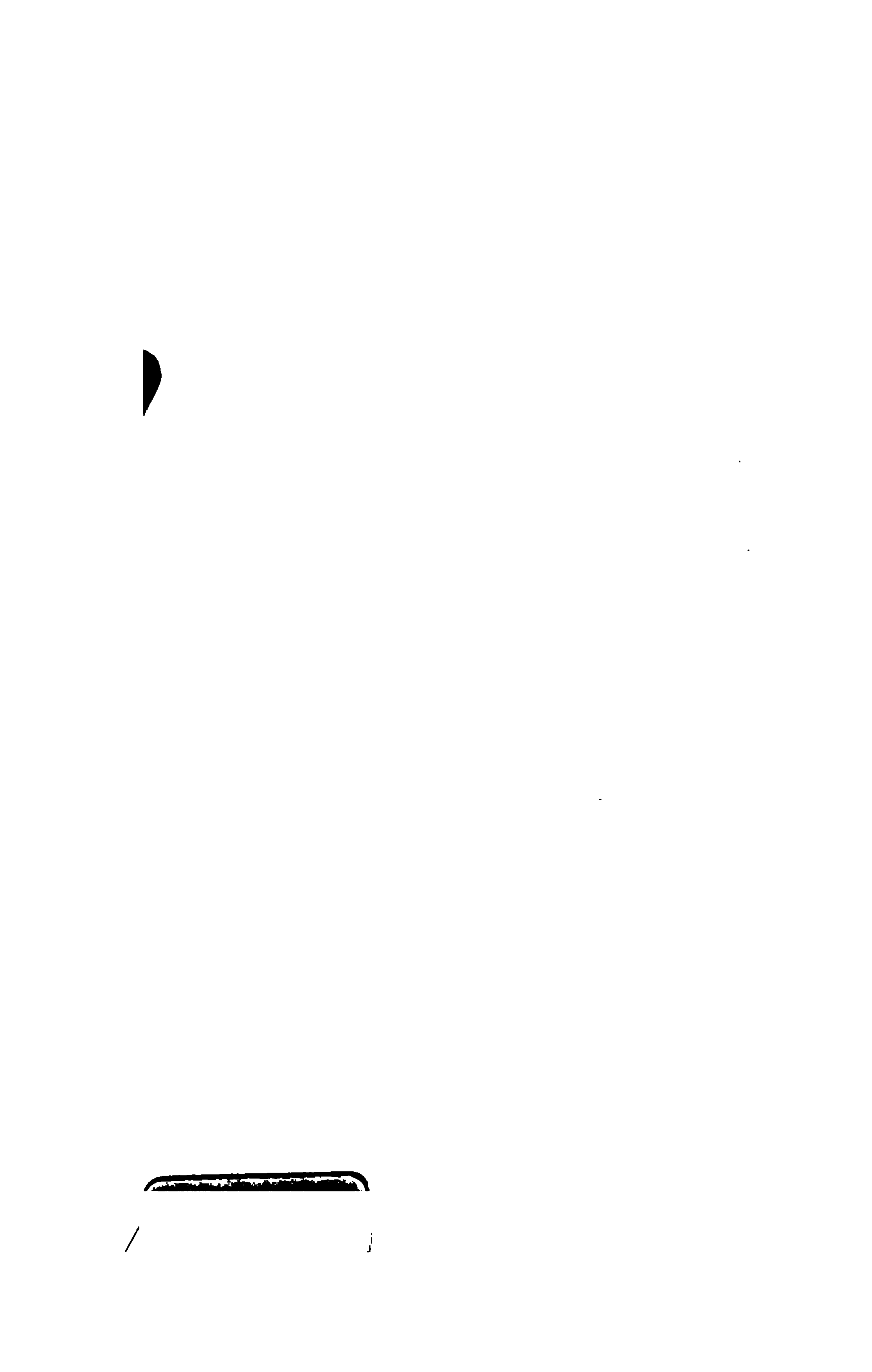




ESSAI

SUR

L'HISTOIRE DE LA COSMOGRAPHIE

ET DE LA CARTOGRAPHIE

PENDANT LE MOYEN-AGE.

6190 IMPRIMERIE MAULDE ET RENOU
Rue des Fossés Saint-Germain l'Auxerrois, 14

ESSAI

SUR L'HISTOIRE

DE LA COSMOGRAPHIE

ET DE LA CARTOGRAPHIE

PENDANT LE MOYEN-AGE,

ET SUR LES

PROGRÈS DE LA GÉOGRAPHIE

APRÈS LES GRANDES DÉCOUVERTES DU XVe SIÈCLE,

POUR SERVIR D'INTRODUCTION ET D'EXPLICATION A L'ATLAS COMPOSÉ DE MAPPEMONDES
ET DE PORTULANS, ET D'AUTRES MONUMENTS GÉOGRAPHIQUES, DEPUIS
LE VIe SIÈCLE DE NOTRE ÈRE JUSQU'AU XVIIe,

PAR

LE VICOMTE DE SANTAREM

DES ACADÉMIES DES SCIENCES DE LISBONNE, DE BERLIN, BRUXELLES,
MUNICH, NAPLES, DE L'INSTITUT DE FRANCE, DES SOCIÉTÉS DE
GÉOGRAPHIE DE BERLIN, FRANCFORT, LONDRES, PARIS,
ET DE SAINT-PÉTERSBOURG, ETC.

TOME TROISIÈME

PARIS

IMPRIMERIE MAULDE ET RENOU

RUE DES FOSSÉS SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS, 14.

1852

TABLE

DES MONUMENTS GÉOGRAPHIQUES

DÉCRITS DANS CE TROISIÈME VOLUME.

XIV[e] SIÈCLE.

Mappemondes du XVe siècle antérieures aux grandes découvertes maritimes des Portugais et des Espagnols.

Appendice aux monuments géographiques décrits dans le tome II de cet ouvrage.

XIe SIÈCLE.

XIIe SIÈCLE.

XIIe SIÈCLE.

XIIIe SIÈCLE.

XIIIe SIÈCLE.

XIII[e] SIÉCLE.

XIII[e] SIÉCLE.

XIII[e] SIÈCLE.

INTRODUCTION

Dans ce volume consacré encore aux cartes systématiques du moyen-âge, sont renfermées les analyses et les descriptions des monuments cosmographiques et géographiques du XIVe et du XVe siècle, jusqu'à l'époque des grandes découvertes des Portugais et des Espagnols. Nous sommes donc arrivés à la conclusion de cette partie de notre travail, et il nous est permis de jeter un coup-d'œil en arrière sur l'ensemble de la période que nous venons de parcourir (1).

(1) Les cartes dont nous donnons la description dans ces deux volumes étaient tout-à-fait inconnues encore en 1806. A cette époque le père Pellegrini, bibliothécaire de la Zeniana, soutenait que la mappemonde de Fra Mauro, de 1459, était le plus ancien monument géographique après la carte Théodosienne; or, nous en réunissons ici déjà 117, qui sont antérieures à Fra Mauro. Voyez ce que dit Pellegrini, dans le tom. XII du Journal de Littérature italienne, publié à Padoue, Cf. 1re Lettre de Pezzana (février 1806), au comte Nicolas Da Rio, dans la traduction qui en a été faite et qui a pour titre : « *De l'ancienneté de*

Lorsqu'on opère le rapprochement des mappemondes systématiques, depuis celle de Cosmas du VIe siècle, jusqu'à celles du XIIIe siècle, et qu'on les compare avec les relations des voyageurs qui ont parcouru les différentes parties de la terre alors connue, on est étonné de l'ignorance que montrent les dessinateurs des cartes de cette époque, et au premier abord il semble incroyable qu'ils n'aient point pu tirer parti des récits des voyageurs, pour dresser des cartes plus parfaites, dans lesquelles on aurait pu mieux remarquer le progrès des connaissances géographique par l'addition constante de nouveaux noms des lieux terrestres.

Les cartes systématiques ne sont pour la plupart, jusqu'au commencement du XIVe siècle,

la Mappemonde des frères Pizzigani, exécutée en 1367, vengée des accusations du père Pellegrini, bibliothécaire de la Zeniana, etc., par C. Brack de l'Académie de Marseille. Gênes, imprimerie Giozzi, 1808. Nous reviendrons sur ce sujet.

Les 117 monuments géographiques analysés dans ce volume se trouvent tous dans notre Atlas, à l'exception d'un seul. Tous ont été reproduits en *fac-simile* de mêmes dimensions que l'original, avec toutes leurs légendes, le seul moyen de rendre la publication de ces monuments utile à la science, ce qui ne s'obtiendra jamais par la méthode de certains écrivains qui les ont donnés dans des proportions microscopiques dénaturant complètement l'œuvre et la rendant tout-à-fait méconnaissable. Du reste, c'est une question déjà jugée par les vrais savants, et leur jugement est d'accord avec la raison même; la méthode de reproduction identique est la seule véritablement utile.

qu'une continuation de la géographie gréco-romaine, comme nous l'avons déjà fait remarquer. Les causes de ce fait s'expliquent toutefois aisément et par l'imperfection de la publicité dans ces temps, et par la difficulté des relations, qui mettaient la plupart du temps les cartographes dans l'impossibilité de connaître les relations des voyageurs, et souvent même jusqu'à leur existence ; une sorte d'engourdissement entravait aussi le développement des idées, il en résultait encore que certaines relations, bien que connues, étaient sans examen ni distinction d'éléments considérées tout entières comme un tissu merveilleux et romanesque, propre seulement à égarer en amusant l'esprit du lecteur. Nous avons déjà signalé ces faits. Avons-nous besoin d'ajouter qu'on ne connaissait pas au moyen-âge l'étude comparative des sources et la lumière que font naître ces rapprochements? Les faibles mais réels progrès qui se remarquent déjà dans les cartes du XIVe siècle, et notamment dans celles du XVe, les deux siècles dont l'analyse remplit ce volume, sont dus selon nous au mouvement général des rapports commerciaux ou politiques. Ces progrès commencèrent à poindre à l'époque des dernières croisades; la *Ligue Anséatique* con-

tribua beaucoup à faire mieux connaître les Mers du Nord et les côtes occidentales de l'Europe, ces navigateurs établirent, sinon des relations directes avec l'Orient, du moins des rapports avec les villes du littoral de la Méditerranée. La *Scandinavie* ne commence à être bien désignée dans les cartes qu'à partir du XII[e] siècle.

Nous ferons remarquer ici au sujet des cartes anciennes, que les soulèvements et d'autres altérations successives du sol ont apporté de grands changements dans le niveau des terres et dans la direction des fleuves ; ces éléments ainsi altérés dans le cours des temps et des siècles, il se pourrait que les tracés hydrographiques des cartes du moyen-âge qui présentent de si grandes différences de nos cartes modernes dussent en certain cas du moins être expliqués par quelque changement de configuration physique.

L'examen de ces différences devra être le sujet d'études comparatives exécutées sur les nombreuses cartes anciennes que nous donnons dans notre Atlas, et sur celles qui ont été dressées par les modernes, enfin sur les récits et les observations des voyageurs et des géographes. Pour cette partie de la géographie comparée, l'étude des cartes de l'époque intermédiaire nous semble indis-

pensable. Il est vrai qu'une grande difficulté se présentera toujours et rendra difficile, sinon impossible, la constatation du cours de certaines rivières : c'est la variété des noms donnés aux mêmes cours d'eau. Déjà feu Klaproth, en parlant des fleuves qui débouchent dans la Caspienne, a dit : « Cette variété de noms est une « grande difficulté dans les discussions géogra- « phiques, là où tous les peuples se sont succédé « dans les migrations de l'ouest à l'est. » Ce savant ajoutait : « L'histoire ancienne et moyenne « de l'Europe orientale et de cette partie de « l'Asie qui avoisine la *Mer Caspienne*, est enve- « loppée de ténèbres qu'on ne parviendra peut- « être jamais à éclaircir par des données posi- « tives. On ne peut parvenir qu'à de simples « conjectures, mais ces conjectures sont des fon- « dements si solides, qu'elles s'élèvent à un très « haut degré de probabilité (1). »

Entre autres particularités que présentent les cartes du XIVe et du XVe siècle, nous signalerons l'apparition de nouvelles légendes. Si dans la carte d'Hereford nous avons vu des légendes ti-

(1) Klaproth. Lettre à M. de Humboldt (1832), et dont cet illustre savant a donné la substance dans le tome II de son *Asie centrale*, pages 250 et suiv.

rées en grande partie de Solin ; dans celle de Borgia nous en trouvons plusieurs relatives aux victoires et aux campagnes d'Alexandre, et puisées aux récits des historiens de ce conquérant ; d'autres relatives à Charlemagne et à Attila, et à des faits de l'année de 1356 ; d'autres encore sur les caravanes de pèlerins d'Afrique qui se rendent à la Mecque ; d'autres enfin sur les Berbères qui vivent sous des tentes (1), sans parler d'une foule d'autres qui ne figurent pas dans les cartes antérieures,

A partir de la fin du XIV[e] siècle, se fait sentir déjà l'influence positive des géographes arabes sur les cartographes occidentaux. Avant cette époque, cette influence était nulle, et s'il s'en reconnaît quelque faible indice, c'est une trace encore fort incertaine. Nous-mêmes nous avons été induits en erreur à cet égard, mais une étude approfondie des cartes nous a prouvé que l'influence arabe n'est vraiment positive qu'à dater de l'époque que nous venons d'indiquer. Nous avons eu la preuve non seulement dans plusieurs légendes des cartes de cette époque, mais aussi dans les noms de plusieurs villes (2), et même

(1) Mappemonde Borgia.

(2) Cartes Catalane, de 1375, de Solery, de 1385 et du Musée Borgia de Leardus, de 1448, de la Medicea.

dans le nom d'*Abakou* donné à la mer Caspienne. Ce nom (1) se présente pour la première fois dans la carte catalane de 1375 et dans celle du Leardus du XV[e] siècle. Mais l'influence arabe se manifeste plus que partout ailleurs dans les légendes et dans les noms de l'Afrique (2).

Les cartographes occidentaux jusqu'au XI[e] siècle ne pouvaient pas puiser aux sources arabes pour l'Afrique, puisque ce ne fut que vers la fin des XI[e] et XII[e] siècles de l'ère chrétienne, qu'à l'occasion des guerres qui s'élevèrent entre les khalifes d'Égypte et ceux d'Afrique de la dynastie des Zéïrites, que les Arabes eux-mêmes traversèrent au delà du Grand Désert dans des migrations nombreuses. La plus ancienne notion sur le *Soudan* ou pays des Nègres donnée par un auteur arabe, est celle que nous lisons dans Ibin-Haucal, et qui date de l'année 943 de l'ère chrétienne (3). Mais ces notions géographiques recueillies par des voyageurs arabes semblent n'avoir été connues des Européens que plusieurs

(1) Voyez Klaproth cité par M. de Humboldt, *Asie centrale*, tome II, page 209.

(2) Voyez les Légendes de la Mappemonde du Musée Borgia, p. 289 292, 294. On y remarque aussi les noms d'Anonan, Telmesen, Cepta, Tegost, Tahora, Tokror, Gana, Demdem, Musa-Melli, *Tombuktu*, etc.

(3) Voyez Walckenaer. — Recherches sur l'Afrique, p. 13, n. 1.

siècles après. En effet, les premières traductions faites par des chrétiens des ouvrages arabes ne remontent pas au delà du XIIe siècle; et c'est à partir de ce siècle que des rapports plus fréquents et plus intimes se sont établis entre les peuples maritimes de l'Europe méridionale et ceux de l'Afrique septentrionale, et que des renseignements sur l'intérieur de l'Afrique, réunis par des auteurs arabes, ont pu être connus des géographes occidentaux.

Une autre influence qui commence à se manifester dès le XVe siècle dans les cartes, est celle des relations de Marco Polo (1).

C'est aussi vers cette époque que commence le mélange des noms de la géographie gréco-latine et des noms modernes comme *Angers*, *Orléans*, *Avignon* (2).

(1) *Organsi*, ville située dans la route des Caravanes qui allaient au *Cathay*, au XIIIe siècle, commence à paraître dans les cartes du XIVe siècle (Voyez Analyses de la carte Catalane de 1375, de la carte du cardinal Borgia, et celle de Bianco de 1436.)

(2) Dans la mappemonde du Chronicon de 1320, nous trouvons *Romandiola* (la Romagne), Albano, Gazaria, Sara, Georgia, Mer de Tana, royaume du Katay, résidence du Grand-Khan, l'Inde supérieure, résidence du Prêtre-Jean, la Suisse, la Croatie, Servie, Holstein, etc. Le Hainaut paraît pour la première fois dans la carte de Ranulphus du XIVe siècle. *Riga*, ville fondée au XIIIe siècle, apparaît mentionné pour la première fois dans la mappemonde Borgia, au commencement du XVe siècle. Strasbourg ne se rencontre sous ce nom que dans la carte

Le Groënland est signalé pour la première fois dans une carte du XVe siècle (1), quoique cette grande terre ait été découverte vers la fin du Xe siècle. Il est vrai, qu'encore au XVe siècle, on n'allait au Groënland que bien difficilement. Les voyages pour aller et revenir duraient quelquefois cinq ans, et ce n'étaient que des aventuriers hardis qui les entreprenaient. Toutefois certains noms de la géographie classique ont été religieusement conservés par les cartographes de cette époque du moyen-âge dans leurs productions graphiques, au point que, même dans la *Palestine*, on en rencontre plusieurs à la place des villes bibliques ; par exemple les noms grecs de *Diospolis*, *Nicopolis*, *Ptolomaïs*, *Antipatori*, qui se sont perdus depuis des siècles (2).

En général ce mélange des noms de la géographie gréco-romaine et des noms modernes est une source abondante d'observations curieuses. C'est aussi au XIVe siècle que les cartographes

de Borgia du commencement du XVe siècle, il en est de même de *Dresde* et de *Magdebourg*.

(1) Voyez la mappemonde de 1417 du palais Pitti, pour l'*Histoire du Groënland*, consultez Torfeus, Groenland Antiq. Cf. Description du Groënland, par Anderson, et *Histoire du Groënland*, par Crantz.

(2) Voyez sur ces noms l'ouvrage d'Edward Robinson et Eli Smith. — *Palestine* et les contrées limitrophes, etc.

commencent à indiquer l'existence du fameux prêtre Jean (1).

Nous rencontrons pour la première fois une légende sur ce personnage dans la mappemonde de Ranulphus Hydgen, et ce cartographe le place en Tartarie (2). Une autre légende dans la mappemonde du Chronicon de 1320, signale son empire dans l'*Inde* (3). Le cartographe, auteur de la mappemonde de 1404 du musée Borgia, l'indique au delà du *Gange* de même que celui de la carte de la Chronique de Lubeck; mais en

(1) Selon quelques auteurs le nom de *Prêtre-Jean* doit son origine à une erreur de prononciation. Kircher s'en plaint dans son *Prodromus Copticus*, page 100, et il allègue un exemple de Scaliger touchant ce personnage, et le pays qui prenait son nom. Ce savant auteur, au livre VII de la *Correction des Temps*, p.637. dans la description des *Computi Ætiopici*, au mot *Asphan*, dit que le mot persan *Prestaham* prononcé à la manière du pays, a été la cause d'une erreur assez considérable dans l'Histoire; que ce terme tire son origine de *fristaden*, *envoyer*, qu'il signifie proprement des *apôtres*, des *envoyés*, et qu'il a toujours été considéré comme plus propre à désigner des ecclésiastiques que des personnes politiques. Mais les peuples occidentaux, entre autres les Allemands, faute de bien entendre la véritable signification de ce mot *Prestehan*, ou de le bien prononcer, en ont fait un *Presbyter Johanes* ou *Prêtre-Jean*, qu'ils plaçaient en *Ethiopie* ou en *Abyssinie*, quoiqu'il ait été signalé pendant plusieurs siècles en *Asie*. (Voyez Oléarius et l'ouvrage du père Francisco Alvarez).

(2) Selon quelques auteurs. c'est le mythe du Prêtre-Jean Nestorien Keraïte, tué par Gengis-Khan, en 1203, transporté au XV[e] siècle de l'est à l'ouest.

(3) Voyez p. 10 de ce vol.

1417, l'auteur de la mappemonde de Reims le transporte en Afrique (1), tandis que l'auteur de la carte de même date conservée au palais Pitti, à Florence, nous dit que les tours qu'il place sur un rameau de la chaîne altaïque ont été construites par le prêtre Jean, comme barrière pour défendre tout accès dans ses domaines (2). A côté de cet énigmatique personnage, les cartographes de la fin même du moyen-âge maintiennent dans leurs cartes les fables de leurs devanciers. C'est ainsi que nous voyons encore des sirènes figurer dans quelques cartes; des hommes monstrueux représentés ou mentionnés dans les différents continents, et un certain nombre de fables et de récits tératologiques venus des anciens. Jusque dans la Chronique de Nuremberg, par Scheidell, il y a un chapitre consacré aux hommes monstrueux, et l'auteur en donne même les figures en marge du récit. On y voit aussi trois amazones figurées comme dans la mappemonde du cardinal Borgia, et un chapitre spécial leur est consacré.

(1) Isaïe. Ce prophète parle des sirènes dans le chapitre XIII. D. Calmet, dans ses commentaires, les décrit. Il pense qu'en rapprochant les livres sacrés d'autres notions, on peut admettre que les sirènes peuvent bien être le *Veau marin* ou même la Baleine.

(2) Voyez p. 233.

Certains cartographes des XII[e] et XIII[e] siècles signalent des cynocéphales, des hommes à tête de chien dans le nord du monde. Adam de Brême, auteur du XI[e] siècle, place des cynocéphales dans la Russie. Henri de Mayence est le premier cartographe qui signale des cynocéphales dans le nord de la Russie (1). L'auteur de la carte d'Hereford les place à l'orient de la Scandinavie, dans une espèce de péninsule. Peut-être cette idée de l'existence des cynocéphales dans ces régions, a-t-elle eu son origine dans des notions confuses que les cartographes avaient des peuples qui se font traîner dans des chariots tirés par des chiens. Le Bruyn et d'autres voyageurs parlent des tartares de *Tobolskai* qui voyagent dans des traîneaux tirés par des chiens (2).

Toutefois à côté de ces représentations fabuleuses, on reconnaît déjà dans les monuments géographiques la trace des relations commerciales avec plusieurs pays et avec certaines villes. Ce n'est que vers la fin du XIV[e] et du XV[e] siècle, que des navires sont figurés dans les cartes très probablement pour indiquer les mers ou les ports vers

(1) Voyez p. 472.
(2) Le Bruyn, tom. III, p. 341

lesquels on naviguait alors, ou bien ceux que signalait la tradition d'après les Périples de l'antiquité. C'est pourquoi, selon nous, le cartographe catalan, auteur de la carte de 1375, figure la barque de Ferrer allant à la recherche d'un *fleuve d'or*, en Afrique, fleuve indiqué par les géographes de l'antiquité et par les récits des Arabes, puis un navire dans la *Mer Caspienne* et d'autres sur la *Mer Indienne*, de même que dans la mappemonde du cardinal Borgia que dans celle de Florence de 1417, et dans la mappemonde de Fra-Mauro de 1459. Avant cette époque, la carte d'Hereford mentionne *Canope* comme remplissant l'univers de ses marchandises. C'est la plus ancienne notion sur le commerce qu'on rencontre dans ces monuments. Dans quelques cartes aussi à partir du XIVe siècle d'immenses forêts sont indiquées non seulement en *Bohême*, mais dans tout le nord de l'Europe et de la *Scythie*. C'est là encore une réminiscence classique de la fameuse forêt *Hercynienne*. En effet, les anciens comprenaient sous le nom général d'*Hercynia*, les nombreuses forêts qui couvraient alors le sol de l'Allemagne, et de même que plusieurs auteurs ont cru qu'elles formaient une seule forêt non interrompue depuis les bords du *Rhin* jusqu'au-delà

du *Borysthène*, les cartographes ont représenté graphiquement cette idée des anciens dans plusieurs de leurs cartes, dessinées à partir de l'époque que nous avons signalée plus haut.

Les monuments cosmologiques, sans être complètement indépendants de l'influence des anciens, n'ont cessé d'avoir un caractère particulier emprunté sans doute à l'élaboration semi-religieuse que les doctrines et la religion avaient fait subir à cette classe de notions ; mais dans aucun des systèmes cosmologiques dessinés durant cette période (si ce n'est dans les monuments qui signalent l'Aryne (et ils sont parmi les plus récents), nous ne retrouverons la trace de l'influence des ouvrages des astronomes arabes. Nous n'avons pas même découvert dans les représentations de ce genre appartenant au XVe siècle, l'influence de l'ouvrage si célèbre d'Oloug-Beg (1), bien qu'à l'époque de ce prince célèbre, la science eût fait des progrès, notamment sous la domination des Mongols, l'astronomie étant

(1) Le savant Hyde a publié cet ouvrage accompagné d'une version latine et d'un commentaire à Oxford, en 1665. M. Sédillot publia aussi en 1847 des Prolégomènes, des Tables astronomiques d'Oloug-Beg, avec notes et variantes, et précédés d'une introduction » Nous renvoyons le lecteur à ces deux ouvrages.

alors en faveur à *Samarcande*. Néanmoins il faudrait un examen plus approfondi pour résoudre définitivement ce point. Peut-être de nouvelles études nous fourniront-elles des lumières nouvelles.

Mais si dans les monuments géographiques l'influence arabe ne peut guère être que locale à cause de l'obligation où semble être le cartographe chrétien, de subordonner son plan à la position du Paradis terrestre, placé invariablement jusqu'au XIV[e] et au XV[e] siècle à l'extrémité orientale de la terre (1), et à celle de *Jérusalem* placée au centre de la terre, elle est exclue presque absolument des représentations cosmologiques dans lesquelles la prédominance du système des sphères adopté par la religion ne permet pas d'introduire d'élément contradictoire. Aussi ces systèmes n'ont-ils guère avec les Arabes de commun que la partie astronomique empruntée aux anciens.

Nous donnons encore ici d'autres notices sur des monuments représentant le système des sphères ou de la pluralité des cieux. Dans nos

(1) Il faut excepter de cette loi les représentations de la terre, suivant le système des climats.

analyses, nous avons rapproché cette théorie de la partie cosmographique du poème du Dante, en faisant remarquer que l'auteur d'un de ces monuments avait, pour les symboles, puisé aux sources sacrées. Nous avons rapproché même la théorie des hiérarchies célestes, de celle donnée par Denis l'Aréopagite dans son *Traité des hiérarchies célestes*, pour que le lecteur pût, en connaissance de cause, apprécier et choisir les sources qui portent la lumière sur cette classe de monuments (1). Or aucune de ces sources cependant n'offre un meilleur et plus fidèle aperçu du système en général que le passage suivant d'un géographe arménien Vartan; c'est à la fois un bon exposé de la doctrine et le commentaire le plus explicite des monuments. En voici les termes :

« D'abord c'est le tabernacle où est le trône « de la Divinité qui est au dessus de tout ce qui « existe. Aucun être créé ne peut entrer ni voir « dans ce tabernacle. La sainte Trinité seule y « habite dans une lumière inaccessible. Après « sont les demeures des anges : d'abord sont les « ordres des séraphins, des chérubins et des « trônes, perpétuellement occupés de glorifier

(1) Voyez p. 32, 61, 90, 109, 112, 119, 140, 217, 252 et 281.

« Dieu. Ils lui sont enchaînés par l'amour, et ils
« ne veulent pas s'en éloigner : ce n'est pas par
« stabilité, mais par attachement et par amour.
« Comme ils sont incorporels, on ne peut pas
« dire qu'ils sont dans un lieu, mais les désirs
« et les amours sont comme leurs lieux, et c'est
« parce qu'ils le veulent qu'ils sont là. Ces trois
« ordres n'en font qu'un par le rang et la gloire.
« Après eux sont les *Dominations*, les *Vertus* et
« les *Puissances* (potestates) qui forment les hié-
« rarchies moyennes. Enfin après ceux-ci sont
« les *Principautés* (principatus), les archanges et
« les anges qui forment les dernières hiérarchies.
« Ces six ordres ont des places et des degrés de
« gloire différents, de même que les hommes
« tous d'une même nature, sont de divers rangs,
« que l'un est roi, tandis qu'un autre est prince,
« chef de ville, et ainsi de suite. Les cieux fixes
« et sans mouvement (1) sont leur demeure.
« Ensuite est une ceinture aqueuse placée par
« la volonté du Créateur qui est toujours en
« mouvement et qui par cette raison est connue
« sous le nom de *Premier Mobile* (2). Après cela
« on rencontre les cieux du firmament où se

(1) Rapprochez de la figure décrite aux p. 128 et 364 de ce volume.
(2) Voyez Ibid.

« trouve une grande quantité d'astres qui se meu-
« vent circulairement (1). Au dessus sont les deux
« pôles des astres qui tournent entièrement en
« vingt-quatre heures et ne sont pas semblables
« à la ceinture aqueuse. Ensuite est la zone des
« Sept Planètes placées l'une au-dessus de l'au-
« tre (2); on trouve ensuite les quatre éléments
« qui s'enveloppent les uns les autres sphérique-
« ment. D'abord la *Sphère du Feu* (3) qui envi-
« ronne tous les autres éléments, on trouve en-
« suite l'*air* (4), puis l'*eau* (5) et enfin la *Terre*
« qui est le dernier des quatre et qui *est au mi-*
« *lieu de tous les autres* (6). »

Les monuments de cette catégorie que nous

(1) Voyez les descriptions des figures cosmographiques données dans le tom. II, et dans celui-ci p. 123.

(2) Ibid.

(3) Ibid.

(4) Rapprochez des monuments cosmographiques décrits dans les tom. II et III.

(5) Ibid.

(6) Nous avons tiré ce curieux passage de l'ouvrage de Saint-Martin, *Mémoires de l'Arménie* (t. II, p. 407), sur la Théorie de la Terre immobile au centre de l'univers, voyez ci-dessus, tom. II, p. XVI, 164. Cf. la savante dissertation de M. Henri Martin dans le tom. II de son ouvrage intitulé *Etudes sur le Timée de Platon*, p. 86, Cf. De la figure ou représentation de la Terre et des corps célestes chez les anciens Grecs et les Romains (*Die Vorstellungen der alten Griechen und Römer über die Erde*, etc.), in-4° de 116 pages, par le docteur Œttinger, Freiburg, 1850. L'auteur donne un grand nombre de passages et de textes des auteurs grecs et latins. Cf. Bœk *Commen. Academ. De Platonico Systemate cœlestium Globorum et vera indole Astronomiæ Philo-*

avons publiés dans notre atlas et dont nous donnons l'analyse dans cet ouvrage, reproduisent avec la plus scrupuleuse fidélité ces doctrines ; et c'est surtout en rapprochant les planisphères des commentateurs de la Bible qu'on voit avec quelle exactitude les figures dessinées au moyen-âge représentaient les traditions cosmographiques des livres sacrés. Mais si les systèmes des sphères ou de la pluralité des cieux ont continué à être représentés graphiquement dans un grand nombre de cartes postérieures au moyen-âge, il n'en fut point de même des couleurs symboliques. Ces couleurs commencent à modifier leur signification, à disparaître même des monuments géographiques à partir de la fin du XVe siècle. On ne voit plus sur ces monuments l'image de Dieu qui a dompté les ténèbres primitives, et fait éclore le monde au sein du chaos ; on ne rencontre plus, comme au XIIe siècle, des monuments cartographiques offrant la figure symbolique du soleil à l'orient (1), représentant Jésus-Christ, le Messie, que les Pères de l'Eglise, à l'exemple des Prophètes, nomment la *lumière*, le *soleil*, l'*O-*

latica (Heidelberg, 1810). L'auteur donne une figure du système des sphères.

(1) Voyez le planisphère de Lambertus du XIIe siècle dans notre atlas, et la description de ce monument dans le tom. II, p. 172.

rient (1), ni le jugement dernier (2), ni Dieu assis sur son trône au dessus de toutes les sphères (3). L'étude des allégories, et des couleurs symboliques du moyen-âge, reproduites dans les cartes de cette époque est très curieuse et indispensable pour l'intelligence des monuments ; par là seulement il est possible d'apprécier les idées et les doctrines dont les auteurs se rendaient les organes. L'étude des légendes du moyen-âge a déjà inspiré de belles pages à M. Ozanam, qui dit

(1) Isidore de Séville (Orig. liv. VII, c. 2), dit : « Splendor autem « appellatur propter quod manisfestat, lumen quia illuminat omnes, « *Oriens* quia luminis fons et illustrator est rerum et quod oriri nos « faciat ad vitam æternam. »

(2) Voyez mappemonde d'Hereford, tom. II.

(3) Système cosmologique, du manuscrit de Lambertus de la Bibliothèque de Gand, où J.-C. est représenté avec un vêtement rouge, assis sur un cercle blanc, enveloppé d'une sphère bleue, qui est elle-même entourée d'une sphère rouge (ou de feu). Dans le symbolisme chrétien, le vêtement rouge représente J.-C. après la Résurrection (voyez Portal : « *Des couleurs symboliques dans l'antiquité, le moyen-âge et les temps modernes.* Paris, 1837, 1 vol. in-8o, p. 133). La couleur qui figure le feu éthéré où le rouge et le bleu figuraient, dans la symbolique chrétienne, l'amour et la sagesse divine (voyez ouvrage cité p. 146). Le bleu seul représentait l'immortalité (Ibid, p. 236). Le cercle blanc sur lequel le Christ est assis représente le trône de lumière ; car le blanc, dans la symbolique chrétienne, signifie la lumière. Nous traiterons dans une autre partie de cet ouvrage des animaux symboliques qui figurent sur d'autres cartes du moyen-âge, et nous profiterons, pour cette partie, non seulement des curieux manuscrits qui existent à la Bibliothèque Nationale et dans celle de l'Arsenal, mais aussi des importants travaux de Mme Félicie d'Ayzac, dame de la maison nationale de la Légion-d'Honneur, sur la *Symbolique chrétienne.*



avec raison : « Le mérite singulier du moyen-âge,
« c'est qu'au milieu des trésors nombreux que le
« christianisme lui a ouverts, il ne répudia ja-
« mais l'héritage de l'antiquité ; il ne voulut
« rien laisser perdre des travaux de l'esprit hu-
« main (1). »

En effet, les monuments cartographiques de cette longue période de l'histoire ne reproduisent pas seulement les théories et les systèmes de l'antiquité, comme nous l'avons fait remarquer, beaucoup de notions encore y sont du domaine de l'érudition, et les auteurs citent Virgile, Cicéron, Sénèque, Platon, Pline, Solin, Macrobe, Eratosthène, Ptolémée et d'autres auteurs. La légende de la carte d'Hereford, sur le fleuve de l'enfer (2) qui déversait ses eaux dans le golfe *Cimmérien* est encore une réminiscence des Argonautiques, Le voyage des Argonautes conduisait Jason au pays des *Cimmériens* où s'ouvrait une des portes de l'enfer (3), tandis que l'auteur de la carte d'Hereford représente la *Toison d'Or* dans la *Colchide* (4). D'autre part, Henri de

(1) Voyez *Dante*, par M. Ozanam, p. 394.
(2) Voyez p. 333 du tom. II.
(3) Argonautiques, 1118, Cf. Strabon parle des *Cimeriens* infernaux.
(4) Voyez tom. II, p. 329 et 330. Ibid., p. 269.

Mayence, dans sa carte dressée au XII[e] siècle, conserve la même tradition des *Cimmériens* en appelant la Mer Noire *Mare Cimmericum* (Mer des Cimmériens (1). On voit donc que les cartographes jusque dans les derniers siècles du moyen-âge consignaient encore dans leurs œuvres graphiques l'opinion des Grecs des premiers temps qui croyaient à l'existence des peuples situés derrière les lieux où le soleil se couche. Ils croyaient ces peuples toujours plongés dans les ténèbres et les nommaient *Cimmériens*. C'est d'après cette croyance qu'on trouve dans les géographes et dans les auteurs de l'antiquité, des Cimmériens non seulement sur le *Pont-Euxin* (la Mer Noire), comme dans la carte que nous venons de nommer, mais aussi près du Bosphore de Thrace, et en Italie, comme nous l'apprend Ephore (2), et ensuite aux extrémités occidentales de la *Germanie*, sous le nom de *Cimbres*. Ils les plaçaient donc au levant et au couchant, derrière le palais du soleil et aux portes de l'enfer. A mesure qu'on pénétrait dans de nouveaux pays éclairés par le soleil, on plaçait plus loin les *Cim-*

(1) Voyez p. 495.

(2) Ephore, cité, liv. V, p. 244. de l'édition de Strabon d'Almenhoven.

mériens, les cartographes du moyen-âge, même dans les derniers temps, plaçaient encore dans leurs cartes des *Cimmériens* au-delà de la *Mer Noire* au levant, et d'autres au couchant dans la *Germanie*. Ce respect des cartographes pour les notions géographiques de l'antiquité était tel, que non seulement, ils ont encore marqué le pays de *Cimmériens* au levant et au couchant du soleil, mais aussi, les *Kirghis* sont encore appelés du nom d'*Alani Scythæ*, que lui donnaient les anciens, et la *Saungarie* et le *Turkestan occidental* y est encore appelé *Scythie*. Dans la plupart de ces cartes, la dénomination de *Scythie* est appliquée à une grande partie de l'Asie. La persistance des cartographes à conserver cette dénomination était due au souvenir de l'invasion des Scythes lorsqu'ils s'emparèrent de la Perse, de l'Assyrie, de la Babylonie, fait qui eut lieu, selon quelques auteurs, 3,800 ans avant l'ère chrétienne. Ces grandes contrées comprises sous la dénomination d'Asie par Justin, donna lieu très probablement à la persistance des cartographes, de marquer une grande partie de l'Asie sous cette dénomination (1). On les voit encore

(1) Voyez sur l'application de ce nom, Schafarik, dénominations des

conserver le nom de *Mons Caspiens* appliqué à une partie de la chaîne du Caucase, dénomination que les Grecs, depuis l'expédition des Argonautes, apprirent pour la première fois des habitants du *Phaze*. Tandis que d'autres cartographes du moyen-âge ne signalent pas même l'Irlande, tout en marquant l'Angleterre, ce qui nous fait penser que ceux-ci n'admettaient pas, comme Pythéas, Eratosthène, Polybe et Hipparque, l'existence de cette île, quoique son existence eût été constatée plusieurs siècles auparavant par les navigateurs carthaginois, et dont l'existence à l'époque où ces cartographes dressèrent leurs cartes, elle fût connue de tout le monde.

Dans plusieurs cartes du XIV[e] siècle et du commencement du XV[e] siècle même, les limites des connaissances positives du monde connu vers l'est étaient les mêmes du temps de Strabon, savoir : *Ceylan* ou la *Taprobane*.

Malgré ce que nous venons de faire remarquer, à partir du commencement du XIV[e] siècle, les cartes deviennent plus intéressantes. On reconnaît non seulement les progrès de la géographie,

pays slaves, dans les *Nouv. Annales des Voyages*, octob. et novemb. 1841, p. 68.

mais aussi les cartographes se montrent plus érudits. On voit que l'érudition avait fait de notables progrès depuis Albert le Grand, Vincent de Beauvais, Roger Bacon et Pierre d'Abano.

Plus nous avançons dans l'étude de ces monuments, plus nous voyons se confirmer l'opinion d'Heeren, que l'histoire de la géographie est renfermée dans les cartes.

La théorie de la communication de la *Mer Indienne* avec l'*Océan atlantique*, est de même encore adoptée par quelques cartographes du XIV[e] et même du commencement du XV[e] siècle. Cette idée admise chez les Grecs et dans l'école d'Alexandrie jusqu'au temps d'Hipparque, reparaît de nouveau dans le moyen-âge, comme nous l'avons déjà indiqué dans une autre partie de cet ouvrage. Quelques-unes des cartes de ces deux siècles reproduisent aussi la théorie des côtes orientales de l'Afrique rejoignant celles de l'Asie jusque par de là l'embouchure du *Gange*. Gosselin, sans avoir connu les monuments géographiques que nous connaissons dit avec raison que les découvertes postérieures à Hipparque ne firent point abandonner cette opinion, et que l'on se contenta de reculer plus au sud la côte qui devait, selon ces suppositions, circonscrire la *Mer*

Érythrée (1). Marin de Tyr et Ptolémée consacrèrent cette hypothèse par leurs écrits, et elle a subsisté longtemps. Ce dernier système, ajoute le savant géographe, prévalut dans l'occident, et surtout parmi les Espagnols qui, comme Méla et Isidore de Séville (2), continuèrent de croire à la communication de l'*Océan Atlantique* avec la *Mer des Indes;* il régnait en Italie et dans les *Gaules* aux XIIIe et XVe siècles (3), et c'est à la persistance de cette opinion que sont dues les tentatives du prince Henri de Portugal, et la réussite de Vasco de Gama *qui démontrèrent enfin une vérité combattue depuis tant de siècles* (4).

C'est encore à partir du XIVe siècle que les cartes commencent à donner à la Mer Caspienne d'autres noms que les noms latins. Elle devient *Mer de Sara* et de *Georgian*, ou bien porte le nom de *Baku* (5) et celui de *Mer de Khozar* (6).

(1) Ptolém. Géograph., liv. 7, c. 3.

(2) Isid. de Sév. Origin. liv. XIV, c. 3.

(3) Gosselin cite à l'appui la mappemonde de Sanuto publiée par Bongars et la mappemonde de 1436 d'Andrea Bianco donnée par Formaleoni.

(4) Gosselin, t. Ier, p. 194. 195.

(5) Carte catalane de 1375, mappemonde de Léardus de Venise, de 1448.

(6) Mappemonde de Goro Dati. Olearius dans le tom. I de son voyage en *Tartarie* signale p. 507 tous les noms donnés à la mer Caspienne par les orientaux. Il dit, en citant le *Phaleg* ou Géographie sacrée de

C'est aussi dans le même siècle qu'on commence à figurer dans les cartes le lac ou *mer d'Aral*. Dans la mappemonde de MCCCXX du *Chronicon* et dans celles de Sanuto on remarque trois îles dans cette mer qui est elle-même entourée par des montagnes. Ces particularités, rapprochées de la belle carte de cette mer dressée récemment par M. Khanikoff (1). ne nous laissent pas de doute, qu'au commencement du XIV[e] siècle les cartographes avaient des notions très remarquables sur la mer d'Aral et sur les trois îles qui, dans la carte du savant géographe russe se trouvent signalées sous les noms de *Nicolas I[er] Bapsta Kilmès*, et *Kongoue Aral.*

Quelques cartographes continuent encore dans les derniers siècles du moyen-âge à peindre en rouge, non seulement le *Golfe Arabique*, mais aussi le *Golfe Persique* et la partie de la mer In-

Bochart que cet auteur fait mention de la *Mer des Khozars*, qu'Ortelius dans son *Trésor géographique* nomme mal à propos *Cumar*, du nom du fils aîné de Thogarma, qui était fils de Gomer et petit-fils de Japhet, troisième fils de Noë, parce que *Chosar* et ses descendants avaient demeuré le long de cette mer et du fleuve *Ethel* ou *Wolga*, ainsi que Bochart le démontre par les Tables géographiques d'Aboulféda. Edrisi lui donne le nom de *Mer de Tabaristan*. Les Moscovites lui donnent le nom de *Gualenskoi-More*.

(1) Voyez la carte publiée à la suite du Bulletin de la Société de Géographie de Paris du mois d'août et septembre 1851.

dienne voisine des deux golfes. C'était encore une réminiscence de la *Mer Érythrée* des anciens. ainsi nommée, à ce qu'ils prétendaient, du persan *Erythras*. Gosselin fait remarquer que le nom de *Mer Rouge* donné au *Golfe Arabique* est bien postérieur aux premiers établissements des Phéniciens sur les côtes. Hérodote l'appelle *Golfe Arabique*, en le distinguant de la *Mer Erythrée*, ou *Rouge*, qui est l'*Océan Indien* (1). Gosselin pensait que ce furent les Grecs qui lui imposèrent ce nom vers le temps d'Alexandre. Selon lui, « la célébrité de la pourpre que fournissaient les rivages de *Tyr* et de *Sidon* l'avait fait appeler par excellence : la *couleur phénicienne*, et c'est vraisemblablement sous cette acception que le mot *Phénix* a pu être pris pour signifier *rouge*. Il aura suffi aux Grecs, toujours enthousiastes de trouver des indices de cette couleur sur les bords du *Golfe Arabique*, pour lui appliquer le nom de *Mer Rouge;* et en effet, on voit dans Agatharchides (2), dans Artémidore (3), dans Eustathe (4)

(1) Hérodote Euterpe, liv. II, c. 11, Cf. Marcien d'Héraclée (Petit, Géograph., tom. I, le considère de même. — Pline, IV, c. 28).

(2) Agatharchides. *De Mare Rubro*, p. 2 (Petits géograph., t. I).

(3) Strabo XVI, p. 779.

(4) Eustathe. Comment. in Dyonisium Perieget. v° 38. — Geograph. Minor. tom. IV.

et dans Isidore de Séville (1), que l'opinion la plus ancienne sur ce nom, était attribuée au spectacle qu'offraient les montagnes qui bordent les parties septentrionales du golfe. Les premiers Grecs qui les virent les représentèrent comme brûlées, rougies et presque portées à l'état d'incandescence par l'ardeur du soleil, et ils ajoutèrent que les eaux de ce golfe paraissaient également rouges par l'effet de la répercussion des rayons du soleil lorsqu'il passait à leur zénith (2). »

Ces croyances grecques se sont maintenues bien longtemps dans les traditions, car on continue à revoir dans quelques unes des cartes de la fin du moyen-âge des légendes relatives aux montagnes brûlantes de l'Afrique. Dans la mappemonde du Xe siècle, conservée à la bibliothèque cottonienne du *Musée Britannique*, nous avons dit que la légende de la côte orientale de l'Afrique : « *Hic dicitur esse mons semper ardens* (3), indication reproduite aussi sur la mappemonde d'Hereford, dressée vers la fin du

(1) Isidor. Orig. liv. XIII. c. 17.

(2) Voyez la discussion de Gosselin sur ce sujet, *Recherches* sur la Geograph. des Anciens, tom. II, p. 76 à 82.

(3) Voyez tom. II, p. 50 et 51.

XIIIe ou au commencement du XIVe siècle (1), être une réminiscence du *Theon Ochema* (char des Dieux) du périple d'Hannon (2). Nous avons fait remarquer aussi qu'Asaph signalait au XIe siècle l'existence en Ethiopie d'une grande tour qui jetait des flammes (3). Nous retrouvons une notion pareille dans la mappemonde de 1417 conservée au palais Pitti à Florence, mais l'auteur de cette curieuse carte place cette montagne dans la partie occidentale du même continent dans la Mauritanie (4). Il nous est difficile de trouver la source où les cartographes puisèrent directement ces idées. Edrisi parle d'une montagne volcanique placée à l'extrémité orientale de l'*Afrique* dont le sommet et les flancs sont inaccessibles, parce qu'elle brûle tout ce qui s'en approche, durant le jour il s'en exhale une fumée épaisse et durant la nuit un feu ardent (5). »

Le *Gebel-Tar*, situé vers le 15e degré 1/2 de latitude, jette encore par intervalles de la fumée.

(1) Ibid. p. 430.

(2) Au sujet de l'existence de volcans sur la côte occidentale d'*Afrique*, nous renvoyons le lecteur à la discussion de Gosselin (Recherches, t. I, p. 9) sur le périple d'Hannon, et à l'explication donnée par Bruce (*Voyage aux Sources du Nil*, t. II, p. 359.

(3) Voyez le tom. Ier de cet ouvrage, p. 54.

(4) Voyez dans ce volume III, p. 341.

(5) Voyez Edrisi, édit. de Jaubert, tom. I, p. 60.

Mais ce qui peut avoir donné aux cartographes du moyen-âge, et à des auteurs du XV[e] siècle (1), cette idée de l'existence de montagnes toujours ardentes (ou brûlantes) sur la côte orientale de l'Afrique, c'est l'existence des montagnes de porphyre de la plus belle couleur de *pourpre* comme l'a remarqué Bruce (2). Ces montagnes, selon la description de ce voyageur, s'étendent le long de la mer. Les vaisseaux qui fréquentent la côte de l'*Abyssinie* peuvent les observer par la latitude de 26 degrés. Les notions que nous venons d'indiquer jointes aux nombreuses traces de feux souterrains qui existent près des côtes occidentales de la *Mer Rouge* (3) et notam-

(1) Dans un Traité de Cosmographie, de *Laurentius Corvinus*, professeur en *Silésie*, imprimé en 1496, qui nous a été communiqué par M. Fleutelot, on lit dans la partie intitulée : *De Situ Libiæ*, à l'est de *Méroé*, justement où quelques cartographes du moyen-âge placent le *Mons ardens*, ce qui suit : *A meridiana parte mons editus mare imminet « ignem per eternum fervens, et inquietus ignis æstus.* »

Ce livre a pour titre : *Cosmographia dans Manuductionem in tabulas Ptolomei ostendens omnes regiones terræ habitabiles diversa hominum genera diversis moribus et conditionibus viventes*, etc.

(2) Voyez Bruce voyage aux sources du Nil, tom. I, p. 333, 336 et 338 (Paris, 1790).

(3) Gosselin cite les fontaines d'eaux minérales brûlantes dans ces parages, savoir : d'*Aïoun Mousa*, de Corondel, de Faran et d'Hamman Mousa, et celles d'Hamman Pharaoun qui sont brûlantes et vitrioliques (voy. Recherches sur la Géograph. ancienne, tom. II, p. 83).

ment les récits d'Agatharchides (1), d'Artémidore (2), de Diodore de Sicile (3), qui disent qu'à l'embouchure du vallon qui conduit jusqu'au *Nil* (vers le 29e degré et 1/2) est une montagne d'où sort un torrent d'eau chaude, amère et salée, montagne que le père Sicard a reconnue (4); ces notions, disons-nous, ont très probablement donné lieu aux indications sur ce sujet que nous rencontrons dans quelques auteurs et dans plusieurs cartes du moyen-âge.

Une autre particularité que nous devons faire remarquer, c'est que dans le siècle même des grandes découvertes maritimes les souvenirs de l'antiquité dominaient tellement l'esprit des géographes et des cartographes, que dans une map-

(1) Agatharchides, p. 53, tom. Ier, apud Geog. Minor. d'Hudson *De Calidis aquis*, etc.

(2) Voyez Artémidore apud Strab. liv. XVI, p. 769. Voici le passage d'*Artémidore* que nous transcrivons de la traduction de Strabon, liv. XVI, p. 267). «... On rencontre successivement une autre ville « nommée *Arsinoë*; des sources d'eaux chaudes amères et salées, *qui,* « *du haut d'une roche élevée, se précipitent dans la mer*; tout près, une « montagne qui s'élève dans une plaine, et qui a la couleur du mi- « nium, etc.

(3) Diodore de Sicile dit aussi : « A droite du *Golfe* arabique, on « rencontre en plusieurs lieux un grand nombre de sources, etc. « Après avoir passé ces sources, on aperçoit au milieu d'une grande « plaine, une montagne dont la *couleur rouge* blesse les yeux de ceux « qui y fixent trop longtemps leurs regards.» (Diod. de Sicile, tom. I, § XXXIX, p. 67, traduct. de Miot, Paris, 1834).

(4) Sicard, Missions du Levant, tom. V, p. 286, cité par Gosselin.

pemonde gravée sur une médaille (1), on remarque une réminiscence de la *Terre voilée*, la *Méropide*, décrite par Théopompe (2).

Les cartographes du moyen-âge donnaient aussi d'après les Grecs divers emplacements à l'*Ile d'Or* (3). Dans la mappemonde du manuscrit de l'Apocalypse du XII[e] siècle, les îles d'*Or* et d'*Argent* sont placées à l'orient dans la carte du manuscrit de saint Jérôme du même siècle (4), elles sont au nord de Ceylan.

Au XIII[e] siècle, l'auteur de la carte de la cathédrale d'Hereford les indique à l'entrée du *Golfe*

(1) Voyez dans ce volume la description, p. 349.

(2) Selon Aelien, Silenus racontait qu'il existait hors du monde connu un continent étant plus grand que l'Europe, l'Asie et l'Afrique ensemble, où les hommes et les animaux étaient plus grands du double que ceux de notre monde, que parmi les habitants de ce continent existe une espèce d'hommes connus sous le nom de *Méropes*, qu'à l'extrémité de leur territoire, il y avait une espèce de gouffre qui n'était ni lumineuse, ni couvert de ténèbres et rougeâtre, etc. (Strabon, liv. VII, nomme simplement la *Terre Méropide* d'après Théopompe. Voyez sur le passage transcrit plus haut, la belle édition d'Aelien de Gronovius, p. 251.

Peut-être l'idée de placer aux extrémités du monde des hommes plus grands du double que les autres des continents connus, a-t-elle donné lieu à la fable des Patagons, de même qu'on a transporté par d'autres raisons en Amérique des Amazones, et l'Ophir de Salomon.

(3) Sur l'*île d'Or*, voyez *Périple de la mer Erythrée*. Cf. Hist. de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, t. I, p. 89, des divers emplacements aux différentes époques de la navigation des Grecs dans les mers de l'Inde, p. 111 et 112.

(4) Voyez tom. II, p. 246.

Persique (1). Dans le siècle suivant (XIVe siècle), Ranulphus Hydgen signale des îles d'*Or* à l'orient de l'*Asie*, et une *Aurea Insula* dans la *Mer Indienne*.

Le *Mons Auri* figure aussi dans ces cartes, à différents emplacements, mais toujours en *Asie*. Dans la carte du Xe siècle de la bibliothèque Cottonienne ; il est au-delà du *Golfe Persique* ; sur la mappemonde de la Chronique de Nuremberg, il est dans la *Perse*.

Ophir est aussi placé sur les cartes du moyen-âge dans l'*Asie*. Sur la carte d'Hereford (XIIIe ou XIVe siècle) ce pays est une île à l'entrée du *Golfe Persique ;* de même sur la carte de Ranulphus Hydgen du XIVe siècle, où l'on remarque même la légende *Ophir abonde en or*, à l'extrémité de la *Mer Rouge*. Ainsi la position attribuée au pays des richesses, a de même varié selon les temps et les découvertes progressives des navigateurs. Lorsque les Grecs ne connaissaient rien au delà de l'*Indus*, ils plaçaient les *Iles d'*Or et d'*Argent* immédiatement après les embouchures de ce fleuve (2). Quelques uns des cartographes du

(1) Ibid, p. 429.

(2) Voyez Pline, liv. VI, c. 23, et Gosselin, ouvrage cité.

moyen-âge que nous venons de nommer adoptèrent encore au XIIIe et au XIVe siècle cette idée. D'autres ont transporté les pays des richesses à la proximité du *Gange*, comme les Grecs, lorsque, sous les premiers Ptolémées, ils étendirent leurs navigations jusqu'au *Gange*. Et lorsqu'ils s'en éloignèrent et qu'ils apprirent qu'il existait encore au delà un grand pays, ils transportèrent encore l'emplacement de l'*Ile d'Or* près du promontoire *Tabis* (1), mais lorsqu'ils furent instruits qu'après le *Gange*, les côtes de l'*Inde* ne remontaient pas au nord, qu'elles se prolongeaient au midi, ils abaissèrent dans cette direction les lieux qui passaient pour receler de grandes richesses, et les régions de l'*Or* et de l'*Argent* furent placées dans les terres occupées aujourd'hui par le royaume d'Aracan (2).

Si le pays des richesses joue un grand rôle géographique dans ces cartes, d'après les sources grecques et romaines, le *Mont Sinaï* n'occupe pas une place moins importante dans les mêmes monuments d'après les traditions sacrées. En

(1) Voyez Périple de la mer Erythrée, dans les *Géog. Minor.*. p. 34 et 36.

(2) Pomp. Méla, liv. III, c. 7. Cf. Gosselin, ouvrage cité.

(3) Ptolémée Geograph., liv. VII, c. 2. Cf. Gosselin, p. 279.

effet, depuis la carte d'Alby du VIII[e] siècle (1) jusqu'aux dernières productions géographiques du moyen-âge, on voit figurer constamment dans les cartes cette montagne célèbre dans l'histoire sainte, principalement parce que Dieu y donna sa loi (2). Mais le *Mont-Carmel* ne commence à paraître dans les cartes d'une manière toute spéciale, qu'à partir du XII[e] siècle (3).

D'un autre côté, quelques unes de ces cartes, jusqu'au XV[e] siècle, figurent la *Scythie* et le nord de l'Europe avec la forme à peu près qui est indiquée dans la description de Jornandès, la forme d'un champignon, étroite d'abord, elle s'élargit ensuite (dit-il) en une sorte de disque, et se projette vers le pays des Huns, des Albaniens et des Sères (4).

Le fameux rempart de *Gog* et de *Magog* con-

(1) Une lecture à la longue plus attentive nous fit reconnaître dans le triangle qui paraissait une des pyramides, le mont Sinaï que le cartographe du VIII[e] siècle a signalée. (Nous rectifions ainsi ce que nous avons dit dans le t. II, p. 29.)

(2) Voyez les cartes de la Péninsule du Mont-Sinaï données par les différents voyageurs et géographes, et reproduites dans l'ouvrage de M. de Laborde. — *Examen géographique de l'Exode et des Nombres*, ainsi que la liste des voyageurs au *Mont-Sinaï*. Cf. La vue de cette montagne et du couvent de ce nom donné par *Furer*, *itinerarium*, etc.

(3) Voyez tom. II, p. 139 et 173. Cf. Mappemonde de la Chronique de Nuremberg, plus haut.

(4) Jornandès, édition de Panckouke, p. 227.

tinue aussi à être signalé dans presque toutes les cartes du XIVe et du XVe siècle (1).

Dans des cartes de cette époque se remarque aussi une immense chaîne de montagnes qui règne depuis l'extrémité ouest de la Norvége, sur tout le nord de l'*Europe* et de l'*Asie*. Ces montagnes hyperboréennes font partie de l'*Oural*, nom qui signifie *Ceinture du Monde* (2).

La théorie de l'Océan environnant est également reproduite avec persistance dans les cartes jusqu'au XVe siècle. Ainsi, du temps d'Auguste, cette hypothèse accueillie des Grecs, qui pensaient que l'Univers était enfermé de tous côtés par l'Océan, a subsisté jusqu'aux derniers temps du moyen-âge.

Une autre particularité que nous ferons remarquer, c'est que pendant les Xe, XIe, XIIe et XIIIe siècles, plusieurs cartographes signalèrent, par des légendes placées d'ordinaire en dehors du disque

(1) Arrousmith dans sa carte d'Asie (édition de 1818) figure la chaîne de l'*Oural*, et de l'*Altaï* comme rempart de *Gog* et de *Magog*.

(2) Voyez sur la chaîne de l'Oural, et la signification de ce nom, le rapport de l'expédition de l'*Oural* présenté à la Société de Géographie de Saint-Pétersbourg, par M. Kovalsky, astronome de l'expédition, en 1847 et 1848 (Nouvelles Annales des voyages, tom. II de l'année 1848, et Cahier de février 1851). Nous lisons que la chaine de l'*Oural* s'étend du 61e du latitude, jusqu'au parallèle de 66 et de là jusqu'à la mer Glaciale.

terrestre, les mouvements de l'Océan, qu'on appelle *mouvements Sydériques*, ou *flux* et *reflux*(1). Ils signalèrent des courants du sud au nord, d'autres du nord au sud, dans des espaces de 63 stades (2); mais ils ne mentionnèrent que ces deux mouvements généraux et directs, et comme ils n'admettaient pas le mouvement de la terre, ils n'ont point indiqué les mouvements d'orient en occident dans une direction contraire à celle de la rotation du globe. Selon ces cartographes, ces mouvements s'effectuaient de l'équateur vers les pôles, tandis qu'il est admis aujourd'hui que la chaleur du soleil, en fondant journellement une grande quantité de glaces polaires, produit un mouvement qui porte les eaux de l'Océan des

(1) Voyez dans notre atlas la mappemonde de Macrobe du X[e] siècle décrite dans le tom. II, p. 41. Celle du planisphère du manuscrit de Priscien conservé au Musée Britannique, décrite dans le même volume, p. 77, la mappemonde de Dijon du XI[e] siècle, ibid, p. 92. L'autre planisphère du manuscrit du XI[e] siècle des œuvres de Macrobe conservé à Metz, décrit dans ce volume, p. 460, la mappemonde du manuscrit du XII[e] siècle renfermant un commentaire de Platon par Guillaume de Conches, décrite dans ce vol., p. 498. L'autre du même siècle d'Honoré d'Autun, enfin l'autre figure tirée du manuscrit du XIII[e] siècle de la bibliothèque de Stuttgard, renfermant les ouvrages de Guillaume, abbé de l'abbaye d'Hirsan, dans le Wurtemberg, décrit à la p. 499 dans ce volume.

(2) Le stade contenant 625 pieds. Nous ferons observer que le nombre des stades indiqué dans les cartes n'est pas toujours le même.

pôles vers l'équateur. Guillaume, abbé d'Hirsan, cosmographe du XIIe siècle, est le seul auteur du moyen-âge qui, à notre connaissance, tâche d'expliquer ce phénomène. Il dit que les uns l'attribuaient aux chocs des grands courants de l'Océan environnant, et d'autres à des montagnes sous-marines.

On voit qu'à cette époque les physiciens étaient loin d'attribuer ce phénomène aux lois de l'attraction, d'après lesquelles tous les physiciens les expliquent aujourd'hui d'un commun accord, en l'attribuant aux attractions combinées, exercées sur notre planète par le soleil et par la lune. Ainsi, les cosmographes du moyen-âge étaient sous ce rapport plus arriérés que les anciens, car Pline en parlant de la marée dit: *Causa in sole lunaque*.

Les cartographes du moyen-âge admettaient encore la mesure de la terre déterminée par Eratosthène, c'est-à-dire la dimension de la surface, 252,000 stades de long en large (1); car chez eux

(1) Voyez t. II, p. 81, la légende de la mappemonde du Xe siècle du musée britannique. Nous ajouterons, que Pline dans le livre II, c. 102, parle de cette mesure du géomètre grec. Nous verrons plus tard d'autres mesures adoptées par Fra-Mauro dans sa mappemonde de 1459.

les mesures terrestres sont encore celles des anciens, les stades et les milles romains.

Nous verrons dans le cours de ce troisième volume tous les monuments du XIVe et du XVe siècle reproduire l'Afrique à peu près sous la forme même que lui donnait Hécatée de Milet (1). Il n'est pas sans importance dans l'histoire des connaissances géographiques antérieurement aux grandes découvertes de voir, jusqu'au XVe siècle, les auteurs des mappemondes conserver pour l'Afrique un tracé remontant à une époque antérieure à Hérodote, c'est-à-dire datant de plus de six siècles avant notre ère.

En considérant ce tracé commun à l'antiquité et au moyen-âge, on s'explique parfaitement comment il se fait que Sénèque et Pierre d'Ailly, séparés l'un de l'autre par tant de siècles, aient soutenu qu'en sortant du détroit des Colonnes (Gibraltar) avec un bon vent, on pouvait aller dans l'Inde en peu de jours. En effet, ne connaissant pas la grande projection de l'Afrique vers le sud, ils voyaient sur les cartes, dès l'issue du détroit, la

(1) Voyez Klausen, *Hecataei Milesii fragmenta et Tabula geographica*. Berlin, 1831. Rapprochez de nos *Recherches sur la découverte des pays situés sur la côte occidentale d'Afrique*, p. 96-280 et p. XCIV, XCVII de l'introduction.

côte tourner presque en ligne droite et se prolonger ainsi souvent même jusqu'au de là du méridien de l'Inde, et ils devaient naturellement en conclure qu'il était possible de parcourir cette distance en peu de jours (1).

Une autre particularité remarquable dans certaines cartes du XIV[e] siècle et du commencement du XV[e], c'est que certains cartographes n'ayant pas figuré les montagnes, ni les fleuves, ni l'orientation des contrées y ont suppléé par la manière d'écrire les noms. Nous nous bornerons à signaler ici quelques exemples de ce fait. Dans une des mappemondes de Ranulphus les noms du *Jourdain* et de la *Mer Morte* sont écrits du N. au S. dans la direction du cours de ce fleuve et de cette mer ; et ceux du *Tigre* et de l'*Euphrate* sont écrits dans la direction du cours de ces fleuves. Le même système s'observe dans les noms géographiques inscrits sur le planisphère de Pierre d'Ailly (2).

Quelques-unes des cartes de ces époques re-

(1) Pas une des cartes du moyen-âge ne projette l'Afrique jusqu'au 10° de latitude sud, comme elle se trouve figurée dans la carte représentant l'intérieur de l'Afrique et les routes suivies par les conquérants grecs et romains, dressée par Buache pour l'ouvrage de M. Dureau de La Malle (Paris, 1807). Dans aucune on ne remarque la moindre trace du *Zaïre*.

(2) Voyez § LX, p. 88, 89, 306.

présentent une idée géographique appartenant encore en propre à l'antiquité, ce n'est pas une théorie, c'est plutôt une croyance déjà répandue au temps d'Aristote. L'on supposait que la nature avait facilité par des canaux naturels, le commerce entre les pays éloignés, en divisant, disait-on, les grands fleuves en plusieurs branches qui allaient se rendre dans des mers différentes. Fréret avait déjà fait cette observation, mais ce savant éminent n'avait pu reconnaître la réalisation de l'idée sur les cartes du moyen-âge qu'on n'étudiait pas alors. D'après cette supposition l'*Ister* ou le *Danube* avait une de ses embouchures dans le golfe Adriatique selon les uns, et dans la mer des Celtes selon les autres. « Timageste, cité par le scoliaste d'Apollonius, prétendait que le Danube sortait des montagnes de la Celtique, se partageait en deux bras, dont l'un allait tomber dans le *Pont-Euxin*, et l'autre dans la mer des Celtes à l'occident de la Ligurie (1). D'autre part, d'après Euthimènes de Marseille, le Nil communiquait avec l'Océan occidental, et Aristote avait embrassé cette idée, puisqu'il parle de ce bras occidental du Nil comme une chose constante (2). »

(1) Argonaut, IV, p. 259.
(2) Voyez Fréret.

Une autre idée puisée chez les auteurs anciens tels que Dion Cassius (1), Florus (2) et même chez Hipparque (3), qu'on remarque dans quelques cartes du moyen-âge, est celle d'îles, ou pointes de terre comme contiguës aux continents. Ainsi nous est représentée par Henri de Mayence la *Taprobane* (Ceylan) dans sa mappemonde du XII[e] siècle. Cette île s'y trouve annexée au continent. Dans d'autres cartes, on aperçoit l'Angleterre et d'autres îles figurées de la sorte.

Dans d'autres cartes on voit l'île de *Pharos* placée loin de la côte. C'était encore une réminiscence de l'Odyssée d'Homère (4) et des récits d'Hérodote (5).

C'est au XII[e] siècle qu'apparaît dans les cartes l'indication des fameuses *Portes Caspiennes* ou de *Fer* de Derbent (6), de plus, en 1448, Leardus, de Venise, signale dans sa mappemonde deux passages de ce genre, les portes de *Derbent* et celles qui se trouvaient dans la province de *Balk*.

(1) Voyez Dion Cassius, XXXIX-50.

(2) Voyez Florus, III-10.

(3) Hipparque dit : *Prima pars orbis alterius dicitur*.

(4) Homère dans l'Odyssée, liv. IV.

(5) Voyez sur cette île le Mémoire sur la constitution physique de l'Egypte (*Journal de Physique*, tom. XLII).

(6) Voyez dans ce volume, p. 475.

Après le XIV[e] siècle, les figures représentant les trois parties du Monde, sans détails concernant les régions diverses et telles que nous les avons décrites dans le tome II de notre ouvrage, commencent à devenir plus rares (1). On en rencontre cependant encore, mais reproduites par la gravure, et après la découverte de l'imprimerie, ces figures paraissent avoir été copiées dans les manuscrits du moyen-âge, comme celle, par exemple, de l'édition princeps des œuvres d'Isidore de Séville, de 1493, qui est comprise dans notre Atlas, celle des œuvres de Bède, le Vénérable de 1563 (2), et celle de l'*Imago Mundi* d'Honoré d'Autun, publiée dans la bibliothèque des Pères (3).

A l'époque des Croisades, nous l'avons dit,

(1) Rapprochez de ce que nous avons dit dans le t. I, p. LXIV et suivantes.

(2) On remarque dans cette édition des représentations des zônes bitables et inhabitables (voyez Bède, t. II, p. 33). On y voit : 1° Une rose des vents en 12 divisions ; 2° Une petite mappemonde représentant les trois parties de la terre ; 3° Une autre du même genre (p. 49). La forme de toutes les représentations est la même, elles appartiennent à une seule famille de monuments. Dans toutes, le disque de la terre est figuré par un cercle ; deux lignes tracées du Nord au Sud, coupent le centre du cercle, et séparent l'Asie de l'Europe et de l'Afrique, et deux autres lignes placées de l'Ouest à l'Est figurent la Méditerranée et séparent l'Europe de l'Afrique.

(3) Voyez t. XIII de la Biblioth. Patrum.

les cartes avaient fait de certains progrès, et même le perfectionnement commence à se faire sentir dès le XII[e] siècle. Les cartographes deviennent plus érudits, surtout depuis l'époque de Albert le Grand, de Bacon, de Vincent de Beauvais et d'autres savants cosmographes. A partir de cette époque, on voit aussi se multiplier les poèmes géographiques et les traités de cosmographie. Le grand nombre de manuscrits de l'*Image du Monde* d'Honoré d'Autun, que l'on retrouve aujourd'hui, prouve combien ce livre cosmographique s'est répandu, de même que ceux de *Guidonis*, que l'*Hortus Delitiarum*, composé par Herrade de Landsberg, que l'*Aurea Gemma* ou *Lucidarius* (1), et enfin, l'*Imago Mundi* d'Henri de Mayence. Dans le siècle suivant, le

(1) Le *Lucidiarius* fut écrit en langue allemande au XII[e] siècle. C'est un dialogue entre un maître et un disciple (comme celui de Pierre Alphonse, dont nous donnons une partie dans ce volume, p. 314. La matière est toute cosmographique dans la première partie. Ce traité eut une telle vogue qu'on en rencontre encore beaucoup de manuscrits en Allemagne, surtout à Bâle, à Munich, à Vienne, etc. Vers la fin du XV[e] siècle, il a été souvent imprimé, et aujourd'hui même c'est encore une sorte de livre populaire souvent reproduit par de nouvelles éditions, et très répandu sur les bords du Rhin. Hain dans le *Répertoire Bibliographique*, l'a par erreur attribué à Honoré d'Autun. « M. le docteur Pfeiffer à qui nous devons une partie de ces renseignements, ajoute qu'on n'a rencontré jusqu'ici nulle part cet ouvrage en langue latine, tandis qu'il est certain d'un autre côté que dès le XII[e] siècle, il existait en langue allemande. »

XIIIe, les traités de cosmographie se multiplièrent encore ; c'est de ce temps que datent les nombreux manuscrits du poème géographique de l'*Image du Monde* (1), le traité composé par Guillaume, abbé d'Hirsan, dans le Wurtemberg, etc. Nous mentionnerons encore un ouvrage géographique qui se conserve inédit dans la bibliothèque de l'Escurial en Espagne, sur vélin du XIIIe siècle, et qui porte le titre de : *Descriptio Mappa mundi per insulas maris regionis et provincias* (2). Cecco d'Ascoli écrivit aussi au XIIIe siècle, *Historia de insulis in Oceano et Mediterraneo sitis* (3), et un grand nombre d'autres traités de géographie, sans doute composés pendant le moyen-âge et qui ne sont pas arrivés jusqu'à nous. De même que ces ouvrages, beaucoup de cartes se sont perdues, et il en est comme les

(1) Outre les nombreux exemplaires du poème géographique attribué à Gauthier de Metz que nous citons dans cet ouvrage, nous ajouterons ici, que dans un manuscrit du XIVe siècle de la bibliothèque de Troyes, se trouve un inventaire authentique de la bibliothèque particulière de Marguerite de Flandres, née en 1350, épouse de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne et morte en 1405. Entre autres livres on remarque les suivants :

1° *La Vie du Paradis et de l'Enfer ;*

2° Un livre de la mappemonde de Gaulthier de Metz.

(2) Bibliothèque de l'Escurial, f. j-11 fol.

(3) Cet ouvrage est cité par Lami dans son Catalogus Manuscriptorum bibliothecæ Ricardianæ

suivantes dont nous ne savons rien, si ce n'est qu'elles ont été dressées. Aux indications données déjà dans cet ouvrage, nous ajouterons ici en premier lieu la mention d'une mappemonde dressée par Hugues de Saint-Victor, au XII[e] siècle, pour accompagner son traité de l'*Arche mystique* (disent les auteurs de l'histoire littéraire de la France), dénombrement des papes que l'auteur finit à Honoré II. Pour être entendue, cette œuvre suppose un plan figuré de l'objet allégorique, sans quoi elle serait absolument inintelligible. On voit effectivement ce plan à la tête de plusieurs exemplaires manuscrits de cette production (1). « Hugues à l'occasion des positions respectives du pays de *Babylone* et de l'*Égypte* promet de faire voir dans une description de la mappemonde que le premier est au septentrion, et l'autre au midi de *Jérusalem* (2). »

« Ce dernier ouvrage, s'il existe, a échappé à nos recherches. Mais il n'y a pas à douter que la mappemonde qui en était l'objet, ne fût une carte géographique. »

(1) Les auteurs de l'Histoire Littéraire n'ont pas signalé les Mss. où le plan figuré se trouvait.

(2) « Modo quemadmodum secundum situ locorum competat, in descriptione Mappamundi postea clarebit. quia Babylon ab Jerusalem est ad aquilonem, Aegyptus ad austrum. »

Les rédacteurs ajoutent : « On peut se figurer combien elle était grossière, par celle du même siècle qui est représentée dans le catalogue de la bibliothèque de Turin (1). Joignons à ces mentions la mappemonde de Jacques de Vitry, datant du XII[e] siècle, dont nous avons parlé déjà (t. I, p. 67), et ainsi annoncée par son auteur, » cette œuvre a été empruntée en partie aux histoires orientales et la mappemonde qui l'accompagne, a été composée d'après les écrits de Saint-Augustin et d'Isidore, et même d'après les livres de Pline et de Solin, sans parler de ce qu'ont fourni les historiens. Si ces choses paraissent incroyables à quelqu'un, nous ne forçons personne à croire : Que chacun abonde en son sens (2). »

La mappemonde du XIV[e] siècle (3) citée par Mandeville, n'est pas non plus parvenue jusqu'à nous. Il en est de même pour la carte générale dressée au XIV[e] siècle, par Ambrosio Lorenzetti,

(1) Histoire Littéraire de la France, t. XII. p. 18, Paris, 1830.

(2) Haec praedicta quem partim ex historiis orientalium, et *Mappa mundi*, partim ex scriptis beati Augustini et Isidori ex libris etiam Plinii et Solini, praeter historicorum seriem præsenti operi adjunximus, si forte alieni incredibilia videantur, nos neminem compellimus ad credendum. Unusquisque in suo sensu abundet (Rom. 14).

(3) Mandeville parle de la mappemonde, p. 108 et 109 de ses relations. (Voyez Warton, *History of English Poetry*, p. 101, note K, cf. Gough, *An Essay*, p. 22.

et qui se conservait au palais municipal de Siène. Tout ce que nous savons, c'est que ce monument géographique dessiné sur toile (*tela*), était suspendu sur un mur et roulé sur un seul *stile*, afin de pouvoir être déroulé et examiné commodément (1). Enfin pour une autre mappemonde dont il est fait mention dans une liste des joyaux de la couronne d'Angleterre (2).

Nous citerons encore deux grandes cartes représentant le monde connu au XVe siècle et qui sont également perdues. Ridolfi (3) rapporte que Giovani Bellini, célèbre vénitien, travaillait à cette époque à dresser ces grandes cartes dans le palais Grimani, à Venise. La mappemonde que l'infant D. Pédro, fils de Jean Ier, apporta de Venise en Portugal, en 1428, s'est également perdue (4), ainsi que la carte que l'illustre infant D. Henri, son frère, avait fait dresser, et sur laquelle il avait fait ajouter les pays et les côtes occidentales

(1) Voyez Valser et Andrés, t. III, c. 2 et après celui-ci Graber de Hemso, Annali di Geografia, t. II, p. 220, publiés à Gênes en 1802.

(2) Liste 28, E-I, donnée par Astle à la Société des Antiquaires de Londres en 1768, se trouve mentionné un mouchoir sur lequel se trouvait dessinée une mappemonde : *Unu pannus regis datus a modum mappamundi* (Gough cite aussi cette curiosité dans son *Essay*, etc., p. 22.

(3) Ridolfi t. I, pr 56, cf. renseignement donné par M. Lazari.

(4) Voyez Galvam *Tratado dos Descobrimentos*, p. XV, cf. Faria y Sousa *Europa Portuguesa*, III, c. 1, p. 544.

d'Afrique découverts par les navigateurs portugais de son temps (1). La sphère que Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, mari d'Isabeau de Portugal, fit faire en 1446 par un astronome, eut le même sort (2).

Au moyen-âge on dressait aussi des cartes spéciales ou particulières des différentes contrées de l'Europe. Outre celles de l'Angleterre dont il est question dans Gough, et celles que nous avons citées dans le tome 1er, nous en connaissons une de la Suède, du Xe siècle (3), et d'autres de la Flandre, du XIIe et du XIIIe siècle (4). Nous

(1) Voyez Azurara : *Chronica da Conquista de Guiné*, chap. LXXVIII.

(2) Voyez Notice sur un volume des comptes des ducs de Bourgogne (publication de M. de Laborde), par M. Drouet-D'Arcq, Paris, 1850, p. 28. Le même prince fit faire à un prix considérable « à maistre « Henry Arnault de Zubolis, maistre en médecine et en astrologie, « demeurant à Dijon, la somme de 1,000 francs, monnoi royal, laquelle, « pour cause de certain et subtil ouvrage que icelui seigneur a fait « faire *du mouvement des sept planètes* et de la VIIIe et IXe sphère, etc. Nous devons à notre savant et estimable confrère M. de Laborde, la communication de cette analyse de son important ouvrage.

Nous renvoyons à une autre partie de cet ouvrage la notice d'un grand nombre d'autres cartes dressées pendant et après les grandes découvertes du XVe siècle, pour nous aujourd'hui perdues, et sur lesquelles il nous reste à peine quelques notions.

(3) Voyez le fac-simile dans le t. VIII du Magasin Pittoresque, p. 208.

(4) Voyez les *comptes rendus de la commission royale d'Histoire de Belgique* (Bulletin, t. V, p. 133, 209 et suivantes). Il y est dit que D. Bertold y parle de plusieurs cartes anciennes sur velin ou en papier, et qui représentaient l'état de la Flandre aux XIIe et XIIIe siècles. L'abbé les traduisit du flamand en français

possédons encore une carte d'Angleterre qu'on suppose avoir été dressée au XIV[e] siècle, du temps d'Edouard III (1); une carte de l'Écosse qu'on trouve dans un manuscrit de la chronique *rimée* d'Angleterre d'Harding, du commencement du XV[e] siècle (2); une carte topographique de la

(1) Dans cette carte dressée sur vélin, on remarque les noms de Londres et d'York distingués par de grandes lettres d'or. M. Thomas Martin a présenté cette carte en 1768 à la Société des Antiquaires de Londres. Les principales villes sont figurées par des églises avec des tours, et les autres par des maisons; les noms sont écrits du Nord au Sud, contrairement à la méthode observée dans les autres cartes. Les chemins sont désignés par des lignes et les milles marqués à chaque étape (*stage*). Les fleuves et les mers sont peints en vert et les sources représentées par des cercles.— Gough a reproduit cette carte dans la planche VI de son ouvrage.

(2) Le manuscrit de la Chronique d'Harding se trouve dans la Bibliothèque Bodléienne Arch. Seld. B. 26. Il est écrit sur vélin et fut présenté à Edouard IV. Il paraît avoir appartenu à Henri Percy, comte de Northumberland, dont on voit les armoiries peintes à la fin. Gough a donné une description de cette carte et l'a reproduite (voyez *British Topography*, t. II, f. 579).

Un autre manuscrit du même ouvrage se conserve dans la Bibliothèque Harléienne, Mss. n° 661.

Cette chronique a été imprimée à Londres *in officina* Richard Grafton, 1543, in-4° goth. Elle a été réimprimée à Londres, en 1812, in-4° avec une préface de M. Henri Ellis.

L'exemplaire de la première édition de cette chronique imprimée que possède la Bibliothèque nationale de Paris et que nous avons examiné n'a pas de carte.

M. Lœwenberg dans son ouvrage intitulé *Geschichte der Geographie* s'est trompé en disant que cette chronique était accompagnée d'une mappemonde. M. Major du *British Museum*, que nous avons prié d'examiner les manuscrits de la chronique en question, a eu l'obli-

Sicile gravée au revers d'une bulle d'or de l'empereur Fréderic II, appendue à un acte de l'an 1246, conservé aux archives de France. La côte occidentale de l'Italie en face de cette île (1) y est tracée, et le port de Messine est figuré presque aussi parfaitement que celui de la magnifique carte inédite de la Sicile qu'on remarque dans l'Atlas de Jean Martinez, dessiné à Messine, en 1583 (2).

Parmi les cartes de cette catégorie il y en avait aussi qui représentaient un seul continent, ou une seule partie du Monde, comme la carte du manuscrit de Lambertus, du XII[e] siècle, conservé à la bibliothèque de l'Université de Gand, et représentant l'Europe (3). D'autres cartes figurent seulement l'empire d'occident comme celle qui se trouve à la bibliothèque royale de Bruxelles,

geance de nous communiquer le 1[er] janvier 1849, qu'on n'y trouve qu'une curieuse carte de l'Écosse.

Entre autres curiosités qu'on remarque sur cette carte, on trouve aussi la position de l'enfer dans la mer au nord de l'Écosse. Il est représenté sous la forme d'un château gothique avec cette légende : « *The palais of Pluto, King of Hell neighbore to Scottz.*

(1) Sur la Sicile ainsi que sur une partie de l'Italie, on remarque des édifices représentant les villes. L'empreinte de cette Bulle d'Or qui appartient à M. le duc de Luynes nous a été communiquée par M. Huillard Bréholles.

(2) Cet Atlas se trouve entre nos mains et nous a été envoyé de Rome par notre estimable compatriote le chev. Husson.

(3) Nous reproduisons cette carte dans notre atlas.

dans le manuscrit de Guidonis de l'an 1119 (1). D'autres enfin étaient bornées à une seule province de l'empire romain et les cartographes en dressaient encore de semblables dans les derniers siècles du moyen-âge, comme on le remarque dans la belle collection qui accompagne la *Notice de l'état de l'empire romain* au V[e] siècle (400) (2) et jusqu'à Charlemagne au VIII[e]. Parmi

(1) Voyez cette carte dans notre atlas.

(2) Dans le magnifique manuscrit de la bibliothèque nationale de Paris (671 suppl. latin) qui renferme l'ouvrage d'Aethicus et dont Parquoy a fait une notice très curieuse que M. Miller a publiée dans sa préface des *Itinéraires anciens* de feu M. de Fortia, on trouve 34 petites cartes parfaitement enluminées dont nous donnons l'énumération plus loin. Les notices qu'on rencontre dans ce manuscrit vont jusqu'à la renaissance de l'empire d'occident sous Charlemagne. On remarque dans ces cartes des petits assemblages d édifices, désignant en raccourci les villes de l'empire. Ce goût (ajoute Parquoy) n'est pas du siècle où fut dessinée la notice originale, mais il a varié et dépendu des siècles même où elle a été reproduite. Dans l'édition insérée au tome VII du *Trésor des Antiquités romaines*, de Græevius, on ne s'était assujetti au goût des peintures des éditions précédentes. D'après d'autres monuments, on a donné à tous les objets, aux villes comme au reste, un air beaucoup plus antique. Quant aux villes, si l'on parcourt la *Notice* dans les éditions orignales de Gelenius et de Pancirole, on remarquera quelque chose qui distingue celles de la *Basse-Égypte.*»

Nous avons examiné le manuscrit dont il s'agit et nous y avons recueilli pour l'histoire de la cartographie des notices qui n'ont pas été données par Parquoy.

Voici les cartes que nous avons trouvées dans le mannscrit: I f° 39 v°, carte où sont figurées plusieurs villes soumises à l'empire romain en *Égypte*. II. Carte du *Taurus* et de quelques villes de ces régions. III. Carte renfermant un fleuve au milieu duquel on voit une île (*Diospolis*). Plusieurs villes y sont figurées, savoir : *Tentyra*, *Cussa*, *Thebas*, *Coptos*, *Maximianopolis*, etc. IV. Les villes de la *Palestine* et le

les cartes spéciales, celles qui se multiplièrent davantage vers la fin du moyen âge, dès l'époque des Croisades, furent les cartes de *Jérusalem*, de la Palestine, et les itinéraires de la Terre Sainte. Mais la nomenclature des cartes de cette espèce serait extrêmement étendue; c'est pourquoi nous nous bornerons à citer outre la carte *itinéraire* qui se trouve dans le manuscrit des chroniques de Mathieu Paris, celles que M. Werlauff a publiées d'après deux manuscrits islandais du XIII[e] et du XIV[e] siècle de la bibliothèque royale de Copenhague. L'une est le plan de Jérusalem au XIII[e] siècle, tirée du manuscrit qui renferme l'itinéraire des pélerins à travers l'Allemagne et l'Italie jusqu'à Jérusalem (1).

Dans une autre partie de cet ouvrage nous

Jourdain. V. L'*Arabie* et ses villes. VI. La *Phénicie* et quelques villes de cette contrée. VII. De la *Syrie* et de ses villes. VIII. Une autre carte. IX. La *Mésopotamie* et ses villes. X. L'*Arménie*. XI. La *Scythie*: XII. La *Mésie* et ses villes. XIII. La *Mœsia Prima*, XIV. La *Dacia Riphensis*. XV. *Britannia*. XVI. L'*Afrique*. XVII. La *Tingitania*. XVIII. *Littoris Saxon per Britannia*. XIX. *Britannia*. XX. *Italia*. XXI. *Argentoratensis*. XXII. *Provinciae Mauritaniae*. XXIII. *Provinciae Tripolitanae*. XXIV. *Pannoniae*. XXV. *Provintiae Valeriae*. XXVI. *Pannonia Prima*. XXVII. *Rhetia*. XXVIII. *Provinciae Sequanitis*. XXIX. *Traactus Sarmoricanis*. XXX. *Belgice Secundæ*. XXXI. *Britaniorum*. XXXII. *Mogontiatensis*, XXXIII. *Apuliae et Calabriae*. XXXIV. *Provincia Dalmatiae*.

(1) Nous avons rencontré cette publication dans la Bibliothèque de la Société de Géographie. Voyez aussi l'article de la *Revue Encyclopédique*; vol. XXVIII, p. 473.

traiterons des cartes murales du palais ducal de Venise, restaurées selon Paulo Morosini et auxquelles on a ajouté les nouvelles découvertes ; nous traiterons également de celles qui existent dans les galeries du Vatican.

Une question soulevée parmi les savants dans ces derniers temps, celle de l'*Aryne*, ou coupole du Monde des auteurs arabes, question d'une grande importance pour l'histoire de la géographie, trouve dans ce volume de nouveaux et précieux éléments de solution, peut-être même une réponse définitive dans le Traité de Pierre Alphonse d'Huesca, en Espagne, qui écrivit en 1110. Nous ne nous sommes pas bornés à donner la partie du texte de cet auteur que nous a fourni la bibliothèque nationale de Paris, nous y avons joint une traduction, avec les figures annexées au manuscrit original (1).

Nous ne terminerons point cet aperçu des résultats acquis par notre travail sur la géographie systématique du moyen-âge, sans signaler à l'attention du lecteur les éléments qu'offre à l'étude la nomenclature géographique considérable qui est inscrite sur les nombreuses cartes écrites et ana-

(1) Voyez p. 310 à 326.

lysées dans nos trois premiers volumes. Cette nomenclature est en général assez caractéristique; aussi, dans la transcription des noms, les avons-nous écrits tels qu'ils se trouvent sur les cartes mêmes, en nous abstenant de toucher aux textes dès qu'ils offraient quelque ambiguité: en pareil cas, il ne faut pas se torturer beaucoup l'esprit pour lire un mot douteux tel qu'on souhaite de le trouver, le fruit d'un tel labeur est tout-à-fait chimérique. Ce n'est que pour les mots dont l'identité nous a paru évidente que nous avons ajouté les correspondants; pour d'autres, nous les indiquons d'après les analogies, quoique celles-ci en géographie soient souvent un guide trompeur, comme l'a très bien fait remarquer M. Walckenaer. « C'est cependant (dit cet illustre géographe), le seul qui emprunte au flambeau de la science quelques-unes de ses clartés, et qui puisse rendre nos conjectures utiles (1). »

Mais tous nos efforts, toutes nos études de plusieurs mois ont été sans résultat pour certains noms géographiques des deux cartes d'Andrea Bianco de 1446 et de Leardus de 1448. La nomenclature y est totalement défigurée, et elle nous sem-

(1) Walckenaer, Recherches sur l'Afrique, p. 396.

ble non moins méconnaissable que les noms les plus altérés des relations de Marco Polo, ceux qui ont fait le tourment des commentateurs. Du reste, il n'en pouvait pas être autrement, et on se l'explique en pensant que ces noms appartenant à différentes langues asiatiques, ignorées des voyageurs même, devaient subir encore une transformation nouvelle dans la reproduction des cartographes, qui pour la plupart les pliaient à l'orthographe et à la prononciation de leurs propres langues. L'analyse de ces deux cartes et les notes que nous y avons ajoutées attesteront que nous n'avons épargné aucune investigation pour parvenir à déchiffrer ces noms. Non-seulement, nous avons consulté une foule d'ouvrages dont 84 s'y trouvent cités avec 41 cartes modernes, mais nous les avons rapprochés des textes des relations de Marco Polo et de ses commentateurs, des voyages en Tartarie pendant le moyen-âge, et des cartes publiées par Marsden, Murray, et Lazari, pour l'ouvrage de Marco Polo, et par d'Avezac, pour les voyages en *Tartarie*; enfin des cartes de Spruner. Tous ces instruments devaient nous aider puissamment à restituer à ces noms leur véritable forme, si l'inconsistance même d'un travail exécuté preque aveuglément par son

auteur, n'avait rendu nos peines souvent à peu près inutiles, surtout pour un grand nombre des noms inscrits sur l'Asie de ces deux cartes. Cependant nous ne renonçons pas à résoudre encore plusieurs de ces problèmes en rétablissant du moins une partie des noms que nous n'avons pu reconnaître, c'est pourquoi nous les avons maintes fois rejetés aux Additions : mais ces additions elles-mêmes sont devenues tellement nombreuses à la suite de nouvelles études et de nouvelles recherches, que nous nous voyons forcé de les réserver encore pour des volumes supplémentaires. Plusieurs de ces annexes serviront, non seulement à corriger un grand nombre de points et de textes, mais aussi à éclaircir des sujets que nous avons à peine effleurés dans les trois premiers volumes de notre ouvrage déjà publiés aujourd'hui, malgré près de *quatre mille* commentaires et notes ajoutés pour éclaircir les textes.

Voilà donc dans ce volume une partie de notre tâche terminée, c'est-à-dire l'histoire chronologique des monuments cosmographiques et des représentations systématiques de la Terre, antérieurs aux grandes découvertes du XVe siècle. Dans le volume qui va suivre, nous commence-

rons à entrer dans le domaine de la géographie positive, par l'histoire et la description des cartes intermédiaires entre les mappemondes systématiques et les Portulans, et des cartes marines antérieures aux grandes découvertes des Portugais et des Espagnols.

Nous n'avons pas rangé parmi les monuments de la géographie systématique antérieure aux grandes découvertes, la mappemonde de la bibliothèque *Laurenciana* de Florence, qui a déjà été publiée par Baldelli, Voici les raisons qui nous portent à classer plutôt ce monument dans la série *postérieure* aux découvertes du commencement du XV[e] siècle. Baldelli, entraîné par ses prédilections et par une idée préconçue, a fixé la date de ce monument à l'année 1351, sur la foi d'une date qui ne se rattache point au monument lui-même. En effet, la collection de cartes marines d'époques diverses dont ce monument fait partie, renferme un calendrier qui porte la date indiquée plus haut. Baldelli, prenant pour cette date, imagina que la mappemonde devait être de la même année, et il en tira toutes sortes d'inductions et d'arguments en opposition non seulement avec l'état des connaissances géographiques au XIV[e] siècle, mais contraires même

à l'état des connaissances générales des cartographes qui ont dressé un grand nombre de cartes à cette époque. Cette particularité seule était suffisante pour inspirer à la critique quelque méfiance au sujet des assertions de Baldelli (1), malgré le tracé encore tout-à-fait systématique de la partie nord de l'Afrique, et c'est ce que feu Letronne a reconnu avec nous. Aussi plusieurs géographes qui ont examiné la forme de la partie méridionale de l'Afrique sur cette carte, ont-ils pensé que le tracé était évidemment postérieur au passage du *cap de Bonne-Espérance.*

M. Walckenaer lui-même était de cet avis, et il nous engagea à demander un fac-similé de cette carte pour réunir des éléments plus sûrs et plus positifs, et déterminer définitivement comme sur la pièce originale, l'époque du tracé (2), M. le vicomte de Carreira que nous avons prié, lors de

(1) Badelli donna une copie en noir de cette mappemonde à la suite de son *Commentaire du Millone* de Marco Polo.

(2) M. Walkenaer nous écrivait le 22 mars 1841 ; Baldelli conclut de la date d'un calendrier, l'époque de cette carte *qui ne porte point de date*. Les caractères des lettres, les noms qui s'y trouvent et les détails de la carte nous feront certainement découvrir l'époque que nous cherchons. Je crois (ajoutait cet illustre géographe), cette époque postérieure aux découvertes des Portugais. La courbure donnée à la côte de la *Sénegambie* et du *Golfe de Guinée* est trop approchant du vrai pour être autre chose que le résultat des découvertes. Peut-être cette carte est-elle même du XVIe siècle. Pourtant la pointe méridionale

son voyage à Florence, de nous procurer un calque et un fac-similé de cette carte, a eu la docte obligeance d'en faire exécuter une copie magnifiquement coloriée. Mais les écritures de cette dernière présentaient tous les caractères d'écritures modernes, de même que celles de la copie donnée par Baldelli. M. Guérard, autorité si décisive en matière paléographique, a examiné à notre prière cette copie, et il a déclaré tout de suite que l'écriture était moderne ; il fallait donc un véritable *fac-similé* des lettres, sans quoi il était impossible de former aucun jugement sur la date du monument. Nous avons en conséquence réclamé un nouveau *calque* de plusieurs noms, et le 3 juin 1851, il nous a été envoyé en effet plusieurs mots calqués sur la carte originale, tant de la partie qui renferme l'*Europe* que parmi les légendes inscrites dans l'*Afrique* ; à ce décalque était jointe la remarque suivante : *tous les noms* sont écrits en minuscule ronde romaine, *précisément comme dans les éditions des Aldes* (Aldo). Dès lors nous eûmes plus d'éléments pour juger et résoudre 1° l'état-général de la cartographie au

de l'Afrique paraît avoir été inconnue de l'auteur. Ainsi que vous le remarquez très bien, les assertions extravagantes de Baldelli ne méritent aucune confiance.

XIVe siècle, et les connaissances de la géographie de cette époque toutes en opposition manifeste avec la forme donnée à l'Afrique méridionale sur cette carte, et avec les inductions de Baldelli ; 2° la copie publiée par Baldelli ; 3° le *fac-similé* obtenu par M. le vicomte de Carreira en 1841 (1) ; 4° enfin la copie des noms calqués de nouveau dix années après sur la carte originale. Nous avons alors comparé à la Bibliothèque Nationale les écritures de notre décalque avec celles des manuscrits italiens de la fin du XVe siècle et du commencement du XVIe, et nous avons trouvé, ainsi qu'un des employés les plus versés dans la connaissance des manuscrits, une identité parfaite entre l'écriture de la carte, et celle des manuscrits italiens des siècles que nous venons de signaler, identité qui ne permet plus de doute sur l'époque de la confection de la carte. Au surplus, certains détails géographiques viennent encore préciser l'époque que nous venons de fixer paléographi-

(1) A cette occasion notre docte compatriote a obtenu de feu Graber de Hemso, un travail complet d'examen de la collection de cartes à laquelle se trouve annexée la mappemonde en question. Après la description de toutes les cartes qui forment la collection du manuscrit Gadiani. M. Graber de Hemso concluait que la dite collection renfermait des cartes du XIVe et du XVe siècle, et que la mappemonde en question avait été dressée postérieurement à celles-là par une main différente.

quement. Parmi ces détails, nous nous bornerons à signaler pour l'Europe le *golfe de Gascogne*, les côtes de France, la *Baltique*, le *Jutland*, dont le tracé est déjà tellement perfectionné, qu'il n'est pas à comparer aux tracés des cartes antérieures à la dernière moitié du XVe siècle. La péninsule de la *Krimée*, la *mer d'Azof*, y sont aussi plus exactement dessinées que dans les cartes antérieures ; en *Asie*, la *Caspienne* y paraît pour la première fois figurée dans le sens du méridien, tandis que dans toutes les cartes antérieures cette mer figure tantôt comme un golfe de l'Océan boréal, tantôt comme un lac allongé dans le sens des parallèles. L'*Irlande* est désignée par son nom moderne, tandis que dans toutes les cartes du moyen-âge jusqu'au XVe siècle, cette île porte invariablement le nom de la géographie ancienne *Hibernia*. La première fois que nous rencontrons dans les mappemondes le nom d'*Irlande*, c'est dans la carte de Bianco de 1436, et dans celle de Giovani Leardo de 1448. Nous devons faire remarquer aussi à l'appui de l'époque que nous fixons à cette carte que la couronne des rois de Castille se trouve placée avec ce nom dans la partie méridionale de l'Espagne, à l'endroit qui forma le royaume maure de *Grenade* jusqu'à

l'année 1492, époque vers laquelle Ferdinand le Catholique le conquit sur les Sarrazins.

L'Afrique, tout en offrant encore une portion systématique, présente cependant plusieurs particularités qui, rapprochées des légendes des cartes du XVe siècle, prouvent que la carte n'est pas antérieure à cette époque. Nous nous réservons du reste d'en donner une analyse complète dans une autre section de cet ouvrage, notre but étant seulement de produire d'abord dans cette introduction les motifs qui nous ont porté à ne pas la classer parmi les cartes systématiques antérieures aux grandes découvertes du XVe siècle.

Nous ne terminerons pas cette introduction sans signaler au lecteur une note explicative du symbole de l'*Arbre du Soleil* et de l'*Arbre de la Lune* figuré, dans quelques cartes du moyen-âge. Cette note remplie d'érudition que nous devons à notre savant ami M. Lajard, nous l'avons placée à la fin de ce volume.

Ce symbole figuré dans les cartes, montre que les cartographes du moyen-âge puisaient aussi dans les traditions religieuses de l'ancienne Asie.

En rapprochant la date de la première croisade de Pierre l'Hermite qui eut lieu en 1093 à

1094 de celle de la composition de l'ouvrage de Lambertus (1120), où se trouve pour la première fois la mention de l'*Arbre du Soleil* et de l'*Arbre de la Lune*, il nous semble que les cosmographes occidentaux ont dû recevoir cette tradition de l'orient vers l'époque des premières croisades.

Nous avons déjà recueilli pour les différentes sections de notre ouvrage qui doivent composer les volumes suivants, plus de 200 cartes (1), documents et notices appartenant à la géographie positive, et notre Atlas s'enrichissant tous les jours de nouveaux monuments de la géographie, tout nous autorise à espérer que sous peu de temps nous terminerons un travail qui remplira l'une des plus grandes lacunes de l'histoire de la science et de celles des connaissances humaines (2).

Paris, 18 octobre 1851.

(1) Nous signalerons ici deux nouveaux monuments appartenant encore à la cartographie systématique du moyen-âge dont nous avons reçu les *fac-simile* après l'impression de ce volume.

Le premier renferme un système cosmographique tiré d'un manuscrit du Xe siècle conservé à la bibliothèque de Saint-Omer. Ce monument diffère de tous ceux que nous avons décrits dans cet ouvrage. Il représente le système des sphères. La Terre s'y trouve placée au centre de l'univers, et autour les mots CENTRUM MUNDI ; elle est environnée par l'Océan. En dedant du disque terrestre on lit au haut : ORBIS et au bas : *Terre* et les mots : GENTIS, CXXV. — *Insule*, LXXII. — *Provinciae*, LXXVIII. — *Lingue*, LXII. — *Flumina*, LVII. — *Maria*, XXX. — *Montes*, XL. L'artiste a figuré la pluie tombant sur la terre et on lit au haut le

mot *pluvia*. Autour du monument on remarque une légende dont une partie est effacée. Elle est destinée à signaler que cette figure représente le système du Monde d'après les opinions des philosophes.

Le second monument est une mappemonde du XII[e] siècle qu'on remarque dans le manuscrit de Lambertus de la bibliothèque de Wolfenbüttel. Ce monument tout en étant semblable à celui qu'on remarque dans les manuscrits de Lambertus conservés à Gand et à Paris, dont nous avons donné l'analyse dans le tome II, p. 182 à 198, diffère de ces deux par un tracé à une plus grande échelle.

(2) Nous avons lu cette Introduction à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans les séances du 12 mars, du 2 et du 6 avril 1852.

ESSAI

SUR

L'HISTOIRE DE LA COSMOGRAPHIE

ET DE LA CARTOGRAPHIE

PENDANT LE MOYEN-AGE.

SUITE DE LA DEUXIÈME PARTIE.

CONTINUATION DE L'ANALYSE

DES MONUMENTS DE LA CARTOGRAPHIE SYSTÉMATIQUE

PREMIÈRE SÉRIE.

§ LVIII

MAPPEMONDES DU XIV[e] SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit du Polychronicon de Ranulphus Hygden au Musée Britannique.

La mappemonde dont nous allons nous occuper, l'une des plus curieuses de cette époque, prend rang après celle de la Cathédrale d'Hereford analysée dans le volume précédent. Avant de décrire ce monument de la géographie du moyen-âge, nous croyons utile de dire quelques mots du manuscrit où il se trouve renfermé, et de l'auteur du Polychronicon.

Ranulphus était un moine Bénédictin. Ce fut vers la première moitié du XIVe siècle qu'il composa le Polychronicon, ouvrage historique qui commence, comme toutes les chroniques de cette époque, à la création du monde et s'arrête à l'année 1357. Il mourut en 1363. Déjà, nous avons donné des détails sur cet auteur (1), apprécié l'étendue de ses connaissances cosmographiques et géographiques et indiqué les sources où il a puisé (2); il nous reste à dire quelques mots des manuscrits de ses ouvrages renfermant des mappemondes.

Plusieurs auteurs ont parlé de ces manuscrits. Fabricius consacre à Ranulphus un article dans sa Bibliothèque des auteurs du moyen-âge (3), et Oudin fait mention des différents manuscrits du Polychronicon, qui existent dans les bibliothèques de France et d'Angleterre (4). Dans la Bibliothèque de Bourgogne, maintenant à la Bibliothèque royale de Bruxelles, il en existe aussi un exemplaire manu-

(1) Voyez t. Ier, p. 143 et 147, *ibid.*, note 1.

(2) Voyez t. Ier de cet ouvrage, p. 146.

Nous ajouterons ici à la liste des auteurs auxquels Ranulphus a emprunté et que nous avons indiquée p. 143 du t. Ier, les noms de *Giraldus Cambrensis*, d'Alfred Le Grand, et de Guillaume de Malmesbury.

(3) Voyez *Fabricius*, *Biblioth. Med. et Infim. Latinit.*, t. III, p. 744, édit. in-8o.

(4) Oudin, t. II, p. 1027.

scrit de l'année 1333 et portant le numéro 9890 (1).

Les mappemondes du Polychronicon ont aussi attiré l'attention de différents auteurs : *Baleus, Pitscus, Vossius*. Playfair a donné même le croquis d'une de ces représentations qui se trouve dans le manuscrit conservé à la Bibliothèque des Avocats d'Édimbourg (2).

Avant lui, Gough avait mentionné la mappemonde de l'exemplaire conservé au Musée Britannique, et reproduit la partie qui concerne l'Angleterre et l'Écosse (3). Voici le titre de ce manuscrit de l'ancienne Bibliothèque royale d'Angleterre classé au Musée Britannique sous le n° d'ordre 14, C, IX, dans le catalogue actuel (4).

« *Ranulphi Hydgen Cestercien., Polychronicon, 7 libris, cum indice alphabetico, et duplici orbis terrarum descriptione geographica.* »

Ce manuscrit renferme deux représentations de la

(1) Voyez le t. II du catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Bourgogne.

(2) Voyez Playfair, *A System of Geography*, t. Ier.

(3) Voyez Gough *British Topography*, vol. I, p. 61, et dans le tirage à part, qui a pour titre : *An Essay on the rise and progress of geography in Great Britain*, etc., p. 6, et planche III, fig. II.

(4) Casley's Catalogue of the manuscripts of the King's library, 1734, p. 231. — Cf. Catalogue of the manuscript Maps, etc. in the British Museum t. Ier, p. 14. (Londres, 1844.)

terre habitable (1). Nous allons décrire d'abord la plus grande.

Cette mappemonde est de forme oblongue. L'orient est placé en haut de la carte, le nord à gauche, le sud à droite et l'occident au bas. L'océan environne toute la terre, il est peint en vert, et semé d'îles de forme tantôt carrée, tantôt oblongue. On y remarque les 12 vents de la rose d'Alexandrie (2). Les grandes villes sont figurées par des édifices. En haut, à l'extrémité de l'orient, est le Paradis terrestre. Cette carte, l'une des plus riches en nomenclature, offre près de 400 noms et légendes; nous allons en examiner la distribution sur chaque partie du monde en particulier.

EUROPE.

A l'entrée de la Méditerranée sont deux colonnes peintes en noir et renfermées dans un rectangle; à leur base, on lit dans un cartouche: *Gaditanum fretum* (détroit Gaditain); au haut: *Gades* (Cadix), et des deux côtés : *Columnæ Herculi* (colonnes d'Hercule.) (3).

(1) L'auteur du Catalogue des Cartes manuscrites du Musée Britannique dit, au sujet du manuscrit qui renferme ces deux mappemondes : « The volume formerly belonged to Johannes de Wardeboys Abbot of Ramsey from the Year 1509 till its surrender to Henry VIII. » (P. 15.)

(2) Voyez t. Ier, p. 259.

(3) Nous avons déjà parlé des *Colonnes d'Hercule* (voir t. Ier, p. 16,

Au nord des colonnes est l'Espagne, qui n'a point sa forme péninsulaire. Ce pays est trop allongé de l'ouest à l'est, et trop resserré du nord au sud. A l'occident, près de la mer Atlantique, on remarque un grand édifice qui ressemble à une forteresse avec trois tours de forme pyramidale et trois croix. Au bas on lit : *Sa* (Sanct.) *Jacobi* (Saint Jacques). C'est le fameux temple de Saint Jacques de Compostelle, dans le royaume de Galice. Le cartographe l'a figuré comme une forteresse, parce que cette église, comme celle de Notre-Dame de Lorette et d'autres du moyen-âge, était fortifiée, afin de mettre à l'abri d'un coup de main les trésors que la piété des fidèles y faisait refluer (1). A l'est est le mot HISPANIA, et la légende suivante :

« Orientalis incolitur à Sarra- « cenis, occidentalis à Christianis, « habet sex provincias Galiciam, « Lutitaniam incultas a Christia- « nis, Betiriam, Tingitinam, Astu-

L'Espagne orientale est habitée par les Sarrazins ; (l'Espagne) occidentale, par les chrétiens ; elle a six provinces : la Galice, la Lusitanie, habitée par les chrétiens ; la

17, 100, 216, 217, 225, 327, 397-425, et dans le t. II, p. XLI, 32, 78, 158, 178, 380, et 392. Le lecteur trouvera de plus amples détails dans l'ouvrage de SCHWARZ, *Dissertatio de Columnis Herculis*, spécialement consacré à ce mythe.

(1) M. Isidoor Hye, dans sa *Notice sur les voyages faits en Belgique par des étrangers*, p. 21, Gand, 1847, not. 1, rappelle au sujet de cette fortification des villes à reliques, une romance espagnole dans laquelle sont ces deux vers :

Toledo en riquesa
Compostella en *Fortalesa.*

« cam, Aragoniam, melle et metallo copiosa. »

Bétique, la Tingitane (1), les Asturies, l'Aragon; elle est riche en miel et en métaux.

Il est assez étrange que le cartographe signale la partie orientale de l'Espagne comme habitée par les Sarrazins, sans ajouter que la partie méridionale était habitée par le même peuple, et qu'il se soit borné à désigner cette partie de l'Espagne par le nom ancien de *Betica*. Il a figuré au nord la chaîne des Pyrénées, continuée par celle des Asturies, et séparant l'Espagne de la France. La courbure que fait la côte orientale depuis le cap Saint-Martin, dans le royaume de Valence, jusqu'à Barcelone est grossièrement indiquée, mais au lieu d'être placée à l'E. elle se trouve au S. On y lit dans un carré *Sinus baliarius* (le golfe Baléare). A l'E. est le golfe de Lyon, nommé *Sinus gallicus* (le golfe des Gaules).

(1) Le cartographe prouve par cette légende qu'il suivait encore au XIV[e] siècle les démarcations et dénominations géographiques de l'époque romaine; il indique seulement quelques unes des provinces habitées par des chrétiens. Il suivait tellement la géographie romaine, qu'il considère encore la *Tingitana*, province d'Afrique, comme une province de l'Espagne. Et en effet la *Tingitana* fut annexée à l'Espagne sous les Romains. Mannert pense que cette annexion eut lieu sous Dioclétien, qui fit beaucoup de changements dans l'empire. Elle forma une des sept provinces du Vicariat d'Espagne. Jusqu'au VII[e] siècle, dans Isidore de Séville (Etymol. LXIV), la *Tingitana* figure parmi les provinces de l'Espagne, témoin le passage suivant de cet auteur :

« *Hispania habet provincias sex : Taraconensem, Cartaginensem, Lusitaniam, Galætiam, Beticam, et trans freta in regione Africæ Tingitanam.* »

Dans la France, nous lisons au delà des *Pyrénées*, *Pictania*, ou *Pictonia regio* (pays des Pictes, le Poitou) (1); plus à l'orient : *Picardia* (la Picardie); ensuite *Vasconia* (la Gascogne) (2); au N., *Britannia minor* (la petite Bretagne); puis *Midisboras?* Ces contrées sont placées près du canal de la Manche ou de l'Angleterre. La *Bretagne* est séparée de la *Normania* (Normandie) par un grand fleuve peint en vert qui représente la *Loire*.

Au midi de la Bretagne est *Andegavia* (l'Anjou); au midi de cette contrée, *Narbonensis* (la Narbonaise) (3); à l'E. de celle-ci, *Provincia* (la Provence). Ces deux dernières sont placées près du *Sinus Gallicus*. A l'E. de la Provence, au bas d'un grand édifice, on lit : *Canna* (Cannes); au nord de ce pays,

(1) Voyez t. II, p. 220. M. Walckenaer, *Géographie ancienne des Gaules*, t. I[er], p. 363, montre que César, Strabon, Pline, Ptolémée et Lucain font mention de ce peuple. *Limonum*, aujourd'hui Poitiers, était la capitale des *Pictones*. Voyez Thibaudeau, *Histoire du Poitou*, t. I[er], p. 6 et suiv. — Voyez encore la discussion et le rapprochement des divers auteurs chez M. Walckenaer, ouvrage cité, t. I[er], p. 365, note 1.

(2) Sur la *Vasconia* et le pays auquel elle correspond aujourd'hui, voyez Walckenaer, *Géog. anc. des Gaul.*, I, p. 244.

(3) La Narbonnaise faisait partie de la Gaule transalpine, désignée sous le nom de *Celtique*. Voyez, pour les détails géographiques, Walck., *Géog. anc. des Gaul.*, t. I[er], p. 53, et t. II, p. 313 et 356. Dans la *Narbonnaise* se trouvaient *Narbonne* et *Toulouse*, villes principales. Rapprochez des pag. 116-216 et 220-299 du t. II.

Aquitania Gallia (les Aquitains de la Gaule) (1), et à l'E. *Colonia* (Cologne). Au N. est *Burgundia* (la Bourgogne), et au dessus le mot *Francia* (la France), lequel se trouve répété près de la *Seine*. Paris est figuré par un grand édifice surmonté de trois tours pyramidales, à la base on lit *Parisiis* (Paris), et à l'entour :

Francia continet omnes populos inter Angliam, Germaniam, Alpes et Mare Magnum, proprie vocatur Gallia.	La France comprend tous les peuples entre l'Angleterre, la Germanie, les Alpes et la Grande Mer. Elle s'appelle proprement Gaule.

Puis on lit à l'O. : *Belgica* (la Belgique). *Brabantia* (le Brabant). Cette contrée se trouve renfermée dans un carré long, pour montrer sans doute qu'elle formait une province séparée. A l'O. est *Flandria* (la Flandre) (2), également séparée des autres, et

(1) Les peuples de l'*Aquitaine*, ancienne province des Gaules, sont aujourd'hui les peuples de la Guyenne, et de la Gascogne. La Guyenne comprend plusieurs provinces, et au moyen-âge les cartographes la confondaient souvent avec la *Gascogne;* alors on l'étendait jusqu'aux Pyrénées. Ils indiquent les différents pays connus sous le nom d'*Aquitania* dans les divisions territoriales des Romains, par ce seul nom inscrit dans leurs cartes.

Nous renvoyons le lecteur, pour plus de détails au sujet des pays connus sous cette dénomination, à la *Géographie ancienne des Gaules*, par M. Walckenaer, t. I, p. 233, 246, 252, 254, et p. 283 où ce savant décrit les divisions établies par Auguste, et p. 313, 337, 362.

(2) D'après l'emplacement que le cartographe donne à la *Flandria*, il nous semble qu'il voulait signaler le pays habité par les anciens peuples connus dans la géographie ancienne, sous le nom de *Flandrenses*, et occupant le *Pagus Flandrensis*, ou les environs de *Bruges*, dont parle Dado, dans la vie de Saint-Éloi, liv. II, c. 3.

aux bords d'un grand fleuve (l'*Escaut*). Sur les bords du *Rhin* et au N. de la France, on lit : *Hanaldia* (le *Hainaut*), formant aussi une province séparée (1). Tous les pays que nous venons de nommer, sont entre le *Rhône* et le *Rhin*, et ce dernier fleuve porte son nom de *Rhenus fluvius*.

Au N. de la *Flandria* est la *Selandia* (la Zélande) (2), séparée de *Frisia* (la Frise) par un des bras du *Rhin* (3). Au nord de cette dernière contrée on lit :

Germania continet omnes populos inter Alaniam et Franciam cujus inferior pars vocatur *Alamania* tot populos germinat (sic) quot alere non sufficit.	La Germanie contient tous les peuples entre le pays des Alains et la France. La partie inférieure se nomme Allemagne ; elle produit tant de peuples qu'elle ne suffit pas à les nourrir.

En avançant vers la mer du Nord, on lit : *Prussia* (la Prusse) ; à l'E. de celle-ci, *Alania* (le pays

(1) Le fleuve *Haina*, ou *Hagina* (la *Haine*) dans la Basse-Allemagne, a donné son nom au *Hainaut* et va se jeter dans l'*Escaut* à *Condé*.

(2) *Zelandia*, l'une des provinces de la Hollande, au S.-O., dont la capitale est *Middelbourg*. Elle est, pour la plus grande partie, formée d'îles dont les plus considérables sont *Walcheren*, *Sud-Beveland*, *Nord-Beveland-Schonwen*, *Duiveland* et *Tholen*. Il nous semble que le cartographe, l'ayant séparée de la *Frisia*, n'a eu en vue que de signaler la province, ainsi dénommée, et non pas toute la Hollande.

(3) Il nous semble que ce nom désigne le pays des *Frisii* qui, dans la géographie romaine, était placé à l'extrémité de la Gaule, sur les bords du *Rhin* oriental, et le pays des *Frisones* qui habitaient les bords de la mer jusqu'à l'*Escaut* occidental. La *Frise* est maintenant une province de la *Hollande*, au N.

des Alains) (1). Enfin, à l'extrémité orientale de l'Europe, et près de la mer boréale, est placée la légende suivante :

Sithia inferior, cujus pars est Colonia.... per barbaras gentes, et ex parte aquilonis habitant *Tartari*, quorum rex fuit presbiter Johannes. »	La Scythie inférieure, dans une partie, est une colonie des nations barbares ; du côté de l'aquilon habitent les Tartares, dont le prêtre Jean fut roi (2)

Revenons aux contrées limitrophes de la Germanie, entre le *Rhin* et le *Danube*. En allant de l'O. à

(1) *Alania*, ou le pays des *Alains*, selon Orose, était dans la *Sarmatie d'Europe*. (Voy. Orose, liv. I, c. 2.) Avant lui, Pline et Ptolémée l'avaient placé dans cette contrée. Voyez, sur ces peuples, t. II, p. 206.

(2) Cette légende présente, selon nous, quelque confusion géographique. Nous croyons que le cartographe entendait par Scythie inférieure l'*Indo-Scythia*, la région de l'Inde ainsi appelée par Arrien. Les auteurs du moyen-âge, dans leur division des trois Indes, plaçaient l'empire du prêtre Jean dans l'Inde Majeure (*India Magna*, *India inferior Johannis presbyteri*). D'autres plaçaient l'empire de ce personnage dans la *Troisième Inde*, c'est-à-dire au delà du Gange. Jourdain de Severac et Sanuto plaçaient le prêtre Jean au delà du Gange.

Notre cartographe, en signalant les Tartares comme ayant appartenu à l'empire du prêtre Jean, nous ferait penser que cette partie de la légende a été puisée dans des relations concernant les Nestoriens, chez lesquels le fameux prêtre Jean est une sorte de mythe que les auteurs du moyen-âge ont confondu probablement avec le *Grand-Lama* du Tibet. Du reste, le nom de Tartarie, comme l'observe D'Anville, n'a paru que vers la fin du XII[e] siècle. Simon de Saint-Quintin, dans les informations orales qu'il avait recueillies, annonce que le prêtre Jean était autrefois roi de l'Inde et *suzerain des Tartares*, lesquels s'étaient révoltés contre David, son fils. Ces notions se trouvent d'accord avec notre légende.

Au sujet du prêtre Jean, voyez d'Avezac, *Relation des Mongols ou Tartares*, dans les Mémoires de la Société de géographie, t. IV, et dans le tirage à part, p. 150 et suiv.

'E., nous trouvons *Alemania* (l'Allemagne), séparée par un trait de *Suonia* (la Souabe); *Franconia* (la Franconie) (1); *Westphalia* (la Westphalie); *Thuringia* (la Thuringe) (2); au midi *Bavaria* (la Bavière), et au S.-S.-O., *Rhetica* (la Rhétie) (3); à l'E. de la Thuringe, *Saxonia* (la Saxe), *Boemia* (la Bohême); au S.-E. de celle-ci *Danubius fluvius* (le Danube), au-delà duquel se trouvent en poursuivant vers l'E. *Hungaria* (la Hongrie), *Gothia* (la Gothie), *Dacia*, puis *Wadaly* (peut-être les Vandales). Cette contrée est placée dans une péninsule sur la *mer Noire?* Au S. est *Macedonia* (la Macédoine),

(1) *Franconia*. Ce nom, que nous rencontrons pour la première fois dans une carte du moyen-âge, demande quelques éclaircissements. Le cartographe du XIV[e] siècle l'a inscrit pour la première fois, de même que la *Souabe*, parce que dans le siècle précédent (1268), l'extinction de la maison de Hohenstaufen ayant occasionné la vacance des duchés de *Souabe* et de *Franconie*, les différents États de ces provinces trouvèrent moyen de se rendre pareillement immédiats. Quantité de villes qui avaient été du domaine des anciens ducs s'élevèrent alors au rang de villes libres et impériales, et les maisons de Bade, de Wurtemberg, de Hohenzollern et de Furstenberg datent aussi leur illustration de cette époque (Voyez Schœpflini *Historia Zaringo Badensis*, t. I, p. 267. Cf. Hergott, *Geneal. Austriac.*, t. II, p. 136). Quant à la Westphalie, les comtes de ce pays s'étaient soustraits à l'autorité du duc de Saxe au XII[e] siècle, pour se rendre immédiats.

(2) Nous avons déjà parlé du pays des *Thuringes* ou Thuringiens, signalé dans d'autres cartes antérieures. Nous renvoyons le lecteur aux notes du t. II, et pour l'histoire des différents changements survenus dans le pays de ce nom depuis la chute de l'empire romain, il doit consulter Koch, *Tableau des révolutions de l'Europe*, t. I, p. 4, 11, 163.

(3) *Rhétie*. Voyez t. II, p. 135 et 184.

occupée par une forteresse. Le cartographe a donné à cette contrée une figure à peu près péninsulaire : en effet, elle a la mer Adriatique et Ionienne d'un côté, et la mer Égée de l'autre. Mais ce pays, au lieu d'être placé du N. au S., se projette ici arbitrairement de l'O. à l'E.

A l'O. de la Macédoine sont les contrées illyriennes, *Dalmatia* (la Dalmatie), et *Istria* (l'Istrie).

La Grèce est aussi une péninsule; le cartographe, exact en cela seulement, dénature d'ailleurs la configuration géographique de ce pays; il l'a mal contourné et arbitrairement projeté, comme la Macédoine, de l'O. à l'E., au lieu de le tracer du N. au S. et S.-S.-E. Outre le mot *Achaia* (l'Achaïe), l'on y remarque un grand édifice terminé au sommet par trois pointes, et près de la base : *Elladia* (l'Hellade, la Grèce) (1), inscrit du côté du nord, puis *Arcadia* (l'Arcadie) (2) du côté O.

(1) Ce nom était donné quelquefois à toute la Grèce, à cause des Hellènes, qui y dominèrent. D'autres ont appelé particulièrement *Hellade* un canton de la Phthiotide en Thessalie, dans lequel les Hellènes s'étaient établis sous Deucalion. Jornandès, *de Reb. Getic.*, comprend sous le nom d'*Hellas* l'*Attique*, *Mégare*, la *Béotie*, la *Phocide*, la *Doride*, la *Locride*, etc.

(2) *Arcadie*. Cette contrée est située dans la partie centrale du *Péloponèse*. Les habitants de ce pays furent primitivement des *Pélasges*. Ces peuples se répandirent dans différents pays. L'*Arcadie* forme maintenant les gouvernements de *Mantinée* et de *Gortyne* dans le nouveau royaume de *Grèce*.

La mer Adriatique (*Mare Adriaticum*) sépare la Grèce de l'Italie séparée elle-même par les Alpes, de la *Burgundia*. Près de cette chaîne de montagnes, on lit : *Alpes Godard* (Alpes du Saint-Gothard) (1). Au N.-O. est la légende suivante :

« *Italia* habet provincias VII, Calabriam, Campaniam, Beneventaliam, Tusciam, Apuliam, Liguriam et Lombardiam. In Tuscia est Roma. »

L'Italie a sept provinces : la Calabre, la Campanie (2), Bénévent, la Toscane, l'Apulie (la Pouille), la Ligurie et la Lombardie. Dans la Toscane est Rome.

Au centre de l'Italie un édifice très-grand d'une forme différente de ceux qui représentent Saint-Jacques de Compostelle en Espagne, et Paris, est désigné par les mots : *Roma, Pet.* (Rome, St-Pierre). A l'E. de Rome est *Tuscia* (la Toscane) limitrophe de *Campania* (la Campanie) sur laquelle on lit :

« Campania, metropolis cujus est Neapolis. »

La Campanie, dont la métropole est Naples (3).

(1) Il paraît que le cartographe a voulu distinguer le *Saint-Gothard* parmi les autres montagnes du système alpique, et que toutes les autres montagnes qui forment cette grande chaîne sont comprises sous le nom générique d'Alpes.

(2) La *Campanie* était une ancienne contrée de l'Italie centrale, qui avait *Capoue* pour capitale. Elle forme aujourd'hui une province du royaume de *Naples*, dans la partie méridionale de la *Terre de Labour*, et la partie septentrionale de la Principauté-Citérieure. Sur l'ancienne contrée consultez Pline (liv. III, c. 4), Méla (liv. II, 4), Tacite (*Annal.*, III, 47; IV, 67; XIII, 26).

(3) Voyez la note précédente.

La ville de Naples (*Neapolis*) est représentée par une sorte de forteresse. A l'E. on lit :

« Apulia, cujus metropolis est Brundision. »	L'Apulie, dont la métropole est Brindes.

Après cette légende on lit :

« Istam navigatur inter et Siciliam. »	La navigation a lieu entre elle et la Sicile.

Au dessous est *Brundision* (Brindes) (1), près de l'*Italicus Sinus* (golfe Italique), qui correspond, selon nous, au golfe d'*Otrante*. A l'ouest est *Capua* (Capoue) figuré en forme de forteresse. A l'extrémité orientale de la côte qui forme une grande courbure ou golfe, se lit dans un carré : *Ligusticus Sinus* (sic) (golfe de Ligurie) : c'est le golfe de Gênes.

Telle est l'Europe de cette carte, jusqu'ici la plus riche en nomenclature géographique après celle d'Hereford. En réservant la description de la *Grande Bretagne* pour la partie qui concerne les îles, nous allons maintenant passer à l'Asie.

ASIE.

Nous commencerons la description de cette partie

(1) Brindes est une ville du royaume de Naples au N.-O. d'Otrante. Cette ville fut célèbre dans l'antiquité par les guerres civiles du temps de César, et par la mort de Virgile. Le cartographe a inscrit ce nom d'après la géographie ancienne. Pline cite *Brundisium*. Florus et Paterculus en font mention aussi, et Ptolémée la nomme Βρενδίσιον. Les Grecs écrivaient *Brentesion*.

de la carte par le *Palus Méotide* et le *Tanaïs* (le Don), fleuve qui dans la géographie ancienne, ainsi que dans celle du moyen-âge, était la limite consacrée de l'Europe et de l'Asie, comme nous avons eu souvent occasion de le faire remarquer. Puis nous suivrons les côtes de l'*Asie Mineure*, de la *Syrie* et de la *Palestine*.

Le cartographe a pensé que le *Palus Méotide* (aujourd'hui la mer d'Azow) était située en deçà du Tanaïs ou du *Don*, mais il ne fait pas tomber ce fleuve dans le grand lac qu'il représente par deux cercles concentriques. Le cercle intérieur est peint en rouge. On lit auprès : *Meotides Palus*. A l'E. le *Fluvius Tanais* est peint en vert. En entrant dans l'Asie Mineure, près de la mer, une ville figurée par un édifice surmonté de trois tours porte le nom de *Partomedi* (peut-être *Nicomédie*). Au sud est *Sinopa* (Sinope) (1); mais sans aucune indication de l'isthme très-étroit où cette ville est placée, et qui forme une presqu'île sur la côte de la mer Noire. Le cartographe l'a signalée sous son nom ancien, probablement

(1) Sinope est aujourd'hui une ville forte de la Turquie asiatique au N.-E. de l'Anatolie. Rubruck fait mention de cette ville dans l'*Itinéraire* de son voyage en Tartarie (1253). Il dit : « Et sunt promontoria « quædam extendentia se in mare, etiam contra meridiem *versus Sino-* « *polim*, etc. » (*Itinerarium* Willelmi deRubruk, p. 214, édit. de la Société de géographie, t. IV des Mémoires).

à cause de sa célébrité historique : elle fut la capitale du *royaume de Pont*, et la patrie de Diogène le cynique, et de Mithridate.

Au midi de *Sinope* est *Pamphylia* (la Pamphylie) ; au N. de celle-ci, *Phrygia Minor* (la Petite Phrygie), et *Cilicia* (la Cilicie). Au N. de ces deux dernières contrées sont *Lycia* (la Lycie), *Gallacia* (la Galatie) (1) et *Bithynea* (la Bithynie). A l'E. de tous ces pays on remarque un navire, ou plutôt une barque montée par un homme ayant une hache à la main, un cerf devant lui, et un bélier derrière. En haut de cette barque on lit :

« In montibus Armeniæ requievit archas Noë. »	Dans les montagnes de l'*Arménie* s'arrêta l'arche de Noé (2).

Au bas de cette légende est la suivante :

« *Capadocia* ante omnes terras est nutrix equorum. »	La Cappadoce est par excellence le pays des chevaux (3).

Dans la *Syrie* nous rencontrons d'abord *Damas-*

(1) La *Galatie* était une province de l'*Asie Mineure* entre la *Paphlagonie* et la *Bithynie*. Voyez la carte de D'Anville, publiée dans le t. II de sa *Géographie ancienne abrégée* (Paris, 1768).

(2) C'est la représentation de l'arche de Noé, qu'on remarque non seulement dans plusieurs cartes du moyen-âge, mais aussi dans les manuscrits de cette époque. Saint Jérôme dit que l'arche est le type de l'Église (*typus Ecclesiæ*). Nous donnons dans les additions un passage curieux de saint Jérôme tiré de son livre *De situ et nominibus locorum hebraïcorum*.

(3) Pline donne une description de cette contrée dans le livre VI de son *Histoire Naturelle*.

cus (Damas), édifice aussi en forme de forteresse, surmonté de trois tours pyramidales. Au-dessus, près d'un fleuve qui devrait être l'*Oronte*, mais qui, dans cette carte, est certainement l'*Euphrate*, on lit : *Syria* (la Syrie).

La Terre-Sainte est remplie de villes. L'auteur marque d'abord le *Mons Calvarius* (le mont Calvaire) (1) auprès de *Jérusalem*. Au bas du *Calvaire* est une croix peinte en rouge, et à l'est, *Mons Sion* (la montagne de Sion) (2) et *Mons Oliveti* (le mont des Oliviers) (3), puis à l'est de Jérusalem un édifice en forme de tour, *Jericho* (4). Au S. de cette ville sont les noms *Galilea* (la Galilée) et *Palestina*. Cette dernière contrée est séparée de la Galilée et d'*Ascalon* par un trait rouge. *Ascalon* est figuré par une grande tour ronde. A l'E. de Jéricho le Jourdain (*Jordanus*), peint en vert, coule au S. du *Mons Libanus* (mont Liban) (5), et se jette dans la *Mer*

(1) Mont *Calvaire* ou *Golgotha*, sur lequel Jésus-Christ fut crucifié. On lit *Castarius*, sans doute par erreur du copiste.

(2) La montagne de ce nom était renfermée dans la ville de Jérusalem.

(3) Le mont des *Olives* est aussi à *Jérusalem*. Ce fut sur ce mont qu'eut lieu l'ascension de Jésus-Christ.

(4) *Jéricho*, dans la Palestine, fut la première ville prise par Josué, après le passage du Jourdain.

(5) Le cartographe signale le *Mont Liban*, parce que la Terre-Sainte était coupée au N. par la montagne de ce nom et par l'*Anti-Liban*: dans l'espace intermédiaire sont les vallées fertiles arrosées par le

Morte sur laquelle le cartographe a rappelé le désastre de *Sodome* par la légende suivante :

« Mare Mortuum ubi fuit Sodomis. »	Mer Morte où fut Sodome.

Près de l'*Euphrate* est *Amon* (Ammon, le pays des Ammonites) (1); au S. de ce pays, *Madianus* (le pays de Madian ou des Madianites), puis à l'O. *Moab... apud quos est Sem...* (peut-être Samarie?)

Près de Jérusalem est *Bethlem* (2), ensuite *Cesarea* (Césarée) (3), grande tour ronde, et non loin de la mer de Syrie, *Joppe* (Joppé) (4). Près de la mer qui baigne cette côte sont *Sidon* (5) et *Tyr;* on lit au-dessus :

« Fenicea. Isti fuerunt litterarum inventores. »	La Phénicie. Ces peuples sont les inventeurs des lettres (de l'écriture).

Lante, qui se jette dans la *Méditerranée* au-dessus de *Tyr*. Ces montagnes sont maintenant habitées par les *Druses* et les *Maronites*.

(1) Consultez sur ce peuple le *Dictionnaire de la Bible*, par D. Calmet, au mot *Ammonites*.

(2) *Beth-Lehem*, ville de la tribu de Juda (Josué, XVII, 7), appelée encore ville de David, est célèbre pour avoir été le berceau du Messie. D. Calmet a ramassé dans l'article de son *Dictionnaire de la Bible*, qu'il consacre à cette ville, des notions historiques très précieuses. Nous y renvoyons le lecteur.

(3) Voyez sur cette ville D. Calmet, *Dictionnaire de la Bible*. Cf. D'Anville, *Géograph. ancien.*, t. II, p. 171.

(4) *Joppe*, aujourd'hui *Jaffa*, ville de Syrie à l'O.-N.-O. de *Jérusalem*, ayant un port sur la Méditerranée, où se rendaient les pèlerins qui allaient à Jérusalem. (Voyez D'Anville, *Géograph. ancien.*, t. II, p. 164.)

(5) *Sidon*, aujourd'hui *Seïde*, ville de la *Phénicie*, qui, dans les temps

Dans l'Arabie est *Idumea* (l'Idumée), et vers l'E. la légende suivante :

« Ima Arabia est gens cui nulla est cura. »	Le fond de l'Arabie est une nation qui n'a aucun souci.

Le *Mons Syna* (mont Sinaï) est près de l'Euphrate, ainsi que le mot *Arabia* (l'Arabie), à côté duquel on lit : *Regio Amalech* (le pays d'Amalech, ou des Amalécites). Presqu'à l'extrémité de la péninsule arabique est cette légende :

« *Saba* est pars Arabiæ à Saba filio Chus sic dicta. » (1).	Saba est une partie de l'Arabie, laquelle a reçu le nom de Saba, fils de Chus.

Cette péninsule est mieux figurée que celles que nous avons déjà mentionnées plus haut.

Dans la Chaldée (*Chaldea*) (2) on lit :

« *Babilonia* est pars Chaldeæ. »	La Babylonie est une partie de la Chaldée.

Près de là le cartographe a figuré par un énorme

anciens, s'était élevée à un haut degré de puissance. Nous avons fait remarquer que le dessinateur de la mappemonde de *Dijon* du XI[e] siècle l'avait déjà signalée dans sa carte.

(1) *Saba*. Selon quelques géographes, cette ville est aujourd'hui *Zibit*, dans l'*Yémen*, ou *Arabie heureuse*, dont les habitants étaient appelés *Sabæi*. Selon d'autres auteurs, c'est maintenant *Mareb* au S. de l'*Arabie*. Selon d'autres enfin, c'était *Sana* à l'O. de *Mareb*. La ville de *Saba* a joué un grand rôle dans l'histoire ancienne. C'est là que résidait la reine qui vint visiter Salomon et lui apporter de riches présents ; mais l'historien des Juifs, Josèphe, dit qu'elle était reine d'Égypte et d'Éthiopie.

(2) Voyez t. II, p. 189.

édifice la tour de *Babel* (1). Entre cette tour et la Babylonie, on lit l'inscription qui suit :

« *Tigris* et *Euphrates* exeunt a Paradiso, sed brevi de sub terra erumpunt super nostrum habitabile. »	Le Tigre et l'Euphrate sortent du Paradis, mais ils ne tardent pas à s'élancer de dessous terre sur notre sol habitable.

On voit, d'après cette légende, que l'auteur plaçait le Paradis hors de notre continent habitable, et qu'il suivait la théorie du cours souterrain des fleuves (2). A côté de la légende est un autre édifice plus vaste encore que la tour de Babel, mais d'une forme différente, placé entre le *Tigre* et l'*Euphrate;* au dessus on lit *Babilon* (Babylone), et à côté :

« *Babilonia* est nomen regionis. Babilon civitatis, sed Babel est nomen turris. »	La Babylonie est le nom du pays, Babylone celui de la ville, mais Babel est le nom de la tour.

A l'O. de Babylone est *Mesopotanea* (la Mésopotamie), et à l'E. du grand fleuve, (le Tigre?), *Media* (la Médie), ainsi désignée :

« Hæc terra habet silvestres homines hirsuto corpore cum dentibus caninis. Habet nomen à Medo primo rege.	Cette terre est habitée par des hommes sauvages, velus, avec des dents canines ; elle a reçu ce nom de *Medus*, son premier roi.

(1) Nous avons déjà constaté ailleurs (t. Ier, p. 217) que les cartographes du moyen-âge dessinaient dans leurs cartes la tour de Babel. Nous ajouterons ici que dans le magnifique manuscrit de Lambertus, de la Bibliothèque nationale de Paris, on rencontre une belle miniature représentant la tour de Babel, et il en existe une autre dans l'exemplaire du poëme géographique de Dati, que nous possédons.

(2) Voyez ce que nous avons déjà dit à cet égard, t. II, p. 159 et *passim*.

Cette région est au S. de la *Persida* (la Perse), qui renferme la légende suivante :

« Secundum Ysidorum a Perseo rege nominata in qua sub Nembroht primo orta est idolatria cujus Nembroht progenies dicebatur Helam et patria Elamitis, sed nunc vocatur *Persepolis*. »	La Perse, selon Isidore, a reçu son nom du roi Persée. L'idolatrie naquit dans ce pays pour la première fois sous Nembrod. La postérité de ce Nembrod s'appelait Helam, et sa patrie Elamitide (Elamite), mais maintenant elle se nomme *Persépolis* (1).

Au bas de cette légende est un grand édifice en forme de tour, au pied duquel on lit : *Civitas Persepolis* (la ville de Persépolis). Au S. de la Perse est *Caramania* (la Caramanie ou Carmanie) (2) ; au N. de la Médie, *Assyria* (l'Assyrie) (3), avec cette légende :

« Metropolis Assyriæ est civitas	La métropole de l'Assyrie est

(1) *Persépolis* a été la résidence des premiers rois de l'ancienne Perse, et cette ville fut considérée plus tard comme la capitale du vaste empire des Persans. On y voit encore aujourd'hui les débris d'un immense palais, et vers le nord-est les sépultures des rois ; dans l'intervalle qui sépare *Tchil-Minar* de *Nakchi-Rustan*, se retrouvent une foule de colonnades et de tombeaux brisés ou inachevés. Nous renvoyons le lecteur, pour les détails sur cette ville célèbre, aux ouvrages de Chardin, Niebuhr, Ker-Porter, Morier, Ouseley et Alexander. Sur la situation déterminée de cette ville, voyez *Bulletin de la Société de géographie*, Ire série, t. II, p. 223. La légende de cette carte prouve que l'auteur suivait encore la géographie historique des anciens, bien qu'Alexandre-le-Grand ait détruit la ville et le palais de Persépolis. Enfin, sur les ruines qui restent de cette cité fameuse, le lecteur doit consulter aussi l'ouvrage de notre illustre confrère, M. Ch. Ritter, *Géographie de l'Asie*, t. VI, Ire P., p. 838 et suiv.

(2) La *Caramanie* ou *Kounié* est aujourd'hui une province de la Turquie d'Asie, à l'E. de l'*Anatolie*, et au S.-O. de *Sivas*.

(3) *Assyrie*. Cette contrée était limitée au N. par les *monts Cardinchti*

Ninive, in qua terra est gens quæ in cervicibus et in humeris habet oculos et dicitur ab Assa filio Sem Ninive dicitur a Nino filio Beli hæc civitas continebat iter trium dierum in qua prædicavit Jonas propheta.»

Ninive. Dans ce pays est une nation qui a des yeux dans le crâne et dans les épaules; il tire son nom d'Assa fils de Sem (1). Ninive porte le nom de Ninus, fils de Bélus (2). Cette ville avait trois journées de tour. C'est là que le prophète Jonas fit ses prédications (3).

et par la *Gordyène*, à l'E. par le mont *Zagros*, à l'O. par le *Tigre* et au S. par la *Babylonie*.

(1) L'auteur de la carte a écrit *Assa* pour *Assur* qui, selon l'Écriture Sainte, avait bâti la ville de *Ninive*. La Genèse dit (X, 1) : « *Egressus est Assur et ædificavit Ninivem...*»

(2) Ninus, dont parle la légende, passe aussi pour le fondateur de *Ninive*, vers l'an 1968 avant J.-C., après avoir assujetti l'*Arménie* et la *Médie*, et soumis à son sceptre les nations de l'*Asie Supérieure* jusqu'à la *Bactriane* et au *pays des Saces*.

(3) Ce passage de la légende de la carte est tiré de *Jonas* (III, 3) où le prophète dit que « *Ninive* était une très grande ville *de trois jours de chemin*, » temps que ce prophète mit à faire le tour de la cité.

Diodore de Sicile nous a laissé une description magnifique de cette ville. Ses murs étaient de la hauteur de 100 pieds, et si épais, que trois chariots pouvaient y passer de front; ils étaient défendus par 1,500 tours. Quelques auteurs portent sa population à plus de 2 millions d'habitants. Les anciens sont partagés sur la situation de cette ville. Ctésias, Diodore de Sicile, l'ont placée sur l'*Euphrate;* Hérodote, Strabon, Arrien, Ptolémée et Pline sur le *Tigre*.

Les Arabes la ruinèrent au VIIIe siècle, selon Marsch. Plusieurs voyageurs modernes soutiennent qu'on voit sur la rive droite du *Tigre* les ruines de *Ninive*, et que *Mossoul* est située sur une partie de l'emplacement de l'ancienne ville.

Consultez, pour les détails historiques, la Genèse (c. X, v. 11 et 12), Josèphe (*Antiquit. Judaic.*, p. 14), Diodore de Sicile (p. 65, 80, 81), Hérodote (I, c. 106, 185, 193, et liv. II, c. 150), Strabon (p. 84 et 737), Pline (VI, c. 1), Pausanias (p. 509), Tacite (*Ann.*, liv. XII, c. 13), Rollin (*Hist. ancienne*, t. Ier, p. 332, 333, 350), Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, t. III, p. 346 et t. IV, p. 393, t. V, p. 331, et t. XXI, p. 2 et suiv.

Au N. de l'Assyrie est *Parthia* (Parthie), avec cette inscription :

« Solebat continere Assyriam, Mediam, Persidam et Hyrcaniam, secundum Isidorum. »	Ce nom comprenait d'ordinaire l'Assyrie, la Médie, la Perse et l'Hyrcanie, selon Isidore.

Nous ferons remarquer qu'à une époque déjà aussi avancée, au XIVe siècle, le cartographe n'avait pas d'autre autorité à citer sur ces pays qu'Isidore de Séville, qui avait écrit sept siècles avant lui. Au bas de la légende est un grand édifice surmonté de trois tours portant à sa base *Civitas Sidi*(ss)*um* (1). A l'O. de cette ville, sur un autre édifice moins considérable, on lit : *Mesopotamia* (la Mésopotamie). A l'E. court une longue chaîne de montagnes dirigée de l'E. à l'O. jusqu'à la mer Boréale, et on lit :

« *Bactriana* (2). In istis montibus sunt montes *Caspeæ* includentes	La Bactriane. Dans ces montagnes sont les monts Caspiens

(1) Peut-être Σίδιχες, *Sidices*, peuple de la Médie, selon Ptolémée.

(2) Il règne dans cette légende une confusion de diverses notions géographiques. Le cartographe paraît d'abord suivre le système de Strabon, qui plaçait la *Bactriane* dans la Scythie, mais il semble ensuite que les montagnes dont il parle sont celles du *Petit Tibet* qui bornent à l'E. le pays de *Balk* et la grande *Bukarie*, jadis la *Bactriane* et la *Sogdiane*. D'un autre côté, il renferme le pays de *Gog* et de *Magog* dans les monts Caspiens, tandis que Ptolémée place la *Bactriane* et la *Sogdiane* à l'E. de la Caspienne. En comparant ces données, nous pensons que le cartographe ne connaissait absolument rien des pays situés au nord de la *Bactriane* et de la *Sogdiane*, c'est-à-dire que les notions qu'il avait allaient jusqu'aux montagnes qui séparent la première de ces contrées des déserts de la *Scythie*. Il a inscrit dans la carte la *Bactriane*, selon nous, à cause de la renommée ancienne

Gog et *Magog*, qui in fine mundi orientur cum antechristo ad destruendum mundum hos includit Alexander precibus suis non viribus. »

renfermant *Gog* et *Magog*. Ces p ples viendront avec l'Antechris la fin du monde pour le détrui Alexandre les enferma par : prières, non par ses armes (1).

Un grand fleuve coule du nord au sud et se jet dans la mer Orientale, qui est peinte en rouge. (fleuve sépare la *Parthie*, l'*Assyrie*, la *Médie*, *Perse* et la *Caramanie* des régions orientales (l'Asie ; il est peint en vert. C'est un des fleuves (Paradis, le *Géon* ou le *Nil*, dont quelques auteu faisaient aussi l'*Indus*, et d'autres le *Gange ;* il com munique avec les trois autres fleuves du Parad En étudiant cependant les inscriptions et les lége des qu'on remarque à l'orient de ce fleuve, no croyons pouvoir avancer que c'est l'*Indus* qui (figuré ici, puisque la Perse est voisine de ce fleuv En effet, toutes les connaissances positives de l'a

de ce pays. Strabon, Pline et Plutarque prétendaient même (cette seule province contenait *mille villes*. La Bactriane a été, se plusieurs auteurs, le berceau de la civilisation des *Mèdes* ; s(mise par Cyrus et par Alexandre, elle appartint quelque temps : Séleucides. Sous Théodote, il s'y forma un royaume puissant qui mina sur une partie de la *Scythie* et de l'*Inde*. Plusieurs auteurs anci ont aussi compris la *Sogdiane* dans la *Bactriane*. Elle était bornée N. par l'*Oxus*, à l'O. par les *Parthes*, au S. par l'*Asie* et le *Paropam* et au S.-E. par l'*Inde*. Sur la position ancienne de la *Bactriane*, vo la belle carte de l'Asie de D'Anville. Ce pays fait aujourd'hui partie la *Perse*, de l'*Afghanistan* et de la *Tartarie* indépendante.

(1) Le lecteur trouvera dans les additions une note sur *Gog* et *gog*, que l'espace ne nous a pas permis de placer ici.

teur se bornent aux pays situés en deçà de ce fleuve célèbre ; au-delà il ne fait que débiter les fables des anciens auteurs, comme nous allons le démontrer.

Au S. des montagnes Caspiennes (*Montes Caspeæ*) on remarque la légende qui suit :

« Hermaphrodites utriusque sexus dextram mamillam habent virilem sinistram muliebrem. »	Les hermaphrodites des deux sexes à la fois ont la mamelle droite d'un homme, et la mamelle gauche d'une femme (1).

(1) Cette légende prouve que le cartographe a confondu ici les Hermaphrodites, ou Androgynes, avec les Amazones, comme l'ont fait plusieurs auteurs anciens. Pline plaçait les *Androgynes* au-delà des *Nasamons*, les peuples les plus reculés de la *Cyrénaïque*, au bord de la Libye intérieure, où commence le grand désert. Il cite à ce sujet Calliphane et Aristote. Voici la traduction du passage de Pline : « Calliphane écrit qu'au-dessus des Nasamons et des Machyles (ce sont les Machyles d'Hérodote, IV), leurs voisins, habitent les Androgynes, qui réunissent les deux sexes..... Aristote dit de plus *qu'ils ont le sein gauche comme les hommes, et le droit comme les femmes.* « Aristoteles adjecit dextram mammam iis virilem, lævam muliebrem esse. » (Pline, *Hist. Nat.*, liv. VII, c. 11). Aulu-Gelle, saint Augustin, confirment cette fable.

Notre cartographe a copié ce passage dans un auteur postérieur à Aristote, à Pline et à saint Augustin, car il y apporte un changement, que le lecteur apercevra en comparant la légende avec le texte de Pline. Nous devons faire remarquer aussi que les Hermaphrodites sont placés ici dans les pays scythiques, tandis que Pline les signale en Afrique.

Pour plus de détails sur les Hermaphrodites et les Androgynes nous renvoyons le lecteur aux notes de M. Berger de Xivrey, ajoutées au texte d'un manuscrit du X[e] siècle, intitulé : *De Monstris et Belluis*, dans lesquelles ce savant académicien a réuni un grand nombre de passages des auteurs anciens sur les monstres. (Voyez *Traditions tératologiques*, ou *Récits de l'antiquité et du moyen-âge*, etc., d'après plusieurs manuscrits inédits. Paris, 1836, pag. 4 et suiv., et sur les Androgynes, p. 94).

A l'est de ces peuples fabuleux est une contrée, sur laquelle on lit :

« Hic homines quinquenes pereunt et alium annum non excedunt. »	Ici les hommes meurent à cinq ans et ne dépassent pas une anné au-delà.

A l'E., sur un autre pays, on lit :

« Hic homines canescant in juventute et nigrescunt in senectute. »	Ici les hommes blanchissent dan: la jeunesse, et noircissent dans l: vieillesse (1).

Cette contrée est placée à l'extrémité orientale de l'Asie. Sur la partie méridionale du même continent toujours au-delà de l'*Indus*, et à l'E. de la *Perse* son les *Pigmæi* (2), et près de l'embouchure du mêm fleuve, les *Cyclopes* :

« Cyclopes media fronte habent	Les Cyclopes ont les yeux a

(1) On rencontre cette fable dans Solin (LIII) ; ce géographe di d'après Ctésias : « Esse rursum gentem alteram quæ in juventa car sit, nigrescat in senectute, ultra ævi nostri terminos perennai tem. »

(2) Pline (*Hist. Nat.*, liv. VII, c. 30) parle aussi des Pygmées, ma il dit que plusieurs auteurs les avaient placés en Éthiopie, parmi l marais où le Nil prend sa source.

Selon saint Jérôme, sur le chap. 27 d'Ezéchiel, le mot pygmée sign fie *bellator, propugnator*. En effet, Méla écrit que ces Pygmées éthi piens périrent tous à la suite d'une longue guerre qu'ils eurent à so tenir contre les grues, leur occupation ordinaire étant, dit-il, de d fendre leurs moissons (Méla, III, c. VIII). Il y avait d'autres pygmées Asie, qui passaient pour n'avoir qu'une coudée de haut. Le mot ba bare *cubitales* qu'on donnait quelquefois à leur contrée avait rapport cette mesure. Voyez sur les *Pygmées* la savante dissertation de l'ab Banier, qui se trouve dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptio*

oculos, vescuntur crudibus carnibus. »	milieu du front; ils se nourrissent de chairs crues (1).

A l'orient du pays habité par ces monstres fabuleux, on lit :

« Gymnosophistæ inreverberatis oculis solem inspiciunt semper. »	Les Gymnosophistes peuvent regarder fixement le soleil (2).

et belles-lettres, t. V, p. 101, et dans laquelle il a comparé tous les témoignages des anciens sur cette race de petits hommes.

Le cartographe, en plaçant les Pygmées dans l'Inde, prouve qu'il suivait l'idée de *Philostrate* ou de *Solin* et d'Isidore de Séville. Pour plus de détails sur ce sujet, nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage déjà cité de M. Berger de Xivrey, p. 101 et suivantes, où sont consignées les savantes recherches de M. Leopardi sur les Pygmées, d'après les auteurs anciens.

(1) Cette légende n'est pas d'accord avec les traditions tératologiques, puisque les Cyclopes n'avaient qu'un œil au milieu du front. La position géographique de ces peuples sur la carte n'est pas d'accord non plus avec celle qui leur était assignée par plusieurs auteurs de l'antiquité. Aulu-Gelle, d'après les auteurs grecs, place un peuple de Cyclopes, qu'ils appelaient *Arimaspe*, aux extrémités de la Scythie, tandis que notre cartographe les place à l'est de la *Perse*.

(2) Les Gymnosophistes étaient des philosophes indiens qui vivaient dans la retraite la plus absolue, contemplant les merveilles de la nature. Ils allaient nus la plupart du temps, c'est ce que signifie leur nom de Γυμνοσοφισταί. Plusieurs auteurs anciens parlent de ces philosophes, entre autres Plutarque (l. I, p. 700, 701), Lucien (t. II, p. 790), Pline, Strabon (XV, XVI), Ptolémée, Philostrate, etc. On en distinguait deux sectes principales, les Brachmanes ou Brahmines, et les Xylobiens; ceux-ci fuyaient le commerce des hommes, les autres, au contraire, se couvraient d'écorces d'arbre, paraissaient dans la société et exerçaient la médecine.

Le cartographe a placé géographiquement cette légende, puisque les Gymnosophistes de l'Inde habitaient la contrée de ce nom située entre l'*Indus* et le *Gange;* mais une autre légende témoigne que le dessinateur distinguait les Brachmanes des Gymnosophistes (voyez plus loin).

Au N. du pays des Gymnosophistes on lit ce qui suit :

« Hic Alexander petebat responsum ab arboribus. »	Ici Alexandre consultait les arbres sacrés (1).

A l'orient de cette contrée où Alexandre consultait les arbres sacrés, est un pays sur lequel on lit :

« Gens rudes et crudeles. »	Nations barbares et cruelles (2).

Enfin, la dernière contrée, à l'extrémité orientale de l'Asie, est l'*Inde Barbare*.

« Barbara India. Hic habitant Brachmani. »	L'Inde Barbare. Les Brachmanes y habitent (3).

(1) Les récits des merveilles fabuleuses des arbres de l'*Inde* remontent à l'antiquité. Dans la lettre d'Alexandre à sa mère Olympias sur les prodiges de l'Inde, extraite du Pseudo-Callisthène, donné par M. Berger de Xivrey, d'après un manuscrit grec de la Bibliothèque nationale de Paris (Tradit. tératol., p. 361), on lit :

« Il y avait dans ce fleuve des arbres qui s'élevaient avec le soleil « et croissaient jusqu'à la sixième heure. A partir de la septième heure « ils allaient en décroissant jusqu'au point de disparaître. Ils avaient « des larmes... J'ai donné ordre qu'on coupât les arbres et qu'on re- « cueillît les larmes avec des éponges. Ceux qui se mirent à cet ou- « vrage furent à l'instant fouettés par des génies invisibles. Nous en- « tendions le bruit des fouets. Alors une voix se mit à dire : Ne cou- « pez et ne recueillez rien. Si vous ne cessez, *tout l'arbre va devenir* « *muet*. Plein d'effroi, je défendis aussitôt de rien couper ni recueillir. »

(2) Cette légende, placée dans le pays des arbres merveilleux et à côté de ceux-ci, nous semble aussi puisée dans les lettres d'Alexandre, puisque dans la même lettre il dit qu'il entra ensuite dans un endroit *très sablonneux*, où il rencontra des monstres terribles dont il fait la description. Ensuite il arrive à un pays où il y avait des hommes sans tête, velus, et qui se couvraient de peaux.

(3) Voyez la note ci-dessus relative aux Gymnosophistes. Nous ajou-

Là s'arrêtent les connaissances très vagues et pour la plupart fabuleuses du cartographe sur les contrées situées en dehors de la limite qu'atteignirent les armées d'Alexandre. Maintenant il nous reste à décrire la partie septentrionale de l'Asie, pour bien faire apprécier l'imparfaite connaissance que le cartographe du XIVe siècle avait du nord de ce vaste continent.

A l'est du *Tanaïs*, ou du Don, est le grand pays habité par les Amazones, *Amazones*, portant l'inscription suivante :

« Amazones sunt feminæ sine mamilla dextra per sagittas viriliter militantes. »	Les Amazones sont des femmes sans mamelle droite, combattant virilement avec des flèches (1).

A l'E. du pays des Amazones se lit *Iberia* (l'Ibérie), et au N. *Mons Riphœi*. Ensuite une montagne figurée d'une manière assez barbare est nommée *Mons Taurus* (le Taurus), et à l'E. se voit *Mons*

terons ici, que le lecteur doit consulter aussi la description de Philostrate dans le liv. III, c. 4, de la vie d'Apollonius de Thyane, concernant les Brachmanes.

(1) Rapprochez cette légende de ce que nous avons dit sur les Amazones dans le t. Ier de cet ouvrage, p. 41, 59, 65, 68, 109, 214, 215, 216 et 321. Consultez à ce sujet l'ouvrage curieux de Pierre Petit, qui a réuni et discuté tous les témoignages de l'antiquité sur les Amazones dans un traité spécial qui a pour titre : Petri Petiti philosophi et doct. medici *De Amazonibus dissertatio, qua an vere exstiterint necne, variis ultro citroque conjecturis et argumentis disputatur*, 1687, in-12. Cf. *Histoire des Amazones anciennes et modernes, enrichie de médailles*, 1 vol. in-8, Amsterdam, 1748. L'auteur anonyme de cet ouvrage cite aussi plusieurs auteurs anciens. Mais ni lui ni Petit n'ont connu les légendes des cartes du moyen-âge relatives aux Amazones.

Armeniæ (montagne de l'Arménie, l'*Ararat?*) formant la limite méridionale des régions Caspiennes, sur lesquelles on lit :

« Hyrcania habet homines humana carne vescentes et habet tigrides et pantheras. »

L'Hyrcanie est habitée par des hommes qui se nourrissent de chair humaine. Elle a des tigres et des panthères (1).

Ces contrées sont limitrophes de l'*Albanie*.

« *Albania*. Hic habitant homines solem nocte videntes. Hujus terræ canes leones occidunt. »

Albanie. Ici habitent des hommes qui voient le soleil de nuit. Les chiens de ce pays tuent des lions (2).

Au bas de cette légende on lit :

« Soldanus Tartariæ rex Armeniæ omnes reges orientales fere sunt subjecti Tartaris. »

Le Soudan, roi de *Tartarie*. Presque tous les rois orientaux de l'Arménie sont sujets des Tartares (3).

(1) Cette légende paraît avoir été puisée dans les récits des voyages des Frères Prêcheurs en Tartarie. Nous remarquons dans Rubruck le passage suivant : « . . Et quando venerunt Tartari tanta multitudo « Comanorum intravit provinciam illam, qui homines fugerunt usque « ad ripam maris, *quod comedebant se mutuo vivi morientes*, secundum « quod narravit mihi quidam mercator, qui hoc vidit, *quod vivi devo-* « *rabant et lacerabant dentibus carnes crudas mortuorum, sicut canes* « cadavera. » (Rubruck, Rel. dans le t. IV des *Mém. de la Société de géographie*, p. 219).

(2) Solin parle des chiens Albanais (XVI). « Les chiens nés chez les Albanais (dit il) sont préférés aux chiens sauvages ; ils déchirent les taureaux, *terrassent les lions*, écartent tout ce qui peut leur faire obstacle ; aussi l'histoire s'occupe-t-elle d'eux »

(3) On voit, d'après cette légende, que le cartographe donnait à la Tartarie une étendue démesurée. Il avait puisé cette notion géographique probablement dans la relation de Rubruck ou d'un autre voyageur de cette époque. Dans les récits de Rubruck on remarque qu'il range sous la domination des Tartares presque tous les peuples depuis

L'Albanie est placée près de la Caspienne. On lit au N. :

« *Sithia superior* gens ista lacte et melle pasta aurum non curat nec aliud quod auferri potest. »

La Scythie supérieure. Cette nation, qui se nourrit de lait et de miel, n'a point souci de l'or, ni des autres choses qui peuvent s'enlever (1).

Enfin, la *Mer Caspienne, Mare Caspium*, peinte en vert, est figurée comme un grand golfe de l'océan Boréal (2).

Il nous reste à parler de l'emplacement donné

le *Pont-Euxin* jusqu'aux contrées du N. et de l'E. de l'Asie. Il dit même en parlant des *Tartares* : « Inter se diviserunt Cithiam (Scythiam) quæ durat a Danubio usque ad ortum solis. » Voyez t. IV des *Mém. de la Société de géograph.*, p. 220).

(1) Cette légende doit être rapprochée du récit de Rubruk, qui, en décrivant les mœurs des Tartares nomades, dit : « Juxta hostium, ad « partem mulierum, est iterum alia ymago cum ubere vaccino pro mu- « lieribus que mungunt vaccas ; de officio enim feminarum est mun- « gere vaccas. Ad aliud latus hostii, versus viros, est alia statua cum « ubere eque, pro viris qui mungunt equas. » Il ajoute à ce récit un « usage curieux de ces peuples. Il dit : « Et cum convenerunt ad potan- « dum, primo aspergunt de potu illi ymagini que est super caput « domini, postea aliis ymaginibus per ordinem. » Rubruk dit aussi qu'ils se nourrissent de miel. Du reste, on rencontre dans le récit de ce voyageur toutes les particularités résumées dans la légende de cette carte.

Dans les suppléments de Quinte-Curce par J. Freinshemius, liv. Ier, nous lisons, au sujet des Scythes, que les Macédoniens ne firent sur eux d'autre butin qu'une grande quantité de bétail, de chevaux et de prisonniers des deux sexes, car les Gètes ne faisaient aucun cas de la richesse, et bornant leurs vœux à leur subsistance journalière, mettaient la pauvreté au nombre des avantages de la vie.

(2) Voyez, à ce sujet, t. Ier, p. 10, 18, 19, 255. 308, et t. II, p. XXIX, 16, 32, 223.

au Paradis Terrestre, qui occupe à l'extrémité de l'Asie le haut de la carte ; là se voit un grand rectangle vide où d'ordinaire les dessinateurs de cartes figurent Adam et Ève, l'arbre de la vie et le serpent tentateur. Ici sont simplement représentés les fleuves sortant du Paradis, qui se joignent à un autre fleuve correspondant au *Géon*. Au bas on lit :

« Hic homines cum odore pomi escuntur. »	Ici les hommes se nourrissent de l'odeur des fruits (1).

Telle est l'Asie de cette carte, après la carte d'Hereford, la plus curieuse de toutes celles que nous avons décrites jusqu'à présent. Maintenant nous allons entrer en Afrique.

AFRIQUE.

Ce continent est, dans cette carte, ainsi que dans presque toutes les mappemondes du moyen-âge, très resserré du N. au M., et prolongé trop loin vers l'Orient, de manière qu'on n'y remarque pas de trace de sa grande projection vers le Midi.

(1) Cette légende est puisée certainement dans un récit des fables rapportées par *Mégasthène*, qui dit qu'à l'extrémité orientale de l'Inde, « vers la source du Gange, sont les Astomes, qui n'ont point de bouche ; tout leur corps est couvert de poils ; et ils s'habillent du duvet des feuilles. *Ils ne vivent que par la respiration et l'odorat.* Ils ne mangent et ne boivent jamais ; *seulement ils respirent l'odeur des plantes, des fleurs* et des fruits sauvages. » (Plin., *Hist. Nat.*, liv. VII, c. 1.) Solin (LIII) parle dans le même sens.

Le cartographe a placé dans l'Afrique toutes sortes de monstres, comme il l'a fait pour l'Asie au-delà de l'Indus, et pour les pays du nord de ce continent sur lesquels il n'avait d'autres notions que les traditions de l'antiquité compilées dans les chroniques et dans les encyclopédies du moyen-âge. Les légendes que nous allons transcrire prouvent au lecteur que le cartographe ne connaissait absolument rien des pays découverts un siècle plus tard; fait d'autant plus important pour l'histoire de la géographie, que l'auteur était sans nul doute plus érudit que tous ceux qui l'avaient précédé.

En suivant la côte de la Méditerranée à partir de la mer Atlantique on remarque d'abord le *mont Atlas*, figuré par un groupe de montagnes dessiné d'une manière barbare, et formant une espèce de grande pomme de pin, colorée en rouge. En haut on lit : *mons*; au bas : *Atlas*, renfermé dans un carré rouge, et non loin de là :

« Mons Atlas traditur circulis humeris attingere propter quod celum portare fingitur in quo quidam Atlas nomine sicut Promothei	Le mont Atlas, dit-on, atteint les cercles avec ses épaules. C'est pourquoi l'on feint qu'il porte le ciel (1). Quelques-uns ont vu sous

(1) Atlas atteint les cercles avec ses épaules, cela veut dire qu'il soutenait les cieux.

. . . . Ubi cœlifer Atlas
Axem humero torquet stellis ardentibus aptum. (*Virgil.*)

Pline (liv. V, c. 1) dit, en parlant de l'élévation de ces montagnes,

docuit astronomiam propter quod etiam celum portare fingeretur, etc (1). »	ce nom d'Atlas, Prométhée qui enseigna l'astronomie (aux hommes); c'est pourquoi l'on feignait aussi que Prométhée portait le ciel. »

A l'E. de la légende sur l'Atlas, la côte forme une anse, dans laquelle se jette un fleuve qui paraît correspondre au *Malva*. A l'O. de ce fleuve est un lac sans nom : *Palus nova* (nouveau marais); ce lac correspond peut-être au *lac Triton*.

Ensuite vient la légende :

« Mauritania superior quasi Maurorum patria. »	La Mauritanie supérieure, c'est-à-dire la patrie des Maures.

A l'E. de cette contrée est un grand golfe, à l'extrémité occidentale duquel est placée *Cartago* (Carthage), représentée par une grande forteresse, surmontée, du côté du midi, d'une tour pyramidale, et accompagnée de l'inscription suivante :

« Contra istam civitatem habuerant Romani bella punica quæ quondam prædicebatur Sussa. »	Contre cette ville les Romains soutinrent les guerres puniques; jadis elle s'appelait Byrsa (2). »

Au-dessus, près d'un autre édifice, est *Byzatium*, avec cette légende :

« *Byzantium* habet Hypponem in-	Byzatium. Elle a Hippone, ville

qu'elles surpassent de beaucoup la hauteur des nuages, *et touchent presqu'au cercle de la lune*.

(1) Voyez à l'égard de ce mythe de l'Atlas le texte de *Raban-Maur* que nous avons transcrit dans le t. I[er] de cet ouvrage, p. 41, note 4. — *Ibid*, p. 45, note 2, où nous rapportons l'opinion de feu Letronne au sujet de ce mythe. — *Ibid*, p. 217.

(2) *Byrsa* était une partie de Carthage près de la mer, selon Orose.

clytam civitatem in qua sedit doctor angelicus cujus metropolis est Carthago. »	célèbre, dans laquelle le docteur angélique (saint Augustin) eut son siége. La métropole est Carthage.

Ensuite vient *Numidia* (la Numidie), placée près de la Méditerranée, et la légende :

« Sirtes sicca loca vadosa et arenosa pulvis populos aggreditur circumstantes. »	Les Syrtes, lieux arides, marécageux (?). Une poussière sablonneuse assaillit les peuples environnants (1).

A l'E. de cette légende sont *Sirtes minores* (les petites Syrtes); le golfe formé par les *Syrtes* est indiqué; sur la partie occidentale se lit encore le nom de *Syrtes*, et enfin à l'E., sont *Syrtes majores* (les grandes Syrtes).

A l'E. de la Bysacène est la *Tripolitana*, près de laquelle on lit :

« Hæc terre centesimum fructum reddit. »	La Tripolitaine. Cette terre produit les fruits au centuple (2).

Après les Syrtes, *Cyrène* est figurée par un édifice

(1) Voyez aux additions.

(2) *Tripolitaine*, province composée de trois villes. Il paraît que ce fut l'empereur Septime-Sévère qui fut le fondateur de cette province d'Afrique. Elle se trouve mentionnée dans l'*Itinéraire d'Antonin*.

En effet, comme le rapporte la légende, cette province était très fertile en certains endroits. Les campagnes habitées par les familles romaines étaient très belles.

Il est curieux de voir le nom romain de cette province indiqué dans une carte du XIVe siècle, tandis qu'on n'en avait plus entendu parler dans les auteurs anciens, après Justinien.

en forme de tour (1). Au S. de cette ville, près du golfe, sont les *Aræ Philanorum* (les Autels des Philènes) (2). A l'E. de cette contrée est indiquée *Libia cirensis* (la Libye cyrénaïque) (3). Cette partie de l'Afrique s'étend dans la carte depuis les bords de la Méditerranée jusqu'à un grand fleuve, dont nous parlerons plus loin. A l'E. de la Libye Sablonneuse est *Alexandria* (Alexandrie). Près de cette

(1) Voyez t. II, p. 387.

(2) Quoique nous ayons déjà parlé de ce que les anciens appelaient *Autels des Philènes*, nous croyons, pour faire mieux apprécier l'importance que les cartographes y attachaient, devoir transcrire ici ce que Pomponius-Méla dit à ce sujet :

« Les autels des Philènes doivent leur nom à deux frères carthaginois, choisis par leurs compatriotes pour l'accomplissement d'une convention faite avec les *Cyrénéens*, afin de terminer une guerre désastreuse qui depuis longtemps divisait les deux peuples à l'occasion de leurs limites respectives. On convint de fixer celles-ci dans l'endroit même où se rencontreraient des coureurs envoyés de part et d'autre à un moment déterminé, de sorte que tout le pays qui se trouverait de chaque côté en deçà du point de reconnaissance devait appartenir à chaque peuple. Après l'exécution de ces conventions, les Cyrénéens, qui avaient moins de terrain que les Carthaginois, élevèrent des doutes sur la loyauté des Philènes. Ceux-ci consentirent à être enterrés vifs sur la place, plutôt que de céder la justice de leurs droits. Dévouement héroïque et bien digne de passer à la postérité. »

« Aræ ipsæ nomen ex Philænis fratribus traxere, qui contra Cyrenaicos missi Carthagine ad dirimendum conditione bellum, diu jam de finibus et cum magnis amborum cladibus gestum; postquam in eo, quod convenerat, non manebatur, ut, ubi legati concurrerent, certo tempore utrinque dimissi, ibi termini statuerentur; pacti de integro, ut quidquid citra esset, popularibus cederet (mirum et memoria dignissimum facinus), hic se vivos obrui pertulerunt. » (*Méla*, liv. I, c. VIII).

(3) Voyez t. II, p. 401.

ville célèbre, figurée aussi par un édifice fortifié, surmonté d'une tour pyramidale, on lit :

« Alexandria caput Egypti capitnomen a magno Alexandro quod ab ipso condita est in 3° climata. »	Alexandrie, capitale de l'Egypte, prend son nom d'Alexandre le Grand, parce qu'elle fut fondée par lui dans le 3° climat.

A une grande distance, à l'E. d'Alexandrie, est indiquée l'Égypte (*Egyptus*) :

« Egyptus non habet pluviam, sed inrigitur Nilo flumine. »	L'Egypte n'a pas de pluie, mais elle est inondée par le fleuve Nil.

Plus à l'E., on lit :

« Gens arabea ethiops semper nuda, veridica atque Christianissima, tres habet reges tot episcopos. »	Nation arabe, éthiopienne, toujours nue, véridique et très-chrétienne ; elle a trois rois et autant d'évêques.

Enfin, à l'extrémité orientale de l'Afrique, est rappelé le souvenir du Basilic (*Basiliscus*) de l'antiquité, reptile aux formes fantastiques, qui avait, selon les auteurs anciens, le front surmonté d'une couronne (1). Les cartographes du moyen-âge qui s'em-

(1) Le nom de Basilic, donné à une espèce de lézard (*Lacerta basiliscus*), venait du nom grec βασιλεύς, roi. M. Berger de Xivrey, dans son savant ouvrage qui a pour titre : *Traditions tératologiques ou récits de l'antiquité et du moyen-âge sur quelques points de la fable*, etc. (Paris, 1836) consacre, p. 540, au *Basilic*, un long article transcrit du IX° livre du *Roman d'Alexandre*, qui a pour titre : *Propriétéz des Bestes*. L'auteur de ce roman du moyen-âge, antérieur à la mappemonde que nous analysons, dit : « Le serpent est un nom grec, qui veut dire *regulus* en « latin, parce qu'il est roi des serpents, etc. » Il cite alors le *docteur* Avicenne, le *souverain* Aristote et *monseigneur* Ysidore (Isidore de

paraient de toutes les fables de l'antiquité, à une époque où le merveilleux était toujours mêlé à la vérité, ne manquèrent pas de faire mention d'un serpent au sujet duquel les auteurs étaient si riches en récits surprenants et fantastiques. Quelques dessinateurs de cartes ne se sont pas contentés de signaler l'existence du Basilic, qui était censé habiter ordinairement la *Nubie*, ils l'ont figuré dans leur carte ayant la tête surmontée d'une couronne.

Reprenant la description géographique, nous ferons remarquer que toutes les contrées de l'Afrique septentrionale, dont nous venons de parler plus haut, sont bornées au midi par le Nil, que le cartographe fait couler de l'E. à l'O.; en effet, il suivait la théo-

Séville), ajoutant que le *Basilic* « a une creste sur la teste, en manière d'une couronne, etc. »

Albert le Grand, antérieur d'un siècle à la construction de cette mappemonde, donne aussi de grands détails sur le *Basilic*, dans le livre XXIV *de Anim.*, c. 1er. Cet auteur commence ainsi sa description : « Habet enim additamentum super caput, guttatum albo et hyacin- « thino colore, velut quibusdam *interlucentibus gemmis sed diademate* « *regali coronatus.* » Cuvier, dit M. de Xivrey, pensait que la prétendue couronne du Basilic n'est qu'une tache blanche qui se trouve sur la tête de quelques serpents.

Nous renvoyons, pour de plus amples détails sur ce sujet, à l'ouvrage de M. Savigny, intitulé : *Histoire naturelle et mythologique de l'ibis*, p. 121 et suivantes, où se trouve l'indication complète des auteurs anciens qui ont parlé du Basilic. Cet auteur rapporte la tradition qui fait naître le basilic d'un œuf, formé dans le corps de l'ibis par le venin de tous les serpents que cet oiseau dévore. Rapprochez de pag. 399, note 2 du t. II.

rie qui faisait sortir ce fleuve du Paradis, c'est-à-dire des extrémités orientales du monde, ainsi que le prouve une légende placée près de la côte de Syrie :

« *Nilus* exit de paradiso, sed in fine Ethiopiæ juxta mare Rubrum erumpit super nostrum habitabile. »	Le *Nil* sort du Paradis, mais sur les limites de l'*Éthiopie ;* en deçà de la *mer Rouge* il ressort de terre sur notre sol habitable (1).

Au-dessus, dans un rectangle peint en vert, on lit : *Transitus Hebræorum* (passage des Hébreux) (2).

Nous allons maintenant décrire les légendes concernant les peuples et les pays situés au S. du Nil dans cette carte, en parcourant l'Afrique depuis la partie occidentale jusqu'à la *Mer Rouge*. La légende :

« Ethiopia occidentalis montuosa est. »	L'Éthiopie occidentale est montueuse (3).

(1) Nous rappelons ici ce que nous avons déjà dit au sujet de la théorie du cours souterrain des fleuves, selon l'opinion des anciens ; nous ajouterons seulement que Sénèque, dans ses *Quæstiones Naturales*, chapitre XXVI, en parlant du *Lycus*, qui s'engloutissait dans la terre, s'exprime ainsi au sujet du Tigre : « Il en est de même du *Tigre*, « en Orient ; *la terre l'absorbe et il se fait chercher longtemps* ; ce n'est « qu'à une distance considérable, et on ne doute pas alors que ce ne « soit le même fleuve qu'on voit sortir de l'abîme. »

(2) Sur la question de savoir à quel point les Hébreux ont traversé la *Mer Rouge*, voyez les auteurs que nous avons cités dans notre Mémoire, qui a pour titre : *Mémoire sur les connaissances scientifiques* de D. Jean de Castro, *auteur* de l'ITINERARIUM MARIS RUBRI. Paris, 1838, p. 229, note 1, dans le t. X, deuxième série du Bulletin de la Société de géographie.

(3) On peut comparer cette indication avec ce que Polybe rapporte de l'aspect de cette partie de l'*Afrique occidentale*.

est inscrite sur une région séparée par un trait rouge de l'autre *Ethiopie*.

« Ethiopia calidissima habet admirabiles bestias. »	L'Ethiopie la plus chaude renferme des bêtes étonnantes.

Aux extrémités des deux Ethiopies, le cartographe a placé, comme Pline et Solin, plusieurs peuples monstrueux; aussi ne sera-t-il pas sans intérêt de transcrire ici le passage dans lequel Pline produit son opinion sur les causes de l'éxistence de ces races d'hommes; ce passage, rapproché des légendes de notre mappemonde, augmente encore le nombre déjà si considérable des faits qui prouvent qu'au XIV[e] siècle les cartographes de l'Europe ne connaissaient pas les pays découverts dans le siècle suivant par les Portugais. Voici les termes de Pline : « Si les extrémités (de l'Ethiopie) nous offrent des « figures étranges d'hommes et d'animaux, il faut « peu s'en étonner : c'est l'effet de l'excessive cha- « leur qui y règne, l'action du feu étant merveil- « leusement propre à faire prendre aux parties « extérieures de tous les corps une infinité de con- « figurations diverses (1). »

Ensuite viennent les exemples de ces peuples monstrueux, dont plusieurs se trouvent mentionnés

1. Pline, liv. VI, c. 30.

sur notre carte; nous allons passer en revue les légendes qui les concernent.

A l'E. sont les *Androphages*.

« Androphagi humanas edunt carnes. »	Les Androphages mangent la chair humaine (1).

Au delà de ces peuples est *Getulia* (la Gétulie), à l'E. de laquelle sont les *Garamantes :*

« Garamantes. Hic est fons de die calescens, nocte frigescens. »	Les Garamantes. Ici est une source qui devient chaude le jour et froide la nuit (2).

A l'E. de ceux-ci sont les *Fariques.*

« Farici crudas carnes comedunt. »	Les Fariques mangent des chairs crues (3).

Après ceux-ci viennent les *Monoculi.*

« *Monocollus* caput cum pede tegit. »	Les Monoculi couvrent leur tête avec leur pied (4).

(1) Méla place des Androphages chez les Scythes; il ajoute même, à propos de ceux-ci : *Scythæ sunt Androphagi et Sacæ*... (III, c. VII). Pline cite ceux de l'*Afrique* (liv. VI, c. 30).

(2) Selon Méla, c'était tout le contraire.

(3) Ces deux légendes diffèrent à certains égards de ce qui est rapporté par *Solin*, quoiqu'il y ait beaucoup de ressemblance entre elles et le passage de ce géographe que nous allons transcrire. Il dit, en parlant des *Ethiopiens :* « ... Occidentem versus Angriophagi tenent qui solas « pantherarum et leonum carnes edunt rege præditi, cujus in fronte « oculus unus est. »

(4) Pline (liv. VII, c. 2) parle des *Monoculi*, d'après Ctésias. Il fait, en outre, mention d'une espèce d'hommes, nommés *Monocoli*, qui, n'ayant qu'une jambe chacun, ne laissent pas de courir avec une agilité merveilleuse, et qui portent aussi le nom de Sciapodes (du grec Σκιὰ, ombre, ποῦς, ποδὸς, pied), parce que, se couchant à terre sur le dos, dans les grandes chaleurs, ils se défendent de l'ardeur du soleil par la seule ombre de leur pied.

En sortant du pays de ces monstres, nous entrons dans celui des *Virgogiques* (?) :

« Virgogici specus inhabitant et insectibus vescuntur. »	Les Virgogiques habitent des cavernes et se nourrissent d'insectes.

Ils ont pour voisins les Troglodytes :

» Troglodita cervos cursu præterenntes quorum aqua potata canoras facit voces hi serpentes comedunt. »	Les *Troglodytes* devancent les cerfs à la course; leur eau, en la buvant, rend la voix harmonieuse; ces hommes mangent des serpents (1).

Après les Troglodytes, nous rencontrons les *Antipodes*, non pas les vrais Antipodes, mais bien

« Antipodes extasi saltantes octenos habent digitos. »	Les Antipodes qui (dansant en extase?) ont huit doigts (2).

A l'orient de ceux-ci, et séparée par des lignes rouges, comme le sont, sur cette carte, les différents peuples, est cette légende :

« Gens ista habet caput et os in pectore. »	Cette nation a la tête et la bouche dans la poitrine (3).

(1) Méla dit, au sujet des Troglodytes, ce qui suit : « Ils ne possèdent rien : leur voix rend moins des sons articulés que des cris aigus; ils se tiennent dans des cavernes et se nourrissent de serpents. » *De situ orbis*, I, c. VIII. La dernière particularité rapportée par la légende de la carte est tirée certainement de ce géographe. Voici le texte : « ... *Troglodita nullarum opum domini, strident magis quam loquantur, specus subeunt, aluntur que serpentibus.* » (Méla, lib. I, c. IV, édit. de 1519.) Pline en parle aussi à peu près dans le même sens (voy. liv. V, c. 8).

(2) Isidore de Séville a fait une distinction entre les *Antipodes* et les *Antipodæ*. Le cartographe parle donc ici des hommes monstrueux desquels Isidore dit (*Orig.*, liv. XI, c. III) : « Antipodes in Libya plantas « versas habent post crura et *octenos digitos in plantis.* »

(3) Cette légende se rapporte sans doute aux *Blemmyes*, dont Pline

Après ce peuple monstrueux, nous en rencontrons un autre non moins horrible :

« Gens ista obumbrat faciem cum labro (pendente) contra solis ardorem. »	Cette nation ombrage son visage avec (sa lèvre pendante?) pour se défendre de l'ardeur du soleil (1).

Après eux sont des peuples sans oreilles :

« Presumbani sunt sine auribus. »	Les Presumbani n'ont pas d'oreilles (2).

Puis des peuples qui *n'ont pas de langue :*

« Hic gentes carent linguis et nutibus pro sermonibus utuntur. »	Ici les gens n'ont pas de langue et ils font usage de gestes au lieu de discours (3).

dit : « Ils n'ont point de tête, d'autant qu'ils ont les yeux et la bouche au milieu de l'estomac. » (Pline, liv. V, c. 8.) Solin décrit aussi ces peuples dans les mêmes termes. Vopiscus va plus loin, il assure que Probus vainquit cette nation. Le lecteur doit consulter sur les Blemmyes le savant mémoire de M. Quatremère, publié en 1811, dans le t. II, p. 127 de ses *Mémoires géographiques et historiques sur l'Egypte recueillis et extraits des manuscrits coptes, arabes, etc. de la Bibliothèque Impériale*. Cf. Letronne, *Introduction du christianisme chez les Blemmyes* (*Journal des savants*, avril 1825. p. 222). L'illustre savant a démontré que ces peuples se sont établis dans la vallée inférieure de la *Nubie*. Il pensait que l'établissement des Blemmyes dans la vallée de la *Nubie* n'empêchait pas qu'ils ne fussent encore répandus dans le désert de l'ouest et à l'est de la frontière d'Égypte, d'où ils faisaient des incursions. Dans le Bas-Empire, le nom de *Blemmyes* semble avoir été appliqué aux peuplades répandues dans le désert à l'est de l'Egypte.

(1) La même indication se retrouve sur la mappemonde d'Hereford, t. II, p. 404.

(2) Pline dit (liv. VI, c. 30) que dans le pays des *Sambres* (Solin les appelle *Psambarei*, c. 30) « tous les animaux à quatre pieds sont sans « oreilles, même les éléphants. »

(3) Ce passage paraît être tiré de Pline, qui dit : « Il y a (dans l'*Ethiopie)* d'autres peuples *sans langues* (*alias sine linguis*, liv. VI, c. 30) qui parlent par gestes et par signes. »

Après ceux-ci, vient un peuple africain assez étrange. :

« Hic gentes habent ora conserta et cum avenarum calamis liquidum cibum potant. »	Ici les gens ont le visage comprimé, et ils prennent avec des tuyaux d'avoine une nourriture liquide (1).

Sur la contrée voisine, on lit :

« Hic gentes sine naribus deformem habent vultum (2). »	Ici les habitants, sans nez, ont le visage difforme.

Enfin à l'E. de cette contrée, est l'Ethiopie orientale déserte, *Ethiopia orientalis deserta*. C'est à cet endroit que le cartographe fait reparaître le *Nil* après son cours souterrain en dessous de la *Mer Rouge* (3).

A la suite de cette description détaillée des trois parties du monde alors connues et figurées dans la carte, nous allons donner la description des îles.

(1) Ce passage est tiré de Pline, liv. VI, c. 30, qui dit qu'il y a dans cette partie de l'*Ethiopie* « *des gens dont le visage est tout plat.* »

Le cartographe a remanié le texte de Pline. Cet auteur fait la description suivante : « Il y en a qui ont les narines fermées et la bouche « sans ouverture, à un seul orifice près, qui sert à la respiration « et à la nourriture, *ces peuples étant obligés, pour boire, de humer la* « *boisson avec des tuyaux d'avoine*, et pour manger, d'attirer à eux, par « le même moyen, les grains de cette même avoine qui croît d'elle- « même dans le pays pour leur subsistance. »

(2) Pline, liv. VI, c. 30, parlant de l'*Ethiopie orientale*, dit : « On veut « que les peuples de l'extrémité orientale soient sans nez. » « Ferunt « certe ab orientis parte intima gentes *esse sine naribus*. »

(3) Sur cette théorie du cours souterrain des fleuves du Paradis, voyez ce que nous avons dit plus haut en parlant de la mappemonde de Turin, § XXI, dans la note de la page 143, t. II.

ILES.

Nous commencerons par les îles de la *Mer Méditerranée* et des mers intérieures, et nous passerons ensuite à celles de la mer extérieure. Les îles, comme nous l'avons fait remarquer, sont pour la plupart de forme carrée.

D'abord, près de l'Espagne, sont *Insulæ Saliare et Major et Minor* (îles Baléares grande et petite), c'est-à-dire *Majorque* et *Minorque*. Ensuite vient la *Corse* :

« Corsica gignit letissima pascua. »	La Corse produit de superbes pâturages (1).

A l'E. est une autre île, avec cette légende :

« Major Corsica insula habundantissima. »	La grande Corse, île très abondante (2).

(1) On lit dans Diodore de Sicile : Les Corses sont toujours certains de retrouver leurs brebis ; chacun met sa marque sur les siennes, et ils les laissent paître dans les campagnes, sans que personne les garde.

(2) Selon Strabon, les Romains donnèrent à cette île le nom de *Corse*, et les Grecs celui de *Cyrne*. Pline et Diodore de Sicile répètent la même chose. Selon Fréret, qui s'appuie de l'autorité de Sénèque le Philosophe, les anciens habitants de cette île étaient d'origine espagnole. Comme le cartographe a souvent confondu les textes où il a puisé ses notions historiques, il se pourrait que ce qu'il dit des *abeilles* dans la légende de la *Sardaigne* appartienne à la *Corse:* en effet, les auteurs latins, parlant de la soumission de cette dernière aux Romains sous Marcus Pinarius, rapportent que les Corses furent forcés de donner aux vainqueurs *cent mille livres de cire*, et que plus tard, vaincus de nouveau par les Romains, ils durent fournir le double *en cire*. Leur tribut consistait donc en miel et en cire.

Consultez, pour les détails sur cette île, Ptolémée, liv. III, c. 2;

Après la Corse est la *Sardaigne*, plus grande que les îles précédentes. On y lit :

« Sardinia insula caret serpentibus, habet herbam apium. . . .	L'île de Sardaigne n'a pas de serpents, a l'herbe des abeilles. .
. . . .	. . . .
et homines perdendo interimitur. »	et en perdant les hommes elle est tuée (1).

A l'E. de la Sardaigne est la *Sicile,* plus grande que toutes les îles de la Méditerranée, avec cette légende :

« Sicilia insula olim fuit pars Italiæ in qua est mons Ethna infernum continens et purgatorium habet Cillam et Caribdum duos fontes natura contrarios. »	L'île de Sicile fut autrefois une partie de l'Italie. Là est le mont *Etna* contenant l'Enfer (2) et le Purgatoire, et elle a Scylla et Carybde, deux sources de nature contraire.

A l'E. de cette île est la *Crète* :

« Creta insula terra lenis studium musicum tradidit mundo cetera Saturnus. »	L'île de Crète, terre douce, transmit au monde l'art de la musique, Saturne lui donna le reste (3).

Strabon, Pline, Méla, Tite-Live, XXII, c. 31 et XXX, c. 39; XL, c. 19, 34; XLII, c. 7, 21. Cf. Rollin, *Hist. ancienne*, t. II, p. 496 et suiv., et *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. VI, p. 62; t. XVIII, p. 79.

(1) Il nous semble que cette légende estropiée est tirée en partie d'un passage de *Solin*, que nous allons transcrire. Ce géographe, parlant de l'île de *Sardaigne*, dit : « Huic incommodo accedit et herba « Sardonia, quæ inde fluvius fontanis provenit largius justo. Ea si « edulio fuerit, vescentibus nervos contrahit, rictu ora diducit, ut qui « mortem oppetunt, velut ridentium facie intereant. »

(2) Solin, en parlant de l'*Etna*, dit : « C'est près de ce lieu qu'est l'ouverture d'où l'on dit que Pluton, quittant les Enfers pour enlever Proserpine, sortit à la clarté du jour. »

(3) La légende dit, quant à la climatologie de l'île, que *la terre est*

Au S. est l'île de *Chypre :*

« Cyprus habet nomen Fori... » | Chypre a le nom de *Forum*..... (1).

douce, et en effet son climat est doux et salubre. Elle est située entre le 34° 52' et le 35° 40' de lat. N.

La même légende ajoute : « . . . *Transmit au monde l'art de la musique, et Saturne lui donna le reste.* » La première partie de ce passage paraît se rapporter aux lois de Minos, à celles qui concernaient les exercices de l'esprit, les études de la jeunesse, et qui étaient des modèles du genre, ou bien à *Crès*, le premier roi de cette île, auteur de plusieurs inventions très considérables et très utiles aux hommes en général, d'après les récits de Diodore de Sicile. Il nous semble aussi que ce qui concerne Saturne est encore tiré de quelque récit puisé dans le même auteur, car celui-ci dit que Saturne, l'aîné des Titans, devint roi de *Crète*, et, après avoir dônné des mœurs et de la politesse à ses sujets, il porta sa réputation et sa gloire aux différents lieux de la terre.

Pour les détails historiques, consultez Macrobe (X, 67), Homère (*Odyss.*, Y, d, 291), Denys le Périeg. (110), Philostrate, *in Vita Apollon.* (IX, 11), Diogen. Laërt., Florus (II, 6), Velleius Patercul. (II, 34, 38), Tacite (*Annal.*, III, 26, 38, 63 ; IV, 21 ; XV, 20), Méla (liv. I, c. 16). Cf. liv. II, c. 7 ; Pausanias (*Attic.*, VI, 18), Polybe (IV, 8), Strabon (XIV), Jornandès (*De regnor. Success.*, p. 39). Cf. Meursii oper. posth. *De Antiquit. reb. quæ insula Rhodi, Cretæ, Cypri.* Amst., 1675.

Parmi les modernes aussi, Sieber, *Voyage*, t. II, p. 61. Cf. Olivier, *Voyage*, t. Ier, p. 338 ; Bélon, *Observ.*, liv. Ier, c. XVI. *Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, t. III, p. 45 ; VI, 103, 104 ; VII, p. 10 et suiv. ; IX, p. 1 et 81 ; XII, 131, 161 ; XIV, 77, 203, 204 ; XV, 304 ; XXI, 38.

L'île de Crète est connue aujourd'hui sous le nom de *Candie*. Elle est dépendante de la Turquie.

(1) Nous n'avons pas pu déchiffrer le reste de cette légende. Ainsi le nom incomplet de *Fori*... donné à cette île, n'en rappelle pas un seul parmi le grand nombre que lui assignent les auteurs grecs et latins. Nous nous bornerons donc à les énumérer ici, d'après Pline et autres.

Philonide assure qu'elle fut appelée d'abord *Acamantide*. Xénagoras dit qu'on la nomma aussi *Cérastis, Aspélie, Amathusie* et *Macarie ;* Astynomus, qu'elle porta le nom de *Cryptos* et celui de *Colinie*. Tzetzès dit qu'elle s'est appelée *Sphécée*. Lycophron prétend qu'on la nommait

A l'O. est une petite île qui porte le nom de *Insula Colay* (île de Colay?) (1). C'est probablement une des îles *Cloïdes* de Ptolémée, qui dépendaient de Chypre. Cette île est placée près d'*Alexandrie* et de la mer d'Égypte (*Mare Ægyptiacum*).

Presqu'en face de *Sidon* et de *Tyr*, une autre île porte le nom d'*Anadia insula?* (l'île d'Anadia), ou bien *Quadia insula* (2).

Dans la *Mer Égée* (ou mer Grecque), on remarque d'abord *Illespontus Insula* (l'Hellespont île) (3).

Près les côtes de l'Asie Mineure, dans le renfoncement de la côte du Midi, on remarque sur un carré : *Abidos* (4). Ensuite viennent *Sinus Tracias*

aussi *Sarrachus*. Festus Pompeius assure que les anciens l'avaient nommée *Ærosa*, c'est-à-dire d'airain, parce qu'elle abonde en ce métal. Hermelaüs dit qu'elle fut aussi appelée *Citea*, et Curoplata qu'elle fut aussi appelée *Justiniana secunda*. Or, aucun de ces noms ne se rapproche de celui de la légende de la mappemonde que nous analysons, à moins que le cartographe n'ait voulu appliquer à toute l'île le nom d'un de ses promontoires, celui que Ptolémée appelle *Phrusium*.

(1) Peut-être *Candos*, appelée aussi *Gaudos*, maintenant Gozzo, ou *Gafda-Nisa*, au S. de *Candie*, île où aborda saint Paul en se rendant à Rome.

(2) Nous pensons que cette île peut être *Astypalée*, l'une des *Cyclades* méridionales.

(3) Nous ne pouvons pas comprendre comment le cartographe a pu convertir le détroit de l'*Hellespont* (les Dardanelles) en une île.

(4) *Abydos*. Solin (IX) dit : « L'*Hellespont* entier est resserré en sept stades, qui séparent l'Europe de l'Asie. Là aussi se trouvent à l'opposite deux villes : *Abydos* en Asie, *Sestos* en Europe. » La ville d'*Abydos* est aujourd'hui *Nagara-Bouron* dans l'*Asie Mineure*, sur l'endroit le plus

(le golfe Thermaïque); *Sporades insulæ* (les îles Sporades); puis au N., l'île d'*Éolide* (1); à l'O., *Pathamos ubi Johannes* (Pathmos où fut saint Jean) (2); et au N., *Tynnos*... (3). Sur la *Mer Noire*, on lit *Mare Colcium* (pour Euxinum) (4).

En sortant de la Méditerranée, et en entrant dans l'Océan Atlantique, la première île qu'on remarque, est l'*Irlande*, placée à l'O. de Saint-Jacques de Compostelle en Galice, et portant la légende suivante :

« Ybernia insula longior et latior Anglia ventosa, montuosa, bellicosa, libertatem quærit et laborem fugit, venenosa fugat, habet purgatorium Patricii. Hanc insulam qua nemo potest mori et aliam mona mulier non nominatur. »	L'île d'Hibernie, plus longue et plus large que l'Angleterre, venteuse, montueuse, belliqueuse, cherche la liberté et fuit le travail, vénéneuse, elle met en fuite....... Elle a le *Purgatoire de S. Patrice* (5). Cette île, dans laquelle personne ne peut mourir...

Au N.-E. de l'Irlande, sur une espèce d'île extré-

resserré de l'*Hellespont*. Le cartographe l'a sans doute signalée dans la carte à cause de sa célébrité dans l'antiquité. Elle était célèbre dans la fable par les amours de Léandre et d'Héro, et dans l'histoire par plusieurs événements importants, entre autres par le pont de bateaux que Xerxès y jeta pour traverser de l'*Asie* en *Europe*.

Consultez pour les détails *Hérodote* (VII, 34, 43), *Diodore de Sicile* (XIII, 39), *Strabon* (XIII), *Polybe* (XVI, 14), *Ovide* (Trist., lib. I, eleg. IX, v. 28), *Lucain* (Pharsal., lib. II, v. 672), *Méla* (de Sit. orb., II, 2), *Orose* (Hist. II, c. 10).

(1) Sans doute la Ménalide de Callimaque, en face de l'Eolie.

(2) Sur cette île, voyez t. II, p. 271.

(3) *Tynnos*, peut-être *Ténédos*.

(4) *Mer* de la *Colchide*.

(5) La légende du Purgatoire de saint Patrice remonte à une époque ancienne. Dans le *Recueil de poésies populaires latines au moyen-âge*, par

mement étroite et longue, placée à peu près du N. au S., on lit : *Wallia de religione* (?) *quiis* (?)

M. Du Méril, p. 147, on rencontre un hymne à saint Patrice, composé au VIII[e] siècle.

Il est probable que le cartographe, auteur de cette mappemonde, a puisé sa citation du purgatoire de saint Patrice dans le traité de *Giraldus Cambrensis*, auteur du XII[e] siècle. (Sur cet auteur voyez Fabricius, *Bibl. Med. et Inf. Lat.*, III, p. 179). *De Vita S. Patricii ejusque Purgatorio* (ibid, p. 189). Cette légende paraît avoir été très répandue aux XII[e], XIII[e] et XIV[e] siècles.

La Société des Bibliophiles de Reims a publié une légende du XIII[e] siècle sur le *Purgatoire de saint Patrice* (voyez la collection des publications de cette société en 3 vol. in-18).

Dans la Bibliothèque du Louvre de Charles V, au XIV[e] siècle, il y avait un manuscrit qui traitait du *Purgatoire de saint Patrice*. (Catal. du Louvre, p. 21, n° 80 : La Vie de saint Brandan *avec le Purgatoire de saint Patrice.)*

Omons, auteur du poëme géographique de l'*Image du Monde*, écrit en 1265, et dont nous avons donné une notice dans le t. I[er], p. 113 à 115, paraissait confondre l'*Hécla* avec le Purgatoire de saint Patrice, car il place en Islande un lieu qu'il appelle *Purgatoire* et qui brûle sans interruption. « Aucun homme (dit-il), à moins qu'il ne soit re-« pentant de ses péchés, ne peut en approcher sans courir risque de « la vie, mais s'il est *confès*, il en sort net et pur, après avoir subi « quelques expiations. »

Il est évident que le poète-géographe confond le volcan de l'Hécla, qui est en *Islande*, avec la fameuse caverne d'*Irlande*, nommée *Purgatoire de saint Patrice*. Ce saint mourut en 493 (V[e] siècle). Son tombeau est en grande vénération. Le *Purgatoire de saint Patrice*, dont Denis le Chartreux (célèbre écrivain du XV[e] siècle) et d'autres (voyez les Bollandistes, au mois de mars, t. II, p. 245) ont raconté tant de fables, était une caverne d'une île d'*Ultonie*, où sans doute ce saint se retirait, et qui, visitée d'abord par la piété de la multitude, et profanée ensuite par des excès, fut fermée vers la fin du XV[e] siècle, puis rouverte, et close définitivement par ordre d'Henri VIII. Comme l'Ultonie est une province du nord de l'Irlande, l'auteur du poëme géographique a confondu cette partie de l'île avec les idées vagues qu'il avait de l'Hécla de l'Islande.

Le cartographe auteur de cette mappemonde ne manqua pas, nous

romanorum (le pays de Galles, de la religion ou bien des débris des Romains) (1).

Parmi toutes les îles dont le cartographe a rempli les mers, l'Angleterre est la seule qui, par privilége, a ses villes figurées comme des édifices en forme de tours. On voit que l'auteur de la mappemonde avait une préférence pour cette île, puisqu'il en fait une espèce de continent. Il paraît même avoir donné à dessein au canal qui la sépare du continent la forme d'un simple fleuve.

Sur cette contrée on remarque la *Tamise*, ayant au nord Londres (*Londinum*), Oxford (*Oxon.*), et *Bristol*. Outre ces villes, l'auteur en figure plusieurs autres, savoir : *Deram* (Durham), *Lincoln*, *Stanford*, *Northampt* (Northampton), *Winton*, *Excest*, *Glouces.* (Glocester), *Bangorr*, *Serogsb* ou *Schrobsb* (Schrewsbury), *Ebor* (York). Gough a lu sur la ville

le voyons, de faire mention du Purgatoire de saint Patrice comme d'une des choses les plus importantes de l'Irlande.

Sur le Paradis irlandais dans les croyances anciennes des peuples de ce pays, voyez le livre si intéressant de M. Ferdinand Denis, intitulé *le Monde enchanté*, p. 231. Voyez aussi sur l'idée d'un Paradis situé aux environs des Iles Britanniques, et mentionné par les Bardes, le mémoire de M. Alfred Maury, intitulé *les Fées du Moyen-Age*, p. 40 (Paris, 1843). Consultez surtout le savant ouvrage de M. T. Wright, intitulé : *St. Patrick's Purgatory, an Essay on the legends of Purgatory, Hell and Paradise current during the Middle-Ages*. Londres, 1844, in-8, p. 129, chap. VI.

(1) Gough a lu : *Wallia dicebatur olim Cumria ;* mais nous ne pouvons lire pareille chose.

placée au bas d'*Excester, Camelford*. Nous lisons : *Cornuli* (Cornouailles). Le nom d'Angleterre se trouve placée du côté du nord : *Anglia*.

L'*Écosse* est représentée dans la carte comme une petite île de forme carrée, et séparée de l'Angleterre. On y lit :

« Scotia olim pars Britanniæ. »	L'Écosse autrefois partie de la Bretagne.

A l'O. de l'Écosse est l'île de *Man* (*Insula Man*). Au N. de celle-ci, on remarque la *Norvége*, figurée comme une île de la forme d'un carré long, et la curieuse légende suivante :

« Nortwegia lata et frigida et pirata sunt. »	La Norvége étendue, froide, et peuplée par des pirates (1).

Le cartographe ayant séparé la Norvége de la *Suède*, il donne aussi cette dernière comme une île, mais plus grande et plus étendue du N.-O. au S.-E. que la Norvége. Il y place cette inscription :

« Suadie gens Vendica, cujus est rex Sacd. »	La Suède, nation Wende (ou Vénède) (2), dont le roi est Sacd (3).

(1) La forme d'île que le cartographe donne à la *Norvége* et la légende de la carte prouve qu'il suivait encore en partie la géographie des anciens, et le nom seul est du moyen-âge. La partie historique de la légende se rapporte à l'époque des incursions et des pirateries des Normands depuis le IXe siècle.

(2) Jornandès donne le nom de *Vinidarum natio* à une branche de la famille des Slaves qui, dès le VIe siècle, était établie dans le nord de l'Allemagne le long des côtes de la Baltique, et le roi de Suède prend encore dans ses titres celui de roi des Goths *et des Vénèdes*. (Voyez au sujet de ces peuples *Schafarik*, sur la *patrie des Slaves*).

(3) Nous ne savons comment restituer ce nom si étrangement es-

Après la Suède vient le *Jutland*, aujourd'hui le Danemarck. On lit sur cette île, figurée par un carré placé de l'O. à l'E. :

« Wittland gens ydolatra. »	Le Jutland, nation idolâtre (1).

Au nord est la fameuse île de Thulé (2), *Tile Insula*. A l'E. :

« Dacia, gens bellicosa. »	Danemarck, nation belliqueuse

tropié. Parmi les rois de Suède antérieurs à l'époque où vivait l'auteur de cette carte, on ne rencontre pas un seul nom qui puisse correspondre à celui du texte. Il nous semble que ce serait une conjecture trop hasardée de voir dans le roi *Sacd*, *Swercher III*, qui régnait en 1192. L'éclaircissement de cette question reste à faire.

(1) Si en effet le Wittland correspond au Jutland actuel, la *Chersonesus Cimbrica* des anciens, il est assez étrange que le cartographe signale les peuples qui habitaient ce pays au XIV[e] siècle comme idolâtres. Notre opinion que le cartographe désigne le Jutland devient plus probable si l'on considère la légende qui suit bientôt après.

(2) Malte-Brun croyait que la *Thulé* de Pythéas était l'extrémité du *Jutland*, et il se fonde sur les anciens noms scandinaves de *Thyr* ou *Thyland* (t. I, p. 120), tandis que Rudbeck, dans son *Atlantica*, t. I, p. 514, dit qu'il n'avait trouvé dans les mots *Tiel* et *Tiule* que la signification générale de *limite*, ou d'extrémité d'une terre.

Avant eux, Ortélius, en 1570, avait pris la *Thyle* de Pythéas pour la péninsule de la Scandinavie (*Theatrum Orbis*, p. 103). Dans son *Thesaurus geographicus*, il dit : « *Thule*, Τούλη, Straboni, Plinio, Ptolemeo et Synesio, ep. 148, Arnobio b. Oceani septentrionalis insula supra *Orcades*, *Isplandt* Gerardo Mercatori. Ego Tilemarck interpretor qui Norwegiæ regni tractus. Vox enim alludit, et Ptolemæi latitudo, et longitudo Thulen, huic *Tilemarchiæ* plane convenit. *Thulen* aliam esse ab Islandia, docet ejus descriptio apud Procopio 2. Gothico »

Voyez aussi sur *Thulé* l'ouvrage de M. Lelewell, intitulé : *Pythéas de Marseille et la géographie de son temps*, p. 32. et suiv.

A l'E. et dans la mer Boréale, sur une autre île, on lit :

« Geloni sunt felices qui de hostium cutibus vestiuntur. »	Les Gélons sont heureux ; ils se vêtent des peaux de leurs ennemis (1).

On lit ensuite sur un grand carré, dans l'océan Boréal :

« Gens hyperborea ultra ventum Aquilonem sita arboribus pascuntur ægritudines non sentiunt in mari de...... »	La nation hyperboréenne placée par de là le nord, se nourrit d'arbres, ne connaît pas le chagrin, ... (2).

(1) Solin, parlant de diverses choses curieuses de la *Scythie* (XVI) dit : « Les *Gélons* qui se revêtent des peaux de leurs ennemis, et en couvrent leurs chevaux. » Pomponius Méla dit à peu près la même chose (voyez liv. II, c. 1). Le cartographe a souvent confondu les traditions sur ces peuples. Les mots *ils sont heureux* sont applicables aux *Essédons*. Méla, dans la description de la *Scythie* (II, c. 1) dit : « *Nation gaie*, les *Essédons*, etc. »

(2) Méla (III, c. v) dit que les premiers peuples qu'on rencontre (dans la *Scythie*) sur les rivages de l'Asie, sont les Hyperboréens, *directement sous le pôle*, au delà du vent Aquilon et des *monts Riphées*.

Le passage qui suit a une certaine analogie avec quelques mots de la légende estropiée de notre carte. Méla ajoute : « Ils ne voient pas, « comme nous, le soleil se lever et se coucher tous les jours ; mais ils « jouissent de sa présence à l'horizon depuis l'équinoxe du printemps « jusqu'à l'équinoxe d'automne, et ils ont, par cette raison, un jour « qui dure six mois et une nuit d'une égale durée. Terre sacrée, leur « contrée est exposée au soleil et douée d'une grande fertilité. »

Ce que dit la légende, *qu'ils se nourrissaient d'arbres*, peut bien être le passage suivant de Méla, mal compris par le cartographe : « Ils pas- « sent leur vie dans des bois sacrés et des forêts, et dès qu'ils se sen- « tent, non pas dégoûtés, mais rassasiés de vivre, le front ceint d'une « guirlande de fleurs, *ils vont gaiement se précipiter du haut d'un certain* « *rocher dans l'Océan*. » Si toutefois nous rapprochons cette légende du

A l'E. des Hyperboréens, dans un autre carré, on lit :

« Arimphei similes sunt Hyperboreis. . . . . »	Les Arimphéens sont semblables aux Hyperboréens. . . . . . . (1).

récit de Solin (XVII) relatif aux Hyperboréens, nous trouverons plus d'analogie avec cet auteur.

Solin dit : « Leurs demeures sont des forêts, des bois sacrés. *Les ar-* « *bres leur fournissent leur nourriture journalière*... Ceux qui sont las de « la vie font un festin, se parfument, et, d'un certain rocher, se préci- « pitent dans la mer. » *Domus sunt nemora, vel luci. In diem victum arbores subministrant..... quos satietas tenet vitæ, epulati delibatique, de rupe nota præcipitem casum in maria destinant.* Il nous semble donc que le passage de Solin explique et restitue la légende de cette mappemonde. Rapprochez la légende de cette carte de celle de la mappemonde d'Hereford, t. II, p. 331.

Les Hyperboréens, dit De Brosses, dont l'antiquité fait tant d'éloges, sans les avoir connus que par quelques bruits incertains, sont les peuples de la *Sibérie;* mais ce savant convient que leur nom fut appliqué successivement à tous les peuples placés au nord de l'endroit où on se trouvait arrêté, et enfin qu'on a appliqué cette dénomination aux peuples placés fort avant vers le nord.

Il fait remarquer qu'en effet le soleil s'y lève pour six mois et s'y couche pour un pareil temps, et que les traditions anciennes n'étaient pas menteuses lorsqu'elles disaient que les fruits de la terre y mûrissaient en trois mois ; car c'est un effet de l'action du soleil. C'est de là, dit-il, qu'est née la croyance qu'on y faisait les moissons plusieurs fois en une année, parce qu'on se figurait que ces pays, selon leur dénomination, étaient au delà du point d'où part la bise, et que par conséquent elle n'y soufflait jamais. On en a donc conclu que le climat égal et tempéré était un long printemps ; lequel, joint à une vie simple et frugale, donnait aux habitants une santé inaltérable, et une vie si longue, qu'ils ne mouraient que lorsqu'ils étaient las de vivre.

Ce que nous venons de rapporter éclaircit la légende, qui, du reste, est encore complétée par la légende de la mappemonde d'Hereford relative aux Hyperboréens.

(1) Pline et Solin disent que les *Arimphéens* sont un peuple semblable en tout à la nation *Hyperborée.*

A l'orient de ces peuples, dans une île placée sous le même méridien que les *Monts Riphées*, on lit :

« Gens istius insulæ ovibus vescitur et avenis sponte nascentibus. »	Les habitants de cette île se nourrissent d'œufs et de graminées sans culture (1).

En approchant des côtes de la *Scythie supérieure*, on remarque une autre île, sur laquelle on lit :

« Hic habitant homines patroticanei ? . . . . »	Ici habitent des hommes . . (2).

(1) Nous avons fait remarquer souvent combien les cartographes du moyen-âge déplaçaient arbitrairement les lieux terrestres. Or, nous pensons que l'auteur de cette carte a converti le pays des *Arimphéens* de Pline, de Solin et de Méla, en une île placée hors des contrées continentales connues chez les anciens sous la dénomination de *Scythie*.

Solin rapporte que « Quiconque se réfugie chez les Arimphéens « pour se soustraire à un danger qu'il court dans sa patrie, y trouve « un lieu de sûreté aussi inviolable qu'un asile. » Il est donc très probable, d'après ces particularités, que le cartographe a voulu rendre, dans sa représentation, le séjour plus inviolable en le plaçant dans une île séparée des nations scythiques barbares et nomades. Cette conjecture acquiert plus de probabilité lorsque nous voyons que le cartographe place cette île à l'orient des *monts Riphées*, lorsqu'enfin il dit que ces peuples se nourrissent de graminées ; car Solin les place aussi « aux « lieux où commence l'orient d'été (*altera in Asia gens ad initium orientis « æstivi*), » et il dit aussi en parlant des mœurs et usages des *Arimphéens*... « *ils aiment les feuilles d'arbres* ; *ils se nourrissent de baies*. »

Méla dit des *Arimphéens* : « Les bois leur servent de retraite, et les « fruits sauvages de nourriture ; on les regarde comme sacrés, et ils « sont tellement respectés des nations barbares qui les *environnent*, « que ceux qui vont se réfugier chez eux y trouvent un asile inviolable. » Méla aussi les place près des *monts Riphées*.

Poinsinet de Sivry, dans ses annotations sur Pline, croit que le pays des *Arimphéens* est la contrée du *Jugra*, jointe à celle de *Dwina*, et Dupinet comprend dans le territoire des *Arimphéens* le royaume de *Permland*.

(2) Nous pensons que les hommes dont parle la légende sont des Hy-

Sur une autre île placée en face du prétendu golfe de la mer Caspienne, on lit :

« Hac insula habitant homines equinos pedes habentes. »	Dans cette île habitent des hommes qui ont des pieds de chevaux (1).

A l'orient de l'Asie sont :

« *Cessias* insula. »	L'île de Cessias (2).
« *Crisa* insula auro habundat. »	L'île de Crise abonde en or (3).
« Thilos insula, cujus arbores annos . . . . »	Ile de Thilos dont les arbres (4). . . . .
« Campos insula abundat auro. »	Campos île abonde en or (5).

Dans une partie de la *mer Indienne*, peinte en rouge, sont *Serra insula* (peut-être Serica) (6); *Aurea Insula*, l'île d'Or (7); puis : « *Hisdry. Est hereticorum patria* (8). » Dans un carré placé

perboréens, peut-être les Scythes barbares des anciens. Nous n'avons pas pu lire en entier cette légende. Il se pourrait que les peuples dont le cartographe parle fussent les *Neures* de Méla, qui rapporte la fable que chez eux tout individu pouvait se métamorphoser en loup, et reprendre ensuite sa première forme (Méla, liv. II, c. 1).

(1) Voyez l'indication de la mappemonde d'Hereford, t. II, p. 404.

(2) Voyez aux additions.

(3) Voyez, au sujet de cette île, t. II, p. 108. § XX. Solin (LIII) dit : « Au delà de l'embouchure de l'Indus, sont deux îles, *Chryse* et *Argyre*, où abondent les mines, à tel point que quelques écrivains prétendent que le sol même est de l'or et de l'argent. »

(4) Cette île paraît être *Ormuz*. Voyez ce que nous écrivons au sujet de l'île de ce nom au § LIX, p. 79, en traitant de l'autre mappemonde du Polychronicon.

(5) Voyez aux additions.

(6) Ibid.

(7) Répétition de l'île de *Chryse*.

(8) Voyez aux additions.

entre la mer Rouge et le golfe Persique, on lit :

« Mare Rubrum a colore terræ sic vocatum. »	La mer Rouge, appelée ainsi de la couleur de la terre (1).

Et à l'extrémité de cette mer sur une île :

« Ophis abundat auro. »	Ophir abonde en or (2).

En revenant à l'océan environnant, on voit une petite île, *Estalatius*, *Estalatinos* (?) ou *Estala insula*; en continuant à l'O., on trouve *Malicus insula* (l'île de Malichu?) (3), *Onife insule* (?) (les îles d'Onifé), au S. de l'Afrique, ainsi que les suivantes : *Adanus insula* (4), *Ethiopia insula* (l'île d'Ethiopie), *Sanchera* ou *Samchra insula* (l'île de Samchra?) (5), *Subania insula* (6) (l'île de Subania); *Bononica insula* (l'île Bononica (7). Après cette île est placée l'inscription suivante :

« Hic Ciophagi bellue marine mari magno viventes. »	Ichtyophages, bêtes marines vivant dans la *grande mer*.

(1) Voyez sur ce sujet notre Mémoire intitulé : « Sur les connaissances scientifiques de D. Jean de Castro, auteur de l'*Itinerarium maris Rubri*. »

(2) Sur Ophir voyez la savante dissertation de M. Karl Ritter.

(3) D'après la position indiquée dans la carte, quoique arbitraire, il nous semble que c'est l'île de *Malichu* de Solin (LVII).

(4) Il nous semble que c'est l'île d'*Adanu* de Solin, loc. cit.

(5) Voyez les additions.

(6) Voyez aux additions.

(7) Voyez les additions.

Plus à l'O., sont les *Gorgones*. On lit dans un carré :

« Gorgades (Gorgones) insula a feminis solis incolitur. »	L'île des Gorgades n'est habitée que par des femmes (1).

Cette île est non pas sur la côte occidentale d'Afrique, où la plaçaient les commentateurs du Périple d'Hannon, mais un peu plus vers le sud de ce continent. Au N. des Gorgones est : *Membricena insula* (île de Membricena?) (2). Au N. de celle-ci, une autre petite île, *Braca insula* (île de Braca) (3); puis, en face de l'Atlas, dans un carré, sur l'océan, le mot *Libia*. Entre l'Atlas et le détroit de Gibraltar, près de la côte occidentale d'Afrique, sont les *Iles Fortunées*, avec la légende suivante :

« Insulæ fortunatæ fecundæ ut Paradisus habent arbores DXL pedum longas. »	Les îles Fortunées, fécondes comme le Paradis, ont des arbres longs de cinq cent quarante pieds.

Au nord sont enfin d'autres îles, nommées îles des Chèvres :

« Insule Ciprine sic dicte a multitudine caprarum. »	Les îles Caprines ainsi nommées de la multitude des chèvres (4).

(1) Voyez sur les *Gorgones* ce que nous avons dit dans le t. Ier, p. 42, 43, 45. Æthicus les place en face du cap Hispéroucéras, et en parle d'après Xénophon de Lampsaque (Voy. Æthicus, LVII).

(2) Voyez aux additions.

(3) Voyez aux additions.

(4) C'est la *Capraria* qu'Æthicus cite comme la quatrième des Fortunées (Æthicus, LVII).

En terminant la description complète de cette carte curieuse, il nous reste à dire que nous ne nous sommes pas occupé de la rose des vents mêlée aux autres indications; nous avons déjà traité cette matière dans une autre partie de notre ouvrage (1), et, de plus, nous aurons l'occasion d'y revenir dans ce volume.

§ LIX

XVI[e] SIÈCLE.

Autre mappemonde du Polychronicon de Ranulphus Hydgen au Musée Britannique.

Cette mappemonde se trouve aussi dans le manuscrit du Polychronicon de Ranulphus Hydgen, dont nous venons de parler. Gough en a fait une très courte mention, p. 17 de son *Essay on rise and progress of the geography in Great-Britain*. Le manuscrit porte le n° 14, c. IX, au Musée Britannique; la carte est de forme ovale, forme qui, après tant de siècles, représentait encore l'opinion des contemporains d'Aristote.

C'est également l'Orient qui occupe le haut de la carte. Les mers et quelques-uns des fleuves sont peints en vert; mais la *mer Rouge* et le *golfe Persique* sont en rouge. L'océan environne toute la

(1) Voyez t. Ier, p. [illegible]

terre ; des îles sont placées sur tout son circuit (1). Les exemplaires de cette mappemonde appartenant aux manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris et de la Bibliothèque des avocats à Edimbourg, ne portent point certaines îles qui figurent dans la carte dont nous nous occupons ici. Cet exemplaire est donc sous ce rapport plus complet. Les différentes contrées sont séparées par des traits peints en rouge. Le *Fluvius Indus* (l'Indus), placé vers les limites de la carte, indique que le cartographe ne connaissait rien au-delà ; et même le vague du mot *Indie* (Inde) prouve que ce qu'il savait ne dépassait pas la Perse. A l'orient du mot *Inde* est le Paradis terrestre avec les deux figures d'Adam et Eve (2). La *Méditerranée*, les mers du Levant, l'*Adriatique* et le *Pont-Euxin* (ou la mer Noire) sont mieux figurés que dans d'autres cartes du moyen-âge, dont nous avons parlé plus haut.

Ainsi que dans presque toutes les cartes du moyen-âge, l'*Asie* occupe à peu près la moitié de la surface de la carte. L'*Afrique* est figurée non seulement

(1) Voyez ce que nous avons dit à ce sujet dans le t. Ier, p. 146.

(2) L'arbre de la vie est figuré tel que le Dante le décrit : « Dépouillé de fleurs et de verdure dans tous ses rameaux, sa hauteur, qui va toujours en s'élevant, aurait été même admirée dans les bois des habitants de l'Inde. » (*Purgatorio*, chant XXII). Voyez à ce sujet ce que nous avons dit p. 100 du t. Ier de cet ouvrage, et ibid., note 3.

comme la plus petite des trois parties de la terre; mais elle est très resserrée du N. au S., comme nous le verrons plus bas.

Après cet exposé général, passons à la description spéciale de chaque partie de la terre.

EUROPE.

A l'entrée de la Méditerranée, sur une île de forme pyramidale, placée entre l'*Europe* et l'*Afrique*, on lit : *Gades*; c'est *Cadix*. La forme donnée à cette île fait supposer que le dessinateur a voulu conserver un souvenir des *Colonnes d'Hercule*. L'Espagne, indiquée par le mot *Hispania*, est séparée à l'E. par un trait rouge de ses provinces : *Aragonia* (Aragon), *Navarria* (Navarre), *Catalonia* (Catalogne). A côté de la Gascogne, *Vastonia*, est *Aquitania* (l'Aquitaine). Au nord de celle-ci se trouvent *Pictavia*, le Poitou; puis *Normania* (la Normandie), tracée comme un état indépendant, ainsi que *Britania* (la Bretagne).

La *France* est figurée par une grande ligne circulaire; au centre de l'espace est un carré surmonté d'une espèce de tour crénelée. Au centre du carré on lit : *Parisius* (Paris). En dehors de la France sont indiquées comme états indépendants, ou bien comme provinces séparées, *Picardia* (la Picardie) à l'O., *Burgundia* (la Bourgogne) à l'E.; au N., *Belgica* (la

Belgique) ; *Brabancia* (le Brabant) ; *Hollandia* (la Hollande); *Hanaldia* (le Hainault). Au N. de la *Bourgogne*, sur les bords du *Rhin*, le mot *Sal* (?) désigne un pays indépendant. Au milieu de la France est *Narbona* (Narbonne), formant également un pays distinct.

Toutes les contrées que nous venons de nommer ont le *Rhin* au N., le *Rhône* à l'E., la Méditerranée au S., et l'Océan à l'O. Le *Rhin*, *Rhenus fluvius*, est joint au *Rhône*, *Rodanus* : ces deux fleuves sont peints en vert. Au N. du *Rhin*, nous trouvons : *Frisia* (la Frise), formant un état séparé de l'*Alemania* (l'Allemagne); à l'E., *Recica* (la Rhétie) (1); à l'O., *Stenenia* (sic) (peut-être *Stonia*); *Bananea* (peut-être la *Bavière*); *Franconia* (la Franconie); au N. de celle-ci, *Westfalea* (la Westphalie); *Saxonia* (la Saxe); au N. de celle-ci, *Alania* (pays des Alains), formant un état indépendant. Au N. de cette contrée et près du *Meotis*, on lit un nom estropié qui correspond à *Scythia inferior* de l'exemplaire appartenant à la Bibliothèque des avocats d'Edimbourg. Enfin, à l'E. d'*Alania* est *Bohemia* (la Bohême); et au S. de celle-ci, *Turinga* (la Thuringe). A l'E. et au S. des contrées que nous venons de nommer, le Danube

(1) Voyez t. II, p. 135 et 184.

(*Danubius*), par une étrange erreur hydrographique, sortant de la *Rhétie*, va tomber dans le *Palus Meotides*.

Avant de parcourir le pays à l'E. du *Danube*, nous trouvons encore au-delà du *Rhône*, *Provincia* (la Provence); les *Alpes*, représentées par une espèce de figure conique, avec le mot estropié *Aloet* pour *Alpes;* puis la *Péninsule Italienne*, figurée de forme ronde, entre le golfe de Gênes d'un côté et l'*Adriatique* de l'autre, et portant deux noms seulement : *Italia* et *Campania* (1). *Rome* est représentée par un simulacre d'édifice assez semblable à celui de *Paris*, et désignée par le mot *Roma*. Aucun trait n'indique les divisions territoriales de la *Péninsule*. En remontant vers la partie supérieure de la *Mer Adriatique*, on rencontre les noms suivants : *Canena;* au N.-E. de celui-ci, *Bulgaris* (la Bulgarie) (2); *Hungalia* (sic) (la Hongrie); et au S.-E. de cette contrée, on arrive à une péninsule de forme irrégulière, la *Grèce*.

La Grèce, placée entre l'*Adriatique* et un autre golfe ou bras de mer destiné sans doute à représenter le *Sinus Thermaïcus* (3), ne porte qu'un

(1) Voyez la note p. 13.

(2) Voyez t. II, p. 221 et 322.

(3) Le *Thermaïcus sinus* correspond actuellement au golfe de *Salonique*.

seul nom, celui de *Greciam*. Au nord du *Sinus Thermaïcus* est une autre péninsule, sur laquelle on lit : *Tracia* (la Thrace) (1). Cette ancienne contrée de l'Europe est bien entre la *Mer Egée* et la *Propontide* au S., et le *Pont-Euxin* à l'E. ; mais le mont *Hemus*, qui lui servait de limite au N., le mont *Rhodope*, qui la bornait à l'O., ne sont point indiqués. Au N. de la *Thrace* est encore une autre péninsule, sur laquelle on lit : *Mandas* (probablement *Macedonia*). Les contours hydrographiques de cette partie de la carte sont fort arbitrairement tracés, et il est difficile de dire si le cartographe a effectivement voulu dessiner ici un golfe ou une presqu'île, c'est-à-dire le *Melanes Sinus* ou la *Chersonèse*. Sur la *Grèce*, un cercle et le mot estropié *Olipo* indiquent le mont *Olympe*. Enfin à l'O. de ce mont figure une contrée portant le nom d'*Alania* (2), et placée entre la *Hongrie* et la *Mésie* (*Misia*) (3) Le *Pont-Euxin* (la mer Noire) prend ici une forme plus régulière que dans d'autres cartes du moyen-âge que nous venons d'analyser.

Telle est l'Europe de cette carte. Nous allons maintenant nous occuper de l'*Asie*.

(1) Voyez t. II, p. 184.
(2) Voyez t. II, p. 206, note 7.
(3) Voyez t. II, p. 184.

ASIE.

Nous commencerons la description de cette parti de la carte par le *Tanaïs* (le Don), fleuve célèbre qui comme nous avons eu l'occasion plusieurs fois de l faire remarquer, séparait dans la géographie systé matique du moyen-âge, comme chez un grand nom bre de géographes anciens, l'*Europe* de l'*Asie*. E général, les cartographes du moyen-âge figuraier ce fleuve coulant du N. vers le M.; ici il sort des *Mont Riphei* (1), placés à l'E. du *Palus Méotide*, mais bie dans l'*Asie* septentrionale; son cours est parallèl à celui d'un autre fleuve qui prend sa source dans l même chaîne de montagnes, et tombe dans le *Méo tide*. C'est probablement le *Borysthène* (aujourd'hu le *Dniéper*). Au sud des *monts Riphei* est une con trée nommée *Massogete* (Massagètes) (2), à l'E. d

(1) Le cartographe du XIV[e] siècle suivait encore en cela la géograph de Pline. Cet auteur dit : « Le *Tanaïs*, fleuve sorti des *Monts Riphées*. « Lacus ipse Mœotis Tanaïm amnem *ex Ripheis montibus defluentem* a « cipiens, novissimum inter Europam Asiamque finem, etc. » (Plin *Hist. Nat.*, lib. IV, c. 12).

(2) Voy. t. II, p. 333. Cette nation scythe est aujourd'hui les Kalmouk De Brosses donne l'étymologie, qu'il croit signifier *peuples pasteu* (*ma*, *sedes*, *habitatio*; *geth*, *pascuum*). Ce même savant en propose u autre, savoir : que les Massagètes étant connus pour avoir été si h biles à tirer de l'arc, leur nom de *Ma-sagette* pourra signifier *sed sagittariorum* (demeure des archers), de *sagitta* (flèche). Leur nom m derne de Kalmouks (c'est-à-dire *archers*), vient fort à l'appui de cet

laquelle se voit le pays des Amazones (*Amazonum*), borné au midi par la *Standinania* (peut-être *Sogdiana*), et au nord, près de l'*Océan boréal*, par la *Gothia* (le pays des Goths). A l'E. de ces deux pays est *Albania* (l'Albanie), dont le nom, voisin de l'*Océan septentrional*, nous prouve que le cartographe n'avait aucune idée des pays au nord de l'Albanie et de la mer *Caspienne*. Ainsi cette contrée, qui était située entre le *Caucase*, l'*Ibérie*, l'*Arménie*, la *Médie* et la *Caspienne* (1), se trouve être la limite des connaissances de l'auteur de la carte en ce qui concerne l'*Asie* septentrionale. Il paraît même avoir confondu la ville maritime d'*Albana*, située plus au nord, avec la contrée nommée l'Albanie.

A l'E. du pays des *Amazones*, dans un rectangle, on lit : *Montes plures* (plusieurs montagnes). C'est peut-être la chaîne du *Caucase*, qui est désignée par cette indication générale (2); et comme le *Mons*

conjecture, n'étant qu'un pléonasme composé de l'arabe *kalm*, et du turc (dialecte scythique) *ok*, tous deux synonymes du latin *sagitta* (flèche). (De Brosses, Mém. cit. dans le t. II des *Mémoires de l'Acad. de Dijon*, p. 457).

Rémusat (*Nouveaux Mélanges asiatiques*, t. I, p. 220) parle des *Massagètes*, sous le nom de *Grands-Youe-chi*.

(1) *Derbend* ou *Porte de fer* était une des principales villes de l'ancienne *Albanie*. Aujourd'hui *Derbent* est une ville forte de la *Russie*, capitale du *Daghestan* sur la mer *Caspienne*, au pied d'une montagne à l'entrée du défilé du *Caucase*.

(2) Voyez t. I[er], p. 249, où nous avons parlé du système caucasique.

Caucasus se retrouve à un autre endroit, il se pourrait que ce fussent les *monts Hyperboréens*. A l'E. de ces montagnes sont les contrées *Hyrcaniennes*, *Hircania*, séparées de l'*Albanie*, et se prolongeant jusqu'à la Caspienne. Au S. est *Hiberia* (l'Ibérie) (1), qui s'étend jusqu'à la *mer Caspienne*, désignée par les mots *Mare Caspium*. Le cartographe adopte, au sujet de cette mer, la théorie qui la met en communication avec l'*Océan boréal*. A l'O. on lit : *Stica superior* (Scythia superior), la *Scythie supérieure ;* enfin, au N. des monts *Hyperboréens* est l'*Océan*, particularité qui confirme ce que nous annoncions plus haut, savoir que le cartographe du XIV[e] siècle ne connaissait absolument rien des immenses pays situés au N., à l'O. et à l'E. de la *mer Caspienne*. Un passage de Pline nous démontre mieux que tous les rapprochements l'ignorance des auteurs des cartes du moyen-âge, et notamment de celui qui nous occupe. Pline, parlant de la *Scythie* et des nations comprises sous la dénomination de Scythes chez les anciens, signale l'état des connaissances géographiques de son temps à ce sujet. « Cette dénomination, dit-il, « a vieilli et ne subsiste plus guère qu'à l'égard de « celles de ces nations qui sont les plus reculées

(1) Voyez t. II, p. 115.

« *et en même temps comme inconnues à toutes les* « *autres* (1). »

A l'E. de la *Caspienne*, une grande contrée qui s'étend depuis le *mons Caucasus* jusqu'à l'*Océan septentrional*, porte le nom de *Batria* (la Bactriane) (2). Les régions que nous venons de nommer sont bornées au S. par le *Mons Caucasus* et par le *Mons Taurus*, que le cartographe a figuré de la manière la plus étrange.

A l'E. du *Caucase* est la *Partia*, formant un triangle, dont la base s'appuie sur le fleuve *Indus*, et dont le sommet atteint presque le Caucase. Cette contrée est ainsi arbitrairement resserrée dans des limites beaucoup plus étroites que celles de la *Parthie* (3) des anciens.

Au S. et à l'O. de la *Parthie* est *Assiria* (l'Assyrie); au S. de cette dernière, *Tigris fluvius* (le Tigre) (4), prenant sa source dans le *Caucase* et

(1) Voyez Pline, *Hist. Nat.*, liv. IV, c. 12.

(2) Voyez, sur la position de la *Bactriane*, la note p. 23.

(3) La *Parthie*, bornée, comme nous l'avons dit, à l'E. par la Médie, est ici bornée à l'E. par l'*Indus*. Ce pays est aujourd'hui le *Khorazan*. Il fut la patrie des *Parthes*, qui, vers l'an 255 avant J.-C. fondèrent un puissant empire entre la *mer Caspienne*, le *golfe Persique*, l'*Indus* et l'*Euphrate*. Cet empire fut remplacé dans l'année 226 après J.-C. par celui des *Perses*. Des résidences principales des rois *parthes* nous ne rencontrons dans cette carte que *Babylone*; il n'est mention ni d'*Ecbatane*, ni de *Ctésiphon*.

(4) Voyez t. II, p. 359 360.

tombant dans le *golfe Persique*; à l'E., *Axdia* pour *Media*, la Médie, qui forme une contrée séparée de la Perse (*Persida*); au midi, *Caramania* (la Caramanie), sur le bord oriental du *golfe Persique*; en face, la péninsule Arabique, désignée par le mot *Arabia*, et enfin, sur la pointe méridionale de l'Arabie, on lit : *Saba* (1).

A l'O. du *Tigre* sont *Babilonia* (la Babylonie) et *Caldea* (la Chaldée). Dans la *Palestine* se lisent les noms de *Madian* (le pays des *Madianites*); *Galoso; Effraym*; *Mons Sinaa* (le mont Sinaï), figuré au S. d'Ephraïm, et avoisinant un rectangle qui traverse la *Mer Rouge*, et porte cette légende : *Transitus Hebræorum* (le passage des Hébreux). Près du *mont Sinaï* sont : *Tedar?* Cédar (peut-être Thor); *Idumea* (l'Idumée), formant une contrée indépendante, près de la mer Morte (*mare Mortuum*), dans laquelle tombe le Jourdain (*Jordanus*), figuré d'une manière bizarre (2) et prenant sa source dans le mont Liban (*Mons Liban*). A l'O. de la *mer Morte*, on lit le mot *Palestina* (la Palestine), et au midi de celle-ci, près de la *mer Rouge*, *Fenicoa?* puis *Phenicia* (la Phénicie). *Jérusalem*, à l'O. du *Jourdain*, est représentée par un rectangle un peu plus grand que ceux de *Rome*

(1) Voyez la note p. 19.

(2) Voyez sur la *mer Morte* le savant mémoire de M. Letronne.

et de *Paris*. La ville sainte est placée au centre de la terre, selon la théorie des Pères de l'Église et des cosmographes du moyen-âge (1). A l'E. du *Jourdain* se voit encore une contrée sur laquelle on lit *Sablea*, nom entièrement estropié (peut-être *Sabaa* ou *Sabea*).

La *Syrie* et la *Phénicie* portent les noms suivants : *Tirus* (Tyr); au N., *Sidōn*; au N., *Aco* (2); à l'E. de *Jérusalem*, *Siria* (la Syrie); enfin à l'O. de l'*Euphrate*, et près de l'*Asie Mineure*, *Mesopotamia* (la Mésopotamie), et *Armenia* (l'Arménie). De là nous entrons dans la Cappadoce (*Capadocia*) (3). A la suite viennent *Lidia* (la Lydie), *Asia Minor* (Asie Mineure); à l'O., sur les bords de la mer, *Silicia* (la Cilicie); *Paphilia* (Pamphylie); *Frigia* (la Phrygie); *Galacia*; enfin *Bithinia* (la Bithynie) sur les bords du Pont-Euxin.

De la description de l'Asie passons à celle de l'Afrique.

AFRIQUE.

Cette vaste partie du globe est ici non seulement

(1) Voyez t. I, *passim*, et dans toutes les représentations précédentes, où cette position est invariable.

(2) Dans l'exemplaire de la Bibliothèque des avocats d'Edimbourg, reproduit par Playfair, on lit : *Acon*.

(3) Voyez t. II, p. 187.

beaucoup plus petite que l'*Europe*, mais extrêmement resserrée du N. au S. Un simple coup d'œil jeté sur cette partie de la carte suffit pour prouver au lecteur que le cartographe du XIVe siècle n'avait aucune idée de la configuration de ce continent, et ne connaissait absolument rien des régions découvertes dans le siècle suivant par les Portugais, pas plus que Ranulphus Hydgen, auteur du texte qui accompagne cette mappemonde, comme nous l'avons déjà démontré (1).

En effet, ici l'*Afrique* se termine en pointe à l'occident, et immédiatement après la *Mauritanie*, au pied de l'*Atlas*, la côte prend la direction de l'E. pour rejoindre la *mer Rouge*. Au sud de cette côte fictive est placé, comme chez la plupart des cartographes du moyen-âge, l'océan qui sert de communication entre la *mer Indienne* et l'*océan Atlantique*. Cette configuration systématique montre aussi que l'auteur n'a représenté dans sa carte que la partie de l'Afrique qu'il croyait habitable et habitée jusqu'au parallèle de *Meroë*. Les dénominations géographiques et les divisions territoriales de cette partie sont celles de la géographie ancienne, et notamment de la géographie romaine.

(1) Voyez t. Ier, p. 145 et suiv.

Voici les noms qu'on remarque de l'occident à l'orient, d'abord sur la côte septentrionale, puis à l'occident, et enfin sur la côte orientale.

La première contrée que le cartographe signale à l'occident et au nord, c'est *Tingitania regio* (la Mauritanie Tingitane) (1), ensuite vient *Mauritania* (la Mauritanie) (2); puis à l'E. et sur les bords de la *Méditerranée*, *Getulia* (la Gétulie) (3); *Numida* (la Numidie) (4); *Syrces Menops* (*Syrtes Minores*); à l'E. *Cartago* (Carthage). Au midi de cette région est la *Tripolitana regio* (la Tripolitaine) (5); ensuite viennent les *grandes Syrtes* (Sirtes Majores), ayant au S. le pays des *Cyclopes*, et à l'E. *Cyrène*, nommée ici *Libia Cerinet* (c'est-à-dire *Libye Cyrénaïque* (6). Au delà est *Alexandria* (Alexandrie). La configuration hydrographique de toute la côte septentrionale de cette carte, ainsi que celle de la précédente, dénote un grand progrès si l'on compare ces deux mappemondes à celles que nous avons décrites plus haut; mais nous reviendrons sur ce point.

La côte occidentale ne porte pas un seul nom, et, de plus, elle s'arrête en deçà même du parallèle de

(1) Voyez t. II, p. 121.
(2) Ibid.
(3) Ibid., p. 123 et t. I, p. 16 et 41.
(4) Voyez t. II, p. 191 et t. I, p. 65 et 144.
(5) Voyez p. 35.
(6) Voyez t. II, p. 401.

l'*Atlas;* à partir de ce point elle est dirigée de l'O. à l'E. en ligne droite, au lieu de se prolonger au S. Sur la côte méridionale, pas un nom; au centre : *Garamaceo* (sic) (*Garamantia*, pays des Garamantes), *Ethiopia Orientalis*, et plus loin, *Occidentalis*, l'Ethiopie orientale et occidentale. La côte orientale est également dépourvue de noms, ainsi que les côtes de la *mer Rouge*, au milieu de laquelle ne se voit qu'un carré blanc portant : *mare Rubrum*. Il nous reste à parler du cours du Nil.

Ranulphus ayant adopté la fameuse théorie des quatre fleuves du Paradis (1), le dessinateur de cette carte a suivi son auteur; il dirige le *Nil* de l'E. à l'O., et trace une ligne en zig-zag depuis la *mer Rouge* jusqu'au point où il fait surgir ce grand fleuve, dont le cours est indiqué par une bande verte; la ligne brisée est destinée probablement à rappeler la théorie du cours souterrain du fleuve à travers la mer Rouge (2). Au milieu de ce tracé on lit : *Egyptus* (l'Égypte), puis, à peu près sur le même parallèle : *Fluvius Nilus* (le fleuve Nil), et enfin, presqu'au milieu du Nil, *Meroe*. Le Nil va tomber dans la *Méditerranée*, non pas du côté d'*Alexandrie*, comme dans nos cartes, mais bien entre les *grandes Syrtes* et la

(1) Voyez t. II, p. 143 et t. I, *passim*.
(2) Voyez p. 38 et la table des deux premiers tomes.

Cyrénaïque, par trois embouchures, au lieu des sept indiquées par les Grecs. On lit sur ce point de la carte : *mare Arenosum* (mer de sable).

L'analyse que nous venons de faire des trois parties du monde figurées dans cette carte nous prouve que le cartographe du XIV[e] siècle, à une époque si rapprochée des grandes découvertes, n'avait aucune connaissance du nord, de l'orient et du midi de l'Asie, et qu'il ne fait que reproduire les notions fournies par les anciens. A l'orient, ses connaissances positives s'arrêtent à l'*Indus* : le mot Inde auprès du Paradis terrestre n'est qu'un nom vague. Quant à l'Afrique, ses connaissances étaient encore plus bornées.

Examinons maintenant les îles de ce cartographe.

ILES DE L'OCÉAN ET DES MERS INTÉRIEURES.

Dans la mer extérieure, en sortant du *détroit de Gibraltar*, vers le nord, nous trouvons d'abord, en face des côtes de la Picardie, une grande île carrée, contenant *Anglia* (l'Angleterre) ; *Wallia* (le pays de Galles) ; et *Hibernia* (l'Irlande), séparées simplement par des traits rouges. Au nord de l'*Angleterre*, une autre île de la même forme porte le mot estropié *Stecia?* (probablement *Scotia*) (1), et à l'O. celui de

(1) Dans la mappemonde du Polychronicon d'Edimbourg, l'*Écosse* fait partie de la même île que l'*Angleterre*.

Man (l'île de *Man*) (1). Ces deux îles unies plutôt que séparées par un trait rouge, sont en face de la *Flandre*.

En avançant toujours vers le N., on rencontre un autre grand rectangle figurant une île et portant deux noms : *Noravega* (la Norvége) (2), et à l'O., séparée par un trait rouge : *Islandia* (l'Islande). Le cartographe a eu l'étrange idée de placer la *Norvége* et l'*Islande* en face du *Rhin!* Au N.-E. est *Wureland* (sic), peut-être le *Vinland* (3); au N.-O., de cette dernière, la fameuse *Thile* (4). Dans la mer Boréale, vient ensuite une île de forme carrée, sur laquelle on lit : *Dacia* (le Danemarck?) (5). A l'E. de celle-ci, et en face de la *Scythie*, est une autre île plus

(1) Cette île n'est point indiquée dans la mappemonde du Polychronicon. L'île de *Man*, située dans la mer d'*Irlande*, est l'ancienne *Monapia* ou *Menavia* ; elle forma longtemps une souveraineté qui appartenait au comte de *Derby*. Dans les auteurs anciens elle est nommée aussi *Monabia*, *Monæda* et *Mona*. (Cæs., *de Bello Gall.*, V, 13; Ptolémée).

(2) Dans la copie de la mappemonde d'Edimbourg, donnée par Playfair, la *Norvége* est une île séparée de l'*Islande*.

(3) Dans la mappemonde d'Edimbourg, l'île qui représente le *Vinland* se nomme *Wyhlandia;* elle est à l'E. de la *Norvége* et à l'O. de la *Dacia*. Nous rappellerons au lecteur que le *Vinland* fut découvert au moyen-âge par des voyageurs scandinaves, au N.-E. de l'*Atlantique*. Plusieurs géographes ont longuement discuté pour savoir si la contrée à laquelle on donnait ce nom était le *Groenland*, le *Canada* ou *Terre-Neuve*.

(4) Voyez, sur cette île, t. Ier, p. 18, 20, 50, 59, 311, 354, et t. II, p. 84-86, 142, 249 et 250.

(5) Voyez t. II, p. 135.

grande que toutes celles que nous venons de nommer, et sur laquelle on lit : *Apolnara insula?* (*Apollinaria* (1). Comme nous venons de le voir pour la *Norvége*, le cartographe transforme quelquefois en îles certaines portions du continent ; il déplace même ces contrées, de manière à les rendre tout à fait méconnaissables, de sorte qu'il est impossible de préciser quelle est cette *Apolnara insula*. Il faut donc s'en tenir aux conjectures. En comparant cette mappemonde avec la carte de Ptolémée, la position de l'île en question correspondrait à la *Gothia insula*, que le géographe grec place dans l'*Oceanus Sarmaticus*. L'une et l'autre île est à l'E. de la *Dacia* et en face de la *Sarmatie*. Peut-être aussi le cartographe a-t-il voulu signaler l'*Upland*, qu'il a converti en île. L'île qui vient ensuite dans l'*Océan boréal*, *Citrana insula?* de forme carrée, est en face de l'*Albanie!* Enfin, dans la même mer, un cercle placé au N.-E. de la *Caspienne* renferme les mots mal écrits : *Scythicus Oceanus* (l'Océan scythique).

Si de là nous passons à la *mer Indienne*, nous ne trouvons qu'une seule île placée en face des côtes de la *Caramanie* et du *golfe Persique*, et portant le nom évidemment altéré de *Talic insula?* Ce nom informe

(1) Cette île ne se trouve pas indiquée dans la mappemonde d'Edimbourg, reproduite par Playfair.

joint à une position géographique tout à fait inexacte, rend fort difficile la tâche de signaler l'île que le cartographe a voulu représenter.

Cependant, en cherchant dans ces parages une île célèbre qui puisse correspondre à celle-ci, nous trouvons la *Tylus insula* de Ptolémée, mais dans l'intérieur du *golfe Persique*. Cette île fut découverte dans l'antiquité par Archias ; elle était éloignée de l'*Euphrate* d'un jour et d'une nuit de navigation par un vent favorable. Pline, en décrivant la côte occidentale du *golfe Persique*, parle des îles de *Tylos*, la grande et la petite, célèbres par les perles qu'on y pêche (1). De ces indications quelques géographes ont conclu que ces îles étaient celles de *Baharem*, où se fait encore la pêche des perles la plus renommée de l'orient. D'Anville pense que *Tylos*, célèbre chez les anciens par la pêche des perles, est l'île de *Bahraïn*, nom qui signifie, en arabe, deux mers, tandis que *Tyrus* est la fameuse île d'*Ormuz* (2). En

(1) Dans les manuscrits de Pline on lit : *Tyndis*. Voici la description qu'il donne de cette île dans le liv. VI, c. 25 : « En face (de *l'île de Cascandre*, située dans l'Océan), en franchissant une sorte de détroit, on trouve l'île de *Tyndis*, où se fait un riche commerce de perles. » La position de l'île dans la mappemonde que nous analysons s'accorde avec cette description de Pline. Du reste la distance signalée par cet auteur indiquerait plutôt l'île d'*Ormuz*, près du pays des *Armozées*, île connue sous les noms d'*Armusia*, *Armosus*, *Hermosa* ou *Harmosa* (voyez Baudrand).

(2) Voyez d'Anville, *Recherches sur le golfe Persique*, p. 147 et 148. Cf. *Géograph. ancien.*, t. II, p. 228.

effet, l'île de notre carte étant au S.-O. de la pointe qui correspond à *Ormuz*, occuperait plutôt l'emplacement de cette dernière (1), et l'on peut admettre aussi que le cartographe, en adoptant les éléments de la géographie classique, a fort bien pu faire comme les anciens eux-mêmes, qui n'avaient pas toujours distingué dans le *golfe Persique* ces deux îles très différentes, et se laissèrent tromper par une similitude de noms qui a égaré aussi la plupart des auteurs modernes (2).

Si des hommes éminents comme Saumaise, Bochart et Mercator ont commis de telles erreurs, nous ne devons pas nous étonner qu'au XIVe siècle, c'est-à-dire dans un siècle où les lieux terrestres étaient encore indiqués presqu'au hasard, un cartographe marque avec inexactitude l'île en question et écrive mal le nom grec de cette même île.

Au S. de l'Afrique, mais du côté de l'orient, est

(1) Voyez Strabon, liv. XVI, p. 766.

(2) Voyez Saumaise, *Exercit. Plinian.*, p. 720. Cf. Bochart, *Chanaan*, lib. I, c. 45. Ces deux savants confondent l'île de *Tyros* avec celle de Tylos, comme Gosselin l'a fait remarquer. Sur l'origine de ce nom de *Tylos* et *Tyros* il faut lire les rapprochements historiques et géographiques de Gosselin, t. III, p. 105 et suiv. Le docteur Vincent, dans son ouvrage sur le voyage de Néarque, parlant de cette île, dit p. 362, que la carte de Mercator (tab. VI de l'Asie) offre une île de *Tylos* vers l'entrée du golfe, mais transposée à la côte de l'*Arabie*. « Cette erreur (ajoute-t-il) ne doit pas être imputée à Mercator. Il a assigné la position de ces îles conforme à la longitude et à la latitude de Ptolémée. »

une autre île de forme carrée, nommée *Malice* ou *Malicum insula* (?) Il n'est guère possible de trouver l'île indiquée par un nom si incorrectement écrit ; cependant la proximité relative de la *mer Rouge* nous fait supposer que le cartographe a voulu peut-être signaler ici l'île *Malikos* (1) du Périple de la *mer Rouge*, île que Pline nomme *Malchus*. A l'ouest de celle-ci, et au sud de l'*Afrique*, sur l'océan, on lit dans un cartouche : *Oceanus Egypti*. En suivant les côtes de cet *océan méridional*, vers l'ouest, on remarque une île placée en face de l'*Ethiopie occidentale*, et portant le nom de *Canigna* (sic) *insula* (île des Chiens) (2).

Enfin, en face de la Mauritanie sont *Fortunatæ insulæ* (les îles Fortunées), c'est-à-dire les Canaries. Toutes les îles que nous venons de parcourir sont placées autour de la mappemonde, sur l'océan environnant ; nous n'avons point encore parlé de celles que le cartographe indique dans la *Méditerranée* et dans les mers intérieures.

(1) Voyez Ptolémée, Μαλίχου νῆσος.

(2) Niebuhr croit que cette île est celle de *Sokar*. Cette dénomination peut se rapporter, en raison de la position géographique, au pays des *Canariens* de Pline, au sud de l'Atlas (liv. V, c. 2). « Ce nom vient, dit-il, du mot *Canis*, chien, parce que les habitants se nourrissent de cet animal et des entrailles des bêtes sauvages. » Le même auteur, en parlant de l'île *Canarie* (liv. VI, c. 32), dit encore : « Elle se nomme *Canaria*, à cause de ses grands chiens. »

En entrant, près de l'île de *Cadix*, dont nous avons déjà parlé, nous rencontrons au S. de l'*Aragon*, une île de forme carrée, portant le nom estropié de *Baleators* (Baléares) ; puis *Sardinia* (la Sardaigne) en face de la *Campanie ;* à l'E. de celle-ci, *Sicilia* (la Sicile) et la Corse (*Corsica*) ; à l'E. de la première, *Ciprim* (Chypre), et à l'E. de la seconde, *Rodes* (Rhodes). Presqu'en face de l'Adriatique est *Creta* (Crète); puis, sur la *mer Noire*, *Colcos*, figuré comme une grande île (1); et enfin, dans l'intérieur de cette mer, *Pathamos* (Pathmos) (2).

Terminant ici la description de cette mappemonde, nous ajouterons que les contours de la *Méditerranée*, les golfes et les côtes du Levant, de l'Asie Mineure et du *Pont-Euxin* montrent déjà, comme nous l'avons fait observer, un certain progrès : l'hydrographie de cette carte commence à être conçue avec plus d'intelligence. L'auteur paraît avoir eu une connaissance plus exacte des côtes de l'Afrique septentrionale, de la Syrie, de l'Asie Mineure et de la mer Noire que de celles de l'Espagne méridionale et orientale. Le tracé des contours de ces premières contrées, quoique fort défectueux, est cependant meilleur.

(1) Voyez t. II, p. 208. Rapprochez de p. 113, t. II.
(2) Rapprochez de p. 419 du t. II.

§ LX

XIVe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit du Polychronicon de Ranulphus Hydgen du Musée Britannique.

Dans le manuscrit 14, c. XII de l'ancienne Bibliothèque royale, faisant maintenant partie de la collection du *Musée Britannique*, se trouve une troisième mappemonde que nous avons également publiée dans notre Atlas, et dont nous allons donner ici la description et l'analyse.

Le manuscrit qui renferme ce monument a été écrit, dit l'auteur du Catalogue du *Musée Britannique*, vers la seconde moitié du XIV[e] siècle. Il est sur peau de vélin, et a précédemment appartenu au monastère de Saint-Thomas d'Acon. La mappemonde est placée au fol. 9-B; cette carte du monde habitable est renfermée dans une figure de la forme qu'on appelle *Vesica piscis* (1).

Nous ajouterons à ce qui précède quelques détails. Cette mappemonde est de forme ovoïde. Elle tient du système d'Hérodote qui représente la terre plate

(1) Voyez Casley's *Catalogue of the royal Library*, p. 232. Cf. *Catalogue of the manuscript maps, carts and plans in the* British Museum, t. I[er], p. 15. Le titre du manuscrit est celui-ci : *Ranulphi Hydgen Cestr. Polychronicon, 7 libris; cum indice alphabetico et* CHARTA GEOGRAPHICA ORBIS TERRARUM.

et ovale, et de celui de *Thalès*, qui, d'après le témoignage d'Aristote, dans le *Traité du ciel* et dans les *Métaphysiques*, se représentait la terre *comme une île de forme ovoïde*, nageant sur le fluide aqueux, ainsi qu'un immense vaisseau (1). Elle se rapproche, jusqu'à un certain point, du système de Possidonius; ce cosmographe, d'après les observations qu'il avait faites, crut pouvoir rectifier le système d'Eratosthènes. Il renferma le monde habitable dans une ellipse très étroite et terminée en pointe aux deux extrémités, comme nous le voyons dans cette mappemonde. Possidonius comparait du reste le monde, pour la forme, à une fronde.

Les quatre points cardinaux sont disposés ainsi : l'orient (*Otiens*) en haut de la carte, le nord (*Boreas*) à gauche, le sud (*Auster*) à droite, et l'ouest ou l'occident (*Occidens*) au bas. L'Océan entoure la terre. Dressée d'une manière plus barbare que celle des autres manuscrits du Polychronicon, cette carte ne sépare point les trois parties du monde ; les mers intérieures n'y sont pas figurées, ou du moins la *mer Rouge* et le *golfe Persique* sont seuls grossièrement indiqués. De même les fleuves sont à peine désignés par leurs noms. Enfin, on ne remarque qu'une seule

(1) Voyez Arist., *de Cœlo*, II, 13, p. 467, B. G. *Metaphys.*, I, 3, p. 842 D, E.

montagne : c'est l'Atlas ; et la carte contient en tout 145 noms. Nous allons examiner ceux qu'on remarque sur chacune des trois parties du monde alors connues.

EUROPE.

A l'entrée du détroit de *Gibraltar*, le cartographe signale les *Colonnes d'Herculæ* par les mots *Columne Herculis* (1), et à l'E. il place *Gades* (Cadix). Sur l'Espagne on lit simplement : *Hispania*. Sur la France : *Francia* (la France), *Navarria* (la Navarre), *Britannia* (la Bretagne), *Normania* (la Normandie), *Angavia* (l'Anjou); à l'E., *Narbonia* (la Narbonaise), *Burgundia* (la Bourgogne); au delà de cette contrée, *Rodanus* (le Rhône), fleuve qui n'est pas figuré ; à l'E. de celui-ci, *Provincia* (la Provence) : à l'E., *Campania* (la Campanie) (2), près des *Alpes* ; au delà de cette chaîne de montagnes : *Histria* (l'Is-

(1) Quoique nous ayons souvent parlé de ce mythe géographique, p. 16, 17, 100, 216, 217, 225, 327, 425 du t. Ier, et dans le t. II, p. XLI, 32, 51, 73, 78, 158, 178, 191, 272, 296, 380 et 392, nous croyons utile de signaler au lecteur les études qui ont été faites à ce sujet.

Selon Diodore de Sicile, l'Hercule égyptien dressa une colonne dans l'Afrique ; l'Hercule de Crète éleva une autre colonne en Europe, après avoir parcouru toute la terre et réussi dans toutes ses entreprises. Mais l'abbé Banier pense que l'Hercule fondateur des colonnes est l'Hercule phénicien ou égyptien, qui vécut longtemps avant le héros grec.

Avienus, *Oræ Maritimæ*, liv. Ier, vº 418 et suiv., dit qu'en face de la colonne africaine s'élève une autre colonne sur la terre d'*Europe*.

(2) Voyez t. II, p. 308.

trie) (1), *Italia* (l'Italie) et *Roma*, mot qui se trouve renfermé dans un cartouche, de même que *Jerusalem;* ce sont les deux seules villes de la carte qui aient ce privilége, bien certainement à cause de l'idée religieuse qui s'y rattache. En suivant les parages de la *Méditerranée*, nous arrivons à la Grèce, dans laquelle on lit trois noms : *Grecia;* au midi *Acon* (2), et à l'O., *Olympus* (le mont Olympe). Au N. est *Tracia* (la Thrace) (3), et au N. de cette contrée sont les *Wandali*, pays des Wendes ou Wandales (4), près de la *Mer Noire*. Revenons à l'occident, pour suivre les bords de l'Océan et de la mer du Nord, et passer à l'Europe centrale.

Au N.-E. de la Normandie on lit : *Belgica* (la Belgique), *Flandria* (la Flandre), *Picardia*, *Brabancia* (le Brabant), *Hollandia* (la Hollande); au N. de cette contrée : *Renus fluvius* (le Rhin); à l'E.-S.-E. de la Hollande : *Hunaldia* (le Hainaut) (5) et *Salvia*; au N.-E. du *Rhin*, et près de la *mer du Nord* : *Frisia* (la Frise), *Suevia*, *Bavaria* (la Bavière), *Westfalia* (la Westphalie); à l'E. de celle-ci : *Saxonia* (la Saxe); puis au N., sous le vent *Boreas*,

(1) Voyez t. II, p. 221 et 311.
(2) Voyez t. II, p. 373.
(3) Voyez t. II, p. 184.
(4) Voyez t. II, p. 185.
(5) Voyez p. 9, note 1.

Alania (1) (pays des Alains), et à l'E. de cette contrée, *Schitia inferior* (la Scythie inférieure).

Au centre de l'Europe sont : *Lotharingia* (la Lorraine), *Franconia* (la Franconie) (2), *Danubius fluvius* (le Danube). Quoique le cartographe ne figure pas le fleuve, le nom dirigé de l'O. à l'E. indique probablement que telle est la direction de son cours ; de même que le mot *Rodanus* indiquerait la direction du Rhône du N.-E. au S., et le mot *Renus*, celle du Rhin de l'O.-N.-O. au S.-E. On lit ensuite au N. : *Turingia* (la Thuringe) (3), et au S. du Danube : *Panonia* (la Pannonie (4) ; à l'E. : *Bulgaria* (la Bulgarie) (5), *Hungaria* (la Hongrie) ; à l'E. de cette contrée : *Sclavia* (le pays des Esclavons, Slaves) (6) ; au N. de cette contrée : *Boemia* (la Bohême), *Misia* (pour *Mœsia*). Entre la *Lorraine* et la *Campanie* est encore le mot *Recssica* (la Rhétie) (7).

Pour compléter la description de l'Europe, nous signalerons les îles indiquées dans les mers de cette partie du globe. Dans la Méditerranée, non

(1) Voyez ci-dessus, p. 10.
(2) Voyez p. 11, note 1.
(3) *Ibid.*
(4) Voyez t. II, p. 184.
(5) Voyez t. II, p. 221.
(6) Voyez t. II, p. 185.
(7) Voyez t. II, p. 135 et 184.

loin de l'île de *Cadix*, dont nous avons parlé plus haut, sont les *Baléares*, que le cartographe place au S. de la *Campanie*; à l'E., *Corsica*, *Sardinia* (la Sardaigne), *Sarina*, mot évidemment altéré, puis à l'E. de celle-ci : *Sicilia* (la Sicile), puis *Creta* (la Crète), *Rodus* (Rhodes), *Ciprus* (Chypre) (1). Dans l'*Atlantique*, en face de la *Navarre*, sont trois îles rectangulaires, dirigées du N.-E. au S.-O. : *Anglia* (l'Angleterre), *Wallia* (le pays de Galles) et *Hibernia* (l'Irlande); au N. est *Scocia* (l'Écosse), formant une île séparée de l'*Angleterre*; à l'O. de l'*Écosse* : *Man* (l'île de Man); au N. de l'Écosse, en face de la Flandre : *Nortwegia* (la Norvége). A l'O. de la Norvége se voit un carré, au dedans duquel on lit : *Orcades* (les îles Orcades). Au N. est *Islandia* (l'Islande), et à l'E.-N.-E. de celle-ci, *Wintlandia* (le Jutland) (2), placé presqu'en face du *Rhin*. Au N. est la fameuse *Tile* (Thulé des anciens) (3), et à l'E. de celle-ci, une île qui porte le nom de *Dacia* (le Danemarck ?).

ASIE.

Nous commencerons la description de l'Asie par le N.-O. de cette partie de la terre, c'est-à-dire par le

(1) Voyez p. 47.
(2) Voyez ci-dessus, p. 53.
(3) Voyez ci-dessus, p. 53.

pays situé entre le *Pont-Euxin* (mer Noire) et le *Tanaïs* (le Don), limite commune de l'*Europe* et de l'*Asie*, dans la géographie systématique. Au N. on lit : *Meotides Paludes* (les Palus Méotides); sur la *Mer Noire* : *Colcos* (1), et à l'E., *Pathamos* (Pathmos), île célèbre dans l'histoire de l'Eglise (2). Au N. de cette mer, le nom de *Fluvius Thanays* (le Don), écrit dans la direction du N.-E. au S.-O. indique que tel est le cours de ce fleuve.

Dans l'*Asie Mineure* on lit : *Asia Minor*, *Troja* (Troie), *Bithinia* (la Bithynie) (3), sur les bords de la *Mer Noire*; au midi de celle-ci : *Galisia* (la Galatie) (4), *Frigia* (la Phrygie) (5). Ces trois derniers noms sont dirigés de l'E. à l'O.; dans la même direction, en partant de *Troie*, on lit : *Pamphilia* (la Pamphylie) (6), *Cilicia* (la Cilicie) (7), *Capadocia* (la Cappadoce) (8), *Armenia* (l'Arménie), et au N., *Lidia* (la Lydie).

Dans la Terre-Sainte nous remarquons d'abord *Jherusalem* (Jérusalem), ayant au midi *Judea* (9), à

(1) Voyez t. II, p. 113 et 269.
(2) Voyez t. II, p. 271.
(3) Voyez t. II, p. 113 et 270.
(4) Voyez t. II, p. 188.
(5) Voyez t. II, p. 190.
(6) Voyez t. II, p. 186.
(7) Voyez t. II, p. 187.
(8) Voyez t. II, p. 187.
(9) Voyez t. II, p. 186.

l'E., *Galilea* (la Galilée) (1). A l'E. de celle-ci le cartographe place le *Fluvius Jordanus* (le Jourdain) et *Mare Mortuum* (la mer Morte). Ces noms sont écrits du N. au S. dans la direction hydrographique de ce fleuve et de cette mer. A l'E. du *Jourdain* est *Mons Libani* (le mont Liban) (2), au S.-E. duquel on lit le mot *Fenicea* (la Phénicie) (3). Au N. sont : *Idumea* (l'Idumée) (4), *Amon* (5), *Galaad* (6), *Sedar*, *Madian* (le pays des Madianites). Au S. : *Arabia* (l'Arabie), puis, près de la *mer Rouge* : *Mons Sina* (le mont Sinaï), et à l'extrémité de l'*Arabie*, la région de *Saba* (7). La péninsule de l'Arabie est la seule que le dessinateur ait contournée.

Sur le *golfe Persique* on ne lit pas un seul nom, mais sur la *mer Rouge* sont les mots *Mare Rubrum*. La côte de la *Phénicie* porte deux noms : *Tyrus* (Tyr) et *Sydon* (8). Dans la partie méridionale de l'Asie, le nom *Carmenia* (Caramanie) (9) est placé trop à l'E. du *golfe Persique*. Au N. de l'*Arménie* est la

(1) Voyez t. II, p. 187.
(2) Voyez t. II, p. 365.
(3) Voyez t. II, p. 186.
(4) Voyez t. II, p. 190.
(5) Voyez p. 18, et t. II, p. 366.
(6) Voyez t. II, p. 365.
(7) Voyez ci-dessus, p. 19.
(8) Voyez p. 18, et t. II, p. 190.
(9) Voyez p. 21.

Mesopotamia (la Mésopotamie); à l'E. de celle-ci: *Siria* (la Syrie) et *Eufrates*, ayant à l'E. *Babilonia* (la Babylonie) et *Caldea* (1). Ensuite vient *Tigris fluvius*. Les deux fleuves sont inscrits du N. au S., ce qui est conforme à la direction de leur cours. Au delà sont placées, en allant vers l'E., *Persida* (2), *Assyria*, *Parthia* (le pays des Parthes), et *Media* (le pays des Mèdes). Au delà de ces deux pays est *Indus fluvius* (l'Indus), à l'E. duquel se trouve l'*Inde*, désignée par le mot générique *India*. Là se terminent les connaissances de l'auteur de la carte sur l'Asie orientale. Au delà de l'Inde, et séparé par une ligne demi-circulaire, se lit le mot *Paradisus* (le Paradis) (3).

En remontant au N. de l'*Indus* et de l'*Assyrie*, nous trouvons *Mons Caucasus* (le mont Caucase); d'après la manière dont le nom est écrit, le cartographe donne à cette chaîne de montagnes la direction de l'O. A l'O. aussi, et dirigé dans le même sens, est le *Mons Taurus* (4). Le nord du Caucase est occupé par la Bactriane (*Bactria*), au delà de laquelle on ne voit que l'*océan Scythique*. Au N. du *Taurus*

(1) Voyez sur cette contrée la note 2 de la pag. 189, t. II.

(2) Voyez t. Ier, p. 182 et *passim*; t. II, p. 189.

(3) Voyez t. II, dans l'introduction, et p. 143.

(4) Rapprochez du t. Ier de cet ouvrage, p. 249, 251.

est *Hiberia* (l'Ibérie), et au N. de celle-ci, *Hircania* (les régions hyrcaniennes ou caspiennes).

La mer Caspienne est simplement indiquée par les mots *Mare Caspium;* ces mots, placés près de l'Océan, nous donnent à supposer que le cartographe suivait la doctrine systématique qui faisait de cette mer un golfe de la mer Boréale ou de l'Océan Scythique (1). A l'O.-N.-O. de la *Caspienne* est *Schitia superior* (la Scythie supérieure). Là aussi sont *Montes Hyperborei* (les monts Hyperboréens, auxquels le cartographe paraît donner la direction du N. au S. (2). A l'E.-N.-O., et près de l'Océan, est *Albania* (l'Albanie) (3); au S.-O. sont *Gothia* (pays des Goths) (4), *Montes Riphei* (les monts Ri-

(1) Au delà de la Caspienne, Ranulphus place les anthropophages et les bêtes féroces. Là aussi on rencontre *aves immanes pennas lucentes de nocte*. A l'orient de la Caspienne le pays est habité, selon lui, par des lions. Rapprochez cette particularité de la légende qu'on lit dans la mappemonde de la Cottonienne, du X[e] siècle, décrite au § XII, t. II, p. 56 et 62.

(2) Ranulphus, dans son Polychronicon, place les *Cynocéphales* dans les régions hyperboréennes. Il y place aussi les Griffons, qui habitent près de ces monts (*Griphos immanes*) et gardent l'or et les pierres précieuses.

(3) Voyez t. II, p. 114.

(4) *Gothia*. Il nous semble que le cartographe a voulu reproduire ici l'opinion de *Ranulphus*, auteur du Polychronicon, et qu'au lieu d'employer le mot *Gog*, il a écrit *Gothia*, pour représenter les idées produites par *Ranulphus*. Cet auteur dit en effet que le pays de *Gog* est séparé des autres par un rempart; il le nomme *Gogiantia*, et il ajoute que cette contrée est très peuplée (*gens copiosa*), que ces peuples des-

phées) (1); le pays habité par les *Amazones* (Amazonia) (2); à l'O., près du *Pont-Euxin, Massagetum* (le pays des Massagètes) (3) et *Scandinia*, pays dans lequel nous avons cru ailleurs reconnaître la *Sogdiane*.

Telle est l'Asie de cette carte. Nous allons passer à l'Afrique.

AFRIQUE.

En commençant par les bords de l'Océan Atlantique, nous remarquons l'*Atlas*, grande montagne, au dessus de laquelle on lit : *Mons Athlas* (4); puis nous entrons dans *Tingitana regio* (le pays de Tingis) (5), et, en allant vers l'E., nous trouvons *Mauritania* (la Mauritanie), *Getulia* (la Gétulie), *Numidia* (la Numidie), *Sirtes Minores* (les petites Syrtes), *Cartago* (Carthage), *Sirtes Majores* (les grandes Syrtes), *Libia Cirenensis* (la Libye Cirénaïque) (6), *Alexandria* (Alexandrie), et enfin, au S.-E. de cette ville, *Egiptus* (l'Égypte). Au S. de ce nom est placée *Meroe*; près de l'*Océan*

cendent de *Gos*, fils de Japhet, et que, dans son opinion, ce sont les *Gethes* (les Goths).

(1) Voyez t. II, p. XLIX et 114.

(2) Voyez p. 29.

(3) Voyez t. II, p. 332, 333.

(4) Voyez t. II, p. 397 et *passim*.

(5) Voyez t. II, p. 121, 122.

(6) Voyez t. II, p. 401.

méridional, le Nil (*Nilus Fluvius*). Ces derniers mots étant écrits de l'E. à l'O., et près de la *mer Rouge*, nous donnent à penser que le cartographe a suivi la théorie systématique du cours souterrain de ce fleuve, en le faisant venir de l'E., traverser la *mer Rouge* et reparaître en Égypte à la surface du sol, pour couler ensuite vers l'O. (1).

Au S. des *petites Syrtes* est la *Tripolitana regio* (2), et à l'E. de cette contrée l'on remarque *Trogoditæ* (le pays des Troglodytes) (3), et *Ciclopes* (4). Au S de la *Gétulie* et de la *Mauritanie* sont les *Garamantes* (5). Au delà de ces peuples, c'est-à-dire au midi de la région qu'ils habitent, le cartographe ne connaît absolument rien. Les mots *Ethiopia occidentalis* (Ethiopie occidentale) se trouvent placés à l'extrémité méridionale de la carte. Ainsi l'Afrique de cette mappemonde du XIVe siècle est l'Afrique des anciens. On n'y remarque pas le moindre progrès. Ce vaste continent est tout entier placé bien en deçà de la ligne équinoxiale; à l'occident il est terminé par l'*Atlas*, au S. duquel la côte prend immédiatement la direction de l'E. jus-

(1) Voyez p. 20 et 39.
(2) Voyez p. 35, note 2.
(3) Voyez p. 42.
(4) Voyez p. 27.
(5) Voyez t. II, p. 32, 401.

qu'à la *mer Rouge*; de sorte que la côte occidentale de l'Afrique n'atteint même pas le *Tropique du Cancer*. Près des côtes de l'Afrique on ne remarque que les *Iles Fortunées*. Ces îles sont placées en face de l'*Atlas*; et représentées par un rectangle dirigé dans sa longueur du N. au S.-O., avec la légende : *Insule Fortunate* (îles Fortunées).

§ LXI.

XIVe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit de la Bibliothèque royale de STUTTGARD.

Nous allons décrire maintenant un autre monument de la géographie de cette époque, différent de ceux dont nous venons de donner la description. C'est une mappemonde annexée à l'*Imago Mundi* d'Honoré d'Autun (1), que renferme un manuscrit

(1) Voyez sur ce cosmographe et sur les mappemondes qu'on rencontre dans les manuscrits de l'*Imago Mundi* le t. Ier de cet ouvrage, p. 57, 68, 71, 77, 100, 116 et 220.

Gough dit que le docteur Stanley appelle un exemplaire de l'*Image du Monde*, composé par Henri de *Mayence*, qui se trouve au *Benet College* : « *Geographia antiqua*, » et il ajoute que le manuscrit a été dédié à l'impératrice Mahaud, fille de Henri Ier. Cet ouvrage est divisé en deux volumes; le premier traitant de la géographie et de l'histoire naturelle, l'autre de la chronologie. Tous les deux furent publiés avec des additions à *Spire*, en 1583, sous ce titre : *Synopsis Mundi sive de Imagine* (voyez Cave, *Hist. litt.*, article *Anselme* et *Honorius*).

Rapprochez des descriptions que nous avons données dans le t. II, p. 237, 239, 241 et 242.

de la Bibliothèque de Stuttgard, théol. fol. n° 100.

Suivant l'opinion de M. le docteur Pfeiffer, bibliothécaire de Stuttgard, à qui nous devons les calques de cette mappemonde et d'un autre monument renfermé dans le même volume, ce manuscrit a été copié sur un exemplaire plus ancien. Cette opinion est fondée sur une observation de détail : c'est que la série des empereurs d'Allemagne se termine à Conrad III, tandis que dans d'autres manuscrits du XIII[e] et du XIV[e] siècle, conservés dans la même bibliothèque, elle se prolonge beaucoup au delà (1). D'après cela, nous avons cru devoir le classer parmi les monuments géographiques du XIV[e] siècle.

L'orientation de cette mappemonde est entièrement différente de l'orientation des cartes que nous venons de décrire. Le midi est en haut, le nord au bas, l'orient à gauche et l'occident à droite. Dans le coin de gauche, en haut, on lit : *Globus terre* (globe de la terre). Les quatre points cardinaux sont signalés par leurs noms. Deux lignes circulaires figurent l'une le disque de la terre, l'autre l'horizon ; dans l'intervalle est l'Océan environnant. Une ligne tracée

(1) Lettre de M. le docteur Pfeiffer du 2 juillet 1849. Nous nous empressons de témoigner ici à ce savant toute notre gratitude de l'envoi qu'il nous a fait, ainsi que des calques et des renseignements sur ce sujet par lesquels il est venu en aide à nos travaux.

du N. au S. passe par le centre du cercle et sépare l'Asie de l'Europe et de l'Afrique ; une autre, dirigée de l'occident à l'orient jusqu'au centre, où elle coupe la première, figure la *Méditerranée* et sépare l'*Europe* de l'*Afrique*. L'Asie occupe à elle seule la moitié de la carte comme dans toutes les mappemondes de cette catégorie. Sur les trois parties de la terre alors connues on lit les noms d'*Europa*, *Asia*, *Africa*. *Jérusalem*, au centre du monde, est inscrit en grosses lettres.

Nous avons exposé déjà qu'Honoré d'Autun avait adopté la théorie des quatre fleuves du Paradis terrestre (1). C'est d'après cette théorie que le dessinateur a exécuté son travail. Ainsi il place à l'extrémité orientale de la carte les mots : *Nilus* (le Nil), *Tigris* (le Tigre), *Phison* (le Phison) et *Euphrates* (l'Euphrate). Le cours de ces fleuves est indiqué par des lignes. Le Nil est dirigé de l'E. à l'O.-S.O. et s'arrête en Egypte (*Egyptus*). Le *Tigre*, dirigé de l'E. à l'O., se termine au *Mons Libani* (mont Liban). Le *Phison* est une ligne entièrement droite dirigée de l'E. à l'O., et accompagnée de la légende suivante :

« Phison hic ruit in Indiam et trahit arenas aureas. »	Le Phison coule ici dans l'Inde, et charrie des sables d'or.

(1) Rapprochez de ce que nous avons dit à ce sujet, t. II, p. 144.

L'Euphrate est une ligne courbe partant également de l'E., et ouvrant vers le N. Auprès de ce fleuve on lit :

« Euphrates hic vadit per Caldeam. »	L'Euphrate coule ici à travers la Chaldée.

Nous commencerons la description de cette carte par l'Europe, d'après le plan que nous suivons dans cet ouvrage. Sur cette partie de la terre on lit seulement les mots suivants : *Alemania* (l'Allemagne), *Athenis* (Athènes), et, par une bizarrerie singulière, à l'E. d'Athènes : *Roma* (Rome), ensuite *Macedonia*, *Ephesus* (Ephèse), *Chorinthus* (Corinthe), *Licia* (la Lycie). La mer *Adriatique* est jointe à la *Méditerranée* et représentée par un tracé rectangulaire en dedans duquel on lit :

« Mare Mediterraneum in quo habitant Philistei. »	La mer Méditerranée, dans laquelle habitent les Philistins.

A l'extrémité N. de cette mer est le mot *Venecie* (la Vénétie).

ASIE.

Sur l'Asie on lit : *Siria* (la Syrie), *Galilea*, *Mortuum* (la mer Morte), *Galilea*, *Samaria*, *Chara*, *Mesopotamia*. Le golfe Arabique est figuré par un cercle renfermant les mots : *Mare Rubrum*, et non loin de là se voit : *Mons Syna* (le mont Sinaï). Les contrées les plus orientales de la carte sont : *Assiria*

(l'Assyrie), *Parthica* (la Parthie), *Helambusa* ou *vusa? Persida* (la Perse). Vers le N. on lit : *Asia minor* (Asie Mineure), *Bithynia*, *Galacia*, *Pontus*, *Armenia*, puis au midi de l'*Euphrate*, *Babel Turris* (la Tour de Babel), *Babilon* (Babylone), *Caldea*. Au N. de ces régions est *Hyrcania* (l'Hyrcanie), et à l'E. de cette dernière cette légende :

« Hic reclusi est (sunt) Gog montes Riffeii. »	Ici est renfermé Gog. Monts Riphées.

AFRIQUE.

Sur cette région on ne lit que les mots *Africa*, *Cartago* (Carthage) et *Alexandria*. Mais, par une bizarrerie inconcevable, *Patras* et *Achaia*, qui devaient être placés dans la Grèce, se trouvent inscrits entre *Carthage* et la *mer Rouge*.

Nous terminerons en mentionnant les légendes placées aux deux pôles. Au pôle N. on lit :

« Hic sub polo artico terra est inhabitabilis propter nimium frigoribus. »	Ici, sous le pôle arctique, est une terre inhabitable à cause du froid excessif.

Sur le pôle austral :

« Hic sub polo antartico terra est inhabitabilis propter nimium calorem. »	Ici, sous le pôle antarctique, est une terre inhabitable à cause de la chaleur excessive.

Telle est cette carte qui nous révèle l'état d'ignorance de l'auteur qui l'a dressée.

§ LXII

XIVe SIÈCLE.

*Système cosmographique renfermé dans le manuscrit de l'*Imago Mundi *d'Honoré d'Autun, conservé à la Bibliothèque royale de Stuttgard.*

Cette figure, renfermée dans le même manuscrit que la précédente, représente l'univers, et porte le titre de *Globus Mundi;* l'orientation est la même. Au centre du cercle, la terre n'est figurée que par un cercle représentant son disque. Les trois continents connus alors sont divisés de la même manière que dans les mappemondes réduites dont la description a été faite plus haut (1), et ils ne portent que les dénominations générales : *Asia*, *Africa* et *Europa*.

Au N., sur le disque même de la terre, est inscrit le mot *terra*, et au dessus on lit dans l'ordre suivant : *aqua* (l'eau), *aer* (l'air), *ignis* (le feu), *Luna* (la lune), *Mercurius*, *Venus*, *Sol*, *Mars*, *Jupiter*, *Saturnus*, *Firmamentum*, *Celum stellatum*, *Celum cristallinum primum mobile*, et enfin *Celum Empireum*.

Cette figure, bien que représentant la pluralité des cieux, diffère cependant des autres monuments de ce genre (2).

(1) Comparez avec celles que nous avons décrites aux §§ XXVI et XXXII.

(2) Comparez avec ceux du § V, p. 40, et du § XXIII, p. 163, t. II.

§ LXIII

XIVe SIÈCLE.

Planisphère renfermé dans un manuscrit de l'Image du Monde, conservé à la Bibliothèque royale de Bruxelles.

Dans le manuscrit no 11,084 de la Bibliothèque royale de Bruxelles, renfermant l'ouvrage géographique intitulé *le Roman de l'Image du monde*, se trouvent six petites représentations dont nous allons donner la description. Cette composition géographique est attribuée à *Gosson* ou *Gossouin*. Le manuscrit porte la date de 1333 (1).

Ces figures sont encadrées dans un carré. Nous avons déjà indiqué ailleurs la signification de la forme carrée donnée aux cartes par les dessinateurs du moyen-âge (2). Nous avons également parlé du système figuré dans trois de ces représentations ; c'est la théorie que nous avons trouvée dans la compilation faite par Jean de Beauvau (3). « Selon les philosophes, dit-il, il n'y a d'habitable que la quatrième

(1) Voyez au sujet d'un exemplaire de cet ouvrage conservé au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris, l'ouvrage de M. Paulin Paris, intitulé : « Les Manuscrits français de la Bibliothèque du roi, » t. V, p. 31 et suiv., où notre savant confrère donne des détails pleins d'intérêt sur les manuscrits renfermant l'ouvrage géographique de l'*Imago Mundi*.

(2) Voyez t. Ier de cet ouvrage, p. 181 et 410.

(3) Voyez ibid., p. 376.

(quarte) partie des sphères. Et cette quatrième partie de la terre est divisée en quatre parts et produit l'effet d'*une pomme divisée par le milieu en quatre parties de long et de travers; soit prinse la quatrième partie de cette pomme, et soit pellée ou et la pelture soit estendue sur aucune chose planne ou au milieu de la main*, au semblable se peut dire de toute la terre habitable; de laquelle la moitié est appellée orient et l'autre occident. »

La première figure du manuscrit de Bruxelles offre la division expliquée par Jean de Beauvau. Deux cercles représentent le disque de la terre et l'horizon; la terre est partagée en quatre parties égales, et on lit ce qui suit : *La pomme fendue en quatre.* Sur la seconde figure on lit : *La peleure d'un quartier estendue.* Sur la troisième : *La droite ligne de midi*, et du côté de l'occident : *Occidens* (1).

§ LXIV

XIVe SIÈCLE.

Planisphère renfermé dans le même manuscrit de Bruxelles.

La seconde figure représente la terre habitable, divisée d'après la théorie expliquée par Jean de Beauvau, dont nous avons parlé dans le paragraphe pré-

(1) Nous donnons ces représentations dans notre Atlas.

cédent. La terre est également encadrée dans un carré ; sur les deux divisions orientales on lit : *Oriens*, et sur les divisions occidentales, *Occidens*.

§ LXV

XIV[e] SIÈCLE.

Planisphère renfermé dans le même manuscrit.

La troisième figure, conforme aux théories exposées dans l'ouvrage cosmographique de Jean de Beauvau, est un peu moins pauvre d'indications. Le monde est également encadré dans un carré; la terre, de forme ronde, placée au centre du carré. L'*Asie* occupe la partie orientale, et on y lit : *Oriens Aise le grand*. Puis à l'occident on lit : *Septentrion*, *Europe*, *Occidens*. A droite de l'Europe, *Auffrique* (l'Afrique). Cette partie de la terre est infiniment plus petite que l'Europe ; une zône de mer la sépare d'une autre terre, sur laquelle on lit : *Apodis* (sic), peut-être *Antipodes*.

§ LXVI

XIV[e] SIÈCLE.

Figure renfermée dans le même manuscrit.

Le manuscrit de Bruxelles offre encore une figure de la terre différente pour les détails de celles qui précèdent. La terre est également ronde et encadrée dans un carré; on remarque les quatre

points cardinaux avec leurs noms; mais le centre est exclusivement occupé par l'*Asie, Aise le Grand* (Asie la Grande), et les autres parties de la terre ne sont point indiquées (1). Il sera bon que le lecteur compare ces représentations avec celles des autres manuscrits de l'*Image du Monde*, attribuée à Gauthier de Metz, que nous donnons également dans notre Atlas, et qu'il rapproche aussi ces analyses de celles que nous avons faites dans les §§ XLIII et XLIV du deuxième volume.

§ LXVII

XIVe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit français de la Bibliothèque Nationale de Paris.

Le manuscrit n° 540 du supplément français de la Bibliothèque nationale de Paris renferme une mappemonde coloriée, dans laquelle l'orient est placé en haut de la carte. Elle appartient à la famille de monuments dont nous avons parlé aux §§ III et XIX du t. II. Nous n'en donnerons donc point ici de notice détaillée (2).

(1) Les 6 figures cosmographiques que nous venons d'analyser nous ont été envoyées, le 24 juillet 1849, par M. le docteur Moura, qui a eu l'obligeance de les calquer sur les dessins originaux.

(2) Voyez ce monument dans notre Atlas; du reste, dans le t. 1er. de cet ouvrage, nous avons parlé de cette mappemonde, p. 221.

§ LXVIII

XIVe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris, contenant l'ouvrage de Guillaume de Tripoli.

Dans une autre partie de cet ouvrage nous avons mentionné ce monument de la géographie du moyen-âge (1); maintenant nous en donnerons la description.

Guillaume de Tripoli, dominicain du couvent d'*Acre*, fut envoyé en Tartarie par le pape Grégoire X, dans l'année 1271, avec Marco Polo. C'est à la suite de l'ouvrage de ce moine, dans un manuscrit du XIVe siècle, portant le nº 5510, sur le recto du feuillet 109, que se trouve la mappemonde dont nous nous occupons. Nous sommes redevables à M. d'Avezac de la copie que nous avons reproduite dans notre Atlas. Cette copie a été collationnée avec l'original, et elle est parfaitement exacte.

La mappemonde est tracée dans quatre cercles concentriques ; le premier représentant le disque de la terre, le second renfermant l'Océan environnant signalé par le mot *Oceanus ;* les deux autres formant une marge, sur laquelle se lisent les noms des douze vents de la rose grecque d'Alexandrie, du temps de

(1) Voyez t. Ier, p. 192, 218, 224, 232, 267.

Timosthène, particularité dont nous avons déjà parlé ailleurs (1). L'orient est en haut de la carte, et tous les noms géographiques sont inscrits de l'E. à l'O. *Jérusalem* est au centre de la terre; le Paradis terrestre à l'extrémité orientale du monde. Enfin l'*Asie* occupe une moitié de l'espace, l'*Europe* et l'*Afrique* l'autre moitié. Sur chacun des trois continents les noms des lieux sont rangés en colonnes, et dans ces listes, empruntées aux ouvrages de *Julius Honorius* et d'*Æthicus*, le dessinateur n'a eu aucun égard aux véritables positions géographiques. Examinons ces listes dans chacune des parties de la terre.

EUROPE.

A l'entrée de la *Méditerranée*, le nom de *Gades* (Cadix) est séparé du continent par un trait, afin d'indiquer que c'est une île. La première colonne à l'O., près de la *Méditerranée*, contient les noms suivants :

Yspania.	Espagne.
Gallia.	Gaule.
Tuscia.	Toscane.
Roma.	Rome.
Boetia (Beotia).	Béotie.
Achaya.	Achaïe.
Macedonia.	Macédoine.
Thesalia.	Thessalie.
Ellada.	Hellade.
Epyrus.	Epire.
Dalmacia.	Dalmatie.
Grecia.	Grèce.

1) Voyez t. I[er], p. 267.

Les noms qui suivent s'étendent depuis l'occi
de l'Europe et vers le nord jusqu'à la mer Noir

Campania.	Campanie.
Apulia.	Pouille.
Panonia.	Pannonie.
Messia.	Mœsie.
Tracia.	Thrace.
Lotoringia.	Lorraine.
Alamania.	Allemagne.
Bauveria.	Bavière.
Salsona (sic).	Saxe.
Germania superior.	Germanie supérieur
Golia.	Gothie.
Dathia (sic).	Danemarck.
Sythia inferior cujus pars est *Alania*.	Scythie inférieure dont un tie est le pays des Alains.

Le mot *Europa* est placé tout à fait au nord.

ASIE.

Sur cette partie de la terre on lit en partan
l'E. et en avançant vers l'O. jusqu'à l'Océan sc
que et boréal :

« Hoc est genus omne in Asia. »	Voici toutes les nations de l
India.	Inde.
Sithia.	Scythie.
Aragosia.	Arachosie.
Parthia.	Parthie.
Assyria.	Assyrie.
Media.	Médie.
Persia.	Perse.
Mesopotamia.	Mésopotamie.
Babilonia.	Babylonie.
Arabia.	Arabie.
Troya.	Troie.

Dans une autre colonne, placée trop à l'E. d

bande de mer qui figure le Pont-Euxin et les côtes de l'Asie Mineure, on lit :

Siria.	Syrie.
Comage.	Comagène.
Phenicia.	Phénicie.
Capadocia.	Cappadoce.
Yberia.	Ibérie.

Les noms de ces contrées sont renfermés dans un espace de forme presque triangulaire, ayant pour limites l'*Euphrate* au midi et le *Mont Taurus.*

Au centre de l'Asie on lit de l'E. à l'O. les noms suivants :

Armenia.	Arménie.
Ceraunei montes.	Monts Cérauniens.
Palestina.	Palestine.
Galiea (sic).	Galilée.
Samaria.	Samarie.
Judea.	Judée.
HYEROSOLIMA.	JÉRUSALEM.

Au N. de ces pays ;

Pentapolis (1).	Pentapole.
Nabathea (2).	Pays des Nabathéens.

Ces noms sont aussi placés de l'O. à l'E.

L'*Asie méridionale* contient les noms suivants :

Egiptus.	Égypte, ou le fleuve Ægyptus d'Homère. Ce nom est près du *Nilus*, qui sort du Paradis.
Seres.	Sères.

(1) Sur ce pays, voyez ce que nous disons, t. II, p. 38 et 68, dans la description des mappemondes de Strasbourg du IX[e] siècle, et de la Cottonienne du Musée Britannique, du X[e] siècle.

(2) Voyez t. II, p. 211.

Bactria.	Bactriane.
Serica.	Sérique.
Yrania (Yrcania).	Hyrcanie.
Albania.	Albanie.
Bithinia.	Bithynie.
Galatia.	Galatie.
Frigia.	Phrygie.
Lidia.	Lydie.
Pamphilia.	Pamphylie.

De toutes les cartes du moyen-âge celle-ci est peut-être le plus frappant témoignage de l'ignorance des dessinateurs de cette époque à l'égard des positions géographiques des villes et des contrées. Dans cette mappemonde toutes les positions sont bouleversées à ce point que des villes et des contrées, dont la vraie position est à l'O. ou au N., se trouvent transportées au midi de l'Asie.

AFRIQUE.

La forme donnée à la troisième partie du monde et les noms qui s'y trouvent inscrits, prouvent qu'à l'époque où cette carte fut dressée on ne connaissait absolument rien de la vraie forme ni des contours de ce vaste continent. La première liste de noms que nous allons transcrire se trouve placée sur la limite septentrionale, près de la *Méditerranée*. Ces noms sont également dirigés de l'E. à l'O.

Libia.	Libye.
Pentapolis.	Pentapole.
Tripolis.	Tripoli (d'Afrique).

Bysancia.	Byzacium.
Zeusis.	Zeugis.
Numidia.	Numidie.
Mauritania.	Mauritanie.
Item Mauritania Cesariensis.	Et Mauritanie Césarienne.
AFFRICA.	AFRIQUE (1).

Dans une seconde colonne parallèle à la première on lit :

Ethyopia.	Ethiopie.
Garamania (sic).	Pays des Garamantes.
Cyrenea.	Cyrénaïque.
Athlas mons.	Mont Atlas.
Getulia.	Gétulie.
Kartago.	Carthage.

Il nous reste à parler de l'emplacement du Paradis Terrestre à l'extrémité orientale du monde. A cet endroit, sur la limite de l'*Asie*, on remarque un demi-cercle, dans l'intérieur duquel le dessinateur a figuré d'une manière assez étrange la fameuse muraille ou enceinte séparant le Paradis Terrestre de notre continent habitable. En dedans de la muraille est le mot PARADISUS. De ce lieu sortent les quatre fleuves : l'*Euphrate*, au midi duquel on lit : *Mons Taurus;* le *Tigre*, ayant au S. *Mons Caucason* (le Caucase); le *Gyon*, puis *Phison sive Ganges* (le Phison ou le Gange), et enfin *Nilus* (le Nil), auprès duquel on lit le mot *Egiptus*, comme nous l'avons fait remarquer plus haut.

(1) Ce nom désigne la province d'Afrique de la géographie romaine.

Telle est cette carte, œuvre du siècle qui précéda celui des grandes découvertes, et ce tracé barbare est donné à la suite de l'ouvrage d'un voyageur en Asie comme une représentation du globe que nous habitons.

§ LXIX

XIVe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit de la Bibliothèque d'Arras.

A la fin d'un manuscrit de la bibliothèque d'Arras, portant le n° 820, se trouve une mappemonde française que M. Mone a reproduite en noir dans son recueil, en se bornant à dire que ce monument était remarquable par l'indication des régions du ciel et des vents dans le contour, que le *Don* y était aussi la limite de l'*Europe* et de l'*Asie*, et enfin que la géographie de l'Europe s'y offrait aussi pauvre que sur la carte du IXe siècle, de la bibliothèque de Strasbourg (1). Cette reproduction de M. Mone n'est pas en *fac-simile :* les noms y ont été transcrits avec des caractères modernes; en un mot, l'objet principal que le savant allemand avait en vue était seulement de donner une idée de la géographie de l'Europe à l'époque du moyen-âge, notamment en ce qui concerne les pays germaniques et ceux du nord de no-

(1) Voyez t. II, p. 35.

tre continent (1). Nous croyons donc non seulement utile, mais conforme aussi au plan que nous nous sommes tracé, de donner ici la description complète de ce monument, qui appartient à l'histoire de la cartographie, pour servir en même temps d'explication à la reproduction que nous avons fait entrer dans notre Atlas.

Le tracé de cette mappemonde est de la même famille que ceux des représentations mentionnées déjà dans d'autres parties de cet ouvrage (2) : cependant il en diffère, et offre certaines particularités qui méritent d'être analysées.

Un cercle représente le disque de la terre ; un autre l'horizon ; entre les deux cercles est l'Océan environnant. Une ligne coupe le disque du N. au S., et sépare l'Asie de l'Europe et de l'Afrique. La mer *Méditerranée* et la mer d'*Egypte* sont figurées d'une manière plus exacte que dans les autres mappemondes de cette famille. La première de ces deux mers est représentée par deux lignes, comme dans les autres monuments de cette catégorie. On y lit : *la mer Méditerrane*. La mer du Levant a aussi une plus grande étendue, et sur la partie méridionale on lit :

(1) M. Mone a réuni pour cet objet plusieurs fragments graphiques dont les originaux ont passé sous nos yeux dans les §§ IV, XIV et XXII.

(2) Voyez t. II, p. 35, 41, 43, 45, 234, 284.

la mer d'Egypte; on remarque ensuite les noms de *Crète* (l'île de Crète), et *Sessile* (la Sicile); mais la *mer Egée* est figurée d'une manière tout à fait méconnaissable. Au N. de la *Grèce* est un grand golfe sans nom : il n'est pas aisé de décider si le dessinateur a voulu par là indiquer le *Thermaïcus Sinus*, ou bien un autre golfe plus au N. L'*Hellespont* et la *mer Noire* sont grossièrement tracés. Au S. de cette dernière mer, et près de ses rivages, est une chaîne de montagnes représentant le *Caucase*. Non loin du golfe formé par la *mer de Syrie* est le nom de l'île de *Chypre* ; entre ce golfe et la *mer Noire* on lit : *Asye Troyene* (Asie Troyenne). *Jérusalem* occupe le centre de la carte (1). En dedans des deux cercles sont les noms des vents, non pas ceux de la rose grecque, comme dans presque toutes les cartes du moyen-âge, mais bien des noms modernes. Toutefois l'orient est placé aussi en haut de la carte, et les autres points cardinaux rangés en conséquence. En dehors du continent habitable, d'après le système des Pères de l'Eglise, est placé le Paradis Terrestre, désigné par son nom *Paradis*. Voici enfin comment les noms géographiques sont distribués sur chaque partie de la terre.

(1) Voyez sur cette position les endroits indiqués au mot *Jérusalem*, dans les Tables des tomes I et II.

EUROPE.

En partant de l'occident, le premier nom est *Hispanie*, placé près de la *Méditerranée*. On lit ensuite : *Toscane* et *Grèce*. En avançant vers l'occident, le long de la côte depuis le *Portugal*, et remontant jusqu'aux extrémités orientales de l'*Europe*, on rencontre les noms suivants : *Gallice*, *Gascogne*, *Normandie* : la mention spéciale de la *Normandie* nous porterait à croire que le cartographe considérait encore ce pays comme un Etat indépendant de la France, et nous pourrions en conclure que cette mappemonde est la copie d'une carte plus ancienne, dressée sous le gouvernement des ducs de Normandie; *Franche* (France), *Alemagne*, puis *Germanie*, probablement pour désigner les deux contrées en deçà et au delà du *Rhin* et du *Danube*.

Après ces deux noms est le mot *Europa*. Enfin à l'extrémité N. de l'*Europe* on lit : *Fluvius Thanays* (le Don), fleuve qui, comme nous l'avons fait remarquer, servait, dans la géographie systématique du moyen-âge, de limite à l'Europe du côté de l'*Asie*.

ASIE.

Sur le N. de l'*Asie* on ne lit rien qu'*Albanie*, et un peu à l'E., *la mer d'Hircanie* (mer Caspienne). D'après ces indications, il est permis de conjecturer

que le cartographe n'avait aucune notion des pays situés à l'E. de cette mer, c'est-à-dire que les voyages de Marco Polo, effectués dans le siècle précédent. lui étaient inconnus, ou du moins qu'ils n'exercèrent aucune influence sur ses idées.

Au midi de la mer Caspienne on lit : *Pane dessosse Caspe?* (peut-être pays Caspiens); en haut de la carte, au dessous de *Orient*, *Ayse* (Asie), puis *Glie* (?), mot illisiblement écrit, dans lequel nous pensons qu'il faut voir une indication du nom de l'*Inde*. Sur la partie méridionale de l'*Asie* on lit : *Arabie, Mésopotamie;* à l'O. de ce nom, *Mare Tiberiadis* (1); à l'O. de cette mer, *Jérusalem*, puis *la Rouge Mer*. Ces mots sont écrits de l'O. à l'E., ce qui fait supposer que le cartographe donnait à cette mer une direction erronée, comme plusieurs autres l'avaient fait avant lui. Le dernier mot géographique au midi est *Egypte*, pays encore compris dans l'Asie, selon les idées de cette époque, comme nous l'avons déjà fait remarquer.

AFRIQUE.

L'Afrique est encore plus pauvre de noms géographiques que l'Europe et l'Asie. On en compte à peine cinq, savoir : *Aufrique* (Afrique), *Mortagne* (peut-

(1) La mer de *Tibériade*, ou le lac de *Génézareth*, est traversé par le *Jourdain*.

être Mauritanie) *Cesarienne*, *Libie*, et plus loin vers l'E., *Ethiopie*. L'étude de cette carte ne laisse pas le moindre doute, du moins dans notre esprit, sur le peu d'étendue des connaissances du cartographe qui se bornaient quant à l'*Asie* jusqu'à l'*Inde* et s'arrêtaient en *Afrique* aux mêmes limites que celles des anciens et des géographes du moyen-âge.

§ LXX

XIVe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit de la Bibliothèque impériale de Vienne.

Nous avons déjà mentionné cette mappemonde, c'est-à-dire apprécié le caractère du tracé et les théories systématiques qu'il représente (1). Ici nous en donnons la description complète.

Cette figure de la terre est renfermée dans le manuscrit n° 160 de la Bibliothèque impériale de Vienne, qui est indiqué sous le n° LXXVII, p. 41, dans le catalogue d'Endlicher, publié en 1836. L'ensemble du dessin, très effacé, n'a pas permis de décalquer tous les détails, de sorte qu'il a été nécessaire de rétablir bien des choses en les copiant aussi exactement que possible d'après l'original ; c'est ainsi que nous avons obtenu l'exemplaire reproduit dans notre Atlas.

(1) Tome Ier, p. 218, 220, 224.

Cette mappemonde est dressée à peu près selon le même système que celle de Guillaume de Tripoli. On y retrouve l'océan homérique autour de la terre; l'Asie plus étendue à elle seule que les deux autres continents; même arbitraire dans le tracé; même absence de rapports précis avec la figure réelle de la terre et avec les cercles de latitude et de longitude; en un mot, la terre a ici, comme dans presque toutes les représentations de ce genre, l'aspect d'une île immense, environnée par le grand Océan. On y retrouve également les deux lignes parallèles tracées du N. au S., et représentant l'*Hellespont*, la mer *Égée* et la mer de *Syrie*, avec une inscription à demi effacée : *Helles..ntium m...* (*Hellespontium mare*); les deux autres parallèles, partant de l'O. pour rejoindre les premières, et représentant le reste de la *Méditerranée*, avec la légende : *Mediterraneum m.*; enfin le double cercle qui entoure la carte figure le grand Océan, comme dans les autres mappemondes. La section orientale du cercle forme l'*Asie*, la section du N.-O. l'*Europe*, la section du S.-O. l'*Afrique*. Les noms géographiques sont inscrits sur les différents continents par listes, comme dans le manuscrit de Guillaume de Tripoli; mais en plaçant le Paradis terrestre aux extrémités orientales de la terre, le cartographe n'a pas indiqué les

quatre fleuves, et il ne signale que le *Nil*. Les noms des principaux Etats et empires sont inscrits sans aucun égard à la chronologie et à leur situation respective. Chacune des trois parties de la terre est signalée par son nom : *Europa, Asia* et *Africa*.

Nous allons examiner chaque partie.

EUROPE.

En partant de l'occident, nous trouvons *Hispania* (Espagne), *Itali* (Italie), *Roma* (Rome), figurée par un grand édifice représentant une église avec une tour surmontée de la croix ; à l'E. : *Macedonia* (Macédoine), *Grecia* (Grèce), et, près de l'*Hellespont*, *Constantinopolis* (Constantinople). Cette ville a aussi le privilége d'être représentée par une église surmontée d'une croix, flanquée de deux tours, et destinée probablement à rappeler Sainte-Sophie. Quoi qu'il en soit, toujours est-il que la croix placée sur cet édifice prouve que la carte fut dressée avant la prise de Constantinople par les Turcs.

Au N. de l'Europe, un seul nom incomplet, *Hia*, doit, selon toute probabilité, se lire *Scythia* (Scythie).

ASIE.

L'Asie est plus riche de noms que l'Europe. Trois grandes villes ont eu le privilége d'être représentées par des édifices. *Troia* (Troie), espèce d'enceinte

crénelée avec une grande porte et une tour au centre; *Antiochia* (Antioche), édifice de moindres dimensions, mais offrant à peu de chose près la même ordonnance ; enfin *Herusalem* (Jérusalem), la ville sainte, que le cartographe représente comme la plus importante, en la signalant par un édifice plus considérable que tous ceux dont il a orné sa carte (1).

Dans le nord de l'Asie, nous ne voyons pas un seul nom géographique. Les noms qui s'en rapprochent le plus sont les suivants, placés de l'O. à l'E. en colonne :

Cilicia.	Cilicie (2).
Tamaria.	
Ægina.	
Galacia.	Galatie (3).
Bithinia.	Bithynie (4).
Capadocia.	Cappadoce.
Parthia.	Parthie (pays des Parthes) (5).
. . . ndia (India)	Inde.

Au S. de ces noms on lit : *Arabi* (pays des Arabes), et en suivant vers le midi :

Ascalona.	Ascalon (6).
Cesarea.	Césarée (7).

(1) Dans toutes les cartes du moyen-âge cette ville est signalée comme la principale de la terre.

(2) Sur cette contrée, voyez t. II, p. 187, note 3.

(3) Sur ce pays, voyez t. II, p. 188, note 1.

(4) Sur cette contrée, voyez t. II, note 1, p. 114.

(5) Parthia. Sur cette contrée, voyez t. II, p. 188, note 3.

(6) Sur cette ville, voyez t. II, note 1, p. 139.

(7) Voyez t. II, p. 66.

Assur.	Assur (Assyrie).
Tripolis.	Tripoli du Levant.
Damascus.	Damas.
Palestina.	Palestine.

Les noms placés dans la partie la plus méridionale de l'Asie sont ALEXANDRIA (Alexandrie), *Babilon nov.* (la nouvelle Babylone) (1); le *Nil*, dont le cours est dirigé de l'E.-S.-E. à l'E.-S.-O.; enfin au S. de ce fleuve, *Ægyptus*. Nous constatons donc ici encore la reproduction de la géographie systématique des anciens, étendant les limites de l'Asie jusqu'au *Nil*.

Les dernières régions connues du cartographe à l'orient de l'Asie sont, au midi, *Persida* (la Perse) et *Laodicia* (Laodicée) (2); au nord de la Perse, des contrées désignées par le mot vague d'*Indias* (les Indes) (3); enfin, au delà des *Indes* et de la *Perse*, PARADISUS (le Paradis terrestre).

AFRIQUE.

Ce continent offre moins de noms encore que les deux autres parties du monde alors connues, et un seul édifice, celui qui représente *Cartago* (Carthage). Cet édifice, qui a la forme d'un temple surmonté d'une croix et flanqué de deux tours, est destiné sans doute à rappeler la célébrité historique de l'é-

(1) Le Caire.
(2) Voyez t. II, p. 374.
(3) Voyez t. II, p. XXXVIII.

glise de Carthage, notamment du temps de saint Augustin, car on lit à côté : *Hippone.*

Sur le littoral de la *Méditerranée* sont inscrits de l'O. à l'E. les noms suivants : *Mauri* (les Maures), *Armeni* (1); *Syrtes*, et un triangle indique que ce nom désigne un golfe; *Leptin* (2), accompagné d'un triangle représentant sans doute l'une des Syrtes; *Catabutmon* (la Marmarique) (3). Du côté du midi sont placées *Libia* (la Libye), *Numidia* (la Numidie), *Phenices Philennœ* (les Autels des Philènes) (4), et au midi des Autels, *Ethiopia*. Après l'Éthiopie, se trouvent un certain nombre de caractères effacés, parmi lesquels le mot *ardore* seul est lisible; mais ce mot significatif indique clairement que le cartographe avait placé là une légende signalant la zône torride inhabitée à cause de l'ardeur du soleil.

Les détails que nous venons de donner suffisent pour fonder un jugement sur cette carte : elle ne

(1) Voyez, sur ces deux noms, *Mauri* et *Armeni*, la note 2, p. 96, t. II.

(2) Voyez aussi t. II, la note 3, p. 96.

(3) Le *Catabathmon*, signalé dans quelques cartes du moyen-âge, et notamment dans une des mappemondes du manuscrit de Salluste, de la bibliothèque *Laurenciana* (voir § XXXIII), s'y trouve figuré comme une échelle dont les marches sont renversées. Le cartographe a voulu indiquer que c'était une montée et une descente à la fois. Chez les Arabes, le mot *araba* signifie à la fois *montée* et *descente*, et se dit de toute montagne qui est en dos d'âne (voyez *Traduct. d'Aboulféda*, par M. Reinaud, t. II, p. 34, note 2).

(4) Voy. p. 36, et t. II, p. 97.

présente pas le moindre progrès en fait de science géographique.

§ LXXI

XIVe SIÈCLE.

Système cosmographique renfermé dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris.

Le monument cosmographique que nous allons décrire est renfermé dans le manuscrit n° 540, supplément français de la Bibliothèque nationale de Paris. Il diffère à plusieurs égards de celui du manuscrit de Floridus Lambertus (1). On y trouve aussi le système des cercles. Ce système, ainsi que l'a fait remarquer un des plus illustres géomètres de nos jours, eut cours parmi les astronomes jusqu'à Copernic (1530); ils supposaient arbitrairement des cercles dans le ciel, pour expliquer les révolutions des corps célestes; mais ce fut Copernic qui imagina une théorie plus simple et plus en harmonie avec les mouvements réels des astres; en prenant ce qu'il y avait de vrai dans les idées de chacun, il composa l'admirable système auquel on a donné son nom (2).

Le monument que nous avons sous les yeux est la représentation d'un système antérieur de deux

(1) Voyez la description au § XXIII, p. 163 - 172.

(2) Voyez l'article *Copernic*, par M. Biot, dans la Biographie univ.

siècles à Copernic ; il sert d'explication aux idées cosmologiques du Dante, de sorte que le beau poëme du savant Florentin doit être en quelque sorte la clef de ce système. Nous avions déjà indiqué cette curieuse particularité en parlant des connaissances cosmographiques du Dante (1) : ici nous donnerons place à quelques rapprochements entre les doctrines du poète et la représentation cosmologique de notre manuscrit. Cette figure se compose de 16 cercles concentriques. Le petit cercle du centre représente l'Enfer ; on y lit : *Enfer* (2), et il est placé au centre de celui de la terre.

Le Dante, qui avait très probablement emprunté ses propres notions à une représentation semblable, commence son poëme par l'*Enfer*, et il place aussi ce lieu, comme ici, au *centre de l'univers* (3), en lui donnant le nom d'*hémisphère des ténèbres* (4). Autour du second cercle, figurant le disque de la terre, comme l'indique le mot *Terre*, est le troisième, qui représente l'Océan environnant, caractérisé par le mot *Eau*. Selon le Dante, les condamnés qui, de tous les pays de la terre, arrivaient à l'Enfer, s'y rendaient en traversant le *fleuve terrible*. Ce fleuve

(1) Voyez le Tome Ier de cet ouvrage, p. 97 et suivantes.
(2) Voyez t. Ier, p. 62—116. et t. II, p. XXIV et 423.
(3) Voyez le chant XXXIII du Dante.
(4) *Ibid.*, chant IV.

ne serait autre que l'Océan, cette *mer des ténèbres* tant redoutée que personne ne pouvait traverser.

Autour de l'Enfer est tracé aussi un cercle qui paraît représenter les *Limbes* (1). Le cercle de l'eau ou l'Océan environnant est entouré par le cercle de l'*Air*. Ensuite vient celui du *Feu* (2), puis se succèdent le cercle ou le ciel de la *Lune* (3), de *Mercure*, de *Vénus* (4), du *Soleil*, de *Mars* (5), de *Jupiter* (6) et enfin de *Saturne* (7). Au delà des cercles ou ciels planétaires sont tracés les orbes des autres cieux : le *Firmament* (8), le *neuvième Ciel* (9), le

(1) Au IV[e] chant du Dante, Jésus-Christ fait sortir des *Limbes*, Abel, Noë, Moïse, etc., et il les emmène dans le *séjour de la béatitude*.

Au V[e] chant, le poète descend du premier cercle dans le second, qui est d'une étendue moins spacieuse, c'est-à-dire dans la région de l'*Enfer*.

(2) Le Dante parle de ceux qui vivent satisfaits au milieu des flammes, parce qu'ils espèrent jouir, quand le Ciel le permettra, d'une divine béatitude. Dans le chant IX, il dit qu'on l'enleva jusqu'à la sphère de feu.

(3) Selon le Dante, c'est le ciel lunaire qui a la circonférence la moins étendue (chant II).

(4) Dante, dans le *Purgatoire*, parle de *Vénus*, la belle planète qui efface par sa vive lumière l'éclat du signe des Poissons, dont elle est escortée. Cette planète figure encore dans le chant VIII du *Paradis*.

(5) Dans le chant XIV du *Paradis*, le Dante parle du ciel ou cercle de *Mars*.

(6) Au chant XVIII du *Paradis*, Dante parle de la planète Jupiter. Cette sphère, dit-il, dédiée à Jupiter, est le 6[e] ciel.

(7) Le Dante dit, dans le *Paradis*, chant XXI : « Nous arrivâmes à la 7[e] sphère, qui maintenant lance ses rayons sous le signe brûlant du Lion. »

(8) Voy. t. II, p. XXV et XXVI.

(9) Le 9[e] ciel, le premier mobile, placé entre l'empirée et la 8[e] sphère, celle des étoiles fixes, est, suivant le Dante, le séjour des sé-

dixième ou *Ciel cristallin* (1), et enfin le *ciel Empirée* (2). Sur ce dernier sont inscrits : *Cherubim* (3), *Potestates*, *Dominationes*, *Archangeli*, *Angeli*, *Homo*, *Virtutes*, *Principatus*, *Troni* et *Seraphim* (4),

raphins (*Paradis*, chant XXIII). C'est du haut de la 8e sphère que le poète promène ses regards sur les 7 autres sphères, qu'il aperçoit dans l'ordre suivant : 1o Saturne, 2o Jupiter, 3o Mars, 4e le Soleil, 5o Vénus, 6o Mercure, 7o la Lune. Au delà il voit la terre. C'est absolument le même ordre que sur le monument reproduit dans notre Atlas. Dante énumère les 7 cercles, en allant de la circonférence au centre; nous les avons comptés du centre à la circonférence.

(1) Voyez Purgat. XXVI, 20. Cf. Saint-Thomas, 1a, 9, 62, 2.

(2) Le Dante dit que le ciel des séraphins est celui qui participe le plus de la lumière de Dieu, et il cite l'Écriture sainte. La représentation graphique que nous analysons reproduit parfaitement cette idée.

(3) Sur la place qu'occupaient les *chérubins*, voyez D. Calmet, *Commentaires sur Isaïe*, p. 70, et rapprochez de cette figure.

(4) *Séraphins*. Isaïe, liv. VI, dit : *Les séraphins étaient autour du trône*. Calmet, dans ses *Commentaires sur Isaïe*, 69, dit qu'ils signifient *brûlants, enflammés*. On les place dans le premier chœur des anges, au dessus des *chérubins* (Ibid., p. 70). Isaïe vit les séraphins en esprit autour du trône du Seigneur (Ibid., 69 - 70). Ils avaient la figure humaine comme les *chérubins* d'Ézéchiel (D. Calmet, *Comm.*, p. 70).

Voyez sur cette disposition hiérarchique Denys l'Aréopagite, *De Cœlesti hierarchia*.

Première hiérarchie :

Séraphins,
Chérubins,
Trônes.

Deuxième hiérarchie :

Dominations,
Vertus,
Puissances.

Troisième hiérarchie :

Principautés,
Archanges,
Anges.

Voyez sur ce sujet le savant commentaire du Dante par S. A. R. le prince Jean de Saxe. *Paradis*, p. 372 de sa trad. de la *Divina Commedia*.

et au dessus de tous les cercles le mot *Deus* est renfermé dans un cartouche.

L'idée de représenter, dans les systèmes cosmologiques, Dieu présidant à l'œuvre merveilleuse de la création, cette idée, disons-nous, figurée par les cartographes, révèle toute la philosophie religieuse du moyen-âge.

Le Dante, qui, selon nous, a sans doute connu ces représentations cosmologiques, dit : « C'est le souverain qui règne sur les mondes, et dont la puissance s'étend sur toutes les parties de l'univers, c'est dans le ciel qu'il fixe son séjour (1). »

§ LXXII

XIVe SIÈCLE.

Système cosmographique renfermé dans le même manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris.

Dans le même manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, n° 540, supplément français, on rencontre un autre système cosmographique différent du précédent, et par la forme, car la figure est enluminée et dorée ; et par le fond, car le système des sphères ou des cercles est plus simple. L'auteur paraît avoir voulu reproduire les idées de certains

(1) Dante, *Enfer*, chant Ier.

cosmographes qui, confondant le ciel et l'éther, n'admettaient que quatre parties : *l'éther*, *l'air*, *l'eau* et *la terre*. La terre occupe également le centre de cet univers, et le nom de notre planète est écrit en lettres rouges sur fond d'or. Un cercle peint en bleu représente l'Océan environnant, qui est désigné par le mot *Eau* écrit en lettres rouges. Sur le cercle suivant, de couleur grenat, est inscrit le nom de *Vénus*. Puis viennent un cercle d'or, un cercle vert portant les noms des planètes *Mars*, *Jupiter*, *Saturnus* et le *ciel du Soleil*, désigné par des lettres rouges ; enfin, sur le dernier cercle, celui du firmament, peint en vert, se lit aussi en lettres rouges : *Firmamentum* (1).

§ LXXIII

XIVe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris.

Nous ajouterons encore ici la description d'un autre monument qui se trouve dans le même manuscrit. C'est une petite mappemonde dressée au XIVe siècle et enluminée. Le disque de la terre est tracé par un cercle d'or, des bandes également dorées représentent la *Mer Méditerranée*, le *Pont-Euxin*, la

(1) Voyez ce monument dans notre Atlas.

mer qui baigne les côtes de l'*Asie-Mineure* et de la *Syrie*. Des trois parties du monde alors connues, deux sont peintes en bleu-clair, l'*Asie* et l'*Afrique* ; la troisième, l'*Europe*, en bleu-foncé. L'Asie occupe à l'orient la moitié de l'espace ; l'occident est partagé entre l'Europe, qui en remplit la majeure partie, et l'Afrique, qui est figurée comme le continent le moins étendu. L'orient est en haut de la carte, comme dans presque tous les monuments géographiques du moyen-âge. Du reste, les indications sont presque nulles. Sur l'*Asie* on lit : *Oriens Aise* (pour Asie), *Hi.. ro* (probablement *Hierusalem*, Jérusalem), et au midi l'on remarque la répétition du mot *Asie*. Sur l'*Europe* le mot *Europa*, et près de la mer qui correspond au *Pont-Euxin*, deux mots réunis en un seul, dans lequel nous pensons qu'il faut reconnaître *Meotis, Constantinople*. L'*Afrique* ne porte que le mot *Afrique*, qui désigne la province romaine de ce nom (1).

§ LXXIV

XIVe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans le manuscrit du poème d'Ermengaud de Béziers.

Nous avons déjà parlé de la mappemonde qui se trouve dans le beau manuscrit nº 7726 de la Biblio-

(1) Voyez cette mappemonde dans notre Atlas.

thèque nationale de Paris, renfermant le poëme d'Ermengaud de Béziers (1) : voici un aperçu des détails dont se compose cette représentation du globe, qui du reste est richement enluminée, mais n'offre pas un seul nom géographique. Ici nous retrouvons le disque de la terre encadré dans un carré. Nous avons déjà signalé le caractère de ce tracé imaginé sans doute afin de concilier les systèmes peu concordants des cosmographes grecs et latins, qui voyaient la terre de forme ronde, et des Pères de l'Église, qui se la figuraient carrée (2). Cette mappemonde est à peu près de la même dimension que celles des *Images du Monde* de Gossuin ou de Gauthier de Metz, que nous avons déjà examinées. Nous y retrouvons les deux cercles représentant le disque de la terre et l'*Océan* environnant; les deux lignes menées du N. au S., et séparant l'*Europe* et l'*Afrique* de l'*Asie*, et les deux autres parallèles figurant la *Méditerranée*. L'*Europe* et l'*Afrique* sont peintes en bleu, et l'*Asie* est peinte en rouge. Des quatre angles du carré, deux sont peints en bleu, les deux autres en rouge.

(1) Voyez tome Ier de cet ouvrage, p. 400, 411.

(2) Au fol. 48 v° du manuscrit on remarque une curieuse représentation des Antipodes.

Le seul mérite de cette représentation en ce qui concerne l'histoire de la géographie, c'est de fournir un exemple de la division simple des trois parties de la terre sans aucun nom géographique.

§ LXXV

XIV[e] SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit de Salluste, de la bibliothèque LAURENCIANA *de Florence.*

Un manuscrit du XIV[e] siècle, conservé à la bibliothèque *Laurenciana* de Florence, et contenant l'ouvrage de Salluste, nous a fourni une mappemonde dressée d'après le même système que celle de la bibliothèque de *Roda*, dont nous avons parlé plus haut (1). Spohn, dans ses commentaires sur Nicéphore Blemmyde, p. 44, donne une courte notice des noms géographiques de ce monument, qu'il a fait graver à la suite de sa dissertation. Bandini l'avait déjà signalé dans son catalogue des manuscrits de la bibliothèque *Laurenciana* (2).

(1) Voyez t. II, p. 52.

(2) Voyez Bandini, t. I, 1, pag. 356, plat. XLV, cod. 2, p. 4, v°. « Quædam ad geographiam pertinentia cum figura chorographica valde rudi, e regione delineata, qua in divisione orbis terræ pæne Asia tantum tenet quantum Africa et Europa. » Bandini, n'ayant pas bien indiqué l'endroit où se trouvait cette figure, Spohn a obtenu de M. Furia des renseignements plus précis. La figure représentant la terre est placée au milieu d'une page renfermant d'anciens commentaires d'un anonyme sur Salluste, etc.

Quant à l'orientation, nous devons signaler que l'*Asie* est placée en haut de la carte, l'*Afrique* à droite et l'*Europe* à gauche.

Voici les particularités que présentent ces trois parties du monde.

EUROPE.

Le premier pays à l'occident est l'*Espagne*, représentée par un cercle renfermant le mot *Hispania*. Deux lignes qui se projettent jusqu'en *Afrique* paraissent indiquer chez le cartographe l'intention de signaler l'ancienne division romaine qui rangeait la *Tingitane* parmi les provinces d'*Espagne* (1). A l'E. du mot *Hispania* est le mot *Hercules*, pour désigner le *Détroit Gaditain*. A l'E. de celui-ci, *Roma*, puis *Grecia*, pour désigner cette contrée célèbre ; mais, par une bizarrerie incroyable, à l'E. de la *Grèce*, le cartographe indique *Tor* (sic), c'est-à-dire *Tyr* et *Sidon*, voisines de la ligne qui figure la zone de mer représentant le *Pont Euxin* et les côtes de l'*Asie Mineure*. Ainsi ces deux villes de l'*Asie* paraissent être dans cette carte placées en Europe. Leurs noms sont accolés à deux cercles, dont nous ne saurions bien deviner la signification. Peut-être indiquent-ils que ces deux villes étaient situées dans des presqu'îles

(1) Voyez t. II p. 121, § XX, la note 4.

ou péninsules, du moins sur des points avancés des côtes de la terre ferme. Ce qui nous porterait à le croire, c'est la forme circulaire donnée à la péninsule espagnole. Ce rapprochement donnerait quelque poids à notre explication. Quoi qu'il en soit, nous constaterons que le cartographe, au lieu de placer *Sidon* (Seïde) au nord de *Tyr,* a mis au contraire *Tyr* au nord de *Sidon*.

ASIE.

Sur cette partie de la terre on remarque, près de la ligne qui figure les côtes de l'*Asie Mineure* et de la *Syrie* les mots *Troia* (Troie) et *Hierem* (sic) JERUSALEM. A l'E. de ces deux villes les seuls noms inscrits sont : *Armeni* (l'Arménie), *Media* (la Médie), placée au S., et *Persida* (la Perse). Plus loin est le mot *Tibra* (sic), qui désigne le *Tigre*. Au delà de ce fleuve le cartographe n'a pas indiqué un seul pays, mais cette figure de la terre ayant été dressée pour un manuscrit de Salluste, *de Bello Jugurthino*, nous trouverons les indications plus nombreuses sur le théâtre de la guerre.

AFRIQUE.

En partant de l'occident, le long de la *Méditerranée*, les noms se succèdent dans l'ordre suivant : *Mauri* (le pays habité par les Maures) ; un mot com-

plétement estropié, *Psertoie*, peut-être *Persæ* (1); un autre mot estropié *Minlide Patria* (Numidæ Patria); *Cartago* (Carthage); deux mots horriblement estropiés, *Mear Arment* (Medi Armeni, Mèdes et Arméniens) (2), *Adrimetum* (3), *Yppone* (4), *Fenices* (sic), c'est-à-dire *Phenices* (5), *Leptis in extrema parte Africæ* (Leptis à l'extrémité de l'Afrique), *Sirtes Minores* (les petites Syrtes); *Calabatin* (sic) (la Marmarique), *Marc Egyptum* (la mer d'Égypte); *VII Ostia Nili* (les sept bouches du Nil). Le cours de ce fleuve, figuré par un trait, est dirigé de l'E. à l'O.; ainsi le cartographe le fait venir de l'*Asie*, puis couler vers le N. et tomber dans la *Méditerranée*. A l'E. de ce fleuve il place ensuite *Cireneteron* (c'est *Theræorum Colonia*), puis *Cirene*, et le dernier nom est celui de *Catabatmon* (la Marmarique).

Sur le midi de l'Afrique on ne lit que deux noms, *Filemonare* (sic) au lieu de *Philenorum aræ* (les autels des Philènes) (6), et *Libies* (la Libye).

(1) Spohn dit au sujet de ce nom : « *Artacene*, sive Articene. Sic enim litteras *Rtoce* explicare posse puto. De *Perorsis* non est cogitandum; Persas ibi collocari docet. »

(2) Voy. t. II p. 96.

(3) *Ibid.*

(4) Voy. t. II p. 383.

(5) Voy. t. II p. 191.

(6) Voy. plus haut, p. 36.

§ LXXVI.

XIVe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit de Salluste, de la bibliothèque des MÉDICIS *de Florence.*

Dans un autre manuscrit de Salluste, de la bibliothèque des *Médicis* de Florence, on rencontre une autre mappemonde de la même famille que celles des XIIe et XIIIe siècles. Spohn l'a reproduite aussi dans son édition de Nicéphore Blemmyde (1).

Deux cercles représentant le disque de la terre et l'horizon enferment l'océan environnant. Deux parallèles coupent le centre du cercle du N. au S., et séparant l'Europe et l'Afrique de l'Asie, représentent la mer de Syrie, celle de l'*Asie Mineure*, l'*Hellespont* et la *Mer Noire*. Deux autres lignes parallèles, placées de l'O. à l'E., et représentant la *Méditerranée*, séparent l'*Europe* de l'*Afrique*. L'*Asie* y est, comme dans la plupart des mappemondes du moyen-âge, plus grande que les deux autres parties du monde réunies. L'orient est en haut de la carte. Les quatre points cardinaux sont simplement indiqués par quatre cercles, et la rose des vents, par la division de l'horizon en douze parties correspondant

(1) Bandini, *Cat. des Mss. de la* Laurent., tome II; p. 715 et suiv. Cf. Spohn dans l'ouvrage cité, publié à Leipsig, en 1818.

aux douze vents de la rose grecque d'Alexandrie, du temps de Timosthène.

Sur le plan on ne remarque que les noms *Asia*, *Europa* et *Africa*.

§ LXXVII.

XIVe SIÈCLE.

Système cosmographique renfermé dans le manuscrit n° 4126 de la Bibliothèque nationale de Paris.

Nous allons décrire un système cosmographique qu'on remarque dans le manuscrit n° 4126 de la Bibliothèque nationale de Paris, et qui diffère de la plupart des monuments de ce genre déjà cités. La terre, qui occupe la majeure partie de l'espace, est figurée par un grand cercle entouré d'autres cercles concentriques représentant les orbes des planètes; les noms de celles-ci sont tous inscrits dans de petits cercles représentant les planètes elles-mêmes et placés en haut de la carte, à l'orient. L'orientation est donc la même que dans presque tous les monuments de cette époque : on retrouve l'*est* en haut, le *sud* à droite, le *nord* à gauche et l'*ouest* dans la partie inférieure. Tous ces noms sont peints en rouge; mais trois seulement des points cardinaux sont désignés : *West*, *Norch* (nord) et *Est*. Cette orthographe et la préférence donnée au Rhin sur tous les autres fleu-

ves, dont pas un seul n'est nommé, sont des indices qui donneraient à penser que le cartographe était Allemand.

Les indications géographiques ont aussi un caractère tout particulier. Ainsi les trois parties du monde ne sont pas signalées au moyen de ces divisions systématiques que nous voyons reproduites en général dans les autres monuments graphiques du moyen-âge. Au centre du vaste cercle qui représente la terre est un petit cercle, en dedans duquel on lit : *Regnum Judeorum* (royaume des Juifs) et JHERUSALEM (Jérusalem). Le dessinateur, pour marquer l'emplacement occupé par les trois continents, s'est contenté d'inscrire le nom de chacun d'eux en espaçant les lettres de manière à mesurer ainsi l'étendue respective des trois parties du monde. Sur aucune des autres mappemondes nous n'avions eu à constater ce genre de procédé graphique. Les lettres, séparées les unes des autres, sont liées entre elles par des traits. L'Europe est tracée de la sorte : E—V—R—O—P—A. Ce nom est placé dans la partie N.-O. de la carte. L'*Asie*, à en juger par la disposition des lettres qui forment le nom de cette partie de la terre, occuperait donc dans cette carte seulement la moitié septentrionale de l'emplacement que tous les cartographes s'accordaient à lui attribuer. En effet,

les lettres A—Z—I—A sont placées au centre de l'Asie, et dans la direction de l'E. à l'O. Mais il faut y joindre la partie orientale qui est désignée par le mot *India* écrit de cette manière : YN—DI—A. D'après le système du dessinateur, l'Inde s'étendrait aussi depuis la *Mer Rouge* sur toute la largeur de l'*Afrique* jusqu'à l'extrémité occidentale de ce continent bornée par l'océan Atlantique, car les lettres qui composent le nom de cette contrée occupent toute la zone de terre située à l'extrémité de cette section depuis l'E. jusqu'à l'O., et le nom de l'Inde est répété de cette manière : IN—DI—A. Au dessus on lit : AU—FRI—CA. L'Afrique de cette carte se terminerait donc en deçà de la ligne équinoxiale, et l'Asie à l'occident, en deçà des *Paludes Meotides*, à l'O., ainsi que semblent l'indiquer les mots *Finis Asie* (limite de l'*Asie*), inscrits à l'ouest de l'emplacement que cette mer doit occuper. La péninsule de l'Arabie, par suite du rôle que cette terre a joué dans l'histoire du peuple de Dieu, est seule distinctement figurée ; et nous croyons pouvoir lire à l'extrémité les noms estropiés d'*Ara*(bia) *deserta* (1). Non loin de là se voit un dessin d'une forme indécise représentant peut-être une tour sur une montagne. C'est le mont *Sinaï*, comme l'indique imparfaitement un mot

(1) Voy. t. II, p. 368.



que nous lisons *Syna*. Le *golfe Persique* et la *Mer Rouge* sont bien distincts et peints en rouge. Ces deux mers sont figurées dans cette carte comme dans celle d'Hereford, § LVII, et de Ranulphus Hydgen, § LVIII, d'après la description donnée par Solin, qui dit : « la *Mer Rouge* pénètre dans la *Caramanie*, et se partage en deux golfes, dont l'un à l'E. est le *golfe Persique*, qui doit son nom à ce que les Perses ont habité cette côte. »

C'est d'après cette théorie hydrographique que les cartographes avaient coutume de peindre en rouge le *golfe Persique* de la même manière que la *Mer Rouge*, ainsi que la partie de la mer Indienne avoisinant les deux golfes. Ces parages sont également peints en rouge dans les cartes qui témoignent d'une recherche plus scrupuleuse de l'exactitude géographique. La *Mer Rouge* est coupée au N. par une bande blanche semblable à celle qu'on remarque dans la mappemonde de Ranulphus, § LVIII, et qui indique l'endroit où les Hébreux ont traversé cette mer.

Dans le *golfe Persique* ainsi que sur la *Mer Rouge* sont tracées quatre îles sans nom, dont il serait assez difficile de constater l'identité. Sur la partie de la *mer Indienne* dans laquelle débouchent les deux golfes on remarque trois autres îles également sans

nom. La plus grande pourrait bien être la *Cascandra* de Pline (1), et les deux autres près de l'entrée du *golfe Persique* représenteraient les îles qu'on nommait *Tylos* (2). Enfin à l'ouest de l'Europe, il n'y a plus qu'une seule indication géographique assez peu lisible, *Rhenus flumen* (le Rhin), dont nous avons déjà fait mention.

Il nous reste à parler des orbes des planètes. Ces cercles sont au nombre de neuf, et le nombre des petits cercles est moindre que le nombre des corps célestes désignés ; il n'y en a que six sur sept planètes, dont voici les noms : *Luna*, *Mercurius*, *Venus*, *Sol*, *Mars*, *Jovis*, *Saturnus*. Dans l'espace ménagé entre les orbes de chaque planète on lit une légende relative à la distance des planètes entre elles. Au-dessus du premier cercle qui paraît représenter simplement le disque de la terre, est la légende suivante :

A terra ad Lunam sunt centum viginti sex milia stadia que sunt 15 miliaria.	De la Terre à la Lune il y a cent vingt-six mille stades de quinze milles.

Au dessus du second cercle :

A luna ad Mercuriam sunt septem milia DCCC.	De la Lune à Mercure il y en a sept mille huit cents.

(1) Voyez au sujet de cette île la note 1, p. 78 de l'analyse de la mappemonde de Ranulphus Hydgen.

(2) Voy. p. 79.

Au dessus du troisième on lit :

« A Mercurio ad Venerem tantum. »	De Mercure à Vénus, même distance.

Au dessus du quatrième :

« A Venere ad Solem viginti tria milia quatuor centum 36 miliaria. »	De Vénus au Soleil vingt mille quatre cent trente-six milles.

Au dessus du cinquième :

« A Sole ad Martem quindecim milia sexcenta 25 miliaria. »	Du Soleil à Mars quinze mille six cent vingt-cinq milles.

Au dessus du sixième :

« A Marte ad Jovem 12 milia 8 centum et semisse miliaria. »	De Mars à Jupiter douze mille huit cents milles et demi.

Au dessus du septième :

« A Jove ad Saturnum tantum. »	De Jupiter à Saturne même distance.

Au dessus du huitième :

« Inde ad firmamentum 35 milia 4 centum 36. »	De là au Firmament trente-cinq mille quatre cent trente-six.

Au dessus du neuvième :

« Sunt autem a terra usque ad celum miliaria centum milia et 9 milia et trecenta septuaginta quinque miliaria. »	Or de la terre jusqu'au ciel il y a cent neuf mille trois cent soixante-quinze milles.

§ LXXVIII

XIVe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, qui porte le titre de Chronicon ad annum MCCCXX.

Le manuscrit orné de cette mappemonde qui paraît avoir servi de modèle à toutes celles qu'on ren-

contre dans les différents manuscrits de l'ouvrage géographique de Marino Sanuto est un volume grand in-folio, portant, dans le catalogue des manuscrits de la Bibliothèque nationale de Paris, le titre de *Chronique depuis la création du monde jusqu'à l'année* 1320. Cette chronique paraît avoir été composée par un Vénitien (1). Presqu'au commencement du volume est un petit traité géographique offrant d'abord les noms de plusieurs villes et contrées de l'Asie, de l'Europe et de l'Afrique, qui occupent à peine deux grandes colonnes du manuscrit. Le traité est conçu d'après le système de ceux qu'on rencontre dans les manuscrits de Raban Maur, et notamment dans l'ouvrage géographique attribué à Hugues de Saint-Victor, auteur du XII[e] siècle, dont il a déjà été fait mention (2). L'auteur place aussi le *Paradis terrestre* à l'extrémité orientale du monde, et il le sépare de la terre habitable par la mer, de la même manière que Cosmas au VI[e] siècle, Lambertus au XII[e], et plusieurs autres cosmographes du moyen-âge. En tête de ce traité se trouve la belle mappemonde que

(1) Codex 4939. Chronicon a mundi creatione ad annum Christi 1320. Authore Veneto quodam, qui ad calcem voluminis a censore anonymo et amarulento adulationis arguitur. Is codex XIV sæculo exaratus videtur. (Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque).

(2) Voyez tome I[er] de cet ouvrage ce que nous avons dit du traité *De Situ terrarum* de cet auteur, p. 63, 64, 65, 198, 322, 402.

nous allons décrire, et qui est reproduite dans notre Atlas.

En outre de cette représentation, le manuscrit offre plusieurs cartes ou plans : d'abord une curieuse carte spéciale de l'Égypte et de la Syrie, comprenant depuis le littoral méditerranéen jusqu'au *Tigre*. La mer de l'Inde n'y est pas figurée au delà du *golfe Persique*. La carte suivante, non moins curieuse, représente la *Terre sainte* et les tribus juives. Au fol. 265, v° est un plan d'*Antioche* grossièrement dessiné. La ville est entourée d'une enceinte bastionnée. Au fol. 266 est le plan de *Jérusalem;* il diffère de celui qui accompagne la mappemonde d'Hereford. Au fol. 324 une figure représente les phases de la lune et quelques autres phénomènes cosmologiques. La mappemonde et les deux cartes de la *Syrie*, de l'*Egypte* et de la *Palestine* sont seules enluminées.

La mappemonde est parfaitement circulaire. Le haut de la carte est occupé par l'orient ; ainsi l'orientation est la même que dans presque toutes les cartes déjà décrites. Au bas de la figure on lit : MAPA MUNDI. L'océan n'est plus ici figuré comme dans les autres cartes du moyen-âge ; on remarque déjà plusieurs sinuosités des golfes, et le dessinateur a essayé de tracer les contours extérieurs des continents. L'*Asie* est représentée comme la plus considérable

des parties du monde alors connues. L'*Afrique* aussi est plus grande que dans toutes les autres mappemondes antérieures, et l'*Europe* est la plus petite des trois. La *Méditerranée*, le *Pont Euxin* (Mer Noire) sont déjà indiquées d'une manière très-remarquable et avec plus d'exactitude. L'océan septentrional porte le nom de *Oceanus Sarmatic* (Sarmaticus). Toute la partie nord de la carte est en quelque sorte enfermée entre deux immenses chaînes de montagnes parallèles qui, s'étendant depuis l'extrémité occidentale de la *Stonie* en *Europe*, atteignent presque l'extrémité orientale de l'*Asie*, dans les régions de la *Scythie Asiatique*. Aucun nom n'avertit de distinguer la chaîne qui borde la mer du Nord, mais entre cette chaîne et l'autre qui en fait évidemment partie, on lit les mots suivants complétement estropiés : *Montes Rifei*, *Sarmatia Asiatica* (les monts Riphées, Sarmatie asiatique) (1). Quant aux immenses régions comprises entre les deux chaînes de montagnes, l'absence de toute espèce d'indication géographique particulière nous semble attester que cette partie de la terre était complétement inconnue au cartographe,

(1) Ce système de montagnes a de l'analogie avec l'*Oural*, tel que l'indique M. de Humboldt (*Asie centrale*, III, 11). L'*Oural*, dit-il, fixe notre attention par son étendue et la constance de sa direction depuis l'*Oust-Ourt* entre la *Caspienne* et l'*Aral*, jusqu'au delà du cercle polaire ou à l'est de l'*Obi*.

et ce qui tendrait encore à le prouver, c'est que le dessin des montagnes elles-mêmes est la reproduction des traditions de l'antiquité. Leur position est précisément celle des monts Riphées d'Aristote, et notamment des géographes postérieurs qui les ont successivement reculés peu à peu vers le nord jusqu'aux bords de l'océan glacial. Remarquons en même temps que sur ce point cette carte diffère des autres mappemondes du moyen-âge. Car à cette époque, les montagnes qui donnent naissance au *Dnieper* sont toujours séparées des monts Riphées.

Après ces détails généraux, venons à ce qui concerne spécialement chaque partie du globe dans cette curieuse représentation.

EUROPE.

La péninsule *Hispanique*, le golfe ou baie de la Manche sont figurés avec une exactitude remarquable pour l'époque. Non seulement l'Espagne a bien sa forme péninsulaire, mais les fleuves principaux y sont indiqués. Les côtes du Portugal et de la Galice présentent déjà des sinuosités qui rappellent la situation des différents ports de l'océan occidental. Le *cap Finisterre* est figuré ainsi que tout le littoral des *Asturies*. Le même progrès se fait remarquer pour les côtes situées sur la *Méditerranée* au S. et

à l'E. Les *Pyrénées*, placées très exactement de l'E. à l'O., s'étendent toutefois jusqu'aux montagnes des *Asturies*, qui, de la sorte, forment une continuation de la première chaîne.

Le *Tage*, l'*Ebre* et le *Suero fluvius* des anciens sont indiqués, mais sans noms. La partie occidentale n'offre qu'un seul nom, *Galicia* (Galice), placé entre des montagnes ; pour tout le nord de l'*Espagne* jusqu'au *golfe de Lyon*, on lit deux fois le mot *Castella*, et pour la partie méridionale, *Aragonna* (l'Aragon).

Au delà des *Pyrénées* sont inscrits *Gasconia* (la Gascogne), *Pictavia* (1), *Normania* (la Normandie); dans la partie la plus occidentale, *Britannia* (la Bretagne), puis la *Seine*, et au N., *Picardia* (la Picardie) ; ensuite, *Parisius* (Paris), *Hanonia* (Hainaut), *Brabancia* (Brabant), *Francia*, et en allant au N. le long de la côte occidentale, *Fxia* (la Frise), *Saxonia*, *Olfalia* (la Westphalie) ; au N.-E. *Slavia*. A l'O. de ces contrées est une péninsule nommée *Dana...*; nous pensons que le cartographe a voulu figurer la *Dania* (le Danemarck) ; au N.-O. sont placées les *Iles Britanniques;* le *Rhin*, l'*Oder* sont aussi figurés, et le *Danube* (*Danubius*), même est inscrit ; il se jette par

(1) Voyez plus haut, p. 7, note 1, et p. 62.

trois bouches dans la *Mer Noire*. L'hydrographie de ce fleuve est ici bien moins imparfaite que dans les cartes antérieures. Examinons les régions au N. et au S. de ce fleuve et les noms inscrits sur la côte de la mer du Nord et dans ces parages. D'abord *Toronum* est placé au N. d'un fleuve, sur lequel on lit : *Odra*. Au N. de *Toronum* est un grand fleuve qui déverse ses eaux dans la mer du Nord, et que nous croyons être l'*Albis* des anciens, aujourd'hui l'Elbe ; près de son embouchure on lit : *Unandus*, peut-être encore le *Viadrus* de d'Anville (1); il sort d'une espèce de lac dans une région à l'E. de la Pologne où on lit : *Barbarica*, et traverse la Pologne, la Bohême et la Franconie. Au N. on lit : *Rutlandia* (2), *Lintesunia* (3), *Riga*, placé près d'un petit golfe ; à l'E. *Prucia* (la Prusse); au N., *Livonia P.* (sic) (4); plus au N., *Varlar* ou *Varsar* (5). Au N. de ce nom, le cartographe place l'Esthonie, *Esthonia P.*; à l'E. de cette contrée, près de la ceinture de montagnes septentrionale,

(1) Voyez aux additions.

(2) Peut être pays des Russes.

(3) Ce nom estropié correspond à la *Datia-Jutia* (le Danemarck et le *Jutland*) de la mappemonde de Sanuto à la Bibliothèque R. de Bruxelles.

(4) La *Livonie* et la *Poméranie* se trouvent signalées dans la mappemonde de Sanuto à la Bibliothèque de Bruxelles.

(5) Dans la mappemonde de Sanuto on remarque à cet endroit le pays des Slaves, c'est-à-dire des *Vendes*.

Rirch? (1), et plus à l'orient, *Rutenia* (la Russie). Cette grande région s'étend vers le midi jusqu'au *Pont-Euxin* ou *mer Noire*, comme l'indique le nom de *Rutenia*, répété à l'encre rouge près des côtes. En remontant le bassin du *Danube*, nous trouvons encore *Curvalla* (les Grisons); on pourrait aussi reconnaître dans ce mot, fort altéré, le nom de *Carniula* (la Carniole), et dans un nom voisin, à l'O., celui de *Cârnsten* (la Carinthie); plus à l'E., se lisent clairement *Austerici* (l'Autriche), *Ungaria* (la Hongrie). Dans la région alpine, il est curieux de remarquer que les *Apennins* forment une partie intégrante des *Alpes*. Cette grande chaîne de montagnes a la forme d'un fer à cheval, dont l'une des extrémités porte sur l'*Italie inférieure*, et l'autre sur la *Macédoine*, en *Grèce* (2). La Lombardie s'étend jusque par dessus les Alpes. La Péninsule italienne est tracée d'une manière très exacte, ainsi que la *mer Adriatique*. L'Italie n'offre de noms lisibles que *Marcia Romandiola* (3), *Roma*, *Albanum* (4), *Apulia* (5), et à l'extrémité méridionale, *Calabria*. Au N. du golfe de *Venise* sont *Forum Julii*, qui a donné son nom au Frioul, et *Marcia Fiusina*, la Marche

(1) Voyez aux additions.
(2) Sur ce sujet, voyez p. LXXXV de l'introduction du t. II.
(3) Marche de la Romagne. (Voyez aux additions.)
(4) C'est Albano.
(5) Sur cette contrée, voyez t. II., p. 183.

du Frioul, opposée à la *Marcia Romandiola*, de l'autre côté du Pô.

Dans les régions illyriennes, le mot *Ystria* (l'Istrie) est inscrit sur une espèce de péninsule formée par deux fleuves qui se jettent dans l'*Adriatique*, puis dans la *Croacia* (la Croatie), plus au sud, on lit *Bina* (1).

Les contours de la *Grèce* sont figurés avec plus d'exactitude que dans la plupart des cartes antérieures. Sur cette terre classique, on ne lit que les noms de *Macedonia*, *Olipe* (l'Olympe), *Achaya*, *Tracia*, et au milieu, *Grecia*. Dans tout cet espace, on ne remarque qu'une seule montagne placée au centre, et qui ne porte pas de nom, mais que nous supposons devoir être le mont Parnasse (2). Près des embouchures du Danube et vers les rivages de la *mer Noire*, est *Messia* (la Mésie) (3).

Au N. de la mer Noire, deux fleuves sans nom coulent du N. vers le S. et se jettent dans cette mer intérieure; ce sont, sans nul doute, le *Dniester* et le *Dniéper*. Le premier est voisin du mot *Rutenia*

(1) Ce mot représente *Servia* (la Servie), comme nous l'avons reconnu sur la carte de Bruxelles.

(2) Voyez aux additions.

(3) Sur la *Mésie*, voyez t. II, p. 184, 315 et 316. Nous ajoutons ici que sur cette contrée on doit consulter le § 133 de l'ouvrage du docteur Forbiger, *Kurzer Abriss der alten Geographie*, p. 475.

écrit à l'encre rouge (1). Ils descendent tous deux d'une grande montagne, près de laquelle on lit *Piradalia* (?), peut-être *Panigalia* (2). Sur la péninsule de la *Crimée* on lit *Gazaria* (3). Toute la grande contrée placée entre le Dniéper et le *Tanaïs* (le Don), est désignée sous le nom de *Scythia inferior cujus prima pars Alania* (la Scythie inférieure, dont la première partie est le pays des Alains). A l'est coule le Tanaïs, limite entre l'Asie et l'Europe, selon la géographie systématique du moyen-âge; c'est pourquoi nous terminerons ici la description de l'Europe de cette carte.

ASIE.

Nous commencerons la description de cette vaste partie du monde par les régions septentrionales; de là, nous passerons à l'occident pour gagner l'extrémité orientale, et terminer par la description de la partie méridionale figurée dans cette carte.

Le *Tanaïs*, ou *Don*, qui sépare l'Asie de la *Scythie inférieure*, ou pays des Alains, est tracé dans tout son cours à peu près sous le même méridien; il

(1) Voyez sur ce mot, t. II, p. 212, mappemonde de Lambertus du XIIe siècle.

(2) Les marchands de Galata et de la Krimée visitaient cette ville au moyen-âge. Le commerce des céréales qui s'y faisait avait de l'importance.

(3) Voyez sur ce nom *Gazarie*, p. 190. Pegolotti parle de la Gazaria dans son livre *Della Pratica della Mercatura*.

prend sa source dans les *monts Riphées*. C'est toujours la théorie des anciens géographes, comme nous l'avons constaté (1).

A l'E. du Tanaïs, coule parallèlement un autre fleuve, qui prend aussi sa source dans les *monts Riphées ;* mais tandis que le Tanaïs se jette dans la mer Noire, l'autre fleuve, nommé *fluv. Otil* (?) (2), va tomber dans la mer Caspienne. Ce tracé conviendrait bien un peu au *Volga;* mais il est plus probable que le cartographe a voulu indiquer le célèbre fleuve *Oxus*, se jetant dans la mer d'Hyrcanie. Aux abords de la mer d'Hyrcanie, du côté de l'O., sont figurées les fameuses portes Caspiennes et la partie du Caucase où elles se trouvent. Là, on ne lit, du côté de l'occident, que le nom de la *Colchide* (*Colci*) et peut-être celui de l'Ibérie (*Iberia*).

Au delà du fleuve est la région *Hyrcanienne* (*Yrcania*), portant la légende suivante inscrite près de la mer Caspienne :

Istud dicitur mare de Sara propter civitatem in qua imperator moratur quod dicitur et Caspium propter vicinitatem ad montes Caspios	« Cette mer est dite de Sara (3) à cause de la ville où demeure l'empereur. elle s'appelle aussi Caspienne à cause du voisinage

(1) Voyez t. II, p. XLVIII, XLIX, 7, 61, 89, 98, 113, 114, 180, 208, 219, 326, 327, 426.

(2) Ce mot peut bien être le fluvius *Oich* de l'auteur Bysantin, Ménandre. *Hist. Legat. Barbarorum ad Romanos*. Plan Carpin nomme l'Iaïk, *Jaec*.

(3) *Sara*, *Sari* dans d'autres cartes. Le cartographe veut probable-

et Georgicanie eadem causa. In eo erat vorago ubi descendebat aqua maris sed quod propter terramotum obturata fuit imo mare tumescit palma omni anno et jam plures bonae civitates destructæ sunt tandem videtur quod debeat intrare mare Tane non absque multorum periculo abet in circuito MMD milia et Sara usque Nogaicum ponunt milia. Sed circa mare est regio arenosa et immersa in magna parte.

des Monts Caspiens (1), et mer de Géorgie par la même raison. Il y existait un gouffre où descendait l'eau de la mer (2). Mais il fut fermé par un tremblement de terre. Depuis lors la mer augmente chaque année d'une palme et déjà plusieurs bonnes villes ont été détruites de telle manière qu'elle finira par entrer dans la *Mer de Tana* (3), non sans danger pour beaucoup de lieux ; elle a 2,500 milles de circuit, et on lui en donne mille depuis Sara jusqu'aux Nogaïques ; mais autour de la mer est un pays sablonneux et submergé en grande partie.

A considérer cette légende, dans laquelle le cartographe du XIV[e] siècle reproduit la tradition du fa-

ment indiquer *Sara*, capitale du *Mazanderan* et le principal marché de la Province. *Sari* était le centre d'un commerce étendu (Voyez *Vie de Timour*, par le Chereffeddin, liv. III, ch. XIX). — Denys le Periégète dit aussi que cette mer a des abîmes (vortices) profonds.

(1) Le cartographe donne-t-il à cette mer le même nom que les Arabes (*Djordjan*), comme on le voit dans Aboulféda, en l'appelant mer de Géorgie ?

(2) Ce gouffre, mentionné par Aristote dans ses *Météorologiques*, est aussi indiqué par Pline. « Il est presque superflu de faire observer (dit M. de Humboldt) que d'après ce que nous savons sur les différences de hauteur des deux mers, l'écoulement du bassin inférieur dans le bassin supérieur (le Pont) n'est pas admissible. La supposition gratuite de ces issues souterraines est d'ailleurs universellement répandue. C'est une tradition populaire qui naît de l'ignorance de l'effet de l'évaporation des mers intérieures. » (*Asie centrale*, t. II, p. 166)

(3) Tana, est l'ancienne *Tanaïs* dans la *mer d'Azoff*. Son commerce était très-considérable. La navigation du *Don* (le Tanaïs) et du *Volga* ouvrait à la ville de ce nom des communications avec Moscou, *Astra-*

meux gouffre qui servait, selon Aristote, de déversoir aux eaux surabondantes de la Caspienne, s'écoulant vers le Pont-Euxin, il nous semble que ce cartographe a confondu la mer d'*Aral* et la Caspienne. Il est à remarquer aussi que le nom de *mer d'Abakou*, donné à cette mer par Marco Polo, n'est pas mentionné ici.

Un autre grand fleuve, prenant sa source dans les *montes Scythiæ*, se sépare en deux branches qui vont se jeter, par une seule embouchure, dans la mer Caspienne. Ce fleuve coule de l'E.-N.-E. vers l'O.

A l'orient de la région hyrcanienne est la légende suivante :

« Incipit regnum Cathay (1). »	Ici commence le royaume du Cathay.

kan, Seraï; et certaines productions de la Perse et des Indes apportées par les caravanes du Catay et de la Boukharie affluaient à l'embouchure du fameux Tanaïs (Voyez *Viaggio alla Tana*, par le Vénitien Josaphat Barbaro, en 1436). Marco-Polo en parla au XIII[e] siècle dans ses relations (Voy. édit. de la Société de géographie, chap. CLXXXV.)

(1) Selon De Brosses le nom des Scythes avait dégénéré vers le Midi en celui de *Kittes*, et le nom de Scythie en celui de *Katay*, *Kitay*. Dès le temps de l'expédition d'Alexandre, les historiens font mention des *Cataei* habitant vers l'Hyphase et ayant pour capitale la ville de Sangala. Le grand empire du *Katay* de Marco Polo occupait une immense contrée dans le milieu de l'Asie, la petite *Bukharie*, le royaume de Kasgar, les pays des Kalkas et des Mongols, la Chine septentrionale. Dans la carte que nous décrivons, le nom paraît désigner le pays des Mongols. De Brosses relève le tort que l'on avait de confondre d'ordinaire le Katay avec la Chine ; c'était, selon lui, un empire plutôt tartare que chinois. Du reste, ce nom avait une acception très vague :

Plus à l'orient, est signalé l'empire du Grand-Khan :

« *Hic stat magnus canis* (1). »	Ici est la résidence du Grand-Khan.

Le commencement du royaume du *Katay*, dont il est question dans la première de ces deux légendes. c'est la Tartarie, et la seconde se rapporte au pays des Mongols. En effet, plus loin, nous remarquons une légende par laquelle le cartographe indique la chaîne septentrionale.

Plus loin, vers l'orient et dans le voisinage des *montes Scythiæ*, est la partie septentrionale du Tibet :

« Sytia (2) sive regnum Cathay. »	La Scythie ou le royaume du Katay.

Rubrouck ou Rubriquis regarde le Katay comme le pays des Sères. Marco Polo, cap. VIII, dit que Koublaï-Khan était seigneur de tous les Tartares (Voyez édit. de la Société de Géographie de Paris, p. 5).

(1) C'est peut-être *Kara-Korum* de Rubrouck, séjour du Gran-Khan. Nicolao Polo, père du fameux Marco Polo avait été au XIII[e] siècle, un siècle avant l'exécution de notre carte, à la cour du *Grand-Khan* Koublaï. Sa puissance était si grande à cette époque, que ce souverain des Mongols menaçait à la fois l'Europe et la Palestine. Le pape, le roi de France, l'empereur d'Allemagne avaient été sommés de reconnaître la toute puissance du Grand-Khan. (Mathieu Paris, *Historia Major*, ad ann. 1241, et *ibid.* ad ann. 1246.)

(2) Voici l'étymologie du nom de Scythie, selon de Brosses : « Le Chronicon Paschale tire le nom des Scythes, ou *Schoudes* du mot *Zihen* qui veut dire *Voyageurs*. D'autres, de l'esclavon *Skitatisia* qui veut dire *vagari*. Leibnitz dit que *Scythe* est le mot allemand *Schutze* qui signifie *archer* : dérivation fort heureuse en supposant que la langue teutonique ait plusieurs termes communs avec la langue scythique. La vraie signification du mot est donc *Archer*, *tireur de flèches*, exercice dans lequel les Scythes sont surtout célèbres chez les anciens. »

Cette région est placée entre une chaîne nommée *montes Caspii* (1), et d'autres montagnes qui s'étendent jusque dans l'Inde, et dont nous parlerons ailleurs.

Là aussi se trouve une deuxième mer intérieure, portant, comme les montagnes qui l'environnent, le nom de Caspienne (*Caspium mare*). Cette vague indication témoigne peut-être de quelques notions confuses sur l'existence du lac Aral (2). Peut-être bien y reconnaîtrait-on aussi des notions empruntées aux Arabes, mais mal comprises par le cartographe, et modifiées encore par l'influence de la théorie des

(1) Il est vrai que les bords orientaux de la mer Caspienne présentent une longue et triste chaîne de rochers arides et de dunes sablonneuses, dont quelques unes s'élèvent à une hauteur de 60 pieds. Voyez sur le *Mons Caspius*, le système géographique d'Eratosthène et d'Hipparque, le Mémoire de M. Walckenaer, Mém. de l'Académie des Inscriptions, t. VII.

(2) M. de Humboldt dans le t. II de son *Asie centrale*, p. 213, dit que la double dénomination de Mare *Caspium* et *Hyrcanum* donnée au même bassin par toute l'antiquité classique, et plus encore une notion vague et très anciennement répandue de l'existence du *Lac Issicoul* ou *Temourtou*, ont fait méconnaître le *Lac Aral*. L'illustre savant citant à ce propos la mappemonde de Sanuto, publiée par Bongars, ajoute : « On voit dans cette carte deux mers Caspiennes, c'est-à-dire : 1° un *Mare Yrcanum* ou de *Sara* (de Saray) dépourvu d'îles, séparé de la *mer Noire*, par la *Géorgie* et les *Portæ Ferreæ*, mais communiquant à l'E. par un long fleuve ou *Mare tenebrosum* avec la côte orientale de l'*Asie* où habitent les Tartares et les Sères ; 2° un peu au S.-E. de ce *Mare Yrcanum*, à l'E. des monts Gog et Magog, de la Scythie, un *Mare Caspium* rempli d'îles et offrant un bassin entièrement isolé. *Ce dernier lac représente peut être l'Aral* qui est le *Lac des Iles*. »

anciens, qui croyaient que ce lac était une partie de la mer Caspienne, comme l'observe Buffon. Cet illustre savant concluait de là, avec raison, que la trop grande étendue en longitude donnée anciennement à la mer Caspienne, était une suite de cette opinion erronée (1).

Pierre d'Ailly pensait aussi qu'il y avait deux mers Caspiennes, l'une isolée et tout-à-fait intérieure, comme nous la voyons figurée dans cette mappemonde; l'autre communiquant avec la mer Glaciale (2).

Quant aux notions des Arabes, dont le cartographe a pu s'inspirer, si l'on consulte la relation d'Aboulféda, on reconnaîtra une autre source des erreurs de cette carte dans l'incertitude des idées qu'avaient les géographes orientaux sur la configuration de la mer Caspienne. Aboulféda dit que cette mer est ronde ou presque oblongue, d'autres, ajoute-t-il, la font *triangulaire comme une voile* (3). Ailleurs, reproduisant Ibn-Sayd, il s'exprime ainsi : « La montagne du *Syâkouh* embrasse toute la lar- « geur du sixième et du septième climat (à l'E. de

(1) Buffon, *Hist. Nat.*, t. II, in-12, p. 160-161, voyez Ste-Croix, *Examen*, p. 717.

(2) Voyez sur cette opinion concernant l'existence de deux mers Caspiennes, Hommaire de Hell, t. III, p. 216.

(3) Voyez Aboulféda, trad. de M. Reinaud, t. II, p. 43.

« la mer Caspienne), et elle fait ensuite le tour de « la mer Caspienne jusqu'au N. de la ville de la « Porte (1). Du côté de l'orient, sont les campagnes « où errent les tribus *turkes* appelées du nom de « *Gorzes;* ces campagnes s'étendent jusqu'aux bords « du lac de *Karism.* »

En comparant ces détails au tracé de notre carte, il nous semble reconnaître, autour du second bassin, les montagnes indiquées par Ibn-Sayd et Aboulféda; d'un autre côté, l'un des bassins approche beaucoup de la forme relatée par ces géographes; celui même qui est plus à l'E., et qui porte le nom de *Caspienne,* représente assez bien *une voile triangulaire.* Cependant, la direction de la partie occidentale de la chaîne figurée sur la carte n'est pas d'accord avec le récit des géographes arabes : les montagnes font, il est vrai, le tour de la seconde Caspienne, du côté du N., elles viennent aussi se joindre au Caucase, mais non pas auprès du passage de Derbent, ou des *Portes de Fer.* Ici, comme dans toutes les cartes de Sanuto, les fameuses *Portes Caspiennes* sont indiquées à l'O. de la vraie Caspienne, de celle que notre cartographe appelle *mer d'Hyrcanie* (*mare Hyrcanum*) (2).

(1) Derbend. Voyez Aboulféda, trad. de M. Reinaud, t. II, p. 327.

(2) Le dessinateur de cette mappemonde paraît avoir fait avec les deux noms de *Mer Caspienne* et d'*Hyrcanie* deux lacs distincts. Voyez

La direction des montagnes de cette partie de l'Asie, la direction et le cours des affluents des deux mers, n'ont rien de commun avec les indications de la carte d'Édrisi (1), non plus qu'avec celles d'Albateny et de Massoudy (2) : notre carte ne s'accorde avec les trois géographes orientaux que sur un seul point : elle offre trois bassins.

A l'E.-S.-O. de la seconde mer Caspienne, le troisième bassin, qui reçoit quatre fleuves, est encaissé dans la seconde chaîne des montagnes du N. de l'Asie qui correspond à l'*Imaüs* des anciens.

Ptolémée avait confondu aussi le lac *Aral* avec la mer Caspienne, et il dirigeait par conséquent la plus grande largeur de son bassin dans le sens des parallèles. Dans les écrivains byzantins, Niebuhr a reconnu un renseignement positif sur le *lac d'Aral* chez Ménandre (3).

sur ces dénominations chez les auteurs anciens, les savantes recherches de M. de Humboldt dans son ouvrage sur l'*Asie centrale*, t. II, p. 167. Nous ajouterons ici que depuis *Cosmas* au VI[e] siècle jusqu'à Sanuto au XIV[e] siècle, c'est-à-dire dans l'espace de plus de 800 ans, nous ne rencontrons dans les cartes qu'un seul nom, celui de *Mare Caspium* ; aucun monument de cette longue période du moyen-âge, n'offre les deux noms de *Caspienne* et d'*Hyrcanienne*, appliqués à deux mers différentes. Constatons donc ici le premier exemple de cette confusion.

(1) Voyez cette carte dans le t. I de la traduction d'Aboulféda, par M. Reinaud.

(2) Ibid, p. CCLXXXII.

(3) M. de Humboldt a transcrit le passage de Ménandre cité par Nié-

Auprès des montagnes dont nous venons de parler, se trouve un nom fort peu intelligible, que l'on peut lire *mons Parspamisus*, ou *mons Sericus*, et que nous avons vu déjà dans les monuments antérieurs, écrit *Parcoatras* (1). Au midi de cette chaîne, les deux seules régions signalées sont *Bactra* (la Bactriane) et *Armenia* (l'Arménie). Le pays, à l'orient de la Bactriane, paraît être inconnu au cartographe.

La chaîne du Caucase se prolonge, dans cette carte, jusqu'aux extrémités les plus septentrionales de la mer Caspienne, et en cela, le cartographe du XIVe siècle nous montre combien à cette époque on était resté fidèle aux opinions des auteurs anciens. Néanmoins, et c'est beaucoup, la mer Caspienne figure déjà comme une mer intérieure ou méditerranéenne; l'on reconnaît bien encore le golfe formé

bahr (Voyez Asie Centrale t. II, p. 183.) Nous ajouterons qu'en comparant les recherches de M. de Humboldt avec la forme du troisième bassin de l'Asie Septentrionale, dans cette mappemonde, il nous semble que le cartographe a sans doute voulu figurer l'*Aral*. En effet ce lac dans cette carte et dans celles de Sanuto est rempli d'îles, et d'après les recherches de M. de Humboldt, le mot *Aral* signifie *île* en Mongol, et dans le dialecte turc-khirghiz, et en Sibérie. Cet illustre savant a trouvé très répandue l'idée que le *lac Aral* signifie *lac des Iles*. (Voy. Humboldt, *Asie Centrale*, t. II, p. 256 note.)

(1) Ce mot paraît emprunté à des cartes antérieures dans lesquelles ont été confondus les noms des monts *Paropamisus* et *Cohatras* indiqués à la suite l'un de l'autre par Solin.

par la mer du Nord ou par l'Océan Scythique ; mais ici, ce golfe est tout-à-fait environné de montagnes.

En passant à la partie occidentale, nous trouvons d'abord les contours de l'Asie-Mineure, mieux dessinés que dans les monuments précédents ; ils renferment peu de noms : *Frigia Minor* (la Petite-Phrygie), *Ylium* (Troie), près du Bosphore; *Lidia* (1), *Galatia* (2), *Licaonia* (3), *Calcedonia* (Chalcédoine) (4); puis, vers l'E. : *Frigia Maior* (la Grande-Phrygie), et *Bitinia* (5); enfin, presque au centre : *Asia Minor* (Asie-Mineure) et *Yconium*. Au delà d'une branche du *Caucase*, viennent ensuite : *Ysauria* (6), *Misia*, puis sans doute *Ionia*, *Licia* (la Lycie) (7), *Cilicia* (8), *Pamfilia* (la Pamphylie), *Armenia*, l'*Armenia Minor* des anciens géographes, et enfin *Capadocia* (la Cappadoce), placée entre le Caucase et l'Antitaurus ; mais l'Antitaurus n'est plus figuré comme dans les cartes antérieures.

Sur la Syrie, on ne lit pas un seul nom; celui de cette contrée même n'a que deux lettres *Sy*...

(1) Sur cette contrée, voyez t. II, p. 120, 188 et 222.
(2) Sur la *Galatie*, voyez t. II, p. 187, 188 et 379.
(3) Sur cette contrée, voyez t. II, p. 120.
(4) Sur ce pays, voyez t. II, p. 146 et 378.
(5) Sur ce pays, voyez t. II, p. 113, 114, 186, 270 et 379.
(6) Sur l'Isaurie, voyez t. II, p. 375.
(7) Voyez t. II, p. 120, 186, 188 et 376.
(8) Sur la *Cilicie*, voyez t. II, p. 37, 53, 66 et 187.

(Syrie). Les côtes sont aussi dépourvues de noms. Cela est d'autant plus remarquable, qu'au XIV[e] siècle les rapports avec tout ce littoral étaient très-fréquents.

A l'orient de la Syrie, nous rentrons dans les régions situées entre l'Euphrate et le Tigre. La première contrée que le cartographe signale est la Chaldée (*Caldea*). La direction et le cours de l'Euphrate sont assez irréguliers ; il se jette dans le golfe Persique par trois embouchures, au lieu de deux, qu'on remarque dans certaines cartes anciennes (1). Le mot *Eufrates*, écrit à l'encre rouge, est placé près des sources, et voisin néanmoins du mot *Mesopotamia*, écrit de la sorte : *Me-so-po-ta-mia*. Le *Tigre*, qui se jette aussi dans *golfe Persique* (2), est traversé par les noms de la Médie (*Media*), dans la partie supérieure de son cours, et de la Perse (*Persia*), dans la partie inférieure.

L'Assyrie (*Asyria*) est au pied de la chaîne du *Taurus*, entre le *Tigre* et quatre autres fleuves sans noms, mais que nous reconnaissons pour le *Lycus* (3);

(1) Sur l'Euphrate, voyez t. II, p. 16, 19, 21, 54, 140, 142, 144, 187, 189, 222, 224, 225, 343, 347, 349, 351, 359, 360, 361, 363, 364, 367.

(2) Voyez ce mot à la table des matières du t. II.

(3) Sur ce fleuve, voyez t. II, p. 378. Cf. Strabon à la fin du liv. XII Pline, liv. II, cap. CIII. Rapprochez de ce que disent au sujet de ce fleuve *Curtius*, liv. III, c. 1, et Saumaise *in Solino*, p. 582.

le *Caprus* (1), le *Gorgus* (2) et le *Silla* (3). A l'orient de ce dernier, est le pays des Parthes, écrit *Parcia* (*Parthia*) (4).

Nous voici arrivés à la partie méridionale de l'Asie, et là, plus qu'ailleurs, fourmillent les erreurs, non seulement en ce qui concerne la configuration des côtes, mais aussi dans la direction et dans le cours des fleuves. La Péninsule arabique est mal contournée et se projette trop à l'E.; on n'y lit que son nom : *Arabia Eudmon* (Arabie Heureuse). On y remarque six montagnes sans noms (5) et un seul fleuve, dans lequel nous pouvons reconnaître le *Prion fluvius* des anciens (6), malgré la fausse direction que lui donne le cartographe, en le faisant tomber dans le *golfe Persique*, tandis qu'il se jetait dans l'Océan Indien.

Les deux golfes Arabique et Persique sont également dans une mauvaise direction; on n'y lit pas un seul nom. Le dernier, par une erreur étrange,

(1) Sur ce fleuve appelé Caper ou *Caprus*, voyez Cellarius, *Geographiæ Antiquæ*, t. II, p. 152, 171 et 765.

(2) *Gorgus*, fleuve de l'Assyrie, voyez Cellarius, t. II. p. 765.

(3) Sur le *Silla*, fleuve de l'Assyrie, voyez Cellarius, t. II, p. 751.

(4) Sur la Parthie, voyez t. II, p. 183 et 359.

(5) Probablement les *monts Hélar*, chaîne qui sépare l'Arabie Pétrée de la Palestine.

(6) Sur le Prion, fleuve de l'Arabie Heureuse, voyez *Cellarius*, t. II, p. 702.

reçoit l'*Indus* et quatre fleuves sans noms ; mais il est facile de reconnaître que le cartographe, vaguement éclairé, soit par les géographes anciens, qu'il n'a pas compris, soit par des cartes barbares, a voulu indiquer le *Sinarus* (1), l'*Hydaspes* (2), l'*Acésines* (3) et l'*Hydraotès* (4).

L'Inde méridionale est encore tracée d'une manière plus incorrecte que les autres parties de l'Asie : toutes les côtes sont figurées en ligne droite, à l'instar de la Table Théodosienne ; on n'y voit pas une seule trace de la projection de la Péninsule indienne. Aucun nom n'est inscrit sur cette vaste région, désignée par cette indication :

« India parva quæ Ethyopis (1). »	Les petites Indes, pays des Ethiopiens.

La même absence de noms se fait remarquer sur l'*India Magna* (les Grandes-Indes) (5), où cette

(1) Arrien parle de ce fleuve.

(2) Voyez sur ce fleuve, t. II, p. 349, 352, et Arrien.

(3) L'Acésines, mentionné par Arrien, est le plus considérable des fleuves du *Pendjab*. Tous les auteurs anciens et modernes sont d'accord sur ce point, qu'il reçoit l'Hydaspe (ou Chelum) venant de l'ouest, et l'Hydraotès (ou Ravée), venant de l'E. Arrien assure que l'*Hyphasis*, le *Sarauge* et le *Neudrus*, c'est-à-dire le *Biah*, le *Satludj*, le *Caûl*, se réunissent à l'*Acésines*, soit directement, soit comme affluents de l'*Hydraotès*, mais l'*Ayeen akbary* les fait tomber dans l'*Indus* sans le secours d'aucun fleuve intermédiaire, beaucoup au dessous de *Moultan*.

(4) Sur l'Hydraotès, aujourd'hui *Biah*, voyez t. II, p. 352.

(5) Voyez aux Additions.

désignation est absolument seule. Là encore se trouvent six fleuves sans noms, coulant du nord au midi, et prenant tous leurs sources dans une chaîne de montagnes également sans nom. Essayons cependant de débrouiller ce chaos hydrographique.

La première chaîne de montagnes, à l'E. du *golfe Persique*, représente les *Persici montes* des cartes de Ptolémée (1). Le fleuve placé plus à l'O. correspond, selon nous, au *fluvius Arabs* de Ptolémée (2), qui descend du *Betius mons*, sur les cartes de ce géographe (3). Le second fleuve, à l'E., correspond au *Namadus* (4); le troisième doit être le *Nanaguna* (5); ces deux derniers ont leurs sources dans le *Vindius mons*, qui n'est point du tout sur notre carte tel que le représente Ptolémée. Le quatrième fleuve, toujours à l'E., correspond au *Pseudostomus* (6); le cinquième au *Baris*, qui se jette dans la rivière de *Cranganor*, près de l'embouchure de cette der-

(1) Voyez aux Additions.

(2) Voyez aux Additions.

(3) Voyez aux Additions.

(4) Ναμάδης (Narmâda; Nerbudda). Ce fleuve de l'*Hindoustan* prend sa source au plateau d'*Ornoucantoc*, dans le *Gandouna*; il se jette dans le *Golfe de Cambaye*.

(5) Ναναγοῦνα. Le *Tarty* ou *Tapty*, fleuve de l'*Hindoustan*, qui prend sa source à l'O. du *Gaudnana*, passe à *Surate*, et se jette dans le *Golfe de Cambaye*.

(6) Correspond peut-être au *Garsippa*; c'est la rivière de *Mangelor*, selon Gosselin. Recherches, t. III, p. 227.

nière; et enfin le sixième, au *Solenus* (1), du géographe ancien. Notre cartographe a fait du *Bettigo mons* (2), où ces trois derniers ont leurs sources, trois montagnes distinctes, tandis que dans Ptolémée elles forment un mamelon; il est vrai qu'un peu plus au nord, est dessinée une chaîne de montagnes; mais nous aurons lieu d'en parler ailleurs. Plus loin, à l'E. du dernier fleuve, nous croyons reconnaître le *Chaberus* (3); et enfin, à l'orient de celui-ci, le *Tyna*, descendant d'une montagne également sans nom, mais dans laquelle on reconnaît les *Ordii montes* de Ptolémée (4), bien qu'ils soient mal placés ici. De ce point, jusqu'au *Gange*, le cartographe ne signale plus aucun des fleuves indiqués par les géographes anciens. Le Gange lui-même, dans cette carte, est placé tout-à-fait à l'orient, d'après les théories systéma-

(1) *Solenus* est le *Veyp Arrou* d'aujourd'hui.

(2) *Bettigo mons*, montagne de l'*Inde* qui correspond aux hauteurs des *Gattes* ou *Ghats-Geb*, chaîne de montagnes de l'*Hindoustan*, qui court du N. au S. le long de la côte occidentale, depuis le fleuve *Tapty*, dont nous avons parlé plus haut, jusqu'au *cap Comorin*.

(3) *Chaberus* (Χάβηρος). Ce fleuve correspond au *Cavery* d'aujourd'hui, qui est un fleuve de l'*Hindoustan*, affluant du *golfe du Bengale*, et divisé en plusieurs branches, dont la plus méridionale prend le nom que nous indiquons plus haut.

(4) *Tyna* correspond au *Kistnah* ou *Kistna*, fleuve de l'*Hindoustan*, qui prend sa source dans les montagnes des *Gattes*, et se jette également dans le *golfe du Bengale*.

tiques de plusieurs géographes anciens, adoptées par un grand nombre de cartographes du moyen-âge, et déjà mentionnées souvent dans cet ouvrage (1), C'est vers cette extrémité orientale de l'Asie que se lisent, un peu au midi, les mots *Finis Indie*. En remontant de là le long de la côte orientale, vers le nord, nous rencontrons le *sinus Gangeticus*, ou golfe du *Bengale*, et sur le continent, la légende :

« *India superior Johanis Presbyteri.* »	Les hautes Indes du prêtre Jean.

Le système orographique de l'Asie est tout-à-fait bizarre dans cette carte : il présente presque autant de confusion que le tracé des fleuves. Le *Caucase*, le *Taurus*, les montagnes de l'Inde, l'ancien *Imaüs*, les *Emodes montes* (2), se lient tous étroitement, et forment une seule chaîne de montagnes. Nous nous bornons à cette simple indication, notre dessein étant de revenir sur ce sujet dans la description des autres mappemondes de Sanuto.

Au delà du *sinus Gangeticus*, deux fleuves descendent des montagnes de la Scythie orientale. Il

(1) Voyez p. LXXXVI et suivantes de l'Introduction du t. II.

(2) *Emodes montes* correspondent à l'*Himalaya*, selon les uns, et à l'*Imaüs*, selon d'autres. Cette chaîne de montagnes est placée entre l'Hindoustan et l'empire chinois, et se rattache à l'O. aux monts *Hindou-Kouch*.

nous semble que le cartographe a voulu indiquer l'*Aurea Regio* (le pays de l'or) de Ptolémée; les deux fleuves correspondent donc au *Palandas* (1) et à l'*Astabas* (2).

Telle est l'Asie de cette carte. Nous allons passer à l'Afrique, contrée pour laquelle nous trouverons une pauvreté de détails encore plus grande.

AFRIQUE.

Ce continent, d'une configuration tout-à-fait arbitraire, présente un mélange de notions empruntées aux anciens et aux Arabes. Au S. de la *Regio VII montium*, la côte se projette sur une ligne à peu près droite vers l'orient, d'après la théorie systématique des anciens (3), et l'extrémité de cette ligne est sous le même méridien que le *Katay*, de sorte que la mer Indienne devient une mer méditerranéenne. C'est la configuration donnée à l'Afrique orientale, à la côte de *Zengis* et *Sofala*, dans la carte d'Edrisi du manuscrit d'Oxford : l'Asie et l'Afrique y forment un immense golfe (mer de *Sind* ou *Hind*), qui s'étend de l'embouchure de la mer Rouge aux extrémités orientales du monde connu (4).

(1) Voyez aux additions.

(2) C'est le Tsampou, rivière d'Ava.

(3) Voyez ce que nous avons dit sur ce sujet, t. Ier, p. 206.

(4) Nous reviendrons sur ce sujet en traitant d'autres cartes du moyen-âge dressées surtout par les Arabes.

L'Afrique est ainsi tout entière bien en deçà de l'équateur. Le système orographique et la distribution du pays reproduisent, avec non moins de ressemblances, les tracés des manuscrits d'Ibn-Wardy, comme nous le montrerons plus en détail dans l'examen des cartes orientales. La partie septentrionale est, comme cela devait être, la mieux connue de l'auteur, et, néanmoins, fort pauvre de noms.

Sur le littoral de la Méditerranée sont seulement les noms de *Mauritania*, *Numidia* (1), *Cartago*, *Zeugis* (2), *Bizacena* (3) (province de la Byzacène), *P. Tripolitana* (province Tripolitaine) (4), *Syrtes Majores* (les grandes Syrtes), *Pentapolis* (la Pentapole) (5), et *Libya Cyrenensis* (6), en lisant de l'O. à l'E. Les contours hydrographiques de cette côte sont plus imparfaits que dans d'autres cartes de ce siècle : nous le reconnaîtrons ailleurs. A quelque distance de la *Libya Cyrenensis*, est le Nil, mais sans nom, à moins que celui d'*Egyptus*, au lieu de s'appliquer au pays, n'ait, dans la théorie de l'auteur,

(1) Sur la région de ce nom, voyez t. II, p. 30, 97, 121, 194, 211, 234, 382, 383, 384.

(2) Voyez, sur ce pays, t. Ier, p. 65 et 382.

(3) Voyez sur ce pays, t. II, p. 191 et 386.

(4) Voyez sur cette région, t. II, p. 211.

(5) Voyez sur ce pays, t. II, p. 38, 68, 234 et 404

(6) Sur le pays de ce nom, voyez t. II, p. 401.

la signification du fleuve Egyptus d'Homère. Quoi qu'il en soit, le cartographe a suivi les indications de Ptolémée; il fait venir ce fleuve du S. et le déverse dans la Méditerranée.

Les montagnes au midi, dans lesquelles le Nil prend sa source, bien que sans nom, représentent probablement, selon l'intention de l'auteur, les fameuses montagnes de la lune. Près de là, on lit : *Nubia*. Deux fleuves principaux, descendant des montagnes, viennent former le Nil; et à l'E., un autre fleuve, qu'il est facile de reconnaître pour l'*Astaboras*, sortant d'un lac voisin, de la *mer Rouge*, se jette également dans le Nil (1), auprès duquel on lit :

« P. Oburge Ethyopia inferior. »	Province de..... basse Ethiopie.

Sorti des mêmes plateaux, un troisième fleuve traverse l'Afrique de l'E. à l'O., et va se jeter dans l'Océan Atlantique. Ce fleuve ne porte pas de nom; mais il est évident que c'est le second Nil des géographes systématiques du moyen-âge. Remarquons cependant que la théorie du cours de ces fleuves est déjà plus régulière et plus conforme aux systèmes d'Hipparque et de Ptolémée, que tous les tracés

(1) L'*Astaboras* est aujourd'hui la rivière *Takasé*, qui prend sa source dans l'Abyssinie et se jette dans le *Nil*, en *Nubie*.

des cartes antérieures. A l'extrémité orientale, on lit :

« Ethyopia et Barbari. »	L'Ethiopie et les Barbares (1).

Cependant, le grand fleuve reçoit dans sa traversée un affluent sans nom, sorti d'une montagne placée un peu à l'E. du méridien des Syrtes. Plus au N., un petit fleuve venu d'une montagne à l'E., sous le méridien des *Grandes Syrtes*, coule vers l'O., jusqu'à une autre montagne placée sous le méridien de la *Byzacène* (2). Non loin de l'Égypte, est *Garamancia P.*, le pays des Garamantes (Phézanie), renfermant quatre montagnes : celle du nord peut correspondre au *Ziltan*, ou *Seluban;* celle du S., aux montagnes de *Tibesti* et à la chaîne de Zeghen et de Erye, qui, dans la carte de Rennell, entourent la Phézanie. Au S. du grand fleuve, est *Getulia P.* (la province de la Gétulie), ce qui tendrait à prouver que le grand fleuve n'est pas le *Gir* de Ptolémée, puisque celui-ci coulait au midi de la Gétulie. Mais comme le désordre est grand dans cette carte, et que d'ailleurs le *Gir* de Ptolémée traversait le pays des Garamantes, on peut également le reconnaître dans notre grand fleuve; toutefois c'est là un pro-

(1) Voyez aux Additions.

(2) Sur ce pays voyez t. II, p. 68, 191 et 211.

blème peu susceptible de solution, d'autant plus que le cartographe place ce fleuve au nord de *Gaulolia* et de la région des *sept montagnes* (*Regio VII montium*) (1).

Le pays qui s'étend au S. est totalement inconnu à l'auteur de la carte ; il inscrit, à l'extrémité orientale, *Ethyopia orientalis*, et dessine, au nord de cette région, deux chaînes de montagnes, l'une à l'O. et l'autre à l'E., et donnant naissance chacune à trois cours d'eau. En cherchant la position de ces montagnes sur les cartes des manuscrits d'Ibn-Wardy, nous croyons les reconnaître dans le pays des *Zenj* et le pays de *Hhabech* (l'Abyssinie) des Arabes ; mais elles sont projetées à l'E., au lieu de l'être au S.

En revenant à la partie occidentale, il est à remarquer aussi que le cartographe a figuré la chaîne de l'Atlas se projetant depuis les bords de l'Océan Atlantique jusqu'aux Syrtes, avec une ramification, courant dans la direction de *Carthage*.

La partie de la carte qui représente la côte occidentale de l'Afrique est digne d'une attention particulière : un golfe, tracé au S. de l'Atlas, peut induire en erreur ceux qui, n'ayant aucune connais-

(1) La *Regio VII montium* était un peu au sud du cap Bojador dans les cartes du commencement du XVIe siècle, à partir de celle de *Juan de la Cosa*.

sance de la géographie et de la cartographie du moyen-âge, le prendraient pour le golfe de Guinée. Sur cette côte descend un fleuve dirigé de l'E. à l'O.-N.-O., au sortir de l'Atlas; c'est le *Darat* (le Sus) (1).

La petite rivière au S. peut correspondre au *Nun* (*Bambotum* du périple de Polybe). De là, nous arrivons à l'embouchure du grand fleuve, au S. de laquelle est le golfe sans nom dont nous avons parlé plus haut. En donnant au grand fleuve le nom de *Niger*, qui lui appartient, le golfe serait alors le *sinus Hisperium* des anciens, au S. du cap Bojador; mais comme il est placé dans la *Gaulolia* et dans la *Région des sept montagnes*, et surtout au nord de la *Gétulie*, cette combinaison serait sans résultat.

A la suite de ces détails, aussi exacts que possible, sur l'Afrique de cette mappemonde, nous placerons ce qui concerne les îles des mers intérieures et extérieures.

ILES.

Cette carte, quoique du XIVe siècle, offre beaucoup moins d'îles que les mappemondes antérieures. Commençons par les mers intérieures, nous verrons ensuite l'Océan circulaire et les golfes.

Dans la Méditerranée, à l'E. des côtes d'Espagne.

(1) Voyez sur ce fleuve, t. II, p. 397, note 4.

deux petites îles sans nom sont probablement les Baléares, *Minorque* et *Majorque ;* ensuite viennent *Corsica* (la *Corse*), *Sa(r)dinia* (la Sardaigne), *Sicilia* (la Sicile); en face de la Grèce, *Creta* (la Crète); près des côtes de *Syrie*, *Ciprus* (l'île de Chypre); enfin, près des côtes de l'Asie-Mineure, une île sans nom.

Dans les mers de la Grèce, une île isolée et dont le nom est à peu près effacé, paraît représenter l'*Eubée*. C'est là tout ce que le cartographe signale. Au dehors, dans la mer du Nord, l'*Angleterre*, l'*Écosse* et l'*Irlande* sont simplement figurées, sans un seul nom. L'Écosse est séparée de l'Angleterre, comme dans presque toutes les cartes du moyen âge (1).

Au N. du Danemarck, deux grandes îles représentent la Suède et la Norvége ; sur la première, à l'O., on lit :

« Scania dirigitur dacis in dominatione metropolis Daciæ. »	La Scanie est gouvernée par les Danois et sous la domination de la métropole du Danemark.

Sur la seconde, au N.-E. de la précédente :

« In hoc mari est maxima copia aletiorum. »	Dans cette mer il y a une grande quantité de

Plus au N., l'*Islande*, par une erreur du copiste, est nommée *Yrlande*.

(1) Voyez t. II, p. 108, 133 et 424.

La Baltique communique avec la mer Glaciale : c'est encore l'idée de Ptolémée (1).

Dans la mer Glaciale est une seule île, sur laquelle on lit :

« *Baretti* (2) *infideles.*	Les Rarètes payens.

Toute la côte occidentale et orientale de l'Afrique n'offre pas une seule île. La première qu'on rencontre à l'orient est nommée *insule Piperis* (les îles du Poivre) (3). Vers les côtes de l'Inde, une autre île porte le nom d'*insule Bile* (*Serice*); sur une autre, nous lisons *Asizia;* sur une autre, au midi de celle-ci : *insula Tales*, et à l'O. est une île considérable renfermant une montagne et cette légende :

« *Insula sicca et combusta* (4). »	Ile aride et brûlée.

Sur une île au S., on lit : *Insula Farie*(?) ou *Elfane* (5). Près de l'entrée du golfe Arabique est une île, sur laquelle il nous semble démêler le nom de *Méroé*. Si nous lisons bien, ce serait là un déplacement des plus étranges : l'île de Méroë, transportée du Nil aux côtes de l'*Arabie*. Outre les îles que nous venons d'énumérer, nous en comptons quatorze autres sans noms, et auxquelles il nous est

(1) Voyez t. II, pag. XLVI.
(2) Peut-être Rutheni.
(3) Voyez aux Additions.
(4) Voyez aux Additions.
(5) Voyez aux Additions.

impossible de restituer leur désignation, attendu le peu de fonds qu'il y a à faire sur les positions que leur assignent les cartographes de cette époque, fort enclins à remplir arbitrairement d'îles les mers orientales, d'après les récits un peu vagues des voyageurs, et notamment de ceux du XIII[e] siècle, ou d'après les textes des anciens géographes, qui indiquaient dans ces mers des milliers d'îles. De là viennent encore les îles nombreuses que le cartographe a semées dans le *sinus Gangeticus*, et dont nous ne pouvons que mentionner le tracé.

Telle est cette carte bizarre, et qui nous semble avoir servi de prototype à Marino Sanuto pour sa mappemonde. La ressemblance est frappante en effet, malgré les différences nombreuses qu'on remarque entre cette production géographique et les cartes qu'on rencontre dans les manuscrits du *Secretorium Fidelium Crucis* de ce cosmographe vénitien, cartes dont nous allons nous occuper.

§ LXXIX.

XIV[e] SIÈCLE.

Mappemonde de Marino Sanuto, publiée par Bongars, et mappemonde du manuscrit de l'abbé Canonici, à Venise.

Dans une autre partie de cet ouvrage, nous avons vu que Marino Sanuto envoya des copies de son ou-

vrage, intitulé : *Secretorium Fidelium Crucis*, à tous les princes de la chrétienté pour ranimer le zèle des croisades ; nous avons également apprécié le degré des connaissances géographiques de ce cosmographe (1). Ici, nous donnerons place encore à quelques renseignements que nous avons recueillis.

La mappemonde de Sanuto, la plus connue, est celle que Bongars publia en noir dans l'année 1611, d'après un exemplaire manuscrit de la Vaticane (2). Un grand nombre de savants ont cité depuis lors ce monument géographique, comme document à l'appui de points de discussion purement spéciaux. D'Anville, dans son *Mémoire* sur le rempart de *Gog* et de *Magog*, dit que ce n'est pas seulement le renseignement que cette carte fournit sur le rempart qui intéresse, mais qu'on en trouve aussi d'autres dignes de remarque. M. de Humboldt la trouve très curieuse (3). L'abbé Andrès a examiné à Rome les cartes originales de Sanuto, dans le manuscrit de la Vaticane; et selon Graber de Hemso, ces

(1) Voyez t. Ier. pag. 131, 133 et 136, les motifs qui portèrent Sanuto à composer son livre. Voyez aussi Fleury, hist. Ecclésiastiq., t. XVIII. Discours préliminaire, § 13, Cf. Foscarini, *Letteratura Veneziana*, p. 345. M. de Humboldt nomme Sanuto le Raynal du moyen-âge, moins l'incrédulité d'un abbé philosophe du XVIIIe siècle. Exam. crit. de l'Hist. de la Géogr. du nouveau continent, t. I, p. 333.

(2) Voyez t. Ier, p. LI.

(3) Voyez Graber de Hemso, Annali di geografia, t. II, p. 210.

cartes sont celles-là mêmes que Sanuto offrit, en 1321, au pape Jean XXII (1).

Toutefois, il existait à Venise un autre manuscrit du XIVe siècle, de l'ouvrage géographique de Sanuto. Ce manuscrit appartenait à la bibliothèque de l'abbé Canonici. Zurla rapporte plusieurs particularités curieuses au sujet de ce monument et des cartes qu'il renferme. Voici les principales.

Ce manuscrit est in-folio, écrit sur peau de vélin, d'une très belle écriture du XIVe siècle, orné de plusieurs miniatures marginales, représentant les pays dont il est question dans le livre de Sanuto. Au revers de la première carte géographique, on lit ces mots, d'une écriture postérieure : « *Quatuor mappamundi a Marino Sanudo cognomento Torcello, qui D. Marci Sanudo de Confinio S. Severi de civitate Rivoalti de Venetiis apresentati summo pontifici D. N. Papæ....... pro facienda commode passagia ad recuperationem terræ sanctæ Jerusalem.* »

La première carte de ce manuscrit occupe deux pages; elle renferme une partie du grand *périple* des mers connues du temps de Sanuto. Ce périple se compose de cinq cartes, qui portent au haut l'in-

(1). Voyez Humboldt. Asie centrale, t. II, p. 180.

dication *Mari Mediterraneo*, écrite par une main plus moderne. Cette désignation n'est pas arbitraire. Zurla nous fait remarquer qu'en effet Sanuto écrivant au pape Jean, dans l'année 1321, dit lui avoir présenté « *quatuor mappas mundi, unam de mari Mediterraneo, secundam de mari et terra, tertiam de Terra Sancta, quartam vero de terra Ægypti* (1). »

Dans les cartes données par Bongars manquent, si nous comprenons bien Zurla, quatre des cinq cartes désignées dans ce passage.

Voici l'indication de ces cartes :

1re carte, représentant les côtes de l'Europe occidentale, avec leurs ports, caps, golfes et les pays, à partir de la Flandre au N. En face, on remarque l'Angleterre, l'Écosse, qui porte dans cette carte le nom d'*Ingliterra*, et l'Irlande, à l'occident de laquelle est un grand golfe portant ces mots : *Gulffo de issolle CCC LVIII beate et fortunate*.

Il est notoire, ajoute Zurla, que les anciens plaçaient généralement les îles Fortunées au S.-O. de l'Europe, et si l'on veut que cette dénomination appartienne aux *Canaries*, il faut se rappeler que dans les temps anciens on plaçait une partie de celles-ci

(1) Voyez Bongars, p. I.

dans la mer Britannique, comme le dit *Cambden*, (*Britannia*, p. 813). De là vient que dans certains portulans, les îles de ce nom sont indiquées à égale distance des îles Britanniques et de la côte d'Afrique (1).

Cette carte renferme, outre le reste de la côte de France et d'Espagne, le littoral de l'Afrique occidentale, commençant au levant, à partir de l'endroit qui correspond en longitude aux limites de la France et de l'Italie, c'est-à-dire à partir de *Tunis;* tout ce littoral, jusqu'à *Saffi* et *Daman*, est rempli d'une riche nomenclature, avec les rhumbs des vents, et avec des drapeaux ou pavillons de diverses couleurs, pour indiquer les souverains des différents pays.

2e carte, renfermant le second périple, celui de toutes les côtes de l'Italie, avec ses îles, et le littoral de la côte d'Afrique qui correspond au midi de l'Italie.

3e carte, renfermant l'Asie-Mineure, la Mésopotamie, la Syrie, l'Arabie, l'Égypte, la *mer Rouge*, le *golfe Persique*, une partie de la mer Indienne avec ses îles, le cours du Tigre et le Nil, avec les indications des villes, des montagnes et des fleuves, figurés par une couleur verdâtre (2).

(1) Voyez le Portulan de Benincasa.

(2) Cette carte a été donnée par Bongars d'après le manuscrit de la Vaticane, c'est la 3e dans la publication.

4e carte, renfermant le périple, ou la carte marine de l'Archipel, et le littoral de l'Afrique correspondant.

5e carte, renfermant le périple de la *mer Noire*.

Après ces cinq cartes, se trouve dans le manuscrit une espèce d'Astrolabe, et le système des cercles concentriques, avec les signes du zodiaque coloriés (1). Ensuite vient une page de *insulis minoribus*, comme dans Bongars, et enfin le planisphère, au haut duquel est le titre suivant : *De terra et mari* (2).

Cette dernière carte est celle qui correspond à la mappemonde publiée par Bongars, avec la différence, cependant, que dans le manuscrit de l'abbé Canonici on remarque, à l'angle supérieur, une note qui porte le titre d'*Asia;* dans l'angle inférieur, *Europa;* dans l'angle gauche inférieur, *Africa*.

Zurla décrit ensuite les vents dont les noms sont inscrits sur cette mappemonde, les huit divisions des neuf lignes divergentes séparant chacun des vents et formant les rhumbs, enfin la forme de cette représentation (3). Comme elle est absolument la même que celle du manuscrit de Bruxelles, nous

(1) Cette représentation manque dans la publication de Bongars.

(2) Celle-ci est la première carte dans la publication de Bongars; nous la reproduisons dans notre atlas.

(3) Voyez Zurla, *Sulle antiche mappe*, etc., p. 9 et suiv.

nous dispenserons d'entrer ici dans des détails qui vont trouver place plus loin.

Dans le même manuscrit se trouve une autre carte qui porte ce titre bizarre, écrit d'une autre main : *Tertius mappamundus de Terra Sancta;* elle a été publiée par Bongars, comme la seconde. Ensuite vient une carte, dans laquelle on voit, à droite, le plan de *Jérusalem*, et à gauche, *Civitas Acon sive Ptolomayda* (la ville d'Aco ou Ptolémaïde (1), figurée par des tours ; en haut a été écrit, d'une autre main, ce titre étrange : *Quartus mappamundus terra Egypti.*

Bongars a publié la même carte, d'après le manuscrit de la Vaticane, mais en deux planches.

Les cartes jointes à ce manuscrit sont donc plus nombreuses, et elles sont aussi plus complètes que celles qui ont été publiées par Bongars ; elles forment, comme l'a fait observer M. Walckenaer (2), un des plus précieux monuments de la géographie du moyen-âge, étant antérieures de plus d'un siècle au fameux planisphère de Fra-Mauro (3).

(1) Voyez sur cette ville, t. II, pag. 373, note 6.

(2) Voyez article Sanuto de la Biographie universelle publiée en 1825, t. XL, p. 377.

(3) Le Dictionnaire historique italien imprimé à Bassano offre quelques détails sur ce sujet à l'article *Sanuto*, t. XVIII, p. 147.

Ce beau manuscrit n'existe plus à Venise; il est maintenant en Angleterre (1).

Un manuscrit du même ouvrage de Sanuto, magnifique in-folio du XIVe siècle, sur peau de vélin, mais malheureusement sans aucune carte, se conserve actuellement dans les archives de la famille *Dona*, à Venise; et à la bibliothèque de Saint-Marc il existe un fragment du même ouvrage, c'est-à-dire le liv. III, part. VIII, ch. VI (2).

Dans l'ancienne bibliothèque de Bourgogne, aujourd'hui dans celle de Bruxelles, existent deux autres beaux manuscrits de Sanuto, datés de l'année 1321, avec des cartes géographiques et de nombreuses miniatures (3); nous en examinerons plus loin les mappemondes.

(1) M. Lazari de Venise, savant éditeur d'une nouvelle édition de Marco Polo, à qui nous avions demandé des renseignements sur le manuscrit, nous a répondu, le 19 avril 1850, « après la mort de l'abbé Canonici, sa précieuse bibliothèque a été vendue par les héritiers. En 1817, la Bibliothèque d'Oxford a acheté les livres et les manuscrits qui n'étaient pas Vénitiens, et en 1837, les manuscrits Vénitiens ont été vendus à un Anglais, M. Walter Sneyd Barington, Rectory Coventry. Le célèbre manuscrit de Sanuto, ajoute-t-il, appartenait à l'une et à l'autre de ces catégories, de sorte que c'est en Angleterre qu'il se trouve maintenant. »

(2) Renseignement donné par M. Lazari, le 19 avril 1850.

(3) Voyez bulletin de l'Académie R. des sciences de Bruxelles, t. XI, année 1844, cahier n. 3. Ces manuscrits de Sanuto sont cités dans le mémoire de M. Marchal *sur les relations commerciales des Flamands avec*

Malte-Brun pense que la mappemonde publiée par Bongars est conforme, en plusieurs points, à celle d'Ibn-Wardy; ce qui prouve, dit-il, que les premiers géographes et dessinateurs de cartes chez les chrétiens copièrent les Arabes (1). Cette assertion de Malte-Brun prouve qu'il ne connaissait pas les mappemondes et les cartes du moyen-âge antérieures à celles de Sanuto.

Nous avons déjà donné une analyse succincte de cette mappemonde, et nous y renvoyons le lecteur (2).

Quant à la mappemonde qui fait l'objet de cet article, elle est, comme la précédente, parfaitement circulaire. L'orient est en haut de la carte, le midi à droite, le nord à gauche, et l'ouest en bas. Les points cardinaux, les roses des vents, sont entièrement comme dans la mappemonde du manuscrit de Sanuto, de Bruxelles. Les trois parties du monde alors connues sont désignées par leurs noms écrits à l'entour sur l'Océan environnant.

le port d'Alexandrie et l'Egypte; avant le passage du Cap de Bonne-Espérance, p. 167 du volume.

(1) Voyez Malte-Brun, édit. de 1831, t. Ier, p. 435. De Guignes parlant d'Ibn-Wardy (*Notic. et Extraits des Manuscrits*, t. 2), fait remarquer que ce géographe arabe qui vécut au XIIIe siècle, avait fait une mappemonde à peu près semblable à celle qu'on voit dans les *Gesta Dei per Francos* (c'est-à-dire à celle de Sanuto).

(2) Voyez t. Ier de cet ouvrage, p. 131 à 137.

Bongars a publié en noir ce monument très connu par là même des savants, et d'ailleurs presqu'en tout semblable aux autres mappemondes de Sanuto qu'on trouve dans les manuscrits de Bruxelles. Comme celles-ci sont demeurées inédites jusqu'à présent, nous nous sommes déterminés à en donner ici la description complète. De la sorte, il ne nous restera rien à dire sur celle de Bongars, et nous aurons soin de signaler les légères différences que présentent les diverses mappemondes de Sanuto, et celle du Chronicon de 1320, analysée dans le § précédent.

§ LXXX.

XIV° SIÈCLE.

Mappemonde du manuscrit de Marino Sanuto, à la bibliothèque royale de Bruxelles (ancienne bibliothèque de Bourgogne) en Belgique.

Le manuscrit qui renferme cette mappemonde porte le n° 9404. M. Mone, qui l'a examiné, le regarde comme un monument précieux ; il avoue qu'il n'a utilisé de cette carte qu'une partie, celle qui concerne l'Europe et le Nord, et il ajoute : « Je laisse le reste aux savants » (1). Cette représentation, de forme circulaire, est très bien coloriée. Les mers et les fleuves sont peints en vert, les montagnes en

(1) Anzeiger für die Kunde, etc. 1836, f. 113 et 116.

jaune. Tous les noms sont écrits à l'encre noire, à l'exception des sept qui suivent : la *Chaldée, Jérusalem*, la *Perse*, en Asie; et en Europe, l'*Espagne*, la *France*, *Paris* et la *Germanie*.

L'Océan environne toute la terre, comme dans la mappemonde du manuscrit de la Vaticane, publiée par Bongars, et dans celle du Chronicon de 1320. L'orient se trouve également au haut de la carte, le S. à droite, et le N. à gauche. Les quatre points cardinaux, *Oriens, Ponente, Aquilon* (nord), *Auster* (sud), sont marqués dans les deux cartes de Bongars et de Bruxelles. Les seuls vents intermédiaires qu'on y remarque sont : *Grecus, Sirocus, Africanus* et *Magister*. Le N. est figuré par une grande étoile qui représente l'étoile polaire. Des vents que nous venons de nommer, partent les lignes qui forment les rhumbs. Des deux cercles entourant l'Océan, l'un est peint en jaune clair, l'autre en rouge; ils indiquent l'air et le feu, dans le système de cette époque.

Cette dernière particularité ne se trouve pas dans la copie de Bongars. Quant à la mappemonde du Chronicon (§ LXXVIII), elle ne présente pas une seule des particularités que nous venons de signaler.

Plusieurs villes sont représentées par de petits

édifices, comme dans les autres cartes du même auteur. *Jérusalem* est au centre du monde.

Mais examinons en détail chaque continent.

EUROPE.

La Péninsule Hispanique est figurée avec plus d'exactitude que dans les cartes antérieures; elle offre plus de noms que la mappemonde du Chronicon de 1320, entre autres celui de *Portugal.* Voici les noms qu'on y lit : sur la partie occidentale, *Portugal;* au N., *Galicia* (la Galice); au midi, *Natus*; nous croyons qu'on doit lire *Lagus* (la ville de Lagos; dans les Algarves, *Silves* (1), et ensuite *Grenate* (Grenade); à l'E., *Castella* (2), puis *Yspania* (Espagne), écrit à l'encre rouge; ensuite *Gasconia*, *Navarra*, *Aragonia* (l'Aragon), et *Catalonia* (la Catalogne).

Les Pyrénées, passablement placées dans la mappemonde du Chronicon de 1320, sont indiquées ici, par une erreur étrange, au N. de la *Galice,* depuis le cap *Finisterre* jusqu'au méridien du royaume de Castille.

(1) Cette distinction accordée à Silves, paraît être un souvenir de son ancienne importance sous l'empire arabe.

(2) Le cartographe a employé ce mot pour indiquer que la Castille formait alors un royaume indépendant et séparé de celui d'Aragon, etc.

Dans la France, outre le nom de ce royaume, écrit en rouge, ainsi que celui de Paris, pour signaler sans doute la grande importance et la grande renommée dont jouissait déjà cette capitale, nous lisons les noms suivants : *Pictavia* (1), *Tholosa*, *Santoria* (2), placée sur les bords de la Méditerranée; ensuite *Viena* (3), *Provincia* (la Provence), *Burgundia* (la Bourgogne); à l'occident, *Picardia*, *Normania* (Normandie, ou pays des Normands), et à l'extrémité la plus occidentale, *Britania* (la Bretagne). Le cartographe n'a pas signalé un seul fleuve dans la France; en cela, cette carte diffère de celle du Chronicon de 1320. Enfin, l'*Alsace* forme une contrée séparée de la France; la démarcation est indiquée par un trait rouge.

Au delà des *Alpes*, l'Italie est moins bien contournée que dans la mappemonde du Chronicon de 1320, et les différents États y sont séparés par des lignes rouges; elle renferme *Lombardia*, *Romandiola* (la Romagne); à l'E., *Manchia* (peut-être les Marches), et *Apulia* (4) (la Pouille); à l'O., *Catara* (le Cataro ?), *Roma* et *Campania;* au S., *Calabria* (la Calabre).

(1) Poitiers.
(2) Peut-être *Saintes*.
(3) La Vienne, ou *Vienne* en Dauphiné.
(4) Voyez sur cette contrée, t. II, p. 183.

Près des Alpes sont, *Suisan* (la Suisse ?), et *Forum Julii* (le Frioul).

Sur les bords de l'Adriatique sont : *Ystria* (l'Istrie), *Dalmatia* (la Damaltie), *Crotia* (la Croatie), et à l'E. de celle-ci, *Servia* (la Servie).

Dans la Grèce se trouvent : *Macedonia ;* à l'O. de cette province, *Elades* (l'Hellade); vers le S. de la péninsule de la Morée, *Athena* et à l'extrémité, *Achaia* (1); au N., un petit édifice nommé *Stepis*, peut-être une altération de *Mons Olympus ;* à l'E. on lit *Adiomea*, et enfin *Grecia ;* plus près du Bosphore, *Tracia*, et sur les bords du *mare Ponticum* (la mer Noire), *Messia*, indiqué comme une province séparée (2).

A l'O. de la Mésie et de la Thrace, est le *mons Ropedes* (3); au N., *Stabala* (4).

Dans le N. de l'Europe occidentale sont inscrites : *Flandria* (Flandre), *Hanonia* (5) (le Hainaut), et à l'E., *Brabana* (le Brabant).

L'Allemagne, désignée sous le nom ancien de *Germania*, écrit à l'encre rouge, est bien remplie d'une foule de noms; mais elle n'en est que plus mal indiquée. Les *Alpes* la séparent de l'*Italie* et de

(1) Sur le pays de ce nom voyez t. II, p. 28, 112, 185, 218, 262.
(2) Voyez t. II, pag. 184, 313 et 316.
(3) Rhodopes, voyez t. II, pag. 316, note 5.
(4) Voyez aux Additions.
(5) Voyez p. 9.

l'*Illyrie*. Le Danube (*Danubius fluvius*) en sort avec ses affluents, et il se dirige correctement vers l'E.; c'est le seul fleuve dont le nom figure dans le tracé de l'Europe. Le cartographe ne lui donne qu'une seule embouchure, tandis que la carte de 1320 (§ LXXVIII) et celle de la Vaticane offrent plusieurs bouches. Trois fleuves descendent des *Alpes* vers le N.; le plus occidental paraît être la *Meuse*; celui du milieu, le *Rhin;* le plus oriental, le *Weser*. Le *Rhin* et le *Weser* sont coupés par l'*Elbe*, qui vient de *Cracovie*, de *Moravie* et de *Bohême*, traverse la marche de *Brandebourg* et longe le *Holstein*.

Sur la Germanie, au S. de l'*Elbe*, jusqu'à la mer, sont inscrites: *Curvalla* (les Grisons) *Suevia* (1), *Franconia*, *Toringia* (la Thuringe), *Vasfalia* (la Westphalie), et *Holandia* (la Hollande). Le long du *Danube* sont: la *Bavière*, l'*Autriche*, la *Hongrie*. Le *Rhône* porte aussi son nom écrit de la sorte : *Rona*.

Dans les contrées du N. de l'Europe, la *Scandinavie* n'est plus une île, comme sur la mappemonde du Chronicon de 1320 et sur d'autres cartes antérieures ; elle se rattache au continent, à l'E., et

(1) Voyez, sur ces peuples, Tacite, Germ., XXXVIII—XLV. César, Bell. Gall., IV, 1, 2, 3; Strabon, VII; Pline, liv. IV, c. 14, Cf.; Perths, I, 100, 283, 519; Forbiger, *Kurzer Abriss*, etc., p. 314, note.

se compose de la *Suède*, du pays des *Goths*, de la *Schonie* et de la *Norvége ;* quant au nom de *Sinlatia*, il désigne peut-être le pays des *Kuwans* ou des *Lettes* (*Kwanenland*, *Lettenland*) (1). Dans l'indication voisine, *Alania* (le pays des Alains), M. Mone, qui a examiné cette partie de notre carte, pense retrouver les îles d'*Aland* (2). Hors de la *Scandinavie* habitent les payens (*infideles pagani*). Là sont : la *Carélie* (3), l'*Esthonie* (4), la *Livonie* (5), la *Prusse*, la *Poméranie*, le pays des *Slaves*, c'est-à-dire des *Vendes*, jusqu'à l'*Oder*, fleuve qui est indiqué par un trait. Tout-à-fait au N.-E., la *Russie* est indiquée dans la légende suivante :

« Rutenia protenditur usque ad « Oceanum et ad Polonos et sunt « schismatici. »	Le pays des Russiens s'étend jusqu'à l'Océan et jusqu'à la Pologne ; ils sont schismatiques.

A l'O. de la *Russie* sont les Lithuaniens (*Lec-*

(1) Pays des *Leti*, peuple d'origine gauloise, qui fut transplanté en *Germanie*. On donnait le nom de *Lettes* à tous les barbares du Nord qui servaient l'empire romain.

(2) Les îles de ce nom forment un archipel appartenant à la *Russie*, dépendant de la *Finlande*, à l'entrée du *golfe de Bothnie*.

(3) *Carélie*, ancienne province de la Russie, dans le S.-E. de la *Finlande*. Aujourd'hui, la province de ce nom comprend les gouvernements de *Knopio*, *Viborg*, *Olonetz* et *Arkangel*.

(4) *Esthonie*, pays appartenant à la *Russie septentrionale*. Il est placé au S. du golfe de *Finlande*, sa capitale est *Revel* : c'est le pays des anciens *Estes*.

(5) *Livonie*, province russe sur la *mer Baltique*, dont la capitale est *Riga*.

tonii). Le *Danemarck* et le *Jutland* sont nommés *Datia*, *Jutia*, et forment une seule presqu'île.

Il nous reste à signaler les contrées et les fleuves que nous rencontrons jusqu'au *Tanaïs*. Ici, comme dans la mappemonde du *Chronicon* de 1320, et dans celle de Sanuto, publiée par Bongars, nous voyons, en deçà du *Don*, deux grands fleuves dirigés du N. au S., et qui, descendus des montagnes septentrionales, vont se jeter dans la *mer Noire;* ce sont très probablement le *Dniester* et le *Dnieper* (1). A l'O. de ces deux fleuves, on lit : *Pundolia* (Podolia?) (2); plus à l'E., un autre fleuve sans nom se jette dans la mer d'*Azof*, et au-delà sont inscrits les mots *Sitia inferior* (Scythie inférieure) (3). Près de la mer d'*Azof* on lit *Cumania* (4).

Telle est l'Europe de cette carte. Nous allons maintenant passer à la description de l'Asie.

ASIE.

Dans cette partie, la carte, au premier aspect, ressemble en tout à celle du manuscrit de la Vaticane,

(1) Dniester (le *Tyras* ou *Danaster*). Ce fleuve de la *Russie* prend sa source au N. des monts *Karpaths*, et le *Dnieper* (*Borysthène*), prend sa source dans le gouvernement de *Smolensk*, et se jette dans la *mer Noire*. Voyez t. II, p. 61, 219 et 322.

(2) Gouvernement de la *Russie* dans l'ancienne *Pologne*.

(3) Le pays au N. du *Palus Méotide* et du *Pont Euxin*, c'est-à-dire la *Tauride*, etc.

(4) Voyez aux Additions.

publiée par Bongars; elle en diffère cependant sur plusieurs points, et elle s'éloigne encore plus de celle du *Chronicon* de 1320, comme le lecteur s'en apercevra en examinant le *fac-simile* de toutes ces cartes que nous donnons dans notre Atlas.

Sur la péninsule de la Crimée, qui, comparativement à d'autres cartes, se trouve ici mieux figurée, on lit dans la carte du Sanuto de la Vaticane: *Chala* (?), tandis que dans celle-ci, nous lisons: *Gaçaria* (1).

Le Tanaïs (le Don), grossi d'un autre fleuve qui va le rejoindre près de son embouchure, se jette dans le *Palus Méotide*, ou *mer d'Azof*. Les deux rivières ont leurs sources dans les *Riphei montes* (2), montagnes qui, dans toutes les cartes de Sanuto, se

(1) Ce mot, qu'on lit distinctement dans la mappemonde de Sanuto du manuscrit nº 9347-48 de la bibliothèque de Bruxelles, et qui se trouve estropié dans les autres exemplaires, se rapporte à la fameuse colonie génoise de Kaffa; *Ghazarie* était le nom du tribunal administratif qui siégeait à Gênes. Ce tribunal fut constitué en 1313. Sur les attributions de ce tribunal et sur le commerce de la *Crimée*, voyez l'intéressant ouvrage intitulé : *Etudes sur le commerce du moyen-âge, histoire du commerce de la Mer Noire et des colonies génoises de la Krimée*, par M. de la Primaudaie, Paris 1848, pag. 90 et suiv. Nous devons cependant faire observer que le nom de *Gazarie* provient du nom des *Khosars* qui occupèrent longtemps la *Crimée*, contrée qui, à cause de cela, reçut le nom de *Khazarie* (Sacy, Chrestomathie arabe, t. II, pag. 16.) M. Reinaud, traduction d'Aboulféda, pag. 43, t. II, cite plusieurs auteurs au sujet de ce nom.

(2) Voyez t. II, p. 114.

trouvent placées plus au S. que dans les cartes antérieures.

On remarque également dans cette carte, comme dans celle du Chronicon de 1320, et dans celle de la Vaticane, les trois bassins, à l'E. du *Pont-Euxin*, ou mer Noire. Sur cette dernière, on lit, dans la mappemonde du manuscrit de Bruxelles que nous analysons ici : *Mare Ponticum;* tandis que dans la carte du Chronicon elle ne porte pas de nom. Sur la carte que nous analysons, nous lisons, près de la vraie Caspienne, les trois noms qu'on lui donnait : *Mare Caspius*, *Yrcanum*, *de Sara* (1); mais nous n'avons pas la légende de la mappemonde de la Vaticane publiée par Bongars :

« Planities Mogan in qua Tartari hyemant (2).	Plaine de Mogan dans laquelle hivernent les Tartares.

Les fameuses *Portes Caspiennes*, ou *Caucasiennes*, sont figurées dans les trois cartes : dans celle-ci, elles sont peintes en bleu et placées sur la chaîne qui représente une partie du *Caucase*, avec ces mots : *Porte ferree*. La Géorgie (*Georgia*), ainsi que la Colchide (*Coltia*), sont indiquées à l'O., et près de la *mer Noire* sont inscrits les mots : *Euxinus portus*,

(1) Voyez p. 149.

(2) La province de Moghan. Ce nom nous prouve que Sanuto a puisé aux sources de la géographie arabe, et en effet dans Edrisi, l'itinéraire d'*Arcebil* à *Zenghinn*, offre *Moghan*, province sur les bords de la *Mer Caspienne* (Édrisi, édit. de Jaubert, t. II, p. 171).

Trois fleuves sans noms, descendant du *Caucase*, vont se perdre à l'E. dans la *mer Noire*. La carte du Chronicon n'en donne qu'un ; celle de la Vaticane en donne deux ; ces trois fleuves peuvent être : le *Corax* (1), l'*Hippus* (2), et le *Cyaneus* (3).

La partie du *Caucase* que le cartographe figure ici dans la direction de l'E. à l'O., se projette, par une autre branche, du N. au S.

Au N. de la Caspienne, est placée l'*Yrcania* (4), et à l'orient de cette région, on lit, comme dans les cartes du Chronicon et de la Vaticane :

« Incipit regnum Catay. »	Ici commence le royaume du Catay (5). »

(1) Le fleuve qui chez les géographes anciens porte le nom de *Corax*, qui signifie *corbeau*, prenait ce nom d'une branche du *Caucase*, vers la côte orientale du *Pont-Euxin*, que Méla (III—5) appelait *Coraxique*. Scylax parle des peuples qui habitaient près de ce fleuve (voy. *Geog. Min.* de Hudson, t. I, p. 31).

(2) Pline, dans le liv. VI, c. 5, et Ptolémée font mention de ce fleuve.

(3) Voyez Ptolémée sur le fleuve *Cyaneus* ou *Cyaneos*, ainsi que Pline.

(4) Le cartographe a placé ce pays à peu près dans la position que lui assignaient les géographes de l'antiquité. D'Anville lui-même avait reconnu qu'il y a de la difficulté à déterminer les limites de l'*Hyrcanie* (voy. D'Anville, *Géograp. anc.*, t. II, p. 292). Nous pensons que le cartographe du XIV[e] siècle a voulu par ce nom indiquer le pays tout entier qui portait ce nom, et non pas la ville d'*Hyrcanie* dont parle Ptolémée, ville placée au delà des montagnes, et qui était la capitale.

Rapprochez de ce que nous avons dit au sujet du pays de ce nom dans le t. I, p. 18 et 19, et dans le t. II, p. 333-335 et 337.

Le lecteur doit consulter aussi au sujet de la contrée de ce nom les auteurs suivants : Polybe (X—28), Ptolémée (VI—7), Méla (III—c. V), Isidore, Orig. (IX—2), Arrien (III—25), Agathemère (c. VI).

(5) Voyez t. I, p. 134, 248, 339.

La Caspienne reçoit un grand fleuve qui paraît avoir sa source dans la longue chaîne de montagnes liée aux monts Riphées, et correspondant aux *monts Hyperboréens* des anciens ; ce nom ne figure point ici, mais nous avons eu occasion de le voir indiqué sur d'autres cartes du moyen-âge, objets des analyses du tome précédent (1). Le fleuve est probablement le *Rha* des anciens (2) ; son cours, indiqué ici de l'E. à l'O., devrait être tracé de l'O. à l'E.-S.-E. A l'E. de la vraie Caspienne, est le troisième bassin portant le nom de *mare Caspium*. Nous avons déjà parlé de cette double mer Caspienne dans notre description de la mappemonde du Chronicon ; nous y renvoyons le lecteur (3). Cette mer intérieure est également environnée ici d'une grande chaîne nommée *montes Caspii* (montagnes Caspiennes) (4), et elle renferme trois îles sans noms.

Au N.-E. des montagnes, les trois cartes offrent la même légende :

« Hic stat magnus Canis. »	Ici réside le Grand-Khan.

et plus à l'E. : *Montes Sicie* (*Scythiae*, Scythiques) (5) ; *Carab terra destructa*.

(1) Voyez la table du t. II, au mot *Hyperboréens.*
(2) Voyez t. II, p. 219.
(3) Voyez plus haut, pages 153 et suivantes.
(4) Voyez plus haut, p. 23 et 25.
(5) Zurla dans l'analyse qu'il donne de la mappemonde du manuscrit

Au N.-E. de ces montagnes, est un grand golfe enveloppé de montagnes ; et à l'orient des *montes Caspii*, après le mot *Sitia*, se voit un château, près duquel on lit :

« *Castrum Gog et Magog* (1). »	Château (ou forteresse) de Gog et de Magog.

A l'E. du rempart de *Gog*, est une péninsule, à l'extrémité de laquelle on lit :

« Hic fuerunt inclusi Tartari.	Ici furent enfermés les Tartares.

Au S.-E. du rempart de Gog et près d'un autre

de Sanuto, de la bibliothèque de l'abbé Canonici, a lu de la *Syrie*, mais il nous semble évident qu'il ne peut être question, dans cette position géographique, que des Sères, ou sinon de la dénomination générique de *Scythia*.

(1) Voyez sur le pays de ce nom, t. Ier, pag. 40, 111, 113, 134, 237, 340, 345, 354, 406 et 407, et t. II, pag. 54, 61, 62, 179, 246, 338 et 426. Le lecteur devra rapprocher tous ces passages cités. Nous ajouterons ici qu'on a beaucoup discuté sur l'étymologie de ces noms. Strahlenberg nous apprend que les noms *Jagougi* et *Mongougi* sont usités parmi les Tartares ou Scythes modernes, et qu'ils peuvent avoir donné lieu à ceux de *Gog* et de *Magog* employés par la Genèse. De Brosses pense que la Scythie, que la bible désigne par ce nom, est la partie de cette région la plus voisine de l'écrivain vers le *Mont Caucase*. C'est ce mont que les anciens Orientaux nommaient en ces climats *Gog-Hasan* (ou *munimentum Gog*), probablement à l'endroit où les géographes plaçaient les portes du *Caucase*. C'était là l'opinion de Bochart dont les conjectures sont presque toujours extrêmement heureuses, et De Brosses l'adopta « parce qu'elle lui paraît ne pas s'écarter des termes exprès de l'écrivain le plus ancien et le plus authentique. » Nous ne sommes pas de cet avis en ce qui concerne la position assignée dans les cartes du moyen-âge à ce pays. La plupart des cartographes de cette époque plaçaient le pays de Gog bien au-delà des *portes du Caucase*. Nous reviendrons plus loin sur ce sujet lorsque nous décrirons la carte du Musée Borgia.

grand golfe, est la ville de *Sera* (1) (Sera Metropolis). Plus au S. de Sera, les cartographes, auteurs de cette mappemonde et de celle de Bongars, placent l'empire du fameux *Prêtre-Jean.* On y lit :

« India inferior Johannis Præsbit. »	Les Indes inférieures du prêtre Jean.

Là se remarque un petit fleuve qui, ayant sa source dans une chaîne de montagnes, se jette dans l'Océan Oriental (2); deux autres fleuves plus considérables, descendus des grandes chaînes centrales, se rendent également dans cet océan. Quels sont ces fleuves? c'est ce que Zurla n'a pas démêlé dans sa notice de la carte de Bongars; ce savant ne les a pas signalés.

Vers la pointe extrême de l'Asie, est placée la légende : *Finis Indiæ* (extrémité de l'Inde) (3), et là se voit un quatrième fleuve qui prend sa source dans une montagne voisine, et tombe dans la mer Orientale.

En revenant sur nos pas, et en nous approchant de nouveau de la partie sud du bassin qui, selon nous, correspond au *lac Aral*, nous nous trouvons dans la *Bactriane* (*Bactria*) (4), à l'O. de laquelle

(1) Dans la carte de la Vaticane donnée par Bongars, cette ville est représentée par un château.

(2) Voyez aux additions.

(3) Voyez aux additions.

(4) Voyez p. 23, note 2.

coulent deux fleuves sans nom, qui se jettent dans la seconde Caspienne. Nous croyons reconnaître dans ces deux fleuves l'*Oxus* (1) et l'*Epardus* (2). Entre ces deux fleuves est le mot *Taurus*, probablement pour désigner la chaîne où ils ont leurs sources, ainsi que deux autres fleuves qu'on remarque plus à l'O. Le mot *Persia*, écrit à l'encre rouge est placé entre ces fleuves. Vers l'O., à la pointe du triangle formée par les chaînes de montagnes centrales, on lit : *Taurus mons* (le mont Taurus) et *Armenia magna* (la grande Arménie) (3).

Le système orographique de l'Asie est ici assez bizarre. Le *Caucase*, l'*Imaüs*, les *Emodus* (4) des anciens forment, dans cette carte, une seule et même chaîne, ayant au S. une autre branche demi-circulaire qui vient appuyer ses extrémités sur la grande chaîne, laquelle est tracée, selon les errements des anciens, de l'O. à l'E. Nous pensons que le cartographe a voulu indiquer ici le *Paropamisus* (5).

Remarquons en passant que Strabon (6) et Pline (7)

(1) Voyez page 149.

(2) Voyez aux additions.

(3) La *Grande Arménie* était ainsi appelée pour la distinguer de la *Petite Arménie* (Armenia Minor) dans la *Cappadoce*.

(4) Voyez plus haut, p. 164.

(5 Sur la contrée de ce nom, voyez le § 87, p. 153 de l'ouvrage de Forbiger, cité p. 187.

(6) Strabon, liv. XI. — (7) Pline, liv. V, ch. 27.

n'ont considéré les différentes montagnes de l'Asie que comme des bras ou des rameaux d'une chaîne unique, comprise en général sous le nom de *Caucase.* Cependant les anciens distinguaient deux branches principales : l'une au N., et la plus élevée, fut d'abord appelée *monts Riphées* (comme nous l'avons déjà signalé en différents endroits de cet ouvrage), ensuite *Caucase.* Cette première branche, après avoir fait le tour des côtes orientales et occidentales de la *mer Caspienne*, à plus ou moins de distance, venait se joindre par des rameaux à la seconde branche, composée des *monts Emodus*, *Imaüs* et *Paropamisus* (Hindo-Kho), et dont le *Taurus,* ainsi que le *Niphates*, n'étaient que la prolongation occidentale (1).

Quoique dans les cartes de Sanuto toute cette théorie orographique soit assez bizarrement figurée, il est néanmoins facile à un géographe de reconnaître que l'auteur de ces cartes a indiqué, d'après le système des anciens, les montagnes dont nous venons de parler. Il est même possible que ce dessinateur ait eu quelques idées vagues de la troisième branche, la chaîne ouralique, et aussi de la quatrième, la chaîne altaïque, qu'il aura voulu représenter dans les con-

(1) Voyez Gosselin, *Histoire des découvertes dans plusieurs contrées de la Russie et de la Perse*, t. I, p. 459.

trées septentrionales et orientales (1), mais que les anciens ne connaissaient pour ainsi dire point.

La théorie des fleuves de l'Asie est encore plus bizarre que celle des montagnes, et il n'est guère possible d'y mettre quelque régularité qu'en ayant recours aux conjectures les plus hasardées sur les divers bassins indiqués. Toutefois en cherchant à pénétrer ce chaos hydrographique, s'il nous a été permis de saisir la pensée de l'auteur, nous dirons que les six cours d'eau qu'on remarque près de l'*Imaüs*, correspondent à l'*Hyphasis*, à l'*Hydraotes* (2), à l'*Acesines* (3), à l'*Hydaspes* (4), au *Si-*

(1) Voyez Pallas, ses *Observations sur la formation des Montagnes*, etc., lues à l'Académie de Saint-Pétersbourg le 23 juin 1779, p. 10 et 18, et la traduction française de son voyage, t. III, p. 8, et t. IV, p. 232 et suiv.

(2) L'*Hydraotes* d'Arrien est le troisième des fleuves du Pandj-Ab. Le docteur Vincent, dans son livre sur le *Voyage de Néarque*, fournit une liste des noms donnés à ce fleuve par les auteurs anciens et par les commentateurs de Ptolémée, et des noms qu'il porte en sanscrit et en persan. C'est aujourd'hui la rivière de *Lahore*, ce qui rend plus extraordinaire l'erreur que D'Anville (dit-il) a commise en plaçant *Lahore* sur l'*Acesines* (voyez Vincent p. 93 du *Voyage de Néarque*, tr. fr.).

(3) L'*Acesines* est le second fleuve du Pandj-Ab, suivant l'ordre d'Arrien, mais au contraire, de l'aveu de tous les géographes, tant anciens que modernes, c'est la première de toutes les rivières du Pandj-Ab. Tous sont d'accord sur ce point, qu'il reçoit l'*Hydaspe* (ou *Chelum*) de l'ouest, et que l'*Hydraotes* (ou *Ravee*) vient le joindre de l'est. (Vincent, ouvrage cité, p. 95. Voyez la discussion de ce savant sur ce sujet.

(4) L'Hydaspe est le *Chelum* des modernes. Voyez à ce sujet Vincent, ouvrage cité p. 87 et 88.

narus (1) et à l'*Indus* proprement dit. Le nom de celui-ci, *Indus fluvius*, tout-à-fait déplacé sur la carte, est inscrit à l'endroit où les anciens plaçaient le *Choppes fluvius* (le Khonar) ; nous reconnaissons ce dernier dans une autre rivière qui, sortant de l'Indus, se courbe vers l'O , et se rejette ensuite à l'E. Au centre de la courbe que fait ce fleuve, on lit :

« Hic convenit multitudo Tartarorum. »	Ici se rassemble la multitude des Tartares.

Au midi se remarque la dernière chaîne de montagnes de l'Inde, et entre deux fleuves qui se jettent dans l'Océan Indien, on lit :

« Hic nascuntur elefantes. »	Ici naissent les éléphants.

En avançant vers l'O. se trouvent d'abord *India magna* (2) (les grandes Indes), puis :

« *India Parva* quæ et Ethiopia.	Les petites Indes qui se nomment aussi l'Éthiopie.

Là sont deux fleuves qui se jettent dans le golfe Persique ; à l'O., *Partia* (le pays des Parthes), et l'*Euphrate* et le *Tigre*, qui tombent aussi dans le golfe Persique. Entre ces fleuves, désignés par leur nom, sont inscrits, de l'E. à l'O., les mots *Asia*,

(1) Le *Sinarus* se jette, selon Arrien, dans l'*Hydaspe*. Le docteur Vincent croit reconnaître dans ce fleuve le *Syrin-Nagar*, fleuve renfermé dans les limites de la province de *Kachmyr*. (Voyez *Voyage de Néarque*, p. 88 et 89.)

(2) Voyez sur cette confusion le Mémoire de Letronne dans le t. IX, p. 158 et suiv. des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*.

Asyrea, puis *Baldac* (1), à l'encre rouge, et désignant un édifice voisin; enfin *Caldea*, près d'un fleuve qui a sa source dans le *Taurus*, et qui coule dans la direction du golfe Persique (2).

La forme péninsulaire et les contours de l'*Arabie* sont mieux dessinées dans les cartes de Sanuto que dans les autres cartes du moyen-âge antérieures à celle-ci. L'on remarque ici la *Mecque* (*Mecha*), représentée par un édifice, et au midi, on lit : *Arabia*, le mot *desertum*, fort altéré, puis au-dessous :

« Hic inveniuntur smaragdi (3). »	Ici se trouvent les émeraudes.

L'Arabie renferme quatre montagnes (4); près de la *mer Rouge* est indiqué un port, *Zade portus* (peut-être *Tor*). La Palestine n'offre que le nom de *Jérusalem*, au S.-O. de laquelle est le désert (*desertum*).

Dans l'Asie-Mineure (5) sont inscrits les mots *Asia Minor*, placés entre la Pisidie (*Pesidia*) (6) et la *Bithynie*. A l'O. de cette dernière contrée sont *Calcedonia* (7), *Licaonia* (8), *Galatia* (9), *Li-*

(1) Peut-être *Bagdad* ; voyez plus bas la carte Borgia.

(2) Voyez aux additions.

(3) Voyez aux additions.

(4) Probablement l'auteur a voulu indiquer la partie montagneuse du *Nedjed*.

(5) Zurla n'a pas décrit l'Asie mineure de la carte du Sanuto Canonici.

(6) Voyez sur cette contrée, t. II, p. 375 et 376.

(7) Sur la ville de *Chalcédoine*, voyez t. II, p. 146 et 378.

(8) Voyez, sur cette contrée, t. II, p. 120.

(9) Voyez t. II, p. 120, 188, 222.

dia (1), *Frigia Minor* (2), et près du détroit, *Ylium* (3).

Baldelli lui-même, si grand enthousiaste des voyageurs italiens, est forcé d'avouer que la péninsule indienne de la carte de Sanuto est moins reconnaissable que l'Arabie, ainsi que le littoral asiatique de l'Inde et de la Tartarie (4).

AFRIQUE.

La forme et les contours de ce continent sont les mêmes que dans la mappemonde du *Chronicon* de 1320, dont l'analyse se trouve plus haut : nous y renvoyons donc le lecteur, et nous ne mentionnerons ici que les différences. La mappemonde du Sanuto de la bibliothèque de Bruxelles est d'abord dessinée avec plus de soin, les villes y sont figurées par des édifices, et nous y trouvons aussi des légendes qu'on ne remarque pas dans celle du *Chronicon*. Sur la côte septentrionale, on lit : *Syrtes Maiores*, nom qui manque dans la carte du *Chronicon*. Près de la *mer Rouge* est un grand édifice assez semblable à un couvent, avec les mots *Zenenidoh-Zinoiber* (5).

(1) Voyez t. II, p. 187, 188, 379.
(2) Voyez t. II, p. 270.
(3) Voyez t. II, p. 377.
(4) Baldelli-Millone, t. I, p. XXVII.
(5) Zurla a lu *Zine* et *ideo Zinziber*.—Nous pensons que ce nom ne

On lit ensuite, à l'O., *Nace* (1); puis près de la même mer, *Bedoni* (peut-être *Bedoini*, le pays des *Bédouins*) (2), et plus au N., *Haden* (3), inscrit près d'un édifice. A l'O. de l'*Ethiopia Barbara*, et près d'une montagne, est le mot *Locessim* (*Lecessim*). Ce même mot se trouve aussi dans la carte de Bongars, mais il est écrit *Locessum* (4). Près des sources du *Nil*, on lit : *Habesse, id est terra Nigrorum* (c'est l'Abyssinie) (5). Enfin au S. des sources du Nil, on lit : *Regio inhabitabilis propter calorem*.

peut pas correspondre à *Zinziber* comme Zurla l'indique. Edrisi cite une ville qui pourrait mieux correspondre à ce nom altéré ; c'est celle de Zidjeblé qui, selon le géographe arabe, était dominée par une citadelle connue sous le nom d'*El-Ia-ken*.

(1) *Nace* rappelle le souvenir de l'*île de Nessa* ou des Phoques du Périple d'Agatharchides, indiquée par Artémidore et Diodore de Sicile. Cependant selon Edrisi, on rencontre dans ces parages *El-Nedja*; la dernière terre dépendante de *Berbera*. Elle semble répondre au pays d'*Ajan*, situé sur la route du *Cap Guardafui* au *Zenghebar*. (Voyez Edrisi, trad. de Jaubert, p. 45.)

(2) *Bédouins ;* ce sont les Arabes nomades répandus en *Égypte* et en *Syrie*. Dans cette carte, l'auteur paraît n'avoir voulu qu'indiquer simplement une partie du pays habité par les peuples de ce nom.

(3) Aden ; voyez la description dans Edrisi, édit. de Jaubert, t. I, p. 51.

(4) *Locessum* est, selon nous, corrompu ou mal écrit. Il se rapporte peut-être à la haute montagne nommée *Lous* par Edrisi, et qui domine la mer. (Edrisi, édit. de Jaubert, t. I, p. 54.) Rapprochez d'Agatharchide. De *Mari Rubro*. (Geogr. Min., t. I, p. 575.)

(5) Zurla avait déjà remarqué que du mot *Abascia* (Abyssinie) Sanuto fait *Habesse*, et il trouve là, avec raison, un élément arabe. (Voyez *Sulle antiche mappe*, etc., p. 19, note.)

ILES.

La *Méditerranée* ne renferme que *Mayorque* et *Minorque*, la *Sardaigne* et la *Corse*, la *Sicile*, la *Crète* et *Chypre* (1).

Dans la mer Atlantique, d'abord en dehors du détroit de Gibraltar, se trouve l'île de Cadix, sous le nom de *Gades* (2); puis viennent les îles Britanniques, qui ne forment plus une seule île, comme dans la carte du *Chronicon*. L'Irlande porte son ancien nom d'*Hibernia*, écrit *Ybernia*.

Pas une île n'est indiquée dans les mers du nord, ni dans l'Océan Boréal (3). Sanuto en connaissait cependant l'existence; car il dit, en parlant des îles dans son texte : « Au delà de Gadès, les côtes de l'Espagne, du Portugal et de la Galice, n'offrent point d'îles de quelque importance. Dans les parages de l'Angleterre, de l'Irlande et de l'Ecosse, *il y a beaucoup d'îles dont les noms me sont inconnus*. Dans les eaux du Danemark, et surtout dans la mer que les gens du pays nomment *Orientale*, il y a un fort grand nombre d'îles excellentes, bien peuplées

(1) Ce sont aussi les seules îles qui se voient dans la mappemonde du *Chronicon* de 1320. Celle de Bongars marque Rhodes.

(2) La carte de Bongars n'offre que le nom de *Gades*, de même que celle du manuscrit de Bruxelles, n° 9347—48.

(3) De même dans toutes les autres mappemondes des manuscrits de Sanuto.

et sujettes du royaume de Danemark. Dans les eaux de la Suède et de la Norvége se trouve aussi un certain nombre d'îles faisant partie de ces royaumes (1). »

Près de la côte occidentale d'Afrique, à l'entrée du golfe de la *Gétulie*, est une île sans nom (2), et comme elle est placée au N. de la *Gaulolia* et de la région des VII monts, il nous semble que le cartographe a voulu indiquer soit la *Canaria*, soit la *Cerné* du périple d'Hannon (3).

Après cette île anonyme, nous n'en trouvons plus que dans l'Océan Indien, et la première, placée tout-à-fait à l'extrémité orientale de l'Afrique, est nommée *insula Piperis* (île du Poivre) (4); la suivante, au N.-O., est nommée *Melit* (?) (5); une troi-

(1) « De insulis minoribus ultra Gades per regna Yspaniæ, Portugaliæ et Galitiæ non inveniuntur insulæ alicujus valoris. Circa partes Angliæ, Yberniæ et Scotiæ *sunt multæ insulæ, quarum mihi nomina sunt ignota.* Circa partes Daciæ, et maxime in mari quod apud indigenas Orientale vocatur, sunt valde multæ bonæ insulæ bene habitatæ, quæ regno Daciæ sunt subjectæ. In partibus regnorum Sveciæ et Norvegiæ, sunt quamplures insulæ subjectæ regnis prædictis. »

(2) Cette île figure aussi dans les cartes de Bongars et dans celles de Bruxelles (manuscrit 9347—48) : elle manque dans la mappemonde du Chronicon de 1320

(3) Rapprochez cette particularité de ce que nous avons dit plus haut, p. 169, au sujet de la partie occidentale de l'Afrique, sur la mappemonde du Chronicon. Zurla a également remarqué cette île dans la carte du manuscrit de l'abbé Canonici, mais ce savant n'a fait aucun rapprochement.

(4) Voyez aux Additions.

(5) *Melit* sera peut-être *Malichi*, rapprochez de Cellarius, t. II, p. 708.

sième, au N.-E., *Asiria*, c'est peut-être l'*Aracia* que Pline dit avoir été consacrée à Neptune (1) ; enfin une quatrième, à l'E. de celle-ci, et la dernière dans cette mer, *Nebile*. En face de l'*Indus*, est une grande île allongée dans le sens de la longitude, sur laquelle on lit : *Insula lice dicitur Camar* (2). A l'entrée du *golfe Persique*, dans la position qu'aurait dû occuper l'île d'Ormuz, est une île nommée *Kis* (la *Kisi* de Marco Polo) ; et au midi de celle-ci, près de la côte d'Afrique, une autre île, *Cercales* (?) (3). Entre cette dernière et la grande île de Camar, sont dix îlots sans nom, et il y en a encore deux autres également sans nom, au S. de l'Arabie.

Dans la *mer Orientale*, pas une île n'est nommée : nous en voyons simplement indiquées en face de l'*Inde*, à l'extrémité de ce pays ; et le grand golfe qui pénètre entre le pays des *Sères* et celui des peuples de *Gog* et de *Magog*, renferme tout un archipel anonyme (4), terminé par une île un peu plus considérable.

(1) Zurla a lu dans la carte du manuscrit de l'abbé Canonici, *Azisia*.

(2) *Camar*.— Nous pensons que c'est l'île *El-Comor* d'Edrisi. (Voyez Edrisi, édit. de Jaubert, t. I, p. 67.)

(3) *Cercales*. Ce nom nous semble tout à fait altéré. Cette île doit être probablement la *Crocala* de Pline (VI-c. 23). Cela est rendu encore plus probable par l'emplacement que lui a donné le cartographe, après celle de *Chryse*.

(4) Nous avons fait remarquer que les cartographes remplissaient d'îles les mers orientales d'après les traditions anciennes adoptées

Le rapprochement de ces cartes montre combien cette indication d'îles était arbitraire, et prouve que les cartographes du XIVe siècle n'avaient encore aucune idée exacte des archipels et des îles de la mer Indienne et de l'Océan Oriental. S'ils avaient même trouvé dans les auteurs anciens des indications précises sur ce sujet, ils auraient inscrit quelques noms; mais loin de là : ils n'étaient guidés que par des notions fort confuses, et ne connaissaient que vaguement l'existence d'un grand nombre d'îles dans ces mers. Pour mieux constater ce fait, remarquons que dans les cartes des manuscrits de Sanuto, qui ne sont du reste que des copies les unes des autres, le nombre de ces îles varie. La mappemonde du Chronicon de 1320 en offre vingt-trois dans la mer Indienne, tandis que celle de Bruxelles, que nous analysons, n'en porte que dix-neuf; en revanche, celle du manuscrit n° 9347-48, en offre aussi vingt-trois; mais dans celle de Bongars, on n'en compte plus que neuf.

Le lecteur pourra mieux vérifier les faits que nous venons de constater, en rapprochant lui-même la mappemonde du Chronicon de 1320, et les trois

par les géographes arabes. Et en effet, nous lisons dans Aboulféda (t. II, p. 27, édit. de M. Reinaud), « les mers de l'Inde et de la « Chine renferment 1,700 îles habitées, sans compter celles qui « ne le sont pas. »

autres, tirées des manuscrits de Sanuto de la Vaticane, et de la bibliothèque royale de Bruxelles, monuments que nous avons reproduits dans notre atlas. Le manuscrit de Sanuto, n° 9404, de la bibliothèque royale de Bruxelles renferme, outre la mappemonde que nous venons de décrire : 2° une carte du pays qui s'étend depuis le *Tigre* jusqu'à la *mer Rouge;* 3° une carte des différentes tribus juives ; 4° les endroits où se sont passés les mystères de la Passion ; 5° une carte de la *Civitas Acon sive Ptolomayda.*

§ LXXXI.

XIVe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit de Sanuto de l'ancienne bibliothèque des Ducs de Bourgogne, conservé à la Bibliothèque Royale de Bruxelles, sous le n° 9347—48.

Les détails dans lesquels nous sommes entrés en examinant la mappemonde de Sanuto de la bibliothèque de Bruxelles, n° 9404 (1), les rapprochements que nous en avons faits avec celle de la Vaticane, publiée par Bongars, avec celle du Chronicon de 1320, et avec celle-ci, nous dispensent de donner ici l'analyse spéciale de ce dernier monument : il

(1) Ce manuscrit renferme les mêmes cartes que le précédent. Il y a cependant quelque différence pour le dessin et la couleur.

ressemble aux autres en trop de points; nous nous contenterons donc de noter ici une différence saillante : le dessinateur de cette carte, par une étrange erreur, a fait de l'Angleterre une péninsule en la reliant au continent par la *Flandre*. Les dessinateurs des autres cartes de Sanuto ont tracé la forme insulaire de l'Angleterre d'une manière régulière.

Dans les quatre mappemondes que nous venons de décrire, on remarque une immense chaîne de montagnes placée à l'extrémité N. des deux continents de l'Europe et de l'Asie. Cette chaîne, qui se projette de l'O. à l'E. jusqu'à la Tartarie septentrionale, sert de barrière à l'Océan Septentrional; puis, se recourbant, elle forme une autre chaîne de montagnes de l'E. à l'O., jusqu'à la Scythie inférieure. Entre les deux chaînes s'étend une contrée immense, sans noms géographiques et sans fleuves. On lit seulement au N. :

« Regio inhabitabilis propter algorem »	Région inhabitable à cause du froid.

Et à l'extrémité orientale : *Albania* (l'Albanie).

Telles sont les célèbres mappemondes de Sanuto. En terminant, nous ajouterons encore une observation : Quelques savants ont pensé, d'après a mappemonde publiée par Bongars, que Sanuto connaissait l'extrémité triangulaire de l'Afrique bien avant Bar-

thélemy Dias et Vasco de Gama. Il n'en est rien. L'Afrique dessinée dans toutes ces mappemondes de Sanuto, est, quant à sa forme, l'Afrique d'Eratosthène ; or, Eratosthène pensait, comme nous l'avons déjà fait remarquer, que les côtes méridionales du continent africain étaient baignées par l'Océan, que le continent se terminait au N. de l'équateur, et qu'au sortir du détroit, la côte tournant tout à coup vers l'E.-S.-E., suivait cette direction jusqu'à la rencontre de la côte orientale, à peu près dans l'alignement du *golfe Arabique* (1). Eratosthène comparait le continent africain à un trapèze ou quadrilatère irrégulier, dont la Méditerranée formait un côté, le *Nil* un autre côté, la rive méridionale le plus grand côté, et *la rive occidentale* le plus petit (2).

C'est précisément la figure qui est représentée dans les quatre mappemondes des manuscrits de Sanuto, dont nous venons de donner la description. Ainsi, la forme de l'Afrique dans ces cartes, est très éloignée de la forme réelle de ce continent ; cette dernière n'a été bien certainement connue qu'après les découvertes de Dias et de Gama.

On ne rencontre pas encore dans les mappe-

(1) Dans les cartes de Sanuto cet alignement va plus à l'est et dépasse le golfe arabique.

(2) Voyez Strabon, liv. XVII.

mondes de Sanuto les découvertes de Marco Polo. Foscarini pense que c'est parce que Sanuto se trouvait loin de Venise (1); mais nous avons dit déjà, dans cet ouvrage, quels étaient les vrais motifs de ce silence, relativement aux découvertes de Marco Polo (2).

Nous ajouterons que dans toutes les mappemondes de Sanuto, on remarque, au N. du globe, une grande ceinture de montagnes qui se prolonge par delà même le méridien de la mer Caspienne; là elles forment un grand golfe. Cela paraît être un souvenir de ce qu'on lit dans le traité de Plutarque : *Des taches de l'orbe lunaire* (*De facie in orbe lunæ*). Cet auteur supposait qu'un *grand continent* entourait l'Océan ou la *mer Chronienne*, se prolongeant vers le N. avec une grande régularité de configuration, et que vis-à-vis l'embouchure de la *mer d'Hyrcanie* dans l'Océan, ce grand continent offrait également un golfe vaste comme le *Méotide* (3).

(1) Voyez Foscarini, *Letterat. Venet.*, p. 417.

(2) Voyez t. I[er], p. XXX, et p. 124 et suivantes.
Quant aux périples et aux autres cartes de Sanuto, le lecteur en trouvera la description et l'analyse complète dans la partie de cet ouvrage qui traite des cartes marines et autres antérieures aux grandes découvertes du XV[e] siècle.

(3) Voyez Wyttenbach, p. 809.

§ LXXXII

XIVe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit de la relation des voyages de Marco Polo conservé à la Bibliothèque de Stockholm.

Cette mappemonde, peinte, se trouve à Stockholm, à la fin d'un manuscrit de Marco Polo, sur vélin, in-folio, portant la signature de *Pa. Petavius* (Paul Pétau); on croit que ce monument est de l'année 1350 (1). La terre habitable y est représentée sous la forme ovoïde, comme dans le Ranulphus Hydgen, mentionné au § LIX. L'orient (*Oriens*) est placé en haut de la carte, l'occident (*Occidens*) au bas.

L'Asie occupe la plus grande partie de la surface; l'*Afrique* n'est qu'une simple bande s'étendant de l'O. à l'E., et terminée par une ligne presque droite dans cette même direction de l'occident vers l'extrémité de l'*Asie*. La *Méditerranée* et le *Pont-Euxin* sont les seules mers intérieures indiquées dans cette figure. L'Océan Oriental communique avec la mer Atlantique. Du reste, pas un seul nom sur aucune des trois parties de la terre.

La mer Atlantique sépare les trois parties du monde, ou plutôt la terre habitable d'un *alter orbis*,

(1) Nous devons le *fac-simile* de ce monument à l'obligeance de M. Champollion-Figeac, qui nous en a fait présent le 10 mai 1843.

autre terre aussi considérable que les trois parties connues. Cette Antichthone, opposée à nos continents, occupe donc la partie australe du globe; elle est également de forme ovoïde. C'est la théorie d'Eschyle, d'Euripide, de Strabon et d'autres partisans de cette hypothèse, que la zone torride était occupée dans toute sa longueur par l'Océan, et que cette bande de mer séparait notre continent d'un continent situé, supposait-on, dans l'hémisphère austral (1). Nous avons déjà vu l'application de cette théorie sur les mappemondes de Lambertus décrites dans une autre partie de cet ouvrage (2).

Au dessus de la mappemonde est inscrite la légende suivante :

« Mundi formam omnes consentiunt rotundam esse. Indeque de terra sentiunt, quæ in medio rerum constituta, gravia quæque ad se trahit, aquis majori ex parte submersa. Sunt qui arbitrantur quatuor ejus plagas apparere, quas magnus intersecet Oceanus duobus amplissimis fluminibus eas ambiens, quorum alterum zodiaco subjiciatur, alterum ab aurora dextra læva que per polos defluens, extra Columnas Herculeas conjungatur; at-

Tous les auteurs sont d'accord sur ce point que la forme du monde est ronde; ils pensent qu'il en est de même de la terre, laquelle placée au centre, est couverte en majeure partie par l'eau et attire à soi tout ce qui est pesant; ils croient qu'elle offre quatre parties séparées les unes des autres par le grand Océan qui les environne de deux vastes fleuves, l'un sous le zodiaque et l'autre à droite et à gauche de l'orient; que cet

(1) Voir Cratès apud Geminus *Elementa Astronomica*, c. XIII, dans l'Uranologia, p. 31. — Cf. Phænom. Arat., 537. — Strab., liv. II, p. 130, et liv. XVII.

(2) Voyez t. II, p. 174 et 181.

que in hunc modum totius terræ quatuor portiones velut ingentes insulas emergere, quæ cœlo subjectæ benigno mortalium habitationes admittant. Parmenides terram sicut et cœlum in quinque zonas partitus est, quarum duas polis propinquiores nimio rigore frigoris, et tertiam quæ cursui solis objiceretur excedenti æstu, *inhabitabiles existimavit*. Reliquas hinc atque indè, inter torridam et gelidas, felici temperamento culturam recipere, quem plures tum græci tum latini secuti sunt. Plerique unam tantummodo partem terræ emersisse tradiderunt inter septentrionem et equinoctialem circulum, id quod divinam mentem hominum causa statuisse. »

Au bas de la mappemonde :

« Digna sententia quam christianus approbet. »

océan coulant vers les pôles se joint en dehors des Colonnes d'Hercule, de manière que les quatre parties de la terre semblent sortir du fond des eaux comme autant de grandes îles qui, placées sous un climat doux, sont susceptibles d'être habitées par les hommes (1). Parménide a divisé la terre ainsi que le ciel en cinq zones : deux, selon lui, voisines des pôles, *sont inhabitables* à cause de la rigueur du froid : une troisième, placée sous la route parcourue par le soleil, *est inhabitable* à cause de l'excès de la chaleur. Les deux autres qui se trouvent entre la zone torride et les zones glaciales, jouissent d'un climat tempéré et sont susceptibles d'être cultivées. Cette opinion a été adoptée par un grand nombre d'auteurs grecs et latins. Plusieurs autres ont affirmé qu'il n'était sorti du fond des eaux qu'une seule partie de la terre entre le septentrion et la ligne équinoxiale, ce qui avait été établi par la volonté divine à cause de l'homme, opinion qui mérite l'approbation de tout chrétien.

(1) Rapprochez cette théorie de celle de la mappemonde du manuscrit de Macrobe dont nous avons parlé dans le tome II de cet ouvrage, pag. 41 et suiv.

§ LXXXIII.

XIVe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans le manuscrit des Chroniques de Saint-Denis conservé à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève.

Nous avons déjà parlé de ce curieux monument de la géographie (1). Nous allons maintenant en donner, pour la première fois, une description complète.

Le savant abbé Lebeuf, de l'Académie des belles-lettres, fut le premier qui parla de cette carte, il y a plus d'un siècle (1743). Mais malgré son érudition et son savoir, il ne nous a laissé qu'une appréciation des plus incomplètes. Voici ce qu'en dit cet académicien, page 185, du tome XVI de l'*Histoire de l'Académie :* « Dans le manuscrit précieux des Chroniques de Saint-Denis, conservé à la bibliothèque de Sainte-Geneviève, et l'un de ceux qui ont appartenu au roi Charles V, le nom de ce prince est écrit de sa main, avec son paraphe au bas de la dernière page (2). Au dernier feuillet, est une carte en forme de globe, où sont figurées les trois parties du monde alors connues, mais avec des proportions si peu

(1) Nous renvoyons le lecteur au t. Ier, p. XIX, 68, note 3, 99, 192, 210, 237, 240, 267 et 256.

(2) Nous avons donné le *fac-simile* de cette signature dans notre Atlas.

exactes, qu'elle ne peut servir qu'à faire voir combien la géographie était imparfaite en France au commencement du XIV[e] siècle. La ville de *Jérusalem* est placée au milieu du globe, et *Alexandrie* aussi près de cette ville que Nazareth. »

Plusieurs auteurs ont cité ce monument d'après l'abbé Lebeuf (1), mais en se bornant à une simple mention, ou bien en répétant ce que nous venons de transcrire.

Cette représentation a dû être exécutée entre les années 1364 et 1372. Elle est enluminée; les mers et les fleuves sont peints en vert, excepté la mer Rouge, qui est colorée en rouge, ainsi que le golfe Persique, avec lequel elle ne forme, dans la carte, qu'une seule mer, comme dans la mappemonde d'Hereford; nous avons déjà signalé les motifs de cette configuration (2). Cette mappemonde est par-

(1) Voyez nos Recherches sur la découverte de la côte occidentale d'Afrique. Paris, 1842, p. 279.

(2) Voy. t. II, p. 429. Nous ajouterons à ce que nous avons dit à ce sujet que les cartographes du Moyen-Age voulaient indiquer par la couleur rouge des deux golfes, l'ancienne *mer Erythrée*.

Pline (VI, c. 27). dit en parlant de cette mer, ce qui suit :

« La terre ensuite envahie par une double mer *nommée chez nous* « *Mer Rouge*, soit à cause du roi Erythras, soit parce que la reverbé- « ration des rayons solaires donne cette nuance aux eaux, soit à cause « de celle du sable et de la terre, etc. »

Nous avons déjà traité aussi ce sujet dans l'introduction de ce volume; nous y renvoyons le lecteur.

faitement circulaire. La Terre y est environnée par l'Océan, comme dans toutes les cartes de cette catégorie. La rose à douze divisions est indiquée sur le cercle environnant, où les noms des vents sont écrits dans des demi-cercles à l'horizon, comme nous l'avons déjà indiqué autre part (1). L'Europe se distingue des deux autres parties du monde par une couleur foncée. Les villes principales sont figurées par des édifices flanqués de tours; nous en avons déjà signalé quelques uns.

Voici les détails qui concernent spécialement chaque partie du monde.

EUROPE.

La configuration de l'Europe et sa forme sont des plus arbitraires et des plus barbares; les édifices qui représentent Paris, Rome, Athènes et Constantinople, occupent plus de la moitié de la surface.

Dans cette partie, outre les noms des villes que nous venons d'indiquer, on lit encore ceux d'*Hispania, Brabantia, Francia, Grecia;* au N., près de la mer Boréale, le mot *Europa* ; au N. du *Danube Alemania, Germania,* et à l'E. *Hongaria.*

Deux fleuves sans nom débouchent dans le canal d'Angleterre ; nous pensons que ce sont la Seine et

(1) Voyez t. Ier, p. 267.

le Rhin. Au N., un autre fleuve qui va tomber dans la *mer Noire*, et se jette en même temps, à l'O., dans la *mer du Nord*, représente, selon nous, l'*Oder* et le *Danube* réunis en un seul et même cours d'eau.

La mer Noire, celle d'Azof ou de Krimée, ne forment qu'une seule mer dont la configuration et les contours sont complétement arbitraires et barbares.

ASIE.

L'Asie occupe une grande partie du plan de la carte. La partie occidentale renferme *Gaza*, *Galilea*, *Jerusalem*, *Terra Sirie ;* sur le N. on ne lit que quatre noms : *Persida*, *Assiria*, *Media* et *Parchia*. *Troia* (Troie), *Antiochia* et *Damas* occupent le centre. La *Mésopotamie* (Mesopotamia) est placée à l'extrémité orientale de la carte et près du golfe Persique, ayant *Ninive* et le *mont Synaï* à l'O. *Babylone* est sur le méridien du mont Synaï. Au N. de Babylone est *Arabia*, étrange déplacement de cette contrée. A l'orient de la Babylonie et au delà de l'*Euphrate* est *India Superior*, et on y lit : *Oriens Asia*. A l'extrémité orientale de cette partie du globe est le *Paradis Terrestre*.

« Hic est Paradisus. »	Ici est le Paradis.

Le cartographe l'a figuré, selon les traditions sacrées, entouré d'une muraille de feu. Enfin dans

le N.-E. de l'Asie est le pays de Gog et de Magog, avec la légende :

« Hic est inclusi Gog et Magog (1). »

Ici ont été enfermés Gog et Magog.

Ce pays est figuré de même que dans la carte d'Hereford. C'est une île séparée du continent par une mer communiquant à l'ouest et à l'est avec l'océan Boréal. Un grand fleuve sort de cette mer, coule du N.-E. au S., et se divise en deux branches qui séparent la Mésopotamie de la Babylonie. Il nous semble que le cartographe a voulu indiquer par ces deux fleuves le *Tigre* et l'*Euphrate ;* il les déverse dans la mer Indienne.

Ici un problème se présente relativement à cette espèce de mer qui se prolonge à peu près dans le sens des parallèles. Est-ce le golfe Hyrcanien ou la double Caspienne, comme dans les cartes de Sanuto, ou bien est-ce la représentation d'une théorie purement arbitraire et de fantaisie? Nous sommes enclins à admettre la première hypothèse, quoique cette mer s'étende d'une manière démesurée dans le sens des parallèles. Ainsi, selon ce cartographe, la mer Caspienne communiquerait avec la mer Boréale des deux côtés, à l'O. et à l'E.

(1) Sur ces noms, voyez les Tables des premiers tomes de cet ouvrage.

Le golfe Persique et la mer Rouge, réunis comme nous l'avons dit, ne portent à leur commune embouchure qu'une seule dénomination, celle de *mare Rubrum* (mer Rouge) ; au milieu est cette légende :

« Via filiorum Ysrahel. »	Route des enfants d'Israël.

Telle est l'Asie de cette carte.

AFRIQUE.

La forme donnée à l'Afrique montre que l'auteur ne connaissait ni l'étendue, ni les vrais contours de ce vaste continent. Cette partie du globe est aussi plus pauvre de noms que les deux autres. Elle n'annonce aucune connaissance des pays situés au S. de l'Abyssinie. La côte S. est entièrement factice.

Ce que nous venons de constater nous semble d'autant plus exact, qu'on remarque encore dans la carte l'Afrique romaine, que l'auteur a voulu sans doute désigner par le nom de la province romaine *Africa*, le seul qui figure dans toute la partie nord de ce continent, avec un grand édifice représentant *Carthage*. A l'E. est le mot *Libus*, pour désigner la *Libye*. Sur tout le littoral tracé au N. on ne lit que le mot *Alexandrina* (Alexandrie), ville figurée par un grand édifice flanqué de tours et placé près du Nil. Au S. est la Thébaïde (*Thebaïda*), et à l'E. de celle-ci, un autre édifice plus considérable, re-

présente *Babilonia* (le Caire); enfin près de la *mer Rouge* est le mot *Egypt.* (l'Égypte).

Un seul nom est inscrit au midi, c'est celui d'*Ethiopia.* Là se bornent les connaissances du cartographe, c'est-à-dire qu'elles s'arrêtent aux mêmes limites que les connaissances des géographes anciens antérieurs à l'école d'Hipparque et de Ptolémée.

Le cours du Nil est figuré d'une manière assez bizarre : il coule depuis la pointe extrême de la *mer Rouge*, qui correspond à l'isthme de Suez, vient entourer Alexandrie, et à partir de cette ville, il forme une espèce de grand canal qui va tomber dans la Méditerranée.

Or, l'auteur de la carte ayant placé le Paradis Terrestre aux extrémités orientales du monde, admettait sans doute la fameuse théorie des quatre fleuves qui en sortaient, et par conséquent celle qui faisait couler le Nil sous la *mer Rouge* pour reparaître ensuite sur le continent de l'Afrique, théorie qui explique la direction bizarre donnée au cours de ce fleuve célèbre. Le mot *Nilus* se trouvant placé presque au même parallèle que le mot *Libus*, et ne dépassant point au midi le parallèle du *lac Triton,* que nous croyons reconnaître dans un lac figuré sur la carte, il s'ensuit que le cartographe ne connaissait le cours du Nil que jusqu'au 28e degré de lat. N.

Le seul fleuve, outre le Nil, qu'on remarque dans la carte nous semble être le *fleuve Triton* des anciens, puisqu'il prend sa source dans un lac, probablement *Libya Palus*, placé au midi, et coule vers le N. jusque dans la Méditerranée sous le méridien de la Sicile.

La seule montagne figurée dans cette partie du monde est l'Atlas (*mons Athalus*).

Maintenant nous signalerons les îles qu'on remarque dans cette carte.

ILES.

Dans les mers intérieures, la Méditerranée renferme seule des îles : *Sardinia* (la Sardaigne), *Sicilia*, *Cipri* (Chypre), et à l'entrée du détroit de Gibraltar, on lit : *Gades Herculis*, pour désigner les colonnes. Ces îles sont toutes de forme carrée, comme dans la mappemonde de Turin du XIIe siècle, et toutes placées en ligne de l'O. à l'E., dans le sens des parallèles.

Sur la mer extérieure, on ne remarque que l'Angleterre, formant une seule et même île avec l'*Irlande*, et portant les noms : *Anglia*, *Hibernia*. Cette grande île est séparée par un fleuve d'une autre île placée au N., sur laquelle on lit *Britania*, et qui correspond à l'Écosse.

Telle est la carte des Chroniques de Saint-Denis,

si souvent citée par plusieurs savants et si peu étudiée jusqu'à ce jour.

§ LXXXIV

XIV° SIÈCLE.

Mappemonde de Nicolas d'Oresme dressée vers l'année 1377.

Passons maintenant à une production géographique dessinée en France sous le règne de Charles V.

Nous avons déjà parlé autre part de Nicolas d'Oresme, auteur de cette mappemonde (1), et de ses ouvrages cosmographiques (2), ainsi que des manuscrits qui les renferment. Nous avons décrit les miniatures dont ces manuscrits sont ornés (3) ; enfin, dans cet ouvrage même, nous avons exposé quelles étaient les connaissances cosmographiques de Nicolas d'Oresme (4). Il nous reste à donner l'analyse du monument cosmographique qui accompagne son

(1) Voyez nos Recherches sur la priorité des découvertes des pays situés sur la côte occidentale d'Afrique. Paris, 1842, p. XXVII, note 2 ; XXXIX, note 1 ; LIV, note 3 ; *ibid.*, p. 93.

(2) Ouvrage cité p. 276 et suivantes.

(3) *Ibid.*

(4) Voyez t. Ier, p. 137 à 145. Nous ajouterons cependant que la miniature ornant la traduction du livre *De Cœlo et Mundo* attribué à Aristote, qui se trouve dans un manuscrit de la Bibliothèque de Rouen et qui a été reproduite dans l'ouvrage intitulé : *Monuments de la Monarchie Française*, t. III, pl. VII, diffère de celle que nous avons donnée dans notre Atlas. On n'y remarque pas le globe. Et dans l'ouvrage cité, cette miniature est reproduite en noir, tandis que l'original est admirablement colorié. La même miniature a été publiée dans le *Trésor de la Cou-*

Traité de la Sphère, présenté à Charles V, roi de France, et daté de 1377.

Cette figure représente la terre de forme ronde. Une partie seulement de l'hémisphère supérieur est censée habitée, l'hémisphère inférieur est plongé dans la mer, ou couvert par l'eau. Il nous semble reconnaître ici un mélange d'idées différentes qui ont exercé leur influence sur le dessinateur, savoir : des idées religieuses puisées au psaume CXXXVI, dans lequel il est dit que *Dieu fonda la terre sur l'eau* (1), et des idées grecques empruntées à l'école de Thalès, ainsi qu'aux théories des géographes arabes, dont Nicolas d'Oresme connaissait déjà les ouvrages. En effet, Edrisi soutenait *que la moitié de la terre était plongée dans la mer*, et Aboulféda, *que la terre du Midi était couverte par les eaux*.

La terre se trouve placée au centre de l'univers. Celui-ci est figuré par le ciel peint en bleu, et parsemé d'étoiles d'or.

Ce monument, malgré sa simplicité, diffère de tous ceux que nous avons examinés jusqu'ici. On n'y lit du reste pas un seul nom.

ronne de France, t. II, planche CXXVI, et dans l'*Essai sur la Calligraphie au moyen-âge*, in-8°, par Langlois, p. 62, planche VIII. Le tombeau de Nicolas d'Oresme est représenté dans l'ouvrage : *Monumenta illustrium virorum*, 1 vol. in-fol.

(1) « *Qui fundasti terram super aquam*. »

§ LXXXV

XIVᵉ SIÈCLE.

Représentation cosmographique renfermée dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, qui a pour titre : Archiloge Sophie.

Parmi cette grande variété de représentations cosmographiques qu'offrent les monuments du moyen-âge, nous en avons particulièrement remarqué deux dans un *Commentaire sur le livre des Echecs amoreux*, Archiloge Sophie, manuscrit rempli de superbes miniatures, et formant partie de la grande collection de la Bibliothèque nationale de Paris (1). Ce manuscrit, qui paraît être la copie d'un autre plus ancien écrit au XIVᵉ siècle, renferme un petit traité géographique dont nous donnerons une notice dans les additions à cet ouvrage.

Le système des cercles ou de la pluralité des cieux était encore en vogue à cette époque, aussi ces figures en sont-elles la représentation fidèle; l'une d'elles est admirablement enluminée; nous l'avons reproduite en *fac-simile* dans notre Atlas. Comme dans les monuments analogues que nous

(1) Il y figure sous le nº 6808. Pour la description de ce superbe manuscrit, nous renvoyons le lecteur au savant article de notre confrère M. Paulin Pâris, t. Iᵉʳ, p. 279 de son ouvrage intitulé : *Les Manuscrits français de la Bibliothèque du roi*.

avons déjà décrits (1), la terre est au centre de l'univers, et peinte en couleur grise foncée. Les fleuves sont figurés par des lignes d'or, et les grandes villes par des édifices ornés de tours, mais dessinés avec un soin tout particulier. Le principal de ces édifices représente une grande cathédrale.

La terre est entourée par l'Océan environnant peint en vert clair, avec les ondes en or. Autour de l'Océan, l'air est représenté par un cercle bleu couleur du ciel, parsemé de points peints en blanc; ensuite vient le cercle du feu de couleur pourpre. Là se voit une planète peinte en or; c'est *Mercure*. Le cercle suivant, peint en rose clair, renferme une autre planète également peinte en or; c'est *Vénus* (2). Puis vient un cercle jaune renfermant un astre également en or, qui correspond au *soleil* figuré dans d'autres monuments de ce genre. Dans le cercle suivant, qui est en jaune clair, la planète représente *Mars*; enfin dans le suivant, peint en blanc, elle représente *Saturne*. Au delà de ce cercle est le ciel étoilé, peint en bleu et parsemé d'innombrables étoiles peintes en blanc. Autour de tous ces cercles ou cieux sont les signes du zodiaque très bien dessinés.

(1) Voyez t. II, p. 163 et suiv. et 247.

(2) Rapprochez du système cosmographique du même siècle, décrit dans ce volume § LXXI, manuscrit de la Bibliothèque nationale, no 540. Supplément français.

Tout le système de l'univers est ici, comme dans le dernier monument que nous avons vu, renfermé dans un carré dont les coins sont en or.

§ LXXXVI

XIVe SIÈCLE.

Figure cosmographique renfermée dans le même manuscrit.

Cette figure cosmographique représente une partie habitable de l'hémisphère supérieur, la neuvième et la dernière des sphères, selon le système des anciens, comme on le voit dans Cicéron, dans Virgile et dans Macrobe (1). Au-dessus sont les sept cieux avec les sept planètes, puis le ciel étoilé, et ensuite cinq des signes du zodiaque, savoir : le Taureau, les Gémeaux, le Scorpion, le Lion et la Vierge.

Il nous semble que cette figure reproduit des idées grecques, car le ciel ayant la forme d'un globe sur les monuments romains, devait, sur ceux de la belle époque grecque, avoir la forme d'un hémisphère dont Atlas soutenait les deux extrémités. Dans le système primitif des Grecs, en effet, on se représentait le ciel comme une voûte hémisphérique reposant sur les bords du disque terrestre, et telle que nous la voyons dans ce monument.

§ LXXXVII

XIVe SIÈCLE.

Système cosmologique renfermé dans un manuscrit latin de la Bibliothèque nationale de Paris.

Ce siècle nous fournit encore une autre figure cosmologique, également inédite, dont nous allons donner la description.

L'univers y est représenté de forme ronde. Au centre des cercles ou des cieux est la terre, sur laquelle le dessinateur a figuré d'une manière bizarre et incomplète les trois parties du monde alors connues.

L'Europe contient quelques noms à peu près illisibles : au N. de la mer Noire, *Gaulia* (la Gaule); *Italia*, *Roma*, *Grecia* (la Grèce), à l'E. *Citea* (la Scythie). En Asie nous lisons non loin d'une contrée qui correspond à l'Asie-Mineure, sur la côte de *Syrie*, *Palestina;* à l'E. *Assyria;* puis *regnum Arabiæ*, et enfin *India*, très lisiblement écrit près d'*Egipt.* (l'Égypte). Sur l'Afrique, nous lisons *Ethiopia*.

L'Europe et l'Afrique, réunies ensemble à l'Occident, ne forment qu'un seul continent. Le détroit de Gibraltar est donc fermé, et la Méditerranée convertie en un véritable lac intérieur, sans aucune communication avec l'Océan Atlantique. La Péninsule Italique est assez bien dessinée, ainsi que la

mer Adriatique. La mer qui correspond au Pont-Euxin, ou la mer Noire, se trouve non seulement tout-à-fait déplacée, mais aussi projetée du N. au S. La Caspienne n'est qu'un golfe de la *mer Boréale*. À l'E. de l'Arabie, un lac, une mer intérieure, tient la place du *golfe Persique*.

L'Afrique se termine au S. par un grand nombre de sinuosités formées par une mer équatoriale qui semble la séparer d'une terre australe, et l'absence de nom sur cette terre, indique peut-être qu'elle était inconnue. Malgré la forme extrêmement bizarre et grossière de cette figure, nous y reconnaissons, du moins pour la configuration de l'Afrique, le système suivi dans les mappemondes des siècles précédents, que nous avons décrites, et notamment dans quelques unes de Lambertus.

L'orientation est celle de la plupart des mappemondes du moyen-âge : l'orient est en haut.

La terre est entourée par l'Océan environnant, autour duquel règne le cercle de l'Air, et ensuite celui du Feu peint en rouge.

Ensuite viennent :

le cercle de la Lune avec la légende :

« Luna complet cursum suum in viginti octo diebus et conjungit se soli. »	La Lune accomplit sa course en vingt-huit jours et fait sa conjonction avec le soleil.

le cercle de Mercure :

« Mercurius complet cursum suum in uno anno minus quadraginta diebus. »	Mercure accomplit sa course en un an moins quarante jours.

le cercle de Vénus :

« Venus complet cursum in uno minus 17 diebus. »	Vénus accomplit sa course en un an moins dix-sept jours.

le cercle du Soleil :

« Sol facit cursum suum in trecentis sessaginta quinque diebus et sex horis et ex istis horis fit sextus. »	Le Soleil fait sa course en trois cent soixante cinq jours, six heures et un sixième d'heure.

Ici est un orbe vide, puis viennent :

le cercle de Mars :

« Mars complet cursum suum in 2 annis. »	Mars accomplit sa course en deux ans.

le cercle de Jupiter :

« Jupiter complet cursum suum in duodecim annis. »	Jupiter accomplit sa course en douze ans.

le cercle de Saturne :

« Saturnus facit cursum suum in triginta annis. »	Saturne fait sa course en trente ans.

Dans ce cercle est inscrit le nom de la Grande Ourse (*Septemtriones*) ; le dernier cercle en dehors est le Zodiaque avec le nom des signes.

§ LXXXVIII

XIVe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans le Rudimentum Novitiorum, *imprimé en* 1475.

Le livre qui renferme ce monument de la géographie systématique du moyen âge contient un grand nombre d'autres planches gravées sur bois. Parmi celles-ci, on en remarque une qui représente l'Arche de Noé, comme dans les manuscrits de Lambertus du XIIe siècle, et dans la copie du XIVe siècle. D'autres planches représentent les trois fils de Noé, auxquels les trois parties du monde échurent en partage, et même les Amazones (1).

Nous classons cette mappemonde parmi les monuments du XIVe siècle, parce que nous croyons qu'elle a été copiée d'après une mappemonde de ce siècle, sinon du siècle antérieur.

Un savant académicien (2) a, du reste, déjà cons-

(1) Voyez la Chronique de Scheidel, publiée à Nuremberg en 1493. Fabricius cite cette chronique : *Chronica Mundi sive chronicon chronicorum ab orbe condito usque ad annum* 1492. Il s'y trouve un commentaire sur la Sarmatie (*Commentariolus de Sarmatia qui exstat in Joann. Pistorii scriptoribus rerum Polonicarum*, p. I, p. 163-164). Voyez Fabric., *Biblioth. Mediæ et inf. lat.*, t. III. p. 568, édition in-8°.

Au feuillet 73 de l'*Historia Mundi*, l'auteur traite de la forme de la terre, qu'il dit ronde; il en parle d'après Isidore de Séville. Il traite de la division des trois parties de la terre échues en partage aux trois fils de Noé; et ensuite il donne la description particulière de chaque partie. La mappemonde que nous donnons se trouve au fol. 73.

(2) Voyez *Histoire littéraire de la France*, t. XXI, p. 208, article de

tatė le même fait à l'égard de la carte de la *Palestine*, également gravée sur bois, qui figure dans ce volume; il l'a reconnue pour une copie de celle du XIII[e] siècle, qui accompagnait le texte du voyage en Palestine du dominicain Brocard. Beckmann croit que c'est peut-être la première carte qui ait été imprimée.

Cette mappemonde est parfaitement circulaire.

M. Victor Leclerc. Ce savant dit que cette carte, en partie fabuleuse, est le monde connu des anciens. — Dans l'édition de la Chronique de Nuremberg, de 1493, que nous avons examinée, on rencontre la représentation d'un système cosmographique semblable à quelques-uns de ceux que nous donnons d'après Dati. L'auteur de cette chronique consacre quelques chapitres à la description des quatre fleuves du paradis. Au fol. XIII est une carte, dans laquelle la péninsule Indienne est figurée de forme carrée. Aux trois coins sont les trois fils de Noé. Les légendes de l'histoire géographique qu'on y rencontre sont tirées pour la plupart d'Isidore de Séville, entre autres celle des monts d'or : *Montes aurei quos adire propter dracones et griphones*, etc. L'auteur reproduit toutes les fables concernant les Pygmées, et celles que les anciens rapportaient au sujet des régions caspiennes. Quant à l'Afrique, il la décrit d'après les anciens : « *Post hec Getulia et ultimo contra cursum solis in meridie est Ethiopia exusta ultra quam dicunt fabule esse Antipodes ut dicit Isidorus.* » A la suite des descriptions géographiques spéciales, viennent les descriptions de toutes les montagnes du monde, et celles des îles. L'auteur signale d'abord les *Espérides*, dans les parages de la *Mauritanie*: puis les *Gorgones*, ensuite les *Fortunées*, aussi près des côtes du Maroc. Quant à l'Irlande, il débite les fables répandues au moyen âge. Sa description de la mer d'*Hibernie* est tirée de Solin.

Dans cette édition, on rencontre une carte de l'Allemagne et de la France. A côté des choses qui concernent la géographie, se trouve aussi, au fol. CCXC, *Portugalia*, un grand éloge de l'infant D. Pedro, régent pendant la minorité d'Alphonse V. L'auteur dit que ce prince avait voyagé dans presque toute l'Europe. Il parle aussi des découvertes maritimes des Portugais.

L'Asie, comme dans toutes les cartes du moyen-âge, occupe la moitié orientale de la surface ; l'Europe et l'Afrique la moitié occidentale.

L'orientation est la même que dans presque toutes les cartes systématiques, c'est-à-dire que l'orient est en haut de la carte. En dehors du disque de la terre sont les noms des quatre points cardinaux : *Oriens*, *Occidens*, *Septentrion* et *Auster*, et les mots *Asia* et *Terra* écrits en caractères gothiques.

Les villes sont représentées par des édifices peints en jaune ; quelques peuples, par des personnages figurés dans la Gothie, à Rome, en Crète, à Chypre, près du mont *Carmel*, dans la Scythie et jusque vers l'E. de la Caspienne, où l'on voit, comme dans la carte d'Hereford (1), un *Essédon* mangeant un bras d'un homme. Enfin aux extrémités orientales de la terre, deux figures représentent Élie et Énoch, gardiens du Paradis (2), chacun une branche d'arbre à la main et debout près d'une enceinte de murs fermée par une porte. Cet édifice est placé en haut d'une montagne d'où sortent les quatre fleuves du Paradis.

La position des villes, la division des contrées et

(1) Voyez t. II, p. 329.

(2) Selon la *Légende Dorée*, ils furent enlevés de terre et réservés pour les épreuves de la fin des temps.

des royaumes, les mers, les bassins, les cours d'eau, tout est encore plus désordonné dans cette carte que dans la plupart de celles que nous venons de décrire. C'est un des monuments les plus barbares de la fin du moyen-âge. Essayons cependant d'y reconnaître les éléments géographiques, en commençant, suivant notre usage, par l'occident.

EUROPE.

A l'entrée de la Méditerranée, dont l'embouchure seule est figurée, sont *trois colonnes* peintes en jaune (1), représentant les colonnes d'Hercule dans le *détroit* de *Gibraltar*. Sur l'Espagne on lit le mot *Hispania*, pour désigner cette contrée, et *Galicia* (la Galice), où se voit une église indiquant, selon l'intention de l'auteur, *S. Jacques de Compostelle*, si célèbre dans l'histoire des pélerinages. Une ligne placée au N., courbée de l'O. à l'E. et voisine d'une montagne, figure les montagnes des Asturies et la chaîne des Pyrénées. Là se remarque une couronne dont nous ne pouvons préciser la signification. A l'E. de l'Espagne est le golfe de Lion, figuré comme un fleuve ; au N. des Pyrénées et à l'E. de la Galice, l'Angleterre (*Anglia*) ; ce mot, placé sur le continent, indiquerait-il, non pas l'île de ce nom, mais l'Aqui-

(1) Voyez sur ce nombre de colonnes le t. II, p. 51 et 52.

taine formant encore partie des possessions de la couronne d'Angleterre? c'est ce que nous n'oserions pas décider; car s'il en était ainsi, la carte serait antérieure à 1453, époque à laquelle Charles VII, à la suite de la bataille de Castillon et de la prise de Bordeaux, réunit l'Aquitaine au domaine de la couronne de France. Mais en examinant mieux cette étrange production géographique, où toutes les positions sont interverties de la manière la plus étrange, on reconnaît que c'est bien l'Angleterre que l'auteur a voulu signaler; car on lit, beaucoup plus à l'E , le mot *Equitania* (Aquitaine). Au N. sont *Frisia* (la Frise); au N.-E. *Braba* (le Brabant); à l'O. *Alinonia* (*Allemania*), et au midi, *Antega* (l'Anjou); enfin, ce qui est assez singulier, *Flandria* (la Flandre) est indiquée au midi de la France.

Sur la France est dessinée la figure d'un roi couronné et le sceptre à la main. Cette contrée a au N. *Bohemia* (la Bohême); au N.-E. *Misena* (la Misnie), et presqu'à l'E. *Swevia*. *Alimania* (l'Allemagne) est au midi de *Alsacia* (l'Alsace), ayant à l'E. *Sabaudie* (la *Savoie*). La Péninsule Italique est tout-à-fait méconnaissable. On y voit *Apulia* (la Pouille), figurée comme une île. Sur cette contrée est une tour surmontée d'un personnage peint en rouge, couronné et le sceptre à la main.

Roma (Rome) est figurée comme une grande ville ceinte de murs crénelés, avec une église à deux tours, indiquant probablement S. Pierre, comme dans la carte du Musée Britannique du X[e] siècle (1). Là est représenté un pape vêtu de rouge, couronné de la tiare et la crosse en main. Au midi et près de la mer, est *Nicomedia*, où se voit un personnage couronné peint en bleu (2). *Venecia* (Venise), au N.-O. de *Rome* et au fond de l'Adriatique, se distingue des autres villes par une grande masse d'édifices.

La Grèce (*Grecia*) est aussi figurée comme une île dont la *Crète* fait partie. Sur cette contrée, on ne lit que son nom tout seul; celui de *Tessalia* se trouvant transporté près de la petite *Slavie*. Dans la Grèce est aussi une figure de roi. A l'E. de *Nicomédie* est *Alania* (le pays des *Alains*), ayant *Rodus* (Rhodes) au N. L'île de Chypre (*Cipris*) est si près du continent qu'elle pourrait en faire partie. Enfin, à l'extrémité orientale de l'Europe, s'étend une grande contrée nommée *Slavia Maior* (la Grande-Slavie). Au N. de Venise est *Macedonia* (la Macédoine). Cette contrée a dans la carte, au N.-E., *Sla-*

(1) Voyez t. II, p. 79 et 80.

(2) Nous ne pouvons pas reconnaître le personnage figuré par le cartographe à *Nicomédie;* peut être est-ce le fondateur de cette ville, Nicomède I[er], roi de *Bythinie*, auquel on éleva une statue, citée par Pausanias comme l'un des morceaux les plus précieux de l'antiquité.

via Minor (1) ; au N. *Ponegaria* (Bulgaria) ; au N.-O. *Polonia*, et à l'O. *Vngaria* (la Hongrie).

En revenant à l'occident de l'Europe, nous trouvons, au N. du mot *Anglia* et près de la mer du Nord, *Dacia* (le Danemarck) (2) ; au N.-O. *Issad* (3) ; au N. *Norwe* (la Norvège) ; à l'E. *Gothia* (4). Là se voit un roi tenant un sceptre. La *Gothie* est séparée de la *Frise* par des montagnes. Au N. de la *Norvège* et de la *Gothie* est un golfe sur lequel on lit *Vinland* (5), et à côté, sur le bord du golfe, une ville. Plus loin, à l'E., sont *Holsatia* (le *Holstein*), *Saxonia* (la *Saxe*), et près de la mer, *Obtriton* (6) ; enfin, les seuls noms inscrits aux extrémités septentrionales, sont : *Prucia* (la Prusse), *Litania* (la Lithuanie) (7) ; puis à l'E., *Moscavia* (la *Moscovie* (8), et *Tartea*, probablement la *Tartarie*, entièrement déplacée.

Telle est l'Europe, passons à l'Asie.

(1) La *Slavia minor* de cette carte est peut-être la Slavonie, province de l'empire d'Autriche, dépendante de la Hongrie (voyez la note 2 de la p. 185 du t. II), la Germanie supérieure de la carte d'Hereford (voyez t. II, p. 321).

(2) Voyez t. II, p. 135.

(3) Peut-être l'*Islande*.

(4) Voyez t. II, p. 221.

(5) Voyez, sur cette terre, la note p. 76, et p. 53, aux Iles de la Mappemonde de Ranulphus.

(6) Peut-être les Obotrites, habitant le Mecklembourg.

(7) Partie de la Pologne.

(8) Moscovia, la *Russia Magna*.

ASIE.

La description de l'Asie nous est tracée par les divisions de la carte elle-même ; car le cartographe a eu le soin d'écrire le mot *Europa* en deçà de la ligne qui sépare les deux continents, l'Asie d'une part, et de l'autre l'Europe et l'Afrique. Voyons d'abord les pays situés au delà de cette démarcation.

Au N. est la *Caspienne*, sous le nom de *Mare Amazoneon* (mer des Amazones). Le cartographe l'ayant placée près du cercle qui figure l'Océan, il nous semble qu'il admettait aussi que la mer Caspienne communiquait avec l'Océan Boréal. Du reste, c'est la première des cartes du moyen-âge dans laquelle nous rencontrons cette dénomination. Elle nous semble indiquer que le cartographe a voulu suivre les notions de Pomponius Méla, d'autant plus que nous remarquons à l'E. le mot *Caspy*, écrit sur une province, probablement pour désigner les *Caspiens* du géographe latin. Près de la *mer des Amazones* est la Scythie (*Sitia*) ; au midi de celle-ci, *Amazonia* (le pays des Amazones Sauromatides) ; à l'E. *Albania* (les Albaniens de Méla) (1). Là se voit une espèce de mer intérieure, qui, par sa position en cet endroit, est difficile à reconnaître, à

(1) Voyez Méla, liv. III, ch. 5.

moins que ce ne soit un fleuve que le cartographe a voulu indiquer. Ce cours d'eau longe la *Cilicie* (*Cilicia*) à l'E., et reparaît à l'E. de la Phrygie (*Frigia*) et de la Syrie (*Siria*).

A l'E. du pays des Caspiens, sont les deux *Essédons* que nous avons signalés plus haut, et nous entrons dans l'Arménie, où se lisent les mots *Montes Armenia*. A l'E. de l'Arménie est l'*Hyrcanie* (Hircania), limitrophe au N.-E. d'un pays nommé *Araclia* (1), à l'E. d'un autre, nommé *Lavianía* (2), et borné au midi par la Chaldée (*Kaldea*) (3), et par la *Terra Picionum* (peut-être la Pisidie). Ensuite viennent, au midi, *Babilonia* (la Babylonie); à l'O. *Assiria*, *Iturrea*, *Galilea*, *Samaria*, *Idumea* (4); au S.-O., *Medea* (la Médie) (5); près de la Méditerranée, *Judea*, ayant au midi *Palestina*, puis *Philistiin* (le pays des Philistins). A l'E. de ce dernier, on lit *Carmellus* (le mont Carmel). Ici est figurée une ville, au dessus de laquelle se voit une madone vêtue d'un manteau bleu, et coiffée comme une religieuse (6).

(1) Peut être l'*Arachosie*.
(2) Voyez aux Additions.
(3) Voyez t. II, p. 189.
(4) *Ibid.*, p. 190
(5) Voyez ce nom dans la table du t. II.
(6) Sans doute pour rappeler N.-D. du Mont-Carmel, et l'ordre des Carmélites placé sous son invocation.

Au N. du Carmel est un grand pays, *Terra Anoreon* (1), qui se trouve séparé par un grand fleuve d'une autre région placée au N., et sur laquelle nous lisons *Gtundis Caïn;* puis à l'E. *Terra Moab* et *Persia* (la Perse). Au sud de cette dernière, est un arbre supportant les figures du soleil et de la lune, avec cette légende :

« Arbor solis et lune (2). »	Arbre du soleil et de la lune.

A l'E. est l'île de Ceylan, *Tabrobana*, *Trabobatha*, représentée plutôt comme une péninsule de la Perse ; à côté est le *Mons Auri* (3). En revenant vers l'O., est une terre avec une grande forêt, et qui est nommée *Tile insula* (l'île de Tylos). Le golfe Persique et la mer Indienne sont défigurés au point d'être tout-à-fait méconnaissables.

Au S. de la *Terre de Moab*, ou pays des Moabites, est l'Arabie (*Arabia*), ayant à l'O. *Pentapolis*, et au midi, *Terra Analeth*. Près de l'Océan Indien on lit :

« Terra diversorum monstrorum. »	Terre habitée par des monstres divers.

et sur cette terre est figurée la Salamandre (4).

(1) Peut-être les *Amorrhéens*.

(2) Sur l'Arbre du Soleil, voyez t. II, p. 189.

(3) Voyez t. II, p. 74.

(4) Nous lisons dans le texte de la chronique où se trouve cette mappemonde, ce qui suit : « en parlant de l'Arabie. Ibi nascitur avis

Le pays Sabéen est indiqué par le mot *Sabea*[illegible], et à l'O. de cette région, une grande ville figurée par plusieurs édifices, est nommée *Testudina* (1). La dernière terre à l'O. de ce côté et près d'une grande mer, est *Ophir* (2). Il est difficile de déterminer si cette grande mer, qui dans la carte est figurée comme une mer intérieure, est la *mer Rouge*. Nous pensons cependant, en considérant la position, que c'est cette dernière que le cartographe a voulu indiquer.

Ensuite, vient l'indication curieuse du pays du fameux *Prêtre Jean*, *Presbiteri Joli*, sous le même méridien que *Babylonia*. Le dernier pays à l'orient est une île, sur laquelle on lit *India*.

En examinant avec attention cette partie de la carte, il est aisé de reconnaître que le cartographe savait vaguement que l'Inde formait une péninsule ; mais le dessinateur a si mal reproduit cette idée, qu'il faut presque deviner pour la retrouver dans sa représentation. La péninsule indienne, dans cette carte, comme sur un grand nombre d'autres du moyen-âge, est projetée à l'orient, au lieu de l'être au midi (3).

fenix..... Dans l'Éthiopie, rinocrata bestia et cameleopardis, basiliscum, dracones ingentes ibi inveniunt..... »

(1) Voyez aux Additions.

(2) Voyez t. II, p. 429, et le Mémoire de M. Quatremère *sur Ophir*.

(3) Voyez t. II, p. LXXXVII, 55 et 346.

A l'E. de l'Inde, au delà d'une vaste mer, est une montagne entourée de murailles et remplie d'arbres, sur laquelle se voient deux personnages tenant des branches d'arbre à la main. De cette montagne sortent les quatre fleuves du Paradis (1). Du côté du nord est le mot *Evilath*, désignant, selon nous, la contrée où les Hébreux plaçaient la source du *Phison* (2).

AFRIQUE.

Les connaissances de l'auteur de cette carte étaient encore plus bornées en ce qui concerne l'Afrique. Il suffit de jeter un coup-d'œil sur cette carte et sur la description, pour s'apercevoir de l'ignorance du cartographe. Le tracé du cours du Nil prouve qu'il renfermait l'Afrique en deçà de l'équinoxiale, et le texte de l'auteur porte : *Oritur autem non procul ab Atlante et circuit terram Ethiopie.* Commençons par la partie occidentale, en poursuivant jusqu'aux limites de l'Asie.

Sur la côte près du *Détroit* des *Colonnes* (Gibraltar), sont *Gorgoles* (les Gorgones) (3); plus au

(1) Voy. t. II, p. 143, et t. I, *passim*.

(2) Hevila était un enfant de Chus, lequel donna son nom à la contrée d'Evilath, où le Phison a sa source. — Le Nil est aussi pour l'auteur de la chronique de Nuremberg, le *Ghion*, et vient, selon lui, du Paradis.

(3) Voy. p. 59.

S., on lit *Mons Calesti* (peut-être *Mons Cœlestis*, montagne du ciel, l'Atlas); au midi est un golfe, à l'E. duquel on lit *Mons Alpharye* (1); ensuite, la côte se courbant vers l'E., on y lit, entre deux petits golfes, *Mons Aliarion* (2). Après les montagnes, vient la région des *Troglodytes*, *Tragodisia* (3), puis un grand fleuve, voisin d'une ville à laquelle se rattachent à la fois les noms de deux cités différentes, *Alexandria* et *Babilonia* (le Caire). Cette ville, placée presque sous le méridien de *Carthage*, occupe la dernière contrée à l'extrémité occidentale de

(1) Voyez aux Additions.

(2) *Ibid.*

(3) *Troglodytes.* Nous avons donné p. 298 et 299 du t. II, une légende de la carte d'Hereford, relative aux peuples de ce nom, et nous avons cité plus haut, p. 42, un passage de Solin sur ce sujet, ainsi qu'un passage de Pomponius Méla à peu près conforme à celui de Solin. Le nom de ces peuples vient de Τρώγλη, *caverne*, et de Δύω, *subeo;* peuples qui vivent dans des cavernes. Chez les auteurs anciens ils sont signalés en *Égypte*, près du *golfe Persique*, dans la *Palestine*, toujours vers l'orient et même aussi dans la *Scythie*. Ceux de la carte sont ceux de l'*Égypte* ou les *Troglodytes Ethiopiens*. Voyez le commentaire de Hill sur Denys le Periégète, édition de Londres de 1658 et 1679, p. 119 et 330, et la petite carte publiée par le commentateur, *Terræ Universæ veteribus cognitæ tabula Dionysio accommodata.* Cf. la seconde carte *Africæ veteribus cognitæ*. Dans la carte de l'édition de Denys, publiée à Oxford, en 1710, *Libyæ seu Africæ tabula Dionysio et Eustathio accommodata*, on remarque le pays de ces peuples placé près de la *Mer Rouge*, comme dans les précédentes, mais dans la petite carte des éditions du même poème géographique données par Wells, à Oxford et à Londres, en 1724 et 1726, ces peuples sont nommés *Erembi*. Dans la carte du 4e volume de la collection de *Geographi Minores* d'Hudson, les Troglodytes sont placés aussi près de la *Mer Rouge*.

la carte. Étrange et bizarre position! A l'E.-N.-E. est le mot *Ethiopia*; plus à l'orient, *Egiptus* (l'Égypte). Près de la Méditerranée, à l'O., est un pays séparé du *Mons Calesti*, et sur lequel on lit : *Terra Feram* (Fezzan) (1). A l'E. est encore une ville, *Junonia* placée sur les bords d'un fleuve. Au N. se lit *Maritania* (*Mauritania*); à l'E. *Nicomedia* (2), et au midi, *Petrapolis* (Pentapolis). A l'E. de ce dernier nom on lit : *Tortles* (3); à l'E. de *Nicomedia*, *Braciana* (4), et ensuite *Cartago*, placée à l'embouchure d'un golfe. Cette région est bornée au midi par une contrée nommée *Rengio sive reu* (sic) (5), et *Ypona* (Hippone) (6). Le dernier pays marqué à l'E. sur l'Afrique septentrionale est *Libya* (la Libye). Là est une ville, auprès de laquelle le cartographe a dessiné deux dragons.

Telle est cette singulière production géographique du moyen-âge. Nous ne devons cependant point passer sous silence cinq autres planisphères qui termineront la série des mappemondes systématiques du XIVe siècle.

(1) Voyez aux Additions.
(2) Sans doute *Numidia*.
(3) Peut-être *Syrtes*.
(4) Sans doute la *Byzacène*.
(5) Voyez aux Additions.
(6) Voy. t. II, p. 383.

§ LXXXIX

XIV° SIÈCLE.

Figure renfermée dans un manuscrit de la Bibliothèque royale de Stuttgard.

Trois figures se trouvent dans un manuscrit de la bibliothèque de Stuttgard (1), qui renferme le poème géographique de l'*Image du Monde*, attribué à Omons.

La première de ces figures dont nous devons le fac-simile à l'obligeance de M. le docteur Pfeiffer, est d'une grande simplicité. Elle n'offre qu'un cercle rouge indiquant le disque de la terre et les noms des quatre points cardinaux. L'orient est placé en haut.

§ XC

XIV° SIÈCLE.

Planisphère renfermé dans le même manuscrit.

La seconde figure de M. Pfeiffer est un planisphère à peu près semblable à ceux que nous avons déjà décrits dans une autre partie de cet ouvrage (2). Une ligne circulaire figure le disque de la terre, une autre tracée du N. au M., coupe le centre du cercle et sépare l'Asie de l'Europe et de l'Afrique. Une troisième

(1) *Cod. Poet.*, 4°, n° 16.
(2) Voyez t. II, p. 251, § XLV.

tracée de l'O. à l'E., et terminée aux côtes de la Syrie, représente la Méditerranée et sépare l'Europe de l'Afrique. L'Asie occupe la moitié du plan. Les noms seuls des trois continents s'y trouvent inscrits. L'Orient est placé au haut de la carte.

§ XCI

XIVe SIÈCLE.

Autre planisphère renfermé dans le même manuscrit.

Un autre planisphère du même manuscrit représente la terre divisée seulement en deux parties. Cette figure est de tous points semblable à celle que nous avons décrite dans une autre partie de cet ouvrage (1).

§ XCII

Mappemonde renfermée dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris.

Un manuscrit de l'*Image du Monde*, du XIVe siècle, conservé à la bibliothèque nationale de Paris, renferme une petite mappemonde dans laquelle on ne remarque aussi que deux parties du Monde, séparées par une mer Méditerranéenne placée du N. au M. dans le centre de la carte; savoir : l'*Asie*, à l'Orient, et l'*Europe* et l'*Afrique*, à l'Occident, ne

(1) Voyez t. II, p. 250 et suiv., § XLIV.

formant qu'une seule partie. Un seul nom est inscrit, celui de l'*Asie*. Trois points cardinaux seulement sont indiqués. L'orientation est la même que dans les cartes précédentes, c'est à dire que l'Orient est placé au haut de la carte (1).

§ XCIII

*Mappemonde renfermée dans un manuscrit de l'*Image du Monde, *conservé à la Bibliothèque nationale de Paris.*

Ce même manuscrit de l'*Image du Monde*, attribuée à Gaultier de Metz, renferme une autre petite mappemonde assez curieuse. La terre y est figurée en deux parties, séparées entre elles par une *mer Méditerranéenne ;* et formant ainsi deux demi-cercles, l'un à l'Orient et l'autre à l'Occident. Au M. on lit *Paridus terre*, et au-delà se voit une terre de la forme d'une *île*; mais les positions s'y trouvent tellement bouleversées que nous ne voulons pas nous hasarder à déterminer la signification de cette terre (2).

(1) Voyez ce monument dans la planche de notre Atlas qui porte le titre de *Système des Zones*, etc., figure n° 6.

(2) Voyez notre Atlas, *système des Zones*, etc., figure n° 7.

MAPPEMONDES DU XVe SIÈCLE,

ANTÉRIEURES AUX GRANDES DÉCOUVERTES MARITIMES DES PORTUGAIS ET DES ESPAGNOLS.

§ XCIV

XVe SIÈCLE.

Mappemonde du Musée du cardinal Borgia.

Nous commencerons la description des mappemondes systématiques de cette époque par la plus ancienne que nous connaissions, la mappemonde du Musée Borgia.

Parmi les événements indiqués dans cette carte, le plus récent est la victoire de Tamerlan sur Bajazet, en 1401. A côté de Constantinople, il reste même un espace vide où pouvait être mentionnée la prise de cette ville. La date précise que nous fournit cette indication autorise le classement chronologique de la mappemonde parmi les monuments cartographiques du XVe siècle. En cela, nous sommes aussi d'accord avec Heeren, qui signale deux légendes comme propres à fixer l'époque de l'exécution de ce monument. La première, relative à la défaite des chrétiens par Bajazet, en 1395. La deuxième, que nous venons de citer plus haut, mentionnant la victoire de Tamerlan sur Bajazet, en 1401. Heeren

ajoute que la carte ne saurait être postérieure à l'année 1410, parce que dans l'Afrique on ne r e marque pas le moindre vestige des découvertes d s Portugais; bien au contraire, on n'y retrouv , dit-il, que les fables des Grecs et des Arabes; on voit des femmes velues et des rois sarrasins; ma s on y rencontre peu de noms des Tables de Ptol mée, et l'Asie offre même des noms qu'on cherch rait en vain dans Marco Polo, ou dans Edrisi.

Cérant d'Agincourt, dans son *Histoire de l'A* par les monuments, planche XL, section de scul ture, a publié une réduction de ce monument, av quelques détails sur l'original. Cette mappemon e est gravée sur deux planches de cuivre d'éga e grandeur et d'une ligne d'épaisseur, qui sont att chées ensemble par des têtes de petits clous (1). Dans le creux de la gravure a été introduit un m lange noirâtre qui remplit les tailles et qui para être le *Niello* indiqué par Vasari et par Benvenu Cellini; ce *Niello* était un mélange d'argent, d plomb, de cuivre, de soufre et de poix. Comme i n'y a point d'indice que l'on ait tiré des estamp de ce cuivre, on peut croire qu'il a été *niellé* au mo ment de sa confection, et que celle-ci doit être placé e

(1) Voyez Agincourt. Ouvrage cité p. 72 et 73.

un peu avant la découverte de l'art de tirer des empreintes des gravures sur cuivre (1). L'abbé Boni, dans sa Notice sur la *Cassetina geografica all' Agemina*, prétend que c'est un travail de gravure arabe. Cette carte a deux pieds et un pouce de diamètre. Dans l'année 1794, un antiquaire la fit voir à d'Agincourt, et lui permit de la faire dessiner telle qu'il l'a donnée.

Selon Heeren (2), cette carte, après avoir été dans plusieurs villes de l'Italie, est enfin venue au Musée Borgia, à *Velletri* (3). Au mois de décembre de la même année 1794, elle était en la possession du cardinal, puisqu'il en mentionne l'acquisition dans une lettre adressée à De Murr, lettre dans laquelle le prélat consigne quelques indications générales sur ce monument (4). Une autre lettre du même pré-

(1) Agincourt. *Histoire de l'Art*, p. 72, section de sculpture.

(2) Voyez t. XVI des Mémoires de la Société royale de Goettingue.

(3) Les planches de cuivre existent maintenant aux archives de la Propagande, à Rome.

Nous profitons de cette occasion pour exprimer ici notre gratitude à S. E. M. le baron da Venda da Cruz, ministre de Portugal à Rome, pour l'obligeance qu'il a mise, en 1845, à nous obtenir de la Propagande la permission de faire copier les planches originales.

(4) Le cardinal disait dans sa lettre à De Murr : « l'acquisition que j'ai faite d'un planisphère géographique de bronze, de forme ronde et de deux palmes de diamètre, me procure le plaisir de vous donner cette nouvelle, afin d'avoir de vous plus de lumières sur les monuments de l'ancienne géographie ; car j'ignore s'il existe un autre monument de ce genre ayant la forme d'un planisphère. »

lat, datée du 31 janvier de l'année suivante 1795, atteste le grand prix qu'il y attachait (1).

Deux années plus tard (1797), le neveu du cardinal Borgia publia une copie de la grandeur de l'original (2). Enfin, en 1808, le célèbre professeur Heeren publia de nouveau le tracé, accompagné d'une dissertation latine insérée dans les transactions de la Société royale de Goettingue (3).

Quoique cette carte n'ait pas d'échelle de longitude et de latitude, elle est cependant divisée en

Puis il ajoute : « Contiene l'Asia, l'Europa e l'Africa, ed i luoghi prin- « cipali, fiumi, mari, monti vi sono scolpiti a bolino, e riempiti poi i « tagli del bolino con smalto (émail), o sia opera di niello. Il colore del « smalto è rosso, ove indicase fuoco; bianco, ove l'oggetto è bianco, « come le vele (les voiles) delle navi scolpite in mezzo ai mari, e nel « resto nero. Il monumento è pieno de varie erudizioni locali con varie « epoche appartiene all' anno 1395. » Voyez dans De Murr, *Hist. dipl.* de Martin de Behaim, p. 27.

(1) En répondant à une lettre de De Murr, demeurée inédite, il s'exprime ainsi : « Ce que vous me dites me persuade que mon planisphère géographique est des plus remarquables, puisque c'est un bronze d'une si grande antiquité. Je pense qu'en fait de monuments géographiques sur métal, il n'a existé que le mien, celui qu'indique Eginhart (le secrétaire de Charlemagne), et le globe arabe-cufico céleste de mon musée. » (Lettre dans De Murr, *Hist. dipl.* de Behaim, p. 28.)

(2) Le neveu du cardinal publia ce monument sous le titre suivant: *Apographon descriptionis orbis terræ, figuris et narratiunculis distinctæ, manu germanica opere nigelliani discolorio circa medium sæc. XV tabulæ æneæ Musei Borgiani Veletris consignatæ, quod Camillus Joh. Paulli F. Borgia, cruce Hieros. ornatus, ab intimo cubiculo electoris Bavarici, patrui, cardinalis exempla imitatus, fide summa maximoque artificio expressum recognitumque eruditis spectandum proponit.* A. C. CIƆIƆCCXCVII.

(3) Tome XVI, p. 282, *Mém. de Goettingue.*

douze parties, lesquelles sont indiquées par des chiffres en marge (1). Elle est de forme circulaire. L'Océan l'environne, comme la plupart de celles que nous avons déjà décrites. Mais l'orientation diffère non seulement de celle de nos cartes modernes, qui est l'inverse, mais aussi de celle de la plupart des cartes du moyen-âge. Le midi est placé en haut de la carte, le nord au bas, l'occident à droite, et l'orient à gauche (2). Dans la nouvelle description que nous en donnons ici, nous reproduirons, comme nous l'avons fait pour les cartes précédentes, toutes les légendes accompagnées d'une traduction française, et nous aurons soin de faire entrer dans notre commentaire tous les résultats utiles obtenus par les recherches du savant Heeren.

Sur les trois continents alors connus se lisent les noms d'*Asia, Affrica, Europa ;* mais l'Europe figure ici comme la dernière, suivant l'inscription : *Europa jjj pars orbis terrarum.* Ce continent est séparé de l'*Afrique* par la Méditerranée, de l'Asie par la *Mer Noire,* le *Méotide* et le *Tanaïs.* Conformément au système adopté dans cet ouvrage, nous commencerons la description géographique par l'occident.

(1) Il nous semble que ces douze parties, ou plutôt ces douze numéros, indiquent les douze vents de la rose ancienne.

(2) On peut rapprocher cette orientation de ce que dit Arias Montanus, *in apparatu Biblico*, Meridies, ubi de mundi cardinibus.

EUROPE.

La péninsule Hispanique est ici mieux tracée que dans un grand nombre des cartes antérieures. Sur le Portugal figure un seul nom, *Portugalia*, rejeté à l'extrémité sud de ce pays, sur l'emplacement des *Algarves*. Au N. de ce royaume est la légende suivante :

« Infidelis Yspania christianitate submissa per Karolum Magnum post multa bella commissa »	L'Espagne infidèle soumise au christianisme par Charlemagne, après de nombreux combats.

Au N. est une grande église : au-dessus on lit *Gallicia* (Galice), et au bas, *Sancti Jacobi* (Saint-Jacques de Compostelle); ensuite vient *Lioni* (le royaume de Léon), à l'E. Dans les *Asturies* est un cavalier qui paraît se diriger en pèlerinage vers Saint-Jacques de Compostelle.

Au S. de l'Èbre est *Saragosa*, et à l'embouchure du fleuve la ville de Barcelone (*Barzilona*), figurée par un édifice. Le cartographe, probablement pour signaler le commerce maritime de cette ville, a placé un grand navire dans son port. Vers le S. est *Valentia* (Valence). *Granata* (Grenade), qui formait encore, à l'époque de l'exécution de cette carte, un royaume arabe, est renfermée dans un grand triangle et séparée distinctement de tout le reste de l'Espagne. Au bord de la mer, un navire, différent par la forme de celui qu'on remarque à Barcelone,

indique que ce pays, encore musulman, faisait le commerce maritime. Presqu'au centre, la ville de Tolède (*Tolletum*) est entourée par le *Tage*, qui y commence son cours et se rend de là tout droit dans l'Océan Atlantique. Il est cependant digne de remarque que ce grand fleuve est sans nom, et que la célèbre ville de Lisbonne n'est pas indiquée, tandis que l'*Èbre* porte le nom d'*Eurus fluvius*. Non loin des Pyrénées est la Navarre (*Navarra*). La chaîne des Pyrénées (*Mons Pireneus*) est mieux orientée que dans la plupart des cartes antérieures.

Au midi de la Navarre se lit une légende relative aux traditions fabuleuses de l'histoire des douze pairs et de Roland dans les guerres contre les Sarrazins :

« Hic fuerunt interfecti duodecim pares Francie. »	Ici périrent les douze pairs de France.

Au delà des Pyrénées est la *Garonne*, qui ne porte pas de nom, et à l'E. *Tolosa*. *Bordeaux* est indiquée à l'embouchure de ce fleuve, avec son nom français. Au N. de cette ville on lit :

« Joannes rex Francie hic capitur per principem Waliæ in bello. »	Ici Jean, roi de France, fut fait prisonnier de guerre par le prince de Galles.

C'est de la bataille de Poitiers, livrée dans l'année 1356, qu'il s'agit dans la légende (1).

(1) Note de Heeren.

Plus à l'E., on lit :

« Hic in Alunia (Catalaunia) anno IIII.XXXII (432) Atilla (1) rex Hunorum contra Romanos pugnaverat; et interfecta sunt CLXXX milia ex utraque parte. »	Ici, dans les plaines de Châlons, Attila, roi des Huns, combattit en 432 contre les Romains; et 180,000 combattants furent tués de part et d'autre.

Vers le N. est *Nantes*, à l'embouchure de la *Loire*, fleuve sans nom, de même que la Garonne. Ensuite vient *Angers*, et à l'E. de cette ville *Orléans*.

Au N. de la Loire, le cartographe, sans figurer Paris par un édifice, désigne cette cité célèbre par la légende suivante :

« Paris sine pare bonitate et dominio sed et immensitate planuto (pour palatio) et castelleto. »	Paris, ville sans égale par sa fertilité et par sa richesse en territoire, et couverte de palais et de châteaux.

La Seine porte le nom de *Senia R.* A l'endroit que doit occuper la ville de Rouen, se voit un édifice indiqué, selon nous, sous le nom de *Roani* ; Heeren a lu *Warii*, lecture qui l'a mis dans l'impossibilité de trouver le nom correspondant.

Dans la contrée située entre la *Loire* et la *Seine*, c'est-à-dire entre la *Bretagne* et la *Manche*, près de la mer, est une ville que nous lisons *Ania* (?), comme Heeren.

A l'E. on remarque *Burgandia* (la Bourgogne).

(1) Heeren fait remarquer que le mot *Alunia* est employé pour *Catalaunia*, *Châlons*: au lieu de 432, il faut lire 450.

La *Loire* et la *Seine* ont leurs sources dans une chaîne de montagnes placées à l'E. et qui ne portent pas de nom. Dans les mêmes montagnes sont les sources du Rhône. Ainsi le cartographe a fait du *mont Gerbier*, où la *Loire* prend sa source, et du *mont Tasselot*, où la Seine prend la sienne, une seule et même cordilière, et il a compris dans cette chaîne le *mont Furca* en *Suisse*, où le Rhône a sa source. Il a cependant fait sortir de ces montagnes un autre fleuve qui traverse le *lac de Lauzanne* (*Lacus Lozane*) et se réunit au Rhône pour aller tomber dans la Méditerranée (1). Près des bouches du Rhône est *Avignon*. Au-delà s'étend la chaîne des Alpes, en deçà de laquelle on lit :

« Hic montes dividunt Ytaliam ab Almania et Gallia. Transitus Annibalis cum LXX olifantes per Rodanum hic in Luduno (Lugduno). »	Ici des montagnes séparent l'Italie de l'Allemagne et de la Gaule. Passage d'Annibal avec LXX éléphants, à travers le Rhône à Lyon.

La Lombardie est nommée *Lombardia*, et près des Alpes l'Italie est désignée ainsi :

« Italia nitens, pinguis, fortis et superba ex quibus caret domino uno, justitia vana. »	L'Italie opulente, fertile, puissante et fière, ce qui fait qu'elle manque d'un maître unique et que le droit y est méconnu.

(1) On pourrait aussi reconnaître dans les divers tracés des cours d'eau, en suivant la direction méridionale, la *Saône*, descendant des mêmes plateaux que la *Seine*; le *Rhône*, venant des *Alpes*, mais il reste néanmoins encore une certaine confusion dans les indications du cartographe.

C'est la peinture de l'état de l'Italie au XVe siècle [illegible].

Plus à l'E. sont indiqués *Istria* (l'Istrie), *Trevi*[illegible] (Treviso), *Verona*, *Padua* et le Pô, ainsi désigné :

« Paudus oriens . . . . »	Le Pô, dont la source est au . . [illegible]

Dans la vallée des Alpes est *Teira* (selon Heeren [illegible] peut-être *Tergeste*) (1). Nous lisons *Eira*. L'auteur [illegible] de la carte ne nomme pas *Venise*, de même qu'en [illegible] Portugal il n'a pas nommé les villes célèbres de *Lis-*[illegible] *bonne*, *Porto*, *Coïmbre*. Il nomme *Bononia* (Bologne) [illegible] et *Saluris* (Salerno, selon Heeren), et il inscrit sur [illegible] cette contrée la légende suivante :

« Annibal debellavit Romanos in regione Papie (2). »	Annibal vainquit les Romain[illegible] dans les environs de Pavie.

Les *Apennins* sont placés au milieu de la pénin-[illegible] sule Italienne et viennent se joindre aux *Alpes* vers [illegible] le N. A l'E. des Apennins est *Rimini* et la légende [illegible] suivante :

« Hic Hasdrubal cum LXIII millibus Carthaginensium interfectus est. »	Ici Hasdrubal fut détruit avec [illegible] 63,000 Carthaginois.

Ensuite viennent *Marchia Ancona*, (la Marche d'Ancône), *Manfredonia* (3) et *Apulia*.

A l'extrémité méridionale de la *Pouille* on lit :

« Hic quiescit corpus beati Niccolaï de Baro. »	Ici repose le corps de saint Nicolas de Bari.

(1) *Tergeste*, ville de l'*Istrie*, au S.-E. d'*Aquilée*.

(2) Actuellement le Tessin (Heeren).

(3) Ville du royaume de Naples.

Janua (Gênes) est placée à l'extrémité N.-E. de la Péninsule, en face de la Corse, et du même côté, c'est-à-dire à l'O. des Apennins, *Rome* est désignée par la légende suivante :

« Sedes apostolica et imperialis per septingintos annos in orbe triumphavit. »	La ville apostolique et impériale triompha du monde pendant sept cents ans.

C'est la Rome de Charlemagne et des empereurs romains (1).

Au S. on lit *Sila terra Calabris*, et :

« Bellum Cannense, in quo Annibal XLIV millia Romanorum interfecit, et ex militibus habuit tria modia annulorum aureorum. »	La bataille de Cannes, où Annibal tua 44,000 Romains et remplit trois boisseaux des anneaux d'or des soldats morts.

Plus au midi est la Terre de Labour (*Terra Laboris*). Deux navires dessinés, l'un à l'entrée de la mer Adriatique, l'autre au fond du golfe, indiquent le commerce maritime qui se faisait sur l'Adriatique, nommée ici *Sinus Adriaticus*. Sur le rivage oriental du golfe est *Selavonia* (Sclavonia), et plus au midi on lit :

« Hic fuit tertia monarchia mundi per Alexandrum acquisita. »	C'est là que fut la troisième monarchie du monde, formée par Alexandre.

A la suite de cette légende, qui désigne la monarchie macédonienne, on lit :

« Hic fuit magnum bellum Ce-	Ici fut livrée la grande bataille

(1) Observation d'Heeren.

saris et Pompeii, hic Roma perdidit commune commodum. »	de César et de Pompée. Là Rome perdit sa constitution républicaine.

Cette légende, désignant Pharsale, est placée dans la Thessalie (*Thesalia*). A l'E. de la *Thessalie*, Athènes (*Atene*) est signalée par une légende relative à sa célébrité littéraire dans le monde entier :

« Atene (Athenæ) singulare orbis studium. »	Athènes, principale ville d'étude du monde.

Cette ville est, dans la carte, voisine du Bosphore, et dans une position presque aussi orientale que Constantinople (*Constantinopoli*), qui est indiquée près des bords de la mer Noire, (*Mare Ponticum*). Le nom de Constantinople, sans mention de la conquête par Mahomet II, attesterait que la carte est antérieure à cet événement. Nicopolis (1), sur le même rivage, est voisine de la légende suivante :

« Grecia in qua Bazac debelavit christianos MCCCLXXXXV ex quibus multi nobiles franciæ decapitat. »	La Grèce, où Bajazet vainquit MCCCLXXXXV chrétiens, entre lesquels beaucoup de seigneurs français furent décapités.

Cette légende, placée au-dessus du mot *Burgaria* (Bulgarie), se rapporte à la victoire de Bajazet à

(1) *Nicopolis* est une ville de la *Bulgarie*. Le cartographe l'a bien placée à droite du Danube et au N. de Constantinople. Elle fut fondée par Trajan, après sa victoire sur les *Daces*. C'est la première carte du moyen-âge où nous la trouvons signalée, probablement à cause d'une victoire toute récente (1396) que Bajazet y avait remportée, en détruisant l'armée de Sigismond, roi de Hongrie.

Nicopolis. En suivant les rives européennes du Pont-Euxin, nous arrivons à la grande Valachie (*Magna Valachia*) (1), placée entre le Danube et un autre fleuve descendu d'une cordilière au N., coulant de l'O. à l'E., et dans lequel nous reconnaissons le *Dniester*. La Hongrie (*Ungaria*) est indiquée entre le *Danube* et une grande chaîne, représentant sans doute les *Karpathes* (2). Ce grand fleuve porte son nom, *Danubius fluvius*. *Buda* (Bude), capitale de la Hongrie, est environnée par deux bras du Danube. Elle est donc mal placée. Une chaîne de montagnes sépare la *Valachie* de l'*Ukraine*, sur laquelle on lit :

« Hæc provincia plana est et deserta propter certamina paganorum contra christianos. »	Cette contrée est vide et déserte à cause des combats des payens contre les chrétiens.

Heeren pense qu'il s'agit de l'Ukraine dévastée continuellement par les incursions des *Tartars*. Nous ajouterons que les arbres placés à cet endroit par le cartographe paraissent destinés à représenter les forêts de l'*Ukraine*.

En remontant le *Danube*, nous trouvons *Austria* (l'Autriche) et sa capitale *Viana* (Vienne); à l'O. *Patavia* (Pavie). Au N. du *Danube*, le nom d'*Aus-*

(1) Ce nom paraît se rapporter à la *Valachie*, du temps qu'elle formait encore un royaume indépendant, au XIII[e] siècle.

(2) Rapprochez de p. 266 et 268 du tome II.

tria est répété pour indiquer que ce pays s'étendait sur les deux rives du fleuve. En continuant à remonter vers l'O., nous rencontrons le *Rhin* venu des Alpes et débouchant dans le canal Britannique ; il porte son nom, *Renus fluvius*. Au N. de ce fleuve est *Bayveria* (la Bavière) ; au midi *Basla* (1), *Trassburr* (Strasbourg), ville représentée par une église, *Colonia* (Cologne) et *Ays* (Aix-la-Chapelle). Au N. du *Rhin* est un autre fleuve, *Albia fluvius* (l'Elbe), venu d'une montagne à l'E. et se jetant dans la mer en face de l'Angleterre. Entre les deux fleuves, le cartographe signale plusieurs villes, mais il nomme seulement *Dresden* (Dresde), *Mangobrer* (Magdebourg) et *Standar* (?) (2).

Au N. de l'*Elbe* sont *Gurse* (?) (3), *Sacsonia* (la Saxe) et *Frisia* (la Frise), près de la mer. Tout le pays situé au N. de la Saxe jusqu'à la mer Baltique est indiqué comme désert ; on n'y remarque pas un seul nom, à peine le dessinateur y a-t-il placé un arbre.

Le *Jutland*, ainsi que le *Catégat* et le *Sund* sont mieux figurés que dans d'autres cartes de ce siècle.

(1) *Bâle*.

(2) Heeren n'a pas trouvé de ville qui puisse correspondre à cette indication.

(3) Peut-être *Guise* (Giessen). Ce nom désigne du reste une ville entre *Dresde* et *Magdebourg*.

Il s'y trouve un édifice représentant une ville ; mais on n'y lit pas un seul nom. Les contours de la Baltique, nommée ici *Mare Prusie*, montrent que le cartographe connaissait mal la forme hydrographique de cette mer : car elle s'élargit, dans la carte, vers le *golfe de Finlande*, au lieu de se rétrécir, et elle n'offre pas de trace du *golfe de Bothnie*. Sur la Norvége, pas de noms géographiques. Cependant, près de la pointe à l'E., se voit une église destinée probablement à représenter *Christiania* et le golfe de *Christiania* est distinctement figuré. Dans la Norvége, près de la mer du Nord, sur les montagnes, un homme monté sur un renne indique que l'auteur de la carte connaissait cet animal habitant des climats de l'Europe septentrionale, et l'utilité qu'en tirent les indigènes de ces contrées.

La *Suède* est indiquée sous le nom de *Gothia Magna* (la Grande-Gothie). On y voit un ours et un faucon, avec cette légende :

« Hic sunt ursi et falcones albi et consimilia. »	Ici sont des ours et des faucons blancs et autres objets semblables.

L'aspérité du climat est signalée en ces termes :

« Extrema Norvegiæ inhabitabilia nimio frigore. »	L'extrémité de la Norvége est inhabitable à cause de la rigueur du froid.

Le continent de l'Europe se termine par une

chaîne de montagnes polaires qui se prolonge même jusqu'au pays de *Gog* : nous en parlerons ailleurs. Sur la mer Boréale on lit :

« Hec regio montana inhabitabilis, propter nimium frigus quod est sub polo artico. »	Ce pays montagneux est inhabitable à cause du froid excessif qui y règne; car il est sous le pôle arctique.

Revenant à la partie méridionale de la Baltique, nous trouvons *Vandalia.* Le cartographe indique par là les contrées de la Germanie septentrionale habitées par les Slaves ou les Wendes (1). Près de la *Baltique* sont les *Litefani* (les Lithuaniens) (2). Trois fleuves ayant leur source dans la même chaîne de montagnes viennent se jeter dans la Baltique; ils ne portent pas de noms. Ce sont probablement l'*Oder* (3), le *Stolpe* (4) et la *Dwina* (5); car nous remarquons presque à l'embouchure de ce dernier fleuve *Riga*, ville fondée au XIIIe siècle (1200) et capitale de la *Livonie*. Le fleuve dont nous venons de parler est censé communiquer avec un grand lac placé à l'E.-S.-E. dans la *Livonia* (Livonie), et sur lequel on lit :

« In hoc lacu stundi (?) infiniti (1). »	Dans ce lac il y a une quantité infinie de.....

(1) Selon Heeren.
(2) Selon le même.
(3) Rapprochez de p. 206 et 268 du tome II.
(4) Une ville de Prusse située sur le fleuve porte le même nom.
(5) Fleuve de Russie.

Au midi de Riga est cette légende :

« Hic sunt confinia paganorum et christianorum, qui in Prussia ad invicem continuo bellant. »	Ici sont les limites des payens et des chrétiens qui sont continuellement en guerre dans la Prusse.

On voit en effet la représentation d'un combat entre les chevaliers Teutons armés de casques et de lances, et les Lithuaniens avec leurs longues tuniques, leurs sabres et leurs arcs.

Heeren fait une remarque très juste : le cartographe commet une grave erreur en plaçant dans l'Asie la *Livonie* qui appartient à une autre partie de la carte, et cette erreur a été reproduite dans des cartes du XVIe siècle. Le même savant n'a pas fait attention que le *Tanaïs* (le Don) sort du lac dont nous venons de parler. Il paraît donc que le cartographe savait que ce grand fleuve a sa source dans un lac, le petit lac d'*Ivan-Ozero*, à quelque distance de *Toula*; mais il nous semble fort mal instruit de la position et de la dimension de ce lac; car il l'indique dans la carte sur l'emplacement applicable plutôt au *lac Peipous* (1), d'autant plus qu'il le met en communication avec la Baltique au moyen d'un autre fleuve. Le *Tanaïs* est indiqué ainsi :

« Tanaïs fluvius permaximus. »	Tanaïs, fleuve extrêmement grand.

(1) Ce lac de Russie communique au sud avec le *lac de Pskov*.

A l'O. de ce fleuve sont sept châteaux ou forteresses entourées d'arbres :

« Septem castra christianorum inter silvas paganorum. »	Les sept camps des chrétiens dans les forêts des payens.

Heeren a déjà fait remarquer que cette légende relate un fait qui date du milieu du XIV[e] siècle : à cette époque, une colonie de Saxons passa dans la *Transylvanie* et y construisit sept forteresses. Les Germains sont les chrétiens et le nom de payens désigne les peuples indigènes, c'est-à-dire les habitants des parties orientales de l'Europe, Turcs et autres.

Au N. de cette légende on lit *Po-ia* (la Pologne), et à l'O. *Moravia* (la Moravie). Près d'un animal dont la tête porte un bois de daim, on lit :

« Est quando pressatur a canibus, bibit aquam per os ferventem, super eos emittit (1). »	..... Quand il est pressé par les chiens, il boit de l'eau dans sa bouche brûlante et la rejette sur eux.

Au-dessous :

« Hic transit silva Boëmica (Hercinia) quæ se extendit ad paganos. »	Ce pays est traversé par la forêt de Bohême (Hercinienne) qui s'étend jusque chez les payens.

Près de la *Bozinia* (Bosnie) sont diverses figures d'hommes, d'enfants et d'animaux ; le dessinateur a

(1) *Est* est placé au lieu d'*Alce* (Heeren).—Rapprochez cette légende de celle de la carte d'Hereford sur le *Bomacus* signalé par le cartographe dans la *Phrygie*, t. II, p. 363.

voulu représenter ici un marché, et la légende explique ainsi cette représentation :

« Hic habitant Site (Scythæ) seu Tartari pauperes, qui filios et filias et parentes inopia vendunt, sicut inter christianos boves in foris. »	Ici habitent les Scythes ou Tartares pauvres qui vendent par besoin leurs fils, leurs filles et leurs parents, comme les chrétiens vendent les bœufs dans les marchés.

Plus bas, vers le S., est *Rusia* (la Russie).

De là on arrive au *Palus Meotida* (mer d'Azow). Les contours de cette mer ainsi que la péninsule de la *Krimée* sont mieux tracés que dans les cartes antérieures. Sur la *Krimée* on remarque une ville, *Capha*, la fameuse colonie des Génois, ruinée en 1478.

Ayant terminé la description entière de l'Europe de cette carte, nous allons passer à l'Asie.

ASIE.

Les mots *Asia Maior* (la Grande-Asie) sont inscrits au milieu de cette partie de la terre pour la distinguer de l'Asie-Mineure (*Minor Asia*). Au N. se voit d'abord un grand espace sans villes ni fleuves, mais portant la légende suivante :

« Ista gens se dicit esse sancta, et faciunt de se sacrificium ponendo caput proprium sub quodam palo per crines et tunc gentibus adorant (igne adurant), donec cadat (1). »	Ces peuples se donnent pour saints et s'offrent eux-mêmes en sacrifice en mettant leur propre tête sous un certain poteau auquel ils l'attachent par les cheveux, et ils la brûlent dans les flammes, jusqu'à ce qu'elle tombe.

(1) Déjà Heeren a trouvé que cette partie de la légende n'avait pas

Au haut de cette légende se voit une espèce de potence à laquelle une tête humaine est suspendue; un homme est en face à genoux dans l'action de prier. Plus au N., près des montagnes qui servent de barrière à l'*Océan Boréal*, on lit :

« Hic corpus ponitur, ut semper frigore conservetur (1). »	Les corps morts qu'on enterre dans ces régions résistent à la putréfaction à cause du froid.

De là nous entrons dans l'*Albanie*, *Albania Magna* :

« Hic canes fortiores leonibus (2). »	Là les chiens sont plus forts que les lions.

En effet, un chien énorme d'une taille plus forte que celle du lion, son voisin, est dessiné à côté. Plus loin sont un tigre et un énorme griffon. Ici nous retrouvons les traditions fabuleuses qu'on débitait depuis l'antiquité sur les régions hyperboréennes; nous les avons vues déjà reproduites dans plusieurs des cartes du moyen-âge dont nous avons

de sens et était très altérée. Il lisait, au lieu de *se dicit esse sancta*, *se dat ecclesia*, ou bien *sedet excelsa*; plus loin, au lieu de *percrines*, etc., Cibum avibus. Nous avons rétabli, autant que possible, l'intégrité du texte, sans arriver encore à une grande clarté.

(1) Heeren cite le passage d'un auteur qui témoigne que cela avait lieu en effet chez les anciens Prussiens.

(2) Voyez ce que nous avons dit sur cette tradition dans le t. II. Elle existait du temps d'Alexandre (voyez Pline, liv. VIII, 40).

donné la description. Ces animaux sont placés dans une chaîne de montagnes presque sur le même parallèle que la Baltique :

« Montes Hyperborei in quibus griffones et tigres inhabitant (1). »	Les monts Hyperboréens, dans lesquels habitent les griffons et les tigres.

Plus au midi est le pays des Amazones (Amazonie). Le cartographe, épris de cette fable, représente la reine Pentésilée à cheval, et encore deux autres femmes accompagnées des légendes suivantes :

« Terra quondam illustrium mulierum. »	Contrée autrefois habitée par des femmes célèbres.
« Pentesilea ad Troiam multa bella et Græcos debellavit (2). »	Pentésilée vainquit les Grecs à Troie et dans plusieurs batailles.

Plus loin on lit :

« Sinopa multa dominia submisit et Herculam debellavit. Pampedo et insipia Asiam et Europam subiugavit (3). »	Sinope soumit plusieurs pays et vainquit Hercula. Pampedon subjugua l'Asie et l'Europe.

Sinope était encore célèbre du temps de Mithridate, et dans cette région il y avait plusieurs villes notables. Près du *Volga* sont *Sebur Civitas* (selon

(1) Rapprochez de ce que nous avons écrit à ce sujet. Voyez ce mot à la table des matières des tomes I et II de cet ouvrage.

(2) Voyez ce que nous avons dit sur ce sujet dans le t. Ier, p. 215.

(3) Selon Heeren, *Herculam* désigne Héraclée, ville située dans le *Pont*, et *Pampedo*, suivant le même savant, n'est autre que *Pompeius*.

Heeren peut être *Sebron*), *Rostrama* (1). Le *Volga* est nommé :

« *Edilius* fluvius maximus (2). »	Edilius, fleuve très-grand.

Avant de parcourir la *Grande Tartarie*, nous reviendrons sur nos pas pour décrire les régions placées entre le *Tanaïs* (le Don) et le *Volga*. Là se voit un bûcher allumé ; deux hommes sont à genoux dans l'action de prier : selon la légende,

« Hic Pagani adorant ignem. »	Ici les Païens adorent le feu.

Heeren pense que c'est là une réminiscence des Mages et de leur religion. D'après la position géographique qu'occupent ces figures, nous ne pouvons pas partager l'opinion de Heeren. Ces indications ont trait, selon nous, aux traditions orientales, qui rapportent que les Tartares et les Kalmouks, en arrivant au lac *Ala-tan-goul*, avaient coutume de faire des sacrifices à un volcan. En effet, les deux hommes que la carte représente dans l'accomplissement de cet acte sont placés tout près du lac dont nous avons transcrit plus haut la légende (3). Sur ces con-

(1) Heeren trouve ce nom trop obscur.

(2) Voyez sur ce fleuve, Jozapha Barbaro, dans Ramusio, t. II, f. 92.

(3) Cette réminiscence du cartographe s'accorde avec ce que M. de Humboldt dit des Tatars d'*Orenbourg*, relativement aux sacrifices offerts à la montagne du lac *Alagoul* ; de plus, elle est conforme au récit du mollah Sayffoulla (voyez cette relation dans l'*Asie centrale* de M. de

trées sont inscrits les noms de *Rostaor* (1), *Tora-chi*, *Afes* et *Jutania*, noms très obscurs, qu'Heeren a cherchés dans le royaume d'Astrakan et dans les provinces voisines; selon lui, *Afes* (2) pourrait être *Assefs*. En avançant vers la *Caspienne*, on rencontre *Euogaria*, *Berchlina* et *Catana*, désignant peut-être la Bukharie, *Cassan*, ville de la *Tartarie*, et, selon Heeren, *Balck*, métropole de la *Bactriane*. Plus près de la Caspienne, et dans la même contrée, on lit :

« Sedes Jambec imperatoris Mesie confinat cum Vngariis. »	Résidence de Jambec, empereur de la Mésie, voisine de la Hongrie.

Ce n'est pas de la *Mésie*, qu'il est ici question, mais bien du royaume de Kaptschak (3) et du Khan *Jambu*, ou Djambec, descendant de Gengis-Khan, mort vers la moitié du XIVe siècle (1357).

Humboldt, t. II, p. 496). En consultant aussi la relation de Plan Carpin et de Rubruck ou Rubriquis, on voit que, dans la carte, le lac placé à gauche des hommes qui offrent un sacrifice de feu, occupe précisément la position indiquée par le moine voyageur, qui le signale ainsi : *et illud demisimus a sinistris*.

(1) Voyez aux Additions.

(2) Peut-être *Cifes*. Ibn-Batoutah l'appelle *Azak* (voyez la traduction de M. Defrémery, *Journal Asiatique*, juillet 1850, p. 67). Le voyageur arabe parle des Génois et d'autres peuples qui y portaient des marchandises.

(3) Nous pensons que c'est Bérékeh, ou Djani-Beck, khan du Kaptschak, dont il est question. Consultez, à ce sujet, l'*Histoire des Sultans Mameluks de l'Égypte*, t. I, p. 213 et suiv. — Cf. Ohsson, *Histoire des Mongols*, t. III, p. 385 et suiv., et Aboulféda, traduct. de M. Reinaud, t. II, p. 40.

Aux abords de la *mer Noire* (Mare Ponticum), on lit au sujet de la Tomyris d'Hérodote :

« Hic Tamaris Scitarum regina Cirum Persarum regem cum trecentis millibus interfecit. »	Ici Tomyris, reine des Scythes, tua Cyrus, roi des Perses, avec trois cent mille hommes (1).

En nous reportant, dans la *Tartarie*, vers la partie septentrionale de l'Asie, nous trouvons *Ergavil* (2), *Ezina* (3), *Singin* (4), *Jachion* (5) et *Sugur* (6), toutes villes célèbres dans l'histoire du commerce et situées dans la partie de la *Grande Tartarie*, nommée le *Tangut* (7); elles étaient fréquentées par les marchands chinois du nord de l'empire, et l'indication du cartographe s'explique par la connaissance que les relations de Marco Polo en avaient donnée.

(1) Cyrus périt avec son armée vers l'an 529 av. J.-C. Tomyris était reine des Massagètes. Le récit de Xénophon, en opposition avec celui d'Hérodote, fait mourir Cyrus dans son lit à *Pasargade*. Du temps d'Alexandre le Grand on voyait encore son tombeau dans cette ville. Arrien en donne une description dans le liv. VI, chap. VIII, et il ajoute qu'Alexandre donna l'ordre de le faire réparer. Un voyageur moderne croit l'avoir retrouvé dans la plaine de *Murghab*. L'édifice qu'il a remarqué correspondant à la description que Diodore de Sicile donne du tombeau de Cyrus, l'opinion de Ker-Porter nous paraît très fondée.

(2) Dans Marco Polo, cette ville du *Tangut* est nommée *Erguvil*.

(3) *Ezina*, ville frontière du *Tangut*, vers le N., non loin du désert de sable connu sous le nom de *Schamo* (Marco Polo, cap. LXIII).

(4) *Singin*, ville du Tangut, qui donne son nom à la province; ce nom s'écrit *Singui* (voyez Marco Polo XLIII.)

(5) *Jachion*, ville du même pays (voyez Marco Polo, chap. XLV).

(6) *Sugur*, la *Succuir* de Marco Polo, dans le même pays.

(7) L'A. se rapporte à l'ancien *Tangut* qui comprenait la partie N. O. de la *Chine* et une partie du *Tibet*.

Près de là se voient des femmes autour d'un bûcher ; ce sont :

« Uxores diligentes maritos se faciunt comburi simul (1).

Les femmes qui aiment leurs maris se font brûler avec eux.

Cette indication qui devrait être placée dans l'intérieur de l'Inde (2), fait suite à la description d'un camp des Tartares voisin des mots *Sitia superior*.

« Tartaria, regio maxima, quam Tartari excurrunt cum suis iumentis et bobus quamdiu hyemes (*ou* himbres) (3) durant. Civitatem ex multis tentoriis et corutis situant. A.... cum instrumentis comburunt corpora. »

La Tartarie, pays immense que les Tartares parcourent avec leurs bêtes de somme et leurs bœufs tant que dure la saison d'hiver (*ou* des pluies). Ils forment une ville en réunissant leurs tentes et leurs nombreux chariots ; chez eux, on brûle les morts avec tous les instruments dont ils faisaient usage.

Ce camp représente en effet des Tartares avec leurs tentes, leurs chariots et les animaux qu'ils mènent à leur suite.

Au nord de ce pays est le fameux rempart de *Gog* et de *Magog* : ce sont deux grands carrés de montagnes renfermant les peuples de ce nom et les séparant des autres peuples de la terre (4), montagnes

(1) Restitution de Heeren.

(2) D'après cette légende, on voit que le cartographe n'a pas connu les relations intitulées *Mirabilia* du moine Jourdain de Séverac, qui voyagea en Orient au XIVe siècle, c'est-à-dire dans le siècle qui a précédé la composition de cette carte.

(3) Heeren lit *æstas*, mais il signale le mot comme douteux.

(4) Voyez la légende de la mappemonde d'Hereford, t. II, p. 358.

que le géographe arabe Edrisi nomme *Cocaïa*, en ajoutant que cette enceinte du pays de *Gog* et de *Magog* est inaccessible et couverte de neiges éternelles, et qu'au delà sont les villes dépendantes de *Gog* et de *Magog* (1). En effet, le cartographe a figuré quelques villes, afin de reproduire exactement ces indications venues de l'Orient. M. Ritter, à une époque où la traduction d'Edrisi n'avait point encore paru, a cru reconnaître la chaîne de *Thian-Chan* dans le *mont Cocaïa* du géographe arabe (2).

La *mer Caspienne* est figurée comme une mer intérieure sans communication avec l'*océan Boréal;* néanmoins le cartographe du moyen-âge persiste encore à imaginer un *golfe Hyrcanien,* dans lequel il place même un navire (3), et il nomme cette partie de la *mer Boréale, mare Hyrcanieum* (mer Hyrca-

(1) Voyez la description dans Edrisi, édit. et trad. de Jaubert, t. II, p. 347-349 et p. 416, *neuvième section*. Digue (ou muraille) de *Gog* et de *Magog*.

(2) Voyez la savante discussion de M. de Humboldt au sujet des montagnes de ce nom et du voyage de l'Arabe Salam, dans le t. II de l'*Asie centrale*, p. 94 à 100.

(3) Heeren avait déjà fait remarquer qu'on ne peut pas deviner de quelle autorité l'auteur a placé ainsi cette mer. Nous pensons qu'il s'est attaché au souvenir systématique du fameux golfe par lequel plusieurs géographes anciens ont prétendu que la *Mer Caspienne* ou *d'Hyrcanie* communiquait avec l'*Océan Boréal*, système d'ailleurs reproduit dans un grand nombre de cartes du moyen-âge, dont il aurait pu avoir connaissance.

nienne). Les deux pays de *Gog* et de *Magog* portent deux légendes. Le premier, à l'E.,

« Provincia *Gog*, in qua fuerunt Judei inclusi tempore Artaxercis regis Persarum. »	Province de Gog, où les Juifs furent tenus en captivité sous Artaxerce, roi des Perses.

renferme trois espèces de forteresses (*castrum Gog* des autres cartes); la deuxième légende à l'O. est ainsi conçue :

Magog in istis duabus sunt gentes magni ut gigantes, pleni omnium malorum morum. Quos Judeos Artaxor rex collexit de omnibus partibus Persarum (1). »	Magog ; dans ces deux pays sont des hommes grands comme des géants, pleins de mauvaises mœurs; tous Juifs que le roi Artaxerce ramassa de toutes les parties de la Perse.

Dans la partie des montagnes au midi du pays de Gog, sont les sources du *Gange* (2) :

« Ganges fluvius premaximus. »	Le Gange, fleuve très considérable.

(1) Le fond de cette légende est emprunté au prophète Ezéchiel, chap. 38 et 39, et aussi à Marco Polo, l. c. Edrisi dit, au contraire, que ces peuples sont de très petite taille, d'environ 3 choubras (27 pouces). (Voyez Edrisi, trad. de Jaubert, t. II, p. 340.) D'Anville, dans son *Mémoire sur le rempart de Gog et de Magog* (Mémoires de l'Académie des inscriptions, t. XXXI, p. 210) a voulu prouver l'existence de ce rempart; il s'appuie sur la carte de Sanuto, publiée par Bongars (Voy. § LXXIX). Ce grand géographe, dans la carte qu'il annexe à son Mémoire, place le pays de Gog entre le 45e et le 50e degré de latitude Nord. Nous ajouterons, au sujet des Juifs expulsés au delà de la Caspienne, que Sanuto, liv. III, dit que Dieu leur envoya des lions, « *qui*, ajoute-t-il, *interficiebant eos, eo quod ignorabant ritus Dei Terræ.* » Voy. ce que nous disons, p. 194, sur une des mappemondes de Sanuto.

(2) Edrisi, que l'auteur de la carte paraît suivre, dit qu'une grande rivière descend du *mont Cocaïa* (voyez trad. Jaubert, t. II, p. 401).

A l'E. on lit :

« India inferior, in qua Cathay civitas et magni Canis imperatoris Tartarorum sedes (1). »	L'Inde inférieure où se trouve la ville de Cathay et la résidence du grand Khan empereur des Tartares.

Sur les bords d'un grand fleuve qui tombe dans le Gange, est la ville de *Combalu* (*civitas Canbalec*), capitale de la Chine, selon *Marco Polo* (2), et que nous nommons aujourd'hui Pékin. Non loin de là, entre les deux fleuves, deux hommes placés près d'un arbre semblent occupés à une récolte ; ce sont, dit la légende :

« Extremi Seres, ex arboribus colligentes sericum. »	Les Sères orientaux faisant sur les arbres la récolte de la soie.

(1) Voyez dans la description des mappemondes des Mss. de Sanuto aux p. 192, 193. L'Inde supérieure (dit Heeren) était l'Inde proprement dite, l'inférieure ou *Cathay*, la Chine sous la domination des Mongols.

(2) Nous ne citerons pas ici les nombreuses discussions des savants au sujet de la position géographique de la *Sérique* des anciens. Nous avons, dans un autre ouvrage, mentionné la plupart des opinions sur ce sujet. (Voyez notre Mémoire *sur l'introduction de la soie.*) Nous nous bornerons ici à produire l'opinion de Fréret, émise dans un mémoire de ce savant éminent, publié tout récemment, d'après ses manuscrits inédits. « Je ferai observer, dit-il, que cette nation des « *Sères*, de la barbarie desquels les anciens font de si étranges des- « criptions, ne ressemblent guère aux Chinois, qui ont de tout temps « été les peuples les plus policés de tout l'Orient. Il y a beaucoup « d'apparence que, sous ce nom, on a designé les *Laos*, ceux du « royaume d'*Asem*, de *Tipra*, et les autres nations barbares situées à « l'occident de la province d'*Younnan*, car le commerce ou plutôt cet « échange muet dont parlent les anciens, a encore lieu entre ces peu- « ples et les nations voisines. » Fréret tenait ces notions du P.Ruggieri, qui avait été pendant plusieurs années au Thibet, et qui avait

Ainsi donc la Sérique est placée à l'extrémité du monde.

En revenant aux contrées caspiennes, au delà d'une chaîne de montagnes isolée, est dessiné un éléphant (1) suivi de son cornac; près de cet endroit on lit le mot *Deserta*, et au dessus : *civitas Sop*. Selon Heeren, la plaine représente les campagnes désertes de la *Bukharie* (2); elles sont baignées par un grand lac de forme ronde placé sur le parallèle de la Caspienne, à l'est :

« Ysicol lacus, super quem corpus B. Mathei quievit. »	Le lac *Ysicol*, sur lequel reposa le corps de S. Mathieu.

Ce lac, qui ne se retrouve pas à la même place dans les mappemondes de Sanuto (3), n'a point fixé l'attention d'Heeren. Pour en expliquer l'existence, le savant allemand ne connaissait pas alors les monuments géographiques que nous possédons maintenant. A peine en avait-il vu deux ou trois. M. de Humboldt a, le premier, déterminé la position de ce lac.

une très grande connaissance de ces pays. (Voyez *Observations sur la géographie ancienne*, par Fréret. Extrait de l'Histoire de l'Académie des inscriptions et belles lettres, t. XV, 1re partie, p. 172.)

(1) L'éléphant n'est pas placé ici dans la même région que sur la carte d'Hereford (voyez t. II, p. 349).

(2) Cette contrée est située dans l'*Asie centrale*.

(3) Voyez p. 195.

En parlant de la *mer d'Aral,* l'illustre savant dit: « Deux bassins intérieurs, les lacs salés de *Balkhache* et d'*Issikoul* restent éloignés du *Pe-Chan* de 70 et 58 lieues. » Les Chinois appellent le *lac Issikoul,* qui a 30 lieues de long et 12 de large, tantôt *Je-haï,* lac chaud, tantôt *Yan-haï,* lac salé, ce qui est la traduction de la dénomination *Touz-Koul* des *Kirghiz* et des *Bouronths.* Abel Rémusat semble appliquer par erreur la dénomination de *Je-haï* au *lac Balkhache* (1). M. de Humboldt enfin a trouvé le *lac Issikoul* déjà figuré, et portant le nom même d'*Issicol* sur la célèbre carte catalane de 1375. Près de ce lac est dessiné le monastère des frères Arméniens qui prétendent posséder le corps de saint Mathieu, apôtre et évangéliste (2).

D'après ce que nous venons d'exposer, on verra que la légende de la carte du musée Borgia est puisée dans d'autres cartes plus anciennes, et l'on peut aussi en conclure que l'auteur avait des connaissances plus exactes et plus étendues qu'Heeren ne le soupçonnait. A l'ouest de ce lac est *Organti* (Organzi), ville célèbre de commerce et station des caravanes qui se rendaient en Chine, ce qui est figuré

(1) *Journal Asiatique*, t. V, p. 45.

(2) Voyez Humboldt, *Asie centrale*, t. II, p. 75.

sur la carte, où se voient les chameaux et les hommes avec leurs marchandises et cette légende :

« De Organti ad Cathagium vadunt camelli in quatuor mensibus (1). »	D'*Organzi* au Cathay les chameaux (les caravanes) font le trajet en quatre mois.

Cette ville est placée sur les bords d'un fleuve qui se jette dans la Caspienne du côté de l'E., et dans lequel on peut reconnaître l'*Organzi* de la carte catalane de 1375. L'*Oxus* débouche dans la *Caspienne*, mais communique aussi avec le delta du *Volga* (2). Ce fleuve descend à l'orient d'une montagne sans nom, que nous reconnaîtrons bientôt pour le roc *Aorne*, emprunté aux récits des expéditions d'Alexandre, par suite de ce mélange et de cette fusion indécise entre les traditions anciennes et les nouvelles relations qui commence à s'opérer dans les

(1) *Organzi*, la même qu'*Urgenz*, était, au XIII[e] siècle, sur l'une des routes des caravanes ; il s'y faisait un grand commerce au moyen-âge. (Voyez Pegoloti, *Della Decima*, t. III, p. 94). La position d'Organzi, dans cette carte, nous paraît un fait remarquable pour l'époque, si l'on rapproche cette indication de la savante discussion qu'on trouve dans l'*Asie centrale* de M. de Humboldt (t. II, p. 227). Ce savant fait remarquer, en effet, que le minimum de la distance de la *Caspienne* au vieux *Ourghendj* est aujourd'hui de 76 lieues (marines) dans la direction du N.-O. au S.-E.

(2) Saint-Martin affirmait de la manière la plus prononcée qu'à aucune époque l'*Oxus*, pas plus que l'*Iaxarte*, n'avait eu des communications avec la *mer Caspienne* (M. de Humboldt, *Asie centrale*, t. II, p. 235, voyez la discussion à ce sujet dans son ouvrage, p. 236).

œuvres cartographiques à cette époque. Nous croyons toutefois retrouver dans cette montagne l'*Aboul-Kan* (Balkans des cartes modernes), ce qui s'accorderait avec la description d'Aboulghazi-Kan (1). Cet auteur dit : « Le fleuve *Amou* (l'Oxus), après avoir passé sous les murs d'Ourghendj, se dirigeait vers la partie orientale de la montagne d'*Aboulkan*, puis vers le sud, en contournant le pied de cette montagne, puis *vers l'ouest*. Le fleuve passait auprès d'*Oghourdja*, *et enfin déchargeait ses eaux dans la mer de Masendaran* (la mer Caspienne) (2).

La mer Caspienne est ici une mer intérieure et pour la première fois dans les cartes du moyen-âge, ses contours, quoique bien arbitraires, attestent cependant déjà un perfectionnement. A l'ouest, entre cette mer et le Pont-Euxin, sont figurées en noir les fameuses portes Caspiennes, *Porte ferre* (portes de fer) (3).

(1) Voyez Jaubert, traduction tirée de son *Mémoire sur l'ancien cours de l'Oxus*, Nouveau Journal Asiatique, vol. XII, p. 491 apud Humboldt, *Asie centrale*, t. II, p. 237 et suiv. Rapprochez, sur le cours de l'*Oxus*, Pomponius Méla, liv. III, c. 5, avec la direction donnée à ce fleuve dans cette carte.

(2) Voyez l'*Asie centrale* de M. de Humboldt, *loc. cit.*

(3) Voyez le mémoire de M. Walckenaer à ce sujet et ce que nous avons dit t. II, p. 224 et 334. Marco Polo parle aussi des *Portes de fer*, chap. XXIII, et rapporte l'histoire de la forteresse qu'Alexandre y fit bâtir.

Au midi d'*Organzi*, en deçà du fleuve Oxus, on lit :

« Ab hinc usque ad Occeanum terra quædam inhabitabilis propter comedentes carnem humanam.	D'ici jusqu'à l'Océan est une terre inhabitable parce que les habitants mangent de la chair humaine.

Cette légende nous fait remonter aux récits d'Hérodote sur les *Padeis* (1), récits confirmés par Marco Polo. A l'orient est tracée la chaîne du Caucase :

« Hic mons Caucasus a collibus (ab occidente) usque in orientalem extendit, infinitibus nominibus appellatus (2). »	Ici est le mont *Caucase* qui, s'étendant de l'occident jusqu'à l'orient (de l'Asie), reçoit dans son parcours une infinité de noms.

(1) *Padéens* (Hérodote, liv. III, chap. XCIX). Hérodote dit des peuples de ce nom : ils sont nomades et vivent de chair crue. Ils tuent leurs propres parents et amis qui tombent malades, sous prétexte que leur chair ne serait pas bonne s'ils maigrissaient. Ils tuent de même ceux qui sont parvenus à un grand âge et les mangent.

(2) Feu Hommaire de Hell a pensé que ce passage était en partie reproduit de Diodore de Sicile. Le savant voyageur dit : « Un passage remarquable de Diodore, qui se trouve presque entièrement reproduit dans la mappemonde du musée Borgia, est celui où, émettant l'idée de la prolongation du Caucase sous différents noms à travers toute l'Asie, en partageant ainsi le continent en deux parties, l'une septentrionale, l'autre méridionale, il parle des fleuves à direction opposée, qui descendent du haut de cette chaîne de montagnes pour se jeter les uns dans la *mer d'Hyrcanie*, et les autres soit dans le *Pont-Euxin*, soit dans l'*Océan septentrional*, tandis que ceux du versant du midi déversent leurs eaux soit dans la *mer des Indes*, soit dans l'Océan limitrophe de ce continent, soit enfin aussi dans la *mer Erythrée*. » (Steppes de la mer Caspienne, t. III, p. 182, note).

En deçà de ce cordon de montagnes qui s'étend depuis la Caspienne jusqu'à l'Inde, on lit :

« Super istum montem victus est Porus rex Indorum in duello per Alexandrum. »	Sur cette montagne, Porus, roi de l'Inde, fut vaincu par Alexandre.

Il s'agit ici d'un roc isolé, *Aornos,* qu'Alexandre assiégea dans l'Inde (1), et qui est indiqué par le cartographe.

Du versant opposé du *Caucase indien,* descend l'Indus, nommé ici *Indus fluvius;* sur la rive droite on lit une inscription confuse et probablement incomplète, que nous pensons pouvoir reproduire ainsi :

« Hic Alexander Darium debellavit cum quindecim millibus hominum in tribus bellis cum ejus militia et pedones septem milibus olifantes aurum et lapides sine numero, cum aliquis curat de aureis ornamentis. »	Ici Alexandre vainquit Darius dans trois batailles avec quinze mille hommes et s'empara de sa milice, de son infanterie, de sept mille éléphants, de l'or, de pierres sans nombre et d'ornements d'or en quantité innombrable.

Sur la rive gauche on lit :

« India superior, in qua est corpus beati Thomæ : multa regna sunt Christiani (2). Hic lapides, aromata infinita. Hic etiam sunt homines magni cornua habentes longitudine quatuor pedum, et sunt etiam serpentes tantæ magnitudinis, qui unum bovem comedunt integrum. »	L'Inde supérieure où est le corps de saint Thomas, il y a beaucoup de royaumes chrétiens ; on y trouve des pierres précieuses, beaucoup de parfums. Il y a aussi de grands hommes ayant des cornes longues de quatre pieds. Il y a aussi des serpents si grands, qu'ils peuvent manger un bœuf tout entier.

(1) Voyez Sainte-Croix. *Historiens d'Alexandre*, p. 832.

(2) Les chrétiens connus dans l'Inde sous le nom de *Nazarini* et de

Non content du récit, le cartographe a figuré ces hommes à cornes et ces serpents, reproduction des fables des anciens, et surtout de Ctésias.

L'église où la tradition plaçait le corps de saint Thomas est représentée à l'extrémité méridionale de l'Inde par un temple surmonté d'une tour avec la croix, devant lequel deux hommes sont à genoux et prient. Aux extrémités orientales de l'Inde et au midi du pays des *Sères* est le *Paradis terrestre*, nommé ici *Locus deliciarum*, et séparé du reste de la terre par la montagne de feu, selon les traditions sacrées. Au milieu sont Adam et Ève, l'ange entre eux un peu au-dessus, et de part et d'autre des arbres indiquant que c'est un jardin. Un seul fleuve, au lieu des quatre de la tradition, le *Gange* traverse le Paradis.

Syriens habitent depuis plusieurs siècles le royaume de *Cochim*, celui de *Travancore* et les autres états voisins. Des auteurs soutiennent que les habitants, maintenant indigènes de ces pays, ont reçu le christianisme de saint Thomas lui-même, qui, étant venu dans l'Inde, y aurait apporté les lumières de l'évangile, y serait mort martyr, et aurait été enterré dans la ville de *Meliapor*, que les Européens appellent *San-Thomé*. (Voyez sur ce sujet la curieuse note de feu Coquebert-Monbret, t. IV des Mém. de la Société de géographie, p. 25, à la suite des *Mirabilia* de Séverac.) Notre cartographe a donc consigné ici cette tradition. Coquebert-Montbret cite les récits des auteurs portugais relatifs aux chrétiens de Saint-Thomas sur l'accueil qu'ils firent à Gama. (Barros, déc. I, liv. V, chap. 8, et liv. VI, chap. 6) — Cf. le Père Souza, *Oriente conquistado a J.-C.*, liv. I, div. 2 § 17.

Au midi du *Caucase indien* est *Tarsis-Tauris*, car ces noms désignent ici une seule et même ville (1). C'est la capitale de l'*Arménie*. Heeren a déjà remarqué que cette Tarsis est une ville difficile à bien déterminer. Il ne pense pas que ce soit *Tarsis* ou *Tarso Ciliciæ*, et il ajoute qu'il y a toutefois une ville d'*Arménie* nommée *Kars*, qui est limitrophe du côté de la Perse, si ce n'est *Fars* (Farsistan). Puis on lit:

« Arbores conserti quibus locutus est Alexander. »	La forêt des arbres auxquels Alexandre s'adressa (pour les consulter).

C'est encore une trace distincte de la part laissée aux traditions fabuleuses qui ont passé sous nos yeux dans les monuments antérieurs (2). Ici du moins elles figurent à côté des notions plus précises venues de l'Orient, telles que la suivante :

« Baldachia sedes Caliphæ. »	(Malc) Bagdad, résidence des Kaliphes (3).

Le *Tigre* et l'*Euphrate* sont joints par un canal au milieu de leur cours ; ils sont l'un et l'autre indiqués sous leur nom *Tigris fluvius* et *Euphrates fluvius*, se jettent tous deux dans le *Golfe Persique*, et descendent tous deux de la partie du *Caucase* qui re-

(1) Marco Polo parle longuement de cette ville dans l'*Yrac*, c. XXVI.

(2) Voyez p. 28.

(3) La résidence des Kalifes fut transférée de l'Égypte à Bagdad dans l'année 1258.

monte entre la Caspienne et le *Pont-Euxin*, sur cette partie de l'Asie on lit :

« Ninive trium dierum longitudine (1). »	Ninive, d'une longueur de trois journées (c'est-à-dire qu'il faut 8 jours pour en faire le tour (1).

Babylone y est signalé aussi d'après son ancienne célébrité :

« Babylo prima monarchia mundi. »	Babylone, première monarchie du monde.

La Mésopotamie (*Mesopotamia*) est indiquée sur le bassin supérieur des deux fleuves, et sur le bassin inférieur, près du golfe, au midi de la *Chaldée* (Caldea), se voit la *Tour de Babel*.

« Babel in qua LXXII linguæ inventæ (2). »	Babel où prirent naissance LXXII langues.

Dans l'*Asie Mineure*, au pied du versant occidental du Caucase, sur le bord de l'Euxin, est *Trébisonde* (Trapexanda) avec un vaisseau pour indiquer le rôle commercial qu'elle joua au moyen-âge ; au midi de la montagne, près de la source de l'Euphrate est le mot *Capadocia*, et la presqu'île asiatique est couverte presque tout entière par la légende suivante :

« Hic Græci cum potentia unius partis mundi per annos decem	Ici les Grecs, avec la puissance d'une partie du monde, combatti-

(1) Rapprochez cette légende de celle de la carte de Ranulphus, p. 22, et des éclaircissements historiques contenus dans les notes 2 et 3.

(2) Heeren ne sait où l'auteur a trouvé ce nombre de langues.

præliaverunt contra Troianos et aliam partem mundi quos per inducias (1) destruxerunt ex quibus Troianis multa regna et dominia facta sunt.	rent pendant dix ans contre les Troyens et une autre partie du monde; ils les détruisirent par la fraude. Ces Troyens donnèrent naissance à beaucoup de royaumes et d'empires.

Au midi sont *Cilicia* (la Cilicie), *Panfilia* (la Pamphylie), et la légende suivante relative à la victoire remportée par Tamerlan sur Bajazet à *Ancyre*, dans l'année 1401, victoire qui eut pour résultat la captivité du sultan des Turcs.

« *Savastra* (2), in qua Tamburlan devicit Bazak; ex octingentis hominum milibus interfecit duo. »	*Savastra*, où Tamerlan défit Bajazet; de huit cent mille hommes, il en tua deux.

A l'E. est l'*Ararat :*

« Mons Armeniæ, in quo arca Noë. »	Le mont d'Arménie, sur lequel est l'arche de Noé.

Au dessus, le cartographe, comme plusieurs de ses devanciers, a représenté l'arche de Noé (3).

(1) Heeren pense qu'on doit lire *per insidias*. Nous sommes du même avis.

(2) Savastra, la même que *Sebasta*. HEEREN. *Sevasto* de Marco Polo.

(3) Marco Polo parle de l'arche de Noé dans le chap. XXII, et il cite l'Ararat sans lui donner de nom. Sa relation dit : « Et encore voz di ke en cest grande Erminie (Arménie) est l'*arche* de Noé sor une grant montaigne. » Olearius dit dans la relation de ses voyages (t. Ier, p. 495) que le *mont Ararat*, sur lequel l'arche de Noé s'arrêta après le déluge (c. VIII du 1er liv. de Moïse) est plus haut que le *Caucase*, et qu'on peut le découvrir à une distance de 10 à 15 lieues dans la *mer Caspienne*. Selon lui, les *Arméniens* et même les Persans croient qu'il reste encore une partie de l'arche sur cette montagne, mais que le temps l'a tellement durcie qu'elle semble être convertie en pierre. On fit voir à

Dans la *Syrie* sont inscrits les noms suivants : *Mons Libanus* (mont Liban), *Syria* (Syrie), *Terra Sancta* (Terre sainte); mais il est à remarquer que le nom de Jérusalem n'y figure pas, et que le Jourdain est à peine représenté. Cependant *Damascus* (Damas) se voit près de la mer, et sur la frontière de l'Arabie le *mont Synaï* figuré avec une grande église, est signalé par une légende :

« Mons Sinaï in quo data est lex Moysi. »	Le *mont Sinaï* où la loi fut donnée à Moïse (1).

Sur la limite méridionale de l'isthme de *Suez* est rappelé le passage de la mer Rouge :

« Transitus filiorum Israël. »	Passage des enfants d'Israël.

Puis nous entrons dans l'Arabie, qui est moins arbitrairement figurée dans cette carte que dans les

Olearius à *Scamachie*, ville de la *Médie*, dans l'église des *Arméniens*, une croix haute de plus d'une demi-aune d'un bois brun qu'on disait avoir été faite du bois de l'arche ; aussi la considérait-on comme une relique très précieuse, et on la gardait enveloppée dans un morceau de taffetas rouge.

(1) Le sommet du Sinaï donne 1,978 mètres au dessus de la mer, selon les observations faites par M. Rocher d'Héricourt. Voyez le *Rapport fait à l'Académie des sciences*, le 17 février 1851, sur le troisième voyage en *Abyssinie*, de M. d'Héricourt. Le mont Sinaï, situé dans l'Arabie, entre les deux golfes de *Suez* et d'*Akabah*, est nommé maintenant *Djebel-Mousa*, montagne de *Moïse*.

Le couvent dont il est fait mention dans les cartes et dans celle-ci, est un des plus célèbres de l'Eglise grecque, et est semblable à une petite citadelle.

précédentes, malgré l'irrégularité de ses contours; sur cette péninsule on lit :

« Arabia vel Sabea in qua balsamus, thus, mirra, cynamomum et aloës (1).

L'*Arabie* ou *Sabée*, où l'on trouve l'encens, le baume, la myrrhe, le cinnamome et l'aloès.

Vers le midi, un temple signalé par le mot *Mecha* (la Mecque) offre la représentation de la Kabaa, du tombeau du Prophète et des Musulmans en adoration.

Plus au midi est l'*Arabie déserte* (*Deserta Arabie*); où sont reproduits, mais dans des proportions minimes, les monstres qui jouent un si grand rôle dans les mappemondes antérieures. Quelques villes sans nom y sont aussi indiquées par des édifices. Enfin, des arbres, peut-être des palmiers, rappellent la célébrité ancienne de ces forêts de palmiers dont parle Strabon (2).

Telle est l'Asie de cette carte.

AFRIQUE.

Comme dans toutes les cartes du moyen-âge, cette partie du monde est ici la plus petite de toutes.

(1) Sur la région qui produit le *cinnamome*, il faut consulter la savante dissertation de M. Desborough-Cooley, insérée dans le vol. 19, part. II du *Journal of the Geographical Society*, de 1849, p. 166 à 191, intitulée : *On the Regio cinnamomifera of the Ancients*. Rapprochez de ce que nous avons dit dans le t. II, p. 118, note, et p. 123.

(2) Voyez Strabon, liv. XVII.

A partir du détroit de Gibraltar, la côte va toujours se projetant vers l'E., d'après le système des géographes de l'antiquité, et le savant Heeren a eu raison de dire qu'on ne trouve pas dans le tracé le moindre soupçon des pays découverts par les Portugais. Nous commencerons, cette fois, la description par l'Égypte.

Le cours du *Nil* est figuré d'après le système d'Hipparque et de Ptolémée, c'est-à-dire, venant du sud; mais les *montagnes de la Lune* sont placées trop à l'occident. A l'E. du Nil, sur les contrées placées entre ce fleuve et la *Mer Rouge*, se voit le Phénix, qui se consume dans son nid :

« Phenis in orbe solus pulcherimus solitarius avis se in igne aromatico comburitur, et in triduo de eius cinere recreatur. » (1)

Le phénix, oiseau unique et le plus beau de l'univers, se brûle dans un feu d'aromates et renait de sa cendre au bout de trois jours.

Dans le voisinage, est la célèbre ville d'*Héliopolis* (2), et la contrée est occupée par plusieurs

(1) Heeren regarde cette fable comme empruntée à Hérodote. Rapprochez de ce que nous avons dit dans le tome II, p. 116, au sujet de cet oiseau symbolique.

(2) *Héliopolis*, c'est-à-dire *ville du Soleil*, ville d'Égypte; elle fut aussi nommée *Mnédis* et *Fontaine du Soleil*, noms qui marquent qu'elle était dédiée au soleil. Elle était située à la hauteur de *Memphis*, entre l'extrémité septentrionale de la *Mer Rouge* et le *Nil*.

Pour la description de cette ville, le lecteur doit consulter les récits de Strabon, XVII, et de Diodore de Sicile. Le père Hardouin croit que le phénix y portait son nid.

figures d'animaux, représentations réduites de ceux que nous avons vus dans la mappemonde d'Hereford. Sur les montagnes de l'Éthiopie sont aussi des dragons et des serpents, représentant les gardiens de l'or dont il est fait mention dans les traditions fabuleuses, comme on le voit par l'inscription suivante :

« Hic sunt montes aurei in quibus sunt deserta maxima et ab infinitis serpentibus habitata. »	Ici sont les montagnes d'or où se trouvent des déserts immenses et peuplés de serpents innombrables.

La région aurifère, renferme *Offir provincia* (la province d'Ophir). Ainsi, selon l'opinion du cartographe, cette contrée célèbre était placée dans l'Afrique, près de l'Océan oriental, et près de la zône torride, car on lit à l'O., comme nous le verrons plus loin, que le pays est inhabitable à cause de l'extrême chaleur.

Auprès de l'embouchure du Nil sur la Méditerranée, sont indiquées à l'E. *Damascus* (Damas), et à l'O., *Alexandria*.

Au midi de cette ville on lit :

« Deserta Aegypti, in quo sunt multa animalia fera.	Les déserts de l'*Égypte* où se trouvent beaucoup de bêtes féroces.

Plus au midi, près du Nil est *Soam* (Assouan) (1).

(1) *Syène*.

Presque sous le méridien d'Alexandrie et à l'E. de la grande chaîne qui, dans cette carte, forme partie de l'Atlas, comme nous le montrerons ailleurs, est une autre légende relative aux caravanes de pèlerins.

« Hic veniunt plures Sarraceni peregrini de partibus Occeanis ad Mecham, propter Mechametum eorum prophetam. »	Là viennent un grand nombre de Sarrasins des bords de l'Océan qui se rendent en pèlerinage à la *Mecque*, à cause de Mahomet, leur prophète.

Dans la *Libye*, une longue chaîne de montagnes se projette de l'O. à l'E., depuis la côte occidentale de l'Afrique jusqu'auprès d'*Alexandrie*, partageant ainsi la contrée en deux sens, d'abord près de la mer Méditerranée et ensuite vers l'intérieur; on y lit :

« In istis montanis habitant plures principes et reges, et habitant continue in tentoriis et præliantur contra Sarracenos. Sunt etiam multa castra et civitates ultrà. »	Dans ces montagnes habitent plusieurs princes et rois. Ils vivent toujours sous des tentes et combattent contre les Sarrasins. Il y a encore beaucoup de camps et de villes au-delà.

Il nous semble que c'est des tribus de Berbers qu'il s'agit. En effet, l'auteur a placé le long de ces montagnes les mots : *Atlantes Nigri*, signalant ainsi la différence entre les Berbers et les Sarrasins d'une part, et les Maures de l'autre, qui sont toujours en guerre. Ces montagnes sont coupées à la hauteur du méridien de *Grenade*, en Espagne, par un passage.

« Transitus in terra Nigrorum. »	Passage (pour aller) à la terre des Nègres.

Cette légende se rapporte aux caravanes qui allaient au *Soudan*. Elles passaient cependant aussi par le Fezzan, dont la capitale actuelle est *Mur-Zuk* (1).

A l'E. du mot *Libia* on lit *Lary*. Heeren pense qu'on doit lire *Larc* ou *Barce*, c'est-à-dire *Barca* (2). Dans cette région est la fontaine du Soleil du temple de Jupiter Ammon, figurée d'après Hérodote (3) :

« Fons solis nocte fervens et mane tepidus. »	La fontaine du soleil bouillante la nuit et tiède le matin.

Au-delà sont *Pentapolis* (4) (la Cyrénaïque), et *Colometa* ou *Tolometa*. Heeren propose de lire au lieu de ce nom, *Telamata*, ville et promontoire du pays de Barca (5). A l'intérieur, le mot *Tripulis* désigne probablement la *Tripolitaine*, puis vient *Getulia* (6), puis cette légende :

« Secunda monarchia, quæ tempore Annibalis Romanos multum suffocavit, quæ deinde per ipsos tota fuit destructa et per Scipionem. »	La seconde monarchie qui à l'époque d'Annibal serra de fort près les Romains, et qui fut ensuite complétement détruite par eux et par Scipion.

(1) Cette notion est puisée dans des cartes du siècle précédent : le lecteur verra que la même indication se trouve à la même place dans la carte catalane de 1375, de la Bibliothèque nationale de Paris, dont nous donnons pour la première fois le *Fac-Simile* colorié dans notre Atlas.

(2) On peut aussi lire *Sirtis* et même *Leptis* à cause de l'édifice qui avoisine ce nom.

(3) Hérodote, liv. I, c. 46, liv. II, c. 32, 42 et 55.

(4) Voyez t. II, p. 38 et 68.

(5) Voyez Mela, I, 8; Pline, V; Strabon, XVII.

(6) Voyez ce nom dans le t. II, table des matières.

Le cartographe a consigné dans sa carte la destruction des quatre grandes monarchies. La première qu'il mentionne est celle des Assyriens ; la troisième, celle des Macédoniens ; il place la seconde à Carthage. Vers l'O. une ville voisine de la Méditerranée est nommée *Tremisi*, c'est *Telmessa* (1) ; enfin tout près du détroit est *Septa* (Ceuta).

Au-delà de l'Atlas, dans la direction de ces villes, on lit *vjj fratres* (2), qui désignent une ville, puis *Teget*, *Tagost* et *Tagaza*.

Selon Heeren, les trois noms de ces villes sont corrompus; ils indiquent cependant trois stations des caravanes signalées dans la carte du major Rennell et qui sont maintenant *Taigus*, *Taidant* (3) et *Tagaze* (4). Plus loin est une autre ville portant le nom de *Fudaur* et au midi se lit *Ganugia* (5).

Plus loin encore, sur les bords d'un fleuve dont

(1) Cette ville, située dans l'Algérie, est mentionnée par Edrisi (voyez Hartmann in Edris. Africa, p. 191).

(2) Heeren n'a pas lu ces mots ainsi formés *hij turet*.

(3) Voyez la description dans Léon l'Africain.

(4) Nous pensons que les trois noms dont il s'agit peuvent correspondre aux noms suivants :

Teget à *Teigent* de Léon l'Africain (liv. II) ; *Tagost* à l'*Audaghost* des géographes arabes (voyez Cooley *The Negroland of the Arabs*): *Tagaza* à la ville du même nom dont Léon donne la description dans le liv. VI de son *Afrique*,— Cf. Ibn-Batuta dans ses voyages.

(5) Ganugia n'est autre que *Gana*, ville célèbre de la Nigritie.

nous parlerons plus tard, est *Tocoror*, ville signalée par Edrisi au XII[e] siècle.

A l'E. de la *Tocoror* de *Gana* est un grand lac, sans doute celui de *Wangara* (1), auprès duquel on lit :

« Mare sive terra arenosa, in qua reperitur via modo maris et gentes equitantur in tentoriis pergamenis, ne nisu ventorum et arena destruantur. »	Mer ou terre de sables dans laquelle on se guide en chemin comme sur la mer ; les gens y voyagent enfermés dans des tentes de peaux afin de ne pas être étouffés par l'effort du vent dans les sables.

C'est la description du grand désert du *Saharah* qu'il faut traverser pour se rendre dans le Soudan ou pays des Nègres. On y voit plusieurs *chameaux* portant des tentes et parcourant le pays nommé *Nubia Sarracenorum* (Nubie des Sarrasins). Deux villes sont placées dans cette partie du désert, comme on le voit dans Léon l'Africain ; ce sont *Tagaza* et *Organa*, la dernière est l'*Aroan* de la carte de Rennell. Au S. de l'Atlas, sous le méridien de la Sicile, est un fleuve qui a sa source dans ces montagnes ; ce fleuve, après avoir formé une île occupée par une cité, donne naissance à quatre autres fleuves qui vont se perdre dans le désert. Nous reviendrons sur ce détail en décrivant la carte Catalane de 1375, dans une autre partie de cet ouvrage.

(1) Tocror (Thékrus); voyez Cooley *The Negroland*, pag. 97 et suiv., et sur *Wangara*, voyez Léon, liv. VII.

La Libye intérieure est partagée par un grand fleuve, dirigé d'orient en occident et portant le nom de ***Fluvius Aureus*** (fleuve d'or); à l'embouchure de ce fleuve, on lit :

« Fluvius aureus hic habet VIII leucas latitudine. » (1)	Le *fleuve d'or* a ici huit lieues de largeur.

Ce fleuve a sa source sur le plateau voisin des montagnes de la Lune. Quatre autres fleuves descendent de ces montagnes et se jettent dans le grand lac, qu'Heeren suppose être celui de ***Wangara.*** Au-dessus des montagnes, on lit :

« Mons Lunæ septem fratres. »	Montagne de la lune. Sept Frères.

Et sur le lac :

« Mare in illa creditur ortus Nili.	On pense que la source du Nil est dans cette mer.

Selon Heeren, ces notions sur les sources du Nil sont tirées en partie de Ptolémée, et puisées aussi dans Edrisi. Cependant, il est plus probable que nous retrouvons ici un souvenir de la carte Théodosienne où ce même lac est figuré au milieu de montagnes avec l'inscription suivante : « ***His montes subjacent paludi simili Meotidi per quem Nilus transit.*** » Et en effet, le Nil y débouche, dans cette carte, du côté de

(1) Voyez la discussion à ce sujet dans nos recherches sur la découverte des pays de la côte occidentale de l'Afrique, p. 227, § XXI et p. 320.

l'E. ; il manque seulement ici l'autre branche qui vient de l'O. et va tomber dans l'Atlantique (1).

Au S. du grand fleuve qui se jette dans l'Océan Atlantique, on lit :

« Hic regnat Musameli ditissimus propter aurum quod dieti reperitur in hoc fluvio (2). Hic incipiunt Christiani Aethiopes pauperrimi apparere. »	Ici règne Musameli extrêmement riche à cause de l'or qui se trouve dans ce fleuve. Ici commencent à paraître les Chrétiens Éthiopiens très pauvres.

On remarque plusieurs figures de Nègres occupés à recueillir l'or du fleuve. Au S. sont trois femmes velues, cueillant des fruits. La contrée où elles figurent est à l'extrémité méridionale de la carte, et on y lit :

« Hic mulieres yrsute ferocissime, sine maribus partum ferunt. » (3)	Ici des femmes velues, très féroces, enfantent sans maris.

A l'E., un roi cynocéphale, assis sur son trône, donne audience à deux de ses sujets aussi monstrueux que lui, selon la légende :

« Abichinibel rex est Sarracenus Ethiopicus; cum populo suo habens faciem caninam, et incedunt omnes nudi propter solis calorem. » (4)	Abichinibel est un roi Sarrasin et Éthiopien ; ainsi que son peuple, il a la figure du chien, et ils vont tous nus à cause de la chaleur du soleil.

(1) Voyez table VIII, *Fac-Simile* donné par Scheyb.

(2) Voyez nos *Recherches sur la découverte de la côte occidentale d'Afrique*, p. 227.

(3) Heeren dit que c'est un mélange des Gorgones du Périple d'Hannon avec la fable des Amazones. Ce savant a joint cette légende à la précédente, tandis qu'elle se trouve entièrement séparée dans la carte. Voyez t. II, p. 431.

(4) Voyez aux additions.

Ce peuple est aussi placé à l'extrémité méridionale de la carte. A l'E. est un grand golfe nommé *Mare Ethiopie* (mer d'Ethiopie) (1), au fond duquel un autre souverain, également nu et mollement assis sur une espèce de hamac, reçoit les services de deux femmes revêtues de longues robes. La légende

« Hic dominatur rex piger. »	Ici règne le roi paresseux.

ne fournit aucun détail explicite. Au N. de cette légende se lit une inscription dont nous signalerons autre part l'importance :

« Nubia christianorum sedes presbiteri Johannis cujus imperium ab ostio Gadis per meridiem usque ad fluvium Auri. » (2)	La Nubie chrétienne, domaine du prêtre Jean, dont l'empire s'étend depuis le détroit de Gadès vers le Midi jusqu'au fleuve de l'Or.

Nous verrons plus tard, lorsque nous traiterons de l'histoire des grandes découvertes maritimes et terrestres consignées dans les cartes, combien les fables relatives au prêtre Jean ont concouru à l'adoption de graves erreurs dans l'histoire des progrès des connaissances géographiques du XVe siècle ; nous verrons comment ce singulier personnage, après avoir reçu un empire dans l'Asie, de la munificence des cartographes et de certains voyageurs

(1) Selon Heeren, cette dénomination veut dire : *Mer Australe*.

(2) Voyez Ludolphus. Comment. ad Ethiop. Histor. Ce savant dit que le nom de *Prêtre-Jean* a son étymologie dans les mots Persans *Prestar-chan*, qui signifient « optimorum principem » selon Golius.

jusqu'au XIVe siècle, a été ensuite transporté dans l'*Abyssinie* avec son empire imaginaire que l'on a étendu depuis *Ceuta* et le *détroit de Gibraltar*, à l'occident, jusqu'au *fleuve d'Or* (rio de Ouro) des cartes de l'époque suivante. Nous reconnaîtrons alors comment il se fait que ce *fleuve de l'Or*, encore sans position bien déterminée, était découvert sans cesse sur les points les plus divers et par les cartographes, et par les voyageurs. A peine abordé en effet sur la côte occidentale de l'Afrique, dès qu'un voyageur rencontrait une rivière, c'était le *fleuve de l'Or*, arrosant nécessairement les domaines du Prêtre Jean. Ce fut sous l'inspiration de ces idées systématiques erronées qu'*Antoniotto Uso di Mare* se persuada, lors de son voyage au temps de Cadamosto, que les terres qu'il avait visitées faisaient partie des états du Prêtre Jean. De ces erreurs et de ces fables procède l'erreur de quelques auteurs modernes qui se sont plu, en dépit de toute critique historique, a prétendre que le *rio de Ouro* des Portugais était déjà connu avant la découverte authentique (1).

Bien que cette carte du musée du cardinal Borgia, nous montre que l'auteur a emprunté la plupart

(1) Voyez nos *Recherches sur la découverte des pays situés sur la côte occidentale d'Afrique*, p. LXXXIX, 227 à 241 et 320.

de ses notions sur l'Afrique, aux récits des Arabes, il est à remarquer cependant, qu'il admet en même temps l'opinion vulgaire de la zône torride inhabitable, opinion en désaccord avec l'existence des peuples qu'il signale et qui habitaient sous cette zône. Il y a donc lieu de conclure de là qu'au commencement du XVe siècle, avant les découvertes des Portugais, les géographes les plus avancés, tout en signalant déjà dans leurs cartes des pays révélés aux occidentaux par les géographes arabes et principalement par Edrisi, ne connaissaient pas réellement, c'est-à-dire par l'expérience de leurs voyageurs, les contrées situées au-delà du cap Bojador. Voilà du moins la pensée que fait naître la légende qui est inscrite sur la partie méridionale de l'Afrique.

« Pars Terre torride zone submissa, inhabitabilis nimio calore solis. »	Partie de la Terre exposée sous la zône torride, inhabitable à cause de l'ardeur du soleil.

ILES.

Examinons maintenant les îles signalées dans cette carte ; mais remarquons d'abord que les contours des mers intérieures deviennent de moins en moins irréguliers, c'est-à-dire qu'il y a progrès comparativement aux cartes précédentes, notamment pour la Méditerranée, l'Hellespont, le *Palus*

Méotide ou mer d'*Azow* (1) et même pour la *Baltique*, la *Mer Adriatique* et la *Mer Rouge*. Remarquons aussi plusieurs navires figurés dans différents ports des mers intérieures et des océans; cette particularité n'est pas sans une certaine importance. Selon nous, quelques-uns de ces navires indiqueraient des ports fréquentés par la marine marchande, tandis que d'autres ne servent qu'à signaler les points vers lesquels ont eu lieu des voyages rapportés dans les auteurs anciens, indication qui a échappé au savant Heeren. Dans la première classe, nous rangerons le navire dessiné près des ports du royaume maure de Grenade; celui de *Barcelone;* celui qui est entre la pointe méridionale de l'*Italie* et l'*Afrique;* ceux qui se voient à l'entrée de la *Mer Adriatique*, et au fond de ce golfe près de l'*Istrie* dans la *Mer Noire*, près de l'*Hellespont* et près de *Trébisonde;* dans la *Mer Caspienne;* dans la *Mer Baltique;* devant le port de *Bordeaux;* enfin entre les embouchures du *Rhin* et de l'*Elbe*. Il est probable aussi que nous devons aux relations maritimes avec le Nord l'indication du navire qui paraît sortir du *Sund*, pour se rendre dans le canal de la

(1) Voyez sur le second canal par lequel la mer d'Azow aurait déversé, même encore au moyen-âge, ses eaux dans la *Mer Noire*, le tome XVIII du bulletin de la société de Géographie de Paris, p. 305, où l'on cite à l'appui les cartes des XV[e] et XVI[e] siècles.

Manche, et les navires figurés dans un golfe de la *Mer Polaire*, au N. de la *Suède*, et dans un autre golfe de la *Mer Boréale*. Une barque avec des rameurs signale peut être les barques des *Groënlandais*. Mais à la seconde classe appartient le navire figuré dans le *Mare Hyrcanium*, et qui, sans doute, est un souvenir de l'antiquité. Les anciens croyaient, comme nous l'avons démontré ailleurs, qu'on pouvait aller dans l'Inde par le prétendu *golfe Hyrcanien*, qui, selon eux, communiquait avec la mer Caspienne. Aux récits de l'antiquité ou même des Arabes, sont encore dues les figures de navires tracées sur la mer orientale, aux embouchures du *Gange*; à l'issue de la *Mer Rouge*; dans le grand golfe de l'Afrique méridionale, nommé *Mare Ethiopie*; dans le golfe au midi des états de *Musameli*, et dans le golfe du pays des *Gorgodes*. Ici même on reconnaît un souvenir de la navigation d'Hannon.

Les Canaries ne sont pas indiquées dans cette carte, mais au N. de l'Atlas, et au S. d'un fleuve sans nom qui descend de ces montagnes et tombe dans la mer près du détroit, probablement le fleuve *Lixus* (1), des dragons sont figurés, ce qui prouve que le cartographe a voulu signaler les dragons des Hespérides.

(1) Voyez, sur ce fleuve, t. Ier, p. 45.

Les îles indiquées dans la Méditerranée sont *Maiorca* (Majorque), *Corsica* (la Corse), *Sardinia* (la Sardaigne), *Cicilia* (la Sicile), *Candia, Rhodes* et *Chypre*. Les mers *Noire* et *Caspienne* n'en offrent pas une seule. La Méditerranée porte le nom de *Mediterraneum Mare* renfermé dans un cartouche; la Manche, celui de *Mare Francie* (Mer de France).

L'Angleterre représentée par une grande île, sur laquelle on ne lit que *Regnum Anglia* (royaume d'Angleterre), est séparée de l'Ecosse par des montagnes; et ce dernier pays, signalé par l'auteur comme un royaume indépendant, porte le nom de *Regnum Scocie* (royaume d'Ecosse). L'Irlande n'est pas indiquée.

Jusqu'à la mer Indienne on ne rencontre pas une seule île. Au S. de la Péninsule de l'Inde est l'île de *Ceylan* avec son nom ancien, *Taprobana;* deux villes y sont figurées par des édifices, et sur la mer Indienne on lit :

« Mare indicum in quo insule VII milia. » (1)	La Mer indienne contenant sept mille îles.

légende puisée probablement dans Marco Polo.

Six îles sans noms figurent au S. et à l'E. des golfes Persique et Arabique.

(1) Voyez sur ce nombre d'îles, Marco Polo, c. 1.

§ XCV

XVe SIÈCLE.

Planisphère renfermé dans le livre intitulé Imago Mundi *du cardinal Pierre d'Ailly, exécuté en* 1410.

Après le monument que nous venons de décrire, l'ordre chronologique nous en offre un autre entièrement différent, le planisphère annexé à l'*Image du Monde*, de Pierre d'Ailly. Cet ouvrage qui eut jadis une grande célébrité, exerça une notable influence sur l'esprit de Christophe Colomb, et fut même annoté par l'illustre navigateur (1). Nous avons déjà parlé de l'auteur et de ses connaissances géographiques, il nous reste à examiner son œuvre en détail (2). Ce planisphère, tracé en noir, est de forme circulaire, et divisé par bandes, conformément à la théorie des climats. Le premier climat commence, comme dans Pline, à la partie méridionale

(1) D'après une notice qui nous a été communiquée par le savant auteur de la *Vie de Colomb*, M. Washington Irving, il existe à Séville un précieux exemplaire de l'ouvrage du cardinal, annoté de la main de Colomb. Ces renseignements obtenus du savant américain ont été adressés par nous à notre confrère à l'académie de Lisbonne, M. de Macedo, qui s'est empressé de se procurer la copie de quelques-unes des notes tracées par l'Amiral, sur l'exemplaire en question, et notamment de celles qui concernent les navigations de Barthélemy Diaz, en l'année 1486, et de plusieurs autres marins portugais ; mais ces notes ne nous sont point parvenues, et nous ne savons pas encore s'il nous faut espérer d'en tirer quelques lumières nouvelles.

(2) Voyez t. Ier, p. 95-96-153-154-369 et 371.

de l'Inde et s'étend jusqu'au mont Atlas ; mais la position des pays placés sous les six autres bandes ne concorde pas toujours avec l'énumération que Pline a faite des sept climats des anciens auteurs, ni avec le système des auteurs moins anciens, qui, selon ce naturaliste, ont rangé le reste du Monde sous trois autres bandes (1), et ont ensuite porté le nombre de ces zônes à douze en totalité.

En comparant la division des climats de cette carte avec la théorie des Arabes, nous y retrouverions plutôt la distribution d'Edrisi; cependant plusieurs contrées se trouvent encore placées ici dans un climat qui n'est pas celui que le géographe arabe leur assigne (2). En rapprochant enfin notre carte du système de Ptolémée, nous la trouvons conforme aux indications du géographe d'Alexandrie, à cette seule exception près, qu'ici les *Monts Riphées* sont placés au N. du septième climat (3).

La terre est entourée par l'Océan, et en dehors du

(1) Voyez Pline, liv. VI, c. XXXIX, et consultez le tableau des douze climats indiqués dans cet auteur avec la savante note annexée à l'édition de Pline de Panckoucke, t. V, p. 365 et suivantes.

(2) Rapprochez cette partie du planisphère de Pierre d'Ailly de la représentation des climats du Ms. de *Kazwine*, que nous avons donnée p. 340 du t. Ier, et de la théorie des climats d'Edrisi, décrite p. 339, *ibid.*

(3) Comparez la théorie des climats figurée dans ce planisphère, avec la division par climats, selon Ptolémée, reproduite t. I, p. 344. Voyez aussi le planisphère gravé dans le traité géographique de Gla-

disque se lit le mot *Oceanus* (1). La zone torride est indiquée comme inhabitable à cause de la chaleur. L'orientation est conforme à celle de nos cartes modernes : le Nord en haut, le Sud au bas, l'Est à droite et l'Ouest à gauche. Les deux pôles sont indiqués : *Polus Septentrionalis*, *Polus Australis*.

Le tracé est encore assez imparfait, car les montagnes principales et les fleuves sont à peine indiqués par leurs noms ; le cours du Nil est seul dessiné grossièrement dans la direction du S. au N. selon le système de Ptolémée adopté par l'auteur. Les trois parties du monde alors connues sont désignées par leurs noms écrits en gros caractères. Sur la *Méditerranée* figurée par deux lignes parallèles, dirigées de l'O. à l'E., on lit la légende suivante :

« Mare Mediterraneum usque Asiam et dividit Europam ab Africa. »	Mer Méditerranée s'étendant jusqu'à l'Asie, et séparant l'Europe de l'Afrique.

Sur la partie occidentale de cette mer on lit *Gades* (Cadix).

rianus, intitulé : « *Henrici Glariani Helvetii, de Geographia Liber unus.* » Fribourg, 1533, p. 12, v°; et la table indiquant la position des pays, d'après le système de la division par climats qui y est adoptée.

(1) Sur un exemplaire, au bas de la mappemonde, on lit : *cujus Oceani inter orientales et occidentales Gades Herculis angustior latitudo quam vulgus philosophorum credat esse perhibetur.*

EUROPE.

L'Europe renferme les noms suivants : à l'extrémité occidentale, *Hispania* (Espagne); ensuite *Liguria*; au N., *Francia* (la France); à l'E. de l'Espagne *Roma* et *Europa* écrit en gros caractères; au N. de *Rome*, *Hystria* (l'Istrie); *Germania* (la Germanie), puis *Grecia* (la Grèce). Le *Danube* est indiqué par la syllabe *Don* (*Dan*, *Danubius* sur un autre exemplaire). Au N.-E. de la *Grèce* on lit *Cumania*, au N. de l'Europe, *Circulus articus*, et :

« Post climata versus polum multas habitationes et insulæ continentur quæ non possunt hic convenienter describi. »	Après les climats vers le pôle sont encore beaucoup de pays et d'îles dont la description convenable ne peut trouver place ici.

Enfin, à l'E. de Cumania le mot *Ruthenia* (Russie).

ASIE.

Sur cette partie de la terre on lit en dedans du cercle polaire les mots *Iperborei* (Hyperboréens) (1) et *Arumphei*, probablement pour désigner les *Arymphéens* de Méla, peuple habitant le N. de ce conti-

(1) Sur les Hyperboréens, consultez la table des deux volumes précédents au mot *Hyperboréens*, et aussi, le savant Mémoire de M. Honble, *Transactions of the Literary and Historical Society of Quebec*. Vol. III. cahier de mai 1837. Le savant auteur a recueilli les passages des auteurs grecs et latins sur ce sujet, et reprenant tout ce qu'ont écrit sur cette matière d'Anville, Robertson, Guthrie, Rennell, Larcher, Bryant, l'évêque Héber, dans son *Histoire des Cosaques*, Wesseling, l'abbé Gedoyn, Tawkes, dans ses *annotations aux Argonautiques d'Apollonius de Rhodes*, et enfin Gosselin, il discute les opinions de ces savants, pour reconnaître à quels peuples les anciens donnaient ce nom.

nent. « Ils sont, dit le géographe romain, d'un caractère très juste, ils vivent dans les bois et se nourrissent de fruits sauvages. Ils sont tous chauves, hommes et femmes. On les regarde comme sacrés, et tel est le respect qu'on leur porte, parmi les barbares qui les environnent, que quiconque se réfugie chez eux, y trouve un asile inviolable où personne n'ose l'attaquer. » (1). A l'E.-S.-O. on lit :

« Regio inhabitabilis propter algorem. »	Région inhabitable à cause du froid.

Près de là sont *Montes Riphei* (les Monts Riphées), suivant les indications de Méla; car le géographe romain, après avoir parlé des Arymphéens, dit : « plus loin est le *Mont Riphée* » (2).

Les régions Hyrcaniennes sont désignées par le mot *Yrcania;* à l'E. est *Mare Caspium* (la mer Caspienne). Le cartographe a suivi la théorie de ceux qui l'ont précédé ; il renferme cette mer surtout du côté de l'E. dans les montagnes Caspiennes, c'est ce qu'indiquent les mots *Montes Caspii.* Au S. de l'Hyrcanie dans le VIe climat, l'espace est resté vide jusqu'à la Géorgie (*Georgia*) (3). A l'O., le mot *Thanai* désigne le *Tanaïs*, c'est-à-dire le *Don*. Le

(1) Méla, liv. Ier, chap. XIX. — Rapprochez de la légende p. 55.

(2) Méla, t. Ier, chap. XIX. — *Ultra surgit mons Riphaeus.*

(3) Dans un exemplaire, le mot *Montes* répété à l'est des *monts Caspiens*; indique une chaîne de montagnes bordant l'océan oriental.

Caucase paraît être désigné sous la dénomination de *Montes Armenie* (montagnes de l'Arménie). Nous venons de voir dans l'analyse des cartes antérieures, que certains prédécesseurs de Pierre d'Ailly appliquaient cette dénomination non seulement à l'*Ararat*, mais encore à d'autres montagnes.

Au S. est *Armenia* (l'Arménie) dans IV• climat, puis à l'E. *Bactra* (la Bactriane) (1), et au S. on entre dans la *Parthia* et dans la région de l'*Indus*, mot qui désigne le fleuve même. Le sens dans lequel ce nom est tracé, indique que l'*Indus* coule du N. vers le S. A l'Orient se lit le nom vague d'*India*, pour signaler les vastes contrées situées au delà du fleuve. En deçà, c'est-à-dire à l'O. de l'*Indus*, est *Ydaspen* (l'Hydaspe), inscrit de l'O. à l'E., et au S. duquel le cartographe place la région habitée par les éléphants, *habitatio elephantum*. Il savait que la Péninsule indienne se projetait vers le S., si nous en jugeons par cette légende:

« India fere tertiam partem teræ habitabilis continet, versus meridiem se extendens. » (2)	L'Inde contient presque le tiers de la terre habitable et s'étend vers le midi.

L'extrémité de cette partie de l'Asie est sur le même parallèle que Méroë.

(1) Ce nom est écrit dans la carte *Bactua*.

(2) Sur un exemplaire, près du tropique du Capricorne, au N. on lit: *Frons Yndie meridianus.......... protenditur usque tropicum capricorni orientale vero latus usque prope finem Affrice.*

Le *Golfe Persique* et la *Mer Rouge* paraissent se confondre en une seule mer, sous un seul de ces deux noms (1). La légende est inscrite de manière à indiquer la direction de cette mer du N.-O. vers le S.-E.

« Mare rubrum quod in sex mensibus pertransitur. » (2)	Mer Rouge que l'on met six mois à traverser.

L'*Arabie* et la *Palestine* ne sont point indiquées ; le nom de *Jérusalem*, inscrit sur presque toutes les cartes du moyen-âge, manque également ici (3). Les régions du *Tigre* et de l'*Euphrate* sont cependant signalées par le nom de *Tigris ;* à l'E. de ce fleuve, le mot *Ararim* annonce par sa position même, l'*Ararat*. En avançant à l'O. du fleuve nous trouvons ensuite *Assiria* (l'Assyrie) ; *Babilonia* (la Babylonie), et *Euphrates* (l'Euphrate). La direction dans laquelle sont inscrits les noms des deux fleuves, indique que le cartographe avait quelque notion de leur cours. Telle est l'Asie de cette carte.

AFRIQUE.

A l'O., près de la Méditerranée, la *Mauritanie* ou

(1) C'est un souvenir de la mer Érythrée.

(2) Le cartographe a voulu indiquer d'après Saint Jérôme, qu'il fallait six mois pour la parcourir dans toute sa longueur. Voyez notre mémoire sur les connaissances scientifiques de D. Jean de Castro, p. 217, t. X, 2e S., du bulletin de la société de géographie.

(3) Sur un autre exemplaire l'*occident* de l'*Asie* est représenté par les mots *Cilicia*, *Baruth*, *Arabia*.

le pays des Maures, est désigné par le mot *Mauri*; à l'E. sont *Getuli* (les Gétules), *Numide* (les Numides), *Cartago* (Carthage), *Cir-ma* (la grande Syrte), *Cir-mi* (*Syrtes minores*, les petites Syrtes), *Tripolis* (la Tripolitaine), *Bizantium* (Byzacium). Au delà des Syrtes est le Nil (*Nilus*), ayant *Alexandria* et *Libia* (la Libye), à l'O. et à l'E., *Egiptus* (l'Egypte), *Syene* et *Beronice* (Bérénice), ville située sur la *Mer Rouge*.

En revenant à l'Afrique occidentale nous trouvons d'abord le Mont Atlas (*Mons Athlas*), la seule montagne figurée dans cette carte; au nord sont les Hespérides (*Esperides*). A l'E. se voient encore les *Garamantes*, *Trogodites* (les Troglodytes), et *Nubia* (la Nubie); enfin au S. est l'Éthiopie (*Ethiopia*), ayant à l'E. *Meroë*. Tous ces noms sont sous le premier climat.

Tel est l'hémisphère supérieur habitable. Et quoique l'*Inde* paraisse s'étendre jusqu'à la ligne équinoxiale, le cartographe n'en persiste pas moins à considérer la partie de l'Afrique située sous la zone torride comme inhabitable, puisqu'il y écrit:

« Regio inhabitabilis propter calorem. »	Région inhabitable à cause de la chaleur.

Il suppose cependant, au S. de la ligne équinoxiale, l'existence de terres et de pays habités; c'est ce que

nous démontre la légende suivante fort mutilée, mais dans laquelle il nous semble signaler la *zone habitable antarctique* au delà de la zone torride inhabitable :

« Ante climata versus equinoctialem et ultra multas habitationes continent ut ex historiis authenticis compertum est. »

Avant les climats vers la ligne équinoxiale et au delà, il y a beaucoup de pays habitables, c'est ce qui nous est confirmé par des histoires authentiques.

Cette carte n'offre qu'une seule île, *Rhodes* (Rodus), placée sous le IVe climat comme chez Ptolémée (1). Cette préférence donnée à l'île de Rhodes par l'auteur de la carte a quelque chose de particulier dont il est difficile de préciser le motif. Peut-être l'auteur, dans des vues purement scientifiques, a-t-il voulu signaler le point par lequel passait la ligne tracée par Eratosthène, dans sa célèbre carte de la terre (2). Nous sommes d'autant plus enclin à admettre cette conjecture, que notre carte semble laisser de côté les notions applicables pour donner la préférence aux théories appartenant au domaine de la science, telles que la théorie des climats, celle de l'Aryne et autres du même genre. Nous attribuerons donc cette espèce de choix au motif que nous

(1) Rapprochez du planisphère d'après Ptolémée, reproduit dans le t. Ier, p. 341.

(2) Voyez sur la carte d'Eratosthène, t. Ier, p. 225.

venons d'indiquer plutôt qu'aux souvenirs historiques attachés au nom de l'île de Rhodes (1).

La particularité la plus curieuse de cette carte est l'indication de l'*Aryne* sous le nom d'*Arym*. Ce nom se trouve, non pas exactement placé à égale distance des quatre points cardinaux, mais un peu plus au S. de l'Equinoxiale. Nous avons déjà, dans d'autres parties de cet ouvrage, parlé de la prétendue ville d'*Aryne*, ou coupole du Monde (2), et constaté que la première indication de ce point chez les cosmographes occidentaux ne remonte pas au delà du XII[e] siècle, où nous le trouvons signalé par Gérard de Crémone. Quant à l'indication de ce même point sur une carte, nous avons également reconnu que le premier monument de ce genre qui le représente, chez les latins, est le planisphère du cardinal Pierre d'Ailly, de 1410. Toutefois notre savant confrère, M. Reinaud a découvert tout récemment à la bibliothèque nationale de Paris, dans un manuscrit de la fin du XII[e] siècle ou du commencement

(1) Voyez sur l'histoire ancienne de cette île, Pline, V, C. 31. Ptolémée, V, c. 2 Strabon, XIV, Solin, XII, Pomponius Méla, II, c. 7. Tite-Live, liv. XXVII, c. 30.— Liv. XXVIII, c. 7.—Cf. Philonis Bysantini, *Libellus de Septem orbis Spectaculis*, édition d'Orellius. Leipsig; 1816, p. 14-30 et *ibid*, notes de Léon Allatius, p. 97-174.

(2) Voyez t. I[er], p. 94-95 et 368 à 374, et dans le t. II, p. LXI-LXXXVIII et suivantes.

du XIIIe, renfermant un ouvrage de Pierre Alphonse, né à *Huesca*, en Espagne, l'an 1062, et qui écrivit vers l'an 1110, un planisphère où l'*Aryne* est figurée au centre du monde sous le nom d'*Aren Civitas* (1). Dès le XIIe siècle, les savants en Espagne tenaient donc des géographes orientaux la théorie de l'*Aryne*, et ils la représentaient dans les cartes de la Terre. Mais il ne faut pas négliger cette considération : ainsi que les traductions des auteurs grecs faites par les Arabes n'appartiennent nullement dans l'origine aux Orientaux, de même la théorie de l'*Aryne*, dans une carte dressée par un juif chrétien en Espagne, n'est nullement une théorie occidentale, elle conserve tout son caractère oriental. L'orientation même de la carte de l'*Aryne* qu'on remarque dans le manuscrit et que nous reproduisons plus loin, rapprochée de la figure tirée du Ms. arabe de *Kasuine*, que nous avons donnée dans le tome premier de cet ouvrage, p. 340, prouve l'origine orientale du monument dont il s'agit. Au surplus, le château que le cartographe a figuré dans cette représentation, prouve cette origine d'une manière incontestable.

(1) Manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, supplément latin nº 1218. Le texte que nous donnons a été collationné par M. Reinaud, d'après le manuscrit que nous avons examiné aussi. — La *Biographie universelle*, t. XXXIV, p. 389, consacre à Pierre Alphonse, un article auquel nous renvoyons le lecteur.

Et en effet dans un *Traité arabe de Cosmographie*, rédigé à la fin du XIII[e] siècle, on lit ces mots :

« Sous la ligne équinoxiale, au milieu du Monde, « là où il n'y a pas de latitude, se trouve le point « de la corrélation servant de centre aux parties « qui se coupent entre elles. Ce point est à 90 de- « grés de chacun des quatre points cardinaux. « Dans cet endroit et sur ce point se trouve le lieu « nommé *Coupole d'Azin* ou *Coupole d'Arin*. Là est « *un château grand, élevé et d'un accès difficile.* « Suivant Ibn-al-Araby, c'est le séjour des démons « et le trône d'Iblys (1). »

Or on remarque dans la figure que nous reproduisons plus loin d'après le manuscrit de Pierre Alphonse, le grand château figuré comme il est indiqué dans la cosmographie arabe.

Les dialogues de Pierre Alphonse eurent une vogue au moyen-âge, et l'existence à la fin du XII[e] siècle, de manuscrits renfermant déjà la théorie de l'*Aryne*, nous fait supposer que Pierre d'Abano, qui vivait dans le siècle suivant, a dû avoir aussi des notices des cartes représentant l'Aryne dans les copies de ces manuscrits (2). Nous regrettons que

(1) Ce passage que nous transcrivons dans le texte, est tiré de l'ouvrage de M. Reinaud, *Mémoire géographique sur l'Inde*, etc., p. 376.

(2) Voyez au sujet de Pierre d'Abano, t. II, p. LXXXVIII et suiv.

notre attention n'ait pas été appelée sur l'ouvrage de Pierre Alphonse lors de la publication de notre deuxième volume, mais la carte de Pierre d'Ailly ramenant cette question de l'*Aryne*, nous en profitons pour remplir la lacune existante. Le texte de ces dialogues de Pierre Alphonse a été imprimé à Cologne (1). On remarque à la page 23, une première figure semblable à celle que nous reproduisons plus loin, d'après le manuscrit, représentant le système des climats, mais l'*Aryne* n'est pas indiquée. La seconde figure y est également gravée. La bibliothèque des Pères ; qui reproduit aussi l'opuscule de Pierre Alphonse, avec les figures, n'offre pas davantage l'indication de l'*Aryne*. Nous donnons donc ici pour la première fois la figure annexée au texte du manuscrit de Pierre Alphonse, avec la traduction abrégée de ce dialogue assez court mais important, qui fournira aux savants de nouveaux éléments pour juger cette question si intéressante de l'histoire de la cosmographie et de la cartographie au moyen-âge, comme nous avons eu fréquemment lieu de nous en convaincre dans le cours de cet ouvrage (2).

(1) 1536, petit in 8°, exemplaire imprimé de la Bibliothèque nationale de Paris.

(2) Voyez t. Ier, p. 89, 94, 95, 96, 368 à 374 et 376 et t. II, p. LXI.

Le dialogue est à deux interlocuteurs, celui qui explique et celui qui provoque les explications (1).

Moyse. De ton système naît cette conclusion : l'Orient du globe (2) est le même pour tout le monde, mais le point de l'Orient (3) varie pour chacun ; il en est de même aussi pour l'Occident, et l'heure du lever et du coucher des astres varie pour chaque peuple suivant la longitude du pays qu'il habite. Éclaircis-moi cela par un exemple.

Pierre. Supposons le soleil au premier point du premier degré du Bélier, et se levant pour la ville d'*Aren*. Aren est située dans le premier des sept climats de la terre et au centre, c'est à dire à 90 degrés de l'Orient, à 90 de l'Occident, à 90 du pôle boréal, et à 90 du pôle austral (4). Lorsque le soleil se lève pour cette ville, quelle heure sera-t-il dans une ville située à 60 degrés de longitude occidentale relativement à *Aren?*

M. Selon les livres des astrologues, deux heures avant le jour.

(1) Petri Alphonsi ex Judæo Christiani Dialogi, p. 15.

(2) Pars orientalis orbis.

(3) Locus orientis.

(4) Aren, quæ sita est in primo septem climatum terræ, habens nonaginta gradus ad orientem et totidem ad occidentem, habens etiam XC gradus ad polum aquilonalem, totidemque ad australem.

P. Et quand le soleil se couche pour la *ville d'Aren*, quelle heure est-il pour l'autre ville?

M. Deux heures avant la nuit.

P. Et quand le soleil se lève pour cette autre ville, quelle heure est-il à *Aren?*

M. La troisième heure du jour commence.

P. Et quand le soleil se couche pour cette ville, quelle heure est-il à *Aren?*

M. La troisième heure de la nuit commence.

P. Si donc nous tendons en ligne droite, d'orient en occident, deux fils, l'un traversant la ville d'Aren, l'autre traversant la seconde ville, les extrémités de ces fils coïncideront-elles?

M. Non. Il y aura entre elles la même distance, qu'entre les deux villes, c'est-à-dire, 30 degrés.

P. Ainsi s'expliquent les différences de longitude orientale et occidentale pour les différents lieux de la terre, et les différences dans l'heure du coucher et du lever des astres selon ces diverses longitudes. Maintenant, à l'heure où le soleil se lève pour *Aren*, menons d'orient en occident une ligne droite qui passe par l'autre ville; à quels points du ciel aboutiront les extrémités de cette ligne?

M. L'extrémité orientale ira toucher le premier point du premier degré des Poissons, l'extrémité

occidentale, le premier point du premier degré de la Vierge.

P. Et si à l'heure où le soleil se couche pour *Aren*, nous menons cette même ligne par l'autre ville, quels points du ciel rencontrerons-nous?

M. A l'Orient, le premier point du premier degré de la Vierge, à l'Occident, le premier point du premier des Poissons.

P. Mais encore, à l'heure où le soleil se lève pour l'autre ville, portons sur *Aren* notre ligne d'orient en occident, quels points du ciel toucherons-nous?

M. A l'orient, le premier point du premier degré du Taureau, à l'occident le premier point du premier degré du Scorpion.

P. Et à l'heure où le soleil se couche pour cette autre ville?

M. La ligne portée sur Aren touchera à l'orient, le commencement du premier degré du Scorpion; à l'occident, le commencement du premier degré du Taureau.

P. Ainsi donc, à la même heure, celle du lever du soleil, les signes placés soit à l'orient, soit à l'occident ne sont pas les mêmes pour Aren, et pour l'autre ville; il en est de même à l'heure du coucher du soleil, et ce qui est vrai pour ces deux

villes, l'est également pour toutes, en raison directe de leurs distances relatives en longitude. Il y a plus : ce point du ciel placé aujourd'hui à l'orient d'un lieu au lever du soleil, n'est pas celui qui apparaîtra demain à la même heure, au même endroit. Ce changement des degrés dans le ciel a lieu tous les jours, de même que le soleil lui-même se déplace tous les jours dans les mêmes degrés. Or, puisqu'il nous est démontré que les points de l'orient et de l'occident et que les heures du coucher et du lever du soleil varient pour tous les lieux de la terre, il s'en suit nécessairement que les étoiles qui se couchent pour les uns, se lèvent pour d'autres à la même heure, et que dans toute la sphère céleste ce qu'on nomme Orient ou Occident, est un point non pas fixe, mais variable chaque jour et suivant les différents degrés (1), et il faut surtout se garder de croire que ces mouvements d'orient et d'occident soient une modification que subissent les corps célestes (2); ces corps ne connaissent pas l'alternative de l'obscurité, ils rayonnent d'une inaltérable et éternelle clarté, comme dit le prophète Da-

(1) Unde necessario sequitur stellas quæ quibusdam occidunt, aliis eadem hora oriri, nec in tota cœli sphæra certus est orientis et occidentis locus, sed quotidie variatur per varios gradus.

(2) Multo minus credi debet orientis et occidentis mutationem cœlestibus accidere creaturis, quibus nulla unquam intervenit obscuritas, etc.

vid (1), et comme dit aussi Daniel (2) ; et le lever et le coucher ne pouvant être non plus un mouvement de telle ou telle partie du ciel (3), il est clair dès lors qu'il n'y a dans le ciel ni orient ni occident. Ce fait reconnu, c'est ne rien dire que d'avancer que l'occident pour Dieu est le lieu où les étoiles s'abaissent devant lui.

M. Comment déterminer cependant ou connaître les différences de longitude des villes entre elles, pour arriver à préciser l'heure qu'il est simultanément en différents lieux de la terre ?

P. Supposons le soleil dans le premier degré du Bélier, et une éclipse de cet astre qui commence pour *Aren* avec la septième heure du jour, c'est-à-dire au moment où le premier degré du Cancer est à l'orient de cette ville. A quelle heure l'éclipse commencera-t-elle pour cette ville ?—Avec la cinquième heure, c'est-à-dire au moment où le premier point des Gémeaux sera à l'orient de cette autre ville ; de là cette conséquence évidente, qu'il y a trente degrés de longitude entre les deux villes ; c'est ainsi,

(1) Psal. CXXXVIII. 12 : « Quia tenebræ non obscurabuntur a te, et nox sicut dies illuminabitur ; sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus. »

(2) Ch. II, v. 22 : « Revelat profunda et abscondita, et novit in tenebris constituta, et lux cum eo semper erit. »

(3) Cum etiam nulla in cœlo ascensûs vel descensûs possit esse localis mutatio, apertissime igitur cuivis patet quod in cœlo nec oriens sit nec occidens.

en effet, que les astrologues déterminent la distance entre deux lieux terrestres.

M. Mais tu m'as dit tout-à-l'heure : la ville d'*Aren* est placée au milieu de l'hémisphère du ciel, de telle sorte qu'elle est à égale distance de tous les côtés ; tu m'as dit aussi : elle est située dans le premier des sept climats (1). Explique-moi cette position ; rends-la moi aussi claire que si j'étais sur les lieux. Tu dis d'abord : *Aren* est située au centre de la terre : *La surface de la terre est donc plane selon toi ?* Mais ton raisonnement sur l'orient et l'occident me la faisait imaginer sphérique. Or, toute surface sphérique n'a ni commencement ni fin, et partant point de milieu (2).

P. Voici ce qui est. *Aren* est placée sur la sphère terrestre à une distance égale des deux pôles, septentrional et austral, et chaque jour le premier point du Bélier et le premier point de la Balance passent par son centre. Quatre-vingt-dix degrés la séparent donc de l'un et de l'autre pôle, et de la

(1) Dixisse te memini *Aren* civitatem in medio cœli hemisphærio sitam, ita ut æqualiter ab omnibus partibus distet et in primo septem climatum esse positam.

(2) Cum enim dicas *Aren* in medio terræ positam significare videris ipsius terræ superficiem esse planam : ex ratione vero orientis et occidentis præmissa significaveras terram rotunditatem habere sphæricam. Omne autem rotundum principio caret ac fine ; sed ubicunque principium quæris vel terminum, ibidem procul dubio invenies et medium.

sorte, *Aren* occupe la première partie du premier climat, c'est-à-dire, le premier degré de longitude dans ce climat (1).

M. Il n'y a donc de toute la terre qu'une seule partie habitable : quelle partie ?

P. Depuis le milieu de la terre jusqu'à la partie septentrionale (2).

M. Démontre-moi cela sur une figure géométrique, car en cette matière, chaque nation s'est fait, d'après les auteurs, des idées différentes. On divise, en effet, la terre en cinq zônes, une au milieu brûlée par l'ardeur du soleil et en conséquence inhabitable ; deux aux extrémités, fort éloignées du soleil, et également inhabitables, à cause de la rigueur du froid, et deux mitoyennes, tempérées par la chaleur de la première et par le froid des deux autres, et seules habitables.

P. Ce système est en contradiction avec le témoignage de nos yeux (3). Nous voyons, en effet,

(1) Considera igitur *Aren* in tali loco sphæræ terrestris esse, ut et ab aquilonali et ab australi æqualiter polo distet utroque, et per medium ejus quotidie transeant duo prima puncta Arietis et Librae. Habebit igitur ad utrumque polum XC gradus, eritque ita Aren in prima parte primi climatis, quantum ad longitudinem.

(2) M. Ex verbis tuis colligitur quod tota pars terræ habitabilis in una tantum parte consistat. Volo itaque nosse quænam sit illa. — P. A medio terræ ad partem Septentrionis.

(3) Opinio ista visus obstat effectui.

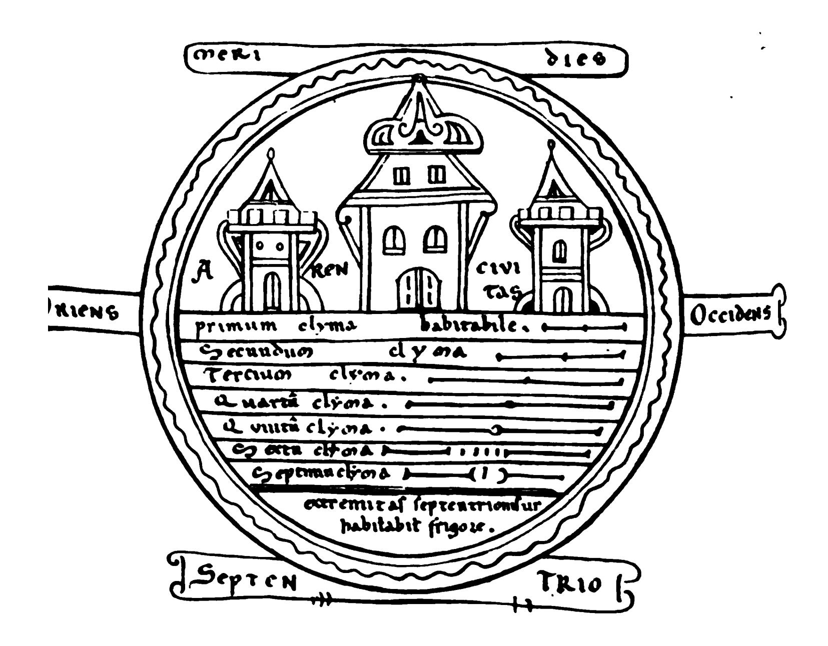
Aren située au centre de la terre ; à son zénith, commencent le Bélier et la Balance, l'air y est si doux, que la température des quatre saisons est à peu près toujours la même (1). Il y naît des plantes aromatiques de couleur brillante, de saveur exquise ; les hommes n'y sont ni décharnés ni obèses, mais d'une complexion bien mesurée. Le climat qui exerce cette salutaire influence sur le corps, n'agit pas moins efficacement sur l'esprit qui brille par la sagesse et par une modération pleine de justesse. *Comment donc peut-on dire qu'un lieu que le soleil parcourt en ligne droite sur toute sa longueur, est inhabitable* ? Non : tout l'espace de la terre compris entre ce lieu et le segment septentrional est habitable sans interruption (2), et les anciens l'ont divisé en sept parties nommées climats, d'après le nombre des sept planètes. Le premier climat est sur la ligne du milieu ; c'est là qu'*Aren* fut fondée. Le septième occupe l'extrémité du monde septentrional,

(1) Visu enim probamus Aren in medio terræ sitam, et initium Arietis et Libræ super eam recta progredi linea, aeremque ibi temperatissimum esse, adeo ut veris, æstatis, autumni et hyemis semper ibi fere tempus sit æquale.

(2) Quomodo igitur quisquam dicere præsumat locum super quem sol recta præterit linea inhabitabilem esse. Potius totum terræ habitabile spatium existit continuum a prædicto loco usque ad septentrionalem globum.

les autres remplissent l'intervalle (1). Aucune de ces parties n'est inhabitable, si l'on excepte les endroits dans lesquels de grandes masses de sables, presque sans eaux, ou bieu des montagnes rocheuses, se refusent au travail de la charrue. Tout cela est représenté dans la figure ci-dessous :

L'ARYNE ET LES SEPT CLIMATS.



M. Il me reste à te demander de me démontrer

(1) Primum ex illis est in media linea. ubi *Aren* civitas est condita,

comment il se fait que cette partie de la terre qui est au delà d'*Aren*, vers le midi, n'est pas *habitée* comme celle qui est en deçà vers le nord, de manière qu'*Aren* se trouve au centre de la région habitable, ou bien encore pourquoi ce n'est pas la partie méridionale qui est habitable, tandis que la partie septentrionale serait inhabitable, à l'inverse de ce qui est (1).

P. Parce que le cercle du soleil est excentrique relativement au cercle de la terre, et que cette excentricité rejette la majeure partie de la circonférence à une distance plus grande du septentrion (2). Il s'ensuit de là que le soleil étant passé dans les signes de l'hémisphère méridional, c'est-à-dire dans la partie de la circonférence comprise entre la Balance et le Bélier, il se rapproche de la terre, et ses rayons brûlant le sol à cette courte distance, le rendent stérile et en conséquence *inhabitable* (3).

septimum autem septentrionalis orbis tenet extremum, reliqua vero medium continent spatium.

(1) Ostendas quare vel illa pars terræ quæ est ultrà *Aren* ad meridiem non incolatur prout ista quæ est citra ad septentrionem, ut ita *Aren* sit in medio habitabilis regionis; vel quare pars illa quæ est ultra, non est habitabilis, et illa quæ citra est versus aquilonem, inhabitabilis.

(2) Quoniam centrum circuli solis est extra centrum circuli terræ a septentrionis parte.

(3) Unde cum sol ad sex meridianæ plagæ signa, quæ sunt a Libra ad Arietem, descenderit, quia tunc terræ propior est, sui vici-

A partir seulement du premier climat jusqu'au nord, l'espace qui comprend les sept climats demeure habitable (1). Mais tout ce qui vient ensuite à partir du septième climat est privé de toute chaleur à cause de l'éloignement du soleil qui va parcourir les six signes méridionaux ; de là l'excès des pluies, des brouillards et des frimas, et enfin l'absence de toute créature animée sur cette partie de la surface terrestre (2). Cette excentricité du cercle du soleil relativement au cercle de la terre, excentricité qui éloigne du Septentrion la majeure partie de la circonférence, est rendue sensible dans la figure suivante (3).

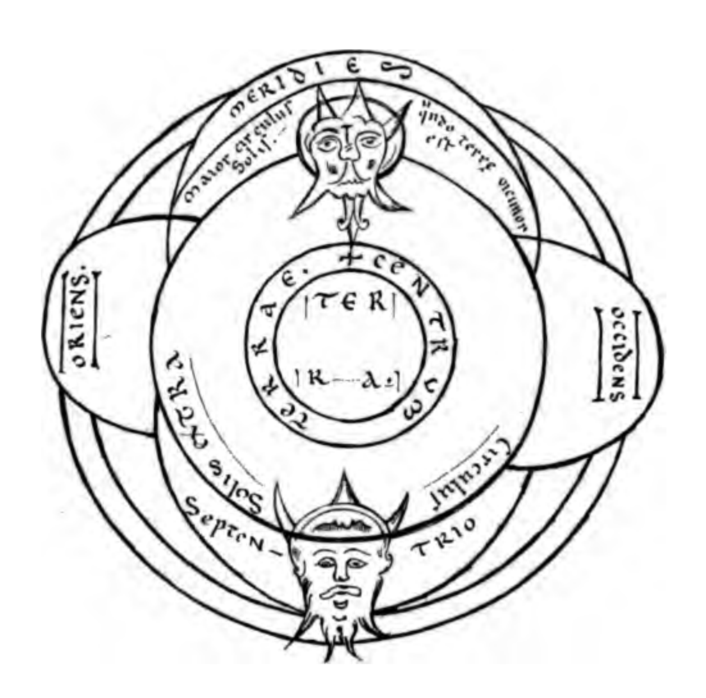
nitate caloris terram exurens, omnium rerum infecundam et omnino sterilem reddit, ideoque inhabitabilis existit.

(1) A primo igitur climate usque ad septentrionem habitabile remansit spatium climatibus septem distinctum.

(2) Quidquid autem est a septimo climate, cum sol inde ad sex meridianæ partis signa declinat, totius caloris expers remanet, abundatque imbrium, nubium et frigoris superfluitate, unde et omnis animalis caret habitatione.

(3) Quomodo autem centrum circuli solis extra centrum circuli terræ sit à parte septentrionis, oculis subjecta aperte demonstrat descriptio.

Système de l'excentricité de l'Orbe Solaire.



Cette citation vient, il nous semble, confirmer ce que nous avions dit autre part, savoir que l'*Artyne* était une ville supposée, un point purement mathématique. A l'appui de ce document nous citerons encore un passage très important de l'ouvrage

de M. de Humboldt sur l'Asie centrale. « La publication du Traité d'Aboul-Hassan, un passage important d'Aboulféda, signalé par M. Reinaud, et une lettre de Christophe Colomb à la reine Isabelle, ont contribué presque simultanément à fixer l'attention sur la *coupole d'Arine*, comme point de départ dans les tables de longitude du moyen-âge. » Sur cette curieuse question, nous recommandons au lecteur l'important article intitulé : *longitude, latitude ; premiers méridiens*, publié dans le Bulletin de la Société de Géographie, par M. Sédillot (1). Ce savant constate que les Arabes avaient adopté le méridien de la *coupole d'Arine* dans l'énonciation des longitudes, pour coordonner plus aisément les modifications profondes apportées par eux aux Tables de Ptolémée. « La *coupole de la Terre* ou d'Arine, *umbilicus terræ*, était, dit-il, le point d'intersection de l'équateur et du méridien de *Sylus* ou d'*Aracia*, que le géographe grec place à 90 degrés des *îles Fortunées* à l'E. de *Socotora*. » Il ajoute en parlant de l'étymologie d'*Arine*, qu'il pense que c'est tout simplement une corruption du mot *Ardh* (la Terre), ce qui s'expliquerait presque aussi bien que le mot *zénith*, venant de *Semt*,

(1) Bulletin de la Société de Géographie, IV[e] série, t. I, n° 2, février 1851, p. 167.

par la transformation d'une seule lettre (1). Le fait est que, pour les Arabes, *Arine* était un terme purement systématique, leurs scholiastes le définissent : « Le lieu d'une proportion moyenne « dans les choses ; un point sur la terre à une hau- « teur égale de deux pôles, en sorte que la nuit « n'empiète pas sur la durée du jour, ni le jour sur « la durée de la nuit. » Il est donc inutile de chercher à ce mot une autre acception (2).

§ XCVI

XVe SIÈCLE.

Mappemonde de l'année 1417 *conservée à la Bibliothèque du palais Pitti à Florence.*

Parmi les monuments de la géographie systématique des derniers temps du moyen-âge, la mappemonde de 1417 conservée à la Bibliothèque du pa-

(1) Voyez nos *Recherches sur l'Afrique*, p. 239.

(2) Voyez dans le Bulletin de la Société de Géographie; cahier de février 1851, les observations de M. Sédillot, au sujet de l'article de M. Dulaurier, sur la traduction d'Aboulféda de M. Reinaud, publié dans la *Revue des Deux-Mondes*, numéro de février, p. 630 à 660. M. Sédillot vient de publier, dans le cahier de Mars du même bulletin, à propos de l'adoption d'un premier méridien commun, un nouveau travail sur l'*Arine*. Nous renvoyons aussi le lecteur à l'ouvrage de M. Reinaud, intitulé « *Mémoire géographique, historique et scientifique sur*

lais Pitti à Florence, est l'un des plus curieux et des plus intéressants. Il offre plusieurs légendes qui ne se trouvent pas dans les cartes déjà analysées. Malheureusement nous n'en donnerons ici qu'une description fort incomplète, n'ayant pu réussir, jusqu'à présent, à nous en procurer un *fac-simile* (1). Les détails qui suivent nous ont été fournis par feu Hommaire de Hell, et par les notes de l'abbé Borghi, dont la publication est due au cardinal Zurla (2).

La mappemonde de 1417, de forme ellipsoïde, est dessinée sur une feuille de parchemin de 80 centimètres de longueur et de 40 de hauteur. Hommaire de Hell la regardait comme un document précieux, en raison des connaissances de l'auteur, « qui paraît (dit-il), avoir été à la fois très versé dans la lit-

l'Inde, antérieurement au milieu du XIe siècle, d'après les écrivains arabes (Paris, 1849, p. 367 et suiv.), et notamment au passage de l'ouvrage d'Adélard de Bath, tiré d'un manuscrit de la Bibliothèque de Chartres (p. 375), sur les Tables des principaux lieux de la Terre rapportés au méridien d'*Aryne* au XI[e] siècle.

(1) En 1847, M. le ministre de Portugal, près la cour de Rome, obtint pour nous du gouvernement toscan, la permission de faire exécuter cette copie. Mais les bouleversements politiques survenus en Italie dans l'année suivante nous ont mis en présence de difficultés sans nombre. Nous nous réservons donc, si le *fac-simile* de ce monument nous arrive un jour, d'en donner une notice plus explicite soit dans un appendice, soit dans les additions.

(2) Voyez les notices de l'abbé Borghi dans le t. II, p. 397 de l'ouvrage de Zurla : *Di Marco Polo ed altri navigatori*, etc. Ce savant y dit que Baldelli lui avait envoyé une copie d'une partie de l'Afrique avec une description rédigée par le célèbre géographe l'abbé Borghi.

térature classique, et parfaitement instruit de toutes les découvertes positives des navigateurs. »

« La côte occidentale d'Afrique, ajoute-t-il, ne se trouve sérieusement indiquée que jusqu'au cap *Buder* (Bojador) (1). Au-delà il n'existe aucun nom de lieu et aucune indication véritablement marine. On y remarque plusieurs rivières dont les embouchures occupent une assez grande place entre la Mauritanie et l'Ethiopie intérieure. »

Hommaire a comparé le système des fleuves de cette carte avec celui de la carte d'un manuscrit de Ptolémée de 1400, appartenant à la bibliothèque *Laurenciana*. Au sud de ces rivières, le cosmographe a indiqué un vaste golfe avec une île et une légende peu lisible qui rappelle Ptolémée. La forme que l'auteur donne à la *Caspienne*, en

(1) Ce monument vient augmenter le nombre des preuves que nous avons produites dans le § X de nos *Recherches sur la découverte de la côte occidentale d'Afrique au delà du cap Bojador*, pour constater qu'avant les découvertes des Portugais la côte au delà de cette limite n'était pas marquée dans les cartes, et que si l'on remarquait dans deux ou trois cartes quelque tracé au delà du Bojador, c'était une simple ligne arbitrairement tracée et indiquée au hasard. Ainsi tous les monuments cartographiques antérieurs aux découvertes des Portugais, que nous avons déjà publiés dans notre Atlas, de même que ceux qu'on découvre tous les jours, viennent démontrer le fait que nous avions constaté, et aussi vérifier l'exactitude de l'assertion du grand historien *contemporain des découvertes*, Azurara. (Voyez notre *Notice sur plusieurs monuments géographiques inédits du moyen-âge et du XVIe siècle* qui se trouvent dans quelques *bibliothèques de l'Italie*, etc., p. 12.)

traçant le grand diamètre dans le sens des parallèles, se rapproche, selon lui, beaucoup des idées de Ptolémée. Les nombreuses légendes de cette mappemonde sont toutes en latin. Dans un coin est un magnifique écusson aux Armes de Gênes, et les possessions de cette république sont les seules au dessus desquelles flottent des pavillons. La Factorerie fondée à *Trébisonde*, vers la fin du XIII• siècle, est elle-même décorée de la croix de Gênes. »

Il est à regretter que le savant voyageur n'ait pas eu le temps de donner une description complète de ce monument, car la description de l'abbé Borghi, bien que plus étendue, est loin encore de remplir le but que nous nous proposons dans cet ouvrage ; elle est même, pour la partie géographique et hydrographique, à peu près nulle.

Dans les angles extérieurs de la carte sont deux blasons, l'un, celui de Gênes, est signalé par Hommaire de Hell, l'autre porte une croix rouge en champ d'argent déchiqueté (c'est la croix de Gênes). Dans les coins opposés sont indiquées d'une manière bizarre deux échelles de cent milles chacune.

Aux quatre points cardinaux sont figurés les quatre vents principaux. Tout le vieux continent est enveloppé par l'Océan comme on le voit par la figure de l'Afrique, dans Zurla.

Les contours de la Méditerranée et les côtes de l'Europe sont assez bien dessinés. Selon Baldelli (1) on remarque dans cette carte des notions puisées à des sources orientales relativement aux côtes de la *Chine*, à la *Corée* et à l'île plus à l'est, aux deux *Javas*, lesquelles sont placées comme dans le planisphère de Fra-Mauro; enfin la Péninsule de *Malaca* est bien dessinée. Toutes ces particularités étaient complètement ignorées avant le voyage de Marco Polo.

Ni Baldelli, ni Borghi, ni Hommaire de Hell ne se sont occupés de l'Europe de cette carte; à peine avons-nous pu tirer des notices de Borghi ce qui suit.

EUROPE.

Dans la partie septentrionale correspondant à la *Scandinavie* et à la *Russie* d'Europe est représenté un roi portant le titre de *Lordo Rex*. Dans un autre endroit on lit: *Lordo errat*, et là se voient une maison placée sur un chariot traîné par des bœufs, et un ours blanc. Sur une péninsule très avancée dans la mer, on lit: *Grinlandia*, selon Baldelli. Le mot *Groenlandia*, désignant une Péninsule est un résultat des découvertes des voyageurs Zeni, et

(1) Lettre du 20 avril 1819, dans le t. II de l'ouvrage de Zurla.

comme Antonio Zeno revint à Venise en 1405, cette indication aurait été consignée d'après lui.

ASIE.

La côte orientale de l'Asie, jusqu'au golfe qui sépare *la Corée* de la Chine, est tracée dans la direction d'orient en occident, et non dans la direction véritable du nord au midi. La côte de la *Chine* et la Péninsule de *Malaca* sont assez exactes. On reconnaît dans cette région deux grands fleuves qui la traversent et qui semblent être l'*Hoango* et le *Kiang* (1), quoique celui-ci soit mis à tort en communication avec *le Gange* dont l'embouchure est exactement indiquée. Le Cathay (*Catayum*) est signalé deux fois (2). Dans ce pays est figuré un roi avec la légende :

« Rex Cambalech, hic est magnus Canis (3). »	Le roi de Combalu ; c'est le Grand-Khan.

Un autre roi figuré plus loin vers l'intérieur de l'*Asie* est nommé

« Indorum rex. »	Roi des Indes.

(1) Il nous aurait fallu examiner la carte pour reconnaître si les fleuves dont il s'agit correspondent au *Hoango* et au *Kiang*.

(2) C'est ce qui a lieu aussi dans les cartes de Sanuto.

(3) Voyez ce que nous avons dit plus haut à la mappemonde du musée du cardinal Borgia. Sur le Gran-Khan, voyez l'excellente note 376 de Marsden aux relations de Marco Polo, p. 200.

Sur la rive orientale de la *Mer Caspienne*, un autre roi porte le titre de

« Cambellanus rex magnis canis filius (1). »	Roi de Cambaye, fils du Grand-Khan.

Plus loin la figure d'un griffon ainsi désignée *Forma grifonis* (2) se voit dans un pays nommé Scythie en deçà du mont Imaüs (*Scitia çitra Imaum montem*) (3).

La chaîne de ce nom s'étend non seulement jusqu'à la mer Orientale, mais encore jusqu'aux extrémités de l'Inde, et de ce point part une autre chaîne formant un angle aigu avec la première, traversant la partie orientale de l'*Asie* et se terminant au golfe de *la Corée*. Ce rameau paraît être la *Chaîne Altaïque*. Au sommet des monts, sont plusieurs tours avec la légende suivante :

« Has turres construxit presbyter Johannes Rex : inclusis his ad eum non patet accessus (4). »	Ces tours ont été construites par le souverain nommé Prêtre-Jean, comme barrière pour défendre tout accès dans ses domaines.

Ce pays porte le nom de *Magog*. Au nord une

(1) C'est Kublaï-Khan qui en 1268 subjugua le royaume de *Mandji* dans la partie sud de la Chine.

(2) Sur les Griffons, voyez p. LVI et 331, du t. II, et plus haut p. 91.

(3) Voyez sur la Scythie ce que nous avons dit plus haut.

(4) Selon Marco Polo, les peuples de Gog et de Magog étaient sujets du Prêtre-Jean qui résidait alors en *Tartarie*, comme il est indiqué dans la mappemonde de Sanuto.

autre chaîne de montagnes est accompagnée de cette légende :

« Hæc provincia Macina dicta Elephantes gignit. »	Cette province, nommée Macine, produit les Eléphants.

Selon l'abbé Borghi, ce pays paraît correspondre à la contrée située au nord du *Fleuve Jaune*. Non loin de la *mer Orientale* le pays porte le nom de *Sine* (Chine), et sur une montagne située à peu de distance, ón lit :

« In hoc monte gignuntur carbuncula. »	C'est dans cette montagne que se forment les escarboucles.

Les deux Océans, septentrional et oriental, sont remplis d'îles. Deux d'entre elles, fort considérables, sont placées en face de la *Chine*, et ressemblent par la forme et par les contours, au *Japon* ; mais dans la carte on lit :

« Hæc insulæ Javæ dictæ sunt. »	Ces îles sont nommées de Java.

et la légende ajoute que l'une a deux mille milles, l'autre trois mille milles, et qu'il faut un mois de navigation pour y arriver du continent voisin. Deux autres îles plus petites figurent plus à l'orient de celles-ci, avec la légende suivante :

« Ultra has insulas nulla est amplius nota hominibus habitatio. »	Au delà de ces îles on ne connaît plus de pays habité par des hommes.

La Péninsule de *Malaca* est coloriée, et on y lit :

« Hic copiose reperitur aurum cum focalibus et lapidibus preciosis. »	Ici se trouvent en abondance l'or, les diamants et les pierres précieuses.

peut-être une réminiscence de la Chersonèse d'or des anciens.

Dans la région qui correspond aux *royaumes d'Ava*, de *Pégu* et de *Siam*, se voit un grand serpent. A l'embouchure occidentale du *Gange*, une ville porte le nom de *Berngalia* (Bengale), et le long de la *Côte de Coromandel* plus inexactement figurée que celle de la *Chine*, on lit :

« Provincia hæc Mahabara dicta. »	Cette province est nommée pays de Malabar.

Là est encore une ville avec cette légende :

« Hic jacet corpus sancti Thomæ apostoli (1).	Ici repose le corps de l'apôtre saint Thomas.

En face est figurée l'île de *Ceylan* qui porte la légende suivante sur un fond d'or :

« Xilana insula trium milium miliariorum ambitum, continens rubinis, saphiris, granatis, et oculis gattæ........ cinamomum ex	Ile des forêts, de trois mille milles de tour (2), renfermant des rubis, des saphirs, des grenats, des yeux de chats (3). Le cinnamome

(1) Voyez sur cette légende ce que nous avons dit plus haut, p. 286.

(2) Cette mesure n'est tirée ni de Pline, ni de Méla. Marco Polo (chap. XIX) dit : « cette île a 2,400 milles de circonférence, mais dans les temps anciens elle était plus large, sa circonférence était de 3,600 milles, comme je l'ai vu *dans les cartes* des navigateurs de ces mers. »

Ce que dit Marco Polo était une tradition des naturels (voyez Marsden, p. 622, note 1245); Cf. *Description of Ceylon*, par Gardiner, t. I, p. 2, publiée en 1807.

(3) Sur les pierres précieuses, voyez Knox, *Account of Ceylon*; Cf. Marsden, *Travels of Marco Polo*, p. 623, note 1249. Nous ajouterons qu'Édrisi en parle aussi (voyez t. Ier de la traduction de Jaubert,

arboribus salicibus nostris sylvestribus gignit. In insula hac lacus est in cujus medio civitas nobilis, cujus incolæ astrologiæ dediti omnia futura prædicunt. »

y est produit par des arbres semblables aux saules de nos forêts (1). Dans cette île est un lac au milieu duquel se voit une ville illustre dont les habitants adonnés à l'astrologie prédisent toutes les choses à venir (2).

Au midi une autre île peinte en rouge porte le nom de *Taprobana major* (3). Dans l'océan Indien est représenté un poisson monstrueux qu'on affirme avoir été pris à *Candia* et porté à *Venise*, et dont

p. 71, 73). — Cf. *Relation des Voyages faits par les Arabes et les Persans dans l'Inde dans le IX*e siècle, texte arabe, publiée par M. Reinaud. Paris, 1845, t. Ier, p. 6.

(1) Edrisi parle du cardamome que cette île produit (voyez Jaubert, trad. d'Édrisi, t. I. p. 73).

(2) Voyez ce que dit Édrisi des docteurs indiens, grecs, musulmans et juifs qui se réunissaient dans un lieu de cette île et s'instruisaient dans la science, etc. (Jaubert, trad. d'*Édrisi*, p. 72). Peut-être que l'idée consignée dans la légende relative aux habitants de Ceylan adonnés à l'astrologie, provient de ce que les Indiens faisaient passer par cette île leur premier méridien, et que l'auteur de la carte ou bien celui auquel il a emprunté cette notice a voulu faire allusion à la ville célèbre d'*Adjein* qui fut pendant longtemps le principal foyer littéraire de la presqu'île de l'*Indoustan* et où beaucoup d'observations astronomiques avaient été faites.

« Les récits fabuleux des Indiens et des anciens Persans sur l'île de *Lanka* se retrouvent confondus ensemble dans les écrits des Arabes et des Persans modernes. » (Reinaud, *Mémoire géographique sur l'Inde*, p. 376.)

(3) Ceylan ; voyez ce mot dans les Tables des volumes précédents. Nous ajouterons ici que l'auteur de la carte, en signalant deux îles du même nom, donnait à *Sumatra* le même nom de *Taprobane*, Cassini pense que les *Maldives* sont un reste de cette grande île. Voyez à ce sujet Gosselin, *Géographie des Grecs analysée*. p. 133 et suivantes. Le lac intérieur qu'on rencontre dans la première *Taprobane*, et dont il est

le portrait a été envoyé dans différents pays du monde (1). Nous regrettons que ce passage de la description de Borghi soit si peu intelligible.

Au sud de la *Grande Taprobane* on lit :

« In hoc mare Australis Poli aspectu navigant Septentrionalis absconditur. »	Sur cette mer, les navigateurs ont en vue le Pôle Austral ; le pôle Boréal leur est caché.

Sur cette mer est aussi un vaisseau à trois mâts avec une légende que Borghi n'a pas transmise, mais qui annonce que ce *navire a des voiles d'écorce de canne et de feuilles de palmier, et qu'il sert à transporter les épices au port de la Mecque* (2).

Le reste du littoral asiatique vers l'*Égypte* n'offre rien de remarquable, si ce n'est cette légende sur le *Golfe Persique :*

« Sinus Persicus in quo mare fluit, et refluit velut Oceanus (3). »	Golfe Persique dans lequel la mer a les mêmes flux et reflux que l'Océan.

question dans la légende de la carte, est le lac nommé par Pline *Megisba*, ayant, dit-il, 175,000 pas de circuit (voyez Pline, liv. VI, c.22). Quant aux forêts dont il est question dans la légende, Solin dit (liv. IV), en parlant de cette île : « La mer qui la baigne est om-« bragée par une telle quantité d'arbres, que souvent leurs feuillages « sont froissés par le gouvernail des vaisseaux. »

(1) Voyez aux additions.

(2) Baldelli prétend que ce navire est placé là pour signaler l'itinéraire suivi par Marco-Polo.

(3) Cette notion, bien qu'elle ait pu être empruntée aux Orientaux, se retrouve dans l'histoire des expéditions d'Alexandre.

Telles sont les notions concernant l'*Asie* de cette carte, que nous avons rencontrées dans la description de Zurla. Nous allons passer à l'*Afrique*.

AFRIQUE.

Sur le continent africain sont dessinés des Lions, des Girafes, des Éléphants, des Crocodiles et des Dragons. Le long de la *Mauritanie* est une île nommée *Canaria*, et en face de cette île, sur le continent, une ville porte le nom de *Buder* (Bojador), mais les caractères sont presque effacés. Sur un château peint en rouge est inscrite en lettres d'or la légende suivante :

« Hæc est vera cosmographorum cum Marino accordata........ descriptio quotidie frivolis narrationibus injectis. — 1417. »

Ceci est la véritable description..... dressée par les cosmographes d'accord avec Marin (Sanuto) pour obvier aux récits frivoles qui se produisent chaque jour. — 1417.

Près de l'île de Socotora on lit encore :

« Hic porcus dictus maximus, sicut terrestris in luto rostro proprio colligit escas. »

Ce porc, dit Grand-Porc, cherche, comme le porc terrestre, sa nourriture en fouillant la vase avec son groin.

A la pointe extrême du sud-est on lit :

« In hac regione depinxerunt quidem Paradisum deliciarum ; alii vero ultra Indias ad orientem eum esse dixerunt, sed....... cosmographorum descriptio, qui nullam de eo fecerunt mentionem adeo....... hic de eo narratur. »

Quelques uns ont représenté le Paradis des délices dans cette contrée, tandis que d'autres ont dit que le Paradis est au delà des Indes, à l'orient ; mais....... la description des cosmographes qui n'en ont fait aucune mention, tellement... .... on le rapporte ici.

Comme l'abbé Borghi, ni Baldelli, ni Zurla n'ont indiqué dans leurs descriptions fort sommaires, sur quels points précis se trouvaient les légendes, il nous est difficile de déterminer à quel lac de l'Afrique se rapporte celle qu'ils signalent dans la partie occidentale de la carte. Voici du reste cette légende :

« In hoc lacu insule est *Tenis* nomine, quæ lucos, silvasque ac grande Apollinis Templum......... natat, et quocunque venti agunt impellitur (1) »	Dans ce lac est l'île nommée Tenis, qui renferme des bois sacrés, des forêts et un temple superbe d'Apollon....... nage et est portée partout où les vents la poussent (1).

(1) *Tenis*. Selon les géographes arabes le lac où se trouve l'île indiquée dans la carte est le lac *Mensalé* ou *Man-Zalé* comme l'appelle d'Anville. Ce géographe se borne à dire que ce nom n'était pas connu dans l'antiquité (*Géogr. anc.*, t. III, p. 16.). Nous ajouterons qu'Aboulféda donne le nom de *Tennis* au lac situé à l'orient de celui de *Damiette*. Au centre du lac, dit-il, est la ville de *Tennis*. (Aboulféda trad. de M. Reinaud II). Edrisi l'appelle *île de Tennis*, comme dans la légende de cette carte (Voyez Edrisi de Jaubert, t. Ier, p. 317). Aucun des deux géographes arabes ne parle des bois sacrés ni du temple d'Apollon dont il est question ici. Mais nous rencontrons dans Hérodote la source de la légende de cette carte. Ce grand historien rapporte que l'Apollon égyptien était fils d'Osiris et d'Isis, et qu'il s'appelait Orus. Latone, à qui Isis l'avait confié, fut sa nourrice et pour le dérober aux persécutions de Typhon, elle le cacha dans l'*île de Chemnis* (Tennis des géographes arabes), qui était dans un lac auprès de *Butès*. Hérodote parle aussi avec la plus grande admiration du temple qui existait dans l'île. Il dit qu'elle était remplie de palmiers et de beaucoup d'autres arbres (Hérodote, t. II, p. 146 et 156). Les Égyptiens racontaient que cette île était flottante, et qu'elle ne fut fixée qu'à la naissance d'Apollon, récit qu'Hérodote n'a pas admis, mais qui est conforme à celui d'Hécatée, cité par Étienne de Byzance, si ce n'est

Près des montagnes de la Lune on lit :

« Isti sunt montes Lunæ qui lingua Egyptiaca dicuntur Gibeltan, a quibus Nilus fluvius oritur, atque æstatis tempore dissolutis .... nivibus major effluit. »

Ce sont ici les montagnes de la Lune, nommées en langue égyptienne *Gibeltan*, le fleuve Nil en sort, et au retour de l'été.......... il grossit gonflé par la fonte des neiges.

Au S.-E. on lit :

« Propter Ptolemei traditionem est hic Griphus..... Trogoditæ.....»

Selon la tradition de Ptolémée ici est le griffon..... les Troglodytes.....

Puis :

« Isti sunt qui ritus..... degeneres inter eos nullum nomen est proprium et orientem, occidentem solem, dira imprecatione tuentur (1). »

Ce sont des hommes qui des coutumes..... dégénérés ; chez eux on ne connaît pas l'usage des noms propres, ils rendent au soleil levant et au soleil couchant un culte d'effroyables clameurs.

Près du royaume de *Fez* on lit :

« Hic fons est a media die ad mediam noctem bulliens. Alia

Ici est la source qui entre en ébullition depuis le milieu du jour

qu'Hécatée écrit *Chembis* dans sa Périégèse d'Égypte. « A Bute, dit-il, « auprès du temple de Latone, est une île appelée *Chembis*, consa« crée à Apollon. Cette île est mouvante et flotte sur l'eau de côté « et d'autre. »

Ainsi, le cartographe a donné à l'île le nom adopté par les géographes arabes, et il a rapporté dans sa légende les récits d'*Hérodote* et d'*Hécatée*.

Sur la position du lac *Men-Zalé*, voyez la carte donnée par Savary dans le tome Ier de ses *Lettres sur l'Égypte*. Cet auteur y signale l'île indiquée plus haut, qu'il appelle *Tanis ruinée*.

(1) Notion empruntée à Solin ou à Méla.

...i et noctis parte riget, *et hic* ...*ntes continue ardent* (1). »

jusqu'au milieu de la nuit, et qui se glace tout le reste de la nuit et du jour. Ici aussi les montagnes sont continuellement en feu.

§ XCVII

XVe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans une initiale du Manuscrit de Pomponius Méla donné par le cardinal Guillaume Fillastre à la Bibliothèque de Reims, en 1417.

Nous avons déjà donné, dans une autre partie de cet ouvrage, des notices très détaillées sur le cardinal Guillaume Fillastre, archevêque de Reims, et sur ses connaissances cosmographiques (2), et même un aperçu analytique de sa mappemonde, de la forme qu'elle affecte, et des allégories qui y ont trouvé place (3). En y renvoyant le lecteur, nous placerons ici la description et l'analyse complète des noms géographiques inscrits sur les trois parties du monde alors connues.

Cette carte est, du reste, admirablement enluminée. Les continents sont peints en vert avec les noms à l'encre rouge. Les noms des villes et des pays sont à l'encre blanche. Presque toutes les

(1) Voyez ce que nous disons dans l'introduction sur ce sujet.
(2) Voyez t. Ier, p. 152, 153, 246, 252 et 410.
(3) Voyez *ibid.*, p. 244 et 245.

chaînes de montagnes sont peintes en rose foncé; quelques unes de couleur noirâtre. Les fleuves sont les uns en bleu, les autres en blanc et bleu. L'orient est en haut de la carte.

EUROPE.

L'Espagne n'est plus ici la même que dans la plupart des mappemondes antérieures; elle a déjà, jusqu'à un certain point, sa forme péninsulaire, bien que les contours soient encore très défectueux ; elle ne porte qu'un seul nom *Hispana*, ne renferme qu'un seul fleuve sans nom, traversant toute la contrée dans la direction du N.-E. au S.-O. et tombant dans la mer Atlantique. Ce fleuve a sa source dans une montagne de forme ronde figurant sans doute les Pyrénées. Peut-être est-ce le *Tage*, mais il est difficile de le déterminer d'après cette bizarre et étrange théorie. On pourrait aussi penser que l'auteur a voulu, à cause de la grande importance de Séville, indiquer le *Guadalquivir*, mais complétement ignorant de la source de ce fleuve, il l'a figuré arbitrairement.

Le golfe de *Gascogne* et l'embouchure de la Seine sont aussi figurés, mais sur la France on ne lit que deux mots : *Galia* au nord et du côté du *Rhin*, et

Paris. Cette ville est figurée par un édifice qui paraît représenter la cathédrale de Notre-Dame, puisqu'elle se trouve placée au milieu du fleuve. A l'E. est le *Rhône* (Rodanus); au nord du *Rhin*, *Germania* (la Germanie). Au nord de cette contrée, un grand golfe tracé dans le sens des parallèles, atteste que l'auteur avait une idée vague de la *Mer Baltique*, mais le *Catégat* n'y est pas figuré. La Baltique et le golfe de *Finlande* ne font qu'un seul golfe; nulle trace du *golfe de Bothnie*. Le Danube (*Danubius fluvius*) tombe dans la mer Noire. En remontant vers le nord de ce fleuve, près d'un autre cours d'eau dirigé du N. au S., nous croyons lire *Dniester fluvius*, et plus loin *Citia* (Scythie); sur toute la partie de l'Europe au nord du Danube, pas un seul nom, mais cette légende :

Terra incognita.	Terre inconnue.

qui atteste l'ignorance complète de l'auteur à l'égard de ces contrées. Le cartographe pensait probablement que cette immense étendue était couverte de forêts, car il a placé presque partout des arbres grossièrement dessinés.

Au nord de l'Europe, près de la mer Glaciale, est la grande chaîne des *monts Hyperboréens*, qui part de l'extrémité O. du continent, et s'étend jusqu'à

l'*Asie ;* c'est sans doute un souvenir de Pline mal compris par le dessinateur. Pline dit, en parlant des limites de la *Germanie* au nord, ce qui suit : « Là est une montagne immense, *Sevon* (aujourd'hui *Sula* et les *Dofrines*), les Alpes de *Scandinavie*) qui n'est pas moins considérable que les *Monts Riphées* (le Mont *Oby*). » (1) Le père Hardouin prétend que cette montagne a au moins 300 milles d'étendue et qu'elle prend un grand nombre de dénominations selon les pays qu'elle parcourt, depuis l'extrémité de la *Laponie* jusqu'à l'engorgement de la *mer Baltique* vers le *promontoire Cimbrique*.

Il nous reste à parler de l'Italie et de la partie orientale de l'Europe.

La péninsule Italique, figurée d'une manière moins inexacte que sur les cartes précédentes, ne porte qu'un seul nom, *Italia*. Sur la *mer Adriatique*, pas de trace de *Venise*. Les *Alpes* ont la forme d'un demi-cercle. Sur la *Grèce* un seul nom, *Grecia ;* nulle mention de Constantinople, bien que le cartographe ait figuré les *Dardanelles*. La mer Noire s'ouvre du côté du N. sur un grand golfe figurant sans doute le *Palus Méotide* (*mer d'Azof*), et servant d'embouchure au Tanaïs (*Tanays fluvius*) qui

(1) Pline, Hist. Nat., liv. IV, chap. 13.

descendu de la grande chaîne hyperboréenne, coule presque en ligne droite du N. au S.; près de là est le mot *Citia* (*Scythie*).

Telle est l'Europe de cette carte; maintenant passons à l'*Asie*.

ASIE.

A l'E. de la *mer Noire* on lit *Pontus*, et plus à l'E. la *Caspienne* communique avec la *mer Boréale* par un long canal. Quoique nous ayons déjà signalé cette particularité, nous croyons devoir dire ici, qu'il nous semble, en examinant bien la forme de ce canal de communication, que le cartographe, tout en voulant reproduire la théorie de la plupart des géographes anciens, et notamment celle de Pline (1), a peut-être eu l'intention aussi d'indiquer le *Volga* ou le *Rha* de Ptolémée. Le pays au nord de la *Caspienne* lui est tout-à-fait inconnu, *Terra incognita*. A cet égard il était aussi arriéré que Saint-Epiphane, qui vivait dix siècles avant lui, et qui disait : le *Tanaïs*, le *Pont-Euxin*, sortent de la *Terre inconnue* (2).

A l'E. de la *mer Caspienne* sont *Cathay* (3) et

(1) Rapprochez du t. Ier, p. 248.

(2) Rapprochez t. 1er, p. 109 en note.

(3) Rapprochez des Mappemondes de Sanuto et de celle du Musée Borgia.

Gens India; le *Gange* est sur le même méridien que le Cathay, et ce fleuve va tomber, non pas dans la mer *Indienne*, mais à l'E. dans la mer *Orientale;* le bassin oriental est nommé *India*. Sur le bassin occidental est la Parthie (*Partia*), puis vient le *Caucase Indien* dirigé de l'O. à l'E. De cette chaîne descend l'*Indus* (*Indus fluvius*), qui va tomber au midi dans la *mer Indienne*. A l'E. de ce fleuve est encore inscrit le mot *India*, nom vague qui désigne les pays situés à l'orient de ce grand cours d'eau, et qui est encore répété entre l'*Indus* et le *Tigre;* mais entre le *Tigre* et l'*Euphrate* les mots *India Parthis* désignent la *Perse* (1).

Le *Tigre*, au lieu de se jeter dans le *golfe Persique*, tombe dans la *mer Indienne*, et l'*Euphrate* débouche dans le *golfe Persique*. A l'O. de ce dernier fleuve est la *Caldea,* contrée séparée de la *Syrie* par une chaîne de montagnes qui paraissent correspondre aux *Montes Chaldœi* de Ptolémée. La *Palestine* est simplement indiquée par le mot *Patis*. Sur la Péninsule arabique, un seul nom, *Arabia*, mais cette contrée est du moins figurée comme une péninsule, bien que les contours soient extrêmement

(1) Ce sont du reste encore les trois Indes que Nicolo Conti énumère ainsi : en deçà de l'Indus l'*Inde première* : de l'*Indus* au *Gange*, l'*Inde deuxième* ; et au-delà du *Gange* l'*Inde troisième*.

défectueux et tracés sans aucune connaissance positive de leur véritable direction. La forme et les contours de l'*Asie Mineure* sont également mieux dessinés que dans les cartes antérieures, mais avec les défauts signalés pour l'*Arabie*.

AFRIQUE.

Ayant déjà analysé ailleurs la forme que le cartographe donne à cette partie de la terre, nous y renvoyons le lecteur (1). Nous nous bornerons à signaler sur les parages de la *mer Rouge* le mot *Egyptus*, et sur le mont Atlas *Mons Atlas.*

ILES.

La Méditerranée ne renferme que huit îles dont sept sans nom. A l'emplacement on reconnaît *Majorque* et *Minorque*, puis dans les deux îles plus grandes à l'est, la *Corse* dont le nom est inscrit et la *Sardaigne;* enfin la plus orientale en face de l'extrémité sud de l'*Italie* est indubitablement la *Sicile*. Sur cette mer, ainsi que sur la *mer Noire* le dessinateur a représenté quelques poissons.

Dans l'océan Atlantique, il ne se trouve que deux îles, *Gades* (Cadix) et *Anglia* (Angleterre). Pas une

(1) Voyez t. Ier, pag. 253 et 254.

seule île près des côtes de l'Afrique, plus loin seulement dans la *mer Indienne*, quelques unes sont figurées, mais sans noms : nous avons déjà étudié cette partie de la carte dans notre ouvrage (1).

§ XCVIII

XVe SIÈCLE.

Petite Mappemonde renfermée dans un manuscrit latin d'Isidore de Séville, à la Bibliothèque nationale de Paris.

Nous citerons ici la petite mappemonde d'un manuscrit des ouvrages d'Isidore de Séville (2). Cette figure est en tout semblable à plusieurs de celles qu'on rencontre dans les manuscrits du même auteur ; elle est dessinée à l'encre noire. Un cercle représente le disque de la Terre. Une ligne qui coupe le centre du cercle du nord au midi, sépare l'Asie des deux autres parties du monde alors connues. Enfin une troisième ligne tracée de l'ouest à l'est et séparant l'Europe de l'Afrique, est censée figurer la mer Méditerranée. On lit sur chacun des trois continents son nom respectif. Les quatre points cardinaux sont également indiqués. Du reste pas d'autre

(1) Voyez t. Ier, pag. 252.

(2) Manuscrits latins de la Bibliothèque nationale de Paris, N° 1636. S F.

nom géographique que celui de *mare Caspium*. Enfin l'orientation est celle des cartographes du moyen-âge : l'*orient au haut* de la carte.

§ XCIX

XVe SIÈCLE.

Mappemonde gravée au revers d'une Médaille.

Parmi les monuments composant le cabinet de M. Crignon de Montigny se trouve une médaille en bronze dont l'empreinte nous a été communiquée par M. Chabouillet, conservateur-adjoint au Cabinet des Antiques de la Bibliothèque Nationale de Paris (1).

La face représente un personnage coiffé d'un bonnet, c'est le portrait du comte du Maine, frère du roi Réné (2). Dans la face on lit la légende qui suit :

« Krolus (Karolus), Cenomanie Comes filius fr. reg. alumnus regis et pater regni prudentia. »	Charles, comte du Maine, fils du frère du roi, élevé par le roi et père du royaume par sa prudence.

Dans le champ :

« Côsil.... 100) K : VII. IMPERANTE »	Charles VII régnant.

(1) Voyez t. Ier, pag. 196.

(2) Voyez sur ce prince l'article de M. Villenave dans la Biographie universelle, t. VIII, p. 141.

Au revers se trouve la mappemonde reproduite dans notre Atlas (1). Le monde y est partagé en deux hémisphères, savoir : l'hémisphère supérieur ou la *Terre habitable*, et l'hémisphère inférieur et séparé du premier par une *mer Méditerranéenne*, comme dans les cartes de Lambertus du XII[e] siècle et autres décrites plus haut. D'après cette théorie on voit déjà que l'auteur admettait non seulement la communication de l'*océan indien* avec la *mer Atlantique* sous l'équinoxiale, mais encore l'autre théorie de la zone torride inhabitable.

La Terre s'y trouve figurée de manière à indiquer certaines sinuosités des continents. Elle est entourée par l'Océan. Les trois parties du monde alors connues, et qui occupent l'hémisphère supérieur, n'offrent que trois noms : *Europa*, *Asia* et *Africa*.

La configuration de l'Europe prouve que l'auteur avait une connaissance passable de ses contours. On y remarque très distinctement la *Péninsule Hispanique*, le *golfe de Gascogne*, les côtes occidentales de la *France*, de la *Flandre* et de la *Hollande ;* un golfe au N. de celle-ci paraît indiquer la *Baltique*, et une pointe à l'O. le *Cattegat*. Les côtes de la *Méditerranée* présentent aussi quelque régula-

(1) Voyez notre Atlas. *Systèmes des zones*, etc., figure 9.

rité malgré l'imperfection encore grande du tracé. On y reconnaît fort bien le *golfe de Lion*, les *côtes méridionales de la France*, la *Péninsule Italienne*, la *mer Adriatique*. Sur les côtes septentrionales de l'Afrique, on aperçoit le *golfe des Syrtes*.

L'*Asie* est plus grande que les deux autres parties ensemble, mais elle ne présente pas de trace des deux grandes Péninsules de l'*Inde*, bien qu'une espèce de golfe semble avoir été ménagée à l'E. du *golfe Persique*.

Le tracé de l'Afrique atteste que l'auteur n'avait pas la moindre idée de la forme et du prolongement méridional de cette immense partie du globe. Elle est figurée comme une zone de terre occupant un fort petit espace dans le sens des parallèles et se projetant à l'E. suivant une ligne droite qui la borne au sud jusqu'à la *mer Rouge;* après cette mer on remarque le *golfe Persique*. La partie méridionale de nos continents est séparée de l'autre hémisphère par la *mer Méditerranéenne* dont nous avons parlé plus haut. Sur cette mer et presque sous le même méridien que le golfe de l'Inde, se voit une île représentant la fameuse *Taprobane* (Ceylan).

Le grand continent austral présente du côté occidental une grande péninsule et un golfe, et au S.-O. d'autres sinuosités. Sur cette terre on ne lit

que le mot *Brumae* (Terre *voilée*). Il nous semble que l'auteur a voulu par ce mot indiquer que cette terre était tout-à-fait inconnue, qu'elle était cachée par les brouillards. Nous ne pensons pas qu'il ait voulu par ce mot rappeler le souvenir du nom donné par Théopompe à une *terre* au-delà de l'*Océan*, dont Silène révèle l'existence au roi phrygien. La *terre Méropide* était restée voilée aussi comme la Pléiade; mais la *terre Méropide* était boréale, tandis que celle de cette carte est australe (1).

Dans la partie inférieure de la médaille, sur les bords on lit : *franciscvs lavrana fecit* (2).

L'orientation est ici la même que sur nos cartes : le Nord en haut; les quatre vents principaux sont représentés par des figures humaines, comme cela se voit fréquemment dans les œuvres géographiques. Tel est cet étrange et curieux monument, si arriéré dans les connaissances de notre globe, quoique dessiné à une époque déjà rapprochée des grandes découvertes.

(1) Voyez sur le nom de *Méropis* appliqué à un continent, Théopompe, Ælian. Varior. Hist. III—18 (édit. de Kühn, t. Ier, p. 187).

(2) On lit au bas du monument le nom de l'artiste, François Lavrana. M. Chabouillet pense qu'il fut sans doute napolitain ou sicilien, ramené par René de Sicile. On connaît de lui plusieurs médailles des princes de la maison d'Anjou.

§ C.

XVe SIÈCLE.

***Mappemonde du poëme géographique attribué à Leonardo Dati de Florence* (1423-1424).**

Ce monument, copié d'après un manuscrit plus ancien, est peint en marge du poëme géographique intitulé : *La Spera in ottava rima*, dans une édition extrêmement rare, sans indication de lieu ni date, sans chiffre, réclame, ni signatures, composée de dix-huit feuillets et qui paraît être inconnue aux bibliographes. L'impression est à longues lignes en lettres rondes ; les caractères sont grossiers, et l'exécution remonte, selon toute apparence, à l'année 1470. Chaque page contient quatre stances de huit vers, séparées souvent par un titre en lettres capitales. M. Libri pense que cette édition est antérieure à celle de 1478 (1) et à une autre, *sans date*, qui sont décrites toutes deux dans le *Manuel*, aux articles *Spera* et *Trattato*.

Le poëme cosmographique fut, comme on le sait, composé au XVe siècle par Goro Dati, de Florence. Il offre une foule de renseignements intéressants pour l'histoire de la géographie et de la navigation. Le loch, l'horloge à poudre et la boussole y

(1) Cette édition se trouve à la bibliothèque nationale de Paris.

sont décrits, et les applications nautiques de ces nstruments y sont expliquées. A la marge de notre exemplaire se voient des figures coloriées au XV[e] siècle, à la main, et qui représentent le système planétaire, les phases de la Lune, la boussole, le système des zones, avec la zone torride peinte en rouge, la tour de Babel, etc.; et enfin, la petite mappemonde dont nous allons nous occuper (1). Quelques écrivains ont pensé que le véritable auteur de ce poëme était *Leonardo Dati*, frère de Goro Dati.

La Mappemonde, d'une grande simplicité, est coloriée. La *Terre* est figurée comme une île immense de forme ronde, entourée par l'océan; du reste, pas un seul nom géographique, si ce n'est cette légende inscrite sur l'Océan : *hoc est oceanum mare;* aucune sinuosité sur le contour des côtes, si ce n'est une petite baie peinte en rouge pour figurer la *Mer Rouge*. L'*Afrique*, plus petite que l'*Europe*, fléchit vers l'Est, immédiatement après le détroit de *Gibraltar*, et forme une courbe qui se projette presque directement jusqu'à la *Mer Rouge*, nouvelle preuve à l'appui de ce fait par nous si souvent constaté, que les cartographes de l'Europe ne connaissaient

(1) Sur ce livre, qui fait maintenant partie de notre bibliothèque, voyez Libri, *Histoire des Sciences Mathématiques en Italie*, t. II, p. 221.

pas la vraie forme de l'*Afrique* et sa projection vers le Sud, avant la découverte des Portugais.

L'*Asie*, assez étendue du N. au M., est très resserrée de l'O. à l'E.; c'est, à peu de chose près, l'*Asie* de la Mappemonde d'Alby, du VIIIe siècle (1). Sur ce continent se voit un grand lac placé presque sur le même parallèle que la *Mer Rouge*, mais on y cherche en vain quelque trace des grands bassins du nord de l'*Asie*. Le cartographe a indiqué le détroit de Gibraltar en traçant la pointe occidentale de la *Péninsule Hispanique*, auprès de la pointe occidentale de l'*Afrique*. La Mer Méditerranée va ensuite s'élargissant jusques aux côtes de la *Syrie*, quelques sinuosités ménagées sur le profil méridional rappellent les *Syrtes* et les autres golfes de l'*Afrique septentrionale* et de l'*Asie occidentale*.

La *Terre* est peinte en rose clair et les *Mers* sont en bleu. L'orientation est la même que sur la plupart des monuments géographiques du Moyen-Age: l'Orient en haut, quoique le dessinateur ait placé le détroit de Gibraltar au S.-O.

Telle est cette représentation du Monde (2). Quant aux connaissances géographiques de Goro

(1) Voyez t. II, p. 23.

(3) Voyez notre Atlas, *Systèmes des Zones*, etc., et *Mappemondes*, figure 10.

Dati, nous avons déjà donné des détails explicites à cet égard (1).

§ CI.

XV° SIÈCLE.

Mappemondes renfermées dans le même ouvrage.

Cet exemplaire du poëme géographique de Dati renferme une autre Mappemonde de la même famille que les petites Mappemondes déjà décrites, plus simple que la précédente, tracée en noir seulement, sans enluminures, mais portant les noms des trois parties du Monde. L'Asie occupe la moitié orientale de l'espace, et les deux autres continents, la moitié occidentale. Quant à l'orientation, c'est encore l'Orient qui occupe le haut de la carte (2).

Une troisième Mappemonde figure encore dans l'exemplaire de l'ouvrage de Dati, mais elle est des plus bizarres et très grossièrement peinte ; elle représente la théorie des quatre fleuves du Paradis ; l'on y reconnaît une portion de la *Mer Indienne*, mais sans aucune indication déterminant la position des continents.

(1) Voyez t. Ier, p. 156-160, 196, 261 et 281.

(2) Voyez cette figure dans notre Atlas, *Systèmes des Zones*, etc., et *Mappemondes*, figure n° 12.

XVe SIÈCLE.

Mappemonde d'un manuscrit plus ancien, reproduite dans l'édition* princeps *des ouvrages d'Isidore de Séville de 1493.

Cette Mappemonde est de forme circulaire. Un cercle au centre figure le disque de la Terre ; deux cercles extérieurs représentent l'Océan environnant, MARE OCEANUM ; point de traits pour indiquer la séparation des trois continents distingués seulement par les noms inscrits sur chacun d'eux. De même pour la *Méditerranée :* le grand diamètre de cette mer de l'O. à l'E. est signalé par la direction donnée aux mots *Mare Magnum* qui la représentent. Trois noms *Sem, Cham, Japhet* rappellent le partage des trois continents entre les trois grandes races d'hommes. Le seul fleuve qui figure dans cette carte est le *Tanaïs* (le Don), et ce nom est dirigé de manière à indiquer qu'il va se jeter dans le *Palus Meotis*, qui, en effet, se trouve signalé aussi par son nom. Trois points cardinaux seulement sont mentionnés , et c'est toujours l'orient qui occupe le haut de la carte (1).

(1) Voyez notre Atlas, *Systèmes des Zones habitables*, etc., fig. 11.

§ CIII.

XV[e] SIÈCLE.

Planisphère renfermé dans un poëme géographique manuscrit.

Des monuments cosmologiques de ce siècle, voici le mieux dessiné. Ce monument orne un beau manuscrit florentin, exécuté vers la fin du XV[e] siècle, et renfermant le poëme géographique de Goro Dati. Bien qu'exécuté à une époque où plusieurs découvertes s'étaient déjà effectuées, il doit cependant encore être rangé parmi les œuvres de la géographie systématique.

La Terre est représentée au centre de l'univers, entourée du système des cercles ou des sphères (1); elle est peinte en blanc, avec les noms géographiques en rouge; les mers sont en jaune, les fleuves, en vert. Pour la première fois, dans les cartes de cette classe, une amélioration sensible se fait reconnaître dans le tracé des côtes, des péninsules et des golfes.

EUROPE.

La Péninsule Hispanique ne porte qu'un nom *Granata* (Grenade). Cette préférence nous fait penser qu'à l'époque où le cartographe a dressé sa

(1) Rapprochez des monuments semblables décrits dans le t. II.

carte, le royaume arabe de Grenade existait encore, et cette carte serait ainsi antérieure à l'année 1493; mais c'est là une simple conjecture : les cartographes conservaient souvent, en effet, des noms jadis illustres et dont la splendeur s'était éteinte.

La France ne porte aussi qu'un nom, *Francia*. Au nord de cette contrée jusqu'à la Baltique, la seule contrée signalée est *Lamagna bassa* (la basse Allemagne). La *Baltique* est tracée dans le sens des parallèles, mais sans le *golfe de Bothnie*. Au N. de cette mer sont la *Suède* et la *Norvège*, qui ne portent aucun nom, mais seulement les mots: *Alta Magna* (haute et grande), désignant peut-être l'élévation des montagnes sur cette partie du globe; ou rappelant les *Montagnes Hyperboréennes* des cartes du Moyen-Age. A l'extrémité nord de cette contrée est un grand édifice au-dessous duquel on lit : *Serop* (?); au midi est *Bocia* (la Bavière); puis vient *Suilla* et ensuite à l'O.-S.-O., *P. Ungaria* (Hongrie). Dans les contrées *Illyriennes* et dans la Grèce on ne rencontre que trois noms difficiles à lire, mais que nous croyons être *Albania, Attica*. La *Péninsule Italienne*, patrie de l'auteur, se distingue par la régularité de ses contours et de sa forme; on n'y lit cependant que le mot *Italia*. L'Europe est séparée de l'*Asie* par le Tanaïs (le

Don), que le cartographe fait couler en ligne droite depuis l'extrémité nord de l'*Asie* jusqu'à la *Mer Noire*, suivant ainsi le système de Strabon et d'autres géographes plus anciens.

La *Mer Méditerranée*, l'*Adriatique* et la *Mer Noire*, sont distinctement tracées et leurs contours plus réguliers que dans la plus grande partie des cartes antérieures.

ASIE.

A l'E. de la *Mer Noire* est le mot *Tartaria*, appliqué à une partie de la Russie actuelle ; une partie de la *Sibérie* et de la *Mongolie* est désignée par les noms de *Tartaria Majiore* (la grande *Tartarie*). La *Mer Caspienne* figure comme mer intérieure, sans aucune communication avec l'*Océan Boréal* ; ce n'est plus l'ancienne théorie. Cette mer est nommée *Cosaro Caspio*, c'est-à-dire, Mer des *Khozars* ou *Caspienne*.

Sur l'*Asie Mineure* on ne lit que le mot *Turchia* (Turquie), nom qui prouve que l'auteur de cette carte adopte déjà des dénominations usitées au XVe siècle. Au centre de l'*Asie* est un grand édifice sans nom près duquel se lit *l'Asia*.

Les grandes contrées orientales de cette partie du Monde sont désignées par les mots *India* (Inde), et

India Majore (grandes Indes), et la partie méridionale par le nom de *India Minore* (petites Indes) (1).

Les *golfes Persique* et *Arabique* sont distincts de même que la Péninsule de l'*Arabie*. Le cartographe pour donner à cette contrée la forme péninsulaire, et marquer à l'orient la forme du *golfe Persique*, projette assez avant vers le Sud la côte du *Bélouchistan*, de telle sorte qu'au premier coup-d'œil on supposerait qu'il a voulu indiquer la Péninsule *Indoustanique*. Mais ce qui ne permet pas, selon nous, de lui attribuer cette intention, c'est que l'extrémité méridionale de l'espèce de Péninsule ainsi produite, est à peu près sur le même parallèle que le pays d'*Oman*, tandis que l'Inde est signalée beaucoup plus à l'orient, c'est à dire plusieurs degrés au-delà du parallèle d'*Oman*. Il est vrai qu'à l'E. de cette langue de terre il s'en trouve encore une autre, mais dans une position beaucoup trop occidentale, eu égard au système général des indications de cette carte, pour que l'on soit fondé à y reconnaître un dessein déterminé d'indiquer la *Péninsule Indoustanique*.

La pointe méridionale de la dernière presqu'île se termine à une latitude plus élevée que la précédente,

(1) Voyez sur la dénomination des trois Indes, p. 346.

et peut correspondre au *Gouzarate*. Mais comme tout dans ces cartes est placé arbitrairement, ces essais d'explications ne peuvent compter le plus souvent qu'à titre de conjectures et de moyens de rapprochements. D'ailleurs, les deux Péninsules dont il s'agit étant placées sous le même méridien que la *Mer Caspienne*, il s'ensuivrait que notre conjecture exacte pour la première perdrait toute probabilité relativement à la seconde, et il n'est pas absolument impossible que le dessinateur appartenant déjà aux dernières années du XV[e] siècle, ait voulu indiquer l'*Hindoustan* et la *Péninsule Malayennne*.

Telle est l'Asie de cette carte.

AFRIQUE.

La côte de l'Afrique est encore bien imparfaitement tracée, cependant constatons qu'elle se projette vers le S.-E. un peu plus avant que dans les cartes précédentes. La pointe méridionale est sous le méridien de l'*Egypte*. Les seuls noms inscrits sont *Tunissi* (Tunis) et *Egyptus* dans le Nord, *Africa*, au centre et un peu plus au Sud *Ethiopia* (l'Éthiopie). Dans le nord, le cartographe a aussi placé une grande masse d'édifices entourés de murailles, pour désigner probablement la capitale du *Maroc*. Le *Nil* est dirigé d'après le système de Ptolémée,

du S. au N. et tombe dans la Méditerranée. Le dessinateur a même indiqué la bifurcation de ce fleuve, mais par une aberration étrange, il fait couler l'un des bras dans le golfe qui, selon nous, représente le *golfe Arabique*. En somme, dans cette petite carte nous rencontrons un mélange des notions anciennes de Ptolémée et de la géographie arabe.

L'Océan environnant qui entoure cette curieuse figure de la terre, est peint en jaune et entouré lui-même par le cercle de l'*air*. Ensuite viennent le cercle du *feu* peint en rouge, avec le mot *Ignis;* le cercle de la *Lune*, de *Mercure* et de *Vénus*, ces deux planètes et leurs cercles ou sphères sont rangés dans cette figure, d'après la théorie de Cicéron qui les plaçait entre le soleil et la lune (1), car le *Soleil* occupe le quatrième cercle. Cette théorie se retrouve exposée dans Macrobe, Chalcidius (2) et Proclus (3), lesquels rapportent diverses opinions des Pythagoriciens qui, comme Cicéron, plaçaient le Soleil dans le quatrième cercle. Au-dessus l'auteur a placé *Mars*, *Jupiter* et *Saturne*, d'après le système de Ptolémée. Ensuite viennent le dixième cercle ou sphère des *étoiles fixes*, le *celum crista-*

(1) Voyez de la Divination, II, p. 43.
(2) Voyez Chalcidius sur le Timée.
(3) Proclus sur le Timée.

linum, ciel cristallin, et le *ciel immobile ;* sur ce dernier on lit :

« Celum immobile secundum sacram et veram theologiam. Ubi est habitatio beatorum, ad quod nos perducat ille est in seculorum secula benedictus. Amen. Ubi relucet divina bonitate..... per gratias mellifluæ pietate quod Empireum viatur. »

Ciel immobile, selon la théologie sacrée et véritable, où est la demeure des bienheureux, à laquelle plaise à Dieu que nous parvenions dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. Où resplendit d'une bonté divine par la grâce d'une piété pleine de douceur..... et qui est nommé aussi ciel empirée.

Près de chaque planète l'auteur indique la durée de sa révolution ; il donne à Mercure un an moins quatre jours ; à Vénus, un an et dix-sept jours ; au Soleil, un an et six heures ; à Mars, deux ans ; à Jupiter, douze ans, et à Saturne, la planète la plus éloignée de toutes, vingt ans (*complet Cursus in 20 annis*).

Ce système se trouve déjà dans Platon, dont nous retrouvons ainsi la théorie dans les monuments cosmographiques presque contemporains des grandes découvertes maritimes. Platon comptait huit sphères célestes à partir du plus grand cercle, c'est-à-dire à partir de celui des étoiles fixes. Selon lui, parmi les sept qui appartiennent aux planètes, le premier rang sous le rapport de la promptitude des révolutions doit être assigné au huitième cercle, c'est-à-dire à la Lune (comme nous le voyons dans la figure que nous analysons), le second rang au

septième, au sixième, au cinquième ; c'est-à-dire à ceux du Soleil, de Vénus et de Mercure, le troisième rang au troisième cercle, celui de Jupiter, et le cinquième au second, celui de Saturne.

Toute cette théorie de Platon, figurée dans notre monument, n'était pas celle des Platoniciens et de la plupart des anciens. La durée des révolutions des sept planètes était chez eux différente ; ils la calculaient d'un mois pour la Lune, d'un an pour le Soleil (notre cosmographe lui donne six heures de plus), Vénus et Mercure (dans le calcul de notre auteur, il y a quatre jours de moins pour Mercure et dix-sept jours de plus pour Vénus), de 30 ans (au lieu des 20 ans de notre cartographe) pour Saturne (1).

Ici nous avons la durée des révolutions des Planètes, tandis que dans le monument décrit plus haut (p. 138 et 139), c'est l'indication des distances des Planètes entre elles. Du reste, cette figure offre un mélange des théories de la cosmologie des anciens avec celle des Pères de l'Église.

(1) Le lecteur devra rapprocher cette analyse de celles des autres monuments cosmographiques donnés t. II, p. 163 à 173, et dans ce volume, p. 99, § LXII. *Ibid* p. 121 à 125.— Cf. les monuments décrits p. 125 à 126, p. 134 à 139, et § LXXXVIII.

§ CIV.

XV[e] SIÈCLE.

Mappemonde dressée par Andrea Bianco, dans l'année 1436.

La Mappemonde d'Andrea Bianco est un des monuments les plus connus des savants depuis la dissertation de Formaleoni, publiée à Venise dans l'année 1783, où elle est reproduite en noir (1).

Cette Mappemonde se trouve parmi les dix cartes dont se compose le Portulan d'Andrea Bianco, et dont nous parlerons dans la partie de cet ouvrage consacrée aux monuments de cette catégorie.

(1) L'ouvrage de Formaleoni porte le titre suivant : *Saggio sulla Nautica Antica dei Veneziani con una illustrazione d'alcune Carte idrografiche antiche della Biblioteca di S. Marco, che dimostrano l'isole Antille prima della scoperta di Cristoforo Colombo.* Le chevalier d'Henin, étant chargé d'affaires à Venise, fit de cet ouvrage une traduction qui porte le titre de : *Essai sur la Marine ancienne des Vénitiens, traduit de l'italien.* Venise, 1788, in-8. Il traduisit aussi un autre ouvrage de Formaleoni, intitulé : *Histoire du Commerce de la Navigation et des Colonies des anciens dans la Mer Noire.* Venise, 1789, 2 petits vol. in-8. Cet ouvrage fut traduit en espagnol, par D. Antonio Gomes Calderon, et dédié à l'impératrice de Russie. Nous avons lu l'exemplaire de la Bibliothèque nationale de Paris, mais nous n'avons pas pu voir la traduction de M. d'Henin. Nous ajouterons que Formaleoni publia un ouvrage cosmographique dont nous avons vu l'original intitulé : *Dei Fonti degli errori nella cosmografia e geografia degli Antichi.* 1 vol. in-8°, Venise, 1789, accompagné d'une carte hydrographique du *Pont-Euxin.* Pour les détails biographiques relatifs à Formaleoni, voyez l'article que lui a consacré M. Weiss, dans le supplément de la *Biographie Universelle* de Michaud, t. IX, p. 264.

Formaleoni, malgré son enthousiasme pour la découverte qu'il avait faite de ce monument (1), ne nous en a pas donné une description géographique. Il s'est proposé pour objet principal de disserter sur l'*île Antillia* et sur d'autres îles indiquées dans l'une des cartes du Portulan de Bianco, sans songer à décrire la Mappemonde. D'ailleurs, il ne connaissait pas les cartes antérieures du moyen-âge ; il n'avait pas étudié cette matière, et il s'est livré à toutes sortes de conjectures pour en tirer des inductions hasardeuses au sujet de la découverte de l'Amérique par Colomb et de la circumnavigation de l'Afrique par Gama, inductions qui sont démenties du reste par les cartes mêmes de Bianco (2). Dans une autre partie de cet ouvrage nous signalerons les erreurs et nous rétablirons les faits historiques au moyen de ces mêmes cartes.

Aucun auteur, à notre connaissance, n'a donné jusqu'à présent une description détaillée de la Map-

(1) « Questo è un pezzo di carta (dit-il), che vale un libro intero di « geografia di seculi di mezzo. »

(2) Déjà Daru, dans son *Histoire de Venise*, en citant plusieurs fois Formaleoni, avertit de se tenir en garde contre le patriotisme de cet écrivain, qui le porte toujours à exagérer le mérite et les services des Vénitiens. Nous ajouterons, pour être impartiaux, que les expressions peu ménagées de Formaleoni contre les Français, au sujet de la priorité des découvertes, ont dû déplaire au célèbre auteur français de l'*Histoire de Venise*.

pemonde de Bianco. Les raisonnements historiques semés dans les discussions de Formaleoni ne nous apprennent rien de bien concluant. Selon lui, cette Mappemonde fut dessinée au XIII[e] siècle. En effet, dit-il, sur le littoral méditerranéen qui correspond à la *Barbarie*, on voit trois souverains qui représentent les rois de *Tremecen*, *Fez* et *Maroc*, le dernier n'étant pas nommé, on lit au lieu de son nom celui de *Rex Belmarin*, (pour *Binamarin*). Cette dynastie régna sur *Fez* dans le XIII[e] siècle. En 1290, elle régnait dans le Maroc et à *Tremecen* qu'elle a gardé jusqu'à l'année 1407. Et de là, il conclut que la Mappemonde de Bianco est la copie d'un planisphère exécuté entre les deux dates signalées, c'est-à-dire, si nous le comprenons bien, de la fin du XIII[e] siècle au commencement du XIV[e] (1).

De la discussion et de l'aveu même de Formaleoni, il n'en appert pas moins que ce monument a été dressé au XV[e] siècle, ce qui nous a engagé à la classer parmi les productions géographiques de cette époque, d'autant plus que sur une des cartes mêmes se trouve la date suivante: « *Andreas Bianco de Venetiis me fecit* M CCCCXXXVI. La copie donnée par Formealoni est du reste assez exacte.

(1) Voyez Formaleoni, dissertation citée p. 51.

Cette mappemonde est coloriée ; les étoiles à l'entour sont d'or ; les mers sont peintes en vert ; les continents de diverses couleurs ; la *mer Rouge* en rouge ; les fleuves en jaune ; les arbres en vert ; les costumes des figures représentant des souverains et des personnages avec les couleurs qui appartiennent à leurs divers ornements (1).

Nous placerons encore ici les détails publiés en 1811, par M. de Rossel, de l'Académie des sciences, dans un article consacré à Andrea Bianco (2). Ce savant s'est contenté de dire au sujet de la Mappemonde ce qui suit :

« Formaleoni nous a transmis la copie d'un pla-
« nisphère ancien qui fait partie du recueil de
« Bianco ; il n'offre rien d'utile, mais il peut satis-
« faire la curiosité. On y voit la séparation du Pa-
« radis terrestre à côté de celle d'Alexandre, toutes
« deux placées à l'extrémité du Monde, la Tour de
« Babel, le tombeau de Mahomet, le vieux de la
« Montagne. »

M. de Rossel qui n'avait pas étudié la cartographie ancienne, ajoute que les objets représentés

(1) Ces détails sur les couleurs nous ont été fournis par M. Lazari, de Venise, qui a bien voulu se charger d'examiner l'original et de collationner la copie de Formaleoni. (Lettre de M. Lazari du 19 avril 1850.)

(2) Voyez t. IV de la Biographie universelle, p. 451 et suiv.

sur ce planisphère ont été copiés d'après la carte des Pizzigani, ou bien que c'est une imitation de cette carte. Nous noterons aussi ce qui a été dit par Malte-Brun et par M. Cooley (1), afin que le lecteur puisse comparer leurs descriptions avec la nôtre.

Selon Malte-Brun, les trois parties de l'ancien Monde forment, dans cette carte, un grand continent partagé en deux portions inégales par la *mer Méditerranée* et par l'*Océan indien* qui est tracé de l'est à l'ouest et renferme une grande quantité d'îles. L'Afrique s'étend de l'ouest à l'est *parallèlement à l'Europe et à l'Asie*; l'Éthiopie orientale et le royaume du Prêtre Jean se prolongent jusqu'à son extrémité méridionale. *C'est encore l'Afrique des anciens terminée au nord de l'équateur*, aussi le golfe profond que la mer forme du côté de la *Guinée* n'y est pas marqué. Sur cette même carte, Bianco a placé deux dragons avec ces mots: *Nidus Abimalion*. L'*Asie* est tout aussi mal figurée, la *côte méridionale court tout droit de l'est à l'ouest*. « Il n'y a presque point d'indice des deux Péninsules de l'*Inde* et du *golfe du Bengale*. » La partie orientale consiste en deux grandes presqu'îles séparées par un golfe immense. Sur celle du nord on lit *Gog* et

(1) Voyez Histoire Générale des Voyages, I, p. 254 et suiv.

Magog, et sur la plus méridionale est le *Paradis* d'où sortent quatre grands fleuves dont deux se jettent dans la *mer Caspienne*. Ensuite viennent les royaumes du *Cathai* de *Cambalich* ou *Cocobalich*, la ville de *Samarcande* et l'*Inde septentrionale*, avec quelques villes dont les noms sont inintelligibles comme *Odesi*, *Omidan*, *Lagade*, puis la *Perse* et la *Syrie*. Les royaumes de l'Europe sont mentionnés à l'exception de la *Pologne* et de la *Hongrie*. Dans leur voisinage, on voit la *Tartarie* avec la grande *Russie* qui occupe presque tout le nord, et qui est séparée de la *Suède* et de la *Norvége* par une grande montagne. Telle est l'analyse de Malte-Brun (1).

M. Cooley ajoute à ces détails qu'il reproduit en entier, ce qui suit : « La carte de Bianco renferme plus d'erreurs que de fictions. Si elle emprunte servilement aux anciens écrivains leur configuration erronée de l'*Afrique* et de l'*Asie*, dans le nord et dans l'ouest elle renferme des indications d'un caractère plus positif. » Le géographe anglais traite ensuite des îles indiquées sur la carte marine de Bianco; ainsi, pour la Mappemonde, il s'est borné à transcrire l'analyse de Malte-Brun. L'orientation de cette carte est celle des précédentes, c'est-à-dire de

(1) Voyez *Précis de la Géographie universelle*, t. I, p. 528, édition d'Huot, Paris, 1831. — Cf. Cooley. *Histoire générale des Voyages*, Paris, 1840, t. I, p. 235.

la plupart des cartes du moyen-âge : l'Orient en haut, le Sud à droite, etc. Voici maintenant ce qui concerne chaque continent.

EUROPE.

Sur la Péninsule Hispanique assez régulièrement figurée eu égard à l'époque, se voit un roi assis sur son trône, avec la légende suivante :

« Rex Ispanea e Castilie. »	Roi d'Espagne et de Castille.

Ni fleuves, ni montagnes, pas même les Pyrénées, ne sont indiqués. Sur la France est un autre souverain :

« *Rex Francoron.* «	Roi de France.

voisin d'un grand édifice ceint de murailles avec deux tours surmontées de la croix, et près duquel on lit : *Paris*. Là non plus aucune trace de la *Seine* ni des autres fleuves et villes de la France, pas même des *Alpes*. La *Péninsule italienne* n'offre également aucun nom, pas même celui de *Rome* qui figure dans les cartes les plus barbares. Bianco a omis le nom de *Venise*, sa patrie. Sur les *contrées Illyriennes* et sur la *Grèce* même absence de noms.

A l'E., près de la *Mer Noire* et au sud du *Danube*, est un autre souverain assis sur son trône.

« Imperion Romania. »	L'Empire de Romanie (1).

(1) Cette légende paraît se rapporter à la *Romélie*, partie fort considérable de la *Turquie d'Europe* (Romania.)

Mais *Constantinople* n'est pas indiqué.

Toutes les contrées au nord du Danube, c'est-à-dire, l'*Allemagne*, la *Hongrie*, la *Pologne*, la *Prusse*, sont nommées collectivement :

« Imperium Romanoro. »	Empire Romain.

Au-dessous de cette légende est encore un souverain assis sur son trône, sans doute l'empereur d'occident; au nord et près du *golfe de Finlande*, plusieurs édifices désignent probablement des villes. Là se lit *Sueda* (Suède). Tout l'espace qui s'étend au N. de la *Baltique* jusqu'à une grande chaîne de montagnes dont nous parlerons ailleurs, est semé d'édifices, pour indiquer, selon toute apparence, que le pays était rempli de villes. A l'extrémité occidentale est *Norvega* (la Norvége). Sur le *Danemark* on ne remarque qu'un édifice et le mot *Dacia.*

Tout l'immense pays situé au N. et à l'E. de la *Norvége* jusqu'au delà du *Tanaïs* (le Don), porte le nom de *Rosie* (Russie) et presque sous le méridien de la Caspienne, à peu près à l'extrémité septentrionale de l'Asie est un souverain assis sous une tente avec un garde de chaque côté, tenant une lance à la main; son royaume est nommé

« Imperio Rosie Magna. »	L'Empire de la Grande Russie.

A l'extrémité nord en dedans du cercle polaire,

une figure ayant la stature d'un enfant, représente sans doute un Lapon ; près d'elle on lit :

« In hac parte est maximum frigus quia est sub tramontana et nascitur omines silvestros.

Dans cette partie règne un froid extrême, parce qu'elle est exposée aux vents du nord, et il y naît des hommes sauvages.

En effet, le cartographe figure des hommes qui semblent être couverts de poils, si ce ne sont pas des fourrures.

Quelques fleuves sont figurés en Europe ; le *Danube* tombe régulièrement dans la *Mer Noire ;* mais ce fleuve communique aussi à l'ouest avec le *Rhin*, ce qui représente la fausse théorie hydrographique de quelques auteurs anciens, qui le faisaient déverser d'un côté dans la *Mer du Nord* et de l'autre dans la *Mer Noire.* Au N., un autre fleuve va se jeter vers l'ouest, dans la *Mer du Nord*, en face de l'*Angleterre*, c'est l'*Elbe;* à l'est, un bras du même fleuve prend la direction du N. et va déverser ses eaux à l'extrémité orientale de la *Mer Baltique*. Ce bras est, selon nous, l'*Oder* mal indiqué : l'*Oder* débouche en effet, presque en face de l'*Ile de Rugen*, et ce bras anonyme débouche également en face de la pointe d'une île, qui correspond parfaitement, par sa position, à l'île de *Rugen* (1), laquelle n'est sé-

(1) L'île de *Rugen* est le berceau des *Rugiens* (*Rugii*), peuple slave

parée de la côte de la *Poméranie* que par un détroit assez resserré, comme cela est figuré ici. Au N.-E. de l'embouchure du Danube, un autre fleuve, qui prend sa source dans un lac et vient tomber aussi dans la *Mer Noire*, nous semble correspondre au *Borysthène* puisqu'il débouche à l'O. de la *Crimée*. A l'E. de cette péninsule coule le *Tanaïs*, le seul fleuve parmi tous ceux de cette carte qui, en raison de son importance dans la géographie systématique du moyen-âge, ait été jugé digne d'être indiqué par son nom. Il prend sa source dans l'immense chaîne dont nous avons parlé plus haut et qui s'étend depuis l'extrémité N. de la *Norvége* jusque dans la *Tartarie* (1).

Le *Tanaïs* étant la limite systématique qui séparait l'Europe de l'*Asie* dans la géographie de cette époque, nous passerons à cette seconde partie de la mappemonde de Bianco.

ASIE.

Immédiatement à l'E. du *Tanaïs* (Don), est un roi sous une tente ; au-dessous on lit :

« Imperion Tartaroron. »	Empire des Tartares.

Au N. et au N.-E. plusieurs édifices désignent

dont la divinité principale était la déesse *Hertha* (*La Terre*). Les Rugiens fondèrent au Ve siècle un puissant empire qui fut bientôt détruit par Odoacre, en 487.

(1) Cette chaîne représente encore les Monts Riphées. Ortelius la

autant de villes ; mais une seule est nommée, *Castorina* (1), située à l'O. d'un fleuve qui coule du N. au S. et va se jeter par deux embouchures dans la *Mer Caspienne*, figurée elle-même comme mer intérieure, sans aucune communication avec la *Mer Boréale*. Au N. et à l'E. de cette ville, un autre fleuve coule de l'O. à l'E. et le premier, celui qui tombe dans la Caspienne n'est qu'une branche de ce dernier. Nous reconnaissons dans ces deux cours d'eau le *Rha* de Ptolémée (le Volga) et le *Rha occidental ;* mais il n'est pas aussi facile de déterminer quelles villes l'auteur a voulu indiquer par les édifices placés aux extrémités O. et E. du fleuve : si l'on pouvait fonder une opinion sur le peu d'exactitude des cartes de cette époque, nous verrions dans la ville placée à l'E. *Cazan*, et dans celle de l'extrémité O. *Murom*.

A l'E. du *Volga* et au N. de la Caspienne, au-dessous d'une sorte d'arc monumental soutenu par deux colonnes, on lit :

« Hic fuit imperium Sirie (2). » | Ici fut l'empire de Syrie.

figure dans la *Norvége* et dans une partie du nord de sa carte d'*Europe*, édit. de 1624, et il lui donne le nom de *Sevo mons*, ajoutant : « *Ripharis iugis asperitate minime cedens*.

(1) Voyez aux additions.

(2) Voyez aux additions.

Et au-dessus :

« Templon inperatoris Sirie (1). »	Temple de l'empereur de Syrie.

Au-delà, en avançant vers les régions septentrionales de l'ancienne *Scythie* dans la direction de l'E. se voit un roi, sans doute Koublaï-Khan, assis sous sa tente, au milieu d'un campement où sont quelques soldats la lance à la main. C'est, dit la légende :

« Imperion de medio, id est Cocobalech (2). »	L'empire du milieu ou de Combalu.

Au midi, une grande ville flanquée de tours est nommée *Airam* (3). A l'E. de Koublaï-Khan, un autre roi figuré comme le précédent au milieu d'un campement avec le même nombre de soldats, représente

» Imperium de Terniax (4). »	L'empire de Terniax.

Au N.-E. de cet empire près de la *Mer Boréale*, et près d'une figure debout, on lit :

« Templon Chatai. »	Temple de Chatay.

Cette indication est voisine d'un autre souverain assis sous sa tente au milieu d'un campement et de soldats, représentant :

« Imperion Catai (5). »	L'empire du Cathay.

(1) Voyez aux additions.

(2) Voyez plus haut p. 332.

(3) Voyez aux additions.

(4) Ibid.

(5) Voyez Marco Polo, chap. CV ; et sur la position de la contrée de ce nom, voyez la savante note de Marsden, p. 31, note 51.

A l'E. de ces divers empires est le pays de *Gog* et de *Magog*, mais il offre des singularités que nous n'avons encore rencontrées dans aucune des cartes du moyen-âge.

Cette contrée, célèbre depuis les temps des livres saints jusqu'à la fin du moyen-âge, est représentée par une espèce de château placé sur une haute montagne, et au-dessus duquel on lit : *Gog Magog*. Au bas de la montagne est assis un roi couronné, le sceptre à la main ; trois hommes qui semblent venus du château, s'adressent à lui. Au bas de la figure on lit *Alesandro* (Alexandre) (1). Près du château, du côté du N. on lit :

« Hoc est Alesander generatione ecarta ire de tribus judeorum. (2) »	Ceci est Alexandre. . . . .

(1) Rapprochez du tome II, p. 338.

(2) Formaleoni l'explique ainsi : « Cette légende veut dire que là est enfermé un peuple descendu de la génération contemporaine d'Alexandre et formé de diverses tribus des Juifs. Ces notions sont un mélange de l'Apocalypse, de Quinte-Curce et du Talmud. » Ce qui suit prouve que Formaleoni n'avait pas étudié les cartes du moyen-âge. « Le pays de *Gog* et de *Magog* est mentionné dans l'Apocalypse ; l'est-il allégoriquement ou dans un tout autre sens théologique, c'est ce que j'ignore, mais l'Apocalypse ne dit ni où ni comment est ce pays. *L'auteur du planisphère décide la question et le place dans un endroit déterminé*, c'est-à-dire dans un endroit où il ne savait que mettre. »

Ainsi, non-seulement, Formaleoni ne savait pas que depuis le IXe et le Xe siècle le rempart de *Gog* (*castrum Gog* de Sanuto), occupait invariablement cette place sur les cartes ; mais il n'avait même aucune connaissance du savant mémoire de d'Anville sur ce sujet ; il se récrie

Bianco place le pays de *Gog* dans une Péninsule. Il en est ainsi dans la mappemonde d'Hereford, où cette péninsule est baignée par la *Mer Boréale* (1), de même que dans d'autres cartes antérieures dont nous avons donné la description.

Au midi des états de Koublaï-Khan et de *Terniax* le cartographe a figuré la ville de *Samarcande* si célèbre dans les récits des voyages en Tartarie aux XIIIe et XIVe siècles (2). A l'E. de cette ville et

contre les fables de la légende, en disant qu'il n'y avait que des Moines ou des Rabbins du XIIIe siècle qui fussent capables de soutenir qu'à l'extrémité de la terre existait un pays habité par les dix tribus d'Israël, emmenées en esclavage par Salmanazar ; de s'imaginer que là était un fleuve qui fermait l'accès de cette terre placée à l'autre extrémité, lequel fleuve roulait perpétuellement des pierres et du sable, excepté le samedi, empêchant ainsi d'une part les peuples de *Gog* de sortir de leur pays, et de l'autre les Juifs d'y pénétrer ; enfin d'espérer que de là devait sortir leur Messie pour conquérir aux Hébreux la monarchie universelle. « Les préjugés, dit-il, exercent une telle influence « sur l'esprit humain que les plus érudits parmi les Rabbins sont imbus « d'une pareille chimère, et que le fameux Kimchi la soutient avec « beaucoup d'érudition et de gravité dans son dictionnaire au mot « *Sambathion*, nom du fleuve prodigieux. » (Formaleoni, *Illustrazione*, p. 56 à 58.)

Nous ajouterons que les auteurs Arabes parlent aussi des conquêtes fabuleuses de Doulcarnaïn, de Khedher et de leurs guerres contre les peuples du pays de *Gog* et de *Magog*.

(1) Voyez t. II, p. 338, et surtout rapprochez les légendes de la carte de Bianco et de celle d'Hereford, de la mappemonde de Ranulphus du XIVe siècle, reproduite plus haut, p. 23 et 24, et enfin de celle de Sanuto, p. 194, ainsi que des explications fournies dans la note de la même page. Le lecteur fera également bien de consulter la description de la mappemonde du XVe siècle, du cardinal Borgia, p. 247.

(2) Voyez la mappemonde d'Hereford, t. II, p. 341, note 2.

près du grand golfe formé par le pays de *Gog* et par la péninsule du *Paradis*, est un énorme édifice ceint d'une grande muraille flanquée de trois tours; au-dessus on lit encore le mot *Chataio* indiquant que la contrée de ce nom s'étendait du nord au midi (1). Dans la Péninsule du *Paradis*, est figuré d'abord l'*Arbre Sec* (Alboro Seco), que nous avons déjà vu sur des cartes du XII[e] siècle (2); de l'autre côté un arbre sans nom est sans doute l'*Arbor balsami* de la carte d'Hereford (3). Plus haut, on remarque deux fois *Adam* et *Ève* et l'arbre de la vie; au-dessus du second groupe on lit *Omines paru*. Cette seconde re-

(1) Sur la dénomination de Cathay, voyez aux additions.

(2) Marco Polo parle de l'*Arbre Sec* dans le chap. XL. « Après le désert de huit journées de route, dit-il, on arrive à la province de *Tonocain*, vers le nord où il y a une grande plaine, là est l'arbre seul que les « cristiens appellent l'*arbre sèche* ». Cet arbre est très grand et très gros. Ses feuilles sont vertes d'une part et blanches de l'autre. On dit que ce fut dans cette contrée qu'eut lieu la bataille entre Alexandre et Darius. Sur cette bataille et l'endroit où elle fut livrée, voyez Marsden, commentaire sur Marco Polo, p. 109, note 234.

Sur l'*Arbre Sec*, rapprochez du commentaire de M. Lazari (*Marco Polo descritto de Rustigiano di Pisa*, Venezia, 1847, p. 292.) Ce savant dit que la contrée dans laquelle Marco Polo place l'*Arbre Sec*, correspond au *Korazan*, province orientale de la *Perse*, où se trouve le platane appelé *Sec*. Il pense aussi que le célèbre voyageur vénitien entendant les mots persans *Albros coo* (Koh), montagne, l'aura traduit par affinité: *Albero secco*.

Rapprochez aussi la carte de Bianco de celle qu'a donnée M. Lazari à la suite de son édition des voyages de Marco Polo, pour la position du nom d'*Arbre Sec* dans les deux cartes.

(3) Voyez t. II, p. 348.

présentation d'Adam et Ève paraît signaler l'endroit où ils furent transportés après le péché; la Mort figurée à leurs pieds et l'Ange avec l'épée qui leur défend l'entrée du Paradis, rappelle leur condamnation. Tout-à-fait à l'extrémité orientale du Monde est le Paradis Terrestre (*Paradiso terrestre*). Bien que placé sur le continent, le Paradis n'en est pas moins, d'après la tradition, élevé sur une espèce de base conique; les quatre fleuves en sortent, mais dans cette carte, ils ne portent pas de nom (1). Deux de ces fleuves viennent se jeter dans la *Mer Caspienne*. Mais comment concilier la direction de ces deux fleuves avec la théorie hydrographique du cours du *Physon* (le Gange), du *Gehon* (le Nil), du *Chiddeekel* (le Tigre) et de l'Euphrate, qui sont les quatre fleuves du Paradis, d'après le texte de Moyse? Il nous semble que l'auteur est tombé à l'égard de ces fleuves dans la même erreur que plusieurs écrivains dont *Cuper* a relevé les nombreuses bévues, comme nous l'avons dit ailleurs (2). Peut être a-t-il voulu indiquer, bien que très incorrectement par les deux fleuves l'*Iaxartes* et le *Sihun* ou *Sihon* (l'Oxus), quoique ces fleuves se jettent dans le *Lac d'Aral*. Mais nous devons faire

(1) Voyez Huet sur la situation du Paradis Terrestre, p. 12 et suiv.
(2) Voyez t. I, p. 201.

remarquer que les géographes du temps d'Alexandre, ainsi qu'un grand nombre de ceux du moyen-âge, considéraient le *Lac d'Aral* comme faisant partie de la *Mer Caspienne;* rien d'étonnant donc si Bianco fait tomber dans la *Caspienne* des affluents de l'*Aral*.

La Péninsule du Paradis offre encore un édifice au-dessous duquel on lit :

« Ospitius Macarii. » | Hospice de Macaire.

Formaleoni dit, à ce sujet, que près du Paradis habitait un certain *Macario*, témoin de vue de tout ce que l'auteur affirme, et d'après l'indication de la carte de Bianco, sa cellule était aux portes du Paradis.

Cette explication ne nous donne pas une notion tant soit peu claire sur le personnage et sur les motifs que le cartographe a eus pour indiquer la légende, que, du reste, nous n'avons rencontrée jusqu'à présent dans aucune carte du moyen-âge. Cette légende se rapporte aux pélerins de Saint-Macaire, tradition répandue en occident au retour des Croisades. La présence de Saint-Macaire dans le lieu du Paradis que Dante destine aux contemplatifs, et sa figure peinte au *Campo Santo*, dit un savant (1), prouvent assez la popularité de son histoire au moyen-âge.

(1) M. Ozanam : *Dante et la Philosophie catholique.*

Voici la légende telle qu'elle se trouve dans la vie de Saint-Macaire Romain (1).

« Trois moines grecs entreprirent un voyage pour découvrir le point où le ciel et la terre se touchent, savoir l'emplacement du Paradis Terrestre. Ils passèrent l'*Euphrate*, traversèrent la *Perse* et la *Bactriane*, et franchirent les limites des conquêtes d'Alexandre le Grand. Au delà, ils virent de vastes solitudes couvertes d'ombres éternelles. Ils y découvrirent un lac de soufre qui y avait creusé son bassin. A la surface, ils remarquèrent des serpents de feu. Ils entendirent sous les eaux un bruit pareil à celui d'une foule innombrable, et une voix leur cria : « C'est ici le lieu des châtiments. » Malgré cela les moines continuèrent leur route, et arrivèrent après d'immenses fatigues *à la caverne de Saint-Macaire Romain*, qui, conduit jadis par le même désir, était parvenu jusqu'à la porte du Paradis (*Eden*), mais il s'arrêta devant l'épée du Chérubin qui veille à l'entrée, puis *retiré dans un antre du voisinage*, il y vécut un siècle dans la prière. Les trois moines, avertis par cet exemple, renoncèrent à la recherche du Paradis et reprirent la route de leur monastère. » Telle est la légende qu'Andrea Bianco a re-

(1) Voyez Rosweid : Vitæ Patrum. Vita S. Macari Romani servi Dei, *qui inventus est juxta Paradisum.*

présentée graphiquement dans sa carte, et qui explique parfaitement la figure.

Nous ajouterons qu'en faisant la part de la légende, il nous semble qu'on peut reconnaître ici l'indication de voyages entrepris à travers l'Asie orientale bien avant les voyageurs connus de la seconde période du moyen-âge. (1)

Arrivant à l'Inde supérieure on lit :

« India superior continentur VIII regiones et XXIIII populi. » (2)	L'Inde supérieure renferme huit contrées et vingt-quatre peuples.

Près de l'Océan on voit un roi sous sa tente et derrière lui un homme sans tête, c'est-à-dire, un *Acéphale*, les yeux sur la poitrine :

« Omine quo ab..... capides. » |

Sur l'Inde centrale ou plutôt sur l'*Asie Centrale* on lit :

« India media continentur XIIII... et XII populi. »	Inde du milieu renfermant quatorze contrées et douze peuples.

(1) M. Ozanam, dans son beau travail sur le Dante, intitulé : *Dante et la Philosophie catholique*, rapporte une autre légende tirée du manuscrit n° 7762 de la bibliothèque nationale de Paris, intitulé : *De Monachi che zeno a lo Paradiso Terrestro*. On y trouve le récit de trois moines d'Orient, qui remontèrent le courant d'un fleuve jusqu'à des montagnes inconnues, où ils se virent tout à coup au milieu du Paradis Terrestre gardé par Enoch et Élie (Voyez ce que nous avons signalé plus haut, p. 232); et lorsque ayant admiré les merveilles de ce beau lieu, ils regagnèrent leur cloître, d'autres moines y avaient pris leurs places, on leur montra les noms à demi effacés par le temps dans les obituaires de la maison ; sept siècles s'étaient écoulés.

(2) Rapprochez des légendes de la carte du Xe siècle du Musée Britannique, t. II, p. 62 et 63.

A l'O. est l'Inde inférieure :

« India Minor. » | Petites Indes.

Sur la côte méridionale de l'*Asie*, depuis l'extrémité orientale jusqu'au *Golfe Persique*, sont les villes suivantes : *Udeki* (1) à l'O., *Umeto osizelis* (2), puis *Lagade* (3) ; à l'O. de cette dernière, près du *Golfe Persique*, *Satania Baldaco* (peut-être Sultania), (4) et à l'O. une dernière ville nommée aussi *Baldacs*.

Dans l'*Arabie*, péninsule projetée entièrement à l'E., le cartographe a transporté la *Tour de Babel ;* il y représente aussi la mosquée de la *Mecque* (*la Mecha*). Presque à l'extrémité, près de la *Mer Rouge*, est ensuite *Ninive*. Sur la *Palestine* on remarque une étoile, allusion sans doute à celle qui guida les rois mages, adorateurs de l'Enfant-Jésus, le baptême du Sauveur est représenté sur le Jourdain avec ces mots : *Baptismo Isu Xti*. Ensuite vient *Jérusalem* et près de la côte de la *Syrie*, Notre-Dame avec l'Enfant-Jésus dans ses bras et trois personnages représentant les trois Rois Mages (5),

(1) Voyez aux additions.

(2) Ibid.

(3) Ibid.

(4) Baldaco est le nom que Marco Polo a donné à *Bagdad*, résidence des Kalifes. (Voyez Marco Polo, chap. VII dans Marsden, p. 63 et ibid. note 134.)

(5) Sur l'étymologie du mot *Magus*, voyez le mémoire de M. Oppert,

le premier à genoux sans couronne, les deux autres debout et la couronne sur la tête.

Les côtes de la *Syrie*, de l'*Asie Mineure*, de la *Mer Noire* n'offrent pas un nom, si ce n'est *Trébisonde*, où se voit un roi assis, avec la légende suivante :

« Trabexonda imperion morantin.	Trébisonde, empire de.....

Il nous semble que la préférence donnée par Bianco à cette ville sur toutes les autres de l'*Asie Mineure*, provient de ce que cette ville fut de 1203 à 1461 la capitale d'un empire chrétien où régna la famille des Comnènes. Ainsi du temps de l'auteur de la carte, cette ville appartenait encore aux chrétiens.

A l'E. de *Trébisonde* et à l'O. de la *Caspienne*, sont les Portes de Fer (*Porte de Fero*) (1), et l'Arche de Noé (*Arca Noe*). Dans la partie de la carte qui correspond à la *Mésopotamie*, à la *Bactriane* et à la *Sogdiane*, plusieurs villes sont indiquées par des noms fort altérés. Sur la première

sur les inscriptions des *Achéménides*, conçues dans l'idiôme des anciens Perses. (Journal Asiatique, n° 81, avril et mai 1851, p. 379.)

(1) Les *Portes de Fer* indiquées dans cette carte sont celles de *Derbent*, t. II, p. 224 et plus haut p. 278. Voyez aussi Marsden, Comm. de Marco Polo, p. 37, note 69.—Cf. Rennell, *Geographical System of Herodotus*, p. 174.

de ces contrées sont *Arzero* (1), *Samachi* ou *Saniachi* (2), *Strava* (3) ; à l'E.-S.-E. de la *Caspienne* : *Zilan* (4) et *Toris* (5) ; à l'E. de la même mer *Agrica* (6), *Odati* (7), *Segena* (8) et *Norganze* dans laquelle on reconnaît *Organzi* (9). Telle est l'Asie de cette carte chargée de tant de noms déplacés ou altérés, qu'il est presque impossible de les reconnaître. Passons maintenant à l'*Afrique*.

AFRIQUE.

La forme et la configuration de l'Afrique de cette carte est exactement conforme à ce que dit Malte-Brun dans un passage que nous avons reproduit plus haut. Du reste, Gosselin avait fait remarquer que cette carte d'Andrea Bianco représentait encore l'hypothèse de la communication de la *Mer des Indes* avec l'*Océan Atlantique* (10). Sur la partie septen-

(1) *Arzero*, peut être l'*Arringan* de Marco Polo qu'il appelle aussi *Argiron* et *Darzis*, ou plutôt *Arzerrum*, *Erzerum*. (Rapprochez les notes 95 et 96 de Marsden. Marco Polo. p. 48 et 49.)

(2) Voyez aux additions.

(3) Ibid.

(4) Ibid.

(5) Ibid.

(6) Ibid.

(7) Ibid.

(8) Ibid.

(9) Ibid.

(10) Voyez Gosselin, Géographie systématique des Anciens, t. I, p. 194 et 195.

trionale au N. de l'*Atlas* on remarque d'abord près *Méditerranée* et de l'*Atlantique*, un roi assis sous sa tente : *Rex belmarin*. Les états de ce prince sont renfermés entre deux fleuves dont l'un se jette dans l'*Atlantique* et l'autre dans la *Méditerranée*. Le premier peut correspond au *Lixus* et le second au *Malva; Tunis* est à l'E. de ce dernier. Delà nous entrons dans les états d'un roi nommé *Rex de Termixen* (roi de Tlemcen). Plus loin sont deux chameaux pour rappeler sans doute les voyages des caravanes, et au delà se voit une ville placée sur les bords du *Nil*, c'est le *Caire* (*Chairo*); au midi est encore un roi, *Soldanus Babelonie* (le sultan de Babylone), et plus au S., une ville figurée par cinq tours et nommée *Babelonia*. Par une bizarrerie des plus étranges, le cartographe place auprès de cette dernière, une autre ville au-dessus de laquelle on lit le mot *Arabia*, et Sainte-Catherine du *Mont Sinaï* se trouverait transporté en *Afrique*. Le couvent est représenté sur la montagne avec ces mots : *Sancta Catarina de Monte Sinaï*. A l'E. sont deux villes, *Alleh* et *Farsia*; au delà s'élève une haute montagne surmontée d'un château fort; près de la base sont deux tentes et un personnage assis, le Vieux de la Montagne (*el veio* (vecchio) *de la montagna*), c'était

le chef ou le roi des Assassins. Cette histoire date du temps des Croisades (1).

A l'orient du pays du *roi des Assassins*, près

(1) Voyez dans le tome XVI des Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, p. 155. *Éclaircissements sur quelques circonstances de l'histoire du Vieux de la Montagne, roi des Assassins*. Cf. La note savante du Marco Polo, publié à Venise, par M. Lazari, p. 298.

Formaleoni fournit sur ce personnage les détails suivants : « Le Vieux de la Montagne, est mentionné dans les voyages de Marco Polo sous le nom de Reumedanacemar, mot tartare qui signifie vieux de la Montagne, titre fameux dans tout l'Orient. C'était, du reste, un scélérat qui exerçait ses barbaries sur les frontières de la Perse. Il avait fait bâtir sur la montagne une forteresse qui passait pour imprenable, et de là il poussait ses incursions dans les contrées les plus éloignées de l'*Asie*. Un grand nombre de *Géorgiens* et d'habitants du Caucase étaient à son service, suivant sa bannière et obéissant à ses lois. Ils le vénéraient comme législateur et comme prophète. En effet, ses promesses étaient la jouissance de plaisirs éternels ; mais il les faisait goûter par anticipation. A cet effet, il choisissait quelques-uns de ses gens parmi les plus crédules, il les plongeait dans une ivresse factice à l'aide de l'opium et d'autres drogues, et les faisait ensuite transporter dans une vallée délicieuse qui, à l'imitation du Paradis de Mahomet était peuplée des plus belles filles de la *Géorgie* et de la *Mingrélie*, et là il leur donnait un avant-goût des douceurs célestes. » (Formaleoni, illustr., p. 61.)

Formaleoni mêle dans son récit beaucoup de traditions différentes, tant sur les hordes nomades, que sur celles de l'intérieur de l'*Asie* qui vinrent, après les révolutions provoquées par les Croisades, occuper les provinces dépeuplées par la guerre ; les *Turcomans*, par exemple, qui, aux XIe et XIIe siècles, se répandirent dans le *Khorazan*, la *Boukharie*, la *Géorgie*, l'*Arménie*, la *Syrie*. Formaleoni nous paraît confondre ces peuples avec les *Ismaéliens* ou *Assassins*, formant deux branches, l'une en *Perse*, l'autre en *Syrie*. C'était le chef de ces derniers qui seul était nommé vulgairement, *le Vieux de la Montagne*. Au sujet du *Paradis du Vieux de la Montagne*, voyez l'article de la *Bibliothèque Britannique*, vol. LV, p. 98, et l'opinion de Marco Polo sur ce Paradis. Marco Polo lui consacre les chapitres XLI et XLII de ses relations. Ce voyageur l'appelle *Alaodin*.

d'une grande ville voisine du *Nil* systématique, est un roi représentant *Imperium Emibar*. Dans ce nom entièrement estropié il faut reconnaître le *Zanguebar*, pays avec lequel les orientaux entretenaient de grandes relations commerciales. Le cartographe, pour indiquer, très probablement, le commerce maritime qu'on faisait avec les ports de cette contrée, a figuré deux galères à rames dans la direction de ces ports.

Au-dessus de *Zanguebar* est le royaume du *Prêtre Jean*: (*Imperium prete Janis*), et au-dessus de cet empire, à l'extrémité orientale de l'Afrique, Bianco place un roi près duquel on lit: *Imperium Basera*. Quel peut être dans l'Afrique l'empire qui porte un tel nom? Nous n'en connaissons aucun, et les étranges déplacements que ce cartographe s'est permis en transportant des villes et des lieux de l'*Asie* en *Afrique*, comme le *Mont Sinaï*, *Ninive* et la *Tour de Babel*, ces déplacements nous autorisent à penser que l'*empire de Basera* n'est autre que *Bassorah*, ville où les navires de l'*Inde*, de *Mascate* et de la *Perse* venaient mouiller, et qui était encore à cette époque l'entrepôt du commerce de l'Inde et des pays voisins. Le mot dont s'est servi Bianco paraît être une simple modification du nom oriental de cette ville, *Basrah* (1).

(1) Sur cette ville, voyez le *Voyage à Bassora*, en 1781, par le Tigre

En revenant à la partie occidentale de l'Afrique, nous n'avons à mentionner que la figure du roi de *Maroc* (*Rex de Maroco*). Là est une ville voisine d'un fleuve qui a sa source dans un lac et dont nous aurons occasion de parler plus loin, puis vient la chaîne de l'*Atlas* au pied de laquelle un grand nombre de tentes placées du côté du sud désigne le pays des Arabes nomades qui parcourent le désert. Au midi, c'est-à-dire à l'extrémité méridionale de l'Afrique, se voient des nègres et un éléphant monté par deux d'entre eux. Ce sont les *Cynocéphales*, dit la légende :

« In hac parte sunt omines habentes vultus canis. »	Dans cette partie sont des hommes qui ont la face du chien.

Ainsi, au XV[e] siècle, Bianco les place au même endroit que l'auteur de la Mappemonde du X[e] siècle du Musée Britannique décrite dans cet ouvrage (1) Cette notion géographique remonte jusqu'à Hérodote, qui signale des Cynocéphales dans la *Lybie* (2). Or, le cartographe terminant l'*Afrique* au Midi par le pays des cynocéphales d'Hérodote, que les géographes anciens signalaient au couchant du *Lac*

et l'Euphrate, traduit de l'italien par l'Académicien Sestini. (Paris, ann. VI.)

(1) Voyez t. II, p. 69 et 70, et 324, note 2.

(2) Hérodote, liv. IV, c. XCI.

Triton (*Tritonis Palus*), et ce lac étant dans la province romaine d'*Afrique*, il est évident que Bianco ne connaissait de l'Afrique ni le prolongement continental ni les régions situées sous l'équateur.

Au-dessus, c'est-à-dire à l'E. des *Cynocéphales*, sont d'autres peuples avec un roi nommé Roi d'Éthiophie (*Rex Etiop*). Ces peuples ainsi que les *Cynocéphales* sont placés près d'un grand golfe formé par la courbure de la côte méridionale.

Or, l'Afrique se terminant en pointe par un grand promontoire, tandis que dans la carte que nous analysons elle forme une baie immense, cette particularité suffirait pour prouver qu'au temps de Bianco, à une époque déjà si voisine des découvertes, on n'avait aucune idée de la vraie forme de cette partie du globe.

Dans la grande baie dont nous venons de parler, le cartographe a figuré deux dragons, et on y lit: *Nidus Abimalion.* Ce dernier mot nous semble tellement altéré qu'il faudrait le transformer pour lui donner un sens. Formaleoni pense qu'il signifie *Nid de Dragons ailés.* A quel point de l'Afrique peut correspondre ce golfe des dragons? Si ce ne sont pas encore les dragons des Hespérides, il y aurait ici un problème bien difficile à résoudre, du moins pour

nous, car Isidore de Séville, et Vincent de Beauvais ne placent des dragons que dans les régions baignées par l'*Océan Hispérique* (1).

En face du *Nid des Dragons* se voit, dans une île, un homme pendu à une potence (2). Formaleoni prétend que ce pendu est Judas, et voici les raisons qu'il donne à l'appui. Le voisinage de la ligne équinoxiale (dit-il) et de l'extrémité du monde, c'est-à-dire, la contrée où régnaient des chaleurs semblables à celles de l'Enfer, était sans doute le lieu le plus convenable pour reléguer le plus détestable des humains. Ainsi il est assez vraisemblable que l'ignorance jointe à la superstition, aient pu faire croire que celui qui avait trahi Jésus-Christ devait être banni dans cette région reculée et torride. Formaleoni n'a pas connu la source où Bianco a puisé cette idée. C'est encore dans une autre légende

(1) Vincent de Beauvais, *Speculum Naturale*, Pars I, Lib. IV, c. XVII. Hic Africa exsurgit a montibus septem habens ab oriente flumen Malvam, a Septentrione fretum Gaditanum, *ab occiduo occeanum Esperium*, pererrantes regio gignens feras, simias et DRACONES. Ces dragons sont probablement ceux qui gardaient les fruits des Hespérides, et que le cartographe a très bien figurés. Ils étaient au nombre de deux d'après les traditions mythologiques. Philostrate dans ses *Imagines*, liv. II, p. 837, édit. d'Olivarius, dit : « Item velus aureum apud Colchos et Hesperidum mala, eo quod aurea viderentur, *duo insomnes custodiebant dracones*, sibique vindicabant. »

(2) Dans la mappemonde du cardinal Borgia, on remarque aussi du côté oriental de la carte un homme pendu à une potence.

en vogue pendant le moyen-âge, la légende géographique de Saint-Brandaines. Le saint ayant rencontré, après une longue navigation, la montagne de l'Enfer, dont le sommet volcanique domine l'Océan, nous apprend que dans ces parages funestes, *Judas seul au milieu des eaux jouit du repos* que la mansuétude infinie du Christ lui accorde. Le passage de Saint-Brandaines (ou Brandan) prolonge d'un jour cette suspension de souffrances (1).

(1) Voyez la légende latine de S. Brandaines, avec une traduction inédite en prose et en poésie romanes, publiée par M. Jubinal, d'après les manuscrits de la Bibliothèque du Roi, remontant aux XIe, XIIe et XIIIe siècles (Paris, 1836, p. 42. *De Juda traditorè Domini*). Le saint interroge Judas, qui répond ainsi : « Ego sum infelicissimus ille Judas, negociator pessimus. Non autem pro ullo merito habeo istum locum, sed pro misericordia ineffabili J. C. Nunquam michi expecto penitencie locum, sed pro indulgencia et pietate Redemptoris mundi, et pro honore resurrectionis suæ sanctæ hoc habeo refrigerium, erat autem dominicus dies, et quando hic sedeo, videtur michi quasi in paradiso deliciarum sim, propter tormentorum pœnas, quæ michi future sunt in hoc Vespere; *nam quando sum in pœnis, ardeo sicut massa plumbi liquefacta in olla die ac noctè*. In medio montis quem vidistis, ibi est Leviatan cum suis satellitibus, et ego ibi eram quando glutivit fratrem vestrum ; et ideo lætabatur infernus, et misit ingentes flammas, et sic facit semper quando animas impiorum devorat. Ut autem sciatis immensam dei pietatem, narrabo vobis meum refrigerium, etc.

Ailleurs la légende dit : « At ille ait : Hunc dedi cuidam Leproso quando fui Camerarius Domini, sed quia mecum non fuit, ideo nullum in eo refrigerium habeo ; sed magis impedimentum. Nam furcas ferreas ubi pendet dedi Sacerdotibus ad Cacabos sustinendos, etc.

Rapprochez de la traduction romane (Ibid) p. 95 et suiv., et de la légende en vers, p. 130. *Comment Saint Brandans trouva Judas en la Mer*.

Le cartographe a représenté graphiquement cette partie de la légende ; il a figuré Judas pendu à une potence dans une île placée sous la zône torride qui selon lui devait correspondre à l'*île de l'Enfer* de la légende.

Pour terminer la description de l'Afrique de cette carte, il nous reste à parler des fleuves qu'on y remarque. Cette partie n'est pas la moins curieuse. Un fleuve immense, qui prend sa source dans les états du Prêtre Jean, traverse toute l'Afrique de l'E. à l'O., presque en ligne droite, il traverse le *Maroc* et vient se jeter dans l'*Océan Atlantique*, en face des îles *Canaries* ; deux autres bras se jettent dans la *Méditerranée*, l'un près des côtes de *Syrie*, et l'autre sous le méridien de *Paris*. Ce fleuve est le *Nil* systématique de la plupart des géographes et des cartes du Moyen-Age (1).

Nous venons de décrire en détail les trois parties du Monde figurées dans ce curieux monument géographique, examinons les îles.

ILES.

Toutes les îles figurées dans cette carte, à l'exception de quatre n'ont pas de noms.

(1) Voyez sur cette théorie du cours du *Nil* tome Ier, p. 204 et 275 et dans le tome II. Rapprochez la théorie du cours du *Nil* de cette carte et celle de la carte (V) Théodosienne ou de Peutinger.

Dans la *Méditerranée* on reconnaît d'abord à leur position la *Sardaigne* et la *Corse*, la *Sicile* passablement figurée, l'Archipel figuré par un grand nombre d'îles, la *Crète* et enfin près de la côte de *Syrie*, l'île de *Chypre*.

Dans l'*Océan Atlantique* on reconnaît le groupe des *Canaries*, peut être aussi *Madère*, les *Acores*; plus à l'O. l'*Antillia* et la *Man Satanaxio* de la carte marine de Bianco, publiée aussi par Formaleoni. Vers le N. sont l'*Angleterre* et l'*Irlande*, mais elles portent leurs noms.

Dans la *Baltique*, à l'entrée, est une petite île; puis, presqu'au fond, l'île de *Rugen*, dont nous avons déjà parlé. Dans la *Mer du Nord* sont deux îles, peut-être deux des *Orcades* et une troisième plus grande et voisine de la *Norvège*, représentant sans doute l'*Islande*, mais déplacée. Toute la *Mer Glaciale* jusqu'aux extrémités de l'Asie est vide ainsi que l'*Océan Méridional* (1) jusqu'à l'*Océan Oriental*. A l'extrémité E. de ce dernier est une grande île portant un édifice et deux hommes; c'est l'île des Perles (*Ixola Perlina*) (2).

Entre l'Afrique et l'Inde, une autre île est nommée *Ixole di Colombi*, îles des Pigeons. L'Océan

(1) Si on excepte quelques îles marquées en face de l'*Abyssinie*.

(2) Voyez aux additions.

Indien converti dans cette carte, en une *Mer Méditerranéenne*, est tout rempli d'îles disposées symétriquement et parallèles les unes aux autres. Nous avons déjà parlé de cette multitude d'îles dont plusieurs cartographes du Moyen-Age remplissaient les Mers de l'Inde et la Chine. Dans une autre partie de cet ouvrage nous montrerons l'influence que cette théorie d'îles innombrables, exerça sur Christophe Colomb.

Nous ne terminerons pas cette analyse sans constater que les côtes de la *Méditerranée*, de l'*Asie Mineure*, de la *Mer Noire* avec la péninsule de la *Krimée*, celles de l'Espagne et de l'*Europe occidentale* ainsi que de la *Baltique*, dans cette carte, sont très remarquables par leur exactitude, si on les compare aux précédentes. Mais les côtes de l'Afrique occidentale, au delà du *Cap Bojador* sont toutes factices et erronées, comme celles de l'*Inde* où on ne remarque pas trace des grandes saillies péninsulaires, preuve on ne peut plus évidente qu'avant les découvertes et navigations des Portugais, les cartographes ne connaissaient pas les vrais contours de ces immenses régions du globe. D'ailleurs cette Mappemonde comparée avec la carte d'Edrisi du manuscrit de la bibliothèque Bodleyenne à Oxford, offre une telle similitude d'éléments pour la configu-

ration de l'*Afrique* et de l'*Asie Méridionale* qu'il semblerait que Bianco a dressé cette partie de sa Mappemonde d'après celle du géographe arabe. Comme lui, Edrisi donne une configuration étrange à l'*Afrique orientale*, à la côte de *Zengis* et de *Sofala*. Chez Edrisi, l'*Asie* et l'*Afrique* forment aussi un immense golfe représentant la *Mer de Sind* ou de *Hind* qui, désignée comme un immense Archipel, s'étend de l'O. à l'E. depuis l'embouchure de la *Mer Rouge* jusqu'aux extrémités orientales du monde connu. Nous aurons occasion de revoir cette étrange théorie lorsque nous serons arrivés aux mappemondes arabes des manuscrits d'Ibn-Wardi. Du reste, le prolongement au midi de ce continent jusqu'au méridien du Cathay, chez ces géographes, est une réminiscence de Ptolémée.

§ CV

XVᵉ SIÈCLE.

Mappemonde dressée par Giovani Leardo, *dans l'année 1448, conservée à Vicence dans la Bibliothèque Trento.*

Ce monument géographique d'un cartographe vénitien n'a point été connu de Zurla, et son existence serait encore ignorée, si M. Lazari de Venise ne l'eût retrouvé dans un de ses derniers voyages à Vicence.

C'est au zèle de cet estimable savant que nous devons le dessin dont s'est enrichi notre Atlas, et c'est lui qui en nous annonçant sa découverte au moment où il l'opérait, nous a signalé le silence de Zurla, silence bien remarquable, puisque l'auteur de l'œuvre était vénitien.

Cependant il avait été fait mention de cette carte dans un manuscrit original du célèbre doge Marco Foscarini (1), lequel écrivait en 1750 ce qui suit : « *Giovani Leardo,* qui vivait en 1440, exécuta un « planisphère sur peau de vélin ; on y lit cette inscription : « *Leardius de Venetiis me fecit anno* « *1447*, le planisphère se trouvait chez Bernard « Trévisan ; Apostolo Zeno l'a vu plusieurs fois, et « il a été surpris de la beauté du dessin. » A cette curieuse notice, M. Lazari ajoute : » Giovani Agos- « tini, contemporain du doge Foscarini, dans un « de ses manuscrits, dit aussi qu'il se rappelle « avoir vu dans la maison de *Trévisan*, un planis- « phère offrant la représentation de tout le globe « de la Terre, entouré des Constellations ; dans un « coin de la carte, une légende indiquait le nom « de l'auteur et la date de l'exécution du monu- « ment (2). »

(1) Bibliothèque de S. Marc., Cl. IX, Cod. Ital. nº 125.

(2) Manuscrit de la Bibliothèque de S. Marc de Venise, Cl. VI, nº 289.

Ces deux notices feraient penser qu'il a existé deux Mappemondes dessinées par Leardo, l'une dans l'année 1447, l'autre l'année suivante. Dans ce cas ce serait encore une question de savoir ce que la première est devenue (1). Le *Fac-Simile* de la seconde, exécuté à Vicence. a été reproduit immédiatement par la gravure, et fait aujourd'hui partie de la collection des monuments renfermés dans notre Atlas.

Quoique la Mappemonde de Leardo soit déjà postérieure de quelques années aux premières découvertes des Portugais sur la côte occidentale d'*Afrique*, elle n'appartient pas moins encore à la classe des monuments de la géographie systématique; car les détails qui figurent sur ce point nous semblent être des réminiscences de Ptolémée. Nous l'examinerons du reste dans le cours de cette description.

Cette Mappemonde parfaitement enluminée, est de forme circulaire. Les continents sont peints en blanc, excepté les deux terres polaires du Nord et du Midi, peintes l'une en rouge, l'autre en rouge et noir. Les trois parties du Monde sont désignées par leurs noms tracés en grandes lettres rouges; les noms de villes sont en noir. Les édifices représentant les villes sont pour la plupart peints en vert et

(1) Lettre écrite par M. Lazari, le 27 juin 1850.

en rose foncé ; les montagnes, les unes en vert, d'autres en rose, et d'autres en bleu ; les mers en bleu, et la *Mer Rouge* en rouge comme dans un grand nombre de cartes du moyen-âge. Les lacs, en bleu, en jaune, et en rouge ; les fleuves en noir ; les îles, soit en rouge, soit en jaune, soit enfin en vert ou en rose foncé.

Aux angles inférieurs du plan, dans des cartouches, on lit du côté gauche *Mapa Mondi*, écrit en grandes lettres rouges ; du côté droit, *Figura Mondi* en lettres bleues. Au-dessous est la signature : *Johanes Leardus de Venetiis me fecit ab anno domini 1448.*

Autour de la terre on remarque un calendrier et plusieurs cercles, dont le cosmographe lui-même indique l'objet dans une grande note placée au bas de la carte et que nous transcrivons ici :

« Per il Mapamondo sopraschrito si po vedere chome la Terra e le ixole stano nel mare. E molte provincie e monti, et fiume principali sono nella terra. E il diametro de la Terra sie meia 6857 $\frac{6}{7}$ segondo Machobrio ecellentissimo astrologo e geumetricho, l'*aqua circonscrisse la terra*. E il diametro de l'aqua sie meia 14796. E il diametro de l'aiere sie meia 31929 $\frac{1}{7}$. E il diametro del fuogo sie meia 68192 $\frac{2}{7}$. El primo circholo che circonscrisse

Par la mappemonde dessinée ci-dessus on peut voir comment la Terre et les îles sont placées dans la mer, et beaucoup de provinces de montagnes, et de fleuves principaux sont indiqués sur la Terre. Le diamètre de la Terre est de 6857 $\frac{6}{7}$, selon Macrobe, grand astrologue et géomètre. L'eau environne la Terre. Le diamètre de l'Océan est de 14796 milles ; celui de l'air de 31929 $\frac{1}{7}$ milles. Celui du feu de 68191 $\frac{2}{7}$. Le premier cercle

il sopraschrito mapamondo sie de la raxo de la pasqua per ani 47 e comença nel 1448 a di 24 di março chonpie nel 1494 a di 30 março. Quando se troua letera M ne le chaxelle quel ano la pasqua vien de março quando si troua letera A quel ano la vien daprille quando si troua letera B quel ano abiamo Bixestro. El segondo zirchulo sie dei 12 mexi de lano, el terzo zircullo sie de 19 letere de lalfabeto per trouar la raxon de la Luna e chalchulada per senpre. El quarto zirchulo sie de i numeri di zorni di mexi. El quinto sie de le ore. El sesto sie di ponti. Poniamo voler sapere quando rinoua la Luna de mazo del 1448. In tal mileximo abiamo chonchorente letera R, doncha richoremo al mese de mazo e trovemo letera R a lingiro troveremo a di 4, a ore 7, ce ponti 424, e a tanti di a le tante ore a i tanti ponti renovera la Luna; nel 1449 averemo letera S; nel 1450 averemo letera T, nel 1451 averemo letera A et chosi si vedredo ogni ano

qui environne ladite mappemonde sert à calculer l'époque de Pâques pour 47 ans à partir du 24 mars 1448 jusqu'au 30 mars 1494. Lorsque la lettre M se trouve dans la case, cette année le jour de Pâques tombe au mois de Mars; lorsque c'est la lettre A, cette année le jour de Pâques tombe au mois d'Avril. Lorsqu'il s'y trouve une lettre B, l'année est bissextile. Le second cercle est celui des 12 mois de l'année; le troisième offre 19 lettres de l'alphabet servant à calculer les lunaisons pour toujours (1). Le quatrième cercle est celui des jours du mois; le cinquième celui des heures du jour; le sixième celui des minutes. Supposons que nous voulions savoir la date de la nouvelle Lune de mai 1448. A ce millésime correspond la lettre R (2); nous cherchons donc le mois de Mai et à la lettre R, dans le cercle environnant, nous la trouverons au 4 à 7 heures, 424 points. Ainsi à tel jour, telle heure, telle minute, il y a nouvelle Lune. Pour l'année 1449

(1) Ces dix-neuf lettres représentent les dix-neuf années dont se compose le cycle lunaire, c'est à-dire le nombre d'années après lesquelles la nouvelle lune coïncide à peu près avec le commencement de l'année solaire. Ainsi la lettre A représente l'année où l'*épacte* est 0 ou 30, la nouvelle lune se trouvant le 1er janvier; et ainsi de suite. Notons que ce calendrier est encore celui de l'année *julienne*, l'année grecque et russe, que nous nommons aussi *vieux style*.

(2) C'est-à-dire que l'année 1448 est la dix-septième du cycle lunaire; car la lettre R occupe en effet ce rang dans la série des dix-neuf caractères représentant la série des dix-neuf années.

schorendo una letera lanode questa razone chomença de cenaro, e il dì chomença a lo levar del sole, lora sie ponti 1080. — Quando si troua una letera 2 fiade in un mexe, la Luna renova do fiade quel mexe. »

nous aurons la lettre S; pour l'année 1450, la lettre T; pour l'année 1451, la lettre A et les lettres recommencent ainsi à partir de cette dernière, chacune désignant une année. L'année désignée par A, la nouvelle lune est le premier jour de janvier au lever du Soleil, mais à 1080 points de la première heure. Lorsqu'il se trouve une lettre deux fois dans un mois, c'est qu'il y a nouvelle lune deux fois dans ce mois.

L'orientation de cette carte est la même que celle de la précédente, l'Orient en haut. Examinons maintenant la partie géographique.

EUROPE.

Les contours de la Péninsule Hispanique ne sont pas aussi réguliers que dans la carte de Bianco et dans celle du Chronicon antérieure de plus d'un siècle. Les noms qu'on lit sur l'Espagne sont ceux qui suivent. *Santiagulo* (Saint-Jacques de Compostelle) sur le Portugal; ainsi l'église du saint, célèbre par les pélerinages pendant la période du moyen-âge était, dans l'opinion du cartographe, un point géographique plus remarquable qu'un royaume tout entier avec ses villes, ses fleuves, ses montagnes, etc. Ensuite viennent *Sevilia* (Séville), *Granata* (Grenade), *Malega*, *Cartagenia* (Carthagène),

Lancalara (1), *Valença*, *Tortosa*, *Tarragona*, et *Barcelona*. Pas un seul nom de villes sur les côtes septentrionales de l'*Espagne* et de la *Galice*; ni fleuves, ni montagnes, pas même les *Pyrénées*.

Sur la France près de la côte de la *Manche*, un grand édifice indiquant la *France*, porte sur sa base le mot *Francia;* bizarrerie assez étrange d'indiquer un grand pays par un édifice. Ensuite les seuls noms dans toute la *France* sont ceux de *Marseille* et de *Toulon*, dont les ports sont indiqués par des points rouges comme un grand nombre d'autres dans les différentes contrées.

Au N. de la *France*, un autre édifice indiqué de même *Flandia*, désigne la *Flandre*, au N. de laquelle est le Rhin (*Renus*), rattaché ici au *Danube* de manière à ne faire qu'un seul et même fleuve, dont une extrémité tombe dans la *Mer du Nord* et l'autre à l'E. dans la *Mer Noire* (2), traversant ainsi toute l'Europe. Les pays et les villes indiqués au S. de ces deux fleuves jusqu'à la *Méditerranée*, sont après *Marseille*, *Genova*, placée assez régulièrement au delà des *Alpes*, représentées elles-mêmes par deux grandes montagnes qui donnent naissance à un fleuve tombant dans la *Méditerranée*, sans doute le

(1) Alcantara.
(2) Voyez l'indication absolument identique de la carte de Bianco.

Rhône. Sur la *Péninsule Italienne*, à la suite d'un nom illisible viennent *Fiorença* (Florence), *Roma*, *Napoli*, *Salerno* et *Calavri* (les Calabres). Au fond de l'*Adriatique* est *Venezia* (Venise), patrie de l'auteur, et représentée par un grand édifice. Dans les provinces Illyriennes sont le Frioul (*Friuli*) et la Dalmatie (*Delmacia*). Dans la *Grèce* sont *Albania* (l'Albanie); au S.-O., *Morea*, la Péninsule de la Morée, *Salonichi* (1), *M. Santi* (le mont *Athos*); au S. E. *Andrinopolis* et enfin *Constantinopolis*. Le *Danube* dans sa partie occidentale porte son nom quoique assez incorrectement écrit. Près de ce fleuve est une grande forteresse crénelée, voisine du mot *Bosna* (la Bosnie) (2), Quoique le territoire de cette contrée soit arrosé par une multitude de cours d'eau, le cartographe n'en signale qu un seul, peut-être la *Save*. En revenant à la partie occidentale de l'Europe pour examiner tout le

(1) Voyez t. II, p. 314. Sur les auteurs qui en ont écrit, voyez la liste dans l'*Universus Terrarum orbis* de Lassor e Varea, tome II, p. 579. Parmi les descriptions nous signalerons celle de Vincent Coronelli, avec une carte.

(2) Ce nom de *Bosnie* (Bosna) que nous n'avons pu encore signaler dans les cartes antérieures, désigne une province de la Turquie d'Europe, située entre la *Slavonie* et la *Croatie*, et le cartographe l'a placé assez exactement au N. de l'*Adriatique*. La capitale est *Bosna-Seraï*. Cette contrée faisait autrefois partie de l'*Esclavonie*; elle devint vassale et tributaire des Turcs en 1401.

pays situé au N. du *Rhin* et du *Danube*, nous y trouvons : entre le *Rhin* et l'*Elbe*, près de la *Mer du Nord*, *Adul* (sans doute *Adulius Mons*), à l'E. *Gus* (1), *Miren* (Misnie), *Dretia*, enfin plus près du *Danube*, *Praga* et *Boemia* (la Bohême).

Entre l'*Elbe* et l'*Oder* jusqu'à la *Baltique* sont : *Guta Gorda* (2), *Schlavonia* (3), *Pursia* (Prussia), *Sasonia* (la Saxe) (4), *Colber* (5), enfin près de *Jutland-Dacia* (le Danemarck).

Entre l'*Oder* et la *Vistule* sont : *Patonia*, *Osio*, et *Albige*, noms assez méconnaissables. Près de ces villes est le fleuve *Fuduna* (peut-être *Fulda*). Nous pensons que le cartographe a confondu la *Vistule* avec le *Weser*. Plus loin, à l'E. sont *Zudinner* (6), *Polav* (la Pologne) (7), *Pononia* (la Pannonie), *Podolia* (8), *Transilvara* (Tran-

(1) Indication figurant déjà sur la carte du musée Borgia, Guise (*Giessen.*)

(2) Ptolémée fait mention d'un peuple nommé *Gutae*. Le cartographe a peut-être voulu indiquer les *Gauti-Goth* mentionnés par Jornandès, nation très guerrière.

(3) Voyez aux additions.

(4) Ibid.

(5) *Colbero*, peut-être *Coblentz*.

(6) Voyez aux additions.

(7) Ibid.

(8) Ibid.

sylvanie), d'où l'on entre en Russie (*Rosia*). Près de l'extrémité orientale de la Baltique est un grand édifice voisin du mot *Rossia* (Russie); il est placé à l'embouchure d'un fleuve dans la *Baltique*, probablement la *Neva*, qui sort d'un lac sans nom, mais selon toute probabilité le lac *Ladoga*. A l'E. est *Betinia*, non loin d'une chaîne de montagnes, *M. Cipci* (1). Les contrées au N. de la *Neva*, sans doute inconnues à l'auteur, ne sont pas nommées. A l'E. des montagnes le mot *Venedisi* désigne sans doute les *Vendes* ou *Venèdes*, peuple de la *Sarmatie*, établi vers les bouches de la *Vistule*; mais le cartographe a mal placé le nom indiquant le pays habité par ces peuples. Au midi, près de la *Mer Noire*, le nom de *Brachio*, placé à l'O. d'un fleuve qui peut correspondre au *Borysthène* et répété sous une autre forme, *Bratico*, à l'E. paraît désigner deux bras du même fleuve.

A l'E. sont *Albana*, *Alana* (pays des *Alains*), *Nagordia* (2), enfin, à l'O. du *Tanaïs*, *Lordo* (3). Le *Tanaïs* (Don), sort ici du *lac Ladoga*, lequel est peint en rouge.

(1) Probablement les Monts Riphées déplacés.
(2) Voyez la carte du musée Borgia.
(3) Voyez la carte de Bianco.

Maintenant arrivés aux limites de l'*Asie*, il ne nous reste plus qu'à examiner les régions les plus septentrionales de l'Europe, la *Norvège* et la *Suède* qui paraissent confondues avec la Hollande et sont remplies de noms difficiles à reconnaître. A l'O., près de la *Baltique*, est d'abord *Norvega*, ensuite viennent *Sucaber* (1), *Scharsa*, *Codina* (2), *Selandia* (3), *Sozio* (4), *Siechi* (5), *Erina* (6), *Sadeceflinct* (7), et *Aligrar* (8). Là un fleuve, *Fluvius Nolur* (9), coulant du N. au S. tombe dans la *Baltique*.

(1) Nous ne rencontrons pas pareil nom géographique dans la Norvège ; *Sucabar* auquel il ressemble était dans la *Mauritanie Césarienne*.

(2) Est-ce le nom du *Sinus Codanus* placé sur la terre ?

(3) *Selandia*, nom d'une des Iles Danoises transportée au midi de la *Suède*.

(4) *Sozio*. Il s'agit peut-être des *Suiones*, peuples qui avaient une marine considérable d'après les auteurs anciens.

(5) *Siechi*. Nous ne trouvons ce nom dans aucun géographe ancien.

(6) *Erina*. Nous ne connaissons pas de pareil nom dans les régions du nord de l'Europe.

(7) *Sadeceflinct*. Ce nom est visiblement corrompu. Cluvier (German. Ant., p. 668), signale le *Skrik-finner*, peuple à l'occident de la *Laponie*. Il se fonde sur les expressions d'Adam de Breme : *In confinio Sueonum vel Normannorum contra Boream habitant Suetifinni*, et sur Saxo Grammaticus, dont la préface les signale dans la même contrée. Dans notre carte le nom n'est pas placé *contra Boream*, mais cela ne prouverait rien contre la réalité de l'indication. Procope place à *Thulé*, un peuple appelé *Suito-Finni*. D'Anville, citant Paul Diacre, dit : « Ces Finois sont ainsi appelés à cause de la légèreté et de la vélocité de leur course sur la glace et sur les neiges ; ils ont des planchettes de bois sous les pieds. (Géograph. Anc., tome I, p. 141.)

(8) Voyez aux additions.

(9) Dans cette contrée nous ne connaissons que le fluvius *Nolon*.

Plus à l'orient est encore un grand fleuve, *fluvius Turotes* (1), coulant aussi du N. au S. et tombant dans la *Baltique*.

Ni parmi les noms des sept nations de l'île de *Scanzia* de Ptolémée, ni parmi ceux que Jornandès mentionne, ni même dans la carte des frères *Zeni*, de Venise, publiée par Zurla, nous n'avons pu rencontrer les noms que *Leardus* a inscrits sur les régions *Scandinaves*. Après des recherches infinies sans résultat, nous renonçons à leur trouver des correspondants ; c'est du reste ce qui est arrivé à plusieurs savants dont la sagacité a échoué sur ceux qu'on lit dans Jornandès. En effet, à quoi bon entasser des conjectures sans base solide ou fondées sur des étymologies forcées ?

A l'extrémité N. de cette grande contrée, le cartographe a figuré, comme ses devanciers, une immense chaîne de montagnes se projetant du N.-O. vers l'E. et derrière lesquelles on lit :

« In questa parte sta gente che no vedi il sole 4 mexi de lano. » (2).	Dans cette partie habite un peuple qui pendant 4 mois de l'année ne voit pas le soleil.

(1) Voyez aux additions.

(2) Jornandès dit que les *Adogit* qui habitent la partie septentrionale de la *Scanzia*, jouissent au milieu de l'été pendant quarante jours et quarante nuits sans interruption de la clarté du soleil et qu'ils en sont complétement privés l'hiver, pendant un égal nombre de jours et de nuits. La joie alternant ainsi avec la tristesse, cette nation n'est égale aux autres ni par ce bienfait, ni par cette privation. Et pourquoi

Toute l'immense zone de terre située au N. depuis le fleuve *Turotes* jusqu'à l'extrémité N. de l'*Asie*, est figurée dans la carte comme un pays désert, et sur toute cette région, on ne lit que les mots suivants écrits en gros caractères et à l'encre rouge.

« Dizerto dexabitado per fredo. » | Désert inhabité à cause du froid.

Terminant la description de l'*Europe* de cette carte, nous passerons à l'*Asie*.

ASIE.

Si un grand nombre de noms géographiques de l'Europe sont méconnaissables dans cette carte, la plus grande partie de ceux de l'Asie sont encore plus altérés, et de telle sorte, qu'il nous a été impossible de les rétablir. Un grand nombre sont des noms tartares et persans transformés en vénitien. Le nom même de mer d'*Abachu*, donné à la Caspienne, prouve que le cartographe a puisé à des sources persanes ou arabes, ou bien qu'il a copié des

cela ? (ajoute-t-il), parce que, dans « les jours les plus longs, les peuples voient le soleil revenir à l'orient par le bord de son axe, (*quia prolixioribus diebus solem ad orientem per axis marginem vident redeuntem*.....) dans les jours les plus courts, ils ne voient pas le soleil de cette manière, mais autrement, parce qu'alors il parcourt les signes antarctiques, et cet astre, qui nous semble s'élever d'en bas paraît à leurs yeux faire le tour de la lisière de la Terre. » (Jornandès, *de Rebus Geticis.*)

Nous avons transcrit ce passage afin que le lecteur le rapprochât des passages de quelques géographes anciens et des légendes d'autres cartes, mentionnés tome Ier, p. 18 et 59, note 1, et tome II, p. 84 à 86

cartes plus anciennes où ces noms orientaux se trouvaient probablement déjà défigurés. Nous en laissons l'analyse à la sagacité des savants vénitiens, nous bornant à les transcrire afin de donner la description complète de cette carte.

Outre les fleuves qui sortent du lac *Ladoga*, et dont nous avons parlé plus haut, on en remarque un autre qui coule au nord de l'Asie, dans la direction de l'E. à l'O., à travers la grande région déserte ; ce fleuve, qui a sa source dans une chaîne de montagnes que l'auteur appelle *mons Norones* (1), et vient se jeter dans le lac *Ladoga*, ne saurait être que le *Rha* (le Volga). Le cartographe n'avait que des idées tout à fait vagues et erronées à l'égard, non seulement des sources, mais aussi du cours du Volga; il devait savoir toutefois que différents canaux communs à ses affluents et à ceux de la *Neva*, établissent une ligne de communication entre la *mer Caspienne* et la *Baltique*. A l'extrémité E. du fleuve, au nord sont deux villes, *Ezina* (2) et *Alba* (3).

(1) Sans doute le *Noronus* des anciens (l'*Oural*).

(2) Marco Polo dit qu'*Ezina* est près du désert de sable vers le nord dans la province du *Tangut* (voyez Marco Polo, chap. LXIII, édit. citée. Voyez Marsden (Marco Polo), p. 186 et 187. Cette ville s'appelle encore *Etsina*. — Cf. Pétis de la Croix et de Guignes, cités par Marsden. Nous avons déjà vu cette ville plus haut, p. 270, dans la mappemonde du cardinal Borgia. Rapprochez de l'intéressante note de M. Lazari, p. 318 de son commentaire sur Marco Polo, Venise, 1847.

(3) *Alba*. Nous ne trouvons pas de ville qui puisse correspondre à ce

En revenant aux régions situées entre la *mer Noire* et la *mer Caspienne*, et au N. de ces deux bassins, nous trouvons *Dernia* (1) et *Tinser* (2). A l'E. de cette dernière sont deux montagnes, *mons Alani* (3), et plus au midi *mons Nipt* (4). A l'E. de ces montagnes sont deux autres villes, *Zeteran* (5) et *Tacoba* (6). Cette dernière est placée près d'un lac et d'un bras du *Rha*, qui tombe dans la *Caspienne*. Au N. du fleuve, mais au sud de la branche principale sont rangées plusieurs villes;

nom dans ces parages ; peut-être est-ce l'antique *Albana* fondée par Alexandre, s'il faut en croire les habitants et les relations des voyageurs italiens. Voyez sur *Albana*, plus haut p. 67.

(1) *Dernia.* peut-être *Darna*, *Derne* dans le Schirwan. Voyez Ritter, *Erdkunde von Asien*, IX, 415, 420, 465. Le Schirwan ou *Chervan* est une contrée de l'empire russe au S. du *Daghestan* et à l'E. de la *Géorgie*. Ce pays, l'*Atropatène* des anciens, était compris dans l'Albanie.

(2) Est-ce *Tzeuster* qu'Oléarius signale parmi les villes persanes? (Voyages, tome I, p. 523). Rapprochez de *Tuster* dans Katancsich, *Comment. de la Table Théodosienne*, t. II, p 405.

(3) On trouve dans la carte de Cellarius, *Alani Montes* placés par le 60e degré de latitude Nord. Nous pensons que c'est l'Alain.

(4) Ces montagnes ne peuvent pas être les *Aspisii Montes* de la carte de *Cellarius*. Nous pensons plutôt que ce nom doit se rapporter au *Niphates* qui bornait la *Médie* à l'occident.

(5) *Zeteran*. Comme dans l'ancien dialecte vénitien le G était remplacé par le Z, il est possible que le cartographe ait voulu indiquer une ville dont le nom commence par G, à moins que ce ne soit la province de *Zandardan* de Marco Polo. Nous connaissons une ville nommée *Getraide* dans le *Kaferistan*. Peut-être même est-ce *Catan* ou enfin *Téhéran*. Rapprochez de la note p. 359 de M. Lazari (Marco Polo).

(6) *Tacoba*. Nous ne connaissons pas de nom géographique qui puisse correspondre à cette indication dans ces parages. Ce n'est pas *Tacola* de l'*Inde* dans la *Chersonèse d'or*. Il se pourrait que le cartographe

la plus occidentale est nommé *Bargo* (1), celles qui suivent, *Hornie*, *Pacexa*, *Sata*, et enfin *Choix* (2). A l'E. S.-E. de la dernière est *Meig* (3) et à l'E. de celle-ci sont *Fugure* ou *Fugire* (4) et *Zinogalel* (5). A l'O. de ces deux villes sont figurées les montagnes *Caspiennes* (*M. Gaspio*) (6), et à l'O. de ces montagnes est une ville nommée *Marmorea* (7). A l'O. on lit : *dixerto de zornad 30* (désert de

ait voulu indiquer *Taican* de Marco Polo (chap. XIX, voyez p. 301 du commentaire de M. Lazari, la note) ; mais ne serait-ce pas plutôt *Tachkend*, ville située sur les bords du *Tchirt-Chik*, affluent du *Sir* ou *Sihoun*. (Voyez Malte-Brun, VIII, p. 528) ; et effectivement cette ville se trouve placée près du fleuve dans la mappemonde que nous analysons.

(1) Nous rencontrons dans la géographie ancienne le nom de *Bagous* (Βαγῶος). Nous pensons que ce nom peut correspondre au *Bargu* de Marco Polo, contrée de la *Tartarie*. (Voyez Marco Polo, chap. LXXI.— Cf. Marsden, note 423, p. 221 et rapprochez de la carte de Tartarie de Lassor, t. II, p. 554.

(2) *Choix*. Nous rencontrons dans Olearius (Voyages, t. I[er], p. 523, une ville de ce nom, *Choi* parmi les villes de la *Perse*.

(3) *Meig*, peut-être *Meckriti* de Marco Polo, *Meditae* dans l'édition latine, voyez Marsden, p. 220 et note 424, p. 221, ou bien *Mennig*. (Forbiger, t. II, p. 399 (?).

(4) Peut-être *Fugill*, capitale de la province de *Fo-kien* ou *Tucui* dont parle Marco Polo. (Chap. LXIX). Rapprochez du commentaire de Marco Polo, p. 378.

(5) Ce ne peut être *Zilkesel* de la *Mésopotomie* ; nous pensons que ce serait plutôt *Zinnober* de la *Paphlagonie* (voyez Forbiger, t. II, p. 399).

(6) Sur les montagnes auxquelles on donnait le nom de *Caspiennes*, voyez dans les tables le mot *Montagne*.

(7) *Marmorea*, peut-être *Maureaner* de la carte de *Tartarie* de Lassor, ce qui semble d'autant plus probable que nous rencontrons à l'E. le Désert.

30 jours de chemin). Ce désert nous semble correspondre, non pas au *Desertum Nogaicum* de la carte d'Oléarius, entre le *Caucase* et le *Volga*, mais bien au désert placé plus à l'E. dans la carte de *Tartarie* de Lassor, sous le nom de *Desertum Apastachit*. A l'O. est la ville de *Grizea* (1). Des contrées au nord de la Caspienne si nous passons à l'occident de ce bassin, nous trouvons la ville de *Cavi*, puis *Samachi*, dans laquelle nous croyons reconnaître la *Sumachia* d'Oléarius (2) et de Le Bruyn (3). A l'O. de cette ville, est *Derbent* nommée *Porte Ferre* (Portes de Fer (4) et placée près d'une grande montagne sur laquelle figure l'Arche de Noé (*l'Archa de Noe*). La montagne porte le mot *avogar*: ce mot indique-t-il que l'arche a été portée par les vagues jusqu'au sommet de la montagne ? (5). Nous ne pen-

(1) Nous rencontrons seulement *Grazia* près de l'Indus.

(2) Oléarius (Voyages, t. II, p. 593), rapporte que *Pierre Bizarro*, dans son *Histoire de Perse*, et *Josaphat Barbaro*, dans son voyage, la nomment tantôt *Sumachia*, tantôt *Samachia*, et que les Espagnols l'écrivent *Xamachi*. Il y a des géographes qui la mettent dans leurs cartes au dessous de *Derbent*, d'autres la placent au-dessus, et d'autres encore la signalent deux fois de peur d'y manquer. Le nom, selon la prononciation persane, est *Scamachié*. L'auteur de notre mappemonde l'a placée au-dessus des *portes de Derbent*. Oléarius donne la vue perspective de cette grande ville. (Vol. cit., p. 592).

(3) Corneille Le Bruyn, Voyages, t. V, p. 209.

(4) Voyez t. II, p. 224 et plus haut, p. 155, 191. — Cf. Ritter, *Erdkunde von Asien*, t. VIII, p. 118, 456, 482, 486.

(5) Oléarius donne une vue perspective de l'*Ararat*, t. I, p. 493.

sons pas qu'il soit possible d'y retrouver le nom d'*Ararat*. Au-dessous, sur les bords de la *mer Noire*, est *Sovalto poli*, dont la position est celle de *Sebastopol*, ville de la *Colchide*, aujourd'hui *Isgaur*, qu'il ne faut pas confondre avec la ville russe de *Sevastopol* dans la *Krimée*, pays dont elle est à une grande distance dans cette carte.

A l'O. de la *Caspienne* est aussi la ville d'*Abachu* (la *Bakuje* d'Oléarius), et dans les parages méridionaux se lisent les noms suivants : *Turris* (1), *Godohi* (2), *Isnaur* ou *Elsiaur* (3), *Galen* (4), *Alexandra* (5) et *Disian*, peut-être le *Chilan* de la carte de Jansonius (6). Arrivés à cette ville, nous rencontrons le fleuve *Oxius* qui se jette dans la

(1) *Turris* nous semble être *Tauris* (Tabriz). Voyez la description de Marco Polo (Marsden), p. 71 et note 145, p. 72. Mais cette ville est déplacée ici.

(2) *Godohi*, nom mal écrit, pourrait correspondre à *Gabris* de la carte de l'empire et des expéditions d'Alexandre, publiée par Delisle, en 1731, mais nous trouvons plus d'analogie avec le *Zoydi* de Strabon, le *Eincoi* d'Arrien. La carte du t. III des *Voyages de Corneille Le Bruyn*, signale dans ces parages la ville de *Golsoje* que Leardus a probablement convertie en *Godohi*. Ritter cite aussi *Goodo-Khoto* (Asien, t. II, p. 476).

(3) *Isnaur* ou *Elsiaur*. Dans ces parages la carte du voyage du comte Potocki, t. I, signale *Kazi-Yourt*.

(4) Peut-être *Gelae* (voyez Forbiger, t. II, p. 451).— Cf. Pline, liv. VI, chap. 16 et 18.

(5) Probablement *Alexandria ultima* de la carte de Cellarius. Rapprochez de la mappemonde d'Hereford, t. II, et de Katancsich, commentaires sur la Table Théodosienne, t. II, p. 387.

(6) *Djigian* ou bien *Gilan*.

Caspienne et dans lequel se reconnaît l'*Oxus*. Les villes placées au N. de ce fleuve et à l'orient de la *Caspienne* sont *Orgacia fane* (1), *Organa* (2), *Anamoi* ou *Orgacia Vamoi* (3), *Zayaspa* (4), *Samaria* (5), *fluvius Ixarto* (Iaxartes) et *Sosagoma*. L'Iaxarte est figuré comme un affluent de l'Oxus; il reçoit un petit fleuve nommé *Fluvius Baseatis* qui rappelle le nom d'une ville, *Basislis*, sur l'Oxus dans la *Bazarie*, et enfin à l'E. dans la partie supérieure de son cours il prend le nom de *Danas*, qui offre les éléments du nom de *Daix*, affluent septentrional de la Caspienne chez les anciens. On peut se convaincre ici de l'incroyable confusion qui existait dans

(1) Peut-être *Cratia* (voyez *De administrando Imperio*, p. 28), mais ici le nom tout à fait déplacé ne saurait correspondre à la ville mentionnée par Constantin Porphyrogénète ; il est plus probable que c'est *Scacherfunan*, mot de la langue indigène qui signifie *ville des Grecs* (voyez Le Bruyn, t. IV, p. 9).

(2) *Organa*, eu égard à sa position ici, ne saurait désigner *Organzi*; peut-être est-ce l'*Organes* de la carte de Jansonius.

(3) Nous ne pouvons pas trouver de correspondant à ce nom ; on connaît bien *Ammodi* dans la *Mésopotamie*, et *Amol* au midi de la Caspienne.

(4) *Zaryaspe*. Ce nom correspond peut-être à *Zariiaspa* de Ptolémée. Nous rencontrons dans une carte de Jansonius *Zibaipa* à peu près dans ces parages. *Zayaspa*, nom corrompu, nous semble pour la position, devoir correspondre à *Zadràcarta* (voyez Mannert, t. IV, p. 427), dans l'*Hyrcanie* ou bien à la *Zanita* de Le Bruyn.

(5) Ce nom est complétement défiguré. Est-ce *Sacaria* (Sakaria)? Voyez Katancsich. Comment. de la Table Théod., t. II, p. 12). Nous voyons cependant dans l'*Hyrcanie* la *Samariana* de Ptolémée, et nous pensons que c'est ce que le cartographe a voulu signaler.

les idées des géographes du moyen-âge, relativement aux fleuves qui se jettent dans les bassins de la *mer Noire* et de la *Caspienne*; ils les reportaient, sans aucun discernement, d'une mer dans l'autre (1). On pourrait aussi reconnaître le nom de *Damnae* des cartes anciennes de la *Scythie*, appliqué ici à un fleuve; mais il est à peu près impossible de résoudre ces problèmes, et nous nous bornons à appeler l'attention des savants sur ces points qui offrent le mélange mal digéré des éléments de la géographie ancienne et des notions apportées par les voyageurs. Le grand cours d'eau que nous venons de remonter prend sa source dans un lac oblong, que le cartographe a eu le soin d'indiquer par son nom, *Lacus Issicol* (2), Au S. de ce bassin sont: *Fatai* (3) et *Elcia*(4); au N. *Sindacia* (5), *Lop* (6); à

(1) Peut-être y a-t-il confusion ici entre le Dniéper (*Danasper*) et un autre cours d'eau.

(2) Sur le lac *Issicol*, voyez plus haut p. 275 et 276.

(3) *Fatai*. Rapprochez ce nom de celui de *Fatfu* dans Ritter (Asien, t. VII, p. 495.) Peut-être est-ce l'*Iatus* transformé en ville.

(4) *Elcia*, peut-être *Elegia* dans l'*Arménie*; ou *Zitia*, la Scythie.

(5) *Sindacia* est peut-être le *Sindacui* de Marco Polo (chap. LXXIV) ou bien *Sindar* (Zindar) dans le *Kurdistan*. Rapprochez de Ritter, Asien, t. XI, p. 589.

(6) *Lop*. Marco Polo rapporte que c'est une grande ville par où on entre dans le *Désert de Lop*. Elle appartenait au Grand Khan (Marco Polo, édit. de la Société de Géographie, chap. LVII, p. 52). Le désert de *Lop* est le désert de *Kobi*. La ville de *Lop* se trouve marquée dans la carte de Le Bruyn.

l'E. *Tigramor* (*Tigranocerte*) (1), et enfin au N. N. E. *Fraturo Sucaber* (2). En poursuivant toujours vers l'E., nous trouvons *Rabexsor* (3), puis près d'un grand golfe de l'Océan oriental (4), *Catipiton* ou *Canpiton* (5) et *Ranocie* ou *Tanove*, nom voisin d'une montagne. Tout le pays à l'E. de cette ville est couvert de montagnes et on y lit les noms suivants : *M. Iambi* (6), *M. Auri* (monts d'Or) si nous avons bien lu (7), ou *M. Arsi*, *M. Mans* (Imaüs), *M. Tacrireif* (8), *M. Oloroco* (9) et *M. Soman-*

(1) *Tigranocerte*, ville d'Arménie, fort déplacée ici.

(2) Par ce nom tout à fait altéré, nous ignorons si l'auteur a voulu indiquer *Sandrabatis*. (Rapprochez de Forbiger, t. II, p. 515.)

(3) Nous ne connaissons que *Rabahi* dans le *Kurdistan* (voyez Ritter, Asien, t. II, p. 170.).

(4) Ce grand golfe correspond au *Sinus Oceani Orientalis* de la carte de Cellarius qui porte le titre de *Scythia et Serica*.

(5) *Catipiton*. Est-ce le *Capition* de Marco Polo, le *Kantsibu* de Carpin?

(6) M. *Iambi*, nom visiblement altéré par le copiste, semble indiquer par sa position le *Tcha-Moulari* qui a 26,500 pieds de hauteur. (Voyez *Life of sir William Jones*, par lord Teignmouth, p. 253. Dans la carte de Jansonius dédiée à l'évêque d'Oxford, nous avons à l'E. de la chaîne de l'*Imaüs*, une chaîne de montagnes nommée *Aninubi mons*.

(7) Cette position du *Mons Auri* s'accorde avec celle que signale la carte du Xe siècle de la Cottonienne (voyez t. II, p. 63). Sur la ville de *Mien*, voyez Marco Polo, chap, XLIV de Marsden et la note 874 de ce savant. Les *Monts d'Or* des Indiens portent le nom équivalent chez les Chinois et les Mongols (Malte-Brun, Précis, etc. t. IX, p. 499).

(8) Le mont *Tacrireif* semble être le *Mus-Tagh* des Turcs et des Tartares (*Imaüs* des anciens) que la traduction en vénitien a rendu méconnaissable.

(9) Ce nom est aussi estropié. Nous pensons cependant que le cartographe l'ayant placé près du *Tagh*, il a peut-être voulu indiquer les

mor. A l'E. du lac *Issicol* sont d'autres *Portes de Fer* (1), près de la chaîne que nous venons de mentionner. A l'O. de ces portes, près de deux colonnes rouges on lit : *Tra toede Alexandro*, mots indiquant sans doute la limite de l'expédition d'Alexandre vers le nord (2), là même où les géographes signalent *Alexandria ultima*.

montagnes d'*Ottara-Kouru*, l'*Ottorochras* des anciens ou les montagnes du nord dans le Tibet, car le nom même signifie *hauteur du nord* selon quelques auteurs.

(1) Ces *Portes de Fer* sont différentes de celles de *Derbent*. Ce dernier défilé a donné lieu à des erreurs géographiques. On l'a souvent confondu avec un autre qu'on aurait dû chercher dans la *Bouhkarie* au delà du *Djihoun*. Celui-ci s'appelait comme l'autre, la *Porte de Fer* et se trouvait près de la ville de *Termed* sur le *Djihoun* dans la province de *Balk*. Les géographes arabes, Edrisi et Aboulféda, confondent souvent ce passage avec celui de *Derbent* (voyez Busching, *Magasin géographique*, V, p. 308, Edrisi de Jaubert, (et *Histoire de Timur*, p. 3 et 33). Clavijo a décrit ce passage de l'Inde à *Samarcande* (voyez Hist. del Gran Tamerlan, p. 140 et 141). Cf. Sainte Croix, *Examen des Historiens d'Alexandre*, p. 688, 689, 690, 691, 819, 862, 886 et la carte de la *Perse* de Delisle, publiée en 1724.

La carte de Ptolémée (édition de Rome de 1508), désigne les *Portes de Fer* qui correspondent à celles-ci sous le nom de *Portæ Sarmaticæ* ; et les figure entre les *Monts Cérauniens* et le *Caucase*. Dans une coupure de cette chaîne au midi, on remarque encore sur la même carte d'autres Portes : ce sont les *Portes Albaniennes*. — Cf. Forbiger, *Handbuch der Alten Geographie*, t. II, p. 47, note 92. Rapprochez de Katancsich (*Tabula Itineraria*, Comment. de la Table Théod., t. II, p. 380 et 381). Voyez *Notice sur les Portes Caspiennes*, tirée des manuscrits de feu Hommaire de Hell, avec un dessin de ces portes fait sur les lieux, par M. Jules Laurens, compagnon du savant voyageur dont nous regrettons la perte. Bulletin de la Société de Géographie, cahier de déc. 1851.

(2) Ces colonnes se font remarquer aussi dans la carte de l'édition de Ptolémée de 1508.

A l'O. est une montagne nommée *M. Tanaiomedo*, peut-être *Tauromedo* (1). Au S. de l'*Oxus*, en haut vers l'O., nous lisons sur ce fleuve les noms suivants : *Margana* (2), *Melagit* (3), *Batasan* (4), *Urcania* (Hyrcania, ce ne saurait être *Orchasa*), *Sosius* (5), *Parchia* (Parthia, pays des Parthes, le *Corkan* des modernes) (6).

A l'E. de l'*Oxus* est un lac sans nom d'où sort un grand fleuve qui va se jeter dans l'Océan indien par quatre embouchures, *fluvius Tredicus* (*Indicus*), c'est l'Indus (7) ; il traverse l'Inde déserte (*India deserta*), c'est-à-dire la *Regio deserta*, entre la *Parthia* et la *Pamania* (8), sur laquelle est le mot *tritutaia*, pour nous inintelligible, à moins que ce

(1) Ces montagnes pourraient être, par leur position, celles de l'*Altaï*.

(2) *Margana*, probablement la *Margiane*, contrée de la *Perse* qui faisait partie de la *Bactriane*.

(3) *Melagit*. Nous ne connaissons que *Melaik* dans l'Arménie; il faut lire peut-être *Mesagit* (Massagètes).

(4) *Batasan*. Ce nom se trouve très près de celui de *Margana* (Margiane), il y a lieu de penser qu'il désigne la *Bactriane*, car nous ne connaissons pas dans ces régions de nom semblable.

(5) *Sosius*. Nous pensons qu'il faut lire ici *Susia*.

(6) Voyez pour l'histoire ancienne de ce pays, l'ouvrage de Heeren, *Du Commerce*, etc., t. 1, p. 340.

(7) Ce nom est complétement estropié. Ce même fleuve se trouve marqué dans la carte d'Ortelius, sous le nom de *Sinthus fluvius*. (Ortelius, édit. de 1624) ou plutôt de *Talicus*. Rapprochez de Forbiger, t. II, p. 463. Ce fleuve est nommé dans Ammien, p. 25-6.

(8) Rapprochez de la carte de l'Atlas de Spruner : *Regnum Alexandri Magni*.

ne soit *trisulcia* (à trois vallées), ce que nous sommes loin de garantir.

Le fleuve est bien l'*Indus*, car c'est la première grande rivière qui débouche dans la mer Indienne à l'E. du *golfe Persique;* et les deux lacs figurés dans la carte sont alors les lacs élevés de *Raouan* et *Mana-Saravora*.

Un autre fleuve, le *Mandus* ou *Manous* (1), ayant sa source dans les lacs à l'E. et coulant parallèlement à l'Indus, vient se joindre à l'un des bras du grand fleuve près du delta formé par son embouchure. A l'E. sont deux grandes forteresses et les noms suivants tout à fait méconnaissables: *Balafu* (2), *Llana, Rablera* (3) et *Baren* (4). Ces villes sont placées ici dans le *Catais* (Cathay) signalé par une forteresse au milieu de laquelle on lit ce nom mal écrit. Au delà du *Cathay* on ne rencontre que le *Paradis Terrestre* dont nous parlerons ailleurs. Parallèlement

(1) *Manous.* Dans la carte de l'Inde de Lassor, ce fleuve porte le nom de *Mandrona.* Dans les cartes de Ptolémée ces parages offrent le fleuve *Mæsolus.*

(2) L'empire de *Balafu* est peut-être le royaume de *Badachschaun* déplacé. Rapprochez de Marsden (Marco Polo, p. 132, note 264). Voir dans Ritter, t. X, p. 846.

(3) Nous pensons que ces mots dont le cartographe a fait deux villes désignent peut-être *Allahabad,* près du *Cathay* ou *Zabla* (Sabla) dans le *Chusistan.*

(4) Sur cette ville, voyez Ritter, *Asien,* t. IX, p. 158, 160, 161, 166, 292, 323, t. X, p. 56, XI, p. 1024.

au dernier fleuve mentionné, et non loin du mot *Elli* (Dehli? on rencontre dans Marco Polo, l'indication d'un royaume sous le nom d'*Eli*, mais près de la côte), un autre fleuve dans l'*Indoustan* coule de l'E. à l'O. Entre ce fleuve et l'*Indus* sont les villes suivantes: *Merzanor* (1), *Visosoir* (2), *Cara* (3), *Ferequanor* (4), *Silabor* (5), *Marcaalic* (6). A l'E. de *Dehli* est un fleuve qui correspond au *Djemna* (7) et près duquel on lit : *Corinos* (8). Ensuite se succèdent vers le S. E. près de la *mer Indienne*, les villes suivantes, *Cosute*, *Cael*, *Outisili* (ou Noutousili), *Bifolsi*, *Parli*. Cette dernière est placée près d'un golfe en face d'une autre ville nommée *Ritre*. Près du *Gange* on lit :

« Qui nase la noxa dindia (9). »	Ici naît la noix de l'Inde.

Ensuite viennent *Mabobin*, *Ugorina*, puis une

(1) Peut-être *Mirzapour* au S.-E. d'*Allahabad* sur le *Gange*.

(2) Nous croyons que c'est *Visapour* dans l'*Indoustan*. Il n'y a pas de *Visosoir* indiqué dans les cartes.

(3) Ce nom est tout à fait méconnaissable; si le cartographe a voulu indiquer la *Caramanie*, il l'a étrangement déplacée. Ce ne peut être *Cara* de la *Mésopotamie* et encore moins celle de l'*Arménie*.

(4) Voyez aux additions.

(5) Rapprocher de *Silbes* dans Ritter. (*Asien*, t. IV, p. 294).

(6) Voyez aux additions.

(7) Ibid.

(8) *Corinos*, peut-être *Calini*, le Kalli-Naddy qui a sa source dans l'*Himalaya*.

(9) Nous pensons que c'est la noix muscade (*Mysistica moschata*).

grande ville située près de l'embouchure d'un grand fleuve, et nommée *Angata* (1), peut-être *Agra* (2). Le fleuve dont nous venons de parler, est, selon nous, le *Gange*. Il paraît ici prendre sa source dans les montagnes placées au N., et en effet il sort de l'*Himalaya* (3). Entre le bras oriental et le bras occidental de ce fleuve est un troisième cours d'eau qui a sa source dans un lac au N. Entre ces fleuves on lit :

« Qui predico san Tomaxo. »	Ici a prêché Saint-Thomas (4).

Près de la côte on voit deux villes, *Cansar* (5), et à l'E. *Cartim* (6) et le mot *Merifrun*. Le dernier fleuve à l'E. près de cette ville est nommé *F. Priolada* (7). A l'E. de ce fleuve est une grande montagne, *mons Jacandria* (8) occupant une région nom-

(1) Voyez aux additions.

(2) Ibid.

(3) Il prend sa source dans l'Himalaya, se jette d'une hauteur de six pieds dans un grand bassin nommé la *Bouche de la Vache*, bassin creusé par les eaux et auquel les pélerins indous vont puiser les eaux réputées sacrées.

(4) Voyez ce que nous avons écrit à ce sujet à la p. 280, note 2. Nous ajouterons ici que Marco Polo le mentionne dans la province de *Malabar*. Voyez Marsden (Marco Polo), p. 648 et la note 1316 et 1317 de ses Commentaires, où ce savant a transcrit les passages que rapportent à ce sujet Barboza dans ses relations, l'auteur de l'*Histoire du Christianisme des Indes* du père Paulino de S. Bartolomeo, etc.

(5) *Cansar*. Sur ce nom voyez *Cansar* ou *Camfar* dans l'*Asie* de Ritter, t. X, p. 440.

(6) *Cartim* peut-être *Carthan* ou Kartan.

(7) Voyez aux additions.

(8) Ibid.

mée *Predoni Regio* (1) à l'extrémité orientale de l'*Asie*. Au N. de la montagne on lit *Tindarus* (ou *Sindarus* (2).

A l'extrémité orientale, en dehors de l'*Asie*, se voit, comme nous l'avons dit, le *Paradis Terrestre* (Paradixo Terrestro écrit à l'encre rouge). Le cartographe a eu la fantaisie de le représenter par une place de ville bordée d'édifices ou de palais avec une grande colonne au fond.

Nous venons de parcourir toute la partie septentrionale, la partie orientale et la majeure partie de la côte méridionale de l'Asie, il nous reste à décrire les régions avoisinant le *golfe Persique*, l'*Arabie*, la *Palestine*, la *Syrie*, et l'*Asie Mineure*. Le *golfe Persique* est ici peint en bleu. La *Perse* est signalée par les mots *O. R. de Psia*, le royaume de *Perse*, ayant à l'O. *R. Odim* (le royaume d'*Odim*) (3). A l'O. est un fleuve qui a sa source dans un lac et se jette dans le *golfe Persique*. A l'O. de celui-ci on lit *Feruxiana* (4), puis *Imperio Asiorum* (empire d'Assyrie); le *Tigre* et l'*Euphrate* se jettent aussi dans le

(1) Voyez aux additions.

(2) Le Tindarus est peut-être le *Tyndis*.

(3) Nous pensons que c'est le royaume d'*Aoudh*, jadis l'une des plus considérables et des plus florissantes contrées de l'Inde.

(4) Peut-être la *Susiana*, contrée à laquelle ce nom peut correspondre par sa position dans la carte.

golfe Persique. On entre ensuite à l'O. dans l'*Arabie* et dans la *Palestine*. Au N. du *golfe Persique* sont indiquées l'Arabie déserte (*Arabia dixerta*), *Caldea*, *Syria* , *Tjordan* (Jourdain) (1). Ce fleuve est accompagné de trois lacs ou bassins au lieu de deux. *Jérusalem* est figurée par une grande tour auprès d'une espèce d'église surmontée d'une croix, probablement pour représenter l'église du Saint-Sépulcre. *Cette ville est placée au centre de la terre* (2). Près de la côte de la Méditerranée on lit deux noms fort altérés, représentant sans doute, *Bethléem* (3) et *Jéricho* (4). A l'O. de *Jérusalem* sont : *Filistra* (peut-être pays des *Philistins*), puis *Nisibi* (*Nisibe*) (5).

(1) Au sujet du *Jourdain* voyez Linch. « *Expedition to the Jordan*. » Rapprochez la figure du *Jourdain* de notre carte avec celle que donne le voyageur américain, p. XX de l'ouvrage cité.

(2) Voyez la vue perspective de cette ville dans l'ouvrage rare de Fürer intitulé : *Christophori Fureri ab Haimendorf Itinerarium Ægypti, Arabiae, Palestinae, Syriae, aliarumque regionum orientalium*, Nuremberg, 1620, p. 50, accompagné d'une description des saints lieux. Cf. Corneille Le Bruyn, *Voyage au Levant*, t. II, p. 238, Paris, 1725. Voyez aussi le plan donné par Spruner dans son Atlas. Cf. Linch, « *Expedition to the Dead Sea and Jordan* », Londres, 1850, chap. XXI, p. 400.

(3) Voyez sur *Bethléem*, la description donnée par Fürer d'Haimendorf, p. 65 de l'ouvrage cité ; sur l'état présent de *Bethléem*, voyez Le Bruyn, t. II, p. 222.

(4) Voyez Le Bruyn. t. II, p. 277.

(5) *Nisibis*. Sur cette ville voyez Covanuvi, *de Nisibi*, et aussi le t. II de notre ouvrage, p. 361, analyse de la mappemonde d'Hereford. Cf.

Dans la *Péninsule Arabique* on remarque d'abord près des montagnes qui séparent cette contrée de la *Chaldée* (1), le nom de *Bagara* (2), puis *M. Sinaï*, sur les rives même du *golfe Persique*, près de la côte occidentale de ce golfe dans le pays d'*Oman*, est une ville nommée *Gol Ratu* (3), puis viennent deux grandes montagnes désignées par les mots *M. Felicis Arabie* (montagnes de l'*Arabie Heureuse*) (4). Au midi et près de la côte d'*Oman* on lit *lota* ou *tota* (5) et *Cabat*, que nous supposons devoir être *Saba* (6), quoique sur la côte près

Ritter (*Asien*), t. VIII, p. 16, t. IX, p. 730, t. X, p. 78, 119, 123, 128, 136, 158, 169, 170, 244, 252, 283.

(1) Ces montagnes correspondent aux *Montes Chaldaei* de Ptolémée dont nous avons parlé plus haut, § XCVII, p. 346.

(2) Nous ne connaissons que le nom de *Bagaran* dans l'Arménie (voyez Ritter, Asien). Dans l'*Arabie* nous ne trouvons que le nom de *Baharah* qui puisse s'appliquer ici.

(3) *Gol Ratu*, nom sans doute arabe et complétement estropié, on rencontre dans l'Arabie *Ghula el ayaib, Ghula ibn Hosseyn* et *Ghossir*.

(4) Sur les montagnes de l'Arabie, rapprochez des deux cartes publiées par M. Jomard avec ses *études géographiques et historiques de l'Arabie*. Paris, 1839, et de la carte de Niebuhr, description de l'Arabie, t. Ier, Amsterdam, 1774.

(5) *Tota*. Nous ne savons quel peut être ce nom; mais le *Mont Sinaï* étant placé aux abords du *golfe Persique*, il est possible que le nom de *Tota* le représente. Cependant, après avoir rapproché notre carte de celle de Niebuhr, il nous semble plus probable que le cartographe, comme d'autres qui le précédèrent, aura pris *Sana* pour *Sinaï*, et de *Tulla* aura fait *Tota*. Car les deux noms se trouvent ici dans la partie orientale de l'Arabie, de même que dans la carte de Niebuhr.

(6) Ce nom nous semble une altération du mot *Sabatha* de Pline. Voyez Edrisi de Jaubert, t. I, p. 53, où il parle de cette ville.

de la *mer Rouge* on lise le mot *O. Sabeo*, c'est-à-dire le *pays Sabéen*. Au milieu de cette péninsule est un grand édifice, *La Mecha* (la *Mecque*). Au N. est le pays des *Nabathéens* (*Nabatta*), au N. duquel on lit *a garda* (1).

Voyons enfin l'*Asie Mineure*. Le cartographe a tellement entassé les noms sur cette partie, il les a écrits d'une façon si étrange qu'il est impossible de les reconnaître.

Sur l'extrémité occidentale on lit à peine *huc hilitus Tria* (peut-être : *ici fut Ilium ou Troie*), puis sur la côte de la *mer Noire* sont inscrits les noms suivants : *Acagril* (2), *Recho* (3), *Samaloro* (4), *Borli* (5), *Sinovi* (peut être *Sinope*) (6), *Rismesi* (7),

(1) Peut-être *Gadda* de la carte Théodosienne

(2) D'après la position, c'est peut-être Héraclée (Erakli) ou bien *Ardevil* de Le Bruyn (Voyez Voyages de Corneille Le Bruyn, t. V, p. 207); peut-être *Ardovil*, voyez Le Bruyn, *Voyages au Levant*, t. III, p. 4, ou bien *Arcant* (Arkhava), *Archabis* des Grecs.

(3) Malgré le rapprochement que nous avons fait de ce nom avec ceux de la carte catalane de 1375 et des cartes du Portulan très remarquable de Freduci d'Ancône (1497) et avec d'autres cartes italiennes du moyen-âge, nous n'avons pas pu trouver de correspondant. Peut-être est-ce *Rhegmæ*.

(4) Nous n'avons pas pu trouver de correspondant.

(5) Nous ne trouvons pas de correspondant.

(6) Sur cette ville, voyez plus haut, p. 15.

(7) *Rismesi*. Nous rencontrons seulement dans la carte de Freduci, d'Ancône *Riso*, Risch sur cette partie des côtes de la Mer Noire.

Hicrusoda (1), *Lispoli* (2), *Altubexodo* (3); à l'E., avant d'arriver à *Sevastopol*: *Arminia* (Armenia); sur la partie méridionale de l'*Asie Mineure*, *Liconia* (4), *Zila* (5), *Sila de rio Jacanda* (ou Lacanda); à l'E., *Fis*, enfin *Fauia*, près du *golfe* d'*Alexandrette*. On remarque deux fleuves sur l'*Asie Mineure*: nous pensons que le plus grand doit être le *Sakaria*, et celui qui se jette dans le *golfe d'Alexandrette*, le *Pinarus Fluvius* des anciens.

Telle est l'Asie de cette carte. Nous allons passer à la description de l'*Afrique*.

AFRIQUE.

La configuration de l'Afrique n'est plus celle des cartes que nous avons décrites jusqu'ici. Vers la partie méridionale se voient deux grands golfes sous le même parallèle, l'un à l'orient, l'autre à l'occident. L'extrémité sud du continent est occupée par cinq promontoires ou pointes formant quatre autres

(1) *Hicrusoda*. Nous ne pensons pas que notre cartographe ait voulu indiquer par ce nom la célèbre ville d'*Héraclée*. Il nous semble plutôt qu'il aura voulu désigner *Trebesonda*.

(2) *Lispoli*. C'est probablement *Leviopolis*.

(3) Ce nom fort mal écrit ne nous permet d'indiquer aucun correspondant.

(4) *Lycaonia*, voyez *De administrando Imperio*, par Constantin Porphyrogénète, p. 9, 15, 20 et 21.

(5) Nous pensons que c'est *Zela* (Ζῆλα), Strabon, p. 559.

golfes. Ces promontoires sont peints en rouge, afin d'indiquer qu'ils sont situés sous la zone brûlante (*zone torride*), ainsi que, du reste, l'indique la légende :

« Dixerto dexabitato per caldo (1). »	Désert inhabité à cause de la chaleur.

Le cartographe ne connaissait pas la forme véritable de l'Afrique : la configuration qu'il donne à l'extrémité méridionale ne permet pas le doute à cet égard. Cette carte offre aussi une singulière symétrie de configuration entre la partie septentrionale et la partie australe de la terre. Au N., en effet, figure vers l'E., un golfe parallèle au golfe qui représente la *Baltique* et le golfe de *Finlande*. Ces quatre grandes sinuosités continentales sont donc la représentation d'une idée de symétrie dans la configuration des régions voisines des deux pôles de la Terre. Cette espèce de théorie procède-t-elle des idées émises par Arrien sur le même sujet, c'est ce que nous ne déciderons pas ; mais nous ne saurions passer sous silence la grande analogie qu'elle offre avec le système que s'était fait cet auteur en admettant une sorte de parité de configuration dans les côtes australes et septentrionales.

(1) Nous rencontrons une légende pareille dans quelques cartes arabes antérieures à celle-ci.

Bien que le cosmographe ait emprunté à la géographie arabe plusieurs des noms de lieux de ce continent, il nous semble cependant que pour la forme de la partie méridionale, il a suivi le système de Ptolémée, dont il a, il est vrai, altéré les dimensions. La grande région au midi des deux golfes paraît correspondre à l'*Agisymba regio Æthiopum latissime extensa* (1), mais elle est ici fort étendue dans le sens des parallèles, de sorte que la pointe orientale est portée jusque sous le méridien de l'*Indoustan*, c'est-à-dire, à 34 degrés de longitude au delà de l'extrémité réelle du *Cap de Bonne-Espérance*. Signalons maintenant les noms géographiques, d'abord sur la partie septentrionale jusqu'à la *Mer Rouge*, ensuite sur l'intérieur, et en dernier lieu sur les deux côtes orientale et occidentale.

Dans la partie septentrionale, la plupart des noms de la géographie grecque ou latine des cartes du moyen-âge que nous avons vus jusqu'ici sur l'Afrique, disparaissent pour faire place à ceux de la géographie arabe ou locale ; mais ces derniers subissent une transformation en ancien dialecte vénitien qui les rend presque tous entièrement méconnaissables. C'est ce dont on peut se convaincre dès les

(1) Rapprochez de la carte du système de Ptolémée donnée par Gosselin. *Géogr. des Grecs*, etc.

premiers noms incrits près de la *Méditerranée* à l'extrémité occidentale de l'O. à l'E. : *Scuro* (1), *Molceirar* (2), *Larogos* (Larache). Ces noms sont placés dans le *Maroc*, entre le fleuve qui figure sur les principales cartes déjà analysées et un autre affluent de la *mer Atlantique* tracé au S. de l'*Atlas;* les deux fleuves ont leurs sources dans un lac indiqué aussi au midi de l'*Atlas* (3). La chaîne de ce nom s'étend ici depuis la côte de la *mer Atlantique* jusqu'à la *Pentapole*. A l'E. du fleuve *Malouia* on lit : *Mili* (4), *Nibuc* (5), *Sere* (6), *Tidolo* (7) et *Arge*, dans lequel il est facile de reconnaître *Alger*. A l'E. de cette ville, on lit : *Lilels* (8), *Bligi* (9), *Zizer* (10),

(1) Nous n'avons pu trouver de nom correspondant dans la carte du Maroc donnée par Chénier dans le t. III de ses *Recherches historiques sur les Maures*. Ce nom signifie *obscur, noir*. Il est probable qu'il indique le *Cap-Negro* des cartes espagnoles et portugaises.

(2) Ce nom nous semble correspondre à celui de *Mescherat-el-Hachef* de la carte du nord de l'Afrique, du docteur H. Barth, publiée à la suite de son ouvrage intitulé *Wanderungen durch die Küstenländer des Mittelmeeres ausgeführt in den Jahren* 1845, 1846 und 1847 (Berlin, 1849).

(3) Voyez aux analyses antérieures.

(4) *Mili;* peut-être *Melila.*

(5) *Nibuc;* peut-être *Nekur* de la carte de Barth.

(6) *Sere;* peut-être *Beni-Sernai.*

(7) *Tidolo;* peut-être *Tenes.*

(8) *Lilels;* peut-être *Dellis.*

(9) *Bligi;* peut-être *Blida.*

(10) *Zizer* probablement *Isser.* — Rapprochez cette partie de notre carte de celle de M. Renou, dans le t. II de l'ouvrage intitulé *Exploration scientifique de l'Algérie*, et aussi de la carte de l'Algérie par M. Carette. — Cf. la carte de Barth.

Amor (1), *Stora* (2), *Bona* (Bone), *Tunexi* (Tunis). *Africa* (peut être une réminiscence de l'ancienne province romaine d'Afrique), puis *Cosimolo* (3), *Lupol* ou *Jupol* (peut-être Hippone), *Sidicia* et *Litidia* ou *Licidia* (4) ; ces noms sont près du *golfe de Syrtes* (golfe de *Cabes*). A l'E. deux édifices figurent des villes sans noms. Enfin, arrivés au *Nil*, nous voyons un autre édifice composé d'une forteresse et d'une grande tour, mais sans nom.

Voici de l'ouest à l'est les noms qu'on remarque au sud de la chaîne de l'*Atlas* et au N. de l'autre bras du Nil qui coule de l'E. à l'O. dans le sens des parallèles. D'abord à l'E. du lac où le *Malouia* a sa source, on lit : *Alla Mons* (5), puis *Alapi* (6), *Bizessa* (7), *R. Argani* (8), *M. Garis* (9), *M. Bu-*

(1) *Amor* ; *Ait-Amor*.

(2) *Stora* (Russicada).

(3) *Cosimolo*. Ce mot ne nous semble pas un nom géographique ; et en effet on n'en trouve pas un seul auquel il puisse correspondre. Nous pensons qu'écrit ainsi : *Cosi molo*, cela signifierait : « *Ici est un port sur* (à l'abri de l'impétuosité de la mer, défendu par des murailles). Cette explication nous paraît d'autant plus naturelle, que l'indication se trouve placée auprès de *Tunis*.

(4) *Litidia* ; peut-être *Lebida* à l'E. de *Tripoli*. — Rapprochez de la carte d'Afrique de Berghaus.

(5) Nous pensons qu'on doit lire *Atlas Mons*.

(6) Voyez aux additions.

(7) Probablement *Bizerta* (Hippo Zarytos). Voyez Blaquière, letters, t. I, p. 156.

(8) Est-ce *Agably* ? Rapprochez de la *carte des itinéraires arabes* dans les Recherches de M. Walckenaer.

(9) Peut-être le *Grajiris Mons* de la carte de Ptolémée de 1520.

rara (1) ; au midi des montagnes on lit : *Gievere* (Guinée) (2), *Ganugia* (3), *M. Masarus* (4), puis *Nubia* (la Nubie). Au S. de celle-ci sont des montagues nommées *M. Arocas* (5), et placés à l'O. N. O. de l'île fameuse de *Méroé*. Le cartographe y a placé cette légende :

« Qui nase animali quadune di-
cluno. Il Colto drin ? »

Sous le méridien de *Méroé*, près de la grande chaîne placée au N. et qui n'est dans la carte qu'une continuation de l'*Atlas*, on lit : *Fonsor* (6). A l'E. sont des noms de montagnes, *M. Usalctu* (7), *M. Galeas* et l'on entre dans la *Pentapolis*, nom de l'ancienne géographie ; l'on y rencontre d'a-

(1) Nous pensons que c'est le mont *Buzara* de la carte de Forbiger dressée d'après Ptolémée.

(2) Voyez aux additions.

(3) *Ganugia* ; peut-être *Gannat* de la carte de Rennell dans les Voyages de Lucas, t. Ier, placée plus au nord dans notre carte. Sur cette ville voyez *Recherches géographiques sur l'intérieur de l'Afrique septentrionale*, par M. Walckenaer, p. 172.

(4) *M. Masarus*. C'est, selon nous, le *Mampsarus* de Ptolémée, aujourd'hui les montagnes de *Hanolac*.

(5) M. Araças.

(6) Fonsor. Voyez aux additions.

(7) *M. Usalctu*. Nous croyons reconnaître le mont *Usaletos* de Ptolémée. Cette chaîne traversait l'intérieur des terres au S. des possessions carthaginoises. C'est, selon toute apparence, l'*Atlas*, selon Mannert, traduct. de Marcus, *Géographie ancienne des États barbaresques*, p. 187.

bord le *M. Jovis* (1) (Mont de Jupiter), puis un *Dixerto arenoso* (désert de sables (2), et de là on arrive à la *Libye déserte* (Libia dexerta) (3). Les indications de ces déserts sont encore une réminiscence de la géographie d'Hérodote. Selon cet auteur, le désert se prolongeait au midi et coupait la *Libye* dans toute sa longueur depuis l'*Égypte Supérieure* jusqu'aux Colonnes d'Hercule. Dans cette région, deux grandes montagnes sont nommées *M. Libucio* (peut-être montagnes de la Libye (4). Au S. sont *Lische* (5) et *Cocscs* (6). Le bras du *Nil* qui vient se jeter dans l'*Océan Atlantique* porte le nom de *F. Nilo* (7).

Le cartographe a figuré deux *Nils*, dont l'un paraît avoir sa source dans les *montagnes de la Lune* de Ptolémée, que le cartographe signale comme très abondantes en or. Les montagnes peuvent cor-

(1) *Mons Jovis*. C'est le *Dios Mons* de Ptolémée (le Mont de Jupiter, dans la *Byzacène*.

(2) Sur le *désert de sable*, voyez la savante note de Ritter, *Afrique*, t. III (trad. franç., p. 260 et 261).

(3) Voyez le même ouvrage loc. cit.

(4) M. *Libucio* correspond, selon nous, au *Libycus Mons*.

(5) Voyez aux additions.

(6) Ce mot sera peut être *Coptos* (Keft). Sur cette ville voyez Jollois, Notice sur les ruines de Keft, dans la *Description de l'Égypte* (Antiq., II, ch. X, p. 63).

(7) Sur l'étymologie du nom du *Nil* voyez Jablonski, *Panthéon égyptien*, t. I, liv. IV, ch. 1. — Cf. Jamblique, *Vie de Pythagore*, ch. 23.

respondre aux *montagnes de Comr* des géographes arabes et les deux lacs parallèles aux lacs indiqués par Aboulféda (1). L'un des deux *Nils* coule du S. au N., et se jette dans la *Méditerranée à Alexandrie;* l'autre, sortant du premier, arrose l'Afrique de l'E. à l'O., traverse un lac à l'O. (2) et va tomber dans

(1) Il est utile de rapprocher notre carte du texte du géographe arabe. Ce rapprochement prouve, selon nous, que Leardus a puisé soit à des sources arabes, soit dans des cartes antérieures dressées d'après les Arabes. Aboulféda dit : « Nous commencerons par les deux lacs (*Albathyhatam*) situés au midi de la ligne équinoxiale, et d'où sort le *Nil* d'Égypte. Celui des deux qui se trouve à l'O. est sous le 50e degré de longitude, et le 7e degré de latitude méridionale. Il reçoit cinq rivières qui descendent de la *Montagne de Comr*. C'est ce qui donne naissance au *Nil* d'Égypte. Le lac oriental, situé également au midi de l'équateur, a son centre sous le 57e degré de longitude, et le 7e de latitude. Il est donc placé à l'E. du premier. Il reçoit, comme l'autre, cinq rivières qui descendent de la *Montagne de Comr* (Aboulféda, trad. de M. Reinaud, t. II, p. 45). Voy. sur ces lacs, la note 2 du traducteur. Leardus n'a pas figuré toutes les rivières indiquées par le géographe arabe.

Rapprochez aussi cette carte de celle du musée Borgia. Au sujet des montagnes indiquées plus haut, voyez Dureau de La Malle, *Géogr. de l'Int. de l'Afrique*, ch. XVIII, p. 122. Cf. Walckenaer, *Recherches géographiques sur l'intérieur de l'Afrique*, p. 192.

(2) Ce lac, d'où sort le *Nil* de *Gana* des Arabes, se forme, selon Ptolémée, au pied d'une montagne située aux environs. Rapprochez des chap. XIII, XVII, XIX de l'ouvrage intitulé *Géographie de la Mer Noire et de l'intérieur de l'Afrique*, par Dureau de La Malle (Paris, 1807). Ce savant académicien donne les passages des différents auteurs grecs et latins, des géographes arabes; il les rapproche des récits des auteurs et des voyageurs modernes relativement aux lacs, au Nil et au Niger, ou Nil des Nègres. Voyez la carte représentant l'intérieur de l'Afrique et les routes suivies par les conquérants grecs et romains, dressée par Buache.

l'*Océan Atlantique*, au fond d'un petit golfe dont nous parlerons plus loin. Leardus signale la bifurcation de ce fleuve; entre les deux bras, on lit : *F. Fiapus* (1) et *Etiopia degito* (Éthiopie d'Égypte), et à l'O. près d'une des îles, on lit : *Faron* (2).

Au midi de cette ville est une masse d'édifices sur lesquels on lit : *Impere de pro Joane*, (empire du prêtre Jean). Dans l'Abyssinie de l'O. à l'E. sont les villes suivantes : *Caiap* (3), *Melser* (4), *Grasati* (5), *Ragida*, *Tuuilan*, *Silucalie* (6); cette dernière est placée près des montagnes dont nous avons parlé plus haut, on y lit :

« Qui nasso omeni che ano il riolio (ochio) nel peto. »	Ici naissent des hommes qui ont les yeux dans la poitrine.

Puis près des montagnes :

« Monti dore si *carra* molto oro. »	Montagnes où on recueille beaucoup d'or (7).

Les légendes que nous venons de transcrire sont inscrites près du grand golfe de la côte orientale.

(1) *Fiapus*. Nous ne pensons pas que ce soit *Philé*.

(2) *Faron*. Il nous semble que ce nom est le *Théron* de Ptolémée. Rapprochez de la carte de Forbiger, t. II, p. 764. — Afrique de Ptolémée.

(3) Est-ce Aïdhab ?

(4) Peut-être le *Maryler* de la carte de Ptolémée de Forbiger.

(5) *Grasati*. Voyez aux additions.

(6) Ibid.

(7) Sur la recherche des métaux précieux de ces régions, voyez Ludolf. — *Historia Æthiopica*, liv. I, c. VII.

Celle-ci est figurée, comme une péninsule ayant la *Mer Rouge* au N. et le grand golfe au S. Sur les bords de la *Mer Rouge*, on remarque d'abord des montagnes, *M. Dismas* (1), puis *Zidoto* (2), *Chilimas* (3), *Bafagiler* (4), *Sataris* (5), *Tragoditi* (pays des Troglodytes) (6), *Jucuendi* (7), *Tubolect* (8), *Aigit* (9) ou *Aigie* et *Zobar* ou *Gobar* (peut-être Zenzibar (10). Au midi et près de la rive septentrionale du grand golfe est un édifice, *Aicoum da Afra* (11) (peut-être Assoum, Syène). Aux deux bords du golfe N. et S. on lit d'un côté *Gion vi* (12) et de l'autre *Delli* (13).

Sur la côte occidentale le premier nom que nous rencontrons au sortir du *Détroit de Gibraltar*, est *Fuse* (peut-être *Fez*) (14), ensuite viennent *Zafris* (15),

(1) Cette montagne correspond peut-être à l'*Etaphas* de la carte de Ptolémée de Forbiger.

(2) Voyez aux additions.

(3) Serait-ce Gdmes?

(4) Voyez aux additions.

(5) Ibid.

(6) Voyez plus haut, p. 242, en note.

(7) Voyez aux additions.

(8) Ibid.

(9) Ibid.

(10) Ibid.

(11) Ibid.

(12) Ibid.

(13) Ibid.

(14) Ibid.

(15) Ibid.

Ocimar, plus au S. *R. de Belenon*. Au S. trois villes *Tolenrad* (1), *Tagose* que nous croyons être *Audagost*, située sur la route des caravanes et *Genila*. A l'E. de ces villes viennent *Macora regione* (région de Macora (2). *Almeria* (3), *Risormaoline*. En revenant aux abords de la côte, et à l'E. de deux grandes montagnes formant le cap *Bojador*, sont *Tagaça*, *Udali*, *Tacor* (Fakrour), *Ningal* (ou *Ninga*), voisine d'un petit golfe au S. du *Bojador*, dans lequel est l'embouchure du Nil occidental. Au S. du fleuve est *Prenic* (Portendick ?) Près de là on lit : *R. Musonelt* (*Regnum Musameli* (4). Ce fleuve est donc le *fleuve de l'Or* de la carte du Musée Borgia. A l'E. est *Teneralin*; vers le S.-E. du petit golfe au S. du *cap Bojador*, une chaîne de montagnes est nommée *M. Diomecus*; à l'entrée du *golfe* qui correspond au *Sinus Ethiopicus* de la mappemonde de Fra-Mauro, sont encore d'autres montagnes sur lesquelles on lit :

« M. Lune de co nassia Nilo. »	Montagnes de la Lune où sont les sources du Nil (5).

(1) Peut-être *Taradent*.

(2) Est-ce région du Maroc ?

(3) Voyez aux additions.

(4) Voyez plus haut la carte du musée Borgia, page 294.

(5) Rapprochez de ce que nous avons dit plus haut, pag, 287, dans l'analyse de la mappemonde du cardinal Borgia.

A l'E. des *montagnes de la Lune*, une grande ville figurée par un édifice, porte le nom de *Civita do Nilo* (ville du Nil), dénomination qui nous laisse ignorer laquelle des villes situées sur ce fleuve est signalée ici. Au S. et de l'O. à l'E. sont les villes suivantes: *Colbac* (1): *Demdem* (2), *Clundia* (3), *Anelsa* ou *Aneisa*, *Clcor*. A l'E. de cette dernière, une grande tour entourée de murailles est nommée *Tegarnace* (4); une autre ville est nommée *Afrinoi* ou *Atrinoi*. A l'E., vers le fond du golfe, sont deux montagnes, *M. Pilagi* (5). Au midi des pays que nous venons de décrire est le *Désert inhabité à cause de la chaleur*, signalé plus haut (6).

Telle est l'Afrique de cette carte. Nous allons passer aux îles.

(1) Nous reconnaissons dans ce nom celui de *Kambah*, d'autant plus qu'auprès on remarque immédiatement celui de *Demdem*. Voyez la carte du *Negroland of the Arabs* de Cooley.

(2) *Demdem*. Ville de la Nigritie (voy. Edrisi de Jaubert, t. I, p. 116). Rapprochez de la carte du *Negroland of the Arabs* de Cooley.

(3) *Clundia*. Nous croyons reconnaître dans ce nom celui de *Gumna*, également dans le *Soudan* de la carte du *Negroland of the Arabs* de Cooley.

(4) Voyez aux additions.

(5) Ibid.

(6) Une légende semblable se trouve dans un grand nombre de cartes arabes, notamment dans celles des manuscrits d'Ibn-Wardy.

ILES.

Sur la *Méditerranée* sont d'abord les quatre *Baléares*, peintes en rouge avec leurs noms *Morica*, *Majorica*, *Iviça*, *Formentera*. Viennent ensuite *Sardignia* (Sardaigne), *Corsica* (1), *Sicilia* (la Sicile), *Candia*, et une autre île sans nom près de la *Péninsule de la Morée*; enfin *Sipro* (Chypre) et quelques îles plus petites et sans nom du groupe de l'*Archipel*. Sur la *Mer Noire*, sur la *Caspienne*, pas une seule île, comme on le voit dans d'autres cartes antérieures.

Sur la Mer du *Nord* se voient l'*Angleterre* (*Ingilterra*) et l'*Écosse*. Ces deux pays sont séparés non pas en deux îles comme dans la plupart des cartes du moyen-âge et des Portulans, mais par un simple trait et des couleurs différentes. L'*Irlande* figurée aussi est peinte en vert et porte son nom. A l'O. des îles *Britanniques* sont deux petites îles sans nom, peintes à l'encre rouge. Au N. de l'*Écosse* et au S. O. de la *Norvège*, on en remarque encore deux autres sans nom et également peintes en rouge. La Baltique n'en a

(1) Pour la Corse sous les Romains, voy. la dissertation de M. Rospatt, intitulée *De Corsica insula a Romanis capta, commentatio historica*, etc. Munster, 1850.

qu'une seule peinte en rouge, *Y Stotlandia* (1). Sur l'Océan Atlantique, on ne remarque que les *Canaries* au nombre de *quatre* et toutes sous la dénomination de *Y de Canarie* (Iles des Canaries). Sur la côte d'Afrique, une île sans nom, placée dans le golfe situé au S. du *Cap Bojador*, peut correspondre à l'île d'*Arguim*, qui à l'époque de la confection de cette carte était déjà non-seulement découverte par les Portugais, mais aussi très fréquentée par les marins de cette nation. Deux autres îles près de la dernière pointe occidentale de l'Afrique sont peut-être une réminiscence des *Gorgones*.

L'*Océan Indien* n'offre pas la richesse de la carte de Bianco. A peine cette mer contient-elle ici dix îles, toutes sans noms, si ce n'est la fameuse *Taprobane*. Cette grande île est peinte en jaune, peut-être pour désigner sa richesse traditionnelle. Sur cette île nous lisons les noms suivants :. *Fausse Betola*, *Nifta*, *Lenel*.

(1) Cette terre est marquée dans la carte des voyages des frères Zeni, publiée par Zurla à la suite de sa dissertation intitulée *Dissertazione intorno ai viaggi e scoperte settentrionali di Nicolo ed Antonio Fratelli Zeni*. Venise, 1808. Voyez le chap. VI où il est question de cette terre, et où Zurla rapporte les différentes opinions d'auteurs qui pensent que la terre appelée *Estotiland* fait partie de l'*Amérique septentrionale*.



Et au-dessus :

« Y (Isola) dove nasse piper e altre spezie Taprobane. »	Ile où naissent le poivre et autres épices, Taprobane (1).

Enfin, trois îles sans nom sont placées dans l'intérieur du golfe situé au N. de la *Mer Orientale.* La configuration des côtes des différents continents dans cette carte présente déjà plus de régularité que dans les précédentes, quoique les grandes péninsules de l'*Inde* n'y soient pas signalées. L'*Inde* et la côte des pays situés au-delà du *Gange* forment tous au midi une ligne droite.

La *Mer Méditerranée* porte son nom ; la *Mer Noire,* celui de *Mare Mioro* (Mare Majore), c'est-à-dire la grande mer ; la *Caspienne,* celui de *Mare de Abachu*, dénomination persane comme nous l'avons signalé plus haut. L'*Océan Atlantique*, près des côtes du Portugal, est nommé *Mar dispagna* (Mer d'Espagne). La mer en face de l'*Indus* est appelée *mare Indicho* (Mer Indienne). Sur les autres on ne voit aucune dénomination.

Telle est cette curieuse carte dont nous nous sommes efforcé de signaler minutieusement tous les détails.



§ CVI

XVe SIÈCLE.

Mappemonde spirituelle composée par Jean Germain, évêque de Châlons.

Nous donnons place ici à une notice sur cette composition géographique, parce que dans un des manuscrits de cet ouvrage se trouve une figure représentant le système des sphères.

Jean Germain, évêque de Châlons et chevalier de la Toison-d'Or, composa en 1449, un traité géographique auquel il donna le titre de *Mappemonde Spirituelle*. Un exemplaire manuscrit de cet ouvrage se trouve à la bibliothèque royale de Bruxelles (1).

Ce recueil de géographie agiologique est dédié au duc de Bourgogne Philippe-le-Bon ; il renferme la description de plusieurs parties du Globe, et des détails sur plusieurs villes de *Belgique*.

Un autre exemplaire se trouve à Paris dans la bibliothèque de l'Arsenal (2).

(1) Biblioth. de Bourgogne, Ms n° 11,038.

(2) Bibliothèque de l'Arsenal, n. 306. Nous transcrivons ici quelques morceaux de cette petite production géographique :

« Après Europe est Afrique
« .... Antille (Anthyla Hérod. 2, 98)
« et puis la terre de Syrie,
« Jérusalem et le pays
« Là où Dieu fut et mort et vis ;
« Grèce, Romanie, et Toscane,

§ CVII.

XVe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit de la Bibliothèque Vadiane à Saint-Gall, en Suisse.

Le monument dont nous allons parler, se trouve dans un manuscrit de la bibliothèque dite Vadiane,

« Gascogné, Lombardie, Espagne.....
« Y a cités et régions
« Qui de bestes prennent les noms...
« Ethiopie siet vers la fin
« d'Afrique qui illec prend fin ;
« En ces pays a une gent
« Plus noire que.....
« Car il fait si chaud cette part
« Que semble que la terre y art.
« De la Ethiopia n'a riens
« Fort désert et terre sans biens,
« Bêtes selvaiges et vermines,
« Et vers la grand mer s'atermine,
« Sur le soleil a trois étoiles
« Claires, luisent comme chandelles
« L'une dessous, l'autre dessus,
« Mars, Jupiter et Saturnus
« Qui est tant plus haute des sept
« Que vingt ans à son cercle met....., etc »

En marge se trouvent figurées les sphères des Sept planètes et la Terre ; ensuite viennent des éloges de Ptolémée :

« Plusieurs rois Ptolomeus y ot
« Mais ce fut cel qui plus en sot,
« Et des étoiles plus enquis
« Que nul des autres — dont il fit
« Maint livre et maint bel instrument
« De terre toute la grandesse
« et du firmament la hautesse, etc. »

fondée par le fameux Vadianus (Watt), bourgmestre de la ville de Saint-Gall, en 1526, et auteur d'un commentaire sur Pomponius Méla, et de l'ouvrage géographique intitulé : *Epitome Asiæ, Africæ et Europæ præsertim locorum descriptionem continens quorum Evangelistæ et Apostoli meminere*, publiée en 1535 (1). Le cosmographe, auteur de ce traité,

(1) Voici la description cosmographique telle que nous la devons à la docte obligeance de M. Bernet, savant bibliothécaire de la Vadiane. « La 1re partie traite de la création du monde, etc. La 2e partie renferme la division de la terre et de ses trois parties. La 3e traite de la *Perse*. La 4e du reste du sud-ouest de l'Asie. La 5e des pays de l'Occident (Europe), la 6e du Nord, la 7e du Sud (*l'Afrique*), le tout plein de noms, les uns connus encore aujourd'hui, un grand nombre d'autres inconnus. Le 8e chapitre parle de nouveau de l'*Asie*. Le 9e de l'Europe. Les chapitres 10e et 11e ne sont pas distincts entre eux. Le 12e traite des différents serpents et des animaux de l'*Inde*. Le 13e des pierreries de l'*Inde*. Le 14e de l'*Asie*, de ses régions et de ceux qui les habitent. Le 15e du royaume de la *Chaldée*, le 16e du royaume des Amazones. Le 17e de l'*Asie Mineure*, les 18e, 19e et 20e de l'*Inde*. Le 21e du royaume de la *Mésopotamie* (de regno Mesopothamie). Le 22e de la même contrée. Le 23e est intitulé *Vallis diaboli et aliae huius valoris nugae*. Les chapitres 24 à 27 traitent des autres pays et îles, par exemple *Rhodes*, *Chypre*, etc. Les 28e et 29e de la *Syrie* et de Babylone. Le 30e du désert du Sinaï. Le 31e et le 32e de Jérusalem, *Bethléem*, etc. Les 33e, 34e et 35e ont pour titre : De peregrinationibus et stationibus Jerusalem. Le 36e traite d'autres contrées de l'Asie. Les 37e et 38e de la Tartarie, le 39e de l'*Arabie*. Le chapitre 40e (Monstruosæ fabulæ), 41e Persia, 42e Thijmathaij. Le 43e Bulastia, magni cham P. Le 44e Chartan P. Le 45e Tijarchia P. Le 46e *Le Tanguth*, etc. Le 47e (Historia fabulosa), 48e, 49e Varia. Le chapitre 50e Tenduch P. Le 51e-53e Magnus cham (le Grand Khan), 54e Cambalu, les 55e-58e Varia, 59e Tebeth. Le chapitre 60e Caijuda, 61e Caraljan, 62e Varia, 63e Maijdam, 64e Mijen, 65e Bangala, 66e Cantigu, le 67e Anni, 68e Tholoman, le 69e Fluvius Caromoron, 70e Mangij, 71e Mijensaij, 72e Sal Zuccarus P. Le 73e

était natif d'Espagne et s'appelait Luis de Angulo. Il se réfère non-seulement à Ptolémée, mais aussi aux Arabes (1). Il composa son livre en 1456, à

Suguij, 74e Caijcen. Le 75e (*de climatibus et alia*) Capitulum de locis inhabitabilibus. Cap. de differentia locorum habitabilium. *Epilogus.*

Ensuite reviennent des sections sans solution de continuité. De l'*Europe*, de l'Afrique, de la Grèce, de l'Italie, de la Gaule, de l'Espagne.

La troisième partie traite de la sphère supérieure, du ciel, des étoiles fixes, etc. A la suite vient d'abord le zodiaque, suivi des autres constellations avec des figures peintes, mais les astres sont placés d'une manière tout-à-fait inexacte. Il y a 35 figures. Les étoiles sont peintes en rouge, toutes d'égale grandeur.

Ensuite reviennent les 12 signes du zodiaque accompagnés chacun de 2 à 4 figures coloriées d'animaux anthropomorphes fabuleux de pure invention. La signification de la seconde classe de ces figures est tout-à-fait astrologique.

La seconde partie traite de la grandeur du firmament, des sphères, des étoiles et des propriétés des planètes, et des éléments.

La troisième partie traite de l'influence des étoiles errantes, de leurs mouvements, ou de leur course. Cette partie est accompagnée de figures mathématiques. A la suite des représentations des comètes, vient la quatrième partie, les éclipses du soleil et de la lune, après quoi l'on arrive enfin à des figures représentant la théorie de la sphère, et à la mappemonde dont nous nous occupons.

Le manuscrit entier renferme 128 feuillets in-fol. dont quelques uns sont déchirés. Ce livre a été écrit à Lyon sur papier ; l'écriture est bonne, mais mêlée d'abréviations.

(1) L'auteur du livre se nomme dans la préface en ces termes :

« Unde cum natura humana semper gaudeat novitatibus. Idcirco ego luduvicus de angulo nacione hijspanus, licet minus dignus, in sciencia astronomiæ per longa tempora studiose laborans considerando fragilitatem humanam que circa varia hujus mundi negocia versatur, proposui hunc librum de figura seu ymagine mundi mediocri stilo latinitatis, tam astronomice quam historiographe componere ad dei laudem et ejus mirabilium operum, et ad solatium serenissimi prin-

Lyon (1), pour René d'Anjou, roi titulaire de Sicile, prince qui encouragea beaucoup les sciences géographiques. L'auteur tout en faisant des emprunts aux auteurs arabes, n'en adopte pas moins la nomenclature et les idées de la géographie classique des anciens, ainsi que celles des Pères de l'Église; en ce qui concerne le Paradis terrestre et le cours du Nil, qu'il fait venir du Paradis (2). Sa théorie des terres habitables et inhabitables est encore la même que celle des anciens. Il avance d'abord que l'hémisphère supérieur est le seul habitable (3), ensuite que

cipis et domini mei excellentissimi Raijnerii Dei gracia regis sicilie, cui specialiter presentem librum dirigo. Ut qui sepe variis hujus mundi negociis et laboribus atediatus dictum librum legendo, seu audiendo serenissima majestas sua refregerium aliquod habeat et solamen. »

(1) Presque à la fin du manuscrit on lit :

« Et hec sunt que promisi in prefatione hujus libri qui perfectus fuit divina gracia auxiliante, 'anno Domini millesimo CCCCmo quinquagesimo sexto, XVIII mensis decembri. In civitate lugdunensi. »

(2) Au fol. 43 il dit : « Iste fluvius nilus exit de paradiso terrestri et transit per medium desertorum *Yndie*, et currit magnam partem sub terra, et postea apparet extra et exit sub uno monte qui appellatur *beth* qui est *inter Yndiam*, et *Ethiopiam*, et *Mauritaniam* et venit per longum terræ *Egipti*, usque ad civitatem *Alexandriam*, in fine regionis *Egypti* et ibi cadit in mare. »

(3) Dans le chapitre *de locis inhabitabilibus*, il dit : « Quia supra dictum est de locis habitabilibus, tam in climatibus quam extra climata, consequenter aliquid dicere expedit de locis inhabitabilibus. Circa quod est noscendum, quod quantum ad habitationem terre una causa est generalis respectu celi, sed moderatio seu temperencia distancie vie solis, quia nimia ejus distancia, vel nimia propinquitas est

les deux extrémités de la Terre au nord et au midi, sont habitées par des hommes horribles et antropophages, d'après le dire des anciens auteurs (1), mais que les deux autres extrémités vers l'orient et l'occident sont habitables (2).

D'après ce que nous venons de mentionner, on voit que l'ouvrage ainsi que la mappemonde qui l'accompagne, appartiennent encore à la géographie systématique.

La mappemonde est une copie de celle que nous

causa nimii frigoris vel caloris *et per consequens inhabitabilis.* » Il indique toutefois que, même dans la partie habitable, il peut y avoir des régions inhabitables, par plusieurs raisons de physique qu'il énumère, par exemple dans les pays de la zone frigide « *et sic dicunt historie quod montes yperbori sunt valde boni temperati, et habitantes sunt ibi valde longevi.* »

Rapprochez de ce que nous avons dit p. 33 du t. II.

(1) ...... In his duabus extremitatibus sunt homines silvestres comedentes humanas carnes et qui habent facies corruptas et horribiles, et causa est secundum halij distemperacio illarum regionum in caliditate et frigiditate propter quam corpora sunt inordinate complexionis et male et turpis composicionis. Ideo sunt malorum morum et silvestris conversacionis. Unde sunt ibi gentes seu bestie et monstra horrende figure ut vix possit discerni si sint homines vel bestie sicut recitat *beatus Augustinus*. Et halij allegant *hermetem* dicentem quod in duabus predictis extremitatibus habitant mali spiritus et dyaboli ac maligne nocentes hominibus. »

(2) « Sciendum est tamen quod alie due extremitates, scilicet illa que est versus oriens et alia que est versus occidens non sunt ita male habitationis quia non sunt ita distemperate ni in quantum participant cum aliis duabus in quatuor angulis terre habitabilis. Nam iste in aliis suis partibus sunt satis temperate et in convenienti distancia solis, etc. »

avons vue dans le traité de l'*Imago Mundi* de Pierre d'Ailly (1). A peine y remarque-t-on de faibles différences ; par exemple le mot *herculis* ajouté au mot *Gades* ; une rédaction plus explicite de la légende placée au N. de l'Europe (2) :

« Post climata usque polum multe habitationes et insule continentur quæ non possunt hic convenienter describi.	Après les climats jusqu'au pôle sont beaucoup de pays habités et d'îles dont la description convenable ne peut trouver place ici.

La légende concernant l'Inde diffère aussi par quelques mots :

« India fere tertiam partem terre habitabilis continens usque meridiem se extendens. »	L'Inde contenant près du tiers de la terre habitable et s'étendant jusqu'au midi.

Il en est de même de la légende sur la mer Persique, qui rappelle la mer *Mer Erythrée*, comme nous l'avons dit plus haut.

« Mare Rubrum quod in sex mensibus pertransitur. »	Mer Rouge qu'on traverse en six mois.

L'*Arabie* et la *Cilicie* qui manquent dans la carte de Pierre d'Ailly, sont indiquées ici.

Au sud de l'Équinoxiale est ensuite la légende que nous avons déjà signalée :

« Frons Indie meridianus secundum 9° 18' protenditur usque tropicum Capricorni orientale vero latus prope finem Affrice.	La face méridionale de l'Inde à 9° 18' s'étend jusqu'au tropique du Capricorne, tandis que le côté oriental s'avance près de l'extrémité de l'Afrique.

(1) Voyez plus haut § XCIV, p. 301.

(2) Voyez plus haut p. 304.

Au bas de la carte, en dehors du disque de la Terre et près du nom de l'Océan, on lit :

« Cujus Occeani inter orientales et occidentales Gades herculis angustior latitudo quam vulgus philosophorum credat esse perhibetur. »

La largeur de cet Océan entre les rivages à l'orient et à l'occident de Gadès est moindre, dit-on, que le commun des philosophes ne le pense.

Dans cette figure dressée d'après la théorie des climats, l'*Aryne* est indiquée comme sur la mappemonde de Pierre d'Ailly, et à cet égard, les détails étant les mêmes, nous renvoyons le lecteur à la description que nous avons donnée de ce dernier monument, pour les explications de toute nature qui concernent l'*Aryne*.

§ CVIII.

XVe SIÈCLE.

Mappemonde de La Salle.

La mappemonde de La Salle était dressée déjà dès les commencements du XVe siècle (1), elle appartient encore à la catégorie des cartes systématiques. L'auteur ne parle que des trois parties du Monde connues des anciens, et du reste, l'ouvrage paraît

(1) Voici le titre qu'Antoine de La Salle donna à son livre « *Salade dans laquelle est fait mention de tous les pays du monde, et le pays de la Sybille avec sa figure de la mer et de la terre, et plusieurs belles remontrances.* » Petit in-4° gothique imprimé avec privilége de François Ier, du 20 janvier 1521. Ce livre est rare.

avoir été composé vers la première moitié du XVe siècle (1), antérieurement aux découvertes des Portugais et à la découverte de l'Amérique par Colomb. La Salle était né en 1398 (2) et il nous apprend lui-même son retour en France de ses premiers voyages l'an 1424.

(1) Ce qui nous fait penser que cette composition remonte aux premières années du XVe siècle, c'est 1° la forme et les détails qu'on remarque dans la carte géographique publiée par l'auteur; 2° parce qu'il dit qu'il se trouvait en Sicile en 1406, et qu'il dit dans sa dédicace à Jean d'Anjou, duc de Calabre, fils du roi de Sicile son maître, qu'il a fait dans son livre un *résumé de tous les historiens qui l'ont précédé*, des hauts-faits qui sont arrivés sous les rois, etc., et qu'il n'y est nullement question des grandes découvertes en Afrique, ni de celle du Nouveau-Continent par Christophe Colomb.

En effet, il dit que l'*Asie* contient la moitié de la terre habitée. Pour prouver que son *Afrique* est encore celle des anciens, nous transcrirons ici ce qu'il dit à ce sujet :

« Auffrique est divisée en sept régions, c'est à sçavoir, *Lybia* my-
« neure, *Pinthuum* ou *Zengis*, Cartaige, Numidia, Getullye, Maurita-
« nia et Ethiopia occidentelle de Lybia. La myneure sont trois parties,
« c'est à savoir Cyrenensis, Penthapolis la myneure et Tryppolis. De
« Mauritania sont deux parties, c'est à savoir Sithisensis et Tingin-
« tensis. Les régions d'Auffrique *s'étendent d'orient en occident*, aussi
« les Ethiopiens, les Nadabares qui est ung noble lieu, puis les Sa-
« rasmantes (Garamantes) de Garama qui est la souveraine cité de la
« religion, puis Lybia Syrenensis, qui est ainsi dicte de une cité de ce
« nom, et puis Trippolitaina, nommée ainsi pour les trois nobles cités
« qui en ces pays sont. Après y est Futhâcis, ainsi nommée par le
« fleuve dit *Fucht;* Maurytania est ainsi dicte de *Maurum;* Sirches comme
« ayant depuis la mer Méditerranéenne jusqu'à la grande mer Atlan-
« tique *menée obliquement* divisant le pays de *Zengis*, de *Numidie*, de
« Mauritanie, jusques aux déserts d'Auffrique *fin de la terre incognue*. »

Les seules îles de l'Océan atlantique qu'il mentionne dans son ouvrage sont les Iles Britanniques (au feuillet 40) et ailleurs la Taprobane.

(2) Voyez Notices et Extraits des Mss. de la Bibliothèque du Roi, t. V, p. 392, article de Legrand d'Aussy.

D'après l'examen des dates, tant des diverses compositions d'Antoine de La Salle, que des faits analysés par Legrand d'Aussy, il demeure prouvé que La Salle a écrit l'ouvrage en question avant la découverte de l'Amérique par Colomb. Legrand d'Aussy n'a pas parlé de la mappemonde, dont nous allons donner l'analyse.

Cette mappemonde est de forme circulaire. Aux quatre coins sont figurés les quatre vents, accompagnés des dénominations grecques : *Aparctias*, *Subsolanus*, *Zephirus vel Favonius* et *Nothus vel Auster* (1).

L'orientation est la même que celle de nos cartes modernes : le nord se trouve au haut de la carte. Trois seulement des points cardinaux sont signalés. Le dessin est très grossièrement fait. Enfin les noms des trois continents sont écrits en gros caractères.

Nous commencerons l'analyse des détails par l'Europe.

EUROPE.

Sur la Péninsule Hispanique d'abord on ne trouve que le mot *Hyspania* et un tracé informe tout à fait méconnaissable de l'Èbre. La *France* ne se distingue

(1) Voyez ce que nous avons dit sur les différentes roses des vents dans le t. Ier p. 258.

des autres régions que par son nom, *Francia*, et ses délimitations indiquées par deux fleuves sans noms, mais qu'on reconnaît pour la *Garonne* et le *Rhin*. A l'E. sont la *Savoie* et la *Péninsule italienne* qui ne porte qu'un seul nom, *Roma*, de même que la *Grèce*, le seul mot *Grecia*. Au N. le *Danube* (*Danubius*), se jette dans la *Mer Noire*, nommée ici *Mer Maior*. Au N. de ce grand fleuve est la Hongrie (*Hongaria*). Sur les contrées qui correspondent aux divers pays germaniques, pas un seul nom, si ce n'est près de la Mer du Nord celui de la *Prusse* (*Pruse*). La Baltique est figurée comme un fleuve tracé dans le sens des parallèles, et au N. duquel est la Norvège (*Norwegia*), correspondant à la *Suède*, à la *Finlande*, et même à une partie du nord de l'Asie. Enfin on lit : *Alonia* (pays des *Alains*). Telle est l'Europe de cette étrange carte où les fleuves sont indiqués de la même manière que les montagnes, ce qui les rend très difficiles à distinguer.

ASIE.

Sur tout le nord de l'Asie, on ne remarque que les mots *Asia* et *Caspie*, désignant les régions de ce nom, car il n'y a pas trace de la *Caspienne*. Un grand fleuve qui coule du N. au S. paraît correspondre plutôt au *Wolga* (le Rha) qu'au *Tanaïs* (le Don) ;

à l'E. est l'Hyrcanie (*Yrcania*), plus à l'E., une *mer Caspienne*, sous la dénomination d'*Yrcanum Mare*. Autant qu'on peut juger d'après la forme barbare des contours, cette mer paraît se prolonger dans le sens des parallèles ; elle est entourée de montagnes, au delà desquelles le cartographe a placé *Gog* et *Magog*, enfermé aussi par une ceinture de montagnes. Au midi est le *Cathay*, au S. E. duquel est l'Imaüs (*Ymoum*), formant la limite septentrionale de l'*Inde* ; le mot *Inde* indique les régions situées à l'orient du *Gange*. Le cartographe, bien qu'il n'ait pas tracé les tropiques, signale cependant ici le *Tropique du Cancer* (*Tropicus Cancri*). Au sud du Tropique, on lit de nouveau le mot *India* (et *Asia*). Là une Péninsule considérable se prolongeant vers le sud au delà de l'équinoxiale figure la Péninsule Malayenne ou la *Chersonèse d'or* de Ptolémée. Puis on remarque les contours d'un immense continent sur lequel on lit ces mots estropiés : *Pataralae Regio* ; mais ces contours n'appartiennent pas au monument primitif. Cette terre se trouve projetée au sud du Tropique du Capricorne. A l'extrémité O. de cette grande terre, une île correspond à l'île de *Jambol* de Diodore de Sicile (1),

(1) Rapprochez la carte de La Salle de celle d'Ortélius qui a pour titre *Erythraei sive Rubri Maris periplus olim ab Arriano descriptus* où l'île de Jambol se trouve figurée.

l'île des bienheureux, qui selon les récits, était de forme ronde; elle se trouve, en effet, ainsi figurée sur notre carte (1). En revenant vers l'Asie occidentale on arrive à l'*India intra Gangem*. Les seuls fleuves indiqués par leurs noms sont le *Tigre*, l'*Euphrate* et le *Gange* (Ganges), ce dernier est au S. de l'*Inde*. Sur la Péninsule Arabique on ne lit que le mot estropié *Arrabe* et au N. de la Péninsule *Hertum* (probablement *Desertum*). Dans l'Asie Mineure, le mot *Fugia*, désigne probablement la *Phrygie*; au N. de cette contrée, *Turga* semblerait rappeler Troie, à moins que ce soit la Turquie (*Turquia*). A l'E. de ces pays est la *Perse*.

Passons à l'Afrique.

(1) Voyez le voyage de Jambol dans Ramusio et le discours de celui-ci sur le voyage où il rapporte qu'un Portugais très instruit en cosmographie qui avait longtemps séjourné à *Malaca*, lui montra dans une carte marine faite par ses compatriotes, la possibilité du voyage de Jambol, et lui signala certains lieux de la description de Jambol, d'où il concluait que l'île en question était *Sumatra*.

Le nom de *Pataralae* que nous lisons sur la carte paraît de prime-abord se rapporter à *Patala-Regio* de Ptolémée, nom qui en langue sanscrite signifie *région d'en-bas* ou *enfer* (docteur Vincent, voyage de Néarque, p. 161 à 164); mais dans ce cas le dessinateur de la carte de la Salle a fait une étrange confusion entre les deux Péninsules asiatiques, la *Chersonèse d'Or* et celle de l'*Hindoustan*, et il a renchéri sur cette erreur, en plaçant près de l'extrémité de celle-ci l'île de Jambol.

AFRIQUE.

Cette vaste partie du globe est dessinée dans cette carte d'après le système de Ptolémée ; elle se termine au midi de l'Équinoxiale et du Tropique du Capricorne par une *Terra incognita et deserta*, selon la légende que le cartographe y a placée. La côte depuis l'équinoxiale est formée par une ligne courbe, se prolongeant à l'E. jusqu'au méridien du *Guzarate*. L'Afrique orientale se trouve ainsi projetée de plusieurs degrés trop avant vers l'E. Sur toute la partie N. on ne lit que les mots *Atlas* et *Auffrique*, pour désigner encore l'ancienne province romaine de ce nom, puisqu'on lit de nouveau ce nom en en gros caractères au N. de l'équateur pour désigner le continent tout entier. Au midi de la province d'Afrique, une longue chaîne de montagnes s'étend de l'O. à l'E.; elle correspond aux *Carene* de Ptolémée. Au S. on lit :

« Monte Lunes ortea Nili. »	Montagnes de la Lune, sources du Nil.

Au S. de ces montagnes vers l'O. sont la *Gétulie* (Getulia) et l'*Éthiopie* (Ethiopia). Plus au S., sous l'équateur, une autre chaîne placée à l'O. donne naissance à un fleuve qui tombe dans l'*Océan Atlantique*.

Le *Nil* de l'*Égypte* est figuré d'après le système

de Ptolémée : sorti des montagnes placées au sud de l'équateur et coulant du S. au N., il se jette dans la *Méditerranée*, Au nord est indiquée la ville d'*Alexandrie*. Le fleuve prend son nom près de ses sources supposées. A l'E. du *Nil* on lit à peine *Egyptus* et près de l'équateur un nom que nous n'avons pu déchiffrer, peut-être *Méroé*.

Toute la partie située au S. de l'équateur est inconnue au cartographe, elle ne porte pas un nom, mais seulement la légende dont nous avons parlé plus haut : *Terre inconnue et déserte*.

Telle est l'Afrique de cette carte.

ILES.

D'abord l'île de *Cadix*, nommée *Gadea*, est placée trop à l'O. En face de la France est un Archipel composé de cinq petites îles sans nom. Au N., sur le même parallèle que la *Prusse*, les *Iles Britanniques* portent encore les noms de la géographie ancienne : *Anglie*, *Scotie* et *Hibernie* (l'Irlande). Au N. des deux dernières sont plusieurs îles sans nom, dont quelques-unes placées directement au N. de l'Écosse doivent être les *Orcades*. Au N. de la *Norvège* sont trois autres îles plus grandes ; la plus occidentale est l'Islande (*Islandia*), si nous lisons bien. Près de la côte occidentale de l'Afrique sont cinq

îles à peine indiquées sans noms, mais dans lesquelles on reconnaît les *Canaries*. Près de la côte orientale du même continent, est une île sous l'équateur; une autre île est un peu plus au S. sur la *mer Rouge*, plusieurs figurent aussi, mais sans nom, dans ces parages et on en voit encore deux à l'entrée du *golfe Persique*. Enfin, sur la *mer Indienne*, *Ceylan* porte le nom ancien de *Taprobana*; elle est entourée de plusieurs autres îles sans nom.

A l'extrémité orientale de la carte est l'île du *Paradis*, avec la légende :

« Locus Paradisi terrestris. »	Place du Paradis terrestre.

Sur la *Mer Australe* est la légende suivante écrite en gros caractères :

« Mare Antipodes et incognitum. »	Mer des Antipodes et inconnue.

En face de l'extrémité E.-S.-E. de l'Afrique, on remarque les contours d'une grande île sur laquelle on lit *Nasque*. Nous ne pensons pas que cette île soit celle de *Naza*.

Cette carte qui termine la série des cartes systématiques, antérieures aux grandes découvertes des Portugais et des Espagnols, fournit de nouvelles preuves et des plus péremptoires à l'appui de ce fait, que la vraie forme de l'Afrique n'a été connue qu'après les découvertes des Portugais, et que les

Péninsules de l'Inde n'ont été régulièrement figurées dans les cartes qu'après les explorations des marins de la même nation.

IN DE LA DEUXIÈME PARTIE.

APPENDICE

AUX MONUMENTS GÉOGRAPHIQUES

DÉCRITS DANS LE TOME DEUXIÈME.

XI[e] SIÈCLE.

Mappemonde qui se trouve dans un manuscrit de Macrobe conservé à la Bibliothèque de la ville de Metz.

Le second volume de cet ouvrage était déjà publié lorsque nous avons découvert l'existence d'une mappemonde dans un manuscrit de Macrobe du commencement du XI[e] siècle, à la Bibliothèque de Metz (1). La terre est de forme circulaire entourée par l'Océan peint en vert, sauf la *Mer Rouge* qui est en rouge comme dans un grand nombre de monuments géographiques du moyen-âge. L'écriture est noire et recouverte d'une légère teinte de rouge. Cette mappemonde diffère de la carte contemporaine du manuscrit de la bibliothèque de Dijon déjà décrite (2): elle offre moins

(1) Nous devons le calque de ce monument à notre savant ami M. Miller qui, pendant son séjour à Metz, au mois d'août 1851, a examiné le manuscrit latin E, 64, au feuillet 40 v° duquel se trouve notre carte. Ce manuscrit renferme *le Songe de Scipion* de Macrobe, il a été faussement intitulé dans le catalogue *Œuvres de Platon*, et l'erreur est répétée par Haenel dans son catalogue des manuscrits des diverses Bibliothèques de l'Europe.

(2) Nous ajouterons ici à la notice que nous avons donnée dans le t. II p. 86 et 87 du manuscrit de Dijon, les renseignements recueillis sur le même manuscrit par M. Miller qui, à notre prière, a examiné

de détails. L'orientation n'est pas celle des monuments du moyen-âge. Le midi est en haut de la carte, le Nord au as, l'Ouest à droite et l'Est à gauche.

Autour de l'océan sont inscrites les légendes relatives à la théorie des courants; nous les avons déjà vues dans d'autres mappemondes des manuscrits de Macrobe et de Priscien, du Xe, du XIe et du XIIe siècles (1). L'hémisphère habité de la terre est séparé de l'hémisphère austral par une *mer Méditerranéenne* portant le nom d'*Oceanus* et joignant l'*Océan Indien* à la *Mer Atlantique*, comme dans plusieurs monuments cartographiques décrits plus haut (2).

La forme et les contours des zones polaires son plus symétriques, que dans la mappemonde vénitienne de Leardo; ces deux zones sont signalées comme inhabitables.

de nouveau ce recueil pendant son séjour à Dijon, dans le mois de septembre 1850.

Au feuillet 28 sont divers traités d'astronomie.
29. Sententia sancti Augustini et Isidori.
37 vo Œuvres d'Isidore de Séville.
63 Cercle solaire.
Ibid Figure représentant les cercles des 7 planètes.
64 Figure représentant les signes du Zodiaque.
65 v° Suite de la représentation en grand des signes du Zodiaque avec les explications.
71 vo Différentes figures astronomiques.
74 Figure représentant la Lune *Obtenebrata*.

Puis vient la mappemonde reproduite dans notre Atlas. Ensuite se trouvent :

Feuillet 74 vo Figures astronomiques.
75 Rose des vents très détaillée.
75 v° Figure représentant les zones.

(1) Voyez t. II, p. 41 et suiv. *Ibid.*, p. 77 et 92, note 1, et p. 238.

(2) Voyez p. 211 et 212.

EUROPE.

Sur la partie méridionale de ce continent on lit : *temperata terra habitabilis*. Sur la partie septentrionale au delà d'une sinuosité qui paraît indiquer la *Mer Baltique* on lit :

« Plaga septentrionalis inhabitata frigida. »	Côte septentrionale froide et inhabitée.

Sur le Monde habitable un nom unique, *Italia*, nous fait supposer que l'auteur était italien. Nulle trace des fleuves et des montagnes des trois continents ; toutefois les contours de l'*Espagne*, ceux de l'*Italie* sont dessinés d'une manière reconnaissable. Ceux de la *Grèce* sont tout-à-fait arbitraires ; ceux de la *Méditerranée*, tracés d'une manière barbare ; c'est même plutôt un fleuve qu'une mer. Aucune des grandes sinuosités de la côte septentrionale d'Afrique n'est indiquée. La *Mer Noire*, celle d'*Azow* et la *Propontide* ne font qu'une seule mer.

ASIE.

Ce continent est figuré dans la carte sans aucune indication des nombreuses contrées qu'elle renferme. Le seul nom qu'on y lise est celui de la *Mer Caspienne* (Mare Caspium) que le cartographe a figurée comme un grand golfe de l'*Océan Boréal*.

AFRIQUE.

Cette partie du globe est ici extrêmement rétrécie du nord au sud, elle forme une simple zone de terre, terminée au midi par une côte qui se projette presque en ligne droite de l'ouest à l'est jusqu'à la rencontre des plages méridionales de l'*Asie*. Sur le continent on ne lit que ces mots :

« Perusta inhabitabilis. »	Inhabitée à cause de la chaleur.

La *Mer Rouge* est nommée *Rubrum Mare*, mais nous ne voyons pas de trace du *Golfe Persique*. A l'hémisphère austral nous signalerons la fameuse terre Antichthone (*Temperata Antyrorum*). Au delà est la zone *Frigida inhabitabilis australis*.

Une seule île de forme ronde est dessinée dans cette carte, à l'entrée du *détroit de Gibraltar;* c'est probablement l'île de *Cadix* placée à cet endroit comme dans la plupart des cartes du moyen-âge.

Telle est cette production géographique, œuvre de la fin du X[e] siècle ou plutôt du commencement du XI[e].

XII[e] SIÈCLE.

Mappemonde d'Henri de Mayence.

A la publication du deuxième volume de cet ouvrage, nous n'avions pas le *fac-simile* de la *Mappemonde* dressée par Henri, chanoine de l'église de Sainte-Marie de Mayence, et nous nous sommes borné à reproduire ce que Gough avait dit de cette carte conservée en Angleterre, dans la bibliothèque du Benet Collège, aujourd'hui *Corpus Christi College* à Cambridge (1). Depuis ce temps, nous avons obtenu

(1) Voyez t. II, p. 242. Notre confrère M. Wright a signalé aussi une carte existant à la Bibliothèque du *Corpus Christi* à Cambridge, sans indiquer l'auteur (voyez l'ouvrage cité p. 241) ; cela nous avait donné à penser qu'il existait deux monuments distincts, lorsqu'au contraire c'est la même carte. Les deux dénominations de *Benet College* employée par Gough, et de *Corpus Christi* employée par Wright se rapportent au même établissement. Le fait est (nous écrivit le colonel Jackson, le 25 novembre 1850) que le collége du Corpus Christi et le Benet College sont le même sous des noms différents. Autre-

par les soins pleins de zèle de notre savant ami le colonel Jackson, et par la docte libéralité du révérend M. Pulling, recteur du collége, un *fac-simile* de cette curieuse carte que nous avons fait graver immédiatement, et qui est maintenant publié dans notre Atlas (1). Aux détails fournis par Gough, nous ajouterons que le volume dans lequel se trouve la Mappemonde, renferme différents traités reliés ensemble. L'*Image du Monde* est le premier.— D'abord vient la carte, puis la table des matières commençant par ces mots : « *De Forma Mundi,* » et finissant par « *de Cesare Augusto.* » On lit ensuite :

« *Post hec de omnibus imperatoribus romanis usque ad Henricum imperatorem filium Henrici, qui anno quinto regni sui accepit Mathillidem filiam Henrici regis Angliae in conjugium anno ab incarnatione Domini millesimo centesimo et decimo, quo anno liber iste finitur.* »

« *Iste Henricus qui hunc librum edit fuit Canonicus ecclesiae Sanctæ Mariæ civitatis Magontiae* » (2).

Quant à la Mappemonde, elle est à peu près de la forme que les savants ont donnée au Monde d'Hérodote (3). Au

fois le collége se trouvant tout près de l'église de Saint Benedict, se nommait Benedict-College, et par corruption ou abréviation *Benet-College*, mais aujourd'hui il ne porte que le nom de *Corpus-Christi.* De plus je suis bien convaincu, ainsi que le chef du collége, que Gough et Wright parlent de la même carte. »

(1) Nous sommes heureux de témoigner ici toute notre gratitude à M. Pulling, *Master of Corpus Christi College*, qui a eu l'obligeance de surveiller lui-même l'exécution de la copie.

(2) Rapprochez de ce que nous avons dit à ce sujet, t. II, p. 243.

(3) Voyez la carte du monde d'Hérodote donnée par Forbiger, t. I de son ouvrage, p. 68

haut on lit en caractères rouges : *Liber Sancte-Marie de Sallem*. Les quatre points cardinaux s'y trouvent indiqués et l'orientation est celle de presque tous les monuments cartographiques du moyen âge : l'orient au haut de la carte. Aux quatre coins sont quatre anges, un pied posé sur le disque de la terre; les couleurs de leurs vêtements sont sans doute symboliques. D'abord l'ange placé près de l'extrémité de la *Terre Boréale*, ou du nord de la Scythie, signale du doigt les peuples enfermés dans le rempart de *Gog* et de *Magog*, *gens immunda*, comme dit la légende. Dans la main gauche, il tient un dé pour indiquer sans doute que là furent enfermés les juifs qui ont joué J.-C. aux dés; ses vêtements sont verts (1), son manteau est rouge ainsi que ses ailes. L'ange placé à gauche du Paradis a un manteau vert, des ailes vertes et des vêtements rouges. Dans la main gauche il tient une espèce de palme et de la main droite il semble par un signe indiquer le chemin du Paradis Terrestre. La position des deux autres anges placés à l'occident du Monde est différente. Ils semblent occupés à barrer le passage au delà des *colonnes* (c'est-à-dire l'entrée de l'*Océan Atlantique*). Tous les quatre ont des auréoles d'or. L'Océan environnant est peint en vert clair, de même que les mers, excepté les *golfes Persique et Arabique*. Les montagnes sont peintes en rouge,

(1) Le vert est le symbole de la doctrine religieuse et de l'attente d'une nouvelle vie (Portal, *des Couleurs Symboliques*, etc , p. 302). « Dans la langue sacrée, le vert est le symbole de l'espérance dans l'immortalité (*Ibid*, p. 214). Cette couleur était aussi le symbole de la victoire spirituelle, et plus tard elle fut celui de la victoire matérielle (*Ibid*, p. 215). Dans le christianisme le vert est le symbole de la régénération dans les actes, c'est-à-dire de la charité. »

ainsi que les noms des trois continents alors connus, l'*Europe*, l'*Asie*, l'*Afrique*. L'étude comparée de cette carte avec celles d'Hereford et de Ranulphus nous semble démontrer que ce monument a servi de prototype à ces cartes, surtout à la première. Après ces détails généraux, nous passons à la description des diverses parties de cette carte.

EUROPE.

A l'entrée du détroit de Gibraltar, on remarque les deux Colonnes d'Hercule (les deux montagnes de Calpe et d'Abyla (1). La Péninsule Hispanique est figurée comme dans la carte d'Hereford, mais la nomenclature géographique, et quelques détails encore sont différents. Sur le Portugal on ne lit pas un seul nom. A peine distingue-t-on un golfe qui correspond par sa position à l'embouchure du *Tage*, et au sud duquel un édifice grossièrement dessiné indique une ville, qui ne saurait être que *Setubal*. Au N. sont le *Douro* et le *Minho* (Minius de la carte d'Hereford). Le premier de ces fleuves a sa source dans une chaîne de montagnes placée à l'E. (2). Au N. est la *Galice* (Galicia), où le cartographe a figuré saint Jacques de *Compostelle*, et des flammes comme dans la carte d'Hereford, mais plus grossièrement dessinées pour représenter le phare que nous y avons vu (3). Au centre de la Péninsule on ne lit que le mot : *Hispania*. L'*Ebre* (Fluv. Hiber) a sa source dans les *Pyrénées* et se jette par une singulière bizarrerie dans la Méditerranée près de *Séville ;* il reçoit deux affluents venus de la même

(1) Voyez ces noms à la table des matières.
(2) Voyez t. II, description de la carte d'Hereford, p. 297.
(3) *Ibid* et p. 298.

chaîne de montagnes, l'un placé à l'O., *Fl. Gallac* (1), l'autre courant à l'E., *Dano* (*Danus* de la carte d'Hereford (2) ; sur la partie méridionale de ce dernier est une ville, *Tenorech*, placée sur le site de *Cordoue* (3). Au midi le nom de Séville est écrit à l'encre rouge ; c'est la seule ville indiquée sur cette partie de la Péninsule; le cartographe a voulu signaler son importance à cette époque.

Au N. des Pyrénées (*Mons Pirineus*), le premier pays signalé est *Pictavia* (le *Poitou*) (4). Au N. sont *Garuna* (la Garonne) ; *Andegavia* (l'Anjou) (5), fluv. *Ligeris* (la Loire) (6). Entre la *Garonne* et la *Seine* pas un seul nom. *Paris* (Parisis) et *Rouen* (Roem) sont représentés par des édifices. Au N., un autre fleuve correspond à la *Somme* (*Phrudis* de Ptolémée (7), et au delà de ce fleuve est la *Gallia Belgica*. Le fleuve *Oxona* (l'Escaut) sépare la *Gaule Celtique* de la Belgique.

Aucun nom ne se lit entre la Gaule Belgique et le *Rhône*, auquel nous nous arrêterons. Mais nous signalerons une particularité singulière : il ne se rencontre pas non plus

(1) Voyez aux additions.

(2) Voyez t. II, p. 298. Ce fleuve occupe le même emplacement que le *Sicoris fluvius* des cartes anciennes.

(3) En rapprochant ce nom de son analogue dans la mappemonde d'Hereford, ce serait *Terracona* (la ville de Tarragone), voyez t. II, p. 298.

(4) Voyez plus haut, pag. 7, la même indication dans la mappemonde de Ranulphus.

(5) Rapprochez de la carte de Ranulphus, p. 7.

(6) Rapprochez de la carte de la Gaule de M. Walckenaer, planche IX de son atlas de la *Géographie ancienne de la Gaule*.

(7) Voyez Géograph. ancienn. des Gaules par M. Walckenaer, t. Ier, p. 430, et rapprochez de la carte dressée par ce savant, planche IX de son atlas de la Gaule.

un seul nom dans toute la partie centrale et méridionale de la France, pas même celui de Marseille. Le Rhône (*Fl. Rodanus*) y descend les *Alpes* et reçoit deux affluents sans nom; peut-être l'*Uri* de d'Anville (1) et le *Dravus fluvius* de la carte d'Hereford (2). La chaîne des *Alpes* part du S. O. et se prolonge vers l'E., l'extrémité sud appuyée sur la côte de la *Méditerranée* et celle de l'E. sur les contrées danubiennes. Au delà des *Alpes*, entre ces montagnes et le *Pô*, on ne remarque que la *Longbardia* (la Lombardie), puis viennent les *Apennins* où le *Tibre* (*Fl. Tibs*) a sa source. *Rome* située sur ce fleuve et figurée par un édifice est signalée par le nom de *Roma*. La *Toscane* est désignée par le nom de *Fosca*. A l'O. est *Pisa* (Pise), figurée par un édifice. Au S. des états romains la Campanie (*Campania*) (4) est bornée au S. par un fleuve dont l'embouchure s'ouvre sur la côte occidentale de l'*Italie*, et qui se jette d'un autre côté dans le golfe de *Trente* au S. en décrivant une grande courbe qui sépare la *Camponie* de la *Lucanie* (Lucania) (5) et la *Calabre* de la

(1) Voyez la carte de la *Gallia Antiqua* de d'Anville.

(2) Voyez t. II, p. 303.

(3) Rapprochez de la carte d'Hereford, t. II, p. 303.

(4) *Ibid*, p. 308; sur la *Campanie*, voyez Leander Albertus in *Descriptione Italiæ*. Rapprochez de la carte géographique de cette contrée donnée par Blaeu. Jos. Darius-Blondus-Flavius dans l'*Italia illustrata*, désigne le pays de ce nom; de même Jac. Hofman dans son *Lexicon Univ.*, Camil. Pellegrini dans son ouvrage publié à Milan en 1651. — Cf. Anton. Sanfelici, dans son ouvrage sur les villes d'Italie. Francfort, 1600, p. 745; Ughellus, dans l'*Italia sacra*, t. VI, Rapprochez aussi des cartes de Hondius, de Jansonius et de Mercator.

(5) Les limites de la *Lucanie* sont plus resserrées dans cette carte que chez Strabon et Méla, plus même que chez Ptolémée. Ici l'on ne trouve

Pouille (1). Ce fleuve qui sépare la *Lucanie* de la *Campanie* correspond au *Silorus* ou *Silarus* de Cellarius (2) et au *Bradanus* (3) des anciens (aujourd'hui *Brundano*). Le cartographe a fait des deux fleuves un seul cours d'eau. Nous remarquons encore un petit fleuve sur cette contrée ; c'est peut-être le *Laus*, aujourd'hui *Laino* (4). A l'extrémité sud de la Péninsule est *Brucis* (Policastro) (5). Sur l'Italie supérieure est le mot *Italia* écrit en gros caractères. Sur la *mer Adriatique* on lit *Mare Venetium*. Sur la côte de la *Dalmatie* est un édifice sans nom ; sur les provinces illyriennes, le mot *Illyrium*. A l'E. un édifice représente *Corinthe* (Corintus), le golfe de ce nom est à peine indiqué par une petite courbure de la côte. Sur la partie méridionale de la *Grèce* on ne lit que le mot *Achaya* (6). La péninsule de la *Morée* est à peine figurée de la même manière que dans la carte d'Hereford. Au N. des provinces illyriennes, un fleuve qui a sa source dans la chaîne *Alpine*, porte le nom ancien du *Danube*, *fl. Hister*, et se jette comme le vrai Danube dans la *mer*

pas un des noms de villes dont Ptolémée donne la liste, ni de ceux que d'Anville marque dans sa carte. Rapprochez de la carte de Cellarius, t. Ier, p. 744, et de celle des Itinéraires anciens, par Lapie.

(1) Sur cette contrée, voyez le t. II, p. 261 et 308.

(2) Le Silarus conserve encore aujourd'hui le nom de *Silaro*. Il tombe dans le golfe de *Pestum*. Ce nom a été rendu célèbre par la défaite de Spartacus.

(3) Sur ce fleuve voyez la carte publiée dans l'ouvrage anglais intitulé : « *Geographia antiqua et nova*, or, A System of ancient and modern geography, publié à Londres, en 1742.

(4) Voyez t. II, p. 307, note 7.

(5) *Ibid*, p. 307, et note 1, p. 308.

(6) Sur cette contrée voyez l'ouvrage de Curtius intitulé *Peloponnesos* (Hist. geograph., etc.), tom. 1, p, 403 et suiv., Gotha 1851.

Noire. Le cartographe, réunissant la *Drave* et la *Save*, affluents du *Danube*, a appliqué le nom d'*Hister* (Ister) à l'un d'eux. Au N. de l'*Achaïe* deux fleuves sans noms nous semblent correspondre au *Strymon* (1) et au *Nestus* (2) des cartes anciennes. Au N. est la *Thrace* (Tracia) (3), et sur le *Bosphore*, un édifice représente *Constantinople* (Constantinopolis) placé au midi du *golfe de Mélas*. Sur la petite péninsule de ce golfe est *Cardia* (*Coridia*) (4), ville maritime de la *Thrace*. A l'O. sont *Mecia* (la Mésie) (5), *Panonia* (la Panonie) (6), avec deux villes *Sabarria* (la *Sarvar* de d'Anville, *Stein am Anger*) (7) et *Sojaram* (8) ; *Savus* (la Save) sans nom, et que le cartographe fait très exactement descendre des *Alpes Carniques* (9). De là nous entrons dans le *Noricum* (10), *Noricos*, séparé à l'O. de la *Rhétie inférieure* par l'*Inn* (11). Le

(1) Voyez t. II, p. 314.

(2) Voyez Forbiger, t. III, p. 1036.

(3) Voyez ce mot aux tables.

(4) Voyez t. III, p. 316, 418.

(5) Sur cette contrée voyez t. II, p. 184, 315.

(6) Voyez ce nom aux tables.

(7) Dans la carte d'Hereford, ce nom est écrit *Sabara* (voy. tom. II, p. 317) ; nous l'avons indiqué comme correspondant à *Sabaria*, et notre restitution est confirmée par cette carte. Cette ville est marquée dans plusieurs cartes de la géographie ancienne dressées par des géographes modernes. Les Itinéraires d'Antonin en font mention (Recueil, p. 69, 77, 78, 79). Aurel. Vict. Epit. 19, 2. Ammien Marcel, XXX, 5; voyez aussi la Tab. Théodos. Dans une inscript. de Gruter, p. 245, 9, 389, elle est nommée *Savasia*.

(8) *Sojaram*, peut-être *Segestira* de Pline (III, c. 28).

(9) La *Save* qui prend sa source dans les *Alpes carniques*, et se jette dans le Danube, sépare l'empire d'*Autriche* de la *Turquie*.

(10) *Noricum*, voyez sur ce pays et ses limites, t. II, p. 135, 184, 317, 318.

(11) L'*Inn*; sur ce fleuve, voyez t. II, p. 317, note 6.

Noricum qui renfermait des villes nombreuses, n'en a ici qu'une seule. La *Rhétie* est divisée en supérieure ou grande (*Rhetia maior*) et en inférieure ou petite (*Rhetia minor* (1) : ce sont encore les divisions romaines de l'époque postérieure à Dioclétien, lorsque le pays de ce nom fut partagé en deux. Pas un seul du grand nombre de peuples et de villes de cette contrée n'est nommé ici. Continuant notre route vers l'O., nous rencontrons le *Rhin;* d'un côté le cartographe place près de sa source *Bassel* (Bâle) (2), puis aux bords d'un fleuve qui correspond au *Mein*, *Magontia* (Mayence) (3); *Colinia* (Cologne) sur la rive droite du Rhin ; au N. du *Rhin*, *Alemmania* (l'Allemagne) a pour limitrophes *Fresones* (les Frisons) ;| au N., l'*Elbe*, au M. le *Danube* et la *Rhétie* inférieure. Entre le *Rhin* et la *Vistule*, un petit fleuve peut correspondre à l'*Amisus fluvius* des anciens (*Ems* d'aujourd'hui). Au S. de ce fleuve, un nom que nous n'avons pas pu lire, nous semble devoir être le *Traictus Rheni* des cartes anciennes. A l'E. du même fleuve sont d'autres noms illisibles............ *Danorum*. A l'O. est un grand golfe formé par

(1) Sur cette contrée voyez t. II, pag. 28, 112, 133, 184, 318 et 321. Rapprochez de la carte de Cellarius. *Geographiæ antiq.*, tom. I, p. 412.

(2) On trouve cette ville avec le même nom dans la carte d'Hereford postérieure de deux siècles à celle-ci (voyez tom. II, p. 305). Lassor donne une vue perspective de cette ville dans le tome Ier de son ouvrage.

(3) Quelques auteurs prétendent que cette ville célèbre fut fondée par Claudius Drusus Germanicus, dix ans avant l'ère chrétienne.

On a beaucoup écrit sur cette ville. Nous renvoyons le lecteur au *Rerum Moguntic arum Chronicon vetus*, dans le tom. II des *Scriptores rerum Germanicarum*, édit. de Francfort de 1584, p. 567. — Cf Nicolai Serarii S. J. *Moguntiacarum rerum libri* III. Col. 1624, in-4°.

une péninsule sur laquelle on lit *Sinus Germanicus* (golfe de la Germanie (1); une île qui se rattache à la péninsule par une petite langue de terre porte le nom de........... (est-ce le *Scandia* de Ptolémée ?) La péninsule nous semble pouvoir correspondre à la *Chersonèse Cimbrique*, mais la projection est entièrement erronée. Au N., sur une grande péninsule on lit le mot estropié *Novega* (Norvège). C'est la *Scandinavie* étrangement défigurée ; elle forme le *Sinus Codanus* des anciens (c'est-à-dire les détroits du *Sund* et du *Belt* et la partie de *la mer Baltique* qui avoisine la *Gothie*. Mais tous ces contours défigurés sont à peine reconnaissables même après un profond examen. Au N. de la *Norvège* est une île dont nous parlerons plus loin. A l'E. un golfe paraît correspondre au *Sinus Venedicus* de Ptolémée (2). Tous les pays qui s'étendent au N. du *Danube* et à l'E. de la Vistule prennent le nom de *Sarmathie* dans la carte. Ce sont encore les déserts de la *Sarmatie européenne* dont parle Pline (3), que le cartographe du XII[e] siècle a voulu indiquer (4).

A l'E. de ces prétendus déserts on lit *Russia* et *Dacia* (5). Ces pays ont au N. comme dans la carte d'Hereford une péninsule sur laquelle le cartographe signale des *Cynocéphales*

(1) Cette Péninsule se trouve figurée dans la carte d'Hereford avec une légende. Voyez tom. II, p. 321.

(2) Rapprochez de la carte de Spruner.

(3) Pline liv. IV, c. 25. Pour la connaissance des pays compris dans la *Sarmatie*, voyez les cartes de Cellarius *Géograph. antiq.* p. 358, et de Spruner.

(4) Sur la Sarmatie, voyez p. 7, 135, 206, note 7, 331.

(5) Ces noms se trouvent également dans la carte d'Hereford, voyez tom. II, p. 322.

(hommes à tête de chiens) (1). Ce pays est à l'extrémité N. de l'Europe et paraît correspondre à la partie supérieure de la *Finlande*. A l'E., depuis le *Dnieper* jusqu'au *Tanaïs* (le Don), le pays est habité selon le cartographe par des Griffons ; on y lit :

« Hic habitant Griffe homines nequam. »	Ici habitent les Griffons hommes méchants.

Ce sont les Gélons de Solin (2). Ensuite vient le *Tanaïs*, limite commune de l'*Europe* et de l'*Asie*. Nous passerons donc à ce dernier continent.

ASIE.

Nous commencerons la description de l'Asie par la partie septentrionale. Au delà du *Tanaïs* (le Don), une grande chaîne de montagnes formant, comme dans la carte d'Hereford, un triangle (3), peut être reconnue pour les *Poyas* ou chaîne de l'*Oural*. Au nord est la région des glaces, la *Sibérie*, avec la légende suivante :

« Apterofon. ....
....
....
.... (4) »

Le cartographe place les limites occidentales de l'Asie

(1) Rapprochez de la carte d'Hereford, t. II, p. 323, et de la légende p. 324.

(2) Cette légende s'explique par celle de la carte d'Hereford, t. II, p. 325.

(3) Dans la mappemonde d'Hereford, cette chaîne de montagnes est appelée *Monts-Riphées*.

(4) Rapprochez de la carte d'Hereford. Sur cette région, voyez tom. II, p. 327 et p. 114, note 5, sur le *Mons Aquilo*.

près de ces montagnes, car on y lit à l'encre rouge : *Terminus Asie*. La côte au N. de la région des glaces forme un petit golfe ou sinuosité, en face duquel est une île, ce golfe correspond probablement au *golfe de Tcheskaï* dans le pays des *Samoyèdes* (1). A l'E. de cette contrée est le pays des anthropophages. Le cartographe indique par ce nom quelques uns des peuples scythes, surtout les *Essedons* de Solin (2) et des Scythotaures (3). Au midi et à l'E. de ce pays est l'*Albanie* (Albana) (4) et au N., près de la *mer Boréale*, comme dans la carte d'Hereford, sont les montagnes *hyperboréennes*, dont une partie enveloppe la légende suivante :

« Gens yperborea beatissima sine... et discordia (5). »	Peuple hyperboréen très heureux sans...... ni discorde.

Au midi est le pays des Amazones (*Amazonia*) (6). Cette contrée est à l'O. de l'*Hyrcania*, et en est séparée par une chaîne de montagnes qui figure selon nous une continuation des montagnes hyperboréennes, se projetant vers le S. Là prend naissance un grand fleuve qui va se jeter dans la mer *Caspienne*. Ce fleuve sans nom nous semble être le *Rha* (Volga) ; mais son cours est dans la carte de l'O à l'E. On peut donc conjecturer que le cartographe avait une connaissance très imparfaite de sa direction. En effet, d'après les

(1) Rapprochez cette carte des cartes modernes.

(2) Rapprochez de la mappemonde d'Hereford, tom. II, p. 327 et 329.

(3) *Ibid*, p. 328.

(4) Voyez aux tables.

(5) Rapprochez cette légende de celle de la carte d'Hereford, tom. II, p. 331, qui l'explique et la complète. Ce cartographe place les *Monts hyperboréens* plus à l'E. des montagnes de ce nom dans la carte de Ptolémée.

(6) Rapprochez de Forbiger, tom. II, p. 457.

anciens géographes, ce fleuve fait dans sa partie supérieure un assez long trajet de l'O. à l'E., puis il se courbe et se dirige du N. au S.-E. pour se jeter dans la *Caspienne* (1).

Entre le *Cyrus fluvius* et le *Volga* aucun des pays de la *Sarmatie Asiatique* n'est signalé et l'*Arménie* (Armenia) est placée au S. du *Cyrus.* Le cartographe fait sortir ce fleuve d'une montagne sans nom qui nous paraît correspondre au mont *Tchadir.* Ce grand cours d'eau issu des frontières de l'*Arménie*, traverse tout le pays jusqu'aux limites de l'*Albanie* pour se rendre ensuite dans la mer *Caspienne*; il se joint à l'*Araxe*, mais en conservant jusqu'à ses embouchures (car il en a deux), le nom de *Kur* (2).

La chaîne du *Caucase* s'appuie, dans la carte, au N. sur la rive méridionale du *Mare Ponticum* (la Mer Noire), et se projette vers le S.-E. La cartographe a placé les *Caspie Porte* (Portes Caspiennes) (3) à l'O. de l'*Amazonia.* La mer Caspienne est encore figurée comme un grand golfe de la mer Boréale. Le cartographe ne lui donne qu'une dénomination, *Mare Caspium*, sans y ajouter *Hyrcanium.* A l'E. de cette mer un carré formé par une espèce de muraille flanquée de tours du côté du Sud, est le fameux rempart de *Gog* et de *Magog.* On y lit:

« Gog, Magog gens immunda (4). »	Gog, Magog, nation impure.

(1) Rapprochez de la description de la carte d'Hereford, t. II, p. 333.

(2) Kur; on le nomme aussi *Kour* et *Mkvari*; il prend sa source au mont *Tchaldir* dans l'*Arménie* turque et se jette dans la mer Caspienne au *golfe* de *Kizil-Agadj.*

(3) Voyez ce mot dans les tables.

(4) Rapprochez de la description de la carte d'Hereford, t. II, p. 338,

De ces montagnes sort un fleuve qui va se jeter à l'E. dans un grand golfe, *Fluvius Acheron;* c'est le fleuve infernal de la carte d'Hereford (1). Les deux cartographes ont transporté l'Achéron ou fleuve de l'Enfer de l'*Epire* aux régions septentrionales de l'*Asie* d'après des traditions fabuleuses et des confusions géographiques. Ils ont pensé qu'un fleuve qui avait sa source dans un pays horrible comme *Magog* devait être un fleuve infernal (2). Plus à l'E. on remarque un autre fleuve qui prend sa source dans l'*Emodus mons* des anciens faisant partie du *Caucase* (3) et qui se jette dans le golfe de l'océan oriental (*Sinus oceani orientalis*) des cartes anciennes. Ce fleuve porte le nom de *fl. Ostrogoira* (4); il paraît se joindre à l'*Oxus* (5) (l'Akès d'Hérodote); quant au lac du même nom dont parle Solin et d'où sort ce fleuve (6),

et de ce que nous avons dit sur ce sujet dans les deux volumes précédents et dans celui-ci.

(1) Voyez tom. II la légende, p. 333.

(2) Rapprochez de ce que nous avons dit plus haut, dans la description de la mappemonde d'Andrea Bianco. Pour l'*Achéron*, consultez Strabon, Pline, liv. IV, c. 1. Ptolémée liv. III, c. 14. Hérodote, liv. VIII, c. 47. L'abbé Banier, Myth. tom V, p. 56 et suiv. Montfaucon, Antiquit. expliq., t. V, p. 137, et Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, tom. III, p. 9, et tom. VII, p. 159, tom. XII, p. 123.

(3) Voyez ce mot aux tables.

(4) Il nous semble que ce fleuve correspond à l'*Ottorocorra* dans la *Scythia serica* des anciens.

(5) Voyez Sainte-Croix, histor. d'Alexandre, p. 714. Rapprochez de ce que nous avons dit dans le t. II, p. 159, relativement à l'*Oxus*, représenté dans la carte de Floridus du XIIe siècle, se jetant à l'E. dans l'Océan oriental, et à l'O. dans la Caspienne.

(6) Rapprochez de la description de la carte d'Hereford, t. II, p. 337, et *Ibid*, note 2. Ce lac selon Sainte-Croix (Historiens d'Alexandre, p. 714) ne peut être autre que le *Lac d'Aral*. Bayer avait soupçonné l'identité

il est à peine visible dans cette carte. Ensuite vient un autre fleuve qui a sa source à l'extrémité méridionale de la chaîne du *Caucase*, *fl. Emsoruas* (1). La direction continue de l'O. à l'E. que le cartographe donne à la chaîne du Caucase rappelle le système d'Eratosthène (2) et de Strabon (3). Plus loin est le Gange (*Fl. Ganges*) qui a sa source dans la partie méridionale de la chaîne de montagnes, et se jette dans l'*Océan oriental*, au lieu de tomber dans l'*Océan méridional* ou *Indien* (4). Le pays au-delà de ce fleuve est inconnu au cartographe. La *Péninsule Indienne* est projetée comme dans les autres cartes du moyen-âge, de l'O. à l'E. au lieu de l'être du N. au S. (5). Au midi, sur les bords de l'*Ypanis* (*Caul* de d'Anville (6), comme dans la carte d'Hereford est la ville d'*Enos* (7), figurée par un édifice flanqué de tours (8) ; en face est une île circulaire qui figure le

des deux lacs Aral et Oxien. (voyez Hist. Regu. Bactr., p. 11 et 12). Les notions sur ce lac furent très vagues jusqu'au règne du czar Pierre Ier.

(1) Ce nom, visiblement corrompu, est peut-être le *Sounus*, actuellement *Soun*, *Sou*, mais déplacé.

(2) Rapprochez cette carte de celle de Gosselin, *Geograph. des Grecs analys.*

(3) *Ibid.*

(4) Rapprochez de la carte d'Hereford, descript., tom. II, p. 333 et suiv.

(5) Rapprochez de la carte citée, tom. II, p. 346.

(6) Rapprochez de la carte citée, *Ibid*, p. 347, Cf. — Strabon, p. 516, 686, 691, 701, Diodore de Sicile, 11, 37. Rapprochez la théorie du cours de ce fleuve et la carte donnée par le Dr Vincent, voyage de *Néarque*, p. 75, et intitulée : Esquisse de la *Rivière de l'Indus*, etc. d'après Rennell.

(7) *Ibid.* p. 347.

(8) Voyez dans la description de la carte d'Hereford, tom. II, p. 347.

Paradis Terrestre avec ses quatre fleuves (1). Ainsi le cartographe place le Paradis en deçà de l'embouchure du *Gange* (2). Au midi de l'*Hypanis* est une région nommée *Coconaro*, ou *Cocandro Pdis* (3), (peut-être *Cocala*, Sicacola d'aujourd'hui) (4). Vers l'O. est le *fluvius Accinies* dans lequel il est facile de reconnaître l'*Acesinès* (5) ; son cours est presque parallèle à celui de l'*Ydaspes* (Hydaspe) (6). Au N. et dans l'Inde, le cartographe place la région aurifère figurée par une montagne auprès de laquelle on lit : *Aurei Montes*. Ce sont les montagnes *Bactrico-Indiennes* si riches en or, gardées par les griffons, selon les cartes du moyen âge ; il les indique à la même place que le cartographe d'Hereford (7). Là se lit en gros caractères écrit à l'encre rouge le mot *India*. Près de la côte méridionale, est une montagne nommée *Mons Schig* (8), (peut-être le *Tis* de la carte de Rennell (9). Entre l'*Hydaspe* et l'*Indus*, est une seule

(1) *Ibid*, loc. cit.

(2) *Ibid*, loc. cit.

(3) Il y avait dans ces parages un canton appelé *Cottenara*, dans lequel D'Anville a reconnu *Canara* (voyez D'Anville, Géog. Ant. II, p. 335); peut-être est-ce le *Colymberis pierici* de Ptolémée, ou le coquillage qui donne les perles dans le golfe que nous appelons côte de la Pêcherie.

(4) Voyez D'Anville, vol. cit. p. 562.

(5) Voyez aux tables.

(6) *Ibid*.

(7) Voyez tom. II, p. 346.

(8) Nous n'avons pas pu trouver de correspondant à ce nom dans les nombreuses cartes que nous avons consultées. Peut-être le cartographe a-t-il voulu indiquer avec cette orthographe le nom des montagnes du pays des *Scheiks*.

(9) Voyez Rennell, Geog. of Herod., p. 229.

ville, *Suse* nommée ici *Usa Civitas*, près d'un édifice placé sur la rive gauche du fleuve (1). A l'O. est le *Fluvius Indus* (Indus, le *Sind*), grand fleuve qui prend sa source dans des montagnes sans nom placées au N. de l'*Inde*, c'est-à-dire l'*Himalaya* (2) dans le *Tibet*. A l'O. de l'*Indus* est la *Media superior* (3), au midi de laquelle on lit *Chayrce* (4) ; au delà est la *Carmanie* (Carmania) (4). A l'E. de cette contrée est la *Mer Rouge*, et au N. la *Media inferior* (5), où se voit la ville célèbre de *Ragès* dont nous avons parlé dans la description de la carte d'Hereford (6). Près de cette ville coule

(1) Si ce nom correspond à *Suza*, nous devons remarquer que cette ville aujourd'hui ruinée sur l'emplacement de laquelle se partagent les opinions de quelques géographes modernes, était la capitale de la *Susiane*. Les Binites étaient au N. et l'*Assyrie*; à l'orient l'*Elymaïde* bornée par le fleuve *Eulée*; au midi le *Golfe Persique*, et le *Tigre* au couchant. Le nom moderne de la Susiane est *Cus*, selon Niger, *Zaqueismael*, selon Molet, *Zadus* et *Cusistan*, selon Mercator. Voyez sur cette ville Sainte-Croix, *Histor.* d'*Alexandre*, p. 318, 428 et p. 814, l'*Analyse de la carte des marches d'Alexandre-le-Grand* par Barbié du Bocage. Rapprochez de notre analyse de la carte d'Hereford, tom. II, p. 337, note 3. — Cf. Histoire et Mémoires de l'Académie des Inscript., tom. I, p. 53 et suiv.

(2) Ce fleuve est nommé aussi *fleuve de Ladark* ou *Sanpo*. Il coule dans le pays des *Seiks*, séparant l'*Afghanistan* de l'*Hindoustan*. Aucune des branches nombreuses dans lesquelles il se partage n'est signalée ici, excepté celle qui nous semble correspondre à l'*Etymandrus fluvius* de la carte d'Ortelius, intitulée *Alexandri Magni Macedonis expeditio*.

(3) Voyez sur les limites de ce pays Polybe, livre V, page 388.

(4) Ce nom nous semble altéré. C'est peut-être *Bubacène* des cartes d'Ortelius et de Cellarius.

(5) Voyez aux tables.

(6) Voyez t. II, p. 356, note 2. Saint-Martin parle à peine de cette

le *Tigre* qui paraît prendre sa source dans une partie de la chaîne du *Caucase* et vient se jeter dans la *Mer Rouge* (1). La *Bactriane* placée à l'E. des sources de ce fleuve est enfermée dans un triangle de montagnes formé par la chaîne du *Paropamisus* des anciens. Cette contrée est au N. du *Kaboul* (2). *Persepolis* est aussi près des rives du fleuve. Entre le *Tigre* et l'*Euphrate* sont la *Mésopotamie* (3) et la *Babylonie*. Au N. de la première et au S. du *Taurus* est une chaîne de montagnes dans lesquelles il est facile de reconnaître le *Masius Mons* des anciens (4), aujourd'hui appelé par les Turcs *Karadgia Daglar*, ou les montagnes noires. Le *Tigre* communique avec l'*Euphrate* par un autre fleuve ou canal tracé en ligne droite de l'E. à l'O. et que le cartographe nomme *Fluvius Covar* (5), le *Chat-el-Arab* moderne. Ce fleuve réunit le Tigre à l'Euphrate. Sur la Mésopotamie point de villes et dans la nabylonie rien que la *Tour de Babel* (6). Cette contrée a au S. l'*Arabie* (Arabia) sur le nord de laquelle est une forêt

ville dans les fragments de son *Histoire des Arsacides*, ouvrage posthume publié en 1850, t. II, p. 287, Consultez Arrien, Strabon, Isidore de Charax.

(1) Voyez aux tables.

(2) Rapprochez cette carte de celle qu'a donnée Heeren, à la suite du tom. Ier de son ouvrage *de la Politique et du Commerce des peuples de l'Antiquité*, dressée par Dufour en 1829.

(3) Voyez sur cette contrée t. II, p.

(4) Voyez Ptolémée, V. 18. Cf. Strabon XI, p. 359. et la carte de Cellarius, liv. III, p. 398.

(5) Nous n'avons vu de fleuve de ce nom chez aucun des géographes anciens. Sans doute le géographe a voulu indiquer le *Chaboras*, fleuve qui, selon D'Anville, conserve le nom d'*Al-Kabour*.

(6) Voyez analyse de la carte d'Hereford, t. II, p.

grossièrement figurée, *Silva piperis* (forêt de poivriers) (1). Dans la péninsule de l'Arabie on ne lit que *Arabica Slyota* (2) et près de la *Mer Rouge*, *Madiax* (3) ; au delà est le *Sinaï* (M.

(1) *Ibid.*, page 367, même légende. Le poivrier, comme presque tous les végétaux de cette espèce, habite la zone équatoriale. Cet arbuste et notamment l'espèce qui fournit le poivre noir du commerce (*piper nigrum* de Linné) est indigène des îles de la *Sonde*, selon Roxbourg, *Floria Indica*, et de l'Asie équatoriale, tandis que Henri de Mayence, dans sa légende, et l'auteur de la carte d'Hereford, placent au nord de l'Arabie des forêts de poivriers, et ne font aucune mention de cet arbuste dans l'Inde. Chez les auteurs anciens où les cartographes du moyen-âge puisaient leurs renseignements, par exemple dans Pline, liv. XII, c. 14-7, parmi les arbres et arbustes d'Arabie nommés, nous ne voyons que le *gingembre* (*amomum zinziber* de Linné), qui a une saveur poivrée. Pomponius Méla ne parle que de la canelle, de l'encens et non pas de forêts de poivriers (III. 8; I. 10.), et Solin (XXXIV) n'indique pas non plus parmi les arbres d'Arabie, le poivrier ni les forêts de cet arbuste. Strabon ne fait mention d'après Eratosthène, en parlant de l'Arabie, que des palmiers, de l'acanthe, de l'encens, de la myrrhe, etc. (Strabon, XVI). Edrisi ne signale aucune forêt de poivriers dans cette région. Aboulféda parle seulement des palmiers, et il dit que dans le territoire de la ville de *Dhafar* on trouve un grand nombre de plantes de l'*Inde*, comme le cocotier et le bétel, mais il ne parle pas du poivrier (voyez Aboulféda de Reinaud, t. 2, p. 124). Il nous semble donc que les cartographes, suivant le système des anciens, comprenaient ces régions dans ce qu'ils nommaient les *Indes*, et les épices venant aussi par l'Arabie, ils ont d'après cela indiqué des forêts de poivriers dans ces contrées, qu'ils considéraient comme formant partie de l'Inde. Rapprochez de la légende de la carte d'Hereford, t. II, p. 341, qui place les forêts de poivriers près du promontoire *Samara* à l'orient.

(2) Voyez aux additions.

(3) *Madiax*. Nous pensons que c'est la ville de *Madian*, qui était peu éloignée de la mer, et qui est appelée par les Arabes, *Mégar-el-Shnaib* ou grotte de Shnaib, et ce nom de Shnaib est donné à Jethro, qui fut prêtre de Madian et beau-frère de Moyse (D'Anville, Géogr. ancien., II, p. 213.) Nous ajouterons que c'est la ville de *Madian* placée dans le *Désert des Sarrasins* (Sarracenorum desertum) dans l'*Arabie Heureuse*.

Sina) (1). Au N. de l'*Arabie*, un fleuve qui a sa source dans une montagne vers l'E., vient se jeter dans la *Mer Morte*; c'est l'*Arnou* de l'Ecriture Sainte. Il porte son nom dans la carte. Ce fleuve est aujourd'hui l'*Arnoun*, ou *Wadi-Mondjed*. Dans la *Palestine* qui s'étend ici depuis la *Cœlo-Syrie* jusqu'à l'*Arnou*, le premier pays placé au N. de l'*Arnon*, c'est-à-dire du territoire des *Amorrhéens* (Amorrei) (2). A l'E. du *Jourdain* sont *Gelboé*, *Ruben*, demi-tribu *Manasses*, et au N. *Decapolis regio*, déjà mentionnée dans l'analyse des cartes précédentes (3). Cette région est séparée à l'E. de *Damascus* (4) et de *Nicomedia regia* (5) par une grande chaîne de montagnes, *Mons Galaad* (6) et bornée à l'O. par le *Jourdain*, dont la source *fons Jor* (syllabes à compléter peut-être par le mot *Dan* inscrit plus à l'ouest) est indiquée dans la chaîne

(1) La Péninsule du Sinaï a été de notre temps l'objet de recherches et d'explications approfondies de la part de savants voyageurs. Nous avons déjà cité plusieurs ouvrages sur cette montagne si célèbre dans l'Histoire Sainte, nous indiquerons ici la savante publication du rév. Charles Forster (*The voice of Israel from the Rocks of Sinaï*, in-8° avec planches et cartes, 1851), où l'auteur de la *Géographie historique de l'Arabie* traite de plusieurs inscriptions du *Mont Sinaï*, et les explique. Nous signalerons au lecteur non seulement cet ouvrage dont la lecture nous a beaucoup intéressé, mais aussi la savante analyse qui en a été faite par notre savant confrère M. Garcin de Tassy, dans le *Journal asiatique* (cahier de juillet 1851, p. 88 et suiv.).

(2) Les Amorrhéens, descendants d'Amor, peuplèrent les montagnes à l'occident de la *Mer Morte* et s'étendirent vers l'orient. Les Israélites firent la conquête de leur pays. Une partie de leurs terres fut donnée à la tribu de Juda, et d'autres portions furent distribuées aux tribus de Ruben et de Gad.

(3) Voyez tom. II, p. 366.

(4) *Damas*. Sur cette ville voy. tom. II, p. 365.

(5) Voyez t. II, p. 113, 270, 378 et plus haut, p. 15, 235.

(6) Sur ces montagnes, voyez t. II, p. 365.

du *Liban* (1). Le *lac de Génézareth* (*Mer de Tibériade*), nommé ici *Mare Galilee* (2) est voisin de quelques noms de tribus et de villes; la *Galilée supérieure* est séparée de la *Galilée inférieure*. Nous y trouvons le *Mont Tabor* (3) et les tribus de *Zabulon* (4), *Yssachar* (5), *Aser* (6), *Dan*, *Nephthali* et *Demidia Manasses;* puis *Benjamin* (7), *Jericho* (8), *Juda* (9) et *Simeon* (10). *Jerusalem* est figurée par un grand édifice en forme de temple; à l'O. est *Bethlèem*. Au midi de la *Palestine* est *Rhinocorura*, dont nous nous occuperons en traitant de l'*Égypte*. Sur la côte de la *Syrie*, au bord de la

(1) Rapprochez de la carte d'Hereford, t. II, p. 368.

(2) *Ibid.* Voyez la figure de cette mer dans le voyages de Linch.

(3) Le *Mont-Thabor*, dans la *Galilée* inférieure, où J. C. se transfigura en présence de trois de ses disciples. L'histoire raconte que Josèphe, gouverneur de la *Galilée*, fit enceindre ce mont par une muraille, et le rendit presque imprenable, mais Placide, capitaine romain, le força.

(4) La tribu de Zabulon fut principalement appelée sous les armes lors de la guerre que Barac fit à Sisara. La prophétesse Debora, dans son beau cantique, célèbre ses exploits.

(5) *Issachar*. Cette tribu eut en partage dans la partie septentrionale de la Terre-Sainte, un territoire borné au N. par *Zabulon* et *Nephthali*, à l'orient par le *Jourdain*, au midi et à l'occident par la demi tribu de *Manassé*.

(6) *Asser*. Comparez la position de cette tribu dans notre mappemonde et dans la carte des tribus par D'Anville.

(7) Rapprochez de la carte de D'Anville citée.

(8) *Jéricho*, ville figurée dans les cartes du Xe siècle, située à sept lieues de *Jérusalem*, et nommée par Moïse « la *ville des Palmiers*. »

(9) *Juda*. Voyez tom. II, p. 37, note 3 et p. 373.

(10) *Simeon* était une des douze tribus d'Israël. Son territoire avait pour bornes au nord le pays des Philistins, à l'orient la tribu de Juda, au midi les Amalécites, et à l'occident la Méditerranée.

Méditerranée sont *Ascalon* (1), *Cesarea* (2), *Tyr* (3) et *Sidon* (4).

Dans l'*Asie Mineure*, à l'E. du golfe d'*Alexandrette* (*Iskanderoum* (5) est la *Cœlo-Syria* (6). Sur l'*Asie Mineure* (*Asia Minor*, à l'encre rouge), contrée si riche en villes célèbres et en souvenirs historiques, à peine quelques noms sont signalés. Ainsi à l'O. de la *Cœlé-Syrie* est une grande ville placée sur les bords d'un fleuve, *fl. Ternus* (7) coulant du N. au M. et tombant dans le golfe d'*Alexandrette*. A l'O. du fleuve, une chaîne de montagnes est nommée *Mons Anianus* (Amanus) (8). A l'extrémité du promontoire méridional de l'*Asie Mineure*, baigné par la *Méditerranée*, nous lisons le mot *Ania* (9). Au N. on remarque la *Phrygie*, puis deux fleuves qui se jettent dans le *Pont-Euxin* et dont l'un porte le nom de *Pactrisio* (peut-être le *Pactolus* de Strabon). L'autre fleuve est probablement l'*Hyllus* (10).

(1) Sur cette ville, voyez t. II, p. 139.

(2) *Cesarea*. Voy. t. II, p. 66.

(3) Sur la ville de *Tyr*, voyez le t. II, p. 98, 271.

(4) Sur *Sidon*, voyez tom. II, à la table.

(5) Voyez t. II, p. 222.

(6) *Cœlo-Syria*. La contrée de ce nom avait pour limites la *Palmyrene*, l'*Arabie*, le *Mont-Liban*, l'*Orontes* et le *Marsyas*. Les villes principales étaient *Damas*, *Abila Lysaniæ*, *Heliopolis*, *Aphaca* où il y avait un temple de Vénus, *Mamuga*, *Lybon*, Paradisus, *Laodicea*, Cabirsa, *Gaana*, Jabruda, *Pinacitæ*, Seleucia.

(7) Si la ville est *Antiochia civitas* (Antioche), le fleuve serait l'*Oronte*.

(8) Cette montagne correspond, par sa position et par son orientation, à l'*Amanus Mons* des anciens, faisant partie du *Taurus*.

(9) Voyez aux additions.

(10) Rapprochez de la description de la carte d'Hereford, t.II, p.379, et *ibid* notes 4 et 5.

Nous ne terminerons pas cette partie de la carte sans faire remarquer que du côté méridional, l'Asie s'étend jusqu'au *Nil* et même jusqu'auprès de la *Marmarique* où on lit les mots : *Terminus Asie* (limites de l'Asie). Une partie de l'*Égypte* étant comprise dans l'*Asie*, nous allons nous occuper des lieux inscrits dans les limites de cette démarcation systématique. On remarque d'abord un lac qui nous semble représenter le *Lacus Sirbonis* (1) et qui porte une légende illisible, puis *Rhinocorure*, aujourd'hui *El Arich* (2). Le cartographe au lieu d'inscrire le nom de cette ville près du rivage de la mer, la reporte presqu'à la source d'un fleuve qui sort d'une montagne et vient se jeter dans la Méditerranée. L'auteur de la carte a peut-être puisé cette idée dans les récits d'Eratosthènes reproduits par Strabon qui parle en effet des fleuves formant des torrents vers *Rhinocorure* et le *mont Cassius ;* quelques géographes pensent

(1) Strabon, liv. XVI, l'a confondu avec le *Lac Asphaltite*, selon les traducteurs français.

(2) El-Arich est un château-fort de la Basse-Égypte sur la Méditerranée, à l'embouchure d'un torrent que quelques auteurs ont pris pour l'ancien torrent d'*Égypte*. Diodore de Sicile (liv. I, c. 60) ainsi que Strabon font un triste tableau de cette ville. Le nom même de *Rhinocoroure* ou *Rhinocolure*, signifie les narines coupées, parce que les premiers habitants furent ainsi mutilés. Cette ville a été attribuée tantôt à la *Syrie*, tantôt à la Palestine dont en effet elle faisait partie anciennement, et quelquefois à l'*Egypte* dont elle dépendit dans la suite. Elle est mentionnée dans les Itinéraires d'Antonin, dans Hiéroclès et dans la Table Théodosienne, ou de Peutinger. (Voyez la collection des *Itinéraires anciens* de M. de Fortia, p. 42, 282 et 456.) Non seulement les auteurs anciens font souvent mention de cette ville, mais aussi le géographe de Ravenne en parle dans le liv. II, p. 97, d'après Saint-Epiphane. Ortelius et Rennell, dans leurs cartes, placent cette ville près de la mer,

que le cours d'eau dont il est question plus haut, est le torrent de *Béror* ou du désert dont il est parlé dans l'Écriture Sainte; Ortelius dans sa carte l'appelle *Rhinocorurus fluvius* vel *Sichar*. La préférence que l'auteur de cette carte, ainsi que celui de la mappemonde d'Hereford, ont donnée à cette ville en la signalant spécialement a, selon nous, pour motif une tradition : ce fut à *Rhinocorure*, dit-elle, que Noé partagea le Monde à ses trois fils.

Au midi du fleuve de *Rhinocorure* est un édifice que le cartographe nomme *Ramesse;* c'est la ville de *Ramesséès* (1). A l'O. de cette ville, le cartographe a dessiné un énorme édifice représentant les célèbres greniers de Joseph, création dont l'Égypte et d'autres contrées furent dotées et qui date de la disette survenue sous le règne de Pharaon. On y lit:

« Horrea Joseph. »	Greniers de Joseph (2). »

Sur la *Mer Rouge*, presqu'en face du *Mont Sinaï*, le cartographe signale l'endroit du passage des Israélites (3) dans la

(1) Quelques auteurs disent que cette ville fut bâtie par Pharaon pour les Hébreux. Cette ville est souvent confondue par les auteurs avec celle d'*Héropolis*. Becanus la nomme *Busiris*. Malte-Brun n'admet pas que *Ramesséès* soit *Heropolis* (Précis de la Géograph., X. p. 68).

Rapprochez de Cellarius, *Géograp. antiq.*, p. 52, *Ægyptus*. Voyez aussi la légende de la carte d'Hereford, t. II, p. 390.

(2) Nous avons déjà vu cette représentation des greniers de Joseph dans la mappemonde d'Hereford, t. II, p. 291.

(3) Rapprochez de ce que nous avons dit plus haut, p. 39. Nous citerons ici, au sujet du passage des Israélites, le Mémoire de feu Du-Bois-Aymé, membre de la Commission d'Égypte, intitulé : *Notice sur le séjour des Hébreux en Égypte et sur leur fuite dans le désert*, publiée dans sa collection de Mémoires imprimés à Livourne en 1814, p. 27, et notamment la page 36 consacrée au *passage de la mer Rouge*.

partie nord de cette mer (1), comme dans d'autres cartes du moyen âge, ensuite l'*Egiptus inferior* et *Alexandrie*, indiquée sous le nom d'*Alexandria civitas*. A l'E. est *Egiptus superior*, partie projetée vers l'orient, et au-delà sont les montagnes de la *Nubie* dont nous parlons ailleurs. En terminant ici la description de l'*Asie* de cette carte nous allons passer à l'Afrique.

AFRIQUE.

La forme et les contours de cette partie du globe sont tellement resserrés du N. au M. qu'elle ne présente qu'une zone de terre fort étroite se prolongeant de l'O. à l'E. dans le sens des parallèles. La côte occidentale, à partir du *détroit de Gibraltar*, va s'inclinant de plus en plus vers l'E., et forme une ligne méridionale presque droite qui se prolonge jusqu'au de là de la *Mer Rouge*, de sorte que l'Afrique de cette carte est tout entière en deçà de l'équateur. Comme dans presque toutes les cartes du moyen-âge, la partie méridionale est bornée par une zône de mer qui forme la communication entre l'*Océan Indien* et la *Mer Atlantique*. L'*Afrique romaine*, est indiquée par le mot *Africe* écrit à l'encre rouge, à l'E., près de la chaîne du *Catabatmon* (Marmarique), et à l'O., près de la côte occidentale du *Maroc*, située sur l'*Océan Atlantique* (2), et en effet le *Katabathme* était la li-

(1) Rapprochez cette particularité de la discussion de l'auteur, notice citée, p. 30—49.

(2) Sur la délimitation dont il s'agit, voyez le texte qne nous avons donné dans le t. I, p. 28. Cette limite est marquée dans différentes cartes du moyen-âge (voyez t. II, p. 97 et 234). Plus haut, p. 120, nous

mite de la domination des Ptolémées. A l'O. de la chaîne de ce nom commençait le territoire de l'Afrique romaine. Là aussi était la ligne de démarcation entre l'*Afrique* et l'*Asie*. Nous ferons remarquer cependant que le cartographe a placé cette chaîne plus à l'O. du cap *Luco* d'aujourd'hui, et lui donne le nom de *Mons Catabatmon*. Du reste, il paraît être d'accord avec la description de Polybe, selon lequel la chaîne de montagnes qui de l'intérieur du pays se projette vers la côte et la ville de *Katabathmos*, formait un défilé étroit (1). A gauche du Nil il place comme l'auteur de la carte d'Hereford une grande chaine de montagnes, sur la partie septentrionale de laquelle est une porte nommée *Porte Nibie* (2) ; à l'E. on lit :

« Desertus Nibie (3). »	Désert de la Nubie.

avons vu cette même chaîne figurer dans une carte avec la dénomination arabe. *Katabathmus* était à la fois le nom d'une ville et celui d'une large vallée dont la pente rapide commençait aux environs de l'endroit ainsi désigné, et qui était dominée sur le bord opposé par une rangée de côteaux.

(1) Polybe, XXXI—10—2. Nous aurons à revenir sur ce sujet en comparant les portulans du moyen-âge aux périples anciens.

(2) Voyez ce que nous avons dit sur ce sujet dans le t. II, p. 391. Sur la Nubie, voyez Strabon, XVII ; Dion Cassius, liv. LIV ; Ptolémée, liv. IV, c. 5, et Tab. III. Et sur l'introduction du christianisme dans ces contrées, voyez la *Chronique* d'*Assemani ;* Cf. Young's *Observations on a fragment of a very ancient manuscript with inscriptions from Nubia* (Archeologia Britannica, p. 19. — 1820. Pour l'histoire plus moderne de cette région, consultez l'ouvrage de l'Arabe Ibn-Sélin, traduit par M. Quatremère (*Mémoires géographiques et historiques sur l'Egypte*). Cf. Burckhardt Trav. App. III. Norden, *Voyage en Egypte et en Nubie*. Bruce, *Travels to discover the source of the Nile ;* la Dissertation de Niebuhr sur les Inscriptions nubiennes ; les Mémoires de l'Académie d'Arch. de Rome, 1820 ; enfin les *Voyages en Nubie* de Caillaud.

(3) Sur ces déserts, consultez l'ouvrage de Burckhardt sur son se-

Ces montagnes sont traversées par le *Nil* que le cartographe fait sortir d'un grand lac à l'E qu'il signale par les mots *Fons Nile* (sources du *Nil*), au delà on lit le nom de *Fialus* (1).

Le cartographe s'est en quelque sorte conformé au système d'Erastosthène. Ce géographe dit : A gauche du cours du Nil habitent les Nubiens, grande nation de la *Libye* qui commence à *Méroé* et s'étend jusqu'au coude du *Nil.* »

A l'extrémité orientale de l'Afrique, au S. de la *Mer Rouge*, est une grande mor. agne de couleur rouge, *M. Aroeni* (2). Cette montagne est la même que le *Mons Ardens* de la carte d'Hereford et d'autres monuments géographiques du moyen-âge.

En revenant sur nos pas au de là de la grande chaine des montagnes de la *Nubie*, nous trouvons la *Thébaïde*. Là le cartographe a figuré les couvents dont cette contrée était autrefois remplie, et on y lit : *Monasteria Sancti Antonii* (monastères de Saint-Antoine) (3) en effet, la terrasse du Tigré contient les plus anciens monuments du christianisme dans l'*Abyssinie :* on y voit de nombreuses églises taillées dans le roc. M. Pearce qui visita, sur les hautes montagnes de *Lasta*, à la frontière méridionale du *Tigré*, la sainte église de *Jummada-Mariam* (4), bâtie au X[e] siècle par le roi Lali-

cond voyage en 1814, intitulé : Descriptions of a Journey from upper Egypt through the deserts of Nubia to Berber and Suakim, etc.

(1) Voyez les mêmes détails, à peu près, dans la mappemonde d'Hereford, t. II, p. 391 et 392.

(2) Voyez aux additions.

(3) Rapprochez de la description de la carte d'Hereford, t. II, p. 393, et *ibid* note 1.

(4) Voyez Salt, *Voyage en Abyssinie*, entrepris par ordre du gouvernement britannique en 1809 et 1810, p. 412.

bala, la trouva telle que l'ont décrite Alvarès et Ludolf; c'est un édifice d'une architecture sévère et imposante semblable à celle d'*Asba-oz-Gouba* (1). Les prêtres lui firent voir aussi des livres latins et *portugais* qu'ils conservaient précieusement comme des reliques (2).

A l'O. de la *Thébaïde* sont l'île fameuse de **Méroé** (3), et le temple célèbre de ***Jupiter Ammon*** représenté par une ***Corne d'Ammon*** recourbée et arquée comme une corne de bélier (4). Plus à l'O. est le *lac Triton* (5) avec le fleuve du même nom qui descend d'une montagne voisine et vient se joindre au *Nil*. Au N. de ce fleuve dont le cours est dirigée de l'E. à l'O. (6) sont les *Troglodytes* (7); au S. du *lac Tri-*

(1) Voyez Valentia, trav. III.

(2) Ritter, *Afrique*, III, p. 268. — Rapprochez du récit de Salt, t. II, trad. franç., p. 254 à 282, où ce célèbre voyageur cite non seulement Cosmas, Marco Polo, mais aussi les Portugais qui ont écrit sur l'Abyssinie.

(3) *Méroé* (Μερόη). Cette île est formée selon Ptolémée par le *Nil* qui la baigne à l'occident, et par le fleuve *Astaboras* à l'orient. Notre cartographe a figuré ces deux fleuves qui entourent l'île. La ville de *Méroé* avait été fondée par Cambyse. Elle avait plusieurs villes dont Ptolémée nous a transmis les noms. On y trouvait des *mines d'or et d'argent*, et toute sorte de pierres précieuses. Vossius prend l'île de *Méroé* pour le royaume actuel de *Gojam* dans l'*Abyssinie*. On a souvent discuté sur la véritable position géographique de cette île. Selon les anciens elle était placée par 16 degrés et demi de latitude nord.

(4) Comme dans la carte d'Hereford ; voyez tome II, p. 402 et *ibid*, note 7.

(5) Voyez sur ce lac, tom. I. p. 45, note 2, tom. II, p. 70, 149 et 399 Cf. dans ce volume, p. 34, 220 et 392.

(6) Voyez aux tables ce que nous avons dit sur le cours de ce fleuve dans les volumes précédents et dans celui-ci.

(7) Voyez plus haut au sujet de la position géographique de ces peuples ce que nous avons dit p. 242 note 3.

ton est figuré le *Basiliscus* (1). En entrant dans l'Afrique romaine, après avoir traversé la chaîne du *Katabathmos*, ou de la *Marmarique*, dont nous avons parlé plus haut, les premiers noms que nous rencontrons sont ceux de *Libia* (Libye) (2) et *Sirtes Maiores* (les grandes Syrtes). Les limites de cette contrée sont indiquées par des lignes qui la séparent du territoire situé à l'O. sur lequel coule un grand fleuve *Lectonius fluvius* ou bien *Lecthon infern* (le Cinyphus des cartes anciennes) (3). Auprès du fleuve sont trois autels, *Are Filenorum* (autels de Philènes) (4). A l'O. les *petites Syrtes* sont nommées *Sirces Minores* (5), et de là on entre dans

(1) Voyez ce que nous avons dit pour la carte d'Hereford dans le tom. II, p. XLIII, LVI, 399 et 400, et plus haut p. 37, note 1. Nous ajouterons ici que l'importance donnée par les cartographes du moyen-âge au basilic ne doit pas nous étonner. En effet, ce fameux serpent joue un grand rôle dans les nombreux traités des animaux répandus à cette époque, et même dans le livre célèbre de *Théophile Le Moine* (Essai sur divers arts, *Diversarum Artium Schedula*), livre composé du X[e] au XI[e] siècle, et dont les nombreux manuscrits prouvent la vogue au moyen-âge, nous voyons qu'au chapitre XLVII[e] de l'*or espagnol*, Théophile soutient que ce métal se compose de cuivre rouge, de *poudre de basilic*, et selon lui : « Les Gentils dont l'habileté dans cet art est probable, se font des basilics de cette manière. » Ensuite vient le détail des singuliers procédés de cette fabrication. On croyait au moyen-âge que les cendres du basilic opéraient la transmutation des métaux. Voyez la belle édition de Théophile Le Moine, publiée par M. de L'Escalopier (Paris 1843), p. 180; et sur les différents manuscrits de Théophile la savante introduction de M. Guichard à qui nous devons la possession de cette belle édition.

(2) Sur la Libye, voyez tom. II, p. 71, note 3.

(3) Voyez tom. II, p. 387 et 399, note 1 (carte d'Hereford).

(4) Voyez sur les *Autels des Philènes*, tom. II, p. 97, 234 et 401, et plus haut, p. 36, note 2.

(5) Voyez tom. I, p. 55 et 234, tom. II, p. 32, 39, 72, 96, 97, 191, 387 et 388, et plus haut p. 35.

la grande région de la *Byzacène* (1) sur laquelle le cartographe place deux édifices sans nom. En poursuivant toujours vers l'O. nous arrivons à *Carthage* (*Kartago*), placée au delà de deux édifices sans noms figurés sur la côte. Ensuite vient un grand fleuve qui a sa source dans l'*Atlas* et dans lequel on reconnaît le *Bagrada* des anciens, le *Medjerdah* actuel (2). Au delà du fleuve est la *Numidie* (Numidia). Près de la mer, un édifice représente *Hippone* (*Yppone regis*) (3); ensuite on entre dans la *Mauritania Sitifensis* (4), ayant à l'O. l'*Ampsaga fluvius* des anciens, le *Oued-el-Kébir* d'aujourd'hui (5). A l'O. de ce fleuve est la *Mauritania Cesariensis* (6), séparée de la *Mauritania Tingitana* par le fleuve *Malouia* (7) qui vient se joindre ici à un autre cours d'eau représentant sans doute le *Subur* (8), mais dans une fausse direction, à moins que le cartographe n'ait voulu indiquer le double *Malouia* signalé sur quelques cartes anciennes. Près de la côte occidentale, l'Atlas (*Mons Athlas*) est figuré par une grande montagne, ayant sa base sur la côte et se projetant à l'E. Il ne forme pas partie du système orographique qui sépare l'*Africa propria* du grand désert. Au S. de l'Atlas et au même parallèle que *Méroé*, le cartographe place le mont *Hisperus* (9). A partir de cette montagne la

(1) Ibid.
(2) Sur le *Bagrada*, voyez tom. II, p. 149 et 384.
(3) Voyez tom. II, p. 97 et 383.
(4) Voyez ce mot aux tables.
(5) Rapprochez du tom. II, p. 383, note 6.
(6) Ibid.
(7) Voyez aux additions.
(8) Ibid.
(9) Voyez aux additions.

côte prend la direction de l'E. jusqu'à l'entrée de la *Mer Rouge*. Le seul nom au S. du double *Nil*, est celui d'*Ethiopia*.

Le cartographe, de même que l'auteur de la carte d'Hereford, a figuré deux *Nils*. L'un a sa source à l'E. près de la côte occidentale de la *Mer Rouge*, il coule de l'orient vers l'occident jusqu'à *Méroé* où il forme l'île de ce nom, avec un embranchement près des montagnes qui portent le nom de *Montes Ethiopie* (1); l'autre court dans la direction du N. O. se séparant en deux bras dont l'un tombe dans la *Méditerranée* près d'*Alexandrie* (c'est la branche *Canopique*) et l'autre (peut-être la branche *Pélusiaque*), se perd à l'E. dans un autre golfe. Ainsi il ne fait pas même couler le fleuve au N. depuis Méroé d'après le système d'Eratosthène. Le second *Nil* ou Nil inférieur, placé au midi des montagnes Éthiopiques et du désert, court de l'E. à l'O. et traverse presque toute la partie sud de la carte. A l'E. est un petit lac où il paraît avoir sa source, et nous y lisons *hic Nigricia*, si notre lecture est bonne; puis il vient se jeter à l'O. dans un grand lac (*Lacus Maximus* (2), sous le même méridien que la *Mauritania Cesariensis*. Là il prend le nom de *fluvius Gion* (c'est le fleuve du Paradis), puis il disparaît sous terre pour reparaître près de l'*Atlas*, dans un autre lac, *Nilides Lacus* (3).

(1) Nous avons montré tom. I, p. 144, ce que les anciens géographes et notamment ceux du moyen-âge entendaient par montagnes d'Ethiopie. Ils plaçaient ces montagnes au N. des grands déserts et des peuples du Soudan.

(2) Voyez pour tous les détails qui se rattachent à ce point le mot *Nil* dans les tables des matières.

(3) Voyez la mappemonde d'Hereford, t. II, p. 396, note 3 et plus haut, p. 38, 74, 220.

Cette théorie du cours du Nil se rapproche de celle de Pomponius Méla dont nous avons déjà parlé (1).

Telle est l'Afrique de cette carte. Il nous reste à décrire les îles qu'on remarque dans ce monument géographique.

ILES.

Dans les mers intérieures viennent d'abord les deux *Baléares*, *Majorque* et *Minorque* (2), puis la *Corse* (Corsica) en face du *Rhône* (3), ensuite *Sardinia* (la Sardaigne) (4); enfin six îles parallèles sans noms entre la côte d'Afrique et la côte occidentale de l'*Italie*. Après ces îles est le célèbre écueil de Scylla (*Scilla*) représenté comme dans la carte d'Hereford par une tête de monstre la gueule ouverte (5); le gouffre de *Charybde* est figuré par une sorte de labyrinthe (6). Plus à l'E. est la Sicile (*Sicilia*) avec l'*Ethna* peint en rouge (7). Près de la côte *septentrionale d'Afrique* en face des *Grandes Syrtes*, une autre île est nommée *Mene insula* (c'est l'île de *Ménix* (8). A l'E. en face d'*Alexandrie* est *Canopus insula* (9) qui, depuis bien des

(1) Voyez tom. II, p. XLVII. Rapprochez de la mappemonde du Xe siècle de la bibliothèque Cottonienne, *ibid.*, pag. 56, et du texte d'Honoré d'Autun cité dans le tom. I, p. 60, note 1.

(2) Rapprochez de la carte d'Hereford, tom. II, p. 407.

(3) Voyez la légende de la carte d'Hereford, tom. II, p. 407.

(4) Voyez la carte citée, légende tom. II, p. 408, et *ibid.*, note 2.

(5) Voyez l'analyse de la carte d'Hereford, tom. II, p. 410.

(6) *Ibid.*

(7) Voyez la carte d'Hereford, tom. II, p. 410, 411 et 412, et plus haut.

(8) Voyez sur cette ile tom. II, p. 414.

(9) Rapprochez de ce que nous avons dit sur cette île dans le tom. II, p. 414.

siècles, nous l'avons dit, ne formait plus une île. Au N. de cette île prétendue, sont *Creta insula* (l'île de *Crète* (1), les *Cyclades* (Cyclades insule), dont le groupe est figurée comme dans la carte d'Hereford (2), puis près de la côte orientale de la *Grèce*, trois îles sans noms. L'une d'elles est de forme bizarre et paraît correspondre au rocher de la forme d'un navire signalé dans la carte d'Hereford (3). La seconde peut correspondre par sa position à *Ceos* (4) de la carte d'Hereford, (et la troisième à *Lesbos* (5). Plus loin est l'île de *Rhodes* (6), et enfin l'île de *Chypre* est placée au fond du golfe d'*Alexandrette* (7). L'*Hellespont* est tracé et nommé ainsi que la *Propontide* (*Mare Propontidis*). Au milieu de cette mer en face de *Constantinople*, est une île nommée *Insula Polsemilsei* (8). La mer d'*Azof* et la *Mer Noire* ne font ici qu'une seule mer. Au fond à l'E. on lit seulement *Mare Cimericum*. Quoique les contours hydrographiques des mers intérieures soient moins grossièrement tracés que dans les cartes antérieures au XII° siècle, ceux de la *Mer Noire* sont encore très barbares, et cette particularité paraît indiquer qu'à l'époque où l'auteur dressa sa carte, on ne connaissait pas assez la configuration de cette mer. Dans la mer extérieure, en sortant du détroit de *Gibraltar*, quatre îles placées près

(1) Voyez tom. II, p. 413.
(2) *Ibid*, p. 416.
(3) *Ibid.*, p. 416.
(4) Voyez tom. II. p. 417.
(5) *Ibid.*
(6) *Ibid.*
(7) *Ibid.*, p. 418.
(8) Nous ne connaissons pas d'île considérable de ce nom dans la *Propontide*.

de la côte du *Portugal* à partir du nord du *Tage* jusqu'en face de la *Galice*, ue portent pas de nom. Sans doute le cartographe avait quelque idée de l'existence d'îles situées dans l'*Océan Atlantique*, à l'O. de la Péninsule. Ensuite viennent l'*Angleterre* (*Britannia insula*) et l'*Irlande* (*Hibernia*). Au nord du canal d'*Irlande* est un gouffre à peu près pareil à celui de *Scylla* (1). Au N. sont marquées les *Orcades*, groupe d'îles figuré de la même manière que sur la carte d'Hereford (2). Dans l'Océan *Boréal*, près d'un grand golfe qui paraît correspondre à la *Mer Blanche*, est une île sur laquelle nous croyons lire *Ganimur* (3). Plus à l'E. est une autre terre en forme d'île, *Terra contra insula* (4). A l'embouchure du golfe de la *Caspienne*, à l'O. du pays de *Gog*, sont quatre îles, dont l'une très grande, porte le nom de *Sapharuca*, ou *Tafaruca insula*. C'est la *Taphae insula* de la carte d'Hereford (5). Les autres îles sont les *Biles* et *Criselida* de la carte d'Hereford (6). Plus loin sur l'*Océan Sérique* est *Vata insula* qui paraît correspondre à l'*Abalcie* de Solin et de la carte d'Hereford (7). Nous rencontrons ensuite sur l'*Océan oriental* une grande île placée entre le *Promontoire Samara* d'Orose et d'Æthicus et le *Promontoire Boreum* des mêmes géographes, puis un promontoire (8) qui porte le

(1) Voyez aux additions.
(2) Voyez tom. II, p. 426.
(3) Voyez aux additions.
(4) Ibid.
(5) Voyez tom. II, pag. 427, légende sur l'île de ce nom et *ibid.*, note 5.
(6) Voyez t. II, p. 427.
(7) *Ibid.*, p. 427, et légende, p. 428.
(8) Voyez aux additions.

nom d'*Alos insula* (1). Au sud de celle-ci et du *Gange*, le cartographe place la grande île du *Paradis Terrestre* (Paradisus) avec ses quatre fleuves ; entre l'île du Paradis et *Ceylan* il ne se trouve pas une seule île, mais en face des embouchures des golfes *Persique* et *Arabique* est la grande île de *Taprobane*, avec cette légende :

« Taperbana, insula Indic. »	Taprobane, île de l'Inde.

Le singulier déplacement de cette île célèbre prouve que l'auteur ignorait jusqu'à sa position géographique et qu'il ne la marquait dans sa carte que d'après sa célébrité historique. Néanmoins il ne reste pas aujourd'hui le moindre doute, notamment après les recherches des savants modernes, que l'île de ce nom, la *Sielen-Dires* de Cosmas, est *Ceylan*. Un grand fleuve la traverse. Ce fleuve est le *Cydara* de Pline, d'après Mégasthène, fleuve qui, selon le récit des ambassadeurs de cette île venus à Rome sous le règne de Claude, coule au nord vers l'*Inde* (2). Nous devons ajouter que Ptolémée ne l'a pas connu. Il est difficile de trouver le correspondant actuel du fleuve indiqué par Pline. On sait seulement que dans la partie septentrionale de *Ceylan* est un lac nommé *Padiwiel-Coelam* d'où sortent deux fleuves, dont l'un dirige son cours vers le N. et se jette dans le golfe de *Cuklay*, et l'autre au S. E. se rend dans la baie de *Trinquemale*. Deux autres fleuves ont aussi leurs sources à l'O. et

(1) Voyez aux Additions.

(2) Voyez Pline, liv. VI, c. 24, édit. de Panckoucke, p. 69. Rapprochez de ce que nous avons dit, tom. II, p. 430, et *ibid.*, note 1, où il faut lire dans la citation de Pline, chap. 24, au lieu de chap. 22.

près de ce lac ; l'un se porte directement au N. O. jusqu'aux environs de l'île *Manaar*, où il se perd vis à vis des côtes de l'*Inde*.

Sur toutes les côtes de l'Afrique notre cartographe ne signale pas une seule île, pas même les *Fortunées*. A peine remarque-t-on à l'horizon des demi-cercles qu'il nous semble trop hasardeux de prendre pour des îles. Mais en supposant même qu'il en soit ainsi, cela ne pourrait servir de base même aux conjectures les plus vagues. Telle est la carte qu'un cosmographe du XIIe siècle a trouvée digne d'être présentée à un empereur d'Allemagne.

XIIe SIÈCLE.

Mappemonde d'un manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris, renfermant un commentaire sur le Timée *de Platon.*

Dans le même siècle où Lambertus, Henri de Mayence, et d'autres cosmographes dressaient des cartes détaillées représentant les trois parties du Monde alors connues, d'autres continuaient à dessiner de petites figures pour représenter le Monde d'après des idées et des théories plus imparfaites encore.

La figure dont nous ne ferons qu'une courte analyse fournit la preuve de ce que nous venons de dire.

Dans un manuscrit du XIIe siècle de la Bibliothèque Nationale de Paris (1), renfermant un commentaire sur le Timée de Platon, par Guillaume de Conches, se trouve une

(1) Fonds Saint-Germain, lat. 1095.

petite figure de la Terre dessinée en noir. La Terre est de forme circulaire, entourée par l'Océan. Sous l'équateur une mer, que le cartographe nomme *Magnus Oceanus* (grand Océan), sépare l'hémisphère habitable de l'hémisphère inférieur, regardé comme en partie inhabitable. Cet Océan établit la communication entre la *Mer Indienne* et la *Mer Atlantique*, à travers l'*Afrique* sous l'équateur. Dans l'hémisphère supérieur on ne remarque pas une seule séparation, à peine y voit-on sur l'Afrique d'abord le *Mont Atlas*, et le mont *Calpe* ; puis la *Méditerranée*, et en Asie la *Mer Caspienne* figurée comme un golfe de l'*Océan Boréal* et la *Mer Indienne* (Mare Indicum), laquelle se trouve placé à l'Orient.

Une figure de même dimension et dessinée d'après la même théorie se trouve dans un manuscrit de la Bibliothèque de Stuttgard ; mais elle date d'un siècle plus tard. En voici la description.

XIIIe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans le manuscrit de l'ouvrage de Guillaume Abbé d'Hirsan.

Le manuscrit de Guillaume Abbé d'Hirsan, dans le royaume de Wurtemberg, est conservé à la bibliothèque royale de Stuttgard (1) ; c'est une œuvre philosophique de cet auteur. A la fin on lit : *Explicit Philosophia Willihelmi magistri* (2). Bien que cette mappemonde appartienne à la

(1) Biblioth. R. de Stuttgard, Cod. Med. et Phys. in-8, n° 15.

(2) Voici les détails que nous a envoyés M. le docteur Pfeiffer, bibliothécaire de la Bibliothèque R. de Stuttgard, le 9 avril 1851 : « Ce manuscrit a été écrit au commencement du XIIIe siècle, sur parche-

famille des petites figures dont nous donnons plusieurs descriptions dans cet ouvrage, elle en diffère cependant en quelques détails. La Terre y est de forme ronde, environnée de l'Océan. Une mer Méditerranée sépare l'hémisphère supérieur habitable de l'hémisphère inférieur inhabitable. Cette mer placée vers l'équateur et qui forme la communication

min, d'une écriture fort élégante et propre, mais incorrecte; il renferme en tout 17 figures pour la plupart astronomiques, mais dans ce nombre il n'y en a peut-être que trois qui soient utiles à l'histoire de la cartographie; et ce qui leur donne une valeur, c'est que l'original dont le manuscrit de Stuttgard est une copie, a été écrit au XI[e] siècle.

« Wilhelm, abbé d'Hirsan (couvent de bénédictins fondé en 830-838 et brûlé par les Français en 1692), était un homme distingué par ses connaissances. Dans l'écrit en question, qui traite de philosophie et d'astronomie, sa sagacité tant en ce qui concerne la critique qu'en ce qui est de simple démonstration, excite l'admiration. Il avait beaucoup de lecture, et l'ouvrage que nous mentionnons atteste qu'il avait lu et médité Horace et Virgile, ainsi que Platon, Aristote, Lucrèce, Térence, Juvénal, Macrobe, Boèce; il était également grand amateur de livres et grand zélateur de la littérature. il institua à *Hirsan* une école d'écriture dans d'excellentes conditions, et il y fit naître aussi chez ses élèves l'amour des livres (voyez Stoelin *Wirtenbergische Geschichte*, t. II, 687, 688, Stuttgard, 1847, in-8). Stoelin donne encore sur l'influence exercée par cet abbé des détails plus explicites. Wilhelm fut le deuxième abbé nommé depuis la restauration du couvent. Sa nomination date de 1069, et sa mort eut lieu le 5 juin 1091. Son ouvrage a été imprimé sous le titre suivant : « *Philosophicarum et astronomicarum institutionum, Guillielmi Hirsangiensis olim abbatis libri tres* (lege IV), *opus vetus at nunc primum vulgatum et typis commissum*. Basileæ, ann. 1531, in-4°. Les figures manquent dans l'ouvrage imprimé, et l'éditeur a également supprimé dans le texte un certain nombre de passages qui se rapportent à ces figures.

En ce qui concerne les figures, le manuscrit de Stuttgard offre une grande ressemblance avec le manuscrit de Paris d'Asaph le juif, dont nous avons donné la description dans le tom. I, p. 319, et dans le tom. II, p. 99.

entre l'*Océan Indien* et la *Mer Atlantique*, n'est autre que l'*Occeanus verus sub zona rubea* des systèmes de Lambertus au XII[e] siècle (1), théorie dont nous avons eu souvent l'occasion de parler. Les mers et les montagnes sont peintes en rouge, les noms sont écrits à l'encre noire. On y remarque comme dans plusieurs mappemondes du X[e] et du XI[e] siècle, la théorie des courants et des marées de l'Océan environnant (2), et la figure est précédée de la description suivante :

« Comme ce reflux occidental et ce reflux oriental dirigé vers le septentrion, se rencontrent mus par la même impulsion, la réaction de leur choc fait gonfler la mer et il se produit un va et vient de l'Océan assez semblable au cours d'un *fleuve*, c'est ce qu'on appelle flux de la mer. Il en est de même à l'autre extrémité où deux autres courants de mer se rencontrent ; quelques-uns disent que les montagnes sous-marines sont la cause du flux de la mer, car lorsque la mer arrive jusqu'à ces montagnes elle retombe en arrière et forme une sorte de gouffre dont l'abîme se remplit par le retour des eaux, après toutefois s'être vidé auparavant. Quand les flots reviennent de nouveau, il se vide dans l'autre sens. Mais ce flux occidental vers le Septentrion, s'accomplit lorsque s'élevant le long de la côte de la terre d'Afrique, la mer est parvenue jusqu'à l'extrémité de cette côte, et passe entre *Scalpen* (Calpe) et *Aklausa*. Un de ses bras jusqu'à *Jérusa-*

(1) Voyez tom. II, p. 201.

(2) Voyez tom. II, p. 41, 77 et 92, les mappemondes des manuscrits de Macrobe, de Priscien et de la bibliothèque de Dijon ; la mappemonde du manuscrit de Macrobe du XI[e] siècle à la bibliothèque de Metz dont nous avons donné la description dans cet appendice, enfin celle d'Honoré d'Autun du XII[e] siècle, tom. II, p. 238.

lum se nomme mer Méditerranée (1) et reçoit divers noms selon les divers pays qu'elle baigne, de sorte que, soit en montant, soit en descendant, si l'on veut savoir les noms et de quels pays ils lui viennent, on peut le voir sur la mappemonde, mais comme une description mise sous les yeux se grave plus facilement dans la mémoire, nous allons la mettre sous les yeux du lecteur. « Mais la figure du manuscrit est loin de montrer ce que l'auteur annonce. La *Mer Méditerranée* est figurée par un grand golfe de l'Océan, et on ne lit pas un seul nom sur les contrées baignées par cette mer. A peine lit-on le nom de *Mediterraneum Mare*. La *Mer Caspienne* est figurée comme un golfe de la *Mer Boréale*, et la *Mer Indienne* de la même manière. Cette dernière porte son nom, mais l'on n'en lit aucun sur les pays de ces parages. Les noms de deux continents seulement sont indiqués, *Europe*, placé près de la *Caspienne*, *Afrique* à l'E. de l'*Atlas*. »

Ces particularités nous font penser que Guillaume, au

(1) Voici le texte du manuscrit : Cum autem hic occidentalis refluxio et illa Orientalis ad septentrionalis vergens similes occurrunt ex repercutione eorum ingurgitur mare retro que fit fluviosa accessio et recessio Occeani, qui fluctus maris dicitur, similiter alie due in alio capite sibi occurrentes, sunt alii qui dicunt fluctus maris montes subditos maris esse causam cum enim usque ad ipsos mare perveniens retro cadit et ingurgitatur impletur que retro alveus sed ante (fol. 25) expletur. Cum iterum revertitur expletur retro. Sed impletur ante predicta occidentalis refluxio ad septentrionem vergens cum juxta latera terræ tangens affricam usque ad finem ejus pervenerit et inter *Scalpem* et *Aklausa* transiens quandam brachium eius usque juxta ierusalem (*Jerusalem*)..... Mediterraneum mare vocatur diversa a diversis regionibus nomina accipiens. Qualiter vero ascendas et descendas siquis scire desideras, et que nomina quibus regionibus contrahas *mappamundi* conoscas, sed quia facilius illabitur animo oculis subiecta descriptio..... oculis subiaciamus. »

XI[e] siècle, époque à laquelle il composa son ouvrage, avait fait dresser une mappemonde renfermant des détails géographiques qui ne se trouvent pas dans la figure du manuscrit de Stuttgard postérieur de près de deux siècles à l'auteur.

XIII[e] SIÈCLE.

Figure représentant la Terre dans le manuscrit de l'ouvrage de Guillaume Abbé d'Hirsan.

Dans le même manuscrit de l'ouvrage de Guillaume Abbé d'*Hirsan*, conservé à la bibliothèque royale de Stuttgard, se trouve une autre figure de forme carrée peinte à l'encre rouge. Ce monument diffère de tous ceux que nous offre le moyen-âge. La terre y est de forme ronde, le dessinateur n'en a tracé que le disque. Au centre on lit :

« Terra ventis circumdata. »	La Terre environnée des vents.

Le disque de la terre est encadré dans un carré en dedans duquel sont inscrits les noms des douze vents de la rose grecque d'*Alexandrie*, c'est-à-dire de Timosthène. Nous avons eu déjà occasion de parler souvent de la signification de cette forme carrée (1) et de la rose des vents (2). L'orientation de ce monument est la même que celle de nos cartes modernes : le Nord est placé au haut de la carte.

(1) Voyez le t. II, Introduct., p. XIX.

(2) Voyez le tom. I, p. sur les roses des vents.

Les 12 vents sont disposés dans cette carte de la manière suivante. Sur la partie supérieure *Septentrio, Aquilo, Vulturnus, Subsolanus.* A l'orient *Eurus, Euro-Auster.* A l'occident *Circius, Eurus tyro.* Dans la partie inférieure *Zephirus, Affricus, Euro-Nothus, Auster.*

Nous allons décrire une autre figure renfermée dans le même manuscrit des œuvres de Guillaume Abbé d'Hirsan.

XIII° SIÈCLE.

Système des zônes du manuscrit de Guillaume Abbé d'Hirsan, à la Bibliothèque de Stuttgard.

Cette figure de l'ouvrage de Guillaume Abbé d'Hirsan représente la Terre, environnée par l'Océan, divisée par zônes. De même que dans la mappemonde décrite ci-dessus, une *mer Méditerranéenne* établit la communication entre la *Mer Indienne* et la *Mer Atlantique* vers l'équateur, et sépare la portion habitable de la portion regardée comme inhabitable et placée sous la zône torride. La Méditerranée est figurée à l'E. Une zône de mer paraît communiquer avec la mer tracée près de l'équinoxiale. L'Afrique est figurée ainsi comme une île extrêmement resserrée du Nord au Midi, et allongée de l'O. à l'E. formant un carré long. L'*Europe* est séparée de l'Asie par le *Tanaïs* (le Don), le seul fleuve signalé par son nom dans la carte : *Tanaïs fluvius.* Des trois parties du Monde, l'*Asie* seule porte son nom de la manière suivante : *Oriens Asia.* Des lignes séparent les zônes entre elles. Dans celles des pôles on lit : sur celle du Nord, *Frigida Zona*; sur celle du Sud, *Frigida Australis.* Une grande partie de l'Europe, l'Asie et l'Afrique jusqu'au tropique d'été ou du Cancer sont placées sous les zônes tempérées (*Temperata Zona*). Toute la portion de l'Afrique et de l'Asie et du reste du Monde placée entre cette dernière et le Tropique du Capricorne forme la *Torrida Zona.* Au midi de celle-ci est la *Temperata Australis.*

L'orientation de ce monument n'est celle d'aucune des représentations du moyen-âge. Le Sud est au haut de la carte et le Nord au bas (1). Cette figure est peinte en rouge (2).

XIIIe SIÈCLE.

Mappemonde renfermée dans un manuscrit des œuvres d'Isidore de Séville, à la Bibliothèque de Metz.

Dans un manuscrit renfermant les œuvres d'Isidore de Séville, conservé à la Bibliothèque de la ville de *Metz.* (Ms. E., 90, fol.), se trouve une petite mappemonde en tout semblable à celle de l'édition princeps des ouvrages de cet auteur célèbre, publiée en 1493 et dont nous avons donné la description plus haut (3). La découverte de cette figure vient prouver ce que nous avons avancé, savoir que les figures qu'on trouve dans les premières éditions, sont tirées de manuscrits plus anciens.

XIIIe SIÈCLE.

Petite Mappemonde renfermée dans le même manuscrit d'Isidore de Séville de la Bibliothèque de Metz.

Dans le même manuscrit de la Bibliothèque de la ville de

(1) Voyez tom. II, p. 239, description de la mappemonde d'Honoré d'Autun. Rapprochez ces deux monuments.

(2) M. le docteur Pfeiffer, que nos travaux et nos recherches intéressent vivement, a bien voulu, dans sa docte obligeance, faire lui-même avec la plus grande exactitude un calque achevé des trois derniers monuments dont nous venons de donner la description. Nous remplissons un devoir en lui exprimant ici notre gratitude.

(3) Voyez plus haut p. 337.

Metz se trouve une petite mappemonde de la même famille que celles que nous avons décrites dans cet ouvrage, notamment dans le tome II (1).

Planisphères et Mappemondes des XIIe et XIIIe siècles qui se trouvent à Copenhague.

Le 22 février 1852, M. Charles Rafn, secrétaire de la Société Royale des Antiquaires du Nord, à Copenhague, a présenté en séance générale, quatre planisphères et mappemondes islandais datant du XIIe siècle et du XIIIe siècle. Il a lu à ce sujet des remarques sur les connaissances cosmographiques et géographiques des anciens Scandinaves, ainsi que plusieurs observations astronomiques faites par eux (2).

Nous apprécierons ces monuments lorsque le savant secrétaire de la Société des Antiquaires les reproduira par la gravure.

NOTE EXPLICATIVE

DU SYMBOLE DE L'ARBRE DU SOLEIL ET DE L'ARBRE DE LA LUNE

Figuré dans quelques cartes géographiques du moyen-âge.

Au XIIe siècle, on remarque pour la première fois dans une des mappemondes tirées des manuscrits du *Floridus* de Lambertus, la mention de l'*Arbre du Soleil* et de l'*Arbre de*

(1) Voyez tom. II, p. 45.
(2) Voyez *Journal des Débats* du 6 mars 1852

la Lune. Le cosmographe les place dans l'*India ultima*, c'est-à-dire à l'orient de la *Perse* (1). Dans la mappemonde de Ranulphus du XIV[e] siècle, on remarque une légende placée dans l'Inde qui dit : *Ici Alexandre consultait les Arbres sacrés* (2). La même légende se rencontre dans la mappemonde dressée au commencement du XV[e] siècle du musée du cardinal Borgia. Dans cette carte la légende est placée du côté de la Perse (3). Enfin dans la mappemonde tirée du livre intitulé : *Rudimentorum Novitiorum*, monument géographique du XIV[e] siècle, copié d'après d'autres plus anciens; on remarque au sud de la Perse un arbre supportant les figures du *Soleil* et de la *Lune* avec cette légende : *Arbor Solis et Lune* (4). Le soleil se trouve placé à droite et la lune à gauche. D'après les rapprochements que nous avons faits d'une de ces légendes avec la lettre d'Alexandre à sa mère, extraite du Pseudo-Callisthène, nous avons pensé que ces légendes ainsi que la figure qui les représente devaient avoir leur origine dans les traditions mythologiques de l'ancienne Asie. Dans cette persuasion nous avons consulté notre savant ami M. Lajard, autorité si compétente en la matière, et il nous a remis la note remplie d'érudition qui va suivre et qui explique les légendes et la figure qu'on remarque dans

(1) Voyez tom. II, p. 189, Description et analyse de la mappemonde de Lambertus.

(2) Voyez ce monument dans notre Atlas, et l'analyse plus haut, à la p. 28. Cette légende paraît avoir été puisée dans la table Théodosienne.

(3) Voyez plus haut l'analyse de ce monument, p. 282, et le fac-similé reproduit dans notre Atlas.

(4) Voyez plus haut p. 239, et le monument reproduit dans notre Atlas.

les cartes du moyen-âge que nous avons analysées dans cet ouvrage.

Voici la note.

« Les cosmographes du moyen-âge se montrent fidèles aux traditions religieuses de l'ancienne Asie lorsque, sur leurs cartes, ils caractérisent ce continent par l'Arbre du Soleil et de la Lune. Les monuments figurés que nous a légués l'antiquité fournissent à cet égard de précieux renseignements, en tête desquels il faut sans doute placer le témoignage, pour ainsi dire officiel, qui résulte des médailles ou monnaies asiatiques.

Les deux premières que je citerai furent frappées à Perga, dans la Pamphylie : elles portent, au revers de la tête d'Aurélien, un cône, emblème symbolique d'Artemis ou Diane, comme de Vénus et du dieu Mèn ou Lunus. Ce cône est ici placé entre deux cyprès surmontés, l'un de l'astérisque du Soleil, l'autre du croissant de la Lune (1). Sur plusieurs autres monnaies impériales de la même ville, le simulacre conique de la déesse, simplement placé, sans cyprès, entre le Soleil et la Lune, est entouré de la légende : ***Artémis de Perga*** (ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ ΠΕΡΓΑΙΑΣ).

Le même simulacre se retrouve, surmonté d'un croissant, et posé sous le péristyle d'un temple, entre deux cyprès, au revers d'une médaille coloniale de Septime Sévère (2). Celle-ci fut frappée en Mésopotamie à Carrhes, devenue colonie romaine sous le nom d'Aurélia. Les deux cyprès, bien qu'ils ne soient ici caractérisés par aucun signe céleste, représen-

(1) Voyez Mionnet, *Supplém.*, VII, 62, n°s 170 et 171.
(2) Voyez *Annal. de l'Instit.. arch.*, *Monum. inéd.*, pl. XXXVI, n° 10.

tent certainement le Soleil et la Lune. Le cône gravé entre ces deux arbres est, selon toute probabilité, l'emblème du dieu Lunus que les habitants de Carrhes honoraient d'un culte particulier.

A ces médailles asiatiques, on doit ajouter plusieurs pièces frappées en Occident, dont les revers sont des emprunts faits à l'Orient. L'une, à l'effigie de Plautille, appartient à la série des monnaies impériales de Sicyone (Achaïe), et nous offre pour type un temple placé au sommet d'une montagne qui s'élève entre deux Hermès accompagnés, l'un du cyprès du Soleil, l'autre du cyprès de la Lune (1). Je n'hésite pas à caractériser ainsi les deux arbres gravés sur ce curieux revers. Les autres pièces monétaires dont j'entends parler sont trois grands bronzes frappés à l'effigie de Septime Sévère, de Julia Domna et de Géta, dans la ville d'Apollonia d'Illyrie. Ils ont chacun pour revers un temple au milieu duquel on voit la statue de Vénus assise sur un trône ; à droite de l'édifice s'élève le cyprès du Soleil, à gauche le cyprès de la Lune. Cinq arbres de même espèce, emblèmes des cinq autres planètes, sont implantés au sommet, et sur les deux pentes d'un fronton triangulaire (2).

Revenant dans l'Asie occidentale, nous trouvons sur la face antérieure d'un petit trône votif, de bronze, inédit (3),

(1) Voyez Mionnet, *Supplém.* IV, p. 172, n° 1141.

(2) Le revers de ces trois grands bronzes a été inexactement décrit par Mionnet. J'en ai publié un dessin fidèle dans les Annales de l'Institut archéologique, tom. XIX, pl. D., année 1847, n° 5.

(3) Il sera très prochainement publié, avec mes Recherches sur le culte du cyprès, dans le recueil des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.

la déesse de Syrie, représentée sous la forme symbolique d'un grand cyprès planté entre deux autres cyprès moins grands qui sont ici, comme sur les médailles, les emblèmes du Soleil et de la Lune. Ce petit monument, acquis en Syrie par M. Henri Guys, se conserve au Cabinet des médailles et antiques de la Bibliothèque Nationale.

C'est aussi de l'Asie occidentale, n'en doutons pas, que les légions romaines rapportèrent en Occident les modèles de quatre bas-reliefs mithriaques, où nous reconnaissons de nouveau le cyprès du Soleil et le cyprès de la Lune. Le premier de ces monuments se voit à la Villa-Altiéri. Mithra debout sur un taureau, à la manière asiatique, y est sculpté entre deux cyprès placés, l'un à côté du buste du Soleil, l'autre à côté du buste de la Lune (1). Le second bas-relief provient d'un des deux mithræum, découverts en 1831, à Hedernheim. Il est déposé dans la bibliothèque ducale de Wisbaden, et représente, dans sa partie supérieure, Mithra sous le symbole d'un cyprès planté entre les deux sommets du Gorotman, l'Olympe des Perses ; à droite de cette montagne céleste s'élève un autre cyprès en avant du char du Soleil ; à gauche on remarque, auprès du char de la Lune, un troisième arbre de même espèce (2). Une telle disposition nous ramène au petit trône votif de la *Déesse de Syrie*, où, je le répète, la déesse, sous l'emblème d'un grand cyprès, est également placée entre le cyprès du Soleil et celui de la Lune.

Sur le troisième et le quatrième bas-relief mithriaque

(1) Voyez mes *Recherches sur Mithra*, pl. LXXIV.
(2) *Ibid.*, pl. XC.

dont il me reste à parler, le cyprès du Soleil et celui de la Lune, avec cinq arbres de même espèce, qui représentent les cinq autres planètes, accompagnent le groupe ordinaire du dieu Mithra immolant un taureau. L'un de ces monuments fut découvert en Transylvanie et se conserve à Carlsbourg, dans une des salles de l'Institut Bathyani (1). L'autre provient du mithræum de Neuenheim, et se voit à la bibliothèque de la ville de Heidelberg (2).

Ces quatre bas-reliefs romains, et surtout les deux premiers, de même que les médailles citées et le petit trône votif de la *Déesse de Syrie*, méritent d'autant plus notre attention qu'ils sont conformes, de même qu'un grand nombre d'autres monuments figurés aux prescriptions hiératiques qui, dans l'Asie occidentale, voulaient que Vénus et Mithra fussent représentés ayant chacun à sa droite, le Soleil, et, à sa gauche la Lune (3).

Si des monuments de l'art nous passons à l'examen des documents écrits, nous trouvons, à défaut de témoignages d'une haute antiquité, certaines traditions qui avaient cours encore à l'époque de la décadence, et dont l'origine ancienne ne saurait être contestée. C'est ainsi que, dans l'histoire fabuleuse d'Alexandre-le-Grand, nous voyons le conquérant macédonien consulter l'arbre du Soleil et l'arbre de la Lune, qui lui répondent en indien et en grec. Julius

(1) *Ibid.*, pl. LIX, n° 1.

(2) Voyez M. F. Creuzer, *Das Mithreum von Neuenheim bei Heidelberg*, pl. II. — Voyez aussi mes Recherches sur Mithra, pl. XCII.

(3) Voyez *Zend-Avesta*, tom. I, 2e partie, p. 28 ; tom. II, p. 15. — Voyez mes Recherches sur Vénus, p. 35-50.

Valérius ajoute même que ces deux arbres ressemblaient à des cyprès (1); et la lettre *de Mirabilibus Indiæ*, attribuée à Alexandre, assimile à cette même espèce les arbres sacrés des Indiens : « *In medio autem luci sacratæ arbores si-* « *millimæ cupressis frondium genere, pedum altæ centenorum* « *erat, quas* BETRIONAS *Indi appellant.* » Ces particularités deviennent dignes d'attention lorsqu'on les rapproche des monuments figurés que j'ai cités plus haut.

C'est très probablement à l'oracle rendu à Alexandre par les deux arbres du Soleil et de la Lune que fait allusion la carte de Peutinger en plaçant ces mots à l'extrémité nord-est de l'Asie : *Hic Alexander responsum accepit ;* et c'est sans doute aussi un de ces deux arbres qui, dans l'Inde, avait parlé à Apollonius de Tyane, selon le dire de son biographe Philostrate.

Le célèbre voyageur Marco Polo, lorsqu'à son tour il visitait l'Asie, rapporte que dans la province de Tunocan ou Timochain, on trouve l'*albero Solo*, appelé *albero secco* par les chrétiens. Les manuscrits donnent les variantes curieuses : *arbore del Sole*, *arbon Solis*.

De l'Orient les traditions relatives à l'arbre du Soleil et à l'arbre de la Lune passèrent dans la littérature occidentale durant le moyen-âge. Au XIVe siècle, il est fait mention de ces deux arbres dans le roman italien intitulé : *Guerino il meschino*. L'auteur les dit semblables à des cyprès, et les place sur le mont *Tigrisonte*. Un poète italien, désigné peut-être sans raison suffisante sous le nom de *Jacopo di Carlo*,

(1) *Res gest. Alexandr.*, III, 38-42.

dépeint ainsi les deux arbres qui parlèrent à Alexandre-le-Grand :

Larbore del Sole le sue foglie havia
Rosse si come loro e rilustrante.
Quello della Luna bianche le tenea
Si come argento chiare e candidante.

Il est bien probable, en effet, comme je l'ai dit dans mes recherches sur le culte du cyprès pyramidal (1), que dans les temples et dans les peintures religieuses des anciens peuples de l'Asie, le cyprès du Soleil était d'or ou doré, et le cyprès de la Lune, d'argent ou argenté.

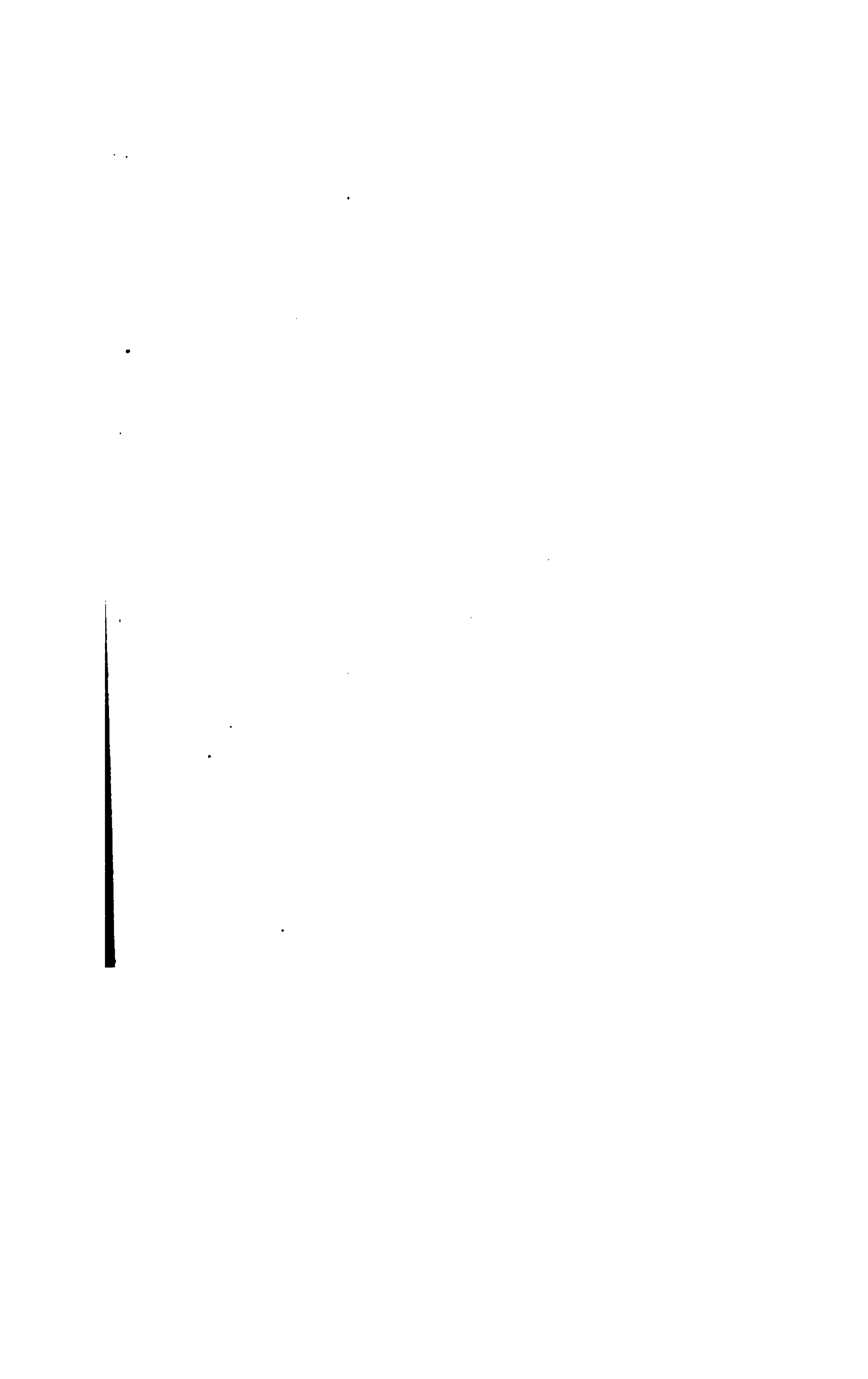
Personne n'ignore que, de temps immémorial, les Indiens célébraient les noces des dieux sous l'emblème de deux palmiers, l'un mâle, l'autre femelle ; ils les plantaient à côté l'un de l'autre, au sommet de quelque montagne. En plusieurs endroits de l'Hindoustân, de semblables plantations se voient encore aujourd'hui sur des collines sacrées, et sont l'objet de la vénération des indigènes. Or il ne faut pas oublier que, chez les peuples de l'Asie intérieure, le palmier, comme le cyprès, était consacré tout à la fois au Soleil, à la Lune, à Venus et à Mithra. »

Paris, le 22 janvier 1852.

FÉLIX LAJARD.

(1) *Annal. de l'Instit. archéol.*, t. XIX, p. 87-88.

FIN DU TOME TROISIÈME.



TABLE

MÉTHODIQUE ET RAISONNÉE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES AUTEURS ET DES MATIÈRES.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

X

Y

Z







